

AṢṬASĀHASRIKĀ PRAJÑĀPĀRAMITĀ

La perfection de sagesse en huit mille stances

traduite du sanskrit par

Eugène BURNOUF
(1801-1852)

éditée par

Guillaume DUCŒUR
Université de Strasbourg

Université de Strasbourg

2022

AṢṬASĀHASRIKĀ PRAJÑĀPĀRAMITĀ

La perfection de sagesse en huit mille stances



Eugène Burnouf.

AṢṬASĀHASRIKĀ PRAJÑĀPĀRAMITĀ

La perfection de sagesse en huit mille stances

traduite du sanskrit par

Eugène BURNOUF
(1801-1852)

éditée par

Guillaume DUCŒUR
Université de Strasbourg

Université de Strasbourg

2022

Ouvrage publié avec le soutien
de l'Institut Thématique Interdisciplinaire
d'histoire, sociologie, archéologie et anthropologie des religions
de l'Université de Strasbourg

Responsable éditorial

Guillaume DUCŒUR
Professeur d'histoire des religions

Image de couverture

Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā
Ms Sanskrit 11 (Burnouf 83) – 1833 – BnF
© Guillaume Ducœur

Institut d'histoire des religions
Faculté des Sciences historiques
Palais universitaire
9, Place de l'Université
67084 Strasbourg cedex

© 2022 Institut d'histoire des religions de l'Université de Strasbourg

ISBN 978-2-9582518-9-5

Avant-propos

Le 28 mai 1852, il y a cent soixante-dix ans, mourait Eugène Burnouf (1801-1852) dont le vaste chantier philologique fut malheureusement « laissé en plan ». Son ami Jules Barthélemy Saint-Hilaire (1805-1895) rédigea alors une notice, insérée dans le *Journal des Savants*, au sujet de ses monumentaux ouvrages et écrivit également à propos de ses nombreux travaux inachevés qu'« il me faut parler de ceux qu'il laisse, et dont plusieurs peut-être pourront aussi voir le jour »¹.

Dans la cinquième classe des manuscrits relatifs au bouddhisme du Népal, J. Barthélemy Saint-Hilaire nota l'existence d'« une légende bouddhique sans titre, traduite du sanscrit, et formant 430 pages in-4° »². Cette « légende » bouddhique n'est autre que l'*Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā* ou *Perfection de sagesse en huit mille [stances]* dont Eugène Burnouf débuta la traduction en novembre 1837 à partir de la lecture de deux manuscrits envoyés du Népal par Brian H. Hodgson (1800-1894).

Cette traduction en langue française d'un texte majeur du bouddhisme mahāyāna fut la première en date sur le sol européen et méritait d'être éditée – selon le souhait formulé par Barthélemy Saint-Hilaire –, non seulement en tant que témoignage historique de l'avancée des études sanskrites et de la restitution de l'histoire du bouddhisme indien, en France au cours de la première moitié du XIX^e siècle, mais encore afin d'offrir à un large public francophone la possibilité d'accéder à la lecture de l'un des plus anciens textes mahāyāniques, d'autant plus sous la plume d'Eugène Burnouf.

¹ BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE 1852^b, p. 566.

² *Ibid.*, p. 570.

Introduction

« Grâce à Eugène Burnouf, le bouddhisme indien est entré désormais dans l'histoire. »¹

J. Barthélemy Saint-Hilaire

Bien qu'Eugène Burnouf (1801-1852) n'ait jamais proposé, dans le cadre de ses enseignements qu'il dispensait au Collège de France, un seul cours ni sur la littérature bouddhique, ni sur les particularismes de ses langues indo-ārya², les sources textuelles bouddhiques tant pâlies que sanskrites ont occupé une place majeure dans l'ensemble de ses recherches philologiques et historiques³.

Cherchant un sujet d'étude linguistique qui le démarquerait des travaux déjà entrepris par quelques rares orientalistes parisiens sur la littérature sanskrite classique, E. Burnouf porta son attention sur la langue pâlie et publia, en 1826, avec le concours de son ami norvégien Christian Lassen (1800-1876), un *Essai sur le pali ou*

¹ BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE 1852^a, p. 328.

² E. Burnouf s'en expliqua dans son discours d'ouverture de 1833. Il souhaite « rester fidèles à la destination de ce cours [instauré par Antoine-Léonard Chézy (1773-1832)], et de consacrer tous nos soins à en apprendre la langue. C'est donc à l'étude de la langue sanscrite que nous appliquerons ensemble ce que nous avons de constance et de zèle ». BURNOUF 1833, p. 277. Burnouf présenta donc l'état de la langue sanskrite dans le *Śākuntalopākhyāna*, en 1833, le *Mānavadharmasāstra* et son commentaire (vyākhyā), de 1835 à 1839 et de 1845 à 1852, l'*Ādiparvan* du *Mahābhārata*, en 1838, la *Sāṃkhyakārikā*, de 1839 à 1840, le *Rgveda*, de 1839 à 1845, le *Gītāgovinda*, de 1843 à 1844, et le *Rāmāyaṇa*, de 1846 à 1848. Ce fut Philippe-Édouard Foucaux (1811-1894) qui introduisit l'étude du bouddhisme indien au Collège de France après la mort de Burnouf, notamment en présentant l'état de la langue sanskrite dans le *Lalitavistara*.

³ Sur la vie d'E. Burnouf et sur ses travaux, voir WAILLY 1852, BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE 1852^a et 1852^b, NAUDET 1854, RENAN 1868. Sur les recherches indo-iranologiques de Burnouf, voir DUCÉUR 2022.

*langue sacrée de la presqu'île au-delà du Gange*⁴, dans la droite ligne des travaux sinologiques de son maître Jean-Pierre Abel-Rémusat (1788-1832), qui avait publié, en 1811, un *Essai sur la langue et la littérature chinoises*⁵. L'étude alors menée par Burnouf, à partir de cinq manuscrits pâlis siamois et birmans conservés à la Bibliothèque royale de Paris, du *Vocabulaire [bouddhique] pentaglotte* (sanskrit, tibétain, mandchou, mongol, chinois, 梵西番滿洲蒙古漢書), traduit par J.-P. Abel-Rémusat en 1812⁶, et sa grande connaissance de la langue sanskrite lui permirent non seulement de décrire les particularismes morphologiques de la langue pâlie et de dresser un index des mots, mais encore de restituer l'histoire du bouddhisme dit du Sud. Cette restitution historique que Burnouf avait fondée avant tout sur l'étude critique des sources textuelles et leurs particularismes linguistiques, l'amena également, en 1827, à rédiger une grammaire pâlie⁷ et à établir un volumineux dictionnaire pâli-français de 6087 entrées⁸. Comme en témoigna, au lendemain de sa mort, son élève Ernest Renan (1823-1892) au sujet de sa démarche scientifique,

« Eugène Burnouf était convaincu que la science n'est solide que si elle repose sur la plus scrupuleuse philologie. Voilà pourquoi une des intelligences les plus vives et les plus ouvertes de ce siècle se voua au rude métier de manœuvre, se borna presque à la tâche de recueillir des documents, d'apprendre des langues, de se créer des dictionnaires, des grammaires. »⁹

Ce fut dans cette perspective d'acquérir de nouveaux matériaux lui permettant de consolider son approche historico-critique des religions de l'Inde védique et ancienne et, plus particulièrement, du

⁴ BURNOUF et LASSEN 1826.

⁵ RÉMUSAT 1811.

⁶ J.-P. Abel-Rémusat et E. Burnouf avaient décidé d'entreprendre ensemble l'édition de ce texte en 1831. BnF – Papiers Burnouf 104 (VII-fol. 130-131). FEER 1899, p. 98.

⁷ BnF – Papiers Burnouf 76. FEER 1899, p. 75-76.

⁸ BnF – Papiers Burnouf 89-91. FEER 1899, p. 88.

⁹ RENAN 1868, p. 159.

bouddhisme, qu'E. Burnouf écrivit à Brian H. Hodgson (1800-1894) afin d'obtenir de lui des manuscrits bouddhiques en langue sanskrite appartenant au bouddhisme dit du Nord. Ainsi envisageait-il, à plus long terme, de confronter ensuite les données des deux bouddhismes, du Sud et du Nord, pour pouvoir en dégager les singularités et, par-là même, restituer leur histoire commune passée, voire établir ce qu'avait pu être le bouddhisme primitif du temps de son fondateur. De ce vaste programme comparatif, E. Burnouf n'eut finalement que le temps de publier, en 1844, dans un premier tome¹⁰, la description de la collection des textes bouddhiques du Népal à laquelle il attacha un ensemble de notices sur la terminologie bouddhique¹¹. Parmi les ouvrages composant cette importante et vaste collection en langue sanskrite figurait l'*Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā*.

Les manuscrits en provenance du Népal

L'histoire de l'envoi désintéressé de quatre-cent-vingt-trois manuscrits¹² sanskrits bouddhiques par B. H. Hodgson¹³, résident britannique au Népal à partir de 1820, à différentes sociétés savantes orientalistes présentes tant sur le sol indien même qu'en Grande-Bretagne et en France est assez connue pour ne pas y revenir¹⁴. Parmi les indianistes européens, Eugène Burnouf fut assurément le plus enthousiaste à l'offre altruiste de Hodgson. Il entretint avec lui une correspondance assez régulière¹⁵ et lui commanda pour la Société asiatique de Paris¹⁶ et pour lui-même de nombreuses copies de textes bouddhiques en écriture népalie. Au cours des années 1830,

¹⁰ BURNOUF 1844.

¹¹ À cet imposant volume sur l'histoire du bouddhisme indien pour la rédaction duquel E. Burnouf déploya une somme de travail considérable doit être joint celui du *Lotus de la bonne loi* accompagné de ses notices qui fut publié quelques mois seulement après sa mort.

¹² Voir la liste dans HUNTER 1896, p. 337-356.

¹³ Sur B. H. Hodgson, voir HUNTER 1896 ; WATERHOUSE 2005.

¹⁴ BURNOUF 1844 p. 1-5, HUNTER 1896, p. 261-268, LOPEZ 2005.

¹⁵ FEER 1899.

¹⁶ HUNTER 1896, p. 349-350. Liste établie par E. Burnouf dans BnF – Papiers Burnouf 69.

E. Burnouf put ainsi acheter à ses frais et recevoir directement de Katmandou pas moins de cinquante-neuf manuscrits¹⁷.

Cinq manuscrits de l'*Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā*, dont certains datant des XI^e-XII^e siècles¹⁸, furent envoyés par Hodgson à l'Asiatic Society du Bengal¹⁹, au Fort William College de Calcutta²⁰, à la Royal Asiatic Society de Londres²¹, à la Société asiatique de Paris²² et à Eugène Burnouf²³. Dans une lettre datée du 5 juin 1837, Burnouf le remercia une fois encore au nom de la Société asiatique de Paris et en son nom propre pour sa généreuse libéralité et l'exemplaire de l'*Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā* qu'il avait reçu de lui :

« Je ne vous répéterai donc pas les vives expressions de gratitude que le Conseil m'avait chargé de vous adresser, non plus que celles que j'avais cru y pouvoir joindre de mon propre chef pour le précieux cadeau du *Pradjñā pāramitā*. Je n'aurais pas assez de deux, de trois, ni de quatre lettres pour vous faire connaître à cet égard mes sentiments, ainsi que ceux de tous les amis de la science. »²⁴

L'arrivée à Paris de deux exemplaires de l'*Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā*, « de mains et de dates différentes »²⁵, invita E. Burnouf à les collationner pour s'assurer d'une lecture correcte du texte bouddhique. De fait, il eut nécessité de confronter plusieurs exemplaires afin de pallier les différentes erreurs des copistes. Ce travail préliminaire à la bonne compréhension des sources bouddhiques ne pouvait se faire, en 1837, que sur seulement trois ouvrages, comme il le confia à Hodgson :

¹⁷ Voir la liste de ces manuscrits dans HUNTER 1896, p. 344-348.

¹⁸ MITRA 1888, p. xix-xx, HUNTER 1896, p. 266.

¹⁹ HUNTER 1896, p. 352.

²⁰ *Ibid.*, p. 351.

²¹ *Ibid.*, p. 339.

²² *Ibid.*, p. 353, MUNK 1844, p. 10, CABATON 1907, p. 2, FILLIOZAT 1941, p. 6.

²³ HUNTER 1896, p. 344-345, ANONYME 1854, p. 331, CABATON 1907, p. 2, FILLIOZAT 1941, p. 5-6.

²⁴ FEER 1899, p. 157.

²⁵ Lettre de Burnouf à Hodgson datée du 5 juin 1837. FEER 1899, p. 158.

« Pour remédier aux défauts des manuscrits, il est absolument besoin d'avoir plusieurs copies du même ouvrage. C'est l'avantage que nous avons pour trois ouvrages : le *Pradjnâ pâramitâ*, le *Lalita* et le *Gandavyûha* (de M. Jacquet²⁶). Je donnerai bientôt une attention particulière au *Pradjnâ pâramitâ Ahtasahasrika*. »²⁷

Le manuscrit personnel d'Eugène Burnouf de l'*Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā*, est composé de 302 folios en papier népalais d'une dimension de 33,5 cm sur 13 cm. Rédigé en écriture népalie, chaque folio contient neuf lignes de texte²⁸ (Annexe 1). Quant à celui de la Société asiatique de Paris, il regroupe un ensemble de 248 folios en papier népalais jaune glacé de 35,5 cm sur 10 cm. Chaque folio compte sept lignes d'écriture népalie²⁹ (Annexe 2). À son sujet, E. Burnouf écrivit à Hodgson :

« Le manuscrit de la Société est meilleur en général, parce qu'il est plus ancien, mais il est fort incomplet ; j'y ai déjà remarqué des lacunes de 10 à 15 pages à la fois, dont le copiste ne s'est pas aperçu, puisqu'il copie toutes les feuilles à la suite l'une de l'autre sans marquer aucune interruption. »³⁰

Le caractère lacunaire de ce dernier manuscrit enleva bien souvent à E. Burnouf toute opportunité de le confronter à la lecture de son propre manuscrit. Si la compréhension de l'*Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā* n'était guère aisée du fait de son contenu doctrinal

²⁶ Sur Eugène Jacquet (1811-1838), jeune orientaliste belge prometteur, mort à l'âge de vingt-sept ans, voir BURNOUF 1838 et NÈVE 1856.

²⁷ Lettre de Burnouf à Hodgson datée du 27 octobre 1837. FEER 1899, p. 166.

²⁸ Acquis, au lendemain de la mort d'E. Burnouf, par la Bibliothèque impériale, ce manuscrit, en deux volumes, est actuellement toujours conservé à la Bibliothèque nationale de France (cote Sanskrit 11-12, ancienne cote Burnouf 83). Le premier folio contient une réserve centrale dans laquelle a été esquissé un personnage assis en paryāṅka, peut-être une statue du Buddha dans un caitya.

²⁹ En 1840, la Société asiatique de Paris donna ce manuscrit à la Bibliothèque impériale. Il est actuellement toujours conservé à la Bibliothèque nationale de France (cote Sanskrit 13, ancienne cote S. dév. 77).

³⁰ Lettre de Burnouf à Hodgson datée du 29 novembre 1839. FEER 1899, p. 171. Voir également MUNK 1844, p. 10.

mahāyānique, celle-ci l'était encore moins lorsque la graphie du copiste était défectueuse. C'est pourquoi Eugène Burnouf demanda à B. H. Hodgson, en 1839, de lui trouver un commentaire (vyākhyā) qui lui apporterait l'éclairage nécessaire à la bonne intelligence de certains termes techniques bouddhiques parfois difficiles à saisir :

« Il me manque un commentaire dont je sens vivement le besoin ; ne vous serait-il pas possible de le trouver et de le faire copier pour moi ? Je regarderais ce service comme inestimable, car on ne pourra sortir du système philosophique bouddhiste que par une lecture complète de la *Pradjñā*. Qu'il existe un commentaire sur cet ouvrage, c'est ce dont on ne peut douter d'après votre première liste de livres découverts par vous dans la Vallée : le titre de *Pradjñā pāramitā* est suivi dans cette liste de celui de *Pradjñā pāramitā vyākhyā*. J'attacherais une importance d'autant plus grande au commentaire de ce précieux ouvrage, que je sais par la lecture que j'ai commencé de faire du *Dharma kôca vyākhyā*, que rien n'est exact, détaillé, précis et lucide comme les commentaires que les Buddhistes ont composés sur leurs livres religieux. »³¹

Malheureusement, E. Burnouf n'eut guère l'occasion de s'aider d'un tel commentaire, à l'égal de l'*Abhisamayālaṅkāra* de Haribhadra (VIII^e-IX^e s.), pour parfaire sa traduction de la *Perfection de sagesse en huit mille stances*.

Un fastidieux travail de traduction

Comme Eugène Burnouf l'indiqua en haut de la première page de son cahier³², son travail de traduction débuta le 14 novembre 1837, l'année même de l'arrivée des deux manuscrits en provenance du Népal³³. Le 29 novembre 1839, près de deux ans après, il écrivit à Hodgson qu'il avait achevé la traduction des cinquante

³¹ FEER 1899, p. 170-171. Sur l'existence d'un commentaire cité par Hodgson, voir également BURNOUF 1844, p. 439.

³² BnF – Papiers Burnouf 64. Pour un aperçu de ce cahier contenant la traduction en français de l'*Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā*, voir Annexe 4.

³³ Voir *Journal asiatique*, t. III, 1837, p. 316 et 557 et t. IV, 1837, p. 91.

premiers folios, soit du chapitre premier à la fin du premier tiers du chapitre troisième, l'un des plus fastidieux :

« J'ai courageusement commencé la traduction du petit *Pradjnâ pâramitâ*, en huit mille stances. Malgré l'ennui mortel des répétitions dont ce livre est farci, j'ai déjà exécuté la version de 50 pages de mon manuscrit, sur 300 dont il est composé. »³⁴

Le don que fit à l'Institut de France, en 1837, le baron Schilling de Ganstadt d'une collection d'imprimés et de manuscrits tibétains et mongols parmi lesquels « la *Pradjnâpâramitâ*, en vingt-cinq mille stances, dont la version mongole forme deux forts volumes »³⁵, et l'accès aux versions sanskrites en vingt-cinq mille stances (*Pañcaviṃśatisāhasrikā prajñāpāramitā*) et surtout en cent mille stances³⁶ (*Śatasāhasrikā prajñāpāramitā* ou *Rakṣa-bhagavatī*), que possédait la Société asiatique de Paris, encouragèrent certainement E. Burnouf à poursuivre ce harassant travail de traduction. Dépourvu de l'aide qu'aurait pu lui apporter la tradition commentariale, il put néanmoins comparer le texte de son manuscrit et celui de la Société asiatique de Paris avec la traduction tibétaine, comme l'atteste ses notes en marge de sa traduction française, ainsi qu'avec la version sanskrite en cent mille stances, à partir du deuxième chapitre :

« J'en ai comparé une portion considérable avec la rédaction la plus étendue en cent mille stances. Or j'ai trouvé dans les deux recueils les mêmes sujets, traités exactement de la même manière, souvent dans les mêmes termes. »³⁷

Mais malgré cette aide, un certain nombre de termes sanskrits lui résistèrent, soit qu'il ne parvenait pas entièrement à en déterminer le sens dans le contexte singulier de la doctrine mahāyānique, soit parce que ces termes, n'étant que des erreurs de copistes, ne

³⁴ FEER 1899, p. 171.

³⁵ BURNOUF 1844, p. 7.

³⁶ Burnouf en fit une brève analyse (BnF – Papiers Burnouf 69).

³⁷ BURNOUF 1844, p. 465.

voulaient simplement rien dire. Les points d'interrogation qui accompagnent parfois quelques-uns de ces mots sanskrits, mis entre parenthèses dans le corps de sa traduction, laissèrent ainsi place à de rares espaces blancs.

Finalement, E. Burnouf traduisit deux-cent-soixante-dix folios de son manuscrit sur les trois-cent-deux qu'il comporte, s'étant arrêté aux deux tiers du vingt-huitième chapitre sur trente-deux que comporte l'*Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā*. Comme il le précisa dans son ouvrage *Introduction à l'histoire du buddhisme indien*, « j'ai traduit, pour mon usage personnel, presque toute la Pradjnā en huit mille articles »³⁸.

Sa grande maîtrise de la langue sanskrite lui garantit cependant de saisir rapidement le contenu de l'*Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā*. Et si les deux premiers chapitres attestent un temps d'hésitation et d'adaptation aux tournures stylistiques et aux répétitions de l'auteur, Eugène Burnouf biffant à de nombreuses reprises ses propositions de traduction, la comparaison du début du chapitre premier, entre son cahier et la version publiée³⁹, en 1844, montre qu'il n'eut guère à la retravailler par la suite.

BnF – Papiers Burnouf 64 (p. 1)

*Introduction à l'histoire du
buddhisme indien* (p. 465)

« Dans cette assemblée, Bhagavat s'adressa ainsi au respectable vieillard Subhūti : Déploie ta vigueur, ô Subhūti, en commençant par la perfection de la sagesse des Bodhisattvas Mahāsattvas pour que les Bodhisattvas Mahāsattvas la pénètrent parfaitement.

Alors cette réflexion vint à l'esprit du respectable Çāriputra : Est-ce que le respectable vieillard Subhūti

« Dans cette assemblée, Bhagavat s'adressa ainsi au respectable Subhūti le Sthavira : Déploie ta vigueur, ô Subhūti, en commençant par la Perfection de la sagesse pour les Bôdhisattvas Mahāsattvas, afin que les Bôdhisattvas [Mahāsattvas]⁴⁰ la pénètrent entièrement.

Alors cette réflexion vint à l'esprit du respectable Çāriputra : Est-ce que le respectable Sthavira Subhūti

³⁸ *Ibid.*, p. 465.

³⁹ *Ibid.*, p. 465-483 (= BnF – Papiers Burnouf 64, p. 1-28).

⁴⁰ Nous mettons entre crochets les termes qu'E. Burnouf ne souhaitait pas répéter. Voir BURNOUF 1844, p. 465, note 2.

enseignera la perfection de la sagesse des Bodhisattvas Mahāsattvas en déployant la force de l'énergie de sa sagesse propre et personnelle, et par la bénédiction de cette force même, ou bien le fera-t-il par le pouvoir du Buddha ?

Alors le respectable Subhūti connaissant avec sa pensée, par le pouvoir du Buddha, la pensée et la réflexion qui s'élevaient dans l'esprit du respectable Ćāradvatīputra, lui parla en ces termes : Tout ce que les auditeurs de Bhagavat disent, ô respectable Ćāriputra, tout ce qu'ils montrent, tout ce qu'ils enseignent, tout ce qu'ils développent, tout ce qu'ils expliquent, tout ce qu'ils élucident, tout cela doit être reconnu comme l'effet de la force virile du Tathāgata. »

enseignera la Perfection de la sagesse aux Bôdhisattvas [Mahāsattvas] en déployant la force de l'énergie de sa sagesse propre et personnelle, et par la bénédiction de cette force même, ou bien le fera-t-il par la puissance du Buddha ?

Alors le respectable Subhūti connaissant avec sa pensée, grâce à la puissance du Buddha, la pensée et la réflexion qui s'élevaient dans l'esprit du respectable Ćāradvatīputra, lui parla en ces termes : Tout ce que les Auditeurs de Bhagavat disent, ô [respectable] Ćāriputra, tout ce qu'ils montrent, tout ce qu'ils enseignent, tout ce qu'ils développent, tout ce qu'ils expliquent, tout ce qu'ils élucident, tout cela doit être reconnu comme l'effet de la force virile du Tathāgata. »

De cette comparaison⁴¹, il ressort, par exemple, qu'il préféra, en 1844, conserver le terme *sthavira*, sans en traduire le sens⁴², alors même qu'il le rendit dans son travail de traduction de 1837 soit par « vieillard », soit par « vieux », soulignant ainsi l'âge d'entrée avancé des disciples du Buddha dans le *saṃgha*. Dans le composé *buddhānubhāvena*, à l'instrumental, le substantif *anubhāva*- fit l'objet de choix successifs. D'abord traduit, dans son cahier, par « force », puis « pouvoir », Eugène Burnouf opta finalement, dans sa publication de 1844, pour lui donner le sens de « puissance ». Ce terme de « puissance » est celui pour lequel il se décida à partir de la page douze de son cahier et qu'il employa également dans sa traduction du *Saddharmapuṇḍarīkasūtra*⁴³.

⁴¹ Le passage sur l'attaque de Māra et son armée contre le Buddha peut également être comparé (BURNOUF 1852, p. 385 et BnF – Papiers Burnouf 64, chapitre troisième, p. 76).

⁴² Voir à ce sujet, BURNOUF 1844, p. 289. Il employa cependant, ailleurs, le terme « vieillard », *Ibid.*, p. 297 et 565.

⁴³ BURNOUF 1852, p. 234.

Il est également possible de comparer ses notes, comme celle, par exemple, concernant le nom de Śāriputra⁴⁴, l'un des grands disciples du Buddha :

BnF – Papiers Burnouf 64
(p. 1, note a)

*Introduction à l'histoire du
buddhisme indien* (p. 466, note 1)

« Dans ce verset, le second interlocuteur est nommé une fois Çāradvatīputra et une autre fois Çāriputra ;
De ces deux dénominations qui sont exactement synonymes la seconde est la plus communément employée. »

« C'est le nom le plus ordinaire de ce célèbre disciple de Çākya ; celui de Çāradvatī puttra en est un synonyme. »

Ces quelques points de comparaisons montrent qu'entre son cahier et ses publications, sa traduction ne varia que bien peu et qu'il était alors possible de l'éditer en son entier.

La doctrine de l'Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā

Au cours de ses recherches philologiques et historiques sur la littérature bouddhique indienne, et plus spécifiquement sur celle d'expression sanskrite, Eugène Burnouf accorda une place particulière à l'*Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā*, après avoir parcouru d'autres sources textuelles comme le *Lalitavistara*, le *Mahāvastu*, la *Dharmakośavyākhyā*, le *Guṇakāraṇḍavyūha*, l'*Avadānaśataka*, ou encore le *Divyāvadāna*⁴⁵, notamment l'*Aśokāvadāna*⁴⁶. Il y trouva, en effet, à la différence de certains de ces derniers textes de genre hagiographique, « une espèce de somme philosophique où se trouve contenue la partie spéculative la plus élevée du Bouddhisme »⁴⁷.

⁴⁴ Burnouf employa indifféremment les formes Çāriputra (BURNOUF 1852, p. 364 et 651) et Çāriputtra (*Ibid.*, p. 1 et 364). La forme pâlie est Śāriputta, celle sanskrite Śāriputra (EDGERTON 2018, p. 526).

⁴⁵ Lettre de Burnouf à Hodgson datée du 28 octobre 1841. FEER 1899, p. 174.

⁴⁶ Dans son ouvrage *Introduction à l'histoire du buddhisme indien*, le passage de l'*Aśokāvadāna* qu'E. Burnouf traduit et publia est le plus long extrait parmi les textes bouddhiques de langue sanskrite cités. BURNOUF 1844, p. 358-435.

⁴⁷ BURNOUF 1844, p. 68.

Les comparaisons qu'il avait faites entre l'*Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā* et les versions plus longues en vingt-cinq mille et en cent mille stances, confirmèrent l'hypothèse de B. H. Hodgson quant à l'histoire rédactionnelle de la *Prajñāpāramitā* :

« J'ai commencé même à établir quelques points de comparaison entre la *Pradjñā pāramitā* et la grande *Rakchā bhāgavatī*, et je suis incliné à penser, comme vous l'avez dit quelque part, que la grande *Rakchā bhāgavatī*, en cent mille stances, n'est qu'un développement de la *Pradjñā pāramitā*. »⁴⁸

Reconnaissant dans les versions longues, un développement de celle en huit mille stances, E. Burnouf considéra cette dernière comme la plus ancienne⁴⁹. Néanmoins, ses études, d'une part, sur la langue pâlie, et d'autre part, sur le contenu des *Vinaya* et des *Sutta* de l'École bouddhique Theravāda, l'obligèrent à reconnaître la postériorité de la doctrine mahāyānique de la *prajñāpāramitā* :

« J'ai la conviction que tout lecteur qui aura le courage de parcourir un ou deux volumes de la *Pradjñā pāramitā* en cent mille articles, et de comparer les résultats de sa lecture avec quelques portions des Sûtras ou des légendes que je regarde comme les plus anciennes, reconnaîtra qu'à part les conséquences qu'elle tire de principes antérieurement énoncés, la rédaction de la *Pradjñā* n'ajoute souvent que des mots à celle des Sûtras. »⁵⁰

⁴⁸ Lettre de Burnouf à Hodgson datée du 29 novembre 1839. FEER 1899, p. 170. Voir également BURNOUF 1844, p. 465.

⁴⁹ De fait, la plus ancienne traduction chinoise connue à ce jour, intitulée 道行般若經 (*Dàoxíng bōrě jīng*, T. 224, vol. 8), date de 179 ap. J.-C. et est due à Lokakṣema, originaire du Gandhāra. Par ailleurs, l'étude menée sur un manuscrit en écorce de bouleau, écrit en gāndhārī à l'aide de la graphie kharoṣṭhī et datant de 75 ap. J.-C., incline aujourd'hui à reconnaître que les toutes premières versions de la *Prajñāpāramitā* remonteraient aux alentours de l'ère chrétienne, voire au 1^{er} s. av. J.-C. Voir FALK and KARASHIMA 2012.

⁵⁰ BURNOUF 1844, p. 455-456.

Ainsi, malgré tous les artifices dont usèrent les tenants du mahāyāna⁵¹ pour faire remonter leur doctrine novatrice au fondateur du bouddhisme, E. Burnouf ne s'y trompa guère et conclut que cette « métaphysique » fondée sur l'idée de vacuité (śūnyatā) ne pouvait remonter au Buddha lui-même, étant donné que des affirmations fortes comme « Le nom de Buddha n'est qu'un mot »⁵² ou bien « Le Buddha lui-même, ô respectable Subhūti, est semblable à une illusion ; les conditions du Buddha elles-mêmes sont semblables à une illusion, semblables à un songe »⁵³, n'avaient pu être à l'origine de la mise en place d'un groupe de śramaṇa cherchant à atteindre le nirvāṇa :

« Il est difficile de croire que Çākyaṃuni fut devenu le chef d'une réunion d'ascètes destinée plus tard à former un corps de Religieux, s'il eût débuté par des axiomes tels que ceux que je viens de rappeler. »⁵⁴

Dès lors, pour Eugène Burnouf, si cette doctrine novatrice et controversée de la vacuité ne pouvait remonter au temps du second concile, sous le règne du roi des Maurya, Aśoka, au III^e s. av. J.-C., mais plutôt au temps du troisième concile kaśmīrien sous le règne du roi kuṣāṇa Kaniṣka I^{er}, au II^e s. ap. J.-C.⁵⁵, ce fut le concept même de prajñā qu'il fallait saisir et comprendre dans l'économie même de la doctrine du mahāyāna, comme il s'en ouvrit à B. H. Hodgson, dès 1837 :

« L'examen rapide que j'avais fait de ce livre, dès les premiers jours⁵⁶, m'avait découragé, parce que je n'y voyais que de perpétuelles répétitions des avantages et des mérites promis à ceux qui obtiennent la *Pradjñā pāramitā*. Mais qu'est-ce que

⁵¹ Sur l'histoire du mahāyāna, voir CONZE 1968, HIRAKAWA 1998, WILLIAMS 2009 et WILLIAMS, TRIBE and WYNNE 2012.

⁵² BnF – Papiers Burnouf 64, chapitre premier, p. 24.

⁵³ BURNOUF 1844, p. 483 et BnF – Papiers Burnouf 64, chapitre deuxième, p. 43.

⁵⁴ BURNOUF 1844, p. 484.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 584.

⁵⁶ Le folio conservé, dans BnF – Papiers Burnouf 59, date probablement de cette période (Annexe 3).

cette *pradjnâ* elle-même ? C'est ce que je ne voyais nulle part, et ce que je désirais apprendre. Depuis j'ai reconnu que c'est un peu au delà de la deuxième moitié que le livre devient intéressant et vraiment philosophique. »⁵⁷

Bien que les bouddhistes du Népal aient classé les textes relatifs à la *prajñāpāramitā* parmi les *Sūtra*⁵⁸ et qu'ils les aient reconnus comme l'un des neuf *Dharma* fondamentaux⁵⁹, E. Burnouf voyait donc, dans la *Prajñāpāramitā*, un « ouvrage sur la métaphysique buddhique »⁶⁰ appartenant, au vu de la classification opérée dans le canon bouddhique tibétain, à l'*Abhidharma* du bouddhisme du Nord⁶¹ :

« Le troisième des *Piṭakas* ou des recueils y est amplement représenté en effet par les trois éditions de la *Pradjñā pāramitā* : la première en cent mille articles contenus dans quatre grandes sections, la seconde en vingt-cinq mille articles, et la troisième en huit mille. Ces volumineuses collections se trouvent maintenant à la Bibliothèque royale : je possède de plus un exemplaire de la rédaction en huit mille articles, que je dois à l'amitié de M. Hodgson. Les secours, on le voit, ne manquent pas pour l'étude de la métaphysique du Bouddhisme. »⁶²

Encore lui fallut-il définir la signification exacte du composé *prajñā-pāramitā*, et plus particulièrement du terme *pāramitā* dans son contexte bouddhique, alors même que la morphologie de ce dernier ne suivait nullement les règles établies par les grammairiens du sanskrit :

« Ce titre est donc *Pradjñā pāramitā*, et il doit signifier “La perfection de la sagesse” ; mais quelque clair que semble être

⁵⁷ Lettre de Burnouf à Hodgson datée du 5 juin 1837. FEER 1899, p. 157-158.

⁵⁸ BURNOUF 1844, p. 51-52.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 68.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 6 et 34.

⁶¹ *Ibid.*, p. 35 et 40.

⁶² *Ibid.*, p. 437-438.

le sens de cette expression, la formation n'en est cependant pas régulière, et je ne sache pas que le mot *pāramitā* soit jamais employé dans les ouvrages brâhmaniques avec le sens de *perfection*. Ce mot en effet est le féminin de l'adjectif *pāramita* signifiant : "celui qui est allé à l'autre rive, transcendant" ; mais ce n'est ni ce ne peut être un substantif. Or c'est comme substantif que l'emploient les Buddhistes, non-seulement ceux du Nord, mais aussi ceux du Sud, puisqu'ils comptent plusieurs *Pāramitās*, celle de l'aumône, de la charité et de plusieurs autres vertus dont j'ai déjà donné les noms. Peut-être le mot de *pāramitā* se rapporte-t-il à quelque terme sous-entendu, comme celui de *Buddhi*, "l'Intelligence", par exemple, de sorte qu'on devrait traduire les noms des diverses perfections de cette manière : "[l'Intelligence] parvenue à l'autre rive de la sagesse, de l'aumône, de la charité", et ainsi des autres. Je ne donne cependant cette explication que comme une conjecture que je ne pourrais appuyer du témoignage d'aucun texte positif, parce que je n'ai à ma disposition aucun commentaire de la *Pradjñā*. Je dirai seulement que l'expression de *pāramitā* une fois introduite dans la langue avec l'ellipse que je suppose, a pu y rester et y prendre par extension la valeur d'un substantif, à cause de sa ressemblance extérieure avec un nom abstrait, tel que ceux qu'on forme au moyen de la syllabe *tā*, formative bien connue des noms de qualité. »⁶³

Quelques années plus tard, et sans avoir jamais eu l'opportunité de lire l'un de ces commentaires de l'*Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā*, E. Burnouf admit finalement que la forme sanskrite bouddhique *pāramitā* devait être comprise comme un simple substantif :

« J'ai vainement essayé de concilier la forme de ce mot avec les règles de la grammaire sanscrite ; mais aujourd'hui je suis moins frappé de la nécessité de cette conciliation, et je suis bien près d'admettre que le terme de *pāramitā* a pu être formé d'une manière populaire, et sans égard pour les lois de la langue classique, au moyen de *pāram*, « à l'autre rive, » et *itā*, « l'action d'être allé. »⁶⁴

⁶³ *Ibid.*, p. 463-464.

⁶⁴ BURNOUF 1852, p. 544.

Le patient travail de lecture et de traduction de l'*Aṣṭasāhasrikā Prajñāpāramitā* dont fit montre Eugène Burnouf, en un temps où bien peu d'indianistes avaient d'intérêt pour des textes bouddhiques de cette ampleur et au contenu difficile d'accès, eu égard à l'engouement qu'avaient pu entraîner certaines œuvres poétiques composées selon les normes de la grammaire sanskrite et de celles du kāvya, lui permit de mieux saisir le passage historique, d'une part, entre la doctrine des Écoles anciennes, celle du śrāvakayāna, et la doctrine mahāyānique du bodhisattvayāna, et d'autre part, entre les prémices de la doctrine de la prajñāpāramitā et des penseurs bouddhistes indiens de l'École Mādhyamaka tel Nāgārjuna (II^e s. ap. J.-C.), puis ceux de l'École Yogācāra (IV^e-V^e s. ap. J.-C.).

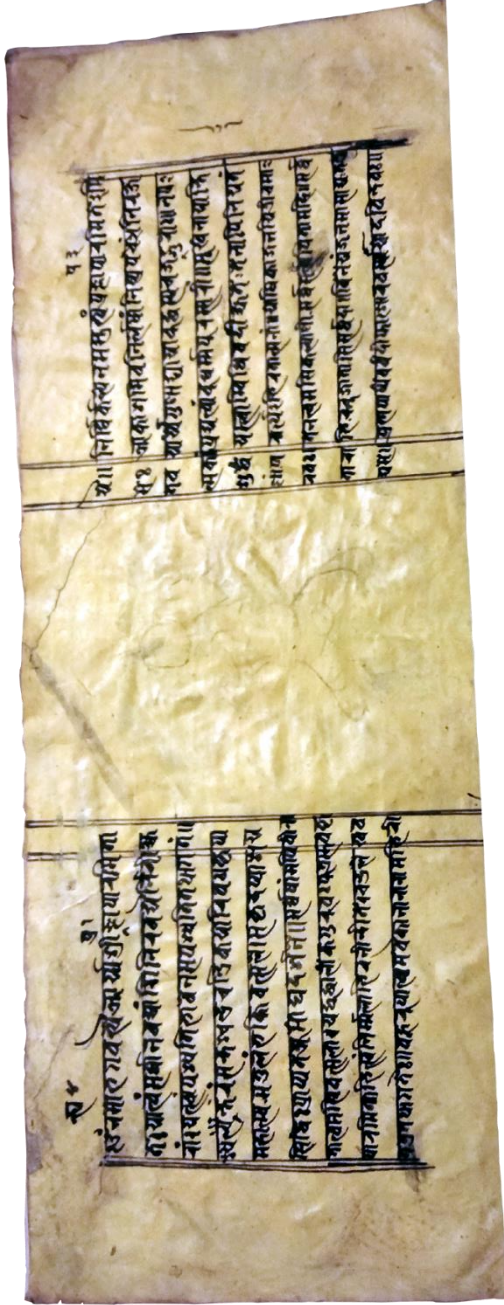
Loin des préoccupations des premiers śramaṇa et grands disciples regroupés autour du Buddha, des bhikṣu et bhikṣuṇī des Écoles anciennes, la doctrine de la prajñāpāramitā développée dans ces vastes recueils, dont aucun équivalent n'existe pour les autres pāramitā du bodhisattvayāna, fut regardée par Eugène Burnouf comme une « spéculation » qui arriva « par une suite de raisonnements jusqu'à la négation du sujet »⁶⁵. Aussi, son travail pionnier sur l'histoire de cette doctrine bouddhique si singulière, enrichi par la lecture directe de l'*Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā*, offrit, enfin, aux orientalistes européens l'occasion de prendre connaissance de la finalité du mahāyāna des origines :

« Les livres de la Pradjnâ pāramitâ sont consacrés à l'exposition d'une doctrine dont le but est d'établir que l'objet à connaître ou la Perfection de la sagesse n'a pas plus d'existence réelle que le sujet qui doit connaître ou le Bôdhisattva, ni que le sujet qui connaît ou le Buddha. »⁶⁶

⁶⁵ BURNOUF 1844, p. 483-484.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 483.

Annexe 1



Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā

Manuscrit personnel d'E. Burnouf (fol. 1)

BnF – Ms Sanskrit 11 (Burnouf 83) – 1833

[illegible]

Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā

Manuscrit personnel d'E. Burnouf

BnF – Ms Sanskrit 11 (Burnouf 83) – 1833

Presented to M Eugene
Burnouf by B. H.
Hodgson, in testimony
of respect
Nepal Nov. 1835

Pratyaṅgaparāmitā
ou la perfection de la sagesse,
l'un des deux fondemens de l'Étude des sciences
et de la morale, avec des notes et des remarques de M. Burnouf
à l'usage de l'école de la Faculté de théologie de Paris, par M. B. H. Hodgson
en 1835.

Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā

Manuscrit personnel d'E. Burnouf

Folio de garde de fin. Notes de Hodgson et Burnouf

Bnf – Ms Sanskrit 11 (Burnouf 83) – 1833

Annexe 2



Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā

Manuscrit de la Société asiatique de Paris (fol. 1)

BnF – Ms Sanskrit 13 (S. dév. 77) – 1837



Asīśāhasrikā prajñāpāramitā

Manuscrit de la Société asiatique de Paris (fol. 2 v)

2^e ligne : evaṃ mayā śrutam...

BnF – Ms Sanskrit 13 (S. dev. 77) – 1837

Annexe 3

एवं मया श्रुतमेकस्मिन् समये भगवान् गतगुह्ये
 विहरति स्म गृध्रकूटपर्वते महाता भिक्षुसंघेन
 साहसमर्द्धव्योदशभिर्भिक्षुशतैः सर्वैरर्द्धिः क्षीणसर्वैर्नि-
 क्लेशैर्वशीभूतैः सुविमुक्तचित्तैः सुविमुक्तप्रज्ञै-
 रज्ञानैर्यैर्महानागैः कृतकृत्यैः कृतकरणीयैरपकृत-
 भोरैरनुप्राप्तस्वकार्यैः परिक्षीणभवसंयोजनैः
 सम्यग्ज्ञासुविमुक्तचित्तैः सर्वैस्त्वेषि परमपारमि-
 त्वाभिरैकपुद्गलं स्थापयित्वा यदुतायुष्मन्तमानन्द-
 तन्न खलु भगवानायुष्मन्तं सुभूतिं स्थविरमामन्त्र-
 यते स्म । प्रतिभातु ते सुभूते बोधिसत्त्वानां
 महासत्त्वानां प्रज्ञापारमितामारम्य यथा बोधिसत्त्वा
 महासत्त्वा प्रज्ञापारमितां निर्यायुरिति । अथ खलु
 युष्मतः शरद्वतीपुत्रस्यैतदभवत् । किमयमायुष्मान्
 सुभूतिः स्थविर आत्मीयेन स्वकेन प्रज्ञाप्रतिभानवला-
 धानेन स्वकेन प्रज्ञाप्रतिभानवलाधिष्ठानेन
 बोधिसत्त्वानां महासत्त्वानां प्रज्ञापारमितामुपदे-

Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā

Retranscription en caractères devanāgarī par E. Burnouf du début du texte
 à partir de son manuscrit personnel en caractères népalis (fol. 1 v)

BnF – Papiers Burnouf 59, p. 133 [bis]

n'a (Kundrapa) la suprême Science de Buddha,
 la grande Science, la Science de l'omniscience,
 la Science de la grande caravane, car ce n'est pas
 la une population qui existe. Subh. dit: la condition.
 Bh. ne se pas en soumettre à la condition que
 celle dont toutes les conditions, et elle transforme
 dans l'état supérieur de Buddha par exemple? 271
380
 Bh. dit: non. Subh. dit: Subh. dit: la quelle
 condition, Bh. a donc bien la transformation
 dans l'état supérieur de Buddha par exemple?
 accompli? + Bh. dit: voir le son, Subh.
 la condition pour laquelle il a la transformation
 dans l'état supérieur de Buddha par exemple?
 Subh. dit: non. Bh. je ne vois pas, Bh. de
 condition qui ait été transformée, qui devra
 être transformée, qui sont transformés actuellement
 dans l'état supérieur de Buddha par exemple?
 je ne vois pas même de condition qui ~~ait été transformée~~
 cet état, qui devrait être, ~~qui est transformé~~
~~maintenant~~, je ne vois pas davantage par
 quelle condition cet état a lieu. Pourquoi cela?
 C'est que, Bh. aucune condition n'a jamais été
 été jamais, ~~elle n'a jamais été~~ pas à l'état
 de dire: ~~elle condition~~ arriver à l'état de
 Buddha parfait, ~~elle condition~~ y arrivera
 ou bien elle partira de condition qu'elle y
 arrive. +
 fin du vingt-deuxième chapitre intitulé
 des amis vertueux. Le chap. a 190 versets
 dans mon ms.

+ [fol. 167a]

+ [fol. 227b]

Vingt-troisième chapitre.

En ce moment, Sakka l'Indra du Ciel,
 Subh. rendu à cette assemblée où il se tient.
 après. Il est Sakka, l'Indra du Ciel, par
 l'imp. à Bh. : Elle est profonde, Bh. la
 part de la sagesse, elle est difficile à voir,
 difficile à comprendre.
 C'est-à-dire, Bh. parla ainsi à Sakka
 l'Indra du Ciel, c'est-à-dire, Kāy, c'est-à-dire
 même. Elle est profonde, Kāy, la part de
 la sagesse, elle est difficile à voir, difficile à comprendre.

130

la condition n'apparaît pas aux conditions,
 la condition ne voit pas la condition, la condition
 ne connaît pas la condition. Pourquoi cela ?
 C'est que la condition que l'on dit, n'est, Ananda,
 ne soit en chose qui connaît, qui connaît
 elle n'est pas capable d'insister, d'insister, n'est-elle ?
 C'est que, Ananda, toutes les conditions sont
 indifférentes, elle sont insaisissables, par suite
 de la qualité qu'a l'être. Vous indifférent, toute
 la condition, Ananda, sont insaisissables.
 Elle sont semblables à un homme qui est
 plongé dans l'illusion, du condition
 quelle qu'elle soit, Ananda, ne peut pas connaître
 connaître pas, c'est la cause est qu'elle est pour
 elle-même le non-être. Marchant ainsi, Ananda,
 le B. M. marchant dans la fin, de la voie.



Traduction française de l'*Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā*
 Fin de la traduction d'E. Burnouf. Vingt-huitième chapitre inachevé.
 BnF – Papiers Burnouf 64, p. 430

Bibliographie

ANONYME 1854

Catalogue des livres imprimés et manuscrits composant la bibliothèque de Feu M. Eugène Burnouf, Paris.

BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE 1852^a

Jules Barthélemy Saint-Hilaire, « Discours de M. Barthélemy Saint-Hilaire, administrateur du Collège de France », *Journal des Savants*, p. 327-329.

BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE 1852^b

Jules Barthélemy Saint-Hilaire, « Sur les travaux de M. Eugène Burnouf », *Journal des Savants*, p. 473-487 et 561-575.

BURNOUF 1833

Eugène Burnouf, « De la langue et de la littérature sanscrite », *Revue des deux mondes*, tome I, 2^e série, p. 264-278.

BURNOUF 1838

Eugène Burnouf, « Nécrologie – Eugène Jacquet », *Journal asiatique*, 3^e série, tome VI, p. 85-86.

BURNOUF 1844

Eugène Burnouf, *Introduction à l'histoire du buddhisme indien*, Paris.

BURNOUF 1852

Eugène Burnouf, *Le Lotus de la bonne loi*, Paris.

BURNOUF et LASSEN 1826

Eugène Burnouf et Christian Lassen, *Essai sur le pali ou langue sacrée de la presque île au-delà du Gange*, Paris.

CABATON 1907

Antoine Cabaton, *Catalogue sommaire des manuscrits sanscrits et pâlis*, 1^{er} fascicule – Manuscrits sanscrits, Paris.

CONZE 1968

Thirty Years of Buddhist Studies, Selected Essays by Edward Conze, Oxford.

DUCŒUR 2022

Guillaume Ducœur (éd.), *Eugène Burnouf (1801-1852) et les études indo-iranologiques*, Actes de la Journée d'étude d'Urville (28 mai 2022), suivis des chapitres 2 et 3 du *Lalitavistara* traduits par E. Burnouf, Strasbourg.

EDGERTON 2018

Franklin Edgerton, *Buddhist Hybrid Sanskrit Grammar and Dictionary*, vol. II: Dictionary, Delhi (1st ed. 1953).

FALK and KARASHIMA 2012

Harry Falk and Seishi Karashima, « A first-century *Prajñāpāramitā* manuscript from Gandhāra – *parivarta* 1 » (Texts from the Split Collection 1), *Annual Report of the International Research Institute for Advanced Buddhology* XV, p. 19-61.

FEER 1899

Léon Feer, *Papiers d'Eugène Burnouf conservés à la Bibliothèque nationale*, catalogue augmenté de renseignements et de correspondances se rapportant à ces papiers, Paris.

FILLIOZAT 1941

Jean Filliozat, *Catalogue du fonds sanscrit*, fascicule I – N^{os} 1 à 165, Paris.

HIRAKAWA 1998

Akira Hirakawa, *A history of Indian Buddhism: from Śākyamuni to early Mahāyāna*, Delhi.

HUNTER 1896

William Wilson Hunter, *Life of Brian Houghton Hodgson*, London.

LOPEZ 2005

Donald Lopez Jr, « The ambivalent exegete. Hodgson's contributions to the study of Buddhism », dans WATERHOUSE 2005, p. 49-76.

MITRA 1888

Rājendralāla Mitra, *Ashṭasāhasrikā, a Collection of Discourses on the Metaphysics of the Mahāyāna School of the Buddhists, now first Edited from Nepalese Sanskrit Mss*, Calcutta.

MUNK 1844

Salomon Munk, *Catalogue des manuscrits sanskrits de la Bibliothèque royale*, Paris.

NAUDET 1854

Joseph Naudet, « Notice historique sur MM. Burnouf, père et fils », *Séance*

publique annuelle de l'Académie des inscriptions et belles-lettres du vendredi 18 août 1854, Paris, p. 17-61.

NÈVE 1856

Félix Nève, *Mémoire sur la vie d'Eugène Jacquet, de Bruxelles, et sur ses travaux relatifs à l'histoire et aux langues de l'Orient, suivi de quelques fragments inédits*, Bruxelles.

RÉMUSAT 1811

Jean-Pierre Abel-Rémusat, *Essai sur la langue et la littérature chinoises*, Paris.

RENAN 1868

Ernest Renan, *Questions contemporaines*, 2^e éd., Paris.

WAILLY 1852

Natalis de Wailly, « Éloge funèbre d'Eugène Burnouf », *Journal des savants*, p. 326-327.

WATERHOUSE 2005

David M. Waterhouse (ed.), *The Origins of Himalayan Studies. Brian Houghton Hodgson in Nepal and Darjeeling 1820-1858*, New-York.

WILLIAMS 2009

Paul Williams, *Mahāyāna Buddhism: The Doctrinal Foundations*, Oxford (2nd ed.).

WILLIAMS, TRIBE and WYNNE 2012

Paul Williams, Anthony Tribe and Alexander Wynne, *Buddhist Thought: A Complete Introduction to the Indian Tradition*, Oxford (2nd ed.).

Édition de la traduction en français de l'*Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā*

Le cahier BnF – Papiers Burnouf 64 représente un volume *in quarto* de quatre-cent-trente pages de 23,5 cm sur 18 cm¹ et contient la traduction en français de l'*Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā* des vingt-huit premiers chapitres sur trente-deux que compte cet ouvrage bouddhique². Elle est également accompagnée de notes – pour l’essentiel dans les dix premiers chapitres –, qui portent sur le choix de lecture opéré par E. Burnouf conséquemment à sa comparaison des deux manuscrits du texte en huit mille stances, de sa version tibétaine et de celle en cent mille stances³. Nous n’avons pas reproduit dans l’édition ces notes qui n’auraient pas apporté au lecteur d’éléments supplémentaires de compréhension de la doctrine mahāyānique de la *Perfection de sagesse en huit mille stances*.

La numérotation des pages du cahier BnF – Papiers Burnouf 64 a été graissée et mise entre crochets [x]. De même en est-il, mais non graissé, du numéro de chacun des folios des deux manuscrits (BnF – Sanskrit 11-12 et BnF – Sanskrit 13). Néanmoins, seule la numérotation des folios du manuscrit personnel de Burnouf (BnF – Sanskrit 11-12) est tout à fait continue (fol. 3 a à fol. 270 a). E. Burnouf n’a cependant pas été constant dans cette numérotation, étant passé parfois de « a » et « b » à « r[ecto] » et « v[erso] », et *vice versa*. Du fait de son caractère lacunaire en plusieurs endroits, la numérotation des folios du manuscrit de la Société asiatique de

¹ FEER 1899, p. 63.

² La seule traduction intégrale, en anglais, du texte sanskrit de l'*Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā* est due à Edward Conze et fut publiée en 1973. *The Perfection of Wisdom in Eight Thousand Lines and its Verse Summary*, translated by Edward Conze, Bolinas, 1975 (2nd ed.).

³ Les références à la *Perfection de sagesse en cent mille stances* se trouvent principalement aux chapitres deuxième et troisième.

Paris (BnF – Sanskrit 13), signalé à partir de fol. 3 r, ne couvre pas l'ensemble de la traduction.

Les compléments apportés par E. Burnouf à sa traduction pour une lecture intelligible ont été gardés entre crochets []. Les mots sanskrits qu'il mentionne ont été gardés entre parenthèses (). Certains de ses commentaires, soit dans la traduction même soit dans la marge, souvent indispensables pour une lecture compréhensible et continue du texte, ont été mis en caractères italiques et entre parenthèses (x). Les espaces blancs laissés par E. Burnouf, dans lesquels il écrivit parfois les termes sanskrits inintelligibles, ont été signalés par les symboles inférieur et supérieur < >. Pour une lecture suivie et compréhensible du texte, nous avons complété ces espaces blancs en y ajoutant une traduction mise entre accolades { }. Nous avons conservé l'astérisque * signalant un passage manquant dans le manuscrit de la Société asiatique de Paris ainsi que les trois croix xxx indiquant un passage lacunaire dans l'un des deux manuscrits.

Pour une lecture plus aisée, nous avons modifié la transcription en caractères latins des mots sanskrits, employée par E. Burnouf, par la translittération du sanskrit en usage de nos jours. Par ailleurs, nous avons reporté, entre accolades { }, à la suite de la numérotation de chacun des chapitres, le titre qu'en avait donné E. Burnouf à chacune des fins de ces mêmes chapitres, suivi du titre en sanskrit.

Enfin, ayant suivi la traduction française d'Eugène Burnouf en regard des textes sanskrits des deux manuscrits qu'il utilisa et de celui de l'édition critique de l'*Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā* que publia, en 1960, P. L. Vaidya⁴ (1891-1978), nous y avons reporté la pagination de cette dernière entre accolades { V[aidya]x }.

⁴ Paraśurāma Lakṣmaṇa Vaidya (ed.), *Aṣṭasāhasrikā Prajñāpāramitā with Haribhadra's Commentary Called āloka*, Buddhist Sanskrit Texts, vol. 4, Darbhanga, 1960.

AṢṬASĀHASRIKĀ PRAJÑĀPĀRAMITĀ

La perfection de sagesse en huit mille stances

CHAPITRE PREMIER

{ La marche dans la science de toute espèce }

{ Sarvākārajñātācaryā }

[1] {V1} Il a été ainsi entendu par moi : un jour Bhagavat se trouvait à Rājagṛha, sur la montagne de Gṛdhrakūṭa, avec une grande assemblée de religieux, avec douze-cent cinquante religieux, tous arhats, tous exempts de fautes, affranchis de la souffrance, soumis, ayant la pensée, ayant l'intelligence parfaitement éclairées, tous semblables à des rois, semblables à de grands nāgas, ayant fait leur devoir, ayant fait ce qu'ils avaient à faire, ayant déposé leur fardeau, ayant obtenu le but de leurs efforts, ayant détruit tous les liens de l'existence, ayant la pensée parfaitement éclairée par les bons commandements, ayant acquis les suprêmes perfections (pāramitā) et l'assentiment des pensées de tous les êtres réunis, à l'exception d'un seul homme qui était le respectable Ānanda.

{V2} Dans cette assemblée, Bhagavat s'adressa ainsi au respectable vieillard Subhūti : « Déploie ta vigueur, ô Subhūti, en commençant par la perfection de la sagesse des Bodhisattvas Mahāsattvas pour que les Bodhisattvas Mahāsattvas la pénétrent parfaitement.

Alors cette réflexion vint à l'esprit du respectable Śāriputra : « Est-ce que le respectable vieillard Subhūti enseignera la perfection de la sagesse des Bodhisattvas Mahāsattvas en déployant la force de l'énergie de sa sagesse propre et personnelle, et par la bénédiction de cette force même, ou bien le fera-t-il par le pouvoir du Buddha ? »

Alors le respectable Subhūti connaissant avec sa pensée, par le pouvoir du Buddha, la pensée et la réflexion qui s'élevaient dans l'esprit du respectable Śāradvatīputra [fol. 3 r° {Ms BnF – Sanskrit 13}], lui parla en ces termes : Tout ce que les auditeurs (Śrāvaka) de

Bhagavat disent, ô respectable Śāriputra, tout ce qu'ils montrent, tout ce qu'ils enseignent, tout ce qu'ils développent, tout ce qu'ils expliquent, tout ce qu'ils élucident, tout cela doit être reconnu comme l'effet de la force virile du Tathāgata.

[2] Pourquoi cela ? C'est que quand ils apprennent ici l'exposition de la loi qui est enseignée par le Tathāgata, ils la voient face à face, ils la possèdent avec son caractère de loi, et quand ils l'ont vue face à face avec ce caractère et qu'ils la possèdent [fol. 3 a {Ms BnF – Sanskrit 11}], tout ce qu'ils disent, tout ce qu'ils montrent, tout ce qu'ils enseignent, tout ce qu'ils développent, tout ce qu'ils expliquent, tout ce qu'ils élucident, {V3} tout cela est d'accord avec le caractère de loi que possède l'enseignement de la loi que fait le Tathāgata. Ainsi s'explique, ô Śāriputra, comment il se fait que ces fils de famille en enseignant ce qui a le caractère de loi, ne sont pas en contradiction avec ce qui a ce caractère de loi.

Alors le respectable Subhūti, grâce au pouvoir du Buddha, parla ainsi à Bhagavat : Quand Bhagavat a dit : Déploie ta vigueur, ô Subhūti, en commençant par la Perfection de la sagesse des Bodhisattvas Mahāsattvas, pour que les Bodhisattvas Mahāsattvas la pénètrent entièrement, il s'est servi du terme de Bodhisattva Mahāsattva. Mais qu'est-ce, ô Bhagavat, que cette dénomination d'un être qu'on nomme Bodhisattva ? Je ne vois pas, ô Bhagavat, l'être qu'on appelle Bodhisattva. Je ne vois pas davantage, ô Bhagavat, l'être que l'on désigne par le nom de Perfection de la sagesse. Ne voyant donc, ô Bhagavat, ni Bodhisattva, ni être de Bodhisattva, ne comprenant pas, ne saisissant pas cela, ne voyant pas, ne comprenant pas, ne saisissant pas davantage la Perfection de la sagesse, qu'est-ce que le Bodhisattva [fol. 3 v°] que je dois instruire, et qu'est-ce que la Prajñāpāramitā dans laquelle je dois l'instruire ?

[3] Cependant, ô Bhagavat, si pendant qu'on prêche, qu'on expose et qu'on enseigne comme je viens de le faire, la pensée du Bodhisattva Mahāsattva ne se dissout pas, ne se fond pas, ne s'affaisse pas, n'éprouve pas de faiblesse ; si elle ne recule pas, [fol. 3 v°] si son esprit ne recule pas vaincu, s'il ne s'effraye pas, s'il

ne craint pas, s'il n'éprouve pas de crainte, c'est là le Bodhisattva même qu'il faut instruire dans la Perfection de la sagesse, c'est à ce Bodhisattva Mahāsattva même qu'appartient la Perfection de la sagesse qu'il faut apprendre à connaître, c'est là enfin l'enseignement même de la Perfection de la sagesse. Quand le Bodhisattva est ainsi établi, alors a lieu cet enseignement, cette instruction.

Encore autre chose, ô Bhagavat. Le Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans la Perfection de la sagesse, qui la comprend, doit étudier de telle manière, qu'en étudiant il ne s'enorgueillisse pas de posséder la pensée de la Bodhi, ou de l'Intelligence d'un Buddha. Pourquoi cela ? C'est qu'alors même la pensée est une non-pensée ; la nature de la pensée est lumineuse.

Alors le respectable Śāriputra parla ainsi au respectable Subhūti : Mais, respectable Subhūti, est-ce qu'il y a une pensée qui soit une non-pensée ? Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi au respectable Śāriputra : Mais, respectable Śāriputra, dans l'état de non-pensée, est-ce qu'il se trouve, est-ce qu'il existe réalité ou non-réalité ? Śāriputra répondit : Ni réalité, ni absence de réalité, ô respectable Subhūti. Si donc, ô respectable Śāriputra, [4] dans l'état de non-pensée il n'existe et ne se trouve ni réalité, ni non-réalité, ne vois-tu pas la réponse qui convient à l'objection qu'a faite le respectable Śāriputra, quand il a dit : Est-ce qu'il y a une pensée qui soit une non-pensée ?

Cela dit, le respectable Śāriputra parla ainsi au respectable Subhūti : Mais quel est, [fol. 4 r°] respectable Subhūti, l'état de non-pensée ? Subhūti répondit : L'état de non-pensée est immuable, ô respectable Śāriputra, il est indiscutable.

Alors le respectable Śāriputra exprima son assentiment au respectable Subhūti : Bien, respectable Subhūti : c'est bien que tu aies été désigné par Bhagavat comme le chef des religieux qui se tiennent dans la forêt. C'est pourquoi le Bodhisattva Mahāsattva doit être reconnu à ce qu'il est incapable de se détourner de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Le Bodhisattva

Mahāsattva doit être reconnu comme n'étant pas privé de la Perfection de la sagesse. Celui même qui désire s'instruire pour arriver au rang d'auditeur, {V4} doit écouter, apprendre, retenir, réciter, comprendre, promulguer la Perfection de la sagesse même. Il faut même qu'il s'instruise dans cette Perfection de la sagesse ; il faut qu'il y applique ses efforts. Celui même qui désire s'instruire pour arriver au rang de Pratyekabuddha doit écouter, apprendre, retenir, réciter, comprendre, promulguer la Perfection de la sagesse même ; il faut qu'il s'instruise dans cette Perfection de la sagesse ; il faut qu'il y applique ses efforts. Celui même qui désire s'instruire, pour arriver au rang de Bodhisattva, doit écouter, apprendre, retenir, réciter, comprendre, promulguer la Perfection de la sagesse même. Il faut que celui qui est doué de l'emploi habile des moyens [5] y applique ses efforts à la Perfection de la sagesse pour arriver à la compréhension de toutes les conditions des Bodhisattvas Mahāsattvas. Pourquoi cela ? [fol. 4 v°] Parce que c'est dans la Perfection de la sagesse même que sont enseignées avec étendue toutes les conditions que le Bodhisattva Mahāsattva doit étudier, auxquelles il doit appliquer ses efforts. Celui même qui désire s'instruire pour arriver à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, doit écouter, apprendre, retenir, réciter, comprendre, promulguer la Perfection de la sagesse même. Il faut que celui qui est doué de l'habile emploi des moyens, applique ses efforts à la perfection de la sagesse, pour arriver à la compréhension de toutes les conditions d'un Buddha. Pourquoi cela ? Parce que c'est dans la Perfection de la sagesse même que sont enseignées avec étendue toutes les conditions d'un Buddha, qu'un Bodhisattva doit étudier, auxquelles il doit appliquer ses efforts.

Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Pour moi, ô Bhagavat, je ne connais pas, je ne comprends pas, je ne saisis pas ce nom même de Bodhisattva ; je ne connais pas, je ne comprends pas, je ne saisis pas davantage la Perfection de la sagesse. Or dans cette ignorance où je me trouve sur le nom de Bodhisattva et sur la Perfection de la sagesse, quel est le Bodhisattva que j'instruirai, et qu'est-ce que la Prajñāpāramitā que je lui enseignerai, que je lui apprendrai. Ce serait de ma part, ô Bhagavat, une mauvaise action,

si ne connaissant pas, ne comprenant pas, ne saisissant pas la chose même, je me contentais pour l'expliquer du nom seul qu'elle porte, celui de Bodhisattva. Cependant, ô Bhagavat, ce nom même n'est ni stable, ni non-stable ; il n'est ni instable, ni non-instable.

[6] Et pourquoi cela ? C'est parce que ce nom n'a pas d'existence. C'est de cette manière qu'il n'est ni stable, ni non-stable, ni instable, ni non-instable. Si pendant que cette profonde Perfection de la sagesse est prêchée, exposée, enseignée au Bodhisattva Mahāsattva [fol. 5 r°] sa pensée ne se dissout pas, ne se fond pas, ne s'affaisse pas, n'éprouve pas de faiblesse, si elle ne recule pas ; si son esprit ne recule pas vaincu, s'il ne s'effraye pas, s'il ne craint pas, s'il n'éprouve pas de crainte, ce Bodhisattva Mahāsattva qui doit à la pratique de la réflexion ses dispositions favorables, doit être reconnu comme n'étant pas séparé de la Perfection de la sagesse. Établi sur le terrain d'un Bodhisattva incapable de se détourner de son but, il est bien établi de manière à ne l'être réellement pas.

Encore autre chose, ô Bhagavat. Le Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans la Prajñāpāramitā, qui médite la Perfection de la sagesse, ne doit pas s'arrêter à la forme, non plus qu'à la perception (vedanā), non plus qu'à la conscience (saṃjñā), aux conceptions (saṃskāra), à la connaissance (vijñāna). Pourquoi cela ? C'est que s'il s'arrête à la forme, il marche dans la notion que la forme existe ; il ne marche pas dans la Perfection de la sagesse. Et de même s'il s'arrête à la perception, à la conscience, aux conceptions, à la connaissance, il marche dans la notion que tout cela existe ; il ne marche pas dans la Perfection de la sagesse. Pourquoi cela ? C'est que celui qui marche dans la notion ne saisit pas la Perfection de la sagesse, n'y applique pas ses efforts, ne l'accomplit pas entièrement. N'accomplissant pas entièrement la Perfection de la sagesse, il ne parviendra pas {V5} jusqu'à l'omniscience, parce qu'il saisit ce qui n'est pas saisi. Pourquoi cela ? C'est que la forme n'est pas saisie dans [7] la Perfection de la sagesse, et qu'il en est de même de la perception, de la conscience, des conceptions, de la connaissance, toutes choses qui ne sont pas saisies dans la Perfection de la sagesse. Or cet état de la forme de n'être pas saisie, ce n'est pas la forme ; et

il en est de même de la perception, de la conscience, des conceptions, de la connaissance. La Prajñāpāramitā elle-même n'est pas saisie ; car c'est ainsi que le Bodhisattva Mahāsattva doit marcher dans la Prajñāpāramitā. C'est ce qu'on appelle la méditation du Bodhisattva Mahāsattva qui ne saisit aucune condition, méditation [fol. 5 v°] immense, placée avant toutes les autres, incommensurablement certaine, et qui n'est commune ni aux auditeurs, ni aux Pratyekabuddhas réunis.

L'omniscience elle-même n'est pas saisie ; car elle n'a pas de caractères par lesquels on la puisse saisir. Si elle était saisissable par quelque caractère, le mendiant qui porte un chapelet n'y aurait pas foi ; car le mendiant portant un chapelet qui est favorablement disposé pour l'omniscience, est, suivant le degré de sa foi, instruit dans une science partielle. Une fois qu'il est instruit, il ne saisit pas la forme, non plus que la perception, la conscience, les conceptions, la connaissance ; et il ne se complaît pas avec plaisir et bonheur à voir la science. Il ne reconnaît pas la science comme celle de la forme intérieure ; il ne la reconnaît pas comme celle de la forme extérieure ; il ne la reconnaît pas comme celle de la forme extérieure et intérieure ; il ne la reconnaît pas dans une autre chose que la forme. De la même manière il ne reconnaît pas la science comme celles de la perception, de la conscience, des conceptions, de la connaissance intérieure, non plus que comme celle des conditions extérieures, non plus que comme celle des conditions intérieures et extérieures, non plus que dans une autre chose que ces conditions.

[8] Dans la précédente énumération le terme de mendiant portant un chapelet est [dit] favorablement disposé. Or c'est lorsqu'il a, toujours en proportion de sa foi, pris pour autorité ce qui a le caractère de loi, qu'il est dit favorablement disposé pour l'omniscience. Par un tel homme aucune condition n'est saisie ; s'il lui arrive d'en saisir une, cette condition quelle qu'elle soit n'existe pas. Et il ne se glorifie pas d'être arrivé au Nirvāṇa.

Voilà, ô Bhagavat, ce qu'il faut reconnaître pour la Perfection de la sagesse du Bodhisattva Mahāsattva. Elle consiste en ce qu'il ne saisit pas la forme, et de même en ce qu'il ne saisit pas la perception,

la conscience, les conceptions, la connaissance. [fol. 6 r°] Sans être pour cela parvenu, dans l'intervalle [d'une naissance à une autre], au Nirvāṇa complet, parce qu'il n'a pas accompli les dix forces d'un Tathāgata, les quatre intrépidités d'un Tathāgata, les dix-huit conditions distinctes d'un Buddha. Aussi est-ce là, ô Bhagavat, ce qu'il faut reconnaître pour la Perfection de la sagesse du Bodhisattva Mahāsattva.

Encore autre chose, ô Bhagavat. Le Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans la Perfection de la sagesse, qui la médite, doit penser, doit réfléchir ainsi : Qu'est-ce que cette Perfection de la sagesse, et à qui appartient-elle ? Et quoi ? Est-ce que la Perfection de la sagesse serait une condition [motif] qui n'existe pas, qui ne se trouve pas ? Si pensant et réfléchissant ainsi, l'esprit du Bodhisattva ne se dissout pas, ne se fond pas, ne s'affaisse pas, n'éprouve pas de faiblesse, s'il ne recule pas, si son esprit ne recule pas vaincu, s'il ne s'effraye pas, s'il n'éprouve pas de crainte, ce Bodhisattva doit être reconnu [9] comme n'étant pas privé de la Perfection de la Sagesse. Alors le respectable Śāriputra parla ainsi au respectable Subhūti : Pourquoi donc, respectable Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva doit-il être reconnu comme n'étant pas privé de la Perfection de la sagesse, quand la forme est privée de la nature propre de forme, et qu'il en est de même de la perception, de la conscience, des conceptions, de la connaissance, qui toutes sont privées de nature propre : quand la Perfection de la sagesse elle-même est privée de la nature propre de Perfection de la sagesse, quand l'omniscience elle-même est privée de la nature propre d'omniscience ?

{V6} Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi au respectable Śāriputra : C'est cela, respectable Śāriputra, c'est cela même. Oui, la forme est privée de la nature propre de forme ; et il en est de même de la perception, de la conscience, des conceptions, de la connaissance, qui sont toutes privées de nature propre. De même, ô respectable Śāriputra, la Perfection de la sagesse elle-même est privée de nature propre, et il en est ainsi de l'omniscience, La Perfection de la sagesse est privée des attributs de Perfection de la sagesse. L'attribut lui-même est privé de la nature propre d'attribut.

Le sujet lui-même est privé de la nature propre de sujet. La nature propre elle-même est privée des attributs de nature propre.

Cela dit, le respectable Śāriputra parla ainsi au respectable Subhūti : Est-ce que le Bodhisattva Mahāsattva, ô respectable Subhūti, qui étudiera ainsi, parviendra jusqu'à l'omniscience ? [10] Subhūti répondit : Oui, respectable Śāriputra, c'est cela même ; le Bodhisattva Mahāsattva qui étudiera ceci, parviendra jusqu'à l'omniscience. Pourquoi cela ? C'est que, ô respectable Śāriputra, toutes les conditions sont non-produites, incréées. Le Bodhisattva Mahāsattva, ô respectable Śāriputra, qui marche dans cette conviction, s'approche de l'omniscience. À mesure qu'il s'approche de l'omniscience, alors s'approche en proportion, pour la maturité des créatures, la perfection du corps et de la pensée, la perfection des attributs, la perfection de la terre du Buddha, et [l'état de] Buddha lui-même.

C'est ainsi, ô respectable Śāriputra, que le Bodhisattva Mahāsattva marchant dans la Perfection de la sagesse s'approche de l'omniscience.

Encore autre chose. Le respectable Subhūti, commençant par le Bodhisattva Mahāsattva, parla ainsi : Le Bodhisattva Mahāsattva marche dans le signe, s'il marche dans la forme, s'il marche dans le signe de la forme, s'il marche en disant : la forme est le signe, s'il marche dans la production de la forme, s'il marche dans la cessation de la forme, s'il marche dans la destruction de la forme, s'il marche en disant : La forme est vide, s'il marche en disant : Je marche, s'il marche en disant : Je suis Bodhisattva ; enfin dans le fait même de concevoir cette idée : Je suis Bodhisattva, il marche.

[11] Et de la même manière il marche dans le signe, s'il marche dans la perception, dans la conscience, dans les conceptions, dans la connaissance. S'il marche dans le signe de la connaissance, s'il marche en disant : La connaissance est le signe, s'il marche dans la production de la connaissance, s'il marche dans la cessation de la connaissance, s'il marche dans la destruction de la connaissance, s'il marche en disant : La connaissance est vide, s'il marche en disant :

Je marche, s'il marche en disant : Je suis Bodhisattva ; enfin dans le fait même de concevoir cette idée, il marche. S'il fait cette réflexion : Celui qui marche ainsi, celui-là marche certainement dans la Perfection de la Sagesse, celui-là la médite, s'il marche dans le signe. Or ce Bodhisattva Mahāsattva ne doit pas être reconnu comme possédant l'habileté des moyens.

Alors le respectable Śāriputra parla ainsi au respectable Subhūti : Mais comment, ô respectable Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva marche-t-il, quand il marche dans la Perfection de la sagesse ? Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi au respectable Śāriputra : Si le Bodhisattva Mahāsattva, respectable Śāriputra, ne marche pas dans la forme, ni dans le signe de la forme, ni en disant : La forme est le signe ; s'il ne marche pas dans la production de la forme, ni dans la cessation de la forme, {V7} ni dans la destruction de la forme, [fol. 7 v°] ni en disant : La forme est vide, ni en disant : Je marche, ni en disant : Je suis Bodhisattva ; si enfin il ne marche pas dans la conception même de cette idée : Je suis Bodhisattva ; de même, s'il ne marche pas dans la perception, dans la conscience, dans les conceptions, dans la connaissance ; s'il ne marche pas dans le signe de la connaissance, s'il ne marche pas [12] en disant : La connaissance est le signe ; s'il ne marche pas dans la production de la connaissance, dans la cessation de la connaissance, dans la destruction de la connaissance ; s'il ne marche pas en disant : La connaissance est vide, en disant : Je marche, en disant : Je suis Bodhisattva ; s'il ne fait pas cette réflexion : Celui qui marche ainsi, marche certainement dans la Perfection de la sagesse, il la comprend, si, dis-je, il marche ainsi, il marche dans la Perfection de la sagesse ; car en marchant ainsi, il ne porte pas ce jugement : Je marche, ni celui-ci : Je ne marche pas, ni celui-ci : Je marche et je ne marche pas, ni celui-ci : Je ne marche pas et je ne suis pas non marchant ; il ne porte pas ce jugement : Je marcherai, ni celui-ci : Je ne marcherai pas, ni celui-ci : Je marcherai et je ne marcherai pas, ni celui-ci : Je ne marcherai pas et je ne serai pas non marchant. Pourquoi cela ? C'est que toutes ces conditions [quelles qu'elles soient] sont non perçues, non acceptées [par lui]. C'est là ce qu'on appelle la méditation du Bodhisattva Mahāsattva qui n'accepte aucune

condition, méditation immense, placée avant [toutes les autres], incommensurablement certaine, et qui n'est commune ni aux auditeurs (Śrāvakas), ni aux Pratyekabuddhas réunis. Le Bodhisattva Mahāsattva qui pratique cette méditation, parvient rapidement à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Alors le Sthavira Subhūti, grâce à la puissance du Buddha, parla ainsi : Il a entendu, ô Bhagavat, [fol. 7 r°] de la bouche des anciens Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, la prédiction qui lui annonce qu'il obtiendra l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, le Bodhisattva Mahāsattva qui pratique cette méditation. Il n'aperçoit pas cette méditation même, il n'en est pas orgueilleux.

[13] Je suis livré à la méditation, j'obtiendrai la méditation, j'obtiens la méditation, j'ai obtenu la méditation, sont des réflexions qui n'existent pas pour lui, aucunement, d'aucune manière, en aucune façon, absolument pas.

Cela dit, le respectable Śāriputra parla ainsi au respectable Subhūti : Peut-elle être montrée, ô Subhūti, la méditation que pratique le Bodhisattva Mahāsattva qui a entendu de la bouche des Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, la prédiction qui lui annonce qu'il obtiendra l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Subhūti répondit : Non, Śāriputra, Pourquoi cela ? C'est que ce fils de famille ne connaît pas cette méditation elle-même, qu'il n'en a pas conscience. Le respectable Śāriputra dit : Ne dis-tu pas, Subhūti, qu'il ne la connaît pas, qu'il n'en a pas conscience ? Le respectable Subhūti reprit : Oui, Śāriputra, je le dis, il ne la connaît pas, il n'en a pas conscience. Pourquoi cela ? C'est parce que cette méditation n'existe pas, qu'il ne la connaît pas, qu'il n'en a pas conscience.

Alors Bhagavat témoigna son assentiment au respectable Subhūti en disant : Bien, bien, Subhūti, c'est cela, Subhūti, c'est cela même. Il est bien que, grâce à la puissance du Buddha, tu déploies ton énergie et que tu enseignes grâce à la bénédiction du Tathāgata. Voilà, c'est cela que le Bodhisattva Mahāsattva doit étudier ainsi.

Pourquoi cela ? C'est que le Bodhisattva Mahāsattva qui étudie ainsi, étudie la Perfection de la sagesse.

Alors le respectable Śāriputra [fol. 7 v°] parla ainsi à Bhagavat : Le Bodhisattva Mahāsattva {V8} qui étudie ainsi, ô Bhagavat, étudie-t-il la Perfection de la sagesse ? Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Śāriputra : Le Bodhisattva Mahāsattva qui étudie, s'instruit ainsi, étudie la Perfection de la sagesse. Cela dit, [14] le respectable Śāriputra parla ainsi à Bhagavat : Le Bodhisattva Mahāsattva qui étudie ainsi, quelle condition étudie-t-il ? Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Śāriputra : Le Bodhisattva Mahāsattva, respectable Śāriputra, qui étudie ainsi, n'étudie aucune condition. Pourquoi cela ? C'est que les conditions, ô Śāriputra, n'existent pas telles que les croient, en s'y attachant, les hommes ordinaires et ignorants qui ne sont pas instruits. Le respectable Śāriputra dit : Comment donc existent-elles, ô Bhagavat ? Bhagavat reprit : Elles existent, respectable Śāriputra, reprit Bhagavat, de telle manière qu'elles n'existent pas. Et comme elles n'existent pas, à cause de cela on les appelle avidya (ce qui n'existe pas, *ou* l'ignorance). C'est à cela que s'attachent les hommes ordinaires et ignorants qui ne sont pas instruits. Ils se représentent comme existantes toutes les conditions dont aucune n'existe. Quand ils se les sont représentées ainsi, alors enchaînés à deux limites, ils ne connaissent pas, ils ne voient pas les conditions. C'est pourquoi ils se représentent comme existantes toutes les conditions dont aucune n'existe. Quand ils se les sont représentées ainsi, ils s'attachent à deux limites. Une fois attachés ainsi, et ayant conçu l'idée de l'enchaînement des causes et des effets (nidāna), ils se représentent des conditions passées, des conditions futures et des conditions présentes. Après qu'ils se les sont représentées ainsi, ils s'attachent au nom et à la forme. C'est comme cela qu'ils se représentent toutes les conditions dont aucune n'existe. [fol. 8 r°] Se représentant comme existantes toutes les conditions dont aucune n'existe, ils ne connaissent pas, ils ne voient pas le vrai chemin.

[15] Ne connaissant pas, ne voyant pas le vrai chemin, ils ne sortent pas de la réunion des trois mondes ; ils ne connaissent pas le

vrai but ; aussi vont-ils au nombre de ceux qu'on nomme ignorants ; ils ne croient pas à la vraie loi. C'est pourquoi, ô Śāriputra, les Bodhisattvas Mahāsattvas ne s'attachent à aucune loi (dharma).

Cela dit, le respectable Śāriputra parla ainsi à Bhagavat : Le Bodhisattva Mahāsattva qui apprend ainsi, ô Bhagavat, apprend-il dans l'omniscience ? Bhagavat dit : Le Bodhisattva Mahāsattva, ô Śāriputra, qui apprend ainsi, apprend l'omniscience même. Le Bodhisattva Mahāsattva, ô Śāriputra, qui apprend ainsi, apprend toutes les conditions. Le Bodhisattva Mahāsattva, ô Śāriputra, qui apprend ainsi, apprend l'omniscience, s'approche de l'omniscience, doit parvenir à l'omniscience.

Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Si quelqu'un, ô Bhagavat, fait la question suivante : Est-ce qu'un homme produit d'une illusion magique apprendra l'omniscience, s'approchera de l'omniscience, parviendra à l'omniscience, de quelle manière, ô Bhagavat, faudra-t-il répondre à cette question ? Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : Je t'interrogerai toi-même là-dessus, ô Subhūti, explique la chose comme tu pourras. Bien, Bhagavat, répondit le respectable Subhūti, qui se mit à écouter, et Bhagavat parla ainsi : Que te semble de ceci, ô Subhūti ? L'illusion est-elle une chose, et la forme une autre chose ? L'illusion est-elle une chose, et la perception une autre ; [fol. 8 v°] la conscience, une autre, les conceptions, une autre, la connaissance, une autre ? Subhūti répondit : Non, Bhagavat, non, l'illusion n'est pas une chose, et la forme une autre chose. La forme même est l'illusion, et l'illusion même est la forme.

[16] Non, Bhagavat, l'illusion n'est pas une chose, et la perception une autre chose, la conscience, une autre. La perception et la conscience {V9} et les conceptions mêmes, ô Bhagavat, sont l'illusion ; l'illusion même est la perception, la conscience et les conceptions. Non, Bhagavat, l'illusion n'est pas une chose, et la connaissance une autre chose. La connaissance même, ô Bhagavat, est l'illusion ; l'illusion même est la connaissance. Bhagavat dit : Ô Subhūti, est-ce dans les cinq agrégats, causes de la conception, qu'existent l'idée, la connaissance, l'admission, la notion de ce

qu'on appelle Bodhisattva ?

Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Oui sans doute, Bhagavat, oui sans doute, Sugata. C'est pour cela, ô Bhagavat, que le Bodhisattva Mahāsattva qui apprend la Perfection de la sagesse, doit apprendre l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, comme s'il était un homme produit par une illusion magique. Pourquoi cela ? C'est qu'il faut tenir, ô Bhagavat, pour l'homme produit par une illusion magique, ce qu'on appelle les cinq agrégations réceptives. Pourquoi cela ? C'est que Bhagavat a dit que la forme était semblable à une illusion. Or la forme, c'est les cinq sens, et les cinq agrégations. C'est que Bhagavat a dit que la perception, l'idée et les conceptions étaient semblables à une illusion. C'est que Bhagavat a dit que la connaissance était semblable à une illusion. Or la connaissance, c'est les cinq sens et les cinq agrégations. Est-ce que, ô Bhagavat, les Bodhisattvas Mahāsattvas nouvellement entrés dans leur véhicule, en entendant cette démonstration, ne s'effrayeront pas, ne craindront pas, [17] ne concevront pas de crainte ? Bhagavat dit : Si les Bodhisattvas Mahāsattvas, ô Subhūti, nouvellement entrés dans leur véhicule, tombent dans les mains d'un ami du péché, ils s'effrayeront, ils craindront, ils éprouveront de la crainte. Mais si les Bodhisattvas Mahāsattvas, ô Subhūti, nouvellement entrés dans leur nouveau véhicule, tombent dans les mains d'un ami de la vertu, ils ne s'effrayeront pas, ils ne craindront pas, ils n'éprouveront pas de crainte.

Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Quels sont ceux, ô Bhagavat, qu'il faut reconnaître comme des amis de la vertu pour leur Bodhisattva ? Bhagavat répondit : Ce sont ceux qui l'instruisent et le forment dans les Perfections (pāramitā), et ceux qui lui font voir les œuvres de Māra, en lui disant : Ainsi doivent être reconnues les fautes de Māra, ce sont là les fautes de Māra ; ainsi doivent être reconnues les œuvres de Māra, ce sont là ses œuvres ; il faut après les avoir reconnues, que tu les évites. Voilà, ô Subhūti, ceux qu'il faut reconnaître comme des amis de la vertu pour un Bodhisattva Mahāsattva qui est armé de la grande cuirasse,

qui est entré dans le grand véhicule, qui est monté sur le grand véhicule.

Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Quand Bhagavat a dit : Voilà ceux qu'il faut reconnaître comme des amis de la vertu pour le Bodhisattva Mahāsattva qui est armé de la grande cuirasse, qui est entré dans le grand véhicule, qui est monté sur le grand véhicule ; et quand il prononce le nom de Bodhisattva Mahāsattva, quel est alors, ô Bhagavat, cette substance nommée Bodhisattva ?

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : Ce n'est pas une substance, ô Subhūti, que celui qui se nomme Bodhisattva. Pourquoi cela ? C'est que le Bodhisattva Mahāsattva, [18] ô Subhūti, apprend à se détacher de toutes les conditions. Arrivé, ô Subhūti, au détachement de toutes les conditions [fol. 9 v°] qui résulte pour lui de ce qu'il les reconnaît (anubodhena), le Bodhisattva parvient à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Arrivé ensuite à la perfection qui résulte pour lui de l'état de bodhi, le Bodhisattva est appelé de ce nom de Bodhisattva Mahāsattva. Subhūti reprit : Mais Bhagavat a dit : le Bodhisattva Mahāsattva ; or pourquoi appelle-t-on [cet être] Bodhisattva Mahāsattva ? Bhagavat répondit : On dit : Il obtiendra le premier rang dans la grande masse des créatures, dans le grand corps des créatures ; c'est pour cela qu'il est appelé Bodhisattva Mahāsattva.

Alors le respectable Śāriputra parla ainsi à Bhagavat : J'aurai le courage, ô Bhagavat, de dire pour quelle raison on appelle cet être Bodhisattva Mahāsattva. Bhagavat répondit : Aie le courage, ô Śāriputra, de [dire] ce que tu crois maintenant en son temps. Le respectable Śāriputra reprit : Il enseignera la loi pour détruire ces grandes doctrines et d'autres encore, savoir la doctrine du moi, celle des créatures, celle de la vie, celle de l'individualité, {V10} celle de la naissance, celle de la destruction, celle de l'interruption, celle de l'éternité, celle de son propre corps ; c'est pour cette raison que cet être est appelé Bodhisattva Mahāsattva.

Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : J'aurai aussi

le courage, ô Bhagavat, de dire pour quelle raison on appelle cet être Bodhisattva Mahāsattva. Bhagavat répondit : Aie le courage, ô Subhūti, de dire ce que tu crois maintenant en son temps. Subhūti reprit : La pensée de la Bodhi qui est celle de l'omniscience, qui est une pensée exempte d'imperfections, dissemblable, dissemblable et semblable, [19] qui n'est propre à aucun Śrāvaka ni à aucun Pratyekabuddha, est une pensée à laquelle il n'est ni attaché ni enchaîné. [fol. 10 r°] Pourquoi cela ? C'est que la pensée de l'omniscience est exempte d'imperfections, est absolument détachée. Or c'est parce qu'il n'est ni attaché ni enchaîné à la pensée de l'omniscience, qui est exempte d'imperfections, qui est absolument détachée, qu'il est compris au nombre de ceux qu'on nomme Bodhisattvas Mahāsattvas.

Alors le respectable Śāriputra parla ainsi au respectable Subhūti : Pour quelle raison, respectable Subhūti, n'est-il ni attaché ni enchaîné à cette pensée ? Subhūti répondit : C'est parce que c'est une non-pensée, ô respectable Śāriputra, qu'il n'y est ni attaché ni enchaîné. Śāriputra reprit : Mais, respectable Subhūti, est-ce que c'est une pensée que la pensée qui est une non-pensée ? Subhūti répondit : Est-ce-que dans l'état de non-pensée, il se trouve, il existe de la réalité ou de la non-réalité ? Śāriputra répondit : Non certes, respectable Subhūti. Subhūti reprit : Si donc, respectable Śāriputra, dans l'état de non-pensée il n'existe ni ne se trouve ni réalité ni non-réalité, comment le respectable Śāriputra a-t-il pu dire : Est-ce une pensée que la pensée qui est une non-pensée ? Śāriputra répondit : C'est bien, respectable Subhūti, c'est bien qu'après avoir été désigné par Bhagavat comme le chef des religieux qui habitent dans la forêt, tu enseignes ainsi.

Alors le respectable Pūrṇa, fils de Maitrāyaṇī, parla ainsi à Bhagavat : Celui qui est appelé Bodhisattva Mahāsattva, ô Bhagavat, est un être armé de la grande cuirasse, c'est un être entré dans le grand véhicule et monté sur le grand véhicule. C'est pour cela qu'on l'appelle Mahāsattva Mahāsattva (le grand être).

Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat [fol. 10 v°] : On l'appelle, ô Bhagavat, armé de la grande cuirasse, couvert de la

grande cuirasse. Or jusqu'à quel point, ô Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva est-il armé de la grande cuirasse ?

[20] Bhagavat répondit : C'est, ô Subhūti, lorsque cette réflexion se présente à l'esprit du Bodhisattva Mahāsattva. Il faut que je conduise à l'anéantissement complet les créatures dont le nombre est immense, il faut que je les y conduise ; il n'existe cependant ni créatures qui doivent y être conduites, ni créatures qui y conduisent ; et que cependant il ne conduit pas moins toutes ces créatures à l'anéantissement complet. Or il n'existe ni créatures qui arrivent à l'anéantissement complet, ni créature qui en conduise d'autres. Pourquoi cela ? Parce que, ô Subhūti, c'est le caractère d'une illusion, que le caractère propre qui constitue les conditions ce qu'elles sont. C'est, ô Subhūti, comme si un habile magicien ou le disciple d'un magicien faisait apparaître dans le carrefour de quatre grandes routes une grande foule de gens, et qu'après l'avoir fait paraître, il la fît disparaître. Que penses-tu de cela, ô Subhūti ? Y a-t-il là quelqu'un qu'un autre ait tué, ait fait mourir, ait anéanti, ait fait disparaître ? Subhūti répondit : Non certes, Bhagavat. Bhagavat reprit : C'est cela même, Subhūti ; le Bodhisattva {V11} Mahāsattva conduit à l'anéantissement complet un nombre immense, incalculable, infini de créatures ; et il n'existe ni créatures qui y soient conduites, ni créature qui y conduise. Si le Bodhisattva Mahāsattva en entendant se faire cette exposition [de la loi], ne s'effraye pas et n'éprouve pas de crainte, ce Bodhisattva Mahāsattva, ô Subhūti, doit être reconnu comme armé d'autant de la grande cuirasse.

Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Si je comprends bien le sens de ce qu'a dit Bhagavat, [fol. 11 r°] le Bodhisattva Mahāsattva doit être reconnu comme n'étant pas armé de la grande cuirasse. Bhagavat reprit : C'est cela, Subhūti, c'est cela même. Le Bodhisattva Mahāsattva doit être reconnu comme n'étant pas armé de la grande cuirasse. Pourquoi cela ? C'est que l'omniscience n'est pas une chose qui soit faite, qui soit composée, qui soit modifiée. Et de même elles ne sont pas faites, elles ne sont pas modifiées, elles ne sont pas composées, les créatures dans

l'intérêt desquelles il est armé de la grande cuirasse.

[21] Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : C'est cela, Bhagavat, c'est cela même. Pourquoi cela ? C'est que, ô Bhagavat, la forme n'est ni liée, ni détachée, et qu'il en est de même de la perception, de la conscience, des conceptions, de la connaissance qui ne sont ni liés ni détachés. Car l'essence même de la forme, ô Bhagavat, n'est ni liée, ni détachée, et il en est de même de l'essence de la perception, de la conscience, des conceptions, de la connaissance qui n'est ni liée, ni détachée.

Alors le respectable Pūrṇa, fils de Maitrāyaṇī, parla ainsi au respectable Subhūti : Ne dis-tu pas, respectable Subhūti, que la forme n'est ni liée ni détachée, et de même la perception, la conscience, les conceptions, la connaissance ne sont ni liées ni détachées. Ne dis-tu pas, respectable Subhūti, l'essence même de la forme n'est ni liée ni détachée ; et de même l'essence de la perception, de la conscience, des conceptions, de la connaissance n'est ni liée ni détachée. Alors qu'est-ce donc, respectable Subhūti, que le signe que tu appelles une forme qui n'est ni liée ni détachée ? De même, qu'est-ce donc que la perception, que la conscience, que les conceptions, que la connaissance, toutes choses que tu appelles ni liées ni détachées ? Qu'est-ce donc, respectable Subhūti, que l'essence de la forme que tu appelles une essence de la forme qui n'est ni liée ni détachée ? [fol. 11 v°] De même, qu'est-ce donc que l'essence de la perception, de la conscience, des conceptions, de la connaissance que tu appelles ni liée ni détachée ?

Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi au respectable Pūrṇa, fils de Maitrāyaṇī : La forme, respectable Pūrṇa, d'un homme qui n'est que le produit de la magie, est une forme qui n'est ni liée ni détachée. De même la perception, la conscience, les conceptions, la connaissance d'un homme produit de la magie, sont toutes choses qui ne sont ni liées ni détachées. L'essence de la forme, ô respectable Pūrṇa, d'un homme qui n'est que le produit de la magie, n'est ni liée ni détachée. De même l'essence de la perception, de la conscience, des conceptions, de la connaissance de cet homme sont toutes choses qui ne sont ni liées ni détachées.

[22] Pourquoi cela ? C'est parce que ces choses n'ont pas d'existence réelle, qu'elles ne sont ni liées ni détachées ; c'est parce qu'elles sont isolées, qu'elles ne sont ni liées ni détachées ; c'est parce qu'elles ne sont pas produites, qu'elles ne sont ni liées ni détachées. C'est de cette manière que le Bodhisattva Mahāsattva qui est revêtu de la grande cuirasse, qui est entré dans le grand char, qui est monté sur le grand char, n'est réellement pas revêtu de la grande cuirasse.

Cela dit, le respectable Pūrṇa, fils de Maitrāyaṇī, garda le silence. Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Comment le Bodhisattva Mahāsattva, ô Bhagavat, {V12} qui est revêtu de la grande cuirasse, est-il entré dans le grand char, monté sur le grand char ? Qu'est-ce que ce grand char ou comment doit-il être reconnu comme parti par ce grand char. D'où sortira ce grand char ? Par quel moyen ce grand char est-il monté et où s'arrêtera-t-il ? Qui sortira par ce grand char ?

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : [fol. 12 r°] L'expression grand char, Subhūti, est un mot qui exprime l'immensité. On dit une chose immense, parce que cette chose n'a pas de mesure. Quant à ce que tu dis, Subhūti, comment doit-il être reconnu comme monté dans ce grand char ? D'où sortira ce grand char ? Par quel moyen ce grand char est-il monté ? Où s'arrêtera ce grand char ? Qui sortira par ce grand char ? Je réponds : Entré au moyen des Perfections, il sortira de l'enceinte des trois mondes ; entré au moyen de ce qui n'est pas apparent, il s'arrêtera dans l'omniscience ; c'est le Bodhisattva Mahāsattva qui sortira. Mais au fond, Subhūti, il ne sortira de nulle part, il n'est monté par aucune cause, il ne s'arrêtera nulle part. Bien au contraire, il s'arrêtera dans l'omniscience de manière à ne s'arrêter réellement pas ; et personne n'est sorti, ne sortira, ni ne sort par ce grand char. Pourquoi cela ?

[23] C'est que celui qui sortirait, et ce par qui il sortirait, sont deux êtres qui n'existent, qui ne se voient pas plus l'un que l'autre. Comme il n'existe ainsi aucun être, quel est celui qui sortirait, et à l'aide de qui sortirait-il ?

Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat. On dit : Ce qu'on appelle le grand char, ô Bhagavat, triomphant du monde formé de la réunion des Devas, des hommes et des Asuras, sortira [des trois mondes]. Ce char est grand par sa ressemblance avec l'espace. De même que, dans l'espace, il y a de la place pour des créatures immenses, sans nombre et sans mesure, de même il y a dans ce char de la place pour des êtres immenses, sans nombre et sans mesure. C'est de cette manière qu'est le grand char des Bodhisattvas Mahāsattvas. Et on n'en voit pas l'arrivée, et on n'en voit pas davantage la sortie, et on ne connaît pas davantage la station. C'est ainsi qu'on n'aperçoit pas, ô Bhagavat, la partie antérieure de ce grand char, [fol. 12 v°] pas plus qu'on n'en aperçoit la partie postérieure ni le milieu. Il est égal aux trois époques de la durée, ô Bhagavat, c'est pourquoi il est appelé un grand char.

Alors Bhagavat témoigna ainsi son assentiment au respectable Subhūti. Bien, bien, Subhūti ; c'est cela, Subhūti, c'est cela même. C'est ainsi qu'est ce grand char des Bodhisattvas Mahāsattvas. Les Bodhisattvas Mahāsattvas qui ont appris cela ont acquis, acquerront, acquièrent l'omniscience.

Alors le respectable Pūrṇa, fils de Maitrāyaṇī, parla ainsi à Bhagavat : Subhūti le vieillard, qui, grâce à la bénédiction qu'il a reçue, a étudié pour obtenir la Perfection de la sagesse, pense que le grand char doit être exposé.

Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Je ne crois pas, ô Bhagavat, avoir parlé du grand char contrairement à la Perfection de la sagesse. [24] Bhagavat répondit : Non certes, Subhūti, c'est régulièrement que tu désignes le grand char, d'accord avec la Perfection de la sagesse.

Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : C'est par la faveur de Buddha, ô Bhagavat. Bien plus, ô Bhagavat, le Bodhisattva ne conçoit pas par le commencement, non plus que par la fin, ni par le milieu. Pourquoi ne conçoit-il pas ? C'est que par suite de l'absence de la limite que crée la forme, le Bodhisattva doit être reconnu comme quelque chose d'illimité. De même, c'est par

suite de l'absence de la limite que crée la perception, l'idée, les conceptions, {V13} la connaissance que le Bodhisattva doit être reconnu comme quelque chose d'illimité. Il ne conçoit pas ceci : Le Bodhisattva est la forme, [car] cela même n'est pas, n'existe pas. De même il ne conçoit pas plus ceci : Le Bodhisattva est la perception, l'idée, les conceptions, la connaissance, [car] cela même n'est pas, [fol. 13 r°] n'existe pas. C'est ainsi, ô Bhagavat, que ne rencontrant en aucune manière, nullement, absolument pas la condition de Bodhisattva, je ne reconnais pas l'être auquel s'applique ce nom de Bodhisattva. Je ne reconnais pas, je ne vois pas la Perfection de la sagesse. Je ne reconnais pas, je ne vois pas davantage d'omniscience. Ne rencontrant pas, ô Bhagavat, ne reconnaissant en aucune manière, nullement, absolument pas aucune de ces conditions, quelle condition formerai-je et instruirai-je ? À l'aide de quelle condition, et dans quelle condition le ferai-je ? Le nom de Buddha, ô Bhagavat, n'est qu'un mot. Le nom de Bodhisattva, ô Bhagavat, n'est qu'un mot. Le nom de Perfection de la sagesse, ô Bhagavat, n'est qu'un mot. Et ce nom est illimité, comme quand on dit : Le moi, le moi, car le moi, ô Bhagavat, est quelque chose d'illimité, parce qu'il n'a pas de terme.

[25-26] De même, qu'est-ce que la forme insaisissable, illimitée des conditions dont aucune n'a de nature propre ? Qu'est-ce que la perception, l'idée, qu'est-ce que les conceptions ? Quelle est la connaissance insaisissable, illimitée ? De même encore, l'absence d'une nature propre pour toutes les conditions, c'est là l'état de non-limitation. Or l'état de non-limitation de toutes les conditions, ce n'est pas là les conditions [elles-mêmes]. [fol. 15 r°] Comment donc formerai-je, comment instruirai-je dans la Perfection de la sagesse, l'illimité, au moyen de l'état de non-limitation ? Or, ce n'est pas, ô Bhagavat, autre part que dans la non-limitation que se rencontrent toutes les conditions, soit celles de Buddha, soit celles de Bodhisattva, conditions qui marchent vers l'état de Buddha.

Si pendant qu'on parle, qu'on enseigne, qu'on explique et qu'on élucide ainsi [ce sujet], la pensée du Bodhisattva Mahāsattva ne se dissout pas, ne se fond pas, ne s'affaisse pas, n'éprouve pas de

faiblesse, si elle ne recule pas, si son esprit ne recule pas vaincu, s'il ne s'effraye pas, s'il ne craint pas, s'il n'éprouve pas de crainte, [fol. 13 v°] voilà ce qu'il faut reconnaître. Ce Bodhisattva Mahāsattva marche dans la Perfection de la sagesse, il la comprend ; il réfléchit sur la Perfection de la sagesse, il la médite. Pourquoi cela ? C'est que dans le temps que le Bodhisattva Mahāsattva, ô Bhagavat, réfléchit sur ces conditions, d'après la Perfection de la sagesse, dans ce temps-là même il ne conçoit pas la forme, il ne saisit pas la forme, il ne reconnaît pas la production de la forme, il ne reconnaît pas la cessation de la forme. De même il ne conçoit pas la perception, l'idée, les conceptions, la connaissance ; il ne saisit pas ces choses ; il n'en reconnaît pas la production, il n'en reconnaît pas la cessation. Pourquoi cela ? C'est que [27] la non-production de la forme, ce n'est pas la forme ; la non-destruction de la forme, ce n'est pas la forme ; la non-production et la forme, cela ne fait pas deux choses, ce n'est pas une différence ; la non-destruction et la forme, cela ne fait pas deux choses, ce n'est pas une différence. D'autre part, quand on prononce le nom de forme, on ne fait pas le compte d'une double chose. De même la non-production de la perception, de l'idée, des conceptions, de la connaissance, ce n'est pas la perception, le nom, les actes, la connaissance ; la non-destruction de l'intelligence, ce n'est pas l'intelligence ; la non-production et l'intelligence, cela ne fait pas deux choses, ce n'est pas une différence ; la non-destruction et l'intelligence, cela ne fait pas deux choses, ce n'est pas une différence. D'autre part, quand on prononce le nom de connaissance, on ne fait pas le compte d'une double chose. C'est ainsi que [fol. 14 r°] le Bodhisattva Mahāsattva, ô Bhagavat, qui réfléchit ainsi de toutes les manières sur toutes les lois conformément à la Perfection de la sagesse, ne conçoit pas dans ce moment même la forme, il ne la saisit pas, il ne reconnaît pas la production de la forme, il n'en reconnaît pas la cessation.

De même, il ne conçoit pas la perception, l'idée, les conceptions, la connaissance ; {V14} il ne saisit pas la connaissance ; il ne reconnaît pas la production de la connaissance, il n'en reconnaît pas la cessation. Pourquoi cela ? C'est que la non-production de la forme, ce n'est pas la forme, la non-destruction de la forme, ce n'est pas la

forme. La non-production et la forme, cela ne fait pas deux choses, ce n'est pas une différence.

[28] La non-destruction et la forme, cela ne fait pas deux choses, ce n'est pas une différence. D'autre part quand on prononce le nom de forme, on ne fait pas le compte de deux choses. De même, la non-production de la perception, de l'idée, des conceptions, de la connaissance, ce n'est pas la perception, l'idée, les conceptions, la connaissance. La non-destruction de la connaissance, ce n'est pas la connaissance, l'intelligence. La non-production et la connaissance, cela ne fait pas deux choses, ce n'est pas une différence ; [fol. 16 v° de mon ms] la non-destruction et la connaissance, cela ne fait pas deux choses. Ce n'est pas une différence. D'autre part quand on prononce le nom de connaissance, on ne fait pas le compte de deux choses.

Alors le respectable Śāriputra parla ainsi au respectable Subhūti : Si donc je comprends le sens de ce qu'a dit le respectable Subhūti, le Bodhisattva même est la non-production ; et si, respectable Subhūti, le Bodhisattva même est la non-production, pourquoi le Bodhisattva marche-t-il à travers des épreuves difficiles ? Pourquoi consent-il à éprouver toutes les misères dont les créatures souffrent par leurs œuvres ?

Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi au respectable Śāriputra : je ne veux pas, respectable Śāriputra, un Bodhisattva Mahāsattva marchant à travers des épreuves difficiles, [fol. 14 v°] et ce n'est pas un Bodhisattva que celui qui marche avec le sentiment du difficile ; Pourquoi cela ? C'est qu'ayant assouvi le sentiment du difficile, il ne lui est pas possible de faire le bien, d'être sans mesure et sans nombre. Même au contraire, quand il a éprouvé le sentiment du facile, quand en présence des êtres il a eu le sentiment qu'il était leur père et leur mère et que les êtres étaient [29] ses fils et ses filles ; quand enfin les hommes et les femmes lui ont fait éprouver de tels sentiments, le Bodhisattva Mahāsattva marche dans la voie des Bodhisattvas. C'est pourquoi le Bodhisattva Mahāsattva doit, en présence de tous les êtres éprouver les sentiments de père, de mère et ceux qu'inspirent des fils et des filles, autant que le sentiment de sa propre âme. De même qu'il doit se délivrer lui-même entièrement,

complètement, absolument, de tous les maux, ainsi tous les êtres doivent en être délivrés entièrement, complètement, absolument. Voilà le sentiment qu'il doit éprouver à l'égard de tous les êtres. Aucun de ces êtres ne doit être abandonné par moi ; tous ces êtres doivent être délivrés par moi, de la multitude innombrable des maux. Et ma pensée ne doit pas éprouver, à leur égard, le moindre affaiblissement, même (*antaśaḥ*), qu'il faudrait la diviser en cent parties. Voilà quelle pensée doit concevoir le Bodhisattva Mahāsattva s'il se livre à des pensées de cette espèce, il ne marchera pas avec le sentiment du difficile, il ne se livrera pas à la pensée du difficile.

Encore autre chose, respectable Śāriputra. Voici la pensée que doit concevoir le Bodhisattva Mahāsattva. Tout de même qu'il n'y a pas, qu'il n'existe nullement, en aucune manière, absolument pas une âme qui soit le tout, de même il n'est, il n'existe aucune condition, nullement, en aucune manière, absolument pas. C'est à l'idée qu'il doit se faire de toutes les conditions tant intérieures qu'extérieures. S'il marche avec de telles pensées, [fol. 15 r°] il ne marche pas avec le sentiment du difficile. Quant à ce qu'a dit le respectable Śāriputra : Le Bodhisattva est la non-production.

[30] C'est cela, respectable Śāriputra, c'est cela même, le Bodhisattva est la non-production. Śāriputra dit : mais respectable Subhūti, est-ce le Bodhisattva lui-même qui est la non-production ou bien les conditions mêmes du Bodhisattva qui sont la non-production ? Subhūti répondit : Ce sont les conditions mêmes du Bodhisattva, respectable Śāriputra, qui sont la non-production. Śāriputra dit : Mais, respectable Subhūti, sont-ce les conditions mêmes du Bodhisattva qui sont la non-production, ou bien l'omniscience qui est la non-production ? Subhūti répondit : C'est l'omniscience même, respectable Śāriputra, qui est la non-production. Śāriputra dit : Mais, respectable Subhūti, {V15} est-ce l'omniscience même qui est la non-production ou bien les conditions mêmes de l'omniscience qui sont la non-production ? Subhūti répondit : Ce sont les conditions mêmes de l'omniscience, respectable Śāriputra, qui sont la non-production. Śāriputra dit :

Mais respectable Subhūti, sont-ce les conditions mêmes de l'omniscience qui sont la non-production ou bien est-ce l'homme ordinaire qui est la non-production ? Subhūti répondit : C'est l'homme ordinaire même, respectable Śāriputra, qui est la non-production. Śāriputra dit : Mais respectable Subhūti, est-ce l'homme ordinaire même qui est la non-production ou bien les conditions mêmes de l'homme ordinaire qui sont la non-production ? Subhūti répondit : Ce sont les conditions mêmes de l'homme ordinaire, respectable Śāriputra qui sont la non-production.

Cela dit, le respectable Śāriputra parla ainsi au respectable Subhūti : si le Bodhisattva même, respectable Subhūti, si les conditions même du Bodhisattva, si l'omniscience même, si les conditions même de l'omniscience, si l'homme ordinaire même, si les conditions même de l'homme ordinaire, si tout cela est la non-production, le Bodhisattva Mahāsattva n'obtient pas l'omniscience.

Cela dit, [fol. 15 v°] le respectable Subhūti parla ainsi au respectable Śāriputra : je ne veux pas, respectable Śāriputra, l'acquisition d'une condition qui n'est pas obtenue. Je n'en désire pas même la rencontre (? abhisamaya). Une acquisition qui n'est pas obtenue ne l'est pas au moyen d'une condition non obtenue.

[31] Śāriputra dit : Mais respectable Subhūti, est-ce que c'est au moyen d'une condition non obtenue qu'une acquisition obtenue est obtenue, ou bien est-ce au moyen d'une condition acquise qu'une acquisition non obtenue est obtenue ? Subhūti reprit : Mais, respectable Śāriputra, une condition non obtenue, est-elle obtenue ou bien une condition non obtenue est-elle non-obtenue ? Śāriputra dit : Mais respectable Subhūti, est-ce que la production même est la non-production, d'une condition, ou bien est-ce que la non-production est la non-production d'une condition. Subhūti répondit : La production est la condition, la non-production est la condition, respectable Śāriputra, il ne me plaît pas de prononcer de vaines paroles. Śāriputra dit : la non-production même ? respectable Subhūti, [et] il ne te plaît pas de prononcer de vaines paroles. Subhūti reprit : La non-production même, respectable Śāriputra, est

un vain nom ; la non-production même, respectable Śāriputra, paraît [être] ; la non-production même, respectable Śāriputra, est une apparence. C'est ainsi, respectable Śāriputra, qu'elle paraît sans fin.

Cela dit, le respectable Śāriputra parla ainsi au respectable Subhūti : Le respectable Subhūti doit être placé à la tête de ceux qui discutent sur la loi. Pourquoi cela ? C'est que le respectable Subhūti est vieux de quelque côté qu'on lui adresse des questions. C'est par là qu'il sort [pour répondre]. Et il ne s'écarte pas de ce qui a le caractère de loi ; et il n'est pas en contradiction avec ce qui a le caractère de la loi.

Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi au respectable Śāriputra. C'est là la condition (dharmatā), respectable Śāriputra, des auditeurs de Bhagavat [fol. 16 r°] qui ne sont pas sortis de toutes les conditions (aniḥśritadharma). De quelque côté qu'on leur adresse des questions, c'est par là qu'ils sortent et ils ne sont pas en contradiction avec ce qui a le [32] caractère de loi ; et ils ne se détournent pas de ce qui a le caractère de loi. Pourquoi cela ? C'est à cause de la qualité qu'ont toutes les conditions qu'on ne puisse en sortir.

Cela dit, le respectable Śāriputra parla ainsi au respectable Subhūti. Bien, bien, respectable Subhūti, qu'est-ce que cette Prajñāpāramitā des Bodhisattvas Mahāsattvas qui n'est sortie d'aucune condition ? Subhūti répondit : la Prajñāpāramitā elle-même, respectable Subhūti, qui renferme tous les chars (tous les moyens de transport) est la Prajñāpāramitā qui n'est sortie d'aucune condition à cause de la qualité qu'elle a de n'être sortie d'aucune condition. Aussi le Bodhisattva Mahāsattva qui pendant que cette profonde Prajñāpāramitā est ainsi prêchée, expliquée, démontrée, ne sent pas sa pensée se dissoudre, n'éprouve aucun désir, ne ressent aucune agitation, ne laisse pas sa pensée aller ailleurs ; il faut le reconnaître. Ce Bodhisattva Mahāsattva vit plus cette pratique de la Prajñāpāramitā et il est non privé de cette conception.

{V16} Alors le respectable Śāriputra parla ainsi au respectable Subhūti : Comment, respectable Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva

qui vit dans la pratique de la Prajñāpāramitā, est-il non privé de conception ? En effet, respectable Subhūti, si le Bodhisattva Mahāsattva est non privé de conception, il est privé de la pratique de la Prajñāpāramitā. Et si, respectable Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva est non privé de la pratique de la Prajñāpāramitā, il est privé de conception [fol. 16 v°]. Et si, respectable Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva est non privé de conception, il est non privé de la pratique de la Prajñāpāramitā. Cela étant ainsi, tous les êtres aussi seront non privés de la pratique de la Prajñāpāramitā. Pourquoi cela ? C'est que tous les êtres vivront non privés de conception.

Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi au respectable Śāriputra : Bien, bien, respectable Śāriputra.

[33] Je serai compris par toi car tu as embrassé le sens par l'emploi du vrai terme. Pourquoi cela ? C'est qu'il faut reconnaître, respectable Śāriputra, que c'est de l'absence d'une nature propre dans les êtres que résulte l'absence de la nature propre de la conception. Il faut reconnaître, respectable Śāriputra, que c'est de l'absence de réalité dans les êtres que résulte l'absence de réalité de la conception. Il faut reconnaître, respectable Śāriputra, que c'est de l'isolement des êtres, que résulte l'isolement de la conception. Il faut reconnaître, respectable Śāriputra, que c'est de la qualité de ne pouvoir être imaginé qu'ont les êtres, que résulte la qualité de ne pouvoir être imaginée qu'a la conception. Il faut reconnaître, respectable Śāriputra que c'est la qualité de ne pouvoir être connus qu'ont les êtres, que résulte la qualité de ne pouvoir être connue qu'a la conception. Il faut reconnaître, respectable Śāriputra, que c'est de l'impossibilité de connaître le sens réel des êtres que résulte l'impossibilité de connaître le sens réel de la conception. C'est dans une conception de cette espèce, respectable Śāriputra, que je désire voir marcher le Bodhisattva Mahāsattva ainsi que dans cette pratique.

Fin du premier chapitre intitulé : Sarvākārajñātācaryā
La marche dans la science de toute espèce

Ce chapitre contient, d'après les deux mss, 447 versets.

CHAPITRE DEUXIÈME

{[La conversation de] Śakra}
{Śakra}

[34] {V17} En ce moment, Śakra [fol. 17 r°], l'Indra des Devas, se trouvait dans cette assemblée même où il était assis, avec quarante-deux mille enfants des Devas, nommés Trāyastrimśatkāyikas. Là se trouvaient aussi les quatre gardiens du monde avec vingt mille enfants des Devas nommés Lokapālakāyikas, Brahmā le maître de ceux qui souffrent, avec dix mille enfants des Devas nommés Brahmakāyikas, et cinq mille enfants des Devas nommés Śuddhāvāsas. La splendeur que possédaient ces Devas comme résultat du fruit de leurs œuvres était surpassée toute entière, par la dignité de Buddha, par l'éclat de Buddha, par l'autorité de Buddha.

Alors Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi au respectable Subhūti : Ces nombreux milliers d'enfants des Devas qui sont rassemblés et assis dans cette assemblée désirent entendre de la bouche du saint Subhūti, ainsi que l'enseignement et l'exposition des commandements donnés aux Bodhisattvas Mahāsattvas. [Ils veulent apprendre] comment le Bodhisattva Mahāsattva doit se tenir dans la Prajñāpāramitā, comment il doit l'apprendre, comment il doit y appliquer ses efforts.

Le vieux Subhūti répondit : je vais donc exposer [cela], ô Kauśika, par la splendeur et en vertu de la mission que j'ai reçue de Buddha. Les enfants des Devas qui n'ont pas connu la pensée de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, il faut qu'ils la conçoivent. Mais ceux qui n'ont pas accompli ce qu'impose [35] la règle de la loi, ne seront pas capables de concevoir la pensée de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Pourquoi cela ? C'est que ces êtres entraînés par le courant de la révolution du monde ne

touchent qu'aux limites de Buddha. En effet, ils ne peuvent à cause de la révolution qui les ramène sans cesse dans le monde, concevoir la pensée de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Mais au contraire, si en donnant eux-mêmes leur assentiment [fol. 17 v°], ils conçoivent des pensées de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, je ne fais pas obstacle à cette racine de vertu, car c'est par les êtres distingués que doivent être reçues les lois les plus distinguées.

Alors Bhagavat s'adressa ainsi au respectable Subhūti : Bien, bien, Subhūti. Il est bien, Subhūti, que tu donnes [l'idée] de l'effort aux Bodhisattvas Mahāsattvas.

Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Il faut, Bhagavat, que nous soyons reconnaissants envers Bhagavat, il ne faut pas que nous soyons ingrats. Pourquoi cela ? C'est que, Bhagavat qui a été jadis un Bodhisattva marchant pour notre avantage dans la voie religieuse (brahmacarya) qui conduit à l'état de science, en présence des anciens Tathāgata vénérables parfaitement et complètement Buddha, et a été de la même manière excité, instruit par les autres auditeurs dans les perfections (pāramitā). Bhagavat marchant ainsi a conçu la connaissance suprême. C'est ainsi, Bhagavat, qu'il faut que nous aussi nous accordions la [36] même bienveillance aux Bodhisattvas Mahāsattvas, que nous leur donnions les mêmes soins, que notre bienveillance, que nos soins les entourent. Pourquoi cela ? C'est que soutenus, entourés par notre bienveillance et par nos soins, les Bodhisattvas Mahāsattvas parviennent rapidement à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Alors le respectable Subhūti s'adressa ainsi à Śakra, l'Indra des Devas : Écoute donc, Kauśika, et grave bien et complètement [mes paroles] dans ton esprit ; je te dirai comment un Bodhisattva Mahāsattva doit se tenir dans la Prajñāpāramitā ! Le Bodhisattva Mahāsattva, ô Kauśika, qui se tient dans l'état de vide, doit se tenir dans la Prajñāpāramitā [fol. 18 r°]. C'est pourquoi Kauśika {V18}, il faut que le Bodhisattva Mahāsattva soit armé de la grande armure. Il ne faut pas qu'il reste dans la forme, ni dans la perception, ni dans

la dénomination [ou le signe], ni dans les actes, ni dans la connaissance. Il ne faut pas qu'il reste dans la forme, ni dans la connaissance [que donne] l'œil, ni dans le contact de l'œil [avec l'objet vu] ni dans la perception produite par le contact de l'œil. De même il ne faut pas qu'il reste dans l'oreille, dans le nez, dans la langue, dans le corps ni dans le cœur. Il ne faut pas qu'il reste dans les conditions du son, de l'odeur, du goût, du tact. Il ne faut pas qu'il reste dans la connaissance [que donne] l'oreille, [ni dans les autres connaissances produites par les autres organes] jusqu'à la connaissance [que donne] le cœur.

[37] Il ne doit rester ni dans le contact du cœur [avec l'objet], ni dans la perception produite par le contact du cœur. Il ne doit pas rester dans l'élément de la terre, ni dans celui de l'eau, ni dans celui du feu, ni dans celui du vent, ni dans celui de l'éther. Il ne doit pas rester dans l'élément de la connaissance, ni dans les acquisitions de la mémoire ni dans les parties [constituantes] de l'état de Buddha, [qui sont] la force des sens, le pied des facultés surnaturelles, l'abandon complet, ni dans les parties [constituantes] de la [vraie] voie. Il ne doit pas rester dans la récompense de l'état de Śrotaāpatti, ni de celui de Sakṛdāgāmin, ni de celui d'Anāgāmin, ni dans l'état de Arhat, ni dans celui de Pratyekabuddha, ni dans celui de Buddha. Il ne doit pas rester dans ces diverses affirmations : voilà la forme, la perception, la dénomination, les actes, la connaissance, l'œil [et les autres organes] et perception jusqu'à la perception produite par le contact du cœur. Il ne doit pas rester dans ces diverses affirmations : voilà la terre, jusqu'à voilà l'élément de la connaissance, voilà les acquisitions de la mémoire, voilà les parties [constituantes] de l'état de Buddha [qui sont] la force des sens, le pied des facultés surnaturelles, l'abandon complet, voilà les parties [constituantes] de la [vraie] voie, voilà le fruit de l'état de Śrotaāpatti, celui de Sakṛdāgāmin, [38] de l'Anāgāmin, voilà l'état de Arhat, celui de Pratyekabuddha, celui de Buddha.

[fol. 18 v°] Il ne doit pas rester dans ces affirmations : la forme est éternelle, ou la forme n'est pas éternelle ; et de même pour la perception, la dénomination, les actes, la connaissance. – La forme

est un bien ou la forme est un mal, et de même pour la perception, la dénomination, les actes, la connaissance. – La forme est vide, ou la forme est non vide et de même pour la perception, la dénomination, les actes, la connaissance. – La forme est le moi, la forme n'est pas le moi, et de même pour la perception, la dénomination, les actes, la connaissance. – La forme est belle ou la forme est laide, et ainsi pour la perception, la dénomination, les actes, la connaissance. – La forme est admise comme vide, et de même pour la perception, la dénomination, les actes et la connaissance. – La récompense de l'état de Śrotaāpatti a une grandeur qui n'est pas créée, et de même pour la récompense de l'état de Sakṛdāgāmin, d'Anāgāmin, de même pour l'état de Arhat, de Pratyekabuddha. – Celui qui est arrivé au Śrotaāpatti doit être honoré par des présents. – Celui qui est arrivé au Śrotaāpatti est sept fois supérieur à l'état naturel. – Le Sakṛdāgāmin, après être arrivé pour une seule fois dans le monde parviendra au terme de la douleur, parce qu'il n'est pas arrêté en un lieu fixe. – L'Anāgāmin doit être honoré par des présents. – L'Anāgāmin, sans être arrivé dans ce monde, y parviendra cependant à l'anéantissement complet. – L'Arhat [39] doit être honoré par des présents. L'Arhat parviendra en ce monde même à l'élément de l'anéantissement complet où il ne subsiste plus aucun attribut. [fol. 19 r°] – Le Pratyekabuddha doit être honoré par des présents. – Le Pratyekabuddha parviendra à l'anéantissement complet après avoir franchi le degré d'auditeur et sans avoir atteint celui de Buddha. – Le Buddha doit être honoré par des présents mais on doit s'arrêter dans cette affirmation : le Buddha parviendra {V19} à l'anéantissement complet du Buddha, dans l'élément de l'anéantissement où il ne subsiste plus aucun attribut, [il y parviendra] après avoir franchi le degré de l'homme ordinaire, celui de l'auditeur, celui du Pratyekabuddha, après avoir fait le bien d'un nombre immense et incommensurable d'êtres, après avoir conduit à l'anéantissement complet des centaines de mille de myriades de koṭi d'êtres en nombre immense et incommensurable, après avoir fixé un nombre immense et incommensurable d'êtres dans l'état d'auditeurs, dans celui de Pratyekabuddha, dans celui de Buddha parfaitement accompli, après s'être établi dans le degré de Buddha, après avoir

rempli le rôle de Buddha.

Alors cette réflexion vint à l'esprit du respectable Śāriputra : S'il faut rester dans cette affirmation : le Buddha parviendra à l'anéantissement complet (*etc. comme ci-dessus jusqu'à*) après avoir rempli le rôle de Buddha, comment donc faut-il y rester, comment faut-il s'y instruire ?

[40] Alors le respectable Subhūti connaissant par la puissance de Buddha, la réflexion et le doute qui s'élevaient dans l'esprit du respectable Śāriputra lui parla ainsi : Que penses-tu sur ceci, respectable Śāriputra ? Où réside le Tathāgata, vénérable, complètement et parfaitement Buddha ? [fol. 19 v°] Śāriputra répondit : Le Tathāgata, vénérable, complètement et parfaitement Buddha, ne réside nulle part, respectable Subhūti. Pourquoi cela ? C'est que le Tathāgata vénérable complètement et parfaitement Buddha, n'a pas son esprit qui soit arrêté en un lieu fixe. Il ne réside ni dans l'élément créé, ni dans l'élément incréé, et il ne sort pas davantage de l'un ou de l'autre de ces deux éléments.

Alors le respectable Subhūti parla ainsi au respectable Śāriputra : C'est à ceci que doit s'arrêter le Bodhisattva Mahāsattva, respectable Śāriputra, c'est en ceci qu'il doit s'instruire, savoir que le Tathāgata, vénérable complètement et parfaitement Buddha, n'est ni fixé ni non fixé, ni établi ni non établi quelque part que ce soit. Il faut qu'il s'instruise en ceci : Je me tiendrai comme cela. Quelle est la manière de se tenir du Tathāgata, ainsi me tiendrai-je moi-même, ainsi m'instruirai-je. Quelle est la manière de se tenir du Tathāgata, ainsi me tiendrai-je moi-même, me tenant bien sans l'emploi d'un lieu où me tenir : C'est à cela que doit s'arrêter le Bodhisattva Mahāsattva ; C'est en cela qu'il doit s'instruire. Car le Bodhisattva Mahāsattva s'instruisant ainsi vit dans la pratique de la Prajñāpāramitā et n'est pas privé de cette conception.

Alors quelques-uns des enfants des Devas qui se trouvaient dans l'assemblée firent cette [41] réflexion : Les choses que disent les Yakṣas, les chants des Yakṣas, les paroles des Yakṣas, leurs pensées, ce qu'ils prononcent, sont toutes choses qui [nous] sont connues

quand elles se produisent ; mais nous ne comprenons pas ce que le vieux Subhūti dit, prononce, expose, enseigne.

Alors le respectable Subhūti connaissant, par la puissance de Buddha, la réflexion et le doute qui s'élevaient dans l'esprit de ces enfants des Devas, s'adressa ainsi à eux : Cela n'est pas compris [de vous] enfants des Devas [fol. 20 r°]. C'est qu'en effet, il n'y a là rien qui soit montré ; il n'y a là rien qui soit étendu [sous un regard].

Alors les enfants des Devas firent de nouveau cette réflexion : Sans doute le saint Subhūti développa [sa pensée], sans doute il la développera ; Le saint Subhūti pénètre jusqu'à ce qu'il y a de plus éloigné dans le plus éloigné ; le saint Subhūti pénètre, expose, dit ce qu'il y a de plus subtil, dans le plus subtil, ce qu'il y a de plus profond dans le plus profond.

Alors le respectable Subhūti connaissant par la puissance de Buddha, la réflexion et le doute qui s'élevaient dans l'esprit de ces enfants des Devas, leur adressa de nouveau la parole. {V20} Voilà pourquoi celui qui désire obtenir, enfants des Devas, la récompense de l'état des Śrotaāpatti, désire se tenir dans la récompense de cet état, après avoir acquis la patience ; De même [42] celui qui désire obtenir la récompense de l'état de Sakṛdāgāmin, désire se tenir dans la récompense de cet état ; Celui qui désire obtenir la récompense de l'état d'Anāgāmin, désire se tenir dans la récompense de cet état ; Celui qui désire obtenir l'état de Arhat, désire se tenir dans l'état de Arhat ; Celui qui désire l'état de Pratyekabuddha, désire se tenir dans l'état de Pratyekabuddha, après avoir acquis la patience. Celui qui désire obtenir l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, désire se tenir dans cet état suprême, après avoir acquis la patience.

Alors les enfants des Devas firent de nouveau cette réflexion : Sous quelle forme, saint Subhūti, doit-on désirer que se présentent les auditeurs de la loi ?

Alors le respectable Subhūti connaissant par la puissance de Buddha, la réflexion et le doute qui s'élevaient dans l'esprit de ces enfants des Devas, leur parla ainsi : Je dois désirer, enfants des Devas, que les auditeurs qui veulent entendre la loi de ma bouche,

soient semblables à des êtres produits par la magie. Pourquoi cela ? Car s'ils sont ainsi, ils n'entendront pas, ils ne verront pas devant eux [ce qu'on leur dira].

Alors ces enfants des Devas parlèrent ainsi au respectable Subhūti : Pourquoi donc, saint Subhūti, ces êtres doivent-ils être semblables à une illusion et pourquoi ne sont-ils pas une illusion même ?

[43] [fol. 20 v°] Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi à ces enfants des Devas : Quand on dit, les êtres sont semblables à une illusion, ô fils des Devas, ils sont semblables à un songe, c'est que, une illusion et les êtres ne sont pas deux choses, ce n'est pas une différence. C'est que, un songe et les êtres ne sont pas deux choses, ce n'est pas une différence. Toutes les conditions même, enfants des Devas, sont semblables à une illusion, elles sont semblables à un songe. Celui qui est arrivé à l'état même de Śrotaāpatti est semblable à une illusion, il est semblable à un songe. La récompense même de l'état de Śrotaāpatti est semblable à une illusion, elle est semblable à un songe. Il en est de même du Sakṛdāgāmin, et de la récompense de cet état, de même de l'Anāgāmin et de la récompense de cet état. L'Arhat et l'état de Arhat même sont semblables à une illusion, ils sont semblables à un songe. Le Pratyekabuddha même est semblable à une illusion, il est semblable à un songe. L'état de Pratyekabuddha est semblable à une illusion, elle est semblable à un songe. Celui qui est parfaitement et complètement Buddha est semblable à une illusion, il est semblable à un songe, et il en est de même de l'état de celui qui est parvenu à ce degré.

Alors les enfants des Devas parlèrent ainsi au respectable Subhūti : Tu dis, saint Subhūti, celui qui est parfaitement et complètement Buddha est semblable à une illusion, [44] il est semblable à un songe ? Tu dis, l'état de celui qui est parfaitement et complètement Buddha est semblable à une illusion, il est semblable à un songe ? Subhūti répondit : Je dis, l'anéantissement même, enfants des Devas, est semblable à une illusion, il est semblable à un songe, à plus forte raison en dis-je autant de toute autre condition. Les enfants des Devas reprirent. Tu dis, saint Subhūti,

l'anéantissement même est semblable à une illusion, il est semblable à un songe ? Le respectable Subhūti reprit : Oui, enfants des Devas, s'il y avait quelque autre condition de supérieur à l'anéantissement même, je dirais qu'elle est semblable à une illusion, semblable à un songe. En effet, enfants des Devas, une illusion et l'anéantissement, ce ne sont pas deux choses, ce n'est pas une différence. Un songe et l'anéantissement, ce ne sont pas deux choses, ce n'est pas une différence.

Alors le respectable Śāriputra, le respectable Pūrṇa fils de Maitrāyaṇī, le respectable Mahākoṣṭhila, le respectable Mahākātyāyana, le respectable [fol. 21 r°] Mahākāśyapa et d'autres grands auditeurs avec plusieurs milliers de Bodhisattvas adressèrent ainsi la parole au respectable Subhūti : Quels sont, respectable Subhūti, ceux qui désirent la Prajñāpāramitā ainsi enseignée ?

Alors le respectable Ānanda parla ainsi à ces vieillards : Il faut savoir, hommes respectables, que ce sont ou des Bodhisattvas {V21} Mahāsattvas qui ne doivent plus revenir en ce monde, [45] ou les âmes douées de vue ou des Arhats dont les péchés sont détruits, {qui} seront désireux qu'on leur enseigne ainsi la Prajñāpāramitā.

Alors le respectable vieillard Subhūti parla ainsi à ces vieillards : Non, hommes respectables, il n'y aura personne qui désire qu'on lui enseigne ainsi la Prajñāpāramitā. Et pourquoi cela ? C'est que dans un tel enseignement, aucune condition n'est montrée, aucune n'est éclairée, aucune n'est indiquée. C'est pourquoi, comme cela est ainsi, personne ne sera désireux qu'on lui enseigne ainsi la Prajñāpāramitā. Alors cette réflexion vint à l'esprit de Śakra, l'Indra des Devas : Si pour honorer le saint Subhūti, pendant qu'il fait ainsi cette exposition de la loi, je produirais des fleurs, et si j'en couvrais le saint Subhūti ? Alors Śakra, l'Indra des Devas, produisant en ce moment même des fleurs, en couvrit le saint Subhūti.

Alors le respectable vieillard Subhūti songea ainsi à prononcer le nom de Śakra, l'Indra des Devas : Certainement, je n'ai jamais vu auparavant se présenter à moi chez les Devas Trāyastriṃśas [fol. 21 v°], les fleurs qu'a produites et que répand Śakra l'Indra des

Devas, ces fleurs ne sont pas produites par des arbres, par des touffes d'herbes ou par des lianes. Celles qui sont répandues par Śakra, l'Indra des Devas, sont des fleurs produites par l'intelligence.

Alors Śakra, l'Indra des Devas, connaissant les réflexions et la pensée qui s'élevaient dans l'esprit du respectable Subhūti, lui parla en ces termes : Elles sont créées, saint Subhūti, ces fleurs. Pourquoi cela ? C'est qu'aucune de ces fleurs n'est produite ni par l'intelligence, ni par des arbres, des touffes d'herbes, ou des lianes.

Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Śakra, l'Indra des Devas : Tu dis donc, Kauśika, ces fleurs sont créées, elles ne sont produites ni par l'intelligence, ni par des arbres, des touffes d'herbes ou des lianes. Mais, Kauśika, ce qui est créé ne peut être une fleur.

Alors cette réflexion s'offrit à l'esprit de Śakra, l'Indra des Devas : Il a une sagesse profonde le saint Subhūti ; [46] Il expose la signification des mots et des noms ; il ne dit rien qui y soit contradictoire, il la développe, et il la démontre.

Alors Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi au respectable Subhūti : C'est cela, saint Subhūti, c'est cela même. Il faut que le Bodhisattva Mahāsattva s'instruise, dans ce point même qu'expose le saint Subhūti.

Cela dit le respectable Subhūti parla ainsi à Śakra, l'Indra des Devas : C'est cela, Kauśika, c'est cela même. C'est dans ce point même que le Bodhisattva Mahāsattva doit s'instruire. Le Bodhisattva Mahāsattva, qui s'instruit en ce point, Kauśika, ne s'instruit pas dans la récompense de l'état de Śrotaāpatti, ni dans celle de l'état de Sakṛdāgāmin, ni dans celle de l'état d'Anāgāmin ; Il ne s'instruit pas dans l'état de Arhat, ni dans celui de Pratyekabuddha [fol. 22 r°]. Celui qui ne s'instruit pas dans ces degrés, celui-là s'instruit dans l'état de Buddha ou dans l'omniscience. Celui qui s'instruit dans l'état de Buddha ou dans l'omniscience, celui-là s'instruit dans les conditions sans nombre et sans mesure de Buddha. Celui qui s'instruit dans les conditions sans nombre et sans mesure de Buddha, ne s'instruit ni pour l'augmentation ni pour la diminution de la forme, et il ne s'instruit

pas davantage pour l'augmentation, ni pour la diminution de la perception, de la dénomination, des actes, de la connaissance. Celui qui ne s'instruit pas pour l'augmentation, pas plus que pour la diminution de la forme, et qui en fait de même pour la perception, pour la dénomination, pour les actes, pour la connaissance, ne s'instruit ni pour l'acceptation ni pour l'abandon de la forme, {V22} non plus que pour l'acceptation ni pour l'abandon de la perception, de la dénomination, des actes, de la connaissance. Il ne s'instruit pas pour l'acceptation, ni pour la production, ni pour la disparition d'aucune condition. Celui qui ne s'instruit ni pour l'acceptation, ni pour la production, ni pour la disparition d'aucune condition, ne s'instruit pas pour l'acceptation ni pour la production ni pour la disparition de l'omniscience elle-même. Le Bodhisattva Mahāsattva qui s'instruit ainsi, s'instruit dans l'omniscience, et il parviendra jusqu'à l'omniscience.

[47] Alors le respectable Śāriputra parla ainsi au respectable Subhūti : Le Bodhisattva Mahāsattva qui ne s'instruit pas pour l'acceptation, ni pour la production ni pour la disparition d'aucune loi, ne s'instruit pas pour l'acceptation ni pour la production ni pour la disparition de l'omniscience elle-même. Le Bodhisattva Mahāsattva qui s'instruit ainsi s'instruit donc dans l'omniscience et il parviendra jusqu'à l'omniscience ? Le respectable Subhūti répondit : C'est cela, respectable Śāriputra, c'est cela même [fol. 22 v°] : Le Bodhisattva Mahāsattva qui ne s'instruit pas pour l'acceptation, ni pour la production, ni pour la disparition d'aucune condition, ne s'instruit pas pour l'acceptation, ni pour la production ni pour la disparition de l'omniscience elle-même ; il ne s'instruit pas pour l'acceptation ni pour la production ni pour la disparition des conditions de Buddha elles-mêmes. Le Bodhisattva Mahāsattva, respectable Śāriputra, qui s'instruit ainsi s'instruit dans l'omniscience, il parviendra jusqu'à l'omniscience.

Alors Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi au respectable Śāriputra : De qui, respectable Śāriputra, le Bodhisattva Mahāsattva cherchera-t-il à obtenir la Prajñāpāramitā ? Le Bodhisattva Mahāsattva, Kauśika, doit chercher à obtenir la Prajñāpāramitā de la

conversation du respectable Subhūti.

Cela dit, Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi au respectable Śāriputra : Quel est celui de la puissance duquel c'est un effet, celui d'où lui vient la mission quand le respectable Subhūti expose la Prajñāpāramitā ? Le respectable Śāriputra dit : Il faut reconnaître que c'est l'effet de la puissance du Tathāgata, que c'est une mission qui vient du Tathāgata, quand le respectable Subhūti expose la Prajñāpāramitā.

Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Śakra, l'Indra des Devas : Quand tu dis, Kauśika, quel est celui de la puissance duquel c'est un effet, celui d'où [lui] vient sa mission, quand le respectable Subhūti expose la Prajñāpāramitā, il faut reconnaître, Kauśika, que c'est un effet de la puissance du Tathāgata, que c'est une mission qui vient du Tathāgata, [48] quand j'expose la Prajñāpāramitā. Si tu dis, Kauśika, de qui le Bodhisattva Mahāsattva cherchera-t-il à obtenir la Prajñāpāramitā ? [Je réponds :] le Bodhisattva Mahāsattva ne doit pas s'arrêter à la forme pour obtenir la Prajñāpāramitā, il ne doit pas non plus la chercher en dehors de la forme. De même, il ne doit pas s'arrêter à la perception, à la dénomination, aux actes, à la connaissance, il ne doit pas non plus la chercher en dehors de ces choses. Pourquoi cela ? C'est que la Prajñāpāramitā n'est pas la forme et que la Prajñāpāramitā n'est pas en dehors de la forme ; et de même, la perception, la dénomination, les actes, la connaissance ne sont pas la Prajñāpāramitā et la Prajñāpāramitā n'est pas en dehors de ces choses. Cela dit, Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi au respectable Subhūti : C'est une grande perfection, ô saint Subhūti, que la Prajñāpāramitā ; C'est une perfection immense que la Prajñāpāramitā, c'est une perfection incommensurable que la Prajñāpāramitā. {V23} C'est une perfection infinie que la Prajñāpāramitā. Le vieux Subhūti reprit : C'est cela, Kauśika, c'est cela même. C'est une grande perfection, Kauśika, que la Prajñāpāramitā, c'est une perfection immense que la Prajñāpāramitā, c'est une perfection sans mesure que la Prajñāpāramitā, c'est une perfection infinie que la Prajñāpāramitā. Pourquoi cela ? C'est par la grandeur de la forme, Kauśika, que la Prajñāpāramitā est une

grande perfection ; De même, c'est par grandeur de la perception, de la dénomination, des actes, de la connaissance, que la Prajñāpāramitā est une grande perfection. C'est par l'immensité de la forme, Kauśika, que la Prajñāpāramitā est une immense perfection ; De même c'est par l'immensité de la perfection, de la dénomination, des actes, de la connaissance que la Prajñāpāramitā est une immense perfection.

[49] C'est par l'incommensurabilité de la forme que la Prajñāpāramitā est une perfection incommensurable ; de même c'est par l'incommensurabilité de la perception, de la dénomination, des actes, de la connaissance que la Prajñāpāramitā est une perfection incommensurable. C'est par l'infinité de la forme que la Prajñāpāramitā est une perfection infinie ; de même, c'est par l'infinité de la perception, de la dénomination, des actes, de la connaissance que la Prajñāpāramitā est une perfection infinie.

De même, l'affirmation « La grande Prajñāpāramitā », Kauśika, ne reste pas en repos, non plus que les affirmations suivantes : « L'immense Prajñāpāramitā, l'incommensurable Prajñāpāramitā, l'infinie Prajñāpāramitā ». C'est, Kauśika, qu'elle est grande, immense, incommensurable, infinie, la Prajñāpāramitā. C'est par l'infinité de ce sur quoi elle repose que la Prajñāpāramitā est infinie. C'est par l'infinité des êtres que la Prajñāpāramitā est infinie. Mais maintenant, Kauśika, comment la Prajñāpāramitā est-elle infinie par ce sur quoi elle repose ? C'est, Kauśika, parce qu'on ne saisit ni le commencement, ni le milieu, ni la fin d'aucune condition ; De là vient, Kauśika, que la Prajñāpāramitā est infinie. C'est de cette manière, Kauśika, que la Prajñāpāramitā est infinie par l'infinité de ce sur quoi elle repose.

Encore autre chose, Kauśika : Parce que toutes les conditions sont infinies et sans terme, parce qu'on n'en saisit ni le commencement, ni le milieu ni la fin, c'est à cause de cela, Kauśika, que la Prajñāpāramitā est infinie.

Encore autre chose, Kauśika : Les êtres sont infinis et sans terme. Pourquoi cela ? C'est qu'on ne saisit ni le commencement ni le

milieu, ni la fin de l'être. C'est pour cela, Kauśika, que la Prajñāpāramitā est infinie par [50] l'infinité des êtres.

Alors, Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi au respectable Subhūti : Comment, saint Subhūti, la Prajñāpāramitā est-elle infinie par l'infinité des êtres ? Le vieux Subhūti répondit : Ce n'est pas soit par l'emploi du calcul, soit par la grandeur du calcul que la Prajñāpāramitā est infinie par l'infinité des êtres. Śakra dit : Comment alors, saint Subhūti, la Prajñāpāramitā est-elle infinie par l'infinité des êtres ? {V24} Le vieux Subhūti dit : Que penses-tu de ceci, Kauśika, et quelle condition désigne le terme « être » (sattva) ? Śakra dit : Ce n'est pas, saint Subhūti, un terme qui désigne une condition, ni un terme qui désigne l'absence d'une condition que le mot d'être. C'est une dénomination accidentelle, une dénomination jetée en avant sans réalité, sans âme, sans support. Le vieux Subhūti dit : Que penses-tu de ceci, Kauśika ? Y-a-t-il ici quelque impulsion donnée aux êtres ? Śakra dit : Non, saint Subhūti. Subhūti dit : S'il n'y a pas ici, Kauśika, quelque impulsion donnée aux êtres, alors qu'est-ce que l'infinité des êtres ? Si le Tathāgata, vénérable parfaitement et complètement Buddha, passait un nombre de kalpas égal à celui des sables du Gange, à dire le mot être, être, avec une voix dont le son est profond, une voix dont l'émission est infinie, est-ce qu'alors un seul être serait né, à naître ou naissant, est-ce qu'un seul être aurait péri, devrait périr ou périrait ? Śakra dit : [51] En aucune manière, saint Subhūti. Pourquoi cela ? C'est que l'être est parfait dès le commencement, complètement parfait dès le commencement. Subhūti dit : C'est de cette manière, Kauśika, que la Prajñāpāramitā est infinie par l'infinité des êtres et encore une fois, Kauśika, c'est par l'infinité des êtres que doit être connue l'infinité de la Prajñāpāramitā.

Alors les Devas avec Indra, Brahmā, Prajāpati, les Ṛṣis, avec des troupes des hommes et des femmes, firent entendre trois fois cette exclamation : Ah quelle loi ! Ah quelle légalité de la loi ! La manifestation du Tathāgata, le saint vieillard Subhūti [nous] la montre ici, l'indique, l'explique, l'expose. Ô Tathāgata, toi qui es Bhagavat par toi-même, nous tiendrons aujourd'hui pour le premier

le Bodhisattva Mahāsattva qui ne sera pas séparé de cette Prajñāpāramitā et celui qui vivra dans la pratique de cette Prajñāpāramitā.

Alors Bhagavat s'adressa ainsi à ces Devas accompagnés de Brahmā, de Prajāpati, des Ṛṣis, des troupes des hommes et des femmes. C'est cela, enfants des Devas, c'est cela même. Lorsqu'un présent du Tathāgata Dīpaṃkara, vénérable, parfaitement et complètement Buddha, étant placé au milieu de la cité de Dīpavatī, je me trouvai non séparé de cette Prajñāpāramitā, le Tathāgata Dīpaṃkara, vénérable, parfaitement et complètement Buddha, me prédit que je parviendrai un jour à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli : « Tu seras, jeune homme [me dit-il], dans le temps à venir après un nombre incalculable de Kalpas, le Tathāgata nommé Śākyamuni, vénérable, parfaitement et complètement Buddha, doué de la marche de la science, bien venu, connaissant le monde, sans supérieur, guide du taureau de l'homme, précepteur des hommes et des Devas, Buddha Bhagavat.

[52] Alors les enfants des Devas parleront ainsi à Bhagavat : C'est une chose étonnante, Bhagavat, une chose très étonnante, Sugata, combien cette Prajñāpāramitā est pour les Bodhisattvas Mahāsattvas, un moyen d'acquérir l'omniscience, et donc obtenir la faveur.

Fin du deuxième chapitre intitulé :
La conversation de Śakra

Ce chapitre a 242 versets d'après mon manuscrit.

CHAPITRE TROISIÈME

{Honneurs rendus aux stūpas et à la Prajñā
qui renferme des qualités infinies}
{Aprameyagunaḍhāraṇapāramitāstūpasatkāra}

[52] {V25} Alors Bhagavat, voyant les enfants des Devas qui se trouvaient réunis assis dans l'assemblée, voyant les religieux et les fidèles des deux sexes voyant les quatre assemblées réunies, après avoir pris pour témoins les enfants des Devas nommés Kāmāvacara, Rūpāvacara [fol. 25 v°], Brahmakāyika, Ābhāsvara, Parittaśubha, Akaniṣṭha, adressa ainsi la parole aux enfants des Devas nommés Kāmāvacaras à la tête desquels était Indra, aux Brahmakāyikas, qui avaient Brahmā à leur tête, ainsi qu'aux enfants des Devas Ābhāsvaras. Enfants des Devas, le fils ou la fille de famille quel qu'il soit qui saisira, qui retiendra, qui récitera, qui embrassera, qui propagera cette Prajñāpāramitā, ni Māra ni les divinités de Māra, désirant, recherchant sa perte, ne pourront l'obtenir ; Et les hommes ou les êtres n'appartenant pas à l'espèce humaine désirant, recherchant sa perte, ne pourront pas non plus l'obtenir. Ce fils et cette fille de famille ne termineront pas sa vie par un malheur inattendu.

[53] Encore autre chose, enfants des Devas. Ceux des enfants des Devas qui, partis pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli et n'ayant ni saisi, ni retenu, ni récité, ni embrassé, ni propagé cette Prajñāpāramitā, penseront qu'ils doivent aller aborder ce fils ou cette fille de famille, entendront la Prajñāpāramitā de la bouche de ce fils de famille qui l'aura saisie, retenue, récitée, embrassée, propagée et après l'avoir entendue, ils la saisiront à leur tour, la retiendront, la réciteront, l'embrasseront, la propageront. Et pendant que ce fils ou cette fille de famille, enfant de Devas, saisira, retiendra, récitera, embrassera, propagera cette Prajñāpāramitā, soit qu'il ait fixé sa demeure dans la forêt [fol. 26 r°], au pied d'un arbre,

dans une maison abandonnée, dans un espace désert, dans un chemin, dans un lieu placé hors de la société, dans un bois, soit qu'il aille sur le grand océan, qu'il se transporte ou qu'il erre d'un lieu dans un autre, qu'il se tienne debout, assis ou couché, il ne naîtra, il ne se produira en lui ni crainte, ni étonnement.

Alors les quatre grands rois parlèrent ainsi à Bhagavat : Il est étonnant, Bhagavat, que le fils ou la fille de famille qui saisit, qui retient, qui récite, qui embrasse, qui propage la Prajñāpāramitā, convertisse les êtres [pour les faire entrer] dans les trois chars, et qu'il ne conçoive pas la notion d'êtres. Nous assurerons, ô Bhagavat, la protection, la défense et la garde de celui qui saisira, qui retiendra, qui récitera, qui embrassera, qui propagera la Prajñāpāramitā.

Alors Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : Et moi aussi, Bhagavat, j'assurerai la protection, la défense et la garde de ce fils et [54] de cette fille de famille qui saisira, qui retiendra, qui récitera, qui embrassera, qui propagera la Prajñāpāramitā.

Brahmā, aussi le maître de ceux qui souffrent, avec les enfants des Devas nommés Brahmakāyikas, parla ainsi à Bhagavat : Et moi aussi, Bhagavat j'assurerai la protection, la défense et la garde de ce fils et de cette fille de famille qui saisira, qui retiendra, qui récitera, qui embrassera, qui propagera la Prajñāpāramitā.

{ V26 } Alors Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : Il est étonnant, Bhagavat, que le fils ou la fille de famille qui saisit, qui retient, qui récite, qui embrasse, qui propage la Prajñāpāramitā, et l'acquière, obtienne nécessairement les qualités qui résident dans les conditions visibles et qui, d'un autre côté, une fois que la Prajñāpāramitā est saisie, les six perfections tout entières soient saisies [également].

[fol. 31 r°] Cela dit, Bhagavat parla ainsi à Śakra, l'Indra des Devas : C'est cela, Kauśika, c'est cela même, une fois, Kauśika, que la Prajñāpāramitā est saisie, les six perfections sont saisies [également]. Encore autre chose, Kauśika : une fois que la Prajñāpāramitā est saisie, retenue, récitée, embrassée, répandue, le fils ou la fille de famille obtient les qualités qui résident dans les conditions visibles. Écoute, Kauśika, quelles elles sont toutes, et fixe-les bien et complètement dans ton esprit, je vais parler. Bien

répondit Śakra, l'Indra des Devas à Bhagavat. Bhagavat dit : Ici, Kauśika, ceux qui songeront à discuter, à contester, à contredire ma loi, verront leurs discussions, leurs contestations, leurs contradictions disparaître à mesure qu'elles se produiront et ne pas subsister. Les intentions de ces hommes désireux de discuter, de contester et de contredire, n'atteindront pas leur but. Pourquoi cela ? C'est que, Kauśika, il en arrive ainsi :

[55] Le fils ou la fille de famille qui saisira, qui retiendra, qui récitera, qui embrassera, qui propagera, qui montrera, [fol. 31 v°], qui enseignera, qui expliquera, qui lira la Prajñāpāramitā, verront les divers titres [qu'ils se feront ainsi] disparaître à mesure qu'ils se produiront et ne pas subsister... (*je suppose qu'il y a ici dans le texte une lacune*). Les intentions de ces hommes désireux de discuter, de contester et de contredire, n'atteindront pas leur but. De plus, Kauśika, ce fils ou cette fille de famille obtient la qualité qui réside dans les conditions visibles, lorsqu'il saisit, retient, récite, embrasse, propage, montre, enseigne, lit la Prajñāpāramitā.

Par exemple, Kauśika, il y a une plante annuelle nommée Maghī qui, quand on l'emploie convenablement préparée, détruit tous les poisons. Maintenant, qu'un être animé soit vu par un serpent affamé qui cherche et qui désire de la nourriture. Que le serpent se mette à la poursuite de cet être en s'attachant à l'odeur qu'il laisse derrière lui, voulant le dévorer pour s'en nourrir. Que l'être animé arrive au lieu où se trouve la plante nommée Maghī, et qu'y étant arrivé, il s'y arrête. Qu'alors le serpent repoussé par l'odeur de cette plante, retourne sur ses pas. Pourquoi cela ? C'est que la vertu médicinale de cette plante est telle qu'elle l'emporte sur le poison du serpent ; C'est là la force qu'a cette plante. De même, Kauśika, le fils ou la fille de famille qui [fol. 32 r°] saisira, qui retiendra, qui récitera, qui embrassera, qui propagera, qui montrera, qui enseignera, qui lira la Prajñāpāramitā, verra les divers titres [qu'il se fera ainsi] devenir à mesure qu'ils se produiront, des discussions, des contestations, des contradictions [mais] par la splendeur, la force et la puissance de la Prajñāpāramitā, par le dépôt de l'énergie de la Prajñāpāramitā, les [oppositions] cesseront, s'apaiseront, disparaîtront bientôt, et ne s'accroîtront plus. De quelque part qu'elles se produiront, elles cesseront là-même, elles disparaîtront, elles ne se tiendront pas, [56]

elles ne s'accroîtront pas. Pourquoi cela ? C'est que la Prajñāpāramitā détruit les [imperfections comme les] passions et autres (*etc. jusqu'à la possession de l'anéantissement*), elle ne les augmente pas... (*Je marque ici quelques points parce qu'il manque certainement ici quelque chose au texte par exemple un pronom qui serve d'antécédent à yaḥ*). Les quatre grands rois {V27}, Śakra, l'Indra des Devas, Brahmā, le maître de ceux qui souffrent, tous les Buddhas bienheureux et les Bodhisattvas, assureront la protection, la défense et la garde de celui qui saisira, qui retiendra, qui récitera, qui embrassera, qui propagera, qui montrera, qui enseignera, qui expliquera, qui lira la Prajñāpāramitā. Ce fils ou cette fille de famille obtiendra la qualité qui réside dans les conditions visibles.

Encore une chose, Kauśika, le fils ou la fille de famille qui, ayant entendu la Prajñāpāramitā, la saisira, la retiendra, la récitera, l'embrassera, la propagera, la montrera, l'enseignera, l'expliquera, [fol. 32 v°], qui lira la Prajñāpāramitā, aura une voix agréable, douce, étendue, il ne se laissera pas vaincre par la colère, il ne se laissera pas vaincre par l'orgueil. Pourquoi cela ? C'est que la Prajñāpāramitā le mûrit, la Prajñāpāramitā mûrit ; elle n'augmente pas la colère, elle n'augmente pas l'orgueil. Cet homme n'embrassa pas l'hypocrisie ni l'injustice et il ne conserve pas de ressentiment. L'intelligence (*ou la mémoire*) et la charité naissent dans le cœur du fils ou de la fille de famille qui marche ainsi. Cette réflexion se présente à son esprit : « Si je conçois des pensées qui ne doivent pas être connues, mes sens en retireront de la jouissance, mon plaisir et ma beauté s'en augmenteront, [mais] il n'est pas convenable que moi qui suis parti pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, [et] désirant de m'y instruire, je tombe sous l'esclavage de la colère ». C'est ainsi qu'il obtiendra rapidement l'intelligence. Le fils ou cette fille de famille, Kauśika, obtiendra la qualité qui réside dans les conditions visibles lorsque, après avoir entendu la Prajñāpāramitā, il la saisira, il la retiendra, il la récitera, il l'embrassera, il la propagera, il la montrera, il l'enseignera, il l'expliquera, il lira la Prajñāpāramitā.

Cela dit, Śakra l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : C'est une chose étonnante, Bhagavat, [57] que la Prajñāpāramitā serve aux Bodhisattvas Mahāsattvas à se dompter et à se régler eux-mêmes.

Bhagavat dit [fol. 33 r°] : Encore autre chose, Kauśika, le fils ou la fille de famille qui saisira, qui retiendra, qui récitera, qui embrassera, qui propagera, qui montrera, qui enseignera, qui expliquera, qui lira la Prajñāpāramitā, si pendant qu'il saisira ainsi, qu'il retiendra, qu'il récitera, qu'il embrassera, qu'il propagera, qu'il montrera, qu'il enseignera, qu'il expliquera, qu'il lira la Prajñāpāramitā, il vient à être transporté au milieu d'un combat, transporté aux premiers rangs du combat, ce fils de famille [dis-je], soit qu'il traverse le combat, soit qu'il l'ait traversé, soit qu'il le franchisse, soit qu'il aille au milieu du combat, ou qu'il s'y trouve, ou qu'il y soit assis, [n'a rien à craindre en ce lieu] ; ce n'est pas une place, ce n'est pas un endroit tel que le fils ou cette fille de famille fixant dans son esprit, saisissant, retenant, récitant, embrassant, propageant, montrant, enseignant, expliquant, lisant la Prajñāpāramitā, y doive voir le terme de sa vie, tel qu'il y trouve la fin de son existence sous l'attaque de l'ennemi, un tel lieu n'existe pas pour lui. Et si en cet endroit, Kauśika, quelqu'un lui jette une épée, un bâton, une motte de terre, ou toute autre chose, cela ne tombera pas sur son corps. Pourquoi cela ? C'est un grand charme magique, Kauśika, que le charme [vidyā qu'on nomme] Prajñāpāramitā : C'est un charme immense [fol. 33 v°], incommensurable, suprême, incomparable, semblable à ce qui est incomparable, que la Prajñāpāramitā. Pourquoi cela ? C'est que le fils ou la fille de famille, Kauśika {V28}, qui s'instruit dans ce charme, ne pense pas à se couvrir, ne pense pas à couvrir un autre, ne pense pas à couvrir ni lui, ni un autre. En effet, le Bodhisattva Mahāsattva, Kauśika, qui s'instruit dans ce charme, parvient à l'état suprême de [58] buddha parfaitement accompli, et obtient l'omniscience. Étant parvenu à l'état suprême de buddha parfaitement accompli, il voit les pensées de tous les êtres. Pourquoi cela ? C'est que pour le Bodhisattva Mahāsattva qui apprend ce charme, il n'y a rien qu'il n'obtienne, rien qui lui soit inconnu, rien qu'il ne voie face à face [connaître], ce charme s'appelle la connaissance de l'omniscience. Telle est, Kauśika, la qualité qui réside dans les conditions visibles qu'obtiendra le fils ou la fille de famille, qui après avoir entendu la Prajñāpāramitā, la saisira, la retiendra, la récitera, l'embrassera, la propagera, la montrera, l'enseignera, l'expliquera, la lira.

[fol. 34 r°] Encore autre chose, Kauśika, lorsqu'après avoir lu jusqu'à la fin la Prajñāpāramitā ou l'avoir réduite en volume, et l'avoir placée en leur esprit, en l'adorant d'abord, un homme la vénèrera pas, la saisira pas, la retiendra pas, la récitera pas, l'embrassera pas, la propagera pas, la montrera pas, l'enseignera pas, l'expliquera pas, la lira, aucun des êtres soit homme, soit n'appartenant pas à l'espèce humaine, qui viendrait à désirer, à chercher la perte de cet homme, ne pourra l'obtenir, en mettant de côté toutefois le fruit de ses actions antérieures. Telle est, Kauśika, la qualité qui réside dans les conditions visibles, qu'obtiendra ce fils ou cette fille de famille.

Encore autre chose, Kauśika. Par exemple, que des êtres soit homme, soit n'appartenant pas à l'espèce humaine, en y comprenant ceux qui sont tombés dans des matrices de brutes se soient rendus sur le lieu où s'obtient l'état de Bodhi ou bien sur les confins de ce lieu ou dans l'intérieur de ce lieu ou au pied de l'arbre où s'obtient cet état, pendant ce temps [qu'ils y resteront] [59] aucun être, qu'il appartienne ou qu'il n'appartienne pas à l'espèce humaine ne pourra leur nuire, ou leur faire du mal, ou les attaquer, en mettant de côté toutefois le fruit de leurs actions antérieures. Pourquoi cela ? C'est que c'est en cet endroit que les Tathāgatas, vénérables, complètement et parfaitement Buddhas, passés, futurs et présents, sont arrivés à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, y arriveront et y arrivent actuellement, eux qui manifestent et font voir à tous les êtres l'absence de danger, d'inimitié et de crainte. De même aussi, Kauśika, le fils ou la fille de famille qui, après avoir entendu la Prajñāpāramitā [fol. 34 v°], la saisira, la retiendra, la récitera, l'embrassera, la propagera, la montrera, l'enseignera, l'expliquera, la lira, eh bien, aucun être, qu'il appartienne ou qu'il n'appartienne pas à l'espèce humaine, ne pourra lui nuire, ni lui faire du mal, ni l'attaquer, en mettant de côté toutefois, le fruit de ses actions antérieures. Pourquoi cela ? C'est que, Kauśika, le lieu de la terre où se trouve la Prajñāpāramitā, est devenu pour les êtres comme un monument (caitya) qu'ils doivent saluer, honorer, adorer, vénérer, respecter, qu'ils doivent traiter avec révérence et honneur. Ce sera une protection, un asile, un refuge, un abri, pour les êtres, chaque fois qu'ils y viendront. Telle est, Kauśika, la qualité qui

réside dans les conditions visibles, qu'obtiendra le fils ou la fille de famille.

Cela dit, Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : Le fils ou la [60] fille de famille, Bhagavat, qui après avoir écrit la Prajñāpāramitā ou l'avoir réduite en volume, l'établirait [en un lieu] et qui la vénérerait, l'honorerait, la respecterait, l'adorerait, la traiterait avec révérence et honneur, en lui présentant des fleurs, de l'encens, des odeurs, des chapelets, des onguents, des poudres odoriférantes, des vêtements, des drapeaux, des clochettes, des étendards divins, et en général des lampes, des guirlandes divines et des offrandes de diverses espèces, et [d'un autre côté] celui qui {V29}, après l'entrée du Tathāgata vénérable, parfaitement et complètement Buddha dans l'anéantissement, déposerait ses reliques dans des stūpas, l'embrasserait, la retiendrait [fol. 35 r°], qui les vénérerait, les honorerait, qui les traiterait avec révérence et honneur, en leur présentant des fleurs, de l'encens, des odeurs, des guirlandes, des onguents, des poudres odoriférantes, des vêtements, des parasols, des drapeaux, des clochettes, des étendards, et en général des lampes, des guirlandes, et des offrandes de diverses espèces [je le demande], quel est celui de ces deux fils ou de ces deux filles de famille qui recueillera le plus grand mérite ?

Cela dit, Bhagavat parla ainsi à Śakra l'Indra des Devas : Je t'interrogerai ici-même là-dessus, Kauśika. Explique la chose comme il te plaira. Que penses-tu sur ceci : Kauśika ? La nature propre [61] du Tathāgata, vénérable, parfaitement et complètement Buddha dans l'anéantissement, est l'omniscience. Dans quel degré faut-il que le Tathāgata, vénérable, parfaitement et complètement Buddha dans l'anéantissement, s'instruise pour que l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, qui est l'omniscience, soit acquis et obtenu par lui ?

Cela dit, Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : C'est en s'instruisant, ici dans la Prajñāpāramitā, Bhagavat, que le Tathāgata, vénérable, parfaitement et complètement Buddha dans l'anéantissement, acquiert et obtient l'état suprême de Buddha parfaitement accompli qui est l'omniscience. Bhagavat dit : Ce n'est donc pas, Kauśika, parce qu'il revêt un corps ni une nature propre

que le Tathāgata reçoit ce nom de Tathāgata : mais c'est parce qu'il revêt l'omniscience qu'il reçoit ce nom. Et cette omniscience du Tathāgata, vénérable, parfaitement et complètement Buddha dans l'anéantissement, Kauśika, elle sort de la Prajñāpāramitā [fol. 35 v°] ; Ce vêtement du corps et d'une nature propre que prend le Tathāgata venant de l'habile emploi des moyens [que donne] la Prajñāpāramitā, est l'asile de la connaissance de l'omniscience. C'est en s'associant à cet asile que paraît au dehors la connaissance de l'omniscience, que paraît au dehors le corps de Buddha, que paraît le corps de la loi, que paraît le corps de l'assemblée. C'est ainsi que ce vêtement du corps et d'une nature propre a pour cause la connaissance de l'omniscience, parce qu'il est l'asile de cette connaissance ; il est pour les êtres comme un monument (caitya) qu'ils doivent [62] saluer, honorer, adorer, vénérer, respecter, qu'ils doivent traiter avec révérence et honneur. C'est ainsi que, quand je serai entré dans l'anéantissement complet, on rendra un culte à mes reliques. C'est pourquoi, Kauśika, le fils ou la fille de famille qui après avoir lu la Prajñāpāramitā ou l'avoir rédigée en un volume, l'établirait [en un lieu] et qui la vénérerait, l'honorerait, la respecterait, l'adorerait, la traiterait avec révérence et honneur, en lui présentant des fleurs, de l'encens, des odeurs, des chapelets, des onguents, des poudres odoriférantes, des vêtements, des drapeaux, des clochettes, des étendards divins, et en général des lampes, des guirlandes divines, et des offrandes de diverses espèces, celui-ci entre ces deux fils ou ces deux filles de famille serait celui qui recueillerait le plus de mérites. Pourquoi cela ? C'est, Kauśika, que ce fils ou que cette fille de famille aura rendu un culte à la connaissance de l'omniscience [fol. 36 r°]. Le fils ou la fille de famille qui vénérera, honorera, respectera, adorera, traitera avec révérence et honneur la Prajñāpāramitā, au moment où elle est écrite, ou quand elle a été réduite en volume, et qui lui rendra un culte varié, celui-là recueillera le plus de mérites. Pourquoi cela ? C'est, Kauśika, qu'il aura rendu un culte à la connaissance de l'omniscience, celui qui en rendra un à la Prajñāpāramitā.

Cela dit, Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : Les hommes du Jambudvīpa, Bhagavat, qui n'écriront pas, qui ne saisiront pas, qui ne retiendront pas, qui ne réciteront pas, qui

n’embrasseront pas, qui ne propageront pas, qui ne montreront pas, qui n’enseigneront pas, qui n’expliqueront pas, qui ne liront pas la Prajñāpāramitā, et qui ne la vénéreront pas, qui ne l’honoreront pas, qui ne la respecteront pas {V30}, qui ne la traiteront pas avec révérence et honneur, en lui présentant des fleurs, de l’encens, des odeurs, des chapelets, des onguents, des poudres odoriférantes, des vêtements, des drapeaux, des clochettes, des étendards divins et en général des lampes, des guirlandes divines et des offrandes de [63] diverses espèces, est-ce qu’ils connaîtront [la science], Bhagavat, tant est grand l’avantage du culte de la Prajñāpāramitā recommandé par Bhagavat. Est-ce qu’ils [la] comprendront, Bhagavat, tant sont grands les commandements, tant sont grands les fruits, tant sont grandes les conséquences qui résultent du culte de la Prajñāpāramitā recommandé par Bhagavat [fol. 36 v°]. Non, ils ne connaîtront pas, et ne sauront pas, non ils n’auront pas de foi.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi à Śakra l’Indra des Devas : Que penses-tu de ceci, Kauśika ? Combien y-a-t-il d’hommes du Jambudvīpa, qui après avoir abordé Buddha, ont ressenti de la bienveillance [pour lui], qui après avoir abordé la loi, ont ressenti de la bienveillance [pour elle], qui après avoir abordé l’assemblée ont ressenti de la bienveillance [pour elle] ?

Cela dit, Śakra l’Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : Ils sont en petit nombre, Bhagavat, les hommes du Jambudvīpa, qui, après avoir abordé Buddha, ont ressenti [pour lui] de la bienveillance, qui après avoir abordé la loi, ont ressenti [pour elle] de la bienveillance, qui après avoir abordé l’assemblée, ont ressenti [pour elle] de la bienveillance.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi à Śakra, l’Indra des Devas : C’est cela, Kauśika, c’est cela même, ils sont peu nombreux les hommes du Jambudvīpa [64] qui, après avoir abordé Buddha, la loi et l’assemblée, ont ressenti pour eux de la bienveillance, moins nombreux encore que ces hommes si peu nombreux, sont ceux qui obtiennent la récompense de l’état de Srotaāpatti, moins nombreux ceux qui obtiennent la récompense de l’état de Sakṛdāgāmin, moins nombreux ceux qui obtiennent la récompense de l’état d’Anāgāmin, moins nombreux ceux qui obtiennent la récompense de l’état de

Arhat, moins nombreux ceux qui voient face à face l'état de Pratyekabuddha, moins nombreux encore ceux qui conçoivent du penseur de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, moins nombreux [fol. 37 r°] ceux qui, après avoir connu des pensées de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, vivent en étendant ces pensées et en redoublant d'énergie, moins nombreux sont ceux qui appliquent leurs efforts à la Prajñāpāramitā, moins nombreux ceux qui marchent dans la Prajñāpāramitā, moins nombreux ceux qui, marchant dans la Prajñāpāramitā, se tiennent de toutes leurs forces au rang de Bodhisattva qui est dispensé du retour en ce monde, moins nombreux ceux qui, marchant dans la Prajñāpāramitā, parviennent de toutes leurs forces à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Ceux-là sont des [65] Bodhisattvas Mahāsattvas, qui après s'être fixés au rang du Bodhisattva qui est dispensé du retour en ce monde, après être parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, exposent et enseignent la Prajñāpāramitā aux fils et aux filles de familles doués de [bonnes] dispositions, occupés à s'instruire dans la Prajñāpāramitā. Alors ces fils de famille saisissent, retiennent, récitent, embrassent, propagent, montrent, enseignent, expliquent, lisent la Prajñāpāramitā, ils la vénèrent, l'honorent, la respectent, la traitent avec révérence et honneur, [fol. 37 v°] en lui présentant des fleurs, de l'encens, des odeurs, des chapelets, des onguents, des poudres odoriférantes, des vêtements, des drapeaux, des clochettes, des étendards divins et en général des lampes, des guirlandes divines et des offrandes de diverses espèces. Il y a sans doute, Kauśika, un nombre immense et incalculable d'êtres, qui conçoivent la pensée de l'état de Bodhi, qui, après avoir conçu cette pensée, augmentent leurs pensées jusqu'à l'état de science (bodha), qui après l'avoir augmentée ainsi, marchent vers l'état de Science. De ces êtres, Kauśika, en nombre immense et incalculable qui marchent vers l'état de science, c'est à peine si un ou deux parviennent à se fixer au rang {V31} du Bodhisattva qui est dispensé du retour en ce monde. Pourquoi cela ? C'est qu'il est difficile à concevoir, Kauśika, l'état suprême de Buddha parfaitement accompli pour les êtres qui n'ont pas de forces, nonchalants, privés d'énergie, de conception, d'intelligence, de sagesse. C'est pourquoi, Kauśika, le fils ou la fille de famille qui désire arriver promptement et facilement à l'état [66] de Buddha

parfaitement accompli, doit sans relâche entendre saisir, retenir, réciter, embrasser, propager, montrer, enseigner, expliquer, lire la Prajñāpāramitā et en faire l'objet de ses questions. Pourquoi cela ? Parce qu'il aura cette connaissance : « C'est dans la Prajñāpāramitā, que le Tathāgata vénérable, parfaitement et complètement Buddha [fol. 38 r°], marchant jadis dans la voie des Bodhisattvas, s'est instruit ; nous devons donc nous y instruire aussi nous-mêmes, car il est notre maître ». Que le Tathāgata, vénérable, parfaitement et complètement Buddha, soit encore dans le monde, ou bien qu'il soit entré dans l'anéantissement complet, les Bodhisattvas Mahāsattvas doivent se rendre maîtres de la Prajñāpāramitā. C'est pourquoi, Kauśika, le fils ou la fille de famille qui pour honorer le Tathāgata, vénérable, parfaitement et complètement Buddha, après son entrée dans l'anéantissement complet, ferait faire par dix millions des stūpas formés des sept choses précieuses pour y renfermer les reliques du Tathāgata [fol. 23 v°] et qui après les avoir fait faire, passeraient toute leur vie à les vénérer, à les honorer, à les respecter, à les traiter avec révérence et honneur, en leur présentant des fleurs, de l'encens, des odeurs, des chapelets, des onguents, des poudres odoriférantes, des vêtements, des drapeaux, des clochettes, des étendards divins et en général {V32} des lampes, des guirlandes divines et des offrandes de différentes espèces. Que penses-tu de cela, Kauśika ? Est-ce que ce fils ou cette fille de famille recueillerait beaucoup de mérites comme conséquence de cette action. Śakra dit : Beaucoup, Bhagavat, beaucoup Sugata. Bhagavat dit : Il recueille un plus grand nombre de mérites que celui-là, le fils ou la fille de famille qui, plein de foi dans la Prajñāpāramitā, se la représentant, [67] l'ayant comprise, l'esprit calme, ayant conçu la pensée de l'état de science (bodha), l'écouterait de tout son cœur, la saisirait, la retiendrait, la réciterait, l'embrasserait, la propagerait, la montrerait, l'enseignerait, l'expliquerait, la lirait, [fol. 38 v°] l'expliquerait aux autres avec développement, en découvrirait le sens, qui examinerait dans son esprit, comment par un surcroît de sagesse, il pourrait en obtenir l'intelligence complète, qui, après l'avoir renfermée entièrement en un volume, la porterait, la placerait [en un endroit] pour la longue durée de la bonne loi, pour qu'il n'y ait pas interruption de la règle de Buddha, pour qu'il n'y ait pas la disparition de la bonne loi ni diminution de la faveur des

Bodhisattvas Mahāsattvas, aucun doute ne s'élevant sur la règle, qui vénérerait la Prajñāpāramitā, l'honorerait, la respecterait, la traiterait avec révérence et honneur, en lui présentant des fleurs, de l'encens, des odeurs, des chapelets, des onguents, des poudres odoriférantes, des vêtements, des drapeaux, des clochettes, des étendards divins et en général des lampes, des guirlandes divines et des offrandes de différentes espèces. [fol. 24 r°]. Ce fils ou cette fille de famille, Kauśika, recueille beaucoup plus de mérites que le premier. Qu'il y ait, Kauśika, par dix millions des stūpas, faits des sept choses précieuses et renfermant des reliques de Tathāgatas, le fils ou la fille de famille, Kauśika, qui remplirait complètement le Jambudvīpa de ces stūpas faits des sept choses précieuses renfermant des reliques de Buddhas, et qui après l'avoir ainsi rempli, passerait toute sa vie à vénérer ces stūpas, à les honorer, à les respecter, à les traiter avec révérence et honneur, en leur présentant des fleurs, de l'encens, des odeurs, des chapelets, des onguents, des poudres odoriférantes, des vêtements, des drapeaux, des clochettes, des étendards divins et en général des lampes, des guirlandes divines et des offrandes de différentes espèces [fol. 39 r°]. Que penses-tu de ceci, Kauśika, ce fils ou cette fille de famille recueillera-t-il comme conséquence de cette action beaucoup de mérites ? Śakra dit : Beaucoup, Bhagavat, beaucoup, Sugata. Bhagavat dit : Il recueille beaucoup plus de mérites que celui-là [68] le fils ou la fille de famille qui plein de foi dans la Prajñāpāramitā, l'honore, la respecte, la traite avec révérence et honneur, [fol. 24 v°] en lui présentant des fleurs, de l'encens, des odeurs, des chapelets, des onguents, des poudres odoriférantes, des vêtements, des drapeaux, des clochettes, des étendards divins et en général des lampes, des guirlandes divines et des offrandes de différentes espèces. Ce fils ou cette fille de famille, Kauśika, recueille beaucoup plus de mérites que le premier. Que le Jambudvīpa, Kauśika, soit plein de stūpas faits des sept choses précieuses renfermant des reliques de Tathāgatas, si pour les êtres qui habitent le monde formé de la réunion des quatre grandes îles, [fol. 39 v°] faisaient chacun un stūpa formé des sept choses précieuses {V33} renfermant des reliques de Tathāgatas, et passait sa vie à le vénérer, à l'honorer, à le respecter, à le traiter avec révérence et honneur, en lui présentant des fleurs, de l'encens, des odeurs, des chapelets, des onguents, des poudres odoriférantes, des

vêtements, des drapeaux, des clochettes, des étendards divins et en général des lampes, des guirlandes divines et des offrandes de différentes espèces. Que penses-tu de ceci, Kauśika, tous ces êtres recueilleraient-ils comme conséquence de cette action beaucoup de mérites ? Śakra dit : Beaucoup, Bhagavat, beaucoup, Sugata. Bhagavat dit : il recueille un plus grand nombre de mérites que celui-là, le fils ou la fille de famille qui, plein de foi dans la Prajñāpāramitā, la vénère, l'honore, la respecte, la traite avec révérence et honneur, en lui présentant des fleurs, de l'encens, des odeurs, des chapelets, des onguents, des poudres odoriférantes, des vêtements, des drapeaux, des clochettes, des étendards divins et en général des lampes, des guirlandes divines et des offrandes de différentes espèces. [fol. 40 r° de mon ms] (*J'emprunte le morceau renfermé entre deux étoiles à mon ms. Il manque dans celui de la Société asiatique*) * Ce fils ou cette fille de famille, Kauśika, recueille beaucoup plus de mérites que le premier.

Que tous les êtres qui se trouvent dans le monde formé de quatre grandes îles, jusqu'à ceux qui se trouvent dans un petit millier d'univers soient réunis ; que chacun de ces êtres fasse un stūpa formé des sept choses précieuses renfermant des reliques de Tathāgata ; et qu'il passe sa vie à le vénérer, l'honorer, le respecter, le traiter avec révérence et honneur, en lui présentant des fleurs, de l'encens, des odeurs, des chapelets, des onguents, des poudres odoriférantes, des vêtements, des drapeaux, des clochettes, des étendards divins et en général des lampes, des guirlandes divines et des offrandes de différentes espèces, que penses-tu de ceci, Kauśika, tous ces êtres recueilleraient-ils beaucoup de mérites, comme conséquence de cette action ? Śakra dit : Beaucoup, Bhagavat, beaucoup Sugata. Bhagavat dit : Il recueille un [69] plus grand nombre de mérites que celui-là, celui qui plein de foi pour la Prajñāpāramitā, la vénère, l'honore, la respecte, la traite avec révérence et honneur, en lui présentant des fleurs, de l'encens, des odeurs, des chapelets, des onguents, des poudres odoriférantes, des vêtements, des drapeaux, des clochettes, des étendards divins et en général des lampes, des guirlandes divines et des offrandes de différentes espèces, Ce fils ou cette fille de famille, Kauśika, recueille beaucoup plus de mérites que le premier.

Que tous les êtres, Kauśika, qui se trouvent dans un petit millier d'univers jusqu'à ceux qui se trouvent dans deux moyens milliers d'univers, soient réunis, que chacun de ces êtres fasse un stūpa (*etc. le texte reproduit exactement dans les termes de l'alinéa précédent la comparaison qui y est indiquée, cet article occupe la fin du fol. 40 v° et le r° du fol. 41*).

[fol. 41 v°] Que tous les êtres, Kauśika, qui se trouvent dans deux moyens milliers d'univers, jusqu'à ceux qui se trouvent dans un grand millier de trois mille univers, soient réunis ; que chacun de ces êtres fasse un stūpa (*etc. la fin comme ci-dessus au premier alinéa du fol. 40 r° de mon ms*).

[fol. 42 r°] Que tous les êtres, Kauśika, qui se trouvent dans un petit millier d'univers, jusqu'à ceux qui se trouvent dans deux moyen milliers d'univers, soient réunis ; que chacun de ces êtres fasse un stūpa (*etc. la fin comme ci-dessus, au premier alinéa du fol. 40 r° de mon ms*).

[fol. 42 v°] Que tous les êtres, Kauśika, qui se trouvent dans deux moyens milliers d'univers, jusqu'à ceux qui se trouvent dans un grand millier de trois mille univers, soient réunis ; [fol. 43 r°] Que chacun de ces êtres fasse un stūpa (*etc. la fin comme ci-dessus, au premier alinéa, du fol. 40 v° de mon ms*).

* (*Ici reprend le ms de la Société asiatique*).

{V34} Que tous les êtres, Kauśika, qui se trouvent dans un grand millier de trois mille univers, soient réunis ; [fol. 26 v°] Que chacun de ces êtres fasse un stūpa (*etc. comme ci-dessus, jusqu'à*) en lui présentant des offrandes de différentes espèces, que de plus, Kauśika, tous les êtres qui se trouvent dans un grand millier de trois mille univers, [70] fassent faire chacun un stūpa formé des sept choses précieuses renfermant des reliques de Tathāgata ; que chacun de ces êtres fasse faire tous les stūpas et qu'après les avoir fait faire, chacun passe un Kalpa, ou le temps qui reste d'un Kalpa, à les vénérer, les honorer, les respecter, les adorer, les traiter avec révérence et honneur, en faisant résonner toutes espèces de chants et d'instruments en exécutant toutes sortes de danses, en tirant dessus de toutes sortes d'instruments de musique, en leur offrant toutes espèces de fleurs, d'encens, d'odeur [fol. 44 r°], de chapelets,

d'onguents, de poudres odoriférantes, de parasols, de drapeaux, de clochettes, d'étendards divins, et en général toute sorte de lampes, des guirlandes et diverses autres espèces d'offrandes divines et humaines, que par une action d'un tel mérite, tous ces êtres, après avoir élevé ces stūpas en nombre immense et incalculable, leur adressent le culte qui a été décrit. Que penses-tu de cela, Kauśika ? Est-ce-que tous ces êtres recueilleraient beaucoup de mérites comme conséquence de cette action ? Śakra dit : Beaucoup, Bhagavat, beaucoup, Sugata. Bhagavat dit : Il recueille beaucoup plus de mérites que celui-là, le fils ou la fille de famille [fol. 27 r°] qui, plein de foi dans la Prajñāpāramitā, la vénère, l'honore, la respecte, l'adore, la traite avec révérence et honneur, {V35} [fol. 44 v°] en lui présentant des fleurs, de l'encens, des odeurs, des chapelets, des onguents, des poudres odoriférantes, des vêtements, des drapeaux, des clochettes, des étendards divins et en général des lampes, des guirlandes divines [et] des offrandes de différentes espèces. Ce fils ou cette fille de famille, Kauśika, recueillera comme conséquence de cette action beaucoup plus de mérites que le premier.

Cela dit, Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : C'est cela, Bhagavat, c'est cela Sugata. Le fils ou la fille de famille qui vénère la Prajñāpāramitā, qui l'honore, qui la respecte, qui l'adore, qui la traite avec révérence et honneur, vénère, honore, respecte, adore, traite avec révérence et honneur, sans fin les Buddhas bienheureux passés, futurs et présents qui se trouvent dans tous les univers que connaît complètement la science de Buddha [fol. 27 v°]. Que tous les êtres, Bhagavat, qui se trouvent [71] dans un grand millier de trois mille univers ainsi que ceux qui se trouvent dans de grands milliers de trois mille mondes égaux en nombre aux sables du Gange, soient tous réunis ; que chacun de ces êtres fasse faire un stūpa formé des sept choses précieuses renfermant des reliques de Tathāgatas, et que chacun de ces êtres fasse faire tous ces stūpas ; que les ayant fait faire et les ayant dressés, il passe un Kalpa ou le temps qui reste d'un Kalpa, à les vénérer, les honorer, les respecter, les adorer, les traiter avec révérence et honneur, [fol. 28 r°] en leur présentant des fleurs, de l'encens, des odeurs, des chapelets, des onguents, des poudres odoriférantes, des vêtements, des drapeaux, des clochettes, des étendards divins et en général des lampes, des

guirlandes divines [et] diverses autres espèces d'offrandes, divines et humaines ; [fol. 45 r°] * Eh bien, Bhagavat, il recueillera beaucoup plus de mérites que ces êtres, le fils ou la fille de famille qui, plein de foi dans la Prajñāpāramitā, la vénèrera, l'honorera, la respectera, l'adorera, la traitera avec révérence et honneur, en lui présentant des fleurs, de l'encens, des odeurs, des chapelets, des onguents, des poudres odoriférantes, des vêtements, des drapeaux, des clochettes, des étendards divins et en général des lampes, des guirlandes divines [et] des offrandes de diverses espèces.*

Alors Bhagavat, parla ainsi à Śakra, l'Indra des Devas : C'est cela, Kauśika, c'est cela même ; Ce fils ou cette fille de famille, Kauśika, recueille comme conséquence de cette action beaucoup plus de mérites. Il recueille comme conséquence de cette action, beaucoup de mérites, des mérites innombrables [fol. 45 v°], inimaginables, incomparables, sans mesure {V36}. Pourquoi cela ? C'est que le culte des reliques des Tathāgatas, est né de la Prajñāpāramitā et de l'omniscience des Tathāgatas vénérables, complètement et parfaitement Buddhas. C'est pourquoi, Kauśika, le fils ou la fille de famille qui, plein de foi dans la Prajñāpāramitā la vénère, l'honore, la respecte, l'adore, la traite avec révérence et honneur [fol. 28 v°] en lui présentant, des fleurs, de l'encens, des odeurs, des chapelets, des onguents, des poudres odoriférantes, des vêtements, des drapeaux, des clochettes, des étendards divins et en général des lampes, des guirlandes divines [et] des offrandes de différentes espèces, eh bien, Kauśika, la masse des mérites que le premier de ces deux hommes recueille du culte rendu aux stūpas formés des sept choses précieuses et renfermant des reliques de Tathāgatas [fol. 46 r°], n'égale pas même la centième partie de la masse des mérites recueillis par celui [qui vénère la Prajñāpāramitā] ; elle n'en égale ni la millième, ni la cent millième, ni la dix millionième partie, elle n'égale pas la dix millionième partie divisée par cent, par mille, par cent mille myriades. Cette masse de mérites [72] ne comporte même ni nombre, ni compte, ni calcul, ni comparaison, ni parallèle, ni similitude, ni ressemblance, ni rapport.

Alors, les quarante mille enfants des Devas qui se trouvaient réunis et assis dans cette assemblée avec Śakra, l'Indra des Devas, s'adressèrent à lui en ces termes [fol. 29 r°] : Saisis, vénérable

personnage, la Prajñāpāramitā ; Car elle doit être saisie, vénérable personnage, la Prajñāpāramitā, elle doit être retenue, traitée, embrassée, répandue, montrée, enseignée, expliquée, lue.

Alors Bhagavat s'adressa ainsi à Śakra l'Indra des Devas : Saisis, Kauśika, la Prajñāpāramitā, retiens-la, récite-la, embrasse-la, répands-la, montre-la, enseigne-la, explique-la, lis-la [fol. 46 v°]. Pourquoi cela ? C'est que, Kauśika, quand les Asuras concevront des desseins comme ceux-ci : « Combattons les Devas Trāyastrimśa, luttons avec les Devas Trāyastrimśa », alors Kauśika, tu prononceras la Prajñāpāramitā, tu la liras, et aussitôt les desseins des Assuras disparaîtront.

Cela dit, Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : [fol. 29 v°] C'est un grand charme (vidyā), Bhagavat, que la Prajñāpāramitā, c'est un charme immense, incommensurable {V37}, sans supérieur, sans maître, sans pareil, un charme égal à ce qui est sans égal.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi à Śakra, l'Indra des Devas : C'est cela, Kauśika, c'est cela même. C'est un grand charme que la Prajñāpāramitā, un charme immense, incommensurable, charme sans supérieur, sans maître, sans pareil, un charme égal à ce qui est sans égal. Pourquoi cela ? C'est que, Kauśika, c'est pour avoir employé ce charme de la Prajñāpāramitā que les anciens Tathāgatas, vénérables, complètement et parfaitement Buddhas, sont parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Et les Tathāgatas, vénérables, complètement et parfaitement Buddhas, qui paraîtront dans le temps à venir [fol. 47 r°] [et] qui parviendront à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, eux-mêmes, Kauśika, parviendront à cet état [fol. 30 r°] après avoir employé ce charme de la Prajñāpāramitā. Et les Buddhas bienheureux, Kauśika, [73] qui maintenant même parviennent à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, dans de grands milliers de trois mille mondes en nombre immense, et incommensurable, ces Buddhas, Kauśika, parviennent à cet état, après avoir employé ce charme de la Prajñāpāramitā. Moi-même, Kauśika, c'est après avoir employé ce charme de la Prajñāpāramitā que je suis parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. C'est après que ce charme de la

Prajñāpāramitā a été employé, Kauśika, qu'ont été produites dans le monde les dix vertus qui sont la voie des actions, les quatre contemplations qui sont employées comme moyen conduisant à l'état de Buddha, les quatre choses qui n'ont pas de preuves, qui sont employées pour le même but, les quatre sciences de la forme, admises comme des moyens conduisant à l'état de Buddha, les six connaissances surnaturelles employées pour le même but, les trente-sept conditions qui sont des parties de l'état de Buddha, en un mot, les quatre-vingt-quatre mille corps de la loi, la science de Buddha, la science de Svayaṃbhū, la science qui échappe à l'imagination [toutes ces perfections paraissent], quand on a employé, Kauśika, ce charme de la Prajñāpāramitā lorsqu'il ne naît pas dans le monde des Tathāgatas vénérables, complètement et parfaitement Buddhas, alors les Bodhisattvas Mahāsattvas sont doués de l'habileté des moyens produite par la Prajñāpāramitā, qui vient d'être rappelée. Éprouvant, Kauśika, de la compassion pour les êtres [fol. 30 v°], s'étant rendus dans ce monde, ils font paraître dans le monde les dix vertus qui sont la voie des actions [fol. 47 v°], les quatre contemplations qui sont employées comme moyen conduisant à l'état de Buddha, les quatre choses qui n'ont pas de preuves, qui sont employées pour le même but, les quatre sciences de la forme, admises comme des moyens conduisant à l'état de Buddha, les cinq connaissances surnaturelles des Āryas employées comme moyens conduisant à l'état de Buddha. Par exemple, Kauśika, s'élevant jusqu'au disque de la lune, ils illuminent toutes les étoiles et toutes les plantes annuelles chacune selon leur zone et leur pouvoir, et ils en font de même pour les constellations. De la même manière, Kauśika, [74] quand disparaît la bonne loi par suite de la mort du Tathāgata vénérable, complètement et parfaitement Buddha. S'il ne naît pas de Tathāgata vénérable, complètement et parfaitement Buddha, la conduite de la loi, la conduite sans pareille, la conduite régulière, la conduite vertueuse, la Prajñāpāramitā, que l'on connaît encore, qui paraît dans le monde, vient toute entière des Bodhisattvas, est produite toute entière par les Bodhisattvas, {V38} est répandue par l'habileté des moyens qui appartiennent aux Bodhisattvas. Et cette habileté des moyens que possèdent les Bodhisattvas Mahāsattvas, il faut savoir qu'elle vient de la Prajñāpāramitā.

Encore autre chose, Kauśika, les fils ou filles de famille qui saisissent la Prajñāpāramitā, qui la retiennent, qui la récitent, qui l’embrassent, qui la propagent, qui la montrent, qui l’enseignent, qui l’expliquent, qui la lisent, qui l’écrivent, qui la fixent dans leur esprit, qui la prononcent, doivent désirer comme conséquences de cette conduite, beaucoup d’avantages appartenant aux conditions visibles.

Cela dit, Śakra, l’Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat [fol. 31 r°] : De quels avantages appartenant aux conditions visibles, Bhagavat, ces fils ou ces filles de famille seront-ils revêtus ? Bhagavat dit : Ces fils ou ces filles de famille ne termineront pas leur vie par un malheur imprévu [fol. 48 r°], ils ne périront ni par le poison, ni par le glaive, ni par le feu, ni par l’eau, ni par le bâton, ni par l’attaque d’un ennemi. Les violences que tenteront le roi, le fils du roi, son grand ministre, sa fille, son grand conseiller contre ceux qui prononceront, ou qui liront la Prajñāpāramitā, disparaîtront à mesure qu’elles se produiront. Ceux qui désirant et recherchant la perte de ces hommes qui prononceront sans cesse ou qui liront la Prajñāpāramitā, viendront à les attaquer, que ce soient des rois, des fils de rois, leurs grands ministres, leurs grands conseillers [ne] pourront obtenir leur perte, parce que ces hommes sont protégés par la Prajñāpāramitā. Ces rois, ces fils de rois, ces grands ministres, ces grands conseillers, qui viendront pour les attaquer, se sentiront le désir de leur adresser la parole, le désir de ne pas discuter ; et penseront qu’ils doivent répondre à leur salut d’une manière agréable. Pourquoi cela ?

[75] C’est que la Prajñāpāramitā, Kauśika, est accueillie par tous les êtres avec la pensée de la charité et de la compassion parce qu’elle résume [en elle] la charité et la compassion [fol. 31 v°]. C’est pourquoi, Kauśika, que ces fils ou filles de famille tombent au milieu des tigres et des serpents, et que des hommes ou des êtres n’appartenant pas à l’espèce humaine désirent et recherchent leur perte, ils ne pourront l’obtenir, en mettant de côté toutefois l’influence de leurs actions antérieures.

En ce moment, cent mendiants appartenant à une autre doctrine vinrent avec l’intention de l’injurier [fol. 48 v°] au lieu où se trouvait Bhagavat. Alors Śakra, l’Indra des Devas, voyant de loin ces

mendiants appartenant à une autre doctrine qui s’avançaient, et découvrant leurs pensées, fit cette réflexion : Ces mendiants appartenant à une autre doctrine viennent certainement avec l’intention d’injurier Bhagavat, vers l’endroit où il se trouve. Si je prononçais, si je lisais, si je promulguais de mémoire la partie de l’enseignement de la Prajñāpāramitā que j’ai reçue de la bouche de Bhagavat, pour que ces mendiants appartenant à une autre doctrine ne l’emportent pas sur Bhagavat, de manière qu’il n’y ait pas interruption dans l’exposition de la Prajñāpāramitā ?

Alors Śakra, l’Indra des Devas, prononça, lut, promulgua de mémoire la partie de l’enseignement de la Prajñāpāramitā, qu’il avait reçue de la bouche de Bhagavat. Aussitôt ces mendiants appartenant à une autre doctrine ayant fait de loin le tour de Bhagavat, en signe de respect, sortirent par la voie et par le chemin par lequel ils étaient venus [fol. 32 r°].

Alors le respectable Śāriputra fit cette réflexion : {V39} Quelle est ici la cause pour laquelle ces mendiants appartenant à une autre doctrine, après avoir fait du plus loin qu’ils pouvaient, le tour de Bhagavat en signe de respect, sont sortis par la voie et par la porte par laquelle ils étaient entrés ?

Alors Bhagavat, connaissant la réflexion et le doute qui s’élevaient dans l’esprit du respectable Śāriputra, leur parla en ces termes : Śakra, l’Indra des Devas, ayant découvert les pensées de ces mendiants appartenant [76] à une autre doctrine qui s’avançaient avec l’intention de m’injurier [fol. 49 r°] a prononcé, lu, promulgué de mémoire la Prajñāpāramitā afin de faire rebrousser chemin à ces mendiants appartenant à une autre doctrine qui s’avançaient avec l’intention de m’injurier, de combattre, de discuter, de contredire, afin que ces mendiants appartenant à une autre doctrine ne pussent l’emporter sur la Prajñāpāramitā qui était en train d’être exposée, afin qu’ils ne causassent pas une interruption dans la prédication de la loi. Et j’ai autorisé à cela, Śakra, l’Indra des Devas. Pourquoi cela ? C’est, Śāriputra, que je ne vois pas une condition pure à un seul de ces mendiants appartenant à une autre doctrine ; Tous, Śāriputra, avaient l’intention d’injurier, leurs pensées étaient viciées, ils ne voulaient qu’attaquer.

Alors Māra le pécheur, fit cette réflexion : Voilà les quatre assemblées réunies, assises en présence du Tathāgata vénérable, complètement et parfaitement Buddha [fol. 32 v°] ; Devant lui sont les enfants des Devas Kāmāvacaras, et Rūpāvacaras. Certainement des Bodhisattvas Mahāsattvas vont apprendre ici qu'ils sont destinés à obtenir l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Si je m'avançais pour les tourmenter.

Alors Māra le pécheur ayant rassemblé la totalité de son armée composée de quatre corps de troupes, s'avança vers le lieu où était Bhagavat. Alors Śakra, l'Indra des Devas, fit cette réflexion : Voilà Māra le pécheur qui après avoir rassemblé la totalité de son armée composée de quatre corps, s'avance vers le lieu où est Bhagavat. Et à la masse de cette armée composée de quatre corps qu'a rassemblée Māra le pécheur, ne peut être comparée ni l'armée composée de quatre corps du roi Bimbisāra, ni par celle du roi Prasenajit, ni par celle des Śakras [fol. 49 v°], ni par celle des Licchavi. Depuis longtemps Māra le pécheur est attaché à la perte de Bhagavat qu'il désire et qu'il recherche, il a l'intention d'affliger les êtres. Si je prononçais, si je lisais, si je promulguais de mémoire la Prajñāpāramitā.

[77] Alors, Śakra, l'Indra des Devas, prononça, lut, promulgua de mémoire la Prajñāpāramitā. Et à mesure que Śakra, l'Indra des Devas, prononçait, [fol. 33 r°] lisait, promulguait de mémoire la Prajñāpāramitā, Māra le pécheur s'éloignait par la voie et par le chemin par lequel il était venu.

Alors les enfants des Devas nommés Trāyastriṃśa-Kāyika ayant créé des fleurs divines de Māṇḍārava, se plaçant au milieu des airs, les firent tomber sur le lieu où était placé Bhagavat, les répandirent sur ce lieu, en faisant entendre cette exclamation : Puissent les nommés du Jambudvīpa se conformer longtemps à la Prajñāpāramitā. Et après avoir pris de nouveau des fleurs de Māṇḍārava, ils les jetèrent et les répandirent sur le lieu où était placé Bhagavat et s'écrièrent ainsi : Les êtres quels qu'ils soient, Bhagavat, qui réciteront la Prajñāpāramitā, qui se la représenteront, qui marcheront dans la Prajñāpāramitā, ni Māra, ni les divinités nommées Mārakāyikas ne pourront accomplir leur perte, ne seront

pas doués d'une racine médiocre de vertu [fol. 50 r°] {V40} les êtres qui entendront la Prajñāpāramitā, et qui après l'avoir entendue, la saisiront, la retiendront, la réciteront, l'embrasseront, la propageront, la montreront, l'enseigneront, l'expliqueront, la liront. Ils auront reçu leur mission des anciens Jinas, Bhagavat, les êtres à l'oreille desquels la Prajñāpāramitā ne fera même que [fol. 33 v] se produire, que ce sera donc de ceux qui saisiront la Prajñāpāramitā, qui la retiendront, qui la réciteront, qui l'embrasseront, qui la propageront, qui la montreront, qui l'enseigneront, qui l'expliqueront, qui la liront, qui l'étudieront, qui l'acquerront, qui y appliqueront leurs efforts pour la posséder telle qu'elle est ; ces êtres, Bhagavat, deviendront les serviteurs des Tathāgatas. Pourquoi cela ? C'est que l'omniscience procède, c'est que l'omniscience doit être tirée de la Prajñāpāramitā. Par exemple, Bhagavat, tous les joyaux quels qu'ils soient, les grands joyaux, sont tous produits par l'océan ; tous doivent être tirés du grand océan. De la même manière, Bhagavat, le grand joyau de l'omniscience des Tathāgatas, vénérables, complètement et parfaitement Buddhas, doit être tiré du grand océan de la Prajñāpāramitā.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi à Śakra, l'Indra des Devas : C'est cela, Kauśika, c'est cela même. Le grand joyau de l'omniscience des Tathāgatas vénérables, complètement et parfaitement Buddhas, [78] obéit du grand océan Prajñāpāramitā.

Alors le respectable Ānanda parla ainsi à Bhagavat : [fol. 50 v°] Bhagavat ne fait pas l'éloge de la perfection de l'aumône, il n'en prononce pas le nom ; Bhagavat ne fait pas l'éloge, ne prononce pas le nom de la perfection de la morale, de la patience, de l'énergie, de la contemplation. Bien au contraire Bhagavat ne fait l'éloge, ne prononce le nom que de la Prajñāpāramitā. Bhagavat dit : C'est cela, Ānanda, c'est cela même. [fol. 34 r°] Je ne fais l'éloge, Ānanda, je ne prononce le nom que de la Prajñāpāramitā, sans parler des autres perfections. Pourquoi cela ? C'est que la Prajñāpāramitā, Ānanda, est à la tête des cinq autres perfections. Que penses-tu de ceci, Ānanda ? Est-ce que la perfection de l'aumône qui est mûrie dans l'omniscience, reçoit le nom de perfection de l'aumône ? Le respectable Ānanda dit : Nullement Bhagavat. Bhagavat dit : Que penses-tu de ceci Ānanda ? La morale, la patience, l'énergie, la

contemplation sont-elles non mûries ? Que penses-tu de ceci, Ānanda ? La Prajñāpāramitā qui est mûrie dans l'omniscience prend-elle le nom de Prajñāpāramitā ? Ānanda dit : Nullement, Bhagavat. Bhagavat dit : Que penses-tu de ceci, Ānanda ? Est-ce qu'elle ne peut être imaginée par l'esprit la Prajñāpāramitā ? Est-ce qu'elle ne peut être imaginée par l'esprit, cette sagesse qui mûrit les racines de vertus par la maturité de l'omniscience ? Ānanda dit : C'est cela, Bhagavat, c'est cela Sugata ; elle ne peut être imaginée par l'esprit, la Prajñāpāramitā ; elle ne peut être imaginée par l'esprit cette sagesse qui mûrit les racines de vertus par la maturité de l'omniscience.

[79] Bhagavat dit : C'est donc à cause de sa supériorité (paramatvāt) que la Prajñāpāramitā [fol. 34 v°] reçoit ce nom [fol. 51 r°], elle de qui les racines de vertus mûries dans l'omniscience reçoivent le nom de perfection (pāramitā). C'est donc parce les racines de vertus, Ānanda, sont mûries dans l'omniscience, que la perfection de la sagesse (Prajñāpāramitā) est la première, la conductrice, la guide des cinq autres perfections (pāramitā), c'est de cette manière que les cinq perfections sont comprises en elle. Les six perfections, Ānanda, sont parfaitement remplies dans la perfection de la sagesse (Prajñāpāramitā) ; C'est un titre que la Prajñāpāramitā. C'est pourquoi, Ānanda, les six perfections sont exprimées en un seul mot par le nom de Prajñāpāramitā. C'est, Ānanda, comme les semences qui, répandues sur la grande terre, et prises dans leur ensemble, poussent toutes sur la grande terre, dont la terre est le support commun, { V41 } et qui croissent sur la terre qui les supporte. De la même manière, Ānanda, les cinq perfections qui sont comprises dans la Prajñāpāramitā, reposent sur l'omniscience ; C'est, soutenues par la Prajñāpāramitā, que croissent les cinq perfections ; c'est parce qu'elles sont comprises dans la Prajñāpāramitā, qu'elles prennent le nom de perfection (pāramitā). C'est pour cela, Ānanda, que la Prajñāpāramitā est la première [fol. 35 r°], la conductrice, le guide des cinq autres perfections (pāramitā).

Alors Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat. Le Tathāgata, vénérable, complètement et parfaitement Buddha, n'a cependant pas exposé toutes les qualités de la Prajñāpāramitā,

qu'acquiert le fils ou la fille de famille, lorsqu'il a saisi la Prajñāpāramitā, qu'il l'a retenue, qu'il l'a récitée, qu'il l'a embrassée, qu'il l'a propagée, qu'il l'a montrée, qu'il l'a enseignée, qu'il l'a expliquée, [fol. 51 v°] qu'il l'a lue. Cependant la partie de la Prajñāpāramitā que j'ai reçue de la bouche de Bhagavat, je l'ai promulguée.

[80] Bhagavat dit : Bien, bien, Kauśika, ce ne sont pas seulement, Kauśika, ceux qui saisiront la Prajñāpāramitā, qui la retiendront, qui la réciteront, qui l'embrasseront, qui la propageront, qui la montreront, qui l'enseigneront, qui l'expliqueront, qui la liront, qui auront reçu de semblables avantages. Les fils ou les filles de famille même, Kauśika, qui après avoir écrit la Prajñāpāramitā, après l'avoir renfermée en un volume, la transporteront, la placeront [en quelque endroit], la liront pour la longue durée de la bonne loi, pour qu'il n'y ait pas interruption de la règle des Buddhas, pour qu'il n'y ait pas disparition de la bonne loi [fol. 35 v°], ni diminution de la faveur des Bodhisattvas Mahāsattvas, aucun doute ne s'élevant sur la loi, et qui vénéreront la Prajñāpāramitā, l'honoreront, la respecteront, l'adoreront, la traiteront avec révérence et honneur, en lui présentant des fleurs, de l'encens, des odeurs, des chapelets, des onguents, des poudres odoriférantes, des vêtements, des drapeaux, des clochettes, des étendards divins et en général des lampes, des guirlandes divines [et] des offrandes de différentes espèces, ces fils ou ces filles de famille, Kauśika, recevront de moi les avantages appartenant aux conditions visibles.

Cela dit, Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : Et moi aussi, Bhagavat, j'assurerai la protection, la défense et la garde de ce fils ou de cette fille de famille qui, après avoir écrit la Prajñāpāramitā, après l'avoir renfermée en un volume, la transportera, la placera [en quelque endroit] pour la longue durée de la bonne loi, , pour qu'il n'y ait pas interruption de la règle des Buddhas, pour qu'il n'y ait pas disparition de la bonne loi, ni diminution de la faveur des Bodhisattvas Mahāsattvas, aucun doute ne s'élevant sur la loi, et qui vénérera la Prajñāpāramitā, l'honorera, la respectera, l'adorera, la traitera avec révérence et honneur, [fol. 52 r°] [et fol. 36 r°] en lui présentant des fleurs, de l'encens, des odeurs, des chapelets, des onguents, des poudres odoriférantes, des

vêtements, des drapeaux, des clochettes, des étendards divins et en général des lampes, des guirlandes divines [et] des offrandes de différentes espèces ; et à bien plus forte raison [accorderai-je le même avantage à celui] qui écrira la Prajñāpāramitā, qui la saisira, qui la retiendra, qui la récitera, qui l'embrassera, qui la propagera, qui la montrera, qui l'enseignera, qui l'expliquera, qui la lira, qui vénérera la Prajñāpāramitā, l'honorera, la respectera, l'adorera, la traitera avec révérence et honneur en lui présentant des fleurs, de l'encens, des odeurs, des chapelets, des onguents, des poudres odoriférantes, des vêtements, des drapeaux, des clochettes, des étendards divins et en général des lampes, des guirlandes divines [et] des offrandes de différentes espèces.

Bhagavat dit : Bien, bien, Kauśika ; En effet, pendant que ce fils ou que cette fille de famille lira la Prajñāpāramitā, plusieurs centaines d'enfants des Devas se présenteront à lui, il se présentera à lui plusieurs milliers {V42}, plusieurs centaines de mille d'enfants des Devas, afin d'entendre la loi.

[81] Et ces enfants des Devas en entendant la loi, songeront que la splendeur de ce prédicateur de la loi doit être à retenir [par eux]. Et même lorsque ce prédicateur de la loi ne sera pas disposé à discuter, alors même ces enfants des Devas [fol. 52 v°] [fol. 36 v°] par respect pour la loi, songeront que sa splendeur doit être obtenue, de sorte que ce fils ou que cette fille de famille éprouvera le désir de parler. C'est là, Kauśika, l'avantage même appartenant aux conditions visibles, qu'obtiendra le fils ou la fille de famille qui saisira la Prajñāpāramitā, qui la retiendra, qui la récitera, qui l'embrassera, qui la propagera, qui la montrera, qui l'enseignera, qui l'expliquera, qui la lira.

Encore autre chose, Kauśika ; le fils ou la fille de famille qui sera occupé à prêcher la Prajñāpāramitā, en présence des quatre assemblées, ne sentira pas sa pensée se dissoudre [en faisant cette réflexion] : « Puisse aucun être ne venir m'interroger dans l'intention de m'injurier ». Pourquoi cela ? C'est que la Prajñāpāramitā le protège, le défend et le garde, celui qui pratique la Prajñāpāramitā, ne voit pas les injures ; celui qui pratique la Prajñāpāramitā ne voit pas ceux qui lui adressent des injures ; il ne

voit pas même qui pourrait l'injurier ; il ne voit pas même la Prajñāpāramitā. Ainsi défendu par la Prajñāpāramitā, ce fils ou cette fille de famille [fol. 37 r°] ne sera l'objet d'aucune question ; il ne craindra pas, il ne tremblera pas, il n'éprouvera pas de frayeur. Ce sont là, Kauśika, les avantages appartenant aux conditions visibles qu'obtiendra le fils ou la fille de famille qui saisira la Prajñāpāramitā, qui la retiendra, qui la récitera, qui l'embrassera, qui la propagera, qui la montrera, qui l'enseignera, qui l'expliquera, qui la lira.

Encore autre chose, Kauśika. Le fils ou la fille de famille [fol. 53 r°] sera chéri de ses père et mère, de ses associés, des ministres, de ses parents, des amis de la maison, des Śramaṇas et des Brāhmanes, il aura la force et la capacité nécessaire pour vaincre avec la loi ses adversaires à mesure qu'ils se présenteront pour disputer avec lui ; interrogé par des adversaires il sera capable de donner la solution des questions qu'on lui aura faites. Tels sont les avantages appartenant aux conditions visibles qu'obtient le [82] fils ou la fille de famille qui saisira la Prajñāpāramitā, qui la retiendra, qui la récitera, qui l'embrassera, qui la propagera, qui la montrera, qui l'enseignera, qui l'expliquera, qui la lira. Là où, Kauśika, un fils ou une fille de famille [fol. 37 v°], après avoir écrit la Prajñāpāramitā et l'avoir renfermée en un volume, la placera devant lui et lui rendra un culte ; les enfants des Devas, Kauśika, de l'ordre de ceux qui sont nommés Caturmahārāja, Kauśika, qui seront partis pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, songeront à s'y rendre. Après s'y être rendus, ils regarderont la Prajñāpāramitā renfermée en un volume, ils s'inclineront devant elle, ils l'adoreront, ils la saisiront, ils la retiendront, ils la réciteront, ils l'embrasseront, ils la propageront, ils la montreront, ils l'enseigneront, ils l'expliqueront, ils la liront ; Après l'avoir regardée, après s'être inclinés devant elle, après l'avoir adorée, après l'avoir saisie, après l'avoir retenue, après l'avoir récitée, après l'avoir embrassée, après l'avoir propagée, après l'avoir montrée, après l'avoir enseignée, après l'avoir expliquée {V43}, après l'avoir lue, ils songeront à retourner d'où ils seront venus.

Les enfants des Devas de l'ordre des Trāyastriṃśa, qui seront partis pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, songeront eux-mêmes à se rendre dans cet endroit [fol. 53 v°]. Après

s'y être rendus, ils regarderont la Prajñāpāramitā renfermée en un volume, ils s'inclineront devant elle, ils l'adoreront, ils la saisiront, ils la retiendront, ils la réciteront, ils l'embrasseront, ils la propageront, ils la montreront, ils l'enseigneront, ils l'expliqueront, ils la liront ; Après l'avoir regardée, après s'être inclinés devant elle, après l'avoir adorée, après l'avoir saisie, après l'avoir retenue, après l'avoir récitée, après l'avoir embrassée, après l'avoir propagée, après l'avoir montrée, après l'avoir enseignée, après l'avoir expliquée, après l'avoir lue, ils songeront à retourner d'où ils seront venus.

Les enfants des Devas, de l'ordre des Devas Tuṣitas, qui seront partis pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, songeront eux-mêmes à se rendre dans cet endroit. Après s'y être rendus, ils regarderont la Prajñāpāramitā renfermée en un volume, ils s'inclineront devant elle, ils l'adoreront, ils la saisiront, ils la retiendront, ils la réciteront, ils l'embrasseront, ils la propageront, ils la montreront, ils l'enseigneront, ils l'expliqueront, ils la liront ; Après l'avoir regardée, après s'être inclinés devant elle, après l'avoir adorée, après l'avoir saisie, après l'avoir retenue, après l'avoir récitée, après l'avoir embrassée, après l'avoir propagée, après l'avoir montrée, après l'avoir enseignée, après l'avoir expliquée, après l'avoir lue, ils songeront à retourner d'où ils seront venus.

[fol. 38 r°] Les enfants des Devas, de l'ordre des Devas Yāmas, qui seront partis pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, songeront eux-mêmes à se rendre dans cet endroit. Après s'y être rendus, ils regarderont la Prajñāpāramitā renfermée en un volume, ils s'inclineront devant elle, ils l'adoreront, ils la saisiront, ils la retiendront, ils la réciteront, ils l'embrasseront, ils la propageront, ils la montreront, ils l'enseigneront, ils l'expliqueront, ils la liront ; Après l'avoir regardée, après s'être inclinés devant elle, après l'avoir adorée, après l'avoir saisie, après l'avoir retenue, après l'avoir récitée, après l'avoir embrassée, après l'avoir propagée, après l'avoir montrée, après l'avoir enseignée, après l'avoir expliquée, après l'avoir lue, ils songeront à retourner d'où ils seront venus.

[fol. 38 v°] Les enfants des Devas de l'ordre des Devas

Nirmāṇarati, qui seront partis pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, songeront à se rendre dans cet endroit. Après s'y être rendus, ils regarderont la Prajñāpāramitā renfermée en un volume, ils s'inclineront devant elle, ils l'adoreront, ils la saisiront, ils la retiendront, ils la réciteront, ils l'embrasseront, ils la propageront, ils la montreront, ils l'enseigneront, ils l'expliqueront, ils la liront ; Après l'avoir regardée, après s'être inclinés devant elle, après l'avoir adorée, après l'avoir saisie, après l'avoir retenue, après l'avoir récitée, après l'avoir embrassée, après l'avoir propagée, après l'avoir montrée, après l'avoir enseignée, après l'avoir expliquée, après l'avoir lue, ils songeront à retourner d'où ils seront venus.

[fol. 54 r°] Les enfants des Devas de l'ordre des Devas Paranirmāṇarati, qui seront partis pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, songeront à se rendre dans cet endroit. Après s'y être rendus, ils regarderont la Prajñāpāramitā renfermée en un volume, ils s'inclineront devant elle, ils l'adoreront, ils la saisiront, ils la retiendront, ils la réciteront, ils l'embrasseront, ils la propageront, ils la montreront, ils l'enseigneront, ils l'expliqueront, ils la liront ; Après l'avoir regardée, après s'être inclinés devant elle, après l'avoir adorée, après l'avoir saisie, après l'avoir retenue, après l'avoir récitée, après l'avoir embrassée, après l'avoir propagée, après l'avoir montrée, après l'avoir enseignée, après l'avoir expliquée, après l'avoir lue, ils songeront à retourner d'où ils seront venus.

[83] [fol. 39 r°] Tous les Brahmakāyikas du monde de Brahmā parmi les Devas Rūpāvacaras qui seront partis pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, songeront eux-mêmes à se rendre dans cet endroit. Après s'y être rendus, ils regarderont la Prajñāpāramitā renfermée en un volume, ils s'inclineront devant elle, ils l'adoreront, ils la saisiront, ils la retiendront, ils la réciteront, ils l'embrasseront, ils la propageront, ils la montreront, ils l'enseigneront, ils l'expliqueront, ils la liront ; Après l'avoir regardée, après s'être inclinés devant elle, après l'avoir adorée, après l'avoir saisie, après l'avoir retenue, après l'avoir récitée, après l'avoir embrassée, après l'avoir propagée, après l'avoir montrée, après l'avoir enseignée, après l'avoir expliquée, après l'avoir lue, ils

songeront à retourner d'où ils seront venus.

{V44} Et que cette réflexion ne te vienne pas à l'esprit, Kauśika, comment les Brahmakāyikas eux-mêmes ? Car de même que les Brahmakāyikas, [fol. 54 v°], les enfants des Devas de l'ordre de Brahmapurohitas y viendront aussi, de même les enfants des Devas de l'ordre des Mahābrahmas, des Parīttābhas, des Apramāṇābhas, des Ābhāsvaras, des Parīttāsubhas, des Śubhakṛtsnas, des Anabhrakas, des Puṇyaprasavas, des Bṛhatphalas, des Asaṃjñisattvas, des Abṛhas, des Atapas, des Sudṛśas, des Sudarśanas, de même que les enfants des Devas de l'ordre des Devas Akaniṣṭhas qui seront partis pour l'état suprême [fol. 39 v°] de Buddha parfaitement accompli, songeront à se rendre dans cet endroit. Après s'y être rendus, ils regarderont la Prajñāpāramitā renfermée en un volume, ils s'inclineront devant elle, ils l'adoreront, ils la saisiront, ils la retiendront, ils la réciteront, ils l'embrasseront, ils la propageront, ils la montreront, ils l'enseigneront, ils l'expliqueront, ils la liront ; Après l'avoir regardée, après s'être inclinés devant elle, après l'avoir adorée, après l'avoir saisie, après l'avoir retenue, après l'avoir récitée, après l'avoir embrassée, après l'avoir propagée, après l'avoir montrée, après l'avoir enseignée, après l'avoir expliquée, après l'avoir lue, ils songeront à retourner d'où ils seront venus.

Ce fils ou cette fille, Kauśika, doit concevoir cette pensée : Que tous les Devas, les Nāgas, les Yakṣas, les Gandharvas, les Asuras, les Garuḍas, les Kinnaras, les Mahoragas, les hommes et les êtres n'appartenant pas à l'espèce humaine qui se trouvent dans les univers infinis et incalculables placés aux dix points de l'espace, regardent par ce livre la Prajñāpāramitā, qu'ils s'inclinent devant elle, qu'ils la vénèrent, qu'ils la saisissent, qu'ils la retiennent, qu'ils la récitent, qu'ils l'embrassent, qu'ils la propagent, qu'ils la montrent, qu'ils l'enseignent, qu'ils l'expliquent, qu'ils la lisent ; après qu'ils l'aient regardée, après qu'ils se soient inclinés devant elle, après qu'ils l'aient adorée, après qu'ils l'aient saisie, après qu'ils l'aient retenue, après qu'ils l'aient récitée, après qu'ils l'aient embrassée, après qu'ils l'aient propagée, après qu'ils l'aient montrée, après qu'ils l'aient enseignée, après qu'ils l'aient expliquée, après qu'ils l'aient lue, qu'ils retournent

chacun dans leur demeure [fol. 40 r°] et [fol. 55 r°], que ce soit là pour eux le don de la loi.

Et que cette réflexion ne te vienne pas à l'esprit, Kauśika : Ce seront seulement les enfants des Devas de l'ordre des Kāmāvacaras et des Rūpāvacaras de cet univers formé des quatre grandes îles, qui seront partis pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, qui songeront à se rendre en ces endroits. Il ne faut pas, Kauśika, considérer la chose ainsi. Bien au contraire, Kauśika, ce seront tous les enfants des Devas de l'ordre des Kāmāvacaras, d'un grand millier de trois mille mondes qui seront partis pour l'état [84] suprême de Buddha parfaitement accompli qui songeront à se rendre dans cet endroit. Après s'y être rendus, ils regarderont la Prajñāpāramitā renfermée en un volume, ils s'inclineront devant elle, ils l'adoreront, ils la saisiront, ils la retiendront, ils la réciteront, ils l'embrasseront, ils la propageront, ils la montreront, ils l'enseigneront, ils l'expliqueront, ils la liront ; Après l'avoir regardée, après s'être inclinés devant elle, après l'avoir adorée, après l'avoir saisie, après l'avoir retenue, après l'avoir récitée, après l'avoir embrassée, après l'avoir propagée, après l'avoir montrée, après l'avoir enseignée, après l'avoir expliquée, après l'avoir lue, ils songeront à retourner d'où ils seront venus.

La maison, la demeure ou le palais de ce fils ou de cette fille de famille, Kauśika, sera parfaitement gardé ; et personne ne viendra pour l'affliger [fol. 40 v°], en mettant de côté toutefois l'influence de ses actions antérieures. Cela est, Kauśika, l'avantage même appartenant aux conditions matérielles qu'obtiendra ce fils ou cette fille de famille, dans l'endroit où les Devas, les Nāgas, les Yakṣas, les Gandharvas, les Asuras, les Garuḍas, les Kinnaras, les Mahoragas, les hommes et les êtres n'appartenant pas à l'espèce humaine, tous doués d'une grande énergie, songeront à se rendre.

Cela dit, Śakra, l'Indra des Devas, [fol. 55 v°] parla ainsi à Bhagavat : Comment, ce fils ou cette fille de famille pourra-t-il connaître que les Devas, les Nāgas, les Yakṣas, les Gandharvas, les Asuras, les Garuḍas, les Kinnaras, les Mahoragas, les hommes et les êtres n'appartenant pas à l'espèce humaine arrivent pour entendre, pour voir, pour saluer, pour adorer, pour saisir la Prajñāpāramitā, pour la retenir, pour la réciter, pour l'embrasser, pour la propagée,

pour la montrer, pour l'enseigner, pour l'expliquer, pour la lire ?

Cela dit, Bhagavat parla ainsi à Śakra l'Indra des Devas : Si ce fils ou cette fille de famille, Kauśika, voit une lumière résultant de leur arrivée, et qu'ayant vu ce phénomène qui ne s'était pas encore offert à lui, il reconnaît cette lumière, c'est une certitude pour ce fils ou { V45 } cette fille de famille que ces êtres doivent venir : les Devas, les Nāgas, les Yakṣas, les Gandharvas, les Asuras, les Garuḍas, les Kinnaras, les Mahoragas, les hommes et un être n'appartenant pas à l'espèce humaine sont venus ici, sont arrivés ici.

Encore autre chose, Kauśika : Si ce fils ou cette fille de famille sent une odeur plus qu'humaine, après qu'il a senti cette odeur qui lui était auparavant inconnue, c'est une certitude pour lui [fol. 41 r°] que ces êtres doivent venir ; un Deva, un Nāga, un Yakṣa, un Gandharva, un Asura, un Garuḍa, un Kinnara, un Mahoraga, un être n'appartenant pas à l'espèce humaine est venu ici, est arrivé ici.

Encore autre chose, Kauśika : Ce fils ou cette fille de famille n'aura que des intentions agréables, que des intentions pures ; C'est à cause de cette disposition que les Devas, les [85] Nāgas, les Yakṣas, les Gandharvas, les Asuras, les Garuḍas, les Kinnaras, les Mahoragas, les hommes [fol. 56 r°] et les êtres n'appartenant pas à l'espèce humaine, songeront à venir à lui. Et les Devas, les Nāgas, les Yakṣas, les Gandharvas, les Asuras, les Garuḍas, les Kinnaras, les Mahoragas, les hommes et les êtres n'appartenant pas à l'espèce humaine qui seront venus à lui, seront ravis, transportés de joie, de plaisir, et de satisfaction, par sa disposition à n'avoir que des intentions agréables que des intentions pures. Et les divinités n'ayant que peu d'énergie qui se seront établies en cet endroit songeront à en sortir. Pourquoi cela ? C'est que ne pouvant soutenir ni l'éclat, ni la splendeur, ni la supériorité de ces Devas, de ces Nāgas, de ces Yakṣas, de ces Gandharvas, de ces Asuras, de ces Garuḍas, de ces Kinnaras, de ces Mahoragas, les hommes et de ces êtres n'appartenant pas à l'espèce humaine qui sont doués d'une grande énergie, [fol. 41 v°] les divinités qui n'en ont que peu songeront à sortir de cet endroit. Chaque fois et aussi souvent, Kauśika, que ces Devas, ces Nāgas, ces Yakṣas, ces Gandharvas, ces Asuras, ces Garuḍas, ces Kinnaras, ces Mahoragas, ces hommes et ces êtres

n'appartenant pas à l'espèce humaine qui sont doués d'une grande énergie, songeront à se rendre auprès de ce fils de famille, autant de fois ce fils ou cette fille de famille se sentira rempli de bienveillance. Cela est, Kauśika, l'avantage appartenant aux conditions visibles qu'obtiendra ce fils ou cette fille de famille. Le fils ou la fille de famille, Kauśika, ne devra produire aucun dessein désagréable ou impur dans le voisinage de ce lieu [où réside] la règle de la loi à l'égard de laquelle il devra employer tous les moyens d'exprimer son respect.

Encore autre chose, Kauśika : Ce fils ou cette fille de famille n'éprouvera ni fatigue de corps, ni fatigue d'esprit ; [fol. 56 v°] il se fera aisément un lit ; il marchera aisément. Pendant son sommeil, il n'aura pas de songes coupables ; S'il a quelque songe, ce seront des Tathāgatas, vénérables, complètement et parfaitement Buddhas, qu'il verra ; ce seront des stūpas, des Bodhisattvas, [fol. 42 r°] des auditeurs des Tathāgatas. S'il entend des sons, ce seront des sons de la Prajñāpāramitā même. Il verra les conditions qui sont les parties constituant de l'état de Buddha, il verra des arbres au pied desquels s'acquiert cet état ; il verra sous ces arbres des Tathāgatas, vénérables {V46} occupés à obtenir l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, et faisant tourner la roue [86] après avoir obtenu cet état. Il verra beaucoup de Bodhisattvas occupés à chanter la Prajñāpāramitā, livrés au chant de la Prajñāpāramitā, enseignant l'usage habile des moyens [en disant] : C'est ainsi que l'omniscience doit être saisie. C'est ainsi que doit être purifiée la terre de Buddha. Il entendra la noble voix des Buddhas bienheureux s'adressant [à leurs auditeurs] : Dans une telle partie de l'espace, dans un tel univers, un Tathāgata vénérable, complètement et parfaitement Buddha, d'un tel nom, entouré par plusieurs centaines, plusieurs mille, plusieurs koṭis, plusieurs centaines de koṭis, plusieurs mille de koṭis, plusieurs centaines de mille de koṭis, plusieurs centaines de mille de myriades de koṭis d'auditeurs et de Bodhisattvas, est occupé à enseigner la loi. Et le fils ou la fille de famille, Kauśika, [fol. 57 r°] qui verra de tels songes, aura un sommeil agréable, et un réveil également agréable. Il éprouvera une énergie et un bienaise répandu dans tout son corps ; il se sentira léger ; il n'éprouvera pas la longue attente [fol. 42 v°] que donne le besoin

excessif d'aliments ; il éprouvera la sensation d'aliments agréables ; Par exemple, Kauśika, un religieux au moment où il sort de sa méditation nommée Yogācāra [la marche dans le yoga], il ne ressent pas un violent besoin d'aliments, parce que son esprit est remué par l'action de sa pensée ; et il éprouvera la sensation d'aliments agréables ; De même, Kauśika, ce fils ou cette fille de famille ne ressent pas un violent besoin d'aliments, et il éprouvera de même la sensation d'aliments agréables. Pourquoi cela ? C'est que, Kauśika, voici ce qui a lieu alors : par suite de l'application qu'apporte ce fils ou cette fille de famille à se représenter la Prajñāpāramitā, les hommes songeront que la force doit être rendue à son corps.

[87] Tels sont, Kauśika, les avantages appartenant aux conditions visibles qu'obtient le fils ou la fille de famille.

Encore autre chose, Kauśika. Le fils ou la fille de famille qui, après avoir écrit la Prajñāpāramitā et l'avoir renfermée en un volume, la placerait [en un endroit] après avoir commencé par l'adorer, et qui lui rendrait un culte sans la saisir, sans la retenir, sans la réciter, sans l'embrasser, sans la propager, sans la montrer, sans l'enseigner, sans l'expliquer, sans la lire, ce fils ou cette fille de famille, Kauśika, recueille de cette action beaucoup plus de mérites [fol. 57 v°]. Le fils ou la fille de famille qui plein de foi dans la Prajñāpāramitā, sans la réciter, sans l'embrasser, sans la propager, sans la montrer, sans l'enseigner, sans l'expliquer, sans la lire qui sans vénérer la Prajñāpāramitā, sans l'honorer, sans la respecter, sans l'adorer, sans la traiter avec révérence et honneur, en lui présentant des fleurs, de l'encens, des odeurs, des chapelets, des onguents, des poudres odoriférantes, des vêtements, des drapeaux, des clochettes, des étendards divins et en général des lampes, des guirlandes divines [et] des offrandes de différentes espèces, ce fils ou cette fille de famille recueille de cette action beaucoup plus de mérites. C'est pourquoi, Kauśika, le fils ou la fille de famille qui désire obtenir en ce monde les avantages éminents qui appartiennent aux conditions visibles, dont j'ai parlé, doit avoir de la foi dans la Prajñāpāramitā {V47}, il doit se la représenter, il doit y réfléchir, l'esprit calme et ayant conçu la pensée de l'état de science (bodha), il doit l'écouter de tout son cœur après l'avoir honorée, il doit la saisir, la retenir, la réciter, l'embrasser, la propager, la montrer, l'enseigner, l'expliquer,

[fol. 58 r°] la lire, l'expliquer aux autres avec des développements, en élucider le sens, examiner dans son esprit comment par un surcroît de sagesse, il pourrait en obtenir l'intelligence complète ; il doit après l'avoir renfermée entièrement en un volume, la placer [en un endroit] pour la longue durée de la bonne loi, pour qu'il n'y ait pas interruption de la règle de Buddha, pour qu'il n'y ait pas disparition de la bonne loi, ni diminution de la faveur des Bodhisattvas Mahāsattvas, aucun doute ne s'élevant sur la règle ; [il doit dire] je partagerai avec les fils ou les filles de famille qui seront dans le besoin, et pour moi non plus que pour les autres êtres vertueux, il n'y aura pas de doute sur la grande vue de la règle de Buddha. Il faut qu'il la vénère sans cesse, [88] l'honore sans cesse, la respecte sans cesse, l'adore sans cesse, la traite sans cesse avec révérence et honneur en lui présentant des fleurs, de l'encens, des odeurs, des chapelets, des onguents, des poudres odoriférantes, des vêtements, des drapeaux, des clochettes, des étendards divins et en général des lampes, des guirlandes divines [et] des offrandes de différentes espèces.

Fin du troisième chapitre intitulé :
Honneurs rendus aux stūpas et à la Prajñā
qui renferme des qualités infinies

Ce chapitre a 729 stances dans les deux mss.

CHAPITRE QUATRIÈME

{ Énumération des qualités }

{ Guṇaparikīrtana }

[88] { V48 } Bhagavat adressa de nouveau la parole à Śakra, l'Indra des Devas : Si ce Jambudvīpa, complet, Kauśika, [fol. 44 r°] l'était donné... (*Ici je laisse de l'espace pour un mot que je ne comprends pas encore, cūḍikābaddhaḥ*) { Si ce Jambudvīpa, ô Kauśika, tout entier recouvert, jusqu'à son sommet, des reliques des Tathāgatas était donné } et qu'on offrit, après l'avoir écrite, la Prajñāpāramitā ; devant faire un choix entre ces deux parts, mises chacune de leur côté, Kauśika, laquelle prendrais-tu ? Śakra dit : Si ce Jambudvīpa complet, Bhagavat, m'était donné, et qu'on m'offrit après l'avoir écrite la Prajñāpāramitā, devant faire un choix entre ces deux parts mises chacune de leur côté, je prendrais, Bhagavat, la Prajñāpāramitā. Pourquoi cela ? C'est que c'est la règle des Tathāgatas, sous une autre forme ; C'est le corps matériel des Tathāgatas. Pourquoi cela ? C'est que Bhagavat a dit : « Les Buddhas bienheureux ont pour corps la loi ; mais n'allez pas pour cela, ô religieux, considérer ce corps comme un corps existant. Regardez-moi, ô religieux, comme devant mon origine au corps de la loi ». Et il faut regarder la Prajñāpāramitā comme étant le corps des Tathāgatas, corps que se représentent (prabhāvita) des koṭis d'êtres. Et il n'y a pas en cela de ma part, Bhagavat, manque de respect pour ces reliques des Tathāgatas, bien au contraire, Bhagavat, je témoigne ainsi mon respect pour ces reliques ; Car c'est en tant que sorties de la Prajñāpāramitā que ces reliques des Tathāgatas reçoivent un culte. C'est pourquoi, Bhagavat, chaque fois qu'on rendra en ce monde un culte à la Prajñāpāramitā [fol. 44 v°], on rend également à ces reliques un culte complet.

[89] Pourquoi cela ? Parce que c'est de la Prajñāpāramitā que sont sorties les reliques des Tathāgatas. C'est ainsi, Bhagavat, que dans le temps que je suis assis dans Sudharmā, la salle d'assemblée des Devas [fol. 59 r°], sur mon siège divin, alors les enfants des Devas viennent pour me servir. Dans le temps que je n'y suis pas assis, dans ce temps même, les enfants des Devas après avoir du respect pour moi, honoré mon siège, et après en avoir fait le tour en le laissant à leur droite, retournent à l'endroit d'où ils sont venus. Pourquoi cela ? C'est [qu'ils disent :] c'est là, c'est assis sur ce siège, que Indra enseigne la loi aux Devas Trāyastriṃśa. C'est ainsi, Bhagavat, ô grand Śākya, que la Prajñāpāramitā est la raison et la cause de l'omniscience du Tathāgata vénérable, complètement et parfaitement Buddha, c'est elle qui saisit l'omniscience ; Les reliques des Tathāgatas sont un appui, sont un motif, mais ils ne sont pas une cause efficiente pour la production de la science. C'est de cette manière, Bhagavat, que le culte que l'on rend aux reliques a pour cause la connaissance de l'omniscience.

Voilà pourquoi, Bhagavat, entre ces deux parts placées chacune de leur côté, je prendrais ici la Prajñāpāramitā. Et il n'y aurait pas en cela de ma part manque de respect pour les reliques des Tathāgatas ; bien au contraire, Bhagavat, je témoigne ainsi mon respect pour ces reliques [fol. 45 r°]. Car c'est pour être produites par la Prajñāpāramitā que les reliques des Buddhas reçoivent un culte.

Bien plus, Bhagavat, que ce Jambudvīpa rempli de reliques de Tathāgatas, {le} soit... {jusqu'à son sommet}, que l'univers formé des quatre grandes îles, rempli de reliques de Tathāgatas {le} soit... {jusqu'à son sommet}, qu'un grand millier de trois mille univers rempli de reliques de Tathāgatas {le} soit... {jusqu'à son sommet} [fol. 59 v°], que deux milliers de moyens univers remplis de reliques de Tathāgatas {le} soient {jusqu'à leur sommet} [90] et que ce grand millier de trois mille univers rempli, ô Bhagavat, de reliques de Tathāgatas soit placé d'un côté pour faire une part, et que la Prajñāpāramitā après avoir été écrite, soit placée d'un autre côté comme une seconde part, eh bien, devant faire un choix entre ces deux parts mises ainsi chacune de leur côté, [sur une invitation

comme celle-ci :] « De ces deux parts mises ainsi chacune de leur côté, prends celle qui te convient », je prendrais alors, Bhagavat, la Prajñāpāramitā. Et il n'y aurait pas { V49 } en cela de ma part manque de respect pour les reliques des Tathāgatas, bien au contraire. Bhagavat, je témoignerais ainsi mon respect pour les reliques. Car c'est pour être produites par la Prajñāpāramitā que les reliques des Tathāgatas reçoivent un culte [fol. 45 v°]. En effet les reliques des Tathāgatas sont l'asile de la connaissance de l'omniscience ; et cette connaissance même de l'omniscience est sortie de la Prajñāpāramitā : Voilà pourquoi, Bhagavat, de ces deux parts mises ainsi chacune de leur côté, je prendrais la Prajñāpāramitā : Et il n'y aurait pas en cela de ma part manque de respect pour les reliques des Tathāgatas ; bien au contraire, Bhagavat, je témoignerais ainsi mon respect pour ces reliques, car c'est pour être sorties de la Prajñāpāramitā que les reliques des Tathāgatas reçoivent un culte, parce qu'elles sont créées par la Prajñāpāramitā.

C'est comme s'il y avait Bhagavat, un joyau inestimable doué des qualités suivantes :

[fol. 60 r°] Savoir que dans quelque endroit qu'on le place les hommes ou les êtres n'appartenant pas à l'espèce humaine ne trouvent pas leur perte, que, si quelqu'un soit un homme soit une femme venait à être pris par un être n'appartenant pas [91] à l'espèce humaine, on n'aurait qu'à porter le joyau en cet endroit pour que cet être surhumain le quitte aussitôt ; que, si quelqu'un a le corps harassé par le vent qui souffle [au-dedans de lui], on n'a qu'à poser sur lui le joyau [fol. 46 r°] pour que le vent soit enlevé, pour qu'il n'augmente pas et qu'il se calme ; que si l'on pose le joyau sur le corps de celui qui est consumé par la bile, cela suffit pour que la bile soit enlevée, pour qu'elle n'augmente pas et qu'elle se calme, que si l'on pose le joyau sur un homme dont le corps souffre du phlegme qui l'opprime, cela suffit pour que le phlegme soit enlevé, pour qu'il n'augmente pas et qu'il se calme ; que, si on le pose sur le corps d'un homme attaqué d'une maladie compliquée [de l'état morbide des trois humeurs], cela suffit pour enlever cette maladie pour qu'elle n'augmente pas et qu'elle se calme ; qu'il répand de la

lumière même dans une nuit d'obscurité et de profondes ténèbres ; que pendant la chaleur l'endroit de la terre où on le pose devient froid ; que pendant le froid, l'endroit de la terre où on le pose devient chaud ; que si dans un lieu quelconque il y a des serpents ou d'autres petits animaux [nuisibles], on n'a qu'à le porter ou le placer dans ce lieu, pour que les serpents et les autres petits animaux le quittent, à l'instant ; que, si un homme ou une femme vient à être mordu par un serpent, on n'a qu'à lui faire voir ce joyau, pour qu'à sa vue seule [fol. 60 v°], le poison soit détruit et disparaisse. Qu'il y ait donc, Bhagavat, un joyau doué de ces vertus et d'autres semblables. Que quelques hommes, Bhagavat, aient sur les yeux une ophtalmie, [92] une obscurité, une affection morbide [fol. 46 v°] ou un voile, qu'on pose ce joyau sur leurs yeux et que, à l'instant qu'il aurait été ainsi posé, ces maux d'yeux soient détruits et disparaissent ; que ce joyau, Bhagavat, soit donc doué de ces vertus et d'autres semblables ; que, quand on le plonge dans l'eau, il fasse prendre à l'eau la couleur qu'il a lui-même ; que, par exemple, s'il est enveloppé d'une couleur blanche, l'eau dans laquelle on le plonge devienne blanche aussi ; et de même s'il s'agit de la couleur bleue, jaune, rouge, rougeâtre ; que si l'on enveloppe et qu'on entoure ce joyau d'une étoffe de ces couleurs, ou d'autres de diverses espèces et qu'on le plonge dans l'eau, alors l'eau prenne chacune des couleurs propres à chacune de ces étoffes, et que ce joyau dissipe le limon qui se trouvera dans cette eau ; qu'enfin, Bhagavat, ce joyau soit doué de telles qualités.

Alors le respectable Ānanda parla ainsi à Śakra, l'Indra des Devas : Est-ce que, Kauśika, il y a dans le monde des Devas, {V50} des joyaux de cette espèce, ou bien est-ce que les hommes du Jambudvīpa en ont de pareils ? Śakra dit : C'est parmi ces Devas, Ānanda, qu'il y a de tels joyaux ; Cependant les hommes du Jambudvīpa eux-mêmes ont aussi des joyaux [fol. 61 r°] ; ils sont pesants, petits, minces (parīṭṭa), pauvres en vertus [fol. 47 r°], ils ne sont pas doués des propriétés que j'ai énumérées. De sorte qu'il n'y alors ni la centième partie de ce joyau dessus, ni le millième, ni la cent millième, ni la dix millionième, ni la dix millionième, divisée par cent, par mille, par cent mille, par cent mille myriades. Ces pierres [divines] ne supportent et ne comportent même ni compte, ni

calcul, ni comparaison, [93] ni parallèle, ni similitude, ni ressemblance, ni rapport. Les bijoux qui sont chez les Devas sont légers, remplis de vertus de toute espèce, la corbeille dans laquelle est déposé un de ces bijoux, ou celle de laquelle on le retire, devient, à cause de ce bijou, plus désirable que [toute autre] corbeille et à cause de ces bijoux, un autre éprouve du désir pour une telle corbeille. Voilà, Bhagavat, comme sont les qualités de la Prajñāpāramitā, ce sont celles de la connaissance de l'omniscience ; et si, quand le Tathāgata vénérable, complètement et parfaitement Buddha, est entré dans l'anéantissement complet, ses reliques reçoivent un culte, c'est que ces reliques ont été des vases qui ont renfermé la connaissance de l'omniscience. Et comme l'enseignement de la loi, Bhagavat, donné par les Buddhas bienheureux dans tous les univers, est digne de respect, parce qu'il sort de la Prajñāpāramitā, ainsi est digne de respect l'enseignement de la loi donné par un prédicateur de la loi, parce qu'il sort de la Prajñāpāramitā [fol. 47 v°]. Et de même que le serviteur du roi, Bhagavat, grâce à la puissance du roi, [fol. 61 v°] n'a rien à craindre d'une grande foule de peuple dont il doit être honoré, de même le prédicateur de la loi, grâce à la puissance du corps de la loi, n'a rien à craindre d'une grande foule de peuple dont il doit être respecté. Et comme l'enseignement de la loi ainsi que celui qui la prêche reçoivent les hommages, de même les reliques des Tathāgatas sont l'objet d'un culte.

C'est pourquoi, Bhagavat, qu'un grand millier de trois mille mondes soit rempli complètement de reliques de Tathāgatas {jusqu'à son sommet} et que tous les univers égaux en nombre aux sables du Gange soient complètement remplis [94] de reliques de Tathāgatas {jusqu'à leur sommet}, que tous ces mondes réunis soient placés d'un côté, et que la Prajñāpāramitā, après avoir été écrite soit placée d'un autre côté, si quelqu'un, Bhagavat, me donnait alors le choix entre ces deux lots : « De ces deux lots, ainsi placés chacun de son côté, prends celui que tu préfères », eh bien, Bhagavat, de ces deux lots ainsi placés chacun de son côté, je prendrais la Prajñāpāramitā. Et il n'y aurait pas en cela de ma part manque de respect pour les reliques des Tathāgatas ; bien au

contraire, Bhagavat, je témoignerais ainsi mon respect pour ces reliques. Car le culte qu'on rend aux reliques des Tathāgatas est produit par la Prajñāpāramitā et sort de l'omniscience. C'est pourquoi, Bhagavat, quand en ce monde on rend un culte à la Prajñāpāramitā [fol. 48 r°], on en rend un également aux Buddhas bienheureux passés, futurs et présents.

Encore autre chose, Bhagavat : Le fils ou la fille de famille [fol. 62 r°] qui désire voir conformément à la loi [ou selon leurs conditions] les Bienheureux Buddhas qui sont, qui existent, qui vivent maintenant dans des univers infinis et sans nombre, doit marcher dans la Prajñāpāramitā, doit appliquer ses efforts à la Prajñāpāramitā, doit comprendre la Prajñāpāramitā.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi à Śakra, l'Indra des Devas : C'est cela, Kauśika, c'est cela même. Les Tathāgatas vénérables, ces mêmes qui, dans le temps passé, sont parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, c'est pour avoir abordé [étudié] la Prajñāpāramitā même, qu'ils sont parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. {V51} Et les Tathāgatas vénérables qui dans l'avenir parviendront à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, ce sera pour avoir abordé la Prajñāpāramitā même qu'ils parviendront à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

[95] Et les Tathāgatas bienheureux eux-mêmes, Kauśika, qui sont, qui existent, qui vivent maintenant dans des univers infinis et sans nombre, c'est pour avoir abordé la Prajñāpāramitā même qu'ils parviennent à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Et moi-même, Kauśika, qui maintenant suis un Tathāgata vénérable, complètement et parfaitement Buddha, c'est pour avoir abordé la Prajñāpāramitā que je suis parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Cela dit, Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : C'est une grande perfection, Bhagavat, que la Prajñāpāramitā [fol. 48 v°]. Car le Tathāgata vénérable, complètement et parfaitement Buddha, connaît et voit les pensées et les actions de tous les êtres [fol. 62 v°].

Bhagavat dit : C'est cela, Kauśika, c'est cela même. Car le Bodhisattva Mahāsattva, Kauśika, marche depuis longtemps dans la Prajñāpāramitā. C'est pour cela qu'il connaît parfaitement et qu'il voit dans la Prajñāpāramitā les pensées et les actions de tous les êtres.

Alors Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : Pourquoi le Bodhisattva Mahāsattva marche-t-il ainsi dans la Prajñāpāramitā, et non dans les autres perfections ? Bhagavat dit : Le Bodhisattva Mahāsattva, Kauśika, marche dans les six perfections, mais c'est que, Kauśika, la Prajñāpāramitā est alors le guide du Bodhisattva Mahāsattva, quand il fait l'aumône, quand il respecte la morale, quand il conserve sa patience, quand il emploie son énergie, quand il exerce la contemplation, quand il distingue la loi. C'est la Prajñāpāramitā même qui est alors guide du Bodhisattva Mahāsattva. Et parmi ces six perfections, Kauśika, qu'il embrasse l'habile emploi des moyens dont il dispose, ces [96] perfections qui sont mûries par la Prajñāpāramitā qui le sont par l'omniscience, on ne distingue ni différence ni diversités. C'est, Kauśika, comme pour les divers arbres du Jambudvīpa qui ont des couleurs, des formes, des fleurs, des fruits, des hauteurs, des circonférences diverses ; mais on ne distingue ni différence, ni diversité dans l'ombre de ces arbres.

[fol. 49 r°] Cela dit, Śakra, l'Indra des Devas [fol. 63 r°] parla ainsi à Bhagavat : Elle est douée de grandes qualités, Bhagavat, la Prajñāpāramitā, elle est douée de qualités sans nombre, sans limites.

Fin du quatrième chapitre qui a pour titre :
Énumération des qualités

Il y a 129 stances d'après mon ms.

CHAPITRE CINQUIÈME

{Énumération des mérites}

{Pun̥yaparyāya}

[96] {V52} Alors Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : Le fils ou la fille de famille, Bhagavat, qui plein de foi dans la Prajñāpāramitā, se la représentant, l'ayant comprise, l'esprit calme, ayant conçu la pensée de l'état de science (bodha), l'écouterait de tout son cœur, la saisirait, la retiendrait, la réciterait, l'embrasserait, la propagerait, la montrerait, l'enseignerait, la lirait, l'expliquerait aux autres avec développement, en découvrirait le sens, qui examinerait dans son esprit, comment par un surcroît de sagesse, il pourrait en obtenir l'intelligence complète, qui, après l'avoir renfermée entièrement en un volume, la porterait, la placerait [en un endroit] pour la longue durée de la bonne loi, pour qu'il n'y ait pas interruption de la règle de Buddha, pour qu'il n'y ait pas disparition de la bonne loi ni diminution de la faveur des Bodhisattvas Mahāsattvas, [fol. 49 v°] aucun doute ne s'élevant sur la règle, qui, après avoir entendu cet enseignement, se sentirait les intentions suivantes : « Certes la Prajñāpāramitā produit de grands avantages, elle renferme un grand enseignement, elle produit de grands fruits, de grandes conséquences, elle est douée de nombreuses et de grandes qualités, [fol. 63 v°] il ne faut pas que je l'abandonne, cette Prajñāpāramitā, il faut que je la conserve et que je la défende, car elle est d'une acquisition difficile », et qui vénérerait lui-même la Prajñāpāramitā, l'honorerait, la respecterait, l'adorerait, la traiterait avec révérence et honneur, en lui présentant des fleurs, de l'encens, des odeurs, des chapelets, des onguents, des poudres odoriférantes, des vêtements, des drapeaux, des clochettes, des étendards divins, et en général des lampes, des guirlandes divines, et des offrandes de différentes espèces ; ou bien si un autre, après l'avoir honorée,

[fol. 50 r°] la donnait à un fils ou à une fille de famille qui en ayant le besoin et le désir la solliciterait, qui la lui offrirait, la lui cèderait, la lui abandonnerait, après l'avoir renfermée en entier [97] dans un volume, quel est, Bhagavat, de ces deux fils ou filles de famille celui qui recueillerait le plus de mérites ; est{-ce} celui qui a la pensée de l'abandon, ou celui qui a la pensée du non-abandon ?

Cela dit, Bhagavat parla ainsi à Śakra, l'Indra des Devas : Je te le demande à toi-même, Kauśika, explique la chose comme il te plaira. Que penses-tu de ceci, Kauśika ? Si un fils ou une fille de famille, après l'entrée du Tathāgata dans l'anéantissement complet, rendait à son corps les derniers devoirs, le portait, le vénérât, l'honorait, le respectait, l'adorait, le traitait avec révérence et honneur ; ou bien si un autre fils ou fille de famille vénérât lui-même le corps du Tathāgata, l'honorait, le respectait, l'adorait, le traitait avec révérence et honneur, [fol. 64 r°] et le communiquait abondamment à d'autres, le leur donnait, le partagerait avec eux, [en disant :] « le culte s'en répandra ainsi », éprouvant de cette manière de la compassion pour les créatures, lequel de ces deux fils ou filles de famille recueillerait le plus de mérites ? Serait-ce celui qui, après avoir rendu lui-même un culte à ce corps, [fol. 50 v°] le communiquerait abondamment à d'autres, le leur donnerait, le partagerait avec eux, ou celui qui lui rendrait un culte individuel ?

Śakra dit : Le fils ou la fille de famille, Bhagavat, qui vénérât lui-même le corps du Tathāgata, qui l'honorerait, le respecterait, l'adorerait, le traiterait avec révérence et honneur, et qui le communiquerait abondamment à d'autres, le leur donnerait, le partagerait avec eux, [en disant :] « le culte s'en répandra ainsi », et éprouvant de cette manière de la compassion pour les créatures, est celui qui, de ces deux fils de famille, recueille le plus de mérites.

Bhagavat dit : C'est cela, Kauśika, c'est cela même. De même, Kauśika, le fils ou la fille de famille qui après avoir écrit la Prajñāpāramitā, [98] après l'avoir renfermée en un volume, la saisirait, la retiendrait, la réciterait, l'embrasserait, la propagerait, la montrerait, l'enseignerait, l'expliquerait, la lirait et qui la donnerait à un autre fils ou fille de famille qui en ayant le besoin et le désir, la

solliciterait, qui la lui offrirait, la lui cèderait, la lui abandonnerait, après l'avoir renfermée en entier dans un volume, Kauśika, de ces deux fils {V53} ou filles de famille, c'est celui qui témoigne de la bienveillance pour les autres [fol. 51 r°], qui a la pensée de l'abandon qui recueille comme conséquence de sa conduite le plus de mérites.

[fol. 64 v°] Encore autre chose, Kauśika ; Le fils ou la fille de famille qui après s'être rendu dans les divers lieux où se trouvent des fils et des filles de famille qui sont des vases proposés [à recevoir l'enseignement] leur donnerait la Prajñāpāramitā, la partagerait avec eux, recueillerait certainement, Kauśika, un plus grand nombre de mérites que le premier.

Encore autre chose, Kauśika : Si le fils ou la fille de famille dirigeait, fixait dans les dix vertus qui sont la voie des œuvres tous les êtres qui se trouvent dans le Jambudvīpa, que penses-tu de cela, Kauśika, est-ce-que ce fils ou cette fille de famille recueillerait beaucoup de mérites comme conséquence de cette action ? Śakra dit : Beaucoup, Bhagavat, beaucoup, Sugata. Bhagavat dit : Il recueillerait comme conséquence de son action une plus grande masse de mérites, le fils ou la fille de famille qui après avoir renfermé entièrement en un volume la Prajñāpāramitā, plein de foi, ferait éprouver de la foi pour elle, qui la concevant, la ferait concevoir, qui la comprenant la ferait comprendre [fol. 51 v°], qui l'esprit calme, doué d'attention, ayant conçu la pensée de l'état de Buddha, la donnerait avec attention [99] à un Bodhisattva d'un esprit calme, doué d'attention, ayant conçu parfaitement la pensée de l'état de Buddha, qui la lui communiquerait pour qu'il l'écrivît entièrement, complètement, pour qu'il la récitât, qui s'appliquerait à la lui faire saisir, à la lui montrer, à la lui faire recevoir, qui l'exciterait, qui le remplirait de joie, qui le conduirait, qui le guiderait par sa parole, qui lui expliquerait le sens de la Prajñāpāramitā [fol. 65 r°], qui perfectionnerait ainsi sa pensée, qui le débarrasserait de tous ses doutes et qui lui parlerait ainsi : va, fils de famille, instruis-toi dans cette voie des Bodhisattvas, car en t'y instruisant, en y marchant, en t'y exerçant, tu parviendras rapidement à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, et

quand tu y seras parvenu, tu conduiras la masse innombrable des êtres à l'état suprême où toute illusion est détruite, et qui consiste dans la faculté de voir avec ton esprit des millions d'êtres (sattvas koṭi). Ce fils ou cette fille de famille, Kauśika, qui a ainsi la pensée de l'abandon, recueillera de cette action, un plus grand nombre de mérites que celui dont il a été parlé auparavant.

Que tous les êtres que renferme le Jambudvīpa soient réunis, Kauśika, et aussi [fol. 52 r°] ceux que renferme l'univers composé des quatre grandes îles, et qu'un fils ou qu'une fille de famille les dirigeât, les fixât tous dans les dix vertus qui sont la voie des œuvres ; que tous les êtres, Kauśika, que renferme l'univers composé des quatre grandes îles, soient réunis, et aussi ceux que renferme un millier (*Le texte se sert encore du mot cūḍika*) d'univers, et qu'un fils ou qu'une fille de famille les dirigeât, les fixât tous dans les dix vertus qui sont la voie des œuvres. Que tous les êtres, Kauśika, que renferme un millier (*Le texte se sert encore du mot cūḍika*) d'univers soient réunis, et aussi [fol. 65 v°] [100] ceux que renferment deux moyens milliers d'univers, et qu'un fils ou qu'une fille de famille les dirige, les fixe dans les dix vertus qui sont la voie des œuvres. Que tous les êtres, Kauśika, que renferment deux moyens milliers d'univers soient réunis, et aussi ceux que renferme un grand millier de trois mille mondes, et qu'un fils ou une fille de famille [fol. 52 v°] les dirige, les fixe tous dans les dix vertus qui sont la voie des œuvres. Que tous les êtres, Kauśika, que renferme un grand millier de trois mille mondes, soient réunis, et aussi ceux {que} renferment de grands milliers de trois mille mondes en nombre égal aux sables du Gange {V54}, et qu'un fils de famille les dirige, les fixe dans les dix vertus qui sont la voie des œuvres. Que penses-tu de cela, Kauśika ? Est-ce-que ce fils ou cette fille de famille [fol. 66 r°] recueillerait un grand nombre de mérites comme conséquence de cette action ? Śakra dit : Beaucoup, Bhagavat, beaucoup Sugata. Bhagavat dit : il recueillerait comme conséquence de son action un plus grand nombre de mérites que celui-là, le fils ou la fille de famille qui après avoir renfermé entièrement en un volume la Prajñāpāramitā, plein de foi, ferait éprouver de la foi pour elle, qui la concevant la ferait concevoir, (*etc., comme ci-dessus, fol. 51 r°, jusqu'à*). [fol. 53 r°] Ce

fils ou cette fille de famille, Kauśika, qui a ainsi la pensée de l'abandon, recueillera de cette action un plus grand nombre de mérites [fol. 66 v°] que celui dont il a été parlé auparavant.

Encore autre chose, Kauśika ; qu'un fils ou qu'une fille de famille établisse dans les quatre méditations tout ce qu'il y a d'êtres dans le Jambudvīpa. Que penses-tu de cela, Kauśika ? Est-ce-que ce fils ou cette fille de famille recueillera comme conséquence de cette action beaucoup de mérites ? Śakra dit : Beaucoup, Bhagavat, beaucoup, Sugata. Bhagavat dit : Il recueillerait comme [101] conséquence de son action un plus grand nombre de mérites que celui-là [fol. 53 v°], le fils ou la fille de famille qui, après avoir renfermé entièrement en un volume la Prajñāpāramitā, (*etc., comme à l'article précédent, jusqu'à*). [fol. 67 r°] Tu conduiras la masse innombrable des êtres à l'état suprême où toute illusion est détruite, et qui consiste dans la faculté de voir avec l'esprit des millions d'êtres.

Que tous les êtres, Kauśika, que renferme le Jambudvīpa soient réunis, ainsi que ceux que renferme l'univers formé des quatre grandes îles, et qu'un fils ou qu'une fille de famille les fixe tous dans les quatre contemplations. Que tous les êtres, Kauśika, que renferme l'univers formé des quatre grandes îles, soient réunis [fol. 54 r°], ainsi que ceux que renferme un millier de < {cūḍike} > univers, et qu'un fils ou qu'une fille de famille les fixe tous {V55} dans les quatre contemplations. Que tous les êtres, Kauśika, que renferme un millier de < {cūḍike} > univers, soient réunis ainsi que ceux que renferment deux moyens milliers d'univers, et qu'un fils ou qu'une fille de famille les fixe tous dans les quatre contemplations. Que tous les êtres, Kauśika, que renferment deux moyens milliers d'univers soient réunis, ainsi que ceux que renferme un grand millier de trois mille univers, et qu'un fils ou qu'une fille de famille les fixe tous dans les quatre contemplations. Que tous les êtres que renferme un grand millier de trois mille univers soient réunis, ainsi que ceux que renferment de grands milliers de trois mille univers égaux en nombre aux sables du Gange et qu'un fils ou qu'une fille de famille les fixe tous dans les quatre contemplations. Que penses-tu de cela Kauśika ? [fol. 67 v°]. Est-ce que ce fils ou cette fille de famille

recueillerait beaucoup de mérites comme conséquence de cette action ? Śakra dit : Beaucoup, Bhagavat, beaucoup, Sugata. Bhagavat dit : Il recueillerait beaucoup plus de mérites que lui, Kauśika, le fils ou la fille de famille qui après avoir renfermé entièrement en un [102] volume, plein de foi, ferait éprouver de la foi pour elle, (*etc. comme ci-dessus, fol. 51 r°, jusqu'à*) [fol. 54 v°]. Tu conduiras la masse innombrable des êtres à l'état suprême où toute illusion est détruite et qui consiste dans la faculté de voir avec l'esprit des millions d'êtres.

Encore autre chose, Kauśika : Qu'un fils ou qu'une fille de famille établisse dans les quatre preuves (pramāṇa) tout ce que renferme d'êtres le Jambudvīpa, (*Et il faut répéter la même énumération que ci-dessus*), et de même qu'il les établirait dans les quatre preuves, qu'il les établisse dans les quatre perfections de la forme (ārūpyasamāpatti), dans les cinq connaissances surnaturelles, et cela d'une manière complète dans tous ces degrés [fol. 68 r°]. Que penses-tu de cela, Kauśika ? Ce fils ou cette fille de famille recueillerait-il la même conséquence à cette action beaucoup de mérites ? Śakra dit : Beaucoup, Bhagavat, beaucoup Sugata. Bhagavat dit : Il recueillerait beaucoup plus de mérites que lui, Kauśika, le fils ou la fille de famille [fol. 55 r°] qui après avoir renfermé entièrement en un volume la Prajñāpāramitā, plein de foi, inspirerait de la foi pour elle (*etc., la fin comme au paragraphe précédent*).

{V56} Soit, Kauśika, la masse de mérites que l'on recueillerait en ayant fixé dans les contemplations, dans les preuves, dans les perfections de la forme, dans les connaissances surnaturelles tous les êtres que renferme la Jambudvīpa et soient aussi [fol. 55 v°] les mérites que recueillerait un fils ou une fille de famille pour avoir fixé dans les contemplations, dans les preuves, dans les perfections de la forme, dans les connaissances surnaturelles, tous les êtres que renferme l'univers formé des quatre grandes îles. Soit la masse des mérites que l'on recueillerait en ayant fixé dans ces perfections tous les êtres que renferme l'univers formé des [103] quatre grandes îles, avec ceux que renferme un millier de < {cūḍike} > univers ;

[fol. 68 v°] ceux que renferme un millier de < {cūḍike} > univers, avec ceux que renferment deux moyens milliers d'univers ; ceux que renferment deux moyens milliers d'univers, avec ceux que renferme un grand millier de trois mille univers ; [fol. 56 r°] ceux que renferme un grand millier de trois mille univers, avec ceux que renferment de grands milliers de trois mille univers égaux en nombre aux sables du Gange ; Que penses-tu de cela, Kauśika ? Ce fils ou cette fille de famille recueillerait-il beaucoup de mérites comme conséquence de cette action ? Śakra dit : Beaucoup, Bhagavat, beaucoup, Sugata. Bhagavat dit : Il recueillerait beaucoup plus de mérites que celui-là, le fils ou la fille de famille [fol. 69 r°] qui, après avoir renfermé entièrement en un volume la Prajñāpāramitā, plein de foi, inspirerait de la foi pour elle (*etc., la fin comme au paragraphe précédent*).

{V57} Encore autre chose, Kauśika, le fils ou la fille de famille qui, après avoir écrit la Prajñāpāramitā, la réciterait lui-même, et qui, l'ayant écrite, la donnerait à d'autres, comme il a été dit plus haut, recueillerait, Kauśika, comme conséquence de cette action plus de mérites que le fils ou la fille de famille dont je viens de parler.

Encore autre chose, Kauśika, le fils ou la fille de famille qui [fol. 57 v°] réciterait la Prajñāpāramitā avec l'intelligence parfaite du sens qu'elle renferme et qui, l'ayant écrite, la donnerait à d'autres, comme il a été dit plus haut, l'enseignerait, la transmettrait avec le sens et les lettres qu'elle contient, [fol. 69 v°] il recueillerait, Kauśika, de cette action plus de mérites que le fils ou la fille de famille dont je viens de parler.

Alors Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : Il faut que la Prajñāpāramitā soit enseignée. Cela dit, Bhagavat parla ainsi à Śakra, l'Indra des Devas : Oui, il faut que la Prajñāpāramitā soit enseignée au fils ou à la fille de famille qui [104] n'est pas instruit. Pourquoi cela ? C'est que [comme] dans un temps à venir, Kauśika, la calomnie s'élèvera contre la Prajñāpāramitā, il faut que le fils ou la fille de famille non instruit et désirant parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ne se perde pas en entendant calomniée la Prajñāpāramitā.

Alors, Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : Comment faut-il entendre, Bhagavat, que dans un temps à venir, la calomnie s'élèvera contre la Prajñāpāramitā, est-ce-que cette calomnie sera enseignée ?

Cela dit, Bhagavat parla ainsi à Śakra, l'Indra des Devas : Il y aura dans un temps à venir, Kauśika, quelques religieux imparfaits de corps, de morale, de pensée, de sagesse, ayant une sagesse mauvaise, sourds et muets de naissance. [fol. 57 v°] Entièrement privés de sagesse, ils diront : « Nous enseignerons la Prajñāpāramitā », et ils enseigneront ainsi à la calomnier. Et comment, Kauśika, enseigneront-ils à calomnier la Prajñāpāramitā ? C'est qu'ils enseigneront la destruction de la forme, la non éternité de la forme, et aussi la destruction de la perception, de la dénomination, des actes, de la connaissance, ainsi que la non éternité de ces choses. Et ils diront : « Celui qui cherchera ainsi, celui-là marchera dans la Prajñāpāramitā » [fol. 70 r°]. Voilà, Kauśika, comment il faut entendre que la calomnie s'élèvera contre la Prajñāpāramitā. C'est qu'il ne faut pas admettre, Kauśika, la destruction de la forme, la non éternité de la forme, non plus que la destruction ni la non éternité de la perception, de la dénomination, des actes, de la connaissance. Car celui qui admet ces opinions, celui-là marche dans la calomnie de la Prajñāpāramitā. C'est pourquoi, il faut que le sens de la Prajñāpāramitā soit ici enseigné par le fils ou par la fille de famille. En enseignant le sens de la Prajñāpāramitā. [105] le fils ou la fille de famille recueillera un grand nombre de mérites.

Encore autre chose, Kauśika, qu'un fils ou qu'une fille de famille établisse dans la récompense de l'état de Śrotaāpatti tous les êtres que renferme le Jambudvīpa. Que penses-tu de cela, Kauśika ? Ce fils ou cette fille de famille recueillerait-il beaucoup de mérites comme conséquence de cette action ? [fol. 58 r°] Śakra dit : Beaucoup, Bhagavat, beaucoup, Sugata. Bhagavat dit : Il recueillerait plus de mérites que celui-là le fils ou la fille de famille qui, après avoir renfermé entièrement en un volume la Prajñāpāramitā, plein de foi, inspirerait de la foi pour elle, (*etc.*

comme ci-dessus, fol. 51 r°, jusqu'à la fin du paragraphe) [fol. 70 v°], {V58} [le fils de famille, dis-je] qui parlerait ainsi : deviens, fils de famille, possesseur de ces conditions, qui sont attachées à la Prajñāpāramitā. [fol. 58 v°] Celui-là, Kauśika, recueillerait beaucoup plus de mérites de cette action que le fils ou la fille de famille dont je viens de parler. Pourquoi cela ? C'est que, Kauśika, c'est par-là qu'est produite la récompense de l'état de Śrotaāpatti.

Soit, Kauśika, la masse de mérites que l'on recueillerait en établissant de la récompense de l'état de Śrotaāpatti tous les êtres que renferme le Jambudvīpa et soient aussi les mérites que recueillerait un fils de famille pour avoir établi dans la récompense de l'état de Śrotaāpatti tous les êtres que renferme l'univers formé des quatre grandes îles. Soit la masse des mérites que l'on recueillerait en établissant dans la récompense de l'état de Śrotaāpatti tous les êtres que renferme l'univers formé des quatre grandes îles, avec ceux que renferme un millier < {cūḍike} > d'univers ; ceux que renferme un millier d'univers, avec ceux que renferment deux moyens milliers d'univers [fol. 65 r°] ; ceux que renferment deux moyens milliers d'univers, avec ceux que renferme un grand millier de trois mille univers [fol. 71 r°] ; ceux que renferme un grand millier de trois mille univers, avec ceux que renferment [106] de grands milliers de trois mille mondes égaux en nombre aux sables du Gange. Que penses-tu de cela, Kauśika ? Ce fils ou cette fille de famille recueillerait-il beaucoup de mérites comme conséquence de cette action ? Śakra dit : Beaucoup, Bhagavat, beaucoup, Sugata. Bhagavat dit : Il recueillerait, Kauśika, beaucoup plus de mérites que lui, le fils ou la fille de famille qui, après avoir renfermé entièrement en un volume la Prajñāpāramitā, plein de foi, inspirerait de la foi pour elle [fol. 65 v°] {V59} (*etc., la suite comme au paragraphe précédent, jusqu'à la fin*).

[fol. 66 r° et 71 v° de mon ms] Encore autre chose, Kauśika, qu'un fils ou qu'une fille de famille établisse dans la récompense de l'état de Sakṛdāgāmin tous les êtres que renferme le Jambudvīpa (*La fin de ce paragraphe est identique, sauf le terme de Sakṛdāgāmin, avec le paragraphe relatif à l'état de Śrotaāpatti ci-dessus fol. 57 v° fin et*

sqq., jusqu'à). [fol. 66 v° et fol. 72 r° de mon ms]. Pourquoi cela ? C'est que, Kauśika, par-là est produite la récompense de l'état de Sakṛdāgāmin.

{V60} Soit, Kauśika, la masse des mérites que l'on recueillerait en établissant dans la récompense de l'état de Sakṛdāgāmin tous les êtres que renferme le Jambudvīpa (*La fin de ce paragraphe est identique, sauf le terme de Sakṛdāgāmin, avec le paragraphe relatif à l'état de Śrotaāpatti ci-dessus fol. 58 v° et sqq.*).

[fol. 68 r° et fol. 73 r° de mon ms] Encore autre chose, Kauśika ; qu'un fils ou qu'une fille de famille établisse dans la récompense de l'état d'Anāgāmin tous les êtres que renferme le Jambudvīpa (*La fin de ce paragraphe est identique, sauf le terme de Anāgāmin, avec le paragraphe relatif à l'état de Śrotaāpatti ci-dessus fol. 57 v° fin et sqq., jusqu'à*) [fol. 68 v° et fol. 73 v° de mon ms]. Pourquoi cela ? C'est que, Kauśika, par-là est produite la récompense de l'état d'Anāgāmin.

{V61} Soit, Kauśika, la masse des mérites que l'on recueillerait en établissant dans la récompense de l'état d'Anāgāmin tous les êtres que renferme le Jambudvīpa (*La fin de ce paragraphe est identique [107] sauf le terme de Anāgāmin, avec le paragraphe relatif à l'état de Śrotaāpatti, ci-dessus fol. 58 v° et sqq.*).

[fol. 70 r° et fol. 74 v° de mon ms] {V62} Encore autre chose, Kauśika ; qu'un fils ou qu'une fille de famille établisse dans l'état de Arhat tous les êtres que renferme le Jambudvīpa (*La fin de ce paragraphe est identique, sauf le terme de Arhat, avec le paragraphe relatif à l'état de Śrotaāpatti ci-dessus fol. 57 v° fin et sqq. jusqu'à*) [fol. 70 v° et fol. 75 r° de mon ms]. Pourquoi cela ? C'est que, Kauśika, par-là est produit l'état de Arhat. Et il augmentera ses efforts de la manière suivante : plus tu t'instruiras, fils de famille, dans la Prajñāpāramitā, plus tu deviendras successivement possesseur des conditions de Buddha, plus tu t'approcheras de l'état suprême [fol. 71 v°] de Buddha parfaitement accompli. Car en t'instruisant dans cette étude, en y marchant, en t'y exerçant, tu produiras [pour toi] la récompense de l'état de Śrotaāpatti, de celui de Sakṛdāgāmin [fol. 75 v°], de celui

de Anāgāmin ; tu produiras l'état de Arhat, celui de Pratyekabuddha, celui de Buddha parfaitement accompli.

Soit, Kauśika, la masse de mérites que l'on recueillerait en établissant dans l'état de Arhat, tous les êtres que renferme le Jambudvīpa {V63} (*La fin de ce paragraphe est identique, sauf le terme de Arhat, avec le paragraphe relatif à l'état de Śrotaāpatti, ci-dessus fol 58 v° et sqq. jusqu'à*) [fol. 71 v°]. Śakra dit : Beaucoup, Bhagavat, beaucoup, Sugata. Il n'est pas facile, Bhagavat, de compter cette masse de mérites ; elle dépasse tout calcul, [fol. 76 r°] toute comparaison, tout parallèle, toute similitude, toute ressemblance, tout rapport. Bhagavat dit : Il recueillerait beaucoup plus de mérites que celui-là, le fils ou la fille de famille qui, après avoir renfermé entièrement en un volume la Prajñāpāramitā, plein de foi, inspirerait de la foi pour elle (*etc., comme ci-dessus fol. 51 r° jusqu'à*) [fol. 72 r°]. Pourquoi cela ? C'est que, Kauśika, [108] c'est par-là qu'est produit l'état de Arhat. Et il augmentera ses efforts de la manière suivante : plus [fol. 76 v°] tu t'instruiras, fils de famille, dans la Prajñāpāramitā, plus tu deviendras successivement possesseur des conditions de Buddha, plus tu t'approcheras de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Car en t'instruisant dans cette étude, en y marchant, en t'y exerçant, tu produiras pour toi la récompense de l'état de Śrotaāpatti, de celui de Sakṛdāgāmin, de celui de Anāgāmin, [fol. 72 v°] tu produiras l'état de Arhat, celui de Pratyekabuddha, celui de Buddha parfaitement accompli.

Encore autre chose, Kauśika ; Qu'un fils ou qu'une fille de famille établisse dans l'état de Pratyekabuddha tous les êtres que renferme le Jambudvīpa {V64} (*La fin de ce paragraphe est identique, sauf le terme de Pratyekabuddha, avec le paragraphe relatif à l'état de Śrotaāpatti, ci-dessus fol. 57 v° fin et avec le paragraphe relatif à l'état de Arhat ci-dessus fol. 70 v° sqq., jusqu'à la fin de l'alinéa*).

{V65} [fol. 73 r° et fol. 77 r° de mon ms] Soit, Kauśika, la masse de mérites que l'on recueillerait en établissant dans l'état de Pratyekabuddha tous les êtres que renferme la Jambudvīpa (*La fin de ce paragraphe est identique, sauf le terme de Pratyekabuddha,*

avec le paragraphe relatif à l'état de Śrotaāpatti, ci-dessus, fol. 58 v° et sqq., et avec le paragraphe relatif à l'état de Arhat, ci-dessus fol 72 r° sqq., jusqu'à la fin de l'alinéa).

{ V66 } [fol. 74 v° et fol. 78 r° de mon ms] Encore autre chose, Kauśika, qu'un fils ou qu'une fille de famille fasse concevoir la pensée de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli à tous les êtres que renferme le Jambudvīpa, ou qu'un autre fils ou fille de [109] famille, après avoir fait concevoir à tous ces êtres la pensée de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, leur donne, après l'avoir écrite, la Prajñāpāramitā, ou bien, Kauśika, qu'un fils ou qu'une fille de famille, offre, après l'avoir écrite, la Prajñāpāramitā à un Bodhisattva Mahāsattva qui est affranchi du retour en ce monde [fol. 78 v°] [en disant :] « Il s'instruit dans la Prajñāpāramitā, il y appliquera ses efforts, il la comprendra, acquérant de la croissance [fol. 75 r°], de l'augmentation, de l'étendue, [en intelligence], il remplira les conditions de Buddha ». Celui-là, Kauśika, recueillera beaucoup plus de mérites, que le fils ou que la fille de famille dont je viens de parler. Pourquoi cela ? C'est qu'après être parvenu nécessairement à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, il mettra un terme au malheur des êtres.

Soit, Kauśika, la masse de mérites que l'on recueillerait après avoir fait concevoir la pensée de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli à tous les êtres que renferme le Jambudvīpa { V67 } (*La suite de ce paragraphe est identique, sauf les termes de faire concevoir la pensée etc., avec le paragraphe relatif à l'état de Śrotaāpatti, ci-dessus fol. 58 v° et sqq.*) [fol. 79 r°], et qu'un autre fils ou fille de famille, après avoir fait concevoir à tous ces êtres la pensée de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, leur donne après l'avoir écrite, la Prajñāpāramitā, ou bien, Kauśika, qu'un fils ou une fille de famille donne, offre, après l'avoir écrite, la Prajñāpāramitā à un Bodhisattva Mahāsattva qui est affranchi du retour en ce monde, [en disant :] « Il s'instruira dans la Prajñāpāramitā, il y appliquera ses efforts, la Prajñāpāramitā acquerra pour lui de la compréhension, de la croissance, de l'augmentation, de l'étendue, de la perfection. [110] Celui-là,

Kauśika, recueillera de cette action beaucoup plus de mérites que le fils ou que la fille de famille dont je viens de parler. Pourquoi cela ? C'est qu'après être parvenu nécessairement à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, il mettra un terme au malheur des êtres.

Encore autre chose, Kauśika, que tous les êtres que renferme le Jambudvīpa [fol. 76 r°] soient affranchis du retour en ce monde, étant parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ; qu'à ces êtres ainsi établis dans cet état suprême, un fils ou une fille de famille donne, offre, la Prajñāpāramitā, après l'avoir renfermée en un volume, et que ce fils ou cette fille de famille qui aurait donné, offert la Prajñāpāramitā à ces êtres, après l'avoir écrite en un volume, lui en explique le sens et les lettres [fol. 79 v°]. Que penses-tu de cela, Kauśika ? Ce fils ou cette fille de famille recueillerait-il beaucoup de mérites comme conséquence de cette action ? Śakra dit : Beaucoup, Bhagavat, beaucoup, Sugata. Il n'est pas facile, Bhagavat, de compter cette masse de mérites ; elle dépasse tout calcul, toute comparaison, tout parallèle, toute similitude, toute ressemblance. Bhagavat dit : [fol. 76 v°] Il recueillerait, Kauśika, beaucoup plus de mérites le fils ou la fille de famille, qui à ceux qui désirent arriver à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, plus rapidement que les Bodhisattvas Mahāsattvas affranchis du retour en ce monde, donnerait, offrirait la Prajñāpāramitā après l'avoir écrite en un volume, en expliquerait le sens et les lettres, qui les instruirait, qui les formerait ici dans la Prajñāpāramitā.

Soit, Kauśika, la masse de mérites que l'on recueillerait pour avoir offert la Prajñāpāramitā à tous les êtres du Jambudvīpa affranchis du retour en ce monde ; que tout ce que renferme d'êtres l'univers formé des quatre grandes îles soit aussi affranchi du retour en ce monde étant parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ; et qu'un fils ou qu'une fille de famille leur donne, leur offre la Prajñāpāramitā après l'avoir écrite en un volume, qu'il leur en explique le sens et les lettres (*La fin de ce paragraphe consiste dans la répétition de la phrase précédente appliquée aux êtres que renferme l'univers formé des quatre grandes îles, avec ceux que*

renferment mille cūḍika univers [fol. 77 r° et fol. 80 r° de mon ms], à ces derniers [111] avec ceux que renferment deux moyens milliers d'univers, à ces derniers, avec ceux que renferme un grand millier de trois mille mondes, à ces derniers avec ceux que renferment des milliers d'univers égaux en nombre aux sables du Gange) [fol. 77 v°]. Que penses-tu de cela, Kauśika ? [fol. 80 v°] ce fils ou cette fille de famille recueillerait-il beaucoup de mérites comme conséquence de cette action ? Śakra dit : Beaucoup, Bhagavat, beaucoup, Sugata. Il n'est pas facile, Bhagavat, de compter cette masse de mérites ; elle dépasse tout calcul, toute comparaison, tout parallèle, toute similitude, toute ressemblance. Bhagavat dit : Il recueillerait, Kauśika, beaucoup plus de mérites le fils ou la fille de famille qui, à ceux qui désirent arriver à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, plus rapidement que les Bodhisattvas Mahāsattvas affranchis du retour en ce monde, donnerait, offrirait la Prajñāpāramitā après l'avoir écrite en un volume, leur en expliquerait le sens et les lettres, qui les instruirait, qui les formerait ici dans la Prajñāpāramitā. Alors, Kauśika, si un autre Bodhisattva Mahāsattva se lève et qu'il parle ainsi : Puissè-je arriver moi-même, plus rapidement que ceux-là, à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ! Eh bien, Kauśika, le fils ou la fille de famille qui instruirait, formerait dans la Prajñāpāramitā ce Bodhisattva Mahāsattva plus pressé que les autres vers la science, recueillerait de cette action beaucoup plus de mérites que le fils ou que la fille de famille dont je viens de parler [fol. 78 r°].

Alors, Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : Plus un Bodhisattva Mahāsattva, Bhagavat, s'approche de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, plus il doit être instruit, plus il doit être formé dans la Prajñāpāramitā, plus il s'instruit, plus il se forme dans la Prajñāpāramitā, plus il s'approche de la réalité. En s'approchant de la réalité, ceux dont il reçoit pour son usage des vêtements, un vase à recueillir l'aumône, un lit, un siège, des médicaments destinés aux malades, il assure de grands avantages à leur action [fol. 81 r°], il ne fait un grand enseignement ; il recueille de cela beaucoup plus de mérites. {V68} Pourquoi cela ? C'est qu'alors, Bhagavat, il arrive que le Bodhisattva Mahāsattva

s'approche de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

[112] Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Śakra, l'Indra des Devas : Bien, Kauśika, c'est bien que tu donnes l'impulsion aux âmes qui sont entrées dans la voie des Bodhisattvas, et que leur témoignant ta bienveillance, tu les environnes de ta protection. Et tu dois agir ainsi, Kauśika ; le saint auditeur qui désire témoigner de la bienveillance à tous les êtres, augmente l'effort des Bodhisattvas Mahāsattvas vers l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ; il leur témoigne de la bienveillance, il les environne de sa protection. Voilà ce qui doit être fait. Pourquoi cela ? C'est que par-là est produit pour les Bodhisattvas Mahāsattvas l'état suprême de Buddha parfaitement accompli [fol. 78 v°]. Car si les Bodhisattvas Mahāsattvas ne concevaient pas ainsi la pensée de l'état de Buddha, ils ne s'instruiraient pas dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, ils ne s'instruiraient pas dans les dix perfections, ne s'instruisant pas, ils ne parviendraient pas à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. C'est pour cela qu'en ce monde, les Bodhisattvas Mahāsattvas, dans l'enseignement des Bodhisattvas, s'instruisent dans ces perfections ; c'est pour cela qu'ils conçoivent la pensée de l'état de Buddha, c'est pour cela qu'ils arrivent à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Fin du cinquième chapitre intitulé :
Énumération des mérites

Ce chapitre a, d'après les deux mss, 539 versets.

CHAPITRE SIXIÈME

{ La satisfaction }
{ Anumodanā[pariṇāmanā] }

[112] {V69} Alors le Bodhisattva Mahāsattva Maitreya s’adressa ainsi au respectable Subhūti : Mais, respectable Subhūti, [de ces deux choses] la substance des bonnes œuvres du Bodhisattva Mahāsattva laquelle est [fol. 81 v°] accompagnée de satisfaction et de maturité de tous les êtres et la substance des bonnes œuvres laquelle consiste dans l’aumône, dans la morale, dans la compréhension, c’est la substance des bonnes œuvres du Bodhisattva Mahāsattva laquelle est accompagnée [113] de satisfaction et de maturité qui est déclarée la première, la meilleure, la plus excellente, la principale, la plus éminente, la plus convenable, la supérieure, celle qui n’a pas de supérieure, celle qui est sans supérieure, sans égale, celle qui est égale à ce qui n’a pas d’égal.

Cela dit, le respectable vieillard Subhūti parla ainsi au Bodhisattva Mahāsattva Maitreya : [fol. 79 r°] [Supposons] des Bodhisattvas Mahāsattvas, Maitreya, avec la facilité de se transporter de tous côtés et partout dans le monde formé des dix points de l’espace infinis, dans de grands milliers de trois mille univers infinis, innombrables, dans d’innombrables univers, sans mesure, dans des univers sans mesure, échappant à la pensée, dans des univers que l’esprit ne peut enchâsser, sans terme dans des univers sans termes, des Bodhisattvas du temps passé, qui, dans chaque point de l’espace, dans chaque grand millier de trois mille univers, [ont paru] infinis pour d’infinis Tathāgatas vénérables, complètement et parfaitement Buddhas, innombrables pour d’innombrables Tathāgatas, sans mesure pour des Tathāgatas sans mesure, échappant à la pensée, pour des Tathāgatas échappant à la

pensée, sans limites, pour des Tathāgatas sans limites complètement anéantis dans l'élément de l'anéantissement où disparaît toute illusion, des Tathāgatas pour qui la voie [du monde] est tranchée, pour qui est tranchée la règle de l'existence, et de l'illusion, qui sont inondés de larmes, qui ont détruit les épines en les frottant, qui ont bien déposé leur fardeau, qui ont atteint leur but propre, qui ont fait cesser toute union avec l'existence, dont les pensées sont dociles aux ordres légitimes, qui ont acquis les suprêmes perfections par la soumission de toutes leurs pensées, qui dès la première pensée qu'ils ont conçue [fol. 82 r°] sont parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, se sont complètement anéantis dans l'élément de l'anéantissement où disparaît toute illusion, de telle sorte que la bonne loi ne périclite pas.

[114] Dans ce cas, la masse de la morale de ces bienheureux Buddhas, la masse de leurs méditations, celle de leur sagesse, celle de leur intelligence, celle de leur vue de la science et de l'intelligence, les racines de vertus qui se rattachent aux six perfections [fol. 79 v°], celles qui se rattachent aux qualités de Buddha, aux perfections de l'habileté et de la force, aux perfections des connaissances surnaturelles, à la perfection de la sagesse (Prajñāpāramitā), à la perfection de la prière [qu'on adresse pour devenir Buddha], à la connaissance de l'omniscience, et le désir du bien, la grande charité, la grande compassion, et les qualités innombrables, infinies de Buddha, l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, la félicité de cet état suprême, la perfection de l'empire obtenu sur toutes les conditions, l'accomplissement des effets d'une puissance surnaturelle, suprême, sans mesure, dont rien ne triomphe et qui triomphe de tout, l'énergie de la connaissance vraie des Tathāgatas, devant laquelle disparaît tout voile, tout contact, toute opposition, qui est semblable à ce qui n'a pas de semblable, qui est sans pareil, qui est sans mesure, la force de la connaissance que Buddha possède des forces, la vue de la connaissance de Buddha, jusqu'aux perfections des dix forces, la suprême et parfaitement complète acquisition des quatre habiletés, l'acquisition de la loi produite par le dégagement des sens de toutes les conditions, l'action de faire tourner la roue de la loi, celle

d'élever la torche de la loi, de battre le tambour de la loi, d'enfler la conque de la loi, de la faire résonner, celle de brandir le glaive de la loi, de faire tomber la pluie de la loi, l'action de célébrer le sacrifice de la loi [fol. 82 v°], l'action de réjouir, de charmer tous les êtres par l'aumône de la loi ;

[115] [fol. 80 r°] Les racines de vertus de tous ceux qui ont été convertis, instruits, éclairés, formés dans les enseignements de la loi, dans les conditions des Pratyekabuddhas {V70}, ou dans celle des auditeurs, et qui se dirigent vers l'état de Buddha parfait; les racines de vertus se rattachant aux six perfections que possèdent les Bodhisattvas Mahāsattvas qui ont appris de ces Buddhas bienheureux qu'ils parviendraient à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ; celles que possèdent les âmes entrées dans le char des Pratyekabuddhas qui ont appris qu'elles parviendraient à cet état même de Pratyekabuddhas ; la substance des bonnes œuvres des âmes entrées dans le char des auditeurs laquelle est formée par l'aumône, par la morale, et par la compréhension ; les pures racines de vertus que produit l'étude, les pures racines de vertus qui sont produites sans étude ; les racines de vertus que les hommes ordinaires ont fait croître dans la loi ; la substance des bonnes œuvres des bienheureux Buddhas, des quatre assemblées, des religieux et des fidèles des deux sexes, laquelle est formée par l'aumône, par la morale, par la compréhension ; les racines de vertus qu'on fait croître, pendant que ces Buddhas bienheureux enseignaient la loi, les Devas, les Nāgas, les Yakṣas, les Gandharvas, les Asuras, les Garuḍas, les Kinnaras, les Mahoragas, les hommes, et les êtres n'appartenant pas à l'espèce humaine, et ceux mêmes qui étaient tombés dans des matrices d'animaux ; les racines de vertus qu'on fait croître ces êtres pendant que ces Buddhas bienheureux, entraient dans l'anéantissement complet [fol. 80 v°], comme celles qu'ils ont fait croître après qu'ils y sont entrés [fol. 83 r°] ; les racines de vertus qu'ont fait croître tous ceux qui ont abordé Buddha, la loi et l'assemblée, et les âmes douées d'intelligence et de compréhension ; Eh bien, qu'après avoir réuni, assemblé, pesé cette masse de vertus toute entière, sans reste et sans perte, le Bodhisattva Mahāsattva éprouve la plus grande satisfaction, qu'il éprouve la

satisfaction la première de toutes, [116] la meilleure, la plus excellente, la principale, la plus éminente, la plus convenable, la supérieure, celle qui n'a pas de supérieure, qui est sans supérieure, sans égale, égale à ce qui n'a pas d'égal ; qu'après avoir ressenti cette satisfaction, il prononce ces paroles : « Je mûris pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ; la substance des bonnes œuvres accompagnée de satisfaction qu'elle devienne un moyen d'acquérir l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ». Et qu'il conçoive la pensée des choses, des entreprises et des desseins par lesquels une âme entrée dans le char des Bodhisattvas ressent de la satisfaction. [Je demande] est-ce que ces choses, ces entreprises, ces desseins pourraient être perçus de la même manière qu'il les produit ?

Cela dit, le Bodhisattva Mahāsattva Maitreya parla ainsi au respectable vieillard Subhūti : Non, respectable Subhūti, ces choses entreprises, ces desseins, ne sont pas perçus comme il les produit.

Cela dit, le respectable vieillard Subhūti [fol. 81 r°] parla ainsi au Bodhisattvas Mahāsattvas Maitreya : S'il entreprend, s'il produit une entreprise, une chose qui n'a pas d'existence perceptible, comment n'y aurait-il pas de renversement de ses connaissances, de ses pensées et de ses vues. Pourquoi cela ? [fol. 83 v°] C'est qu'alors, il se produit des doutes et des affirmations [qui s'expriment ainsi :] la passion aussi est une chose qui n'a pas d'existence perceptible ; cela est passager, cela est éternel, cela est malheureux, cela est heureux ; il n'y a pas d'âme, il y a une âme suprême ; cela est mal, cela est bien ; [C'est là] le renversement des connaissances, des pensées, et des vues. Comme est la chose, comme est l'entreprise, comme est le dessein, ainsi est la connaissance, ainsi est la pensée ; [117] et il en est de même de toutes les conditions, de tous les éléments. Et si la connaissance et la pensée sont comme est la chose, l'entreprise, le dessein, alors quelle est la pensée qu'il mûrit pour l'état de Buddha parfaitement accompli, et par quelle chose, par quelles entreprises, par quels desseins l'y mûrit-il ? Qu'est-ce que la substance des bonnes œuvres qui est accompagnée de satisfaction [et] quel est l'état suprême de Buddha parfaitement accompli pour

lequel il la mûrit ?

{V71} Alors le Bodhisattva Mahāsattva Maitreya parla ainsi au respectable vieillard Subhūti : Cela ne doit pas être dit, saint Subhūti, cela ne doit pas être enseigné, en présence du Bodhisattva Mahāsattva qui est entré dans le nouveau char. Pourquoi cela ? C'est que ce qu'il pourrait avoir de foi, ce qu'il pourrait avoir de respect disparaîtrait entièrement [fol. 81 b]. Il faut dire cela, saint Subhūti, il faut enseigner cela, en présence du Bodhisattva Mahāsattva qui est affranchi du retour en ce monde. Un ami vertueux qui serait également Bodhisattva Mahāsattva ne sentira pas [sa pensée] se dissoudre, se fondre, s'affaïsser, éprouver de la faiblesse, il ne se lassera pas de faire des questions, la force qu'a son esprit pour interroger ne sera pas brisée, il ne s'effrayera pas, il ne craindra pas, il n'éprouvera pas de crainte. C'est ainsi que le Bodhisattva Mahāsattva, après avoir ressenti de la satisfaction, doit mûrir dans l'omniscience la substance des bonnes œuvres qui est accompagnée de satisfaction [fol. 84 a].

Alors le respectable vieillard Subhūti parla ainsi au Bodhisattva Mahāsattva Maitreya : La pensée de satisfaction qu'il conçoit, Maitreya, celle qu'il conduit à la maturité, est une pensée misérable, limitée, qui n'atteint pas à la maturité. Qu'est-ce donc que cette pensée par laquelle il mûrit pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Quelle est donc la substance des bonnes œuvres accompagnée de satisfaction, qu'il mûrit pour cet état suprême ?

[118] Ou bien, comment est-il possible qu'une pensée arrive à la maturité puisqu'il n'y a pas accord (samavadhāna) de deux pensées et que la nature propre d'une pensée ne peut arriver à la maturité ?

Alors, Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi au respectable vieillard Subhūti : Puissent, saint Subhūti, les Bodhisattvas Mahāsattvas qui sont entrés dans le nouveau char, après avoir entendu cette exposition, ne pas trembler, ne pas craindre, ne pas éprouver de crainte. Comment, saint Subhūti, [fol. 82 a], le Bodhisattva Mahāsattva doit-il mûrir pour l'état suprême de Buddha

parfaitement accompli cette substance des bonnes œuvres qui est accompagnée de satisfaction ! Et comment, quand il embrasse cette substance des bonnes œuvres accompagnée de satisfaction, quand il mûrit sa pensée accompagnée de satisfaction, cette pensée est-elle embrassée et mûrie ?

Alors le respectable vieillard Subhūti, commençant par le Bodhisattva Mahāsattva Maitreya, le prenant comme but [de son enseignement] lui adressa ainsi la parole : [Supposons] ici, Maitreya, des Bodhisattvas Mahāsattvas pour les bienheureux Buddhas du temps passé, pour qui la voie [du monde] est tranchée, pour qui est tranchée la règle de l'existence et de l'illusion (*etc. comme ci-dessus fol 79 a jusqu'à*) [fol. 84 b], qui ont acquis les suprêmes perfections par la soumission de toutes leurs pensées, [supposons les] dans de grands milliers de trois mille univers infinis, innombrables, placés aux dix points de l'espace, et que dans chaque point de l'espace, dans chaque grand millier de trois mille univers [ils soient] infinis pour d'innombrables Buddhas bienheureux, complètement anéantis, depuis la première pensée qu'ils ont conçue jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, jusqu'à ce qu'ils se soient complètement anéantis dans l'élément de l'anéantissement où disparaît toute illusion [fol. 82 b], de telle sorte que la bonne loi ne périclite pas.

[119] Dans ce cas, les racines de vertus de ces bienheureux Buddhas qui se rattachent aux six perfections, et la masse de leurs bonnes œuvres, celle des racines de leurs vertus, la masse de la morale de ces bienheureux Buddhas, la masse de leurs méditations, celle de leur sagesse, celle de leur intelligence, celle de leur vue de la science et de l'intelligence {V72}, et le désir du bien, la grande charité, la grande compassion, les qualités infinies et innombrables de Buddha, et la loi enseignée par ces bienheureux Buddhas ; et les racines de vertus de ceux qui sont instruits, éclairés, établis dans cette loi ; et les racines de vertus se rattachant aux six perfections, que possèdent les Bodhisattvas Mahāsattvas qui ont appris de ces Buddhas bienheureux qu'ils parviendraient à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, celles que possèdent les âmes

entrées dans le char des Pratyekabuddhas qui ont appris qu'elles parviendraient à cet état même de Pratyekabuddha ; les racines de vertus des âmes entrées dans le char des auditeurs, lesquelles sont formées par l'aumône, par la morale et par la compréhension ; [fol. 85 a] les pures racines de vertus que produit l'étude ; les pures racines de vertus qui sont produites sans étude ; les racines de vertus que les hommes ordinaires ont fait croître dans la loi ; la bonne loi qui a été entendue par les Devas, par les Nāgas, par les Yakṣas, par les Gandharvas, par les Asuras, par les Garuḍas, par les Mahoragas, par les hommes, par les êtres n'appartenant pas à l'espèce humaine, et les racines de vertus qu'ils ont fait croître après l'avoir entendue ; [120] la bonne loi qui a été entendue même par les êtres tombés dans des matrices d'animaux [fol. 83 a] et les racines de vertus qu'ils ont fait croître après l'avoir entendue ; celle qu'ont fait croître ces êtres pendant que ces bienheureux Buddhas entraient dans l'anéantissement complet et après qu'ils y furent entrés ; Eh bien ! Qu'après avoir réuni, rassemblé, pesé la masse entière des vertus de tous ces êtres, sans reste et sans perte, un Bodhisattva éprouve de la satisfaction, et qu'après avoir éprouvé ce sentiment, il mûrisse pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli la substance des bonnes œuvres accompagnée de satisfaction. Pendant que le Bodhisattva Mahāsattva la mûrira, il n'y aura pas pour lui de renversement, ni dans ses connaissances, ni dans ses pensées, ni dans ses vues.

Cela dit, le Bodhisattva Mahāsattva Maitreya parla ainsi au respectable vieillard Subhūti : Si le Bodhisattva Mahāsattva, respectable Subhūti, n'a pas conscience de pensée dans la pensée qu'il mûrit pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, ni dans celle avec laquelle il la mûrit, c'est alors que la substance des bonnes œuvres accompagnée de satisfaction est mûrie pour cet état suprême par le Bodhisattva Mahāsattva. Tant qu'il n'a pas conscience de cette pensée, [fol. 85 b] en disant : « C'est là cette pensée », il n'y a pour le Bodhisattva Mahāsattva renversement ni de ses connaissances, ni de ses pensées, ni de ses vues. Et lorsqu'il reconnaît la pensée qu'il mûrit et celle avec laquelle il la mûrit, lorsqu'il a conscience de pensée en disant : « C'est là cette pensée »

alors il y a pour le Bodhisattva Mahāsattva renversement de ses connaissances, de ses pensées, de ses vues.

[121] Si le Bodhisattva Mahāsattva [fol. 83 b] reconnaît la pensée qu’il mûrit, alors il l’embrasse ; Cette pensée ainsi embrassée, il la reconnaît comme détruite, détruite ; il la reconnaît comme limitée, comme perdue, comme privée de maturité ; or ce qui est détruit ne peut être mûri. Telle est la condition de cette pensée même qu’il mûrit et avec laquelle il mûrit. Telle est également l’état de ces conditions même avec lesquelles elle est mûrie, comme de celles dans lesquelles elle est mûrie. S’il mûrit de cette manière, il mûrit véritablement et ne mûrit pas faussement. Voilà de quelle manière il faut que le Bodhisattva Mahāsattva mûrisse.

Encore autre chose, saint Subhūti ; [Supposons] les Bodhisattvas Mahāsattvas de bienheureux Buddhas aussi bien dans l’avenir que dans le passé, de Buddhas pour qui la voie [du monde] est tranchée, pour qui est tranchée la règle de l’existence et de l’illusion, infinis, innombrables {V73}, qui dès la première pensée qu’ils concevront parviendront à l’état suprême de Buddha parfaitement accompli, s’anéantiront complètement dans l’élément de l’anéantissement où disparaît toute illusion [fol. 86 a], de telle sorte que la bonne loi ne périclite pas. Dans ce cas, les racines de vertus de ces bienheureux Buddhas qui se rattachent aux six perfections, la masse de la morale de ces bienheureux Buddhas, celle de leurs méditations [fol. 84 a], de leur sagesse, de leur intelligence, celle de leur vue de la science et de l’intelligence, et le désir du bien, la grande charité, la grande compassion, et les qualités infinies, innombrables de Buddha, [122] la loi qu’enseigneront ces bienheureux Buddhas, ceux qui seront instruits, seront formés, seront établis dans cette loi, les racines de vertus de tous ces êtres, les Bodhisattvas Mahāsattvas auxquels ces bienheureux Buddhas prédiront qu’ils parviendront un jour à l’état suprême de Buddha parfaitement accompli, et les racines de vertus se rattachant aux six perfections qui leur appartiennent ; les âmes entrées dans le char des Pratyekabuddhas auxquelles ces Buddhas bienheureux prédiront qu’elles parviendront à cet état même de Pratyekabuddha, et les racines de vertu qui leur appartiennent ; les

racines de vertus des âmes entrées dans le char des auditeurs lesquelles sont formées par l'aumône, par la morale, et par la compréhension ; les pures racines de vertus que produit l'étude ; les pures racines de vertus qui sont produites sans étude ; les racines de vertus, que les hommes ordinaires ont fait croître dans la loi, les Devas, les Nāgas, les Yakṣas, les Gandharvas, les Asuras, les Garuḍas, les Kinnaras, les Mahoragas, les hommes et les êtres n'appartenant pas à l'espèce humaine qui entendent la loi, et les racines de vertu qu'ils feront croître après l'avoir entendue [fol. 86 b] ; les êtres même tombés dans des matrices d'animaux [fol. 84 b] qui entendent la loi, et les racines de vertus qu'ils feront croître après l'avoir entendue ; les êtres qui feront croître des racines de vertus, pendant que ces bienheureux Buddhas entrèrent dans l'anéantissement complet, et après qu'ils y seront entrés ; Eh bien ! La masse entière des vertus de tous ces êtres après avoir été réunie, rassemblée, pesée, sans reste et sans perte, doit être offerte avec satisfaction ; [alors] [123] pendant que le Bodhisattva Mahāsattva mûrit pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, la masse des bonnes œuvres accompagnée de satisfaction, comment se fait-il qu'il n'y a pas pour lui de renversement ni dans ses connaissances, ni dans ses pensées, ni dans ses vues. Si le Bodhisattva Mahāsattva n'a pas conscience de pensée dans la pensée qu'il mûrit pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, ni dans celle avec laquelle il la mûrit, c'est alors que la substance des bonnes œuvres accompagnée de satisfaction est mûrie pour cet état suprême par le Bodhisattva Mahāsattva (*comme ci-dessus fol. 83 a, jusqu'à*) [fol. 85 a et 87 a de mon ms], voilà de quelle manière il faut que le Bodhisattva Mahāsattva mûrisse.

{V74} Encore autre chose, respectable Subhūti. [Supposons] le Bodhisattva Mahāsattva des bienheureux Buddhas actuels pour qui la voie [du monde] est tranchée, pour qui est tranchée la règle de l'existence et de l'illusion, infinis, innombrables, existants, vivants, se trouvant dans de grands milliers de trois mille mondes infinis, innombrables (*etc. la fin de ce paragraphe est la répétition textuelle du précédent avec cette différence que tous les verbes y sont au présent au lieu d'y être au futur ; il se termine de même par les mots*)

[fol. 86 b et 88 a de mon ms]. {V75} Voilà de quelle manière il faut que le Bodhisattva Mahāsattva mûrisse.

Encore autre chose, respectable Subhūti. [Supposons] le Bodhisattva Mahāsattva des bienheureux Buddhas passés, futurs et présents [fol. 88 b] pour qui la voie [du monde] est tranchée, pour qui est tranchée la règle de l'existence et de l'illusion, infinis, innombrables (*La fin de ce paragraphe est la répétition textuelle de celui des fol. 83 b et sqq. avec cette différence que les verbes sont ici aux trois temps passé, futur et présent pour répondre à la donnée du commencement du paragraphe où il est question du Bodhisattva des Buddhas passés, présents et futurs ; il y a quelques différences importantes sur la fin du passage*) [fol. 87 b et 89 a de mon ms]. Eh bien ! Qu'après avoir réuni, [124] rassemblé, pesé les racines de vertus de tous ces êtres, sans reste ni sans perte, il ressent la plus grande satisfaction, qu'il éprouve la première de toutes, la meilleure, la plus excellente, la plus parfaite, la plus éminente, la plus convenable, la supérieure, celle qui n'a pas de supérieure, qui est sans supérieure, sans égale, égale à ce qui n'a pas d'égal. Qu'après avoir ressenti cette satisfaction, il prononce ces paroles : « Je mûris, pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, la substance de bonnes œuvres accompagnée de satisfaction, [en disant :] qu'elle devienne un moyen d'obtenir l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ». [fol. 89 b] Comment se fait-il qu'il n'y a pas pour lui de renversement ni dans ses connaissances, ni dans ses pensées, ni dans ses vues. S'il mûrit ainsi, s'il s'exprime de cette manière : « Ces conditions sont détruites, elles sont limitées, elles sont perdues, privées de maturité ; C'est une condition impensable que celle où a lieu la mature. » Alors il est en effet mûri pour l'état suprême {V76} de Buddha parfaitement accompli. Si de plus, il se livre la réflexion suivante : « Une condition ne mûrit pas une condition », alors il est en effet mûri pour cet état suprême. C'est ainsi, respectable Subhūti, que pour le Bodhisattva Mahāsattva mûrissant ainsi, il n'y a pas de dérangement ni dans ses connaissances, ni dans ses pensées, ni dans ses vues. Pourquoi cela ? C'est qu'alors il ne s'attache pas à la maturité des gens de bien. Si de plus, il reconnaît ce qui suit « une condition ne produit pas une condition », alors il est en effet mûri

pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. C'est là la suprême maturité pour le Bodhisattva Mahāsattva. Si d'autre part, le Bodhisattva reconnaît cette masse de mérites, il ne mûrit pas pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli [fol. 88 a]. Pourquoi cela ? C'est qu'alors il s'attache à la maturité des gens de bien. Si d'un autre côté, il fait cette réflexion : « Cette masse de mérites elle-même est pure, calme, et la substance des bonnes œuvres qui est accompagnée de satisfaction [125] est également pure, calme ; « Alors il se transforme dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. S'il ne reconnaît pas ce qui suit : « Tous les actes sont purs, calmes » [fol. 90 a] alors la perfection de la sagesse appartient à ce Bodhisattva Mahāsattva. « Quelle est cette transformation, telle est la racine de vertus même de ces bienheureux Buddhas entrés dans l'anéantissement complet. Ce par quoi elle est conduite à la transformation est de la même espèce, a les mêmes attributs, le même corps, la même nature qu'elle ». S'il reconnaît cette affirmation, il ne se transforme pas dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Pourquoi cela ? C'est que ce n'est pas par l'action d'une cause que les Buddhas bienheureux subissent la transformation [qui les fait être Buddhas]. Et le passé est détruit, limité, parti, non transformé ; l'avenir n'est pas encore acquis ; le présent n'a pas de permanence qu'on puisse saisir et ce qu'on ne saisit pas n'est ni cause ni effet. S'il admet ainsi une cause et ne parle pas, il ne se transforme pas dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. C'est par erreur d'intelligence qu'il admet une cause ; il l'embrasse, il se forme cette conception par erreur d'intelligence ou par absence d'instruction. C'est de cette manière même qu'il ne se transforme pas, dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Ensuite, il embrasse cette cause [fol. 88 b] et n'en fait pas une cause ; alors, la racine de vertus est transformée par le Bodhisattva Mahāsattva dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Voilà ce en quoi le Bodhisattva Mahāsattva doit s'instruire ainsi : Voilà ce qu'il faut reconnaître comme l'habileté des moyens du Bodhisattva Mahāsattva. Celui qui par cette habileté de moyens transforme la racine de vertus, celui-là s'approche de l'omniscience.

[126] [fol. 90 b] Le Bodhisattva Mahāsattva qui désire s'instruire ici dans cet habile emploi des moyens doit sans cesse écouter la Prajñāpāramitā. Il doit la saisir, la retenir, la réciter, l'embrasser, la propager, la montrer, l'enseigner, l'expliquer, la lire, en faire le sujet de ses questions. Pourquoi cela ? C'est qu'il n'est pas possible à celui qui n'a pas entendu la Prajñāpāramitā d'entrer dans cette œuvre de la transformation, sans aborder la Prajñāpāramitā. Dans ce cas celui qui parlerait ainsi : « On peut, sans aborder la Prajñāpāramitā, transformer la substance des bonnes œuvres dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli », devrait s'entendre dire « ne parle pas ainsi. » Pourquoi cela ? C'est que ces corps sont limités, elles sont limitées les actions, calmes, pures, détachées, imaginées. Bien plus, c'est après avoir admis une cause et parce qu'il reconnaît par erreur, ce qui n'existe pas réellement comme réellement existant, que cet homme transformerait une imagination dans une imagination ; aussi les Buddhas bienheureux ne reconnaissent-ils pas que la racine de ses vertus soit ainsi transformée [fol. 89 a] dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Pourquoi cela ? C'est que, c'est de sa part {V77} une grande imagination que d'admettre une cause même à l'anéantissement complet des Buddhas bienheureux, de se méprendre sur cet anéantissement, de l'imaginer d'après sa forme. Et les Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, qui ont conscience d'une imagination, ne disent pas que l'acte de la transformation produise de grands avantages. Pourquoi cela ? [fol. 91 a] C'est que cette transformation est accompagnée de poison et d'épines. C'est par exemple, comme si un aliment était préparé avec du poison ; que même par sa couleur, par son odeur, par son goût, par son contact, il excite le désir. Cependant comme il contient du poison, il doit être évité ; ce n'est pas un aliment fait pour les sages. Cependant l'homme né ignorant [127] et avec peu de sagesse, croit qu'il peut être mangé. Pour celui qui le mange, cet aliment qui par sa couleur, par son odeur, par sa saveur, par son toucher, excite le désir, est agréable au goût, et quand il se transforme, il en résulte du mal comme conséquence, ou même cet aliment donne la mort, ou bien une douleur qui est presque la mort.

De même, saint Subhūti, ceux qui ignorent le sens des bons discours, qui ne connaissent pas le sens véritable, seront instruits, seront formés ainsi en ce monde par un homme sorti [de la foule], n'ayant pas les signes favorables, ayant mal fait sa lecture : « Acquiens, fils de famille, la masse de la morale, celle des méditations, celle de la sagesse, celle de l'intelligence, la masse de la vue de la science et de l'intelligence des bienheureux Buddhas passés, futurs et présents [fol. 89 b] ainsi que les racines de vertus qu'ont fait croître et que font croître leurs auditeurs depuis que ces bienheureux Buddhas sont entrés et pendant qu'ils entrent dans l'anéantissement complet, de manière que la bonne loi ne périclite pas. Dans ce cas [les racines de vertus] de ces bienheureux Buddhas, depuis la première pensée qu'ils ont conçue [fol. 91 b] jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, jusqu'à ce qu'ils se soient complètement anéantis dans l'élément de l'anéantissement où disparaît toute illusion ; et les Bodhisattvas Mahāsattvas qui ont appris, qui apprendront et qui apprennent de ces bienheureux Buddhas qu'ils parviendraient à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, et les racines de vertus qu'ils ont fait, qu'ils feront et qu'ils font croître ; les âmes entrées dans le char des Pratyekabuddhas qui ont appris, qui apprendront et qui apprennent qu'elles parviendront à cet état même de Pratyekabuddha, et les racines de vertus qu'ils ont fait, qu'ils feront, et qu'ils font croître, et celles des hommes [128] [qui se trouvent] dans des univers infinis, innombrables, pour des Buddhas bienheureux passés, futurs, et présents, dans tous les univers. Eh bien ! Qu'après avoir réuni, rassemblé, pesé toutes les racines de vertus sans reste et sans perte, après avoir éprouvé de la satisfaction, [le Bodhisattva] transforme dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli la substance des bonnes œuvres qui est accompagnée de satisfaction, cette transformation qui s'opère au moyen d'une cause est accompagnée de poison. C'est comme l'aliment empoisonné dont j'ai parlé. C'est ainsi qu'il n'y a pas acte de transformation pour celui qui a conscience d'une imagination. Pourquoi cela ? Parce qu'une imagination est empoisonnée [fol. 90 a]. C'est pourquoi il ne faut pas qu'un être entré dans le char des Bodhisattvas s'instruise ainsi.

Comment donc faut-il qu'il s'instruise ? Comment faut-il qu'il embrasse la racine de vertus [fol. 92 a] des bienheureux Buddhas passés, futurs et présents ? Comment, étant embrassée, est-elle bien embrassée ? Comment étant transformée, est-elle bien transformée dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Il faut qu'en ce monde, le fils ou la fille de famille qui, étant entré dans le char des Bodhisattvas, désire ne pas calomnier le Tathāgata, offre ainsi avec satisfaction cette masse toute entière des racines de vertus, et la transforme ainsi. De même ces bienheureux {V78} Tathāgatas vénérables, complètement et parfaitement Buddhas, avec leur science, avec leur vue de Buddha connaissent, voient quelle est l'espèce, quel est le corps de cette racine de vertus, quelle elle est, quelle est sa nature, quels sont ses attributs, à quelles conditions elle existe, ainsi j'offre avec satisfaction cette racine de vertus ; et comme ces bienheureux Tathāgatas, vénérables, complètement et parfaitement Buddhas, reconnaissent que cette racine de vertus se transforme [129] « dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, de même, je l'y transforme ». Le Bodhisattva Mahāsattva qui ressent ainsi de la satisfaction, qui se transforme ainsi, n'a aucuns torts à l'égard des Buddhas bienheureux, et cette racine de vertus est réellement offerte avec satisfaction et transformée dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Et il ne calomnie pas ces Tathāgatas vénérables, complètement et parfaitement Buddhas. C'est ainsi que sa transformation qui n'est pas empoisonnée, qui est la grande transformation, la transformation dans l'élément de la loi, est complète et bien achevée. S'étant éclairé de tout son cœur, il est transformé.

[fol. 90 b] Encore autre chose. Le fils ou la fille de famille qui est entré dans le char des Bodhisattvas doit transformer ainsi la morale [fol. 92 b], la méditation, la sagesse, l'intelligence, la vue de la science et de l'intelligence, comme une chose illimitée dans l'élément du désir, illimitée dans l'élément de la forme (ārūpya) comme non passée, non future, non présente. Pourquoi cela ? À cause de la limitation des trois voies et de la réunion des trois mondes. C'est seulement alors que la transformation est illimitée, quand la transformation s'opère dans la loi ; la loi elle-même est

illimitée ; S'il comprend cela, il se transforme ; et la transformation du Bodhisattva Mahāsattva qui s'accomplit ainsi est impérissable, elle est illimitée, exempte de poison, c'est là la grande transformation, la transformation dans l'élément de la loi, la transformation achevée. S'il s'attache à la transformation, s'il lui donne une cause, il se transforme faussement. Lorsque la transformation du Bodhisattva Mahāsattva s'opère par l'action de transformer dans l'élément de la loi, [de même que] les bienheureux [130] Buddhas, connaissant de même qu'ils la connaissent, cette racine de vertu qui transforme dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, est ainsi bien transformée, de même je la transforme ; alors la transformation est réelle ; ce qui est ainsi transformé est bien transformé dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Alors Bhagavat exprima son assentiment au respectable Subhūti : bien, bien, Subhūti ; tu remplis l'office d'un maître [fol. 91 a], toi qui enseignes la loi aux Bodhisattvas Mahāsattvas. Pourquoi cela ? C'est que, Subhūti, la transformation qui s'opère dans l'élément de la loi a lieu pour le Bodhisattva Mahāsattva à cette condition même : [fol. 93 a] Tout comme les bienheureux Buddhas connaissent, voient quelle est l'espèce, quel est le corps de cette racine de vertus, quelle elle est, quelle est sa nature, quels sont ses attributs, à quelles conditions elle existe, ainsi je l'offre avec satisfaction et comme ils la reconnaissent, ainsi je la transforme. De la masse de mérites que l'on recueille alors, et de celle que recueillerait un fils ou une fille de famille en conduisant, en établissant dans les dix vertus qui sont la voie des œuvres, tous les êtres que renferment de grands milliers de trois mille univers, égaux en nombre aux sables du Gange, c'est la masse de mérites qui résulte pour un Bodhisattva Mahāsattva de sa transformation dans l'élément de la loi qui est dite plus grande que l'autre, qui est dite la première, la meilleure, la plus excellente, la principale, la plus éminente, la plus convenable, la supérieure, celle qui n'a pas de supérieure, qui est sans supérieure, sans égale, égale à ce qui n'a pas d'égal.

Soit, Subhūti, la masse de mérites que l'on recueillerait pour avoir

établi dans les dix vertus qui sont la voie des œuvres tous les êtres que renferment de grands milliers de trois mille univers égaux en nombre aux sables du Gange, [fol. 91 b] et que les êtres que renferment de pareils univers, [131] {V79} deviennent tous possesseurs des quatre méditations, eh bien, de la masse des mérites de tous ces êtres et de celle qui résulte pour le Bodhisattva Mahāsattva de l'action de la transformation, c'est celle-ci qui est dite la plus grande, qui est dite la première, la meilleure, la plus excellente, la principale, la plus éminente, la plus convenable, la supérieure, celle qui n'a pas de supérieure, qui est sans supérieure, sans égale, égale à ce qui n'a pas d'égale.

[fol. 93 b] Soit, Subhūti, la masse de mérites qui résulterait de l'accomplissement des quatre contemplations par tous les êtres que renferment des milliers de trois mille univers égaux en nombre aux sables du Gange, et que les êtres que renferment de pareils univers, deviennent tous possesseurs des quatre choses qui n'ont pas de preuves. Soit, Subhūti, la masse des mérites qui résulterait de la possession des quatre choses qui n'ont pas de preuves pour tous les êtres que renferment de grands milliers d'univers égaux en nombre aux sables du Gange, et que les êtres que renferment de tels univers deviennent tous possesseurs des quatre perfections qui touchent à la forme. Soit, Subhūti, la masse des mérites qui résulterait de la possession des quatre perfections qui touchent à la forme pour tous les êtres que renferment de grands milliers de trois mille mondes, égaux en nombre aux sables du Gange, et que les êtres que renferment de tels univers deviennent tous possesseurs des cinq connaissances surnaturelles [fol. 92 a]. Soit, Subhūti, la masse de mérites qui résulterait de la possession des cinq connaissances surnaturelles pour tous les êtres que renferment de grands milliers de trois mille univers égaux en nombre aux sables du Gange, et que les êtres que renferment de tels univers parviennent tous à l'état de Śrotaāpatti [fol. 94 b]. Soit, Subhūti, la masse de mérites qui résulterait de l'acquisition de l'état de Śrotaāpatti pour tous les êtres que renferment de grands milliers de trois mille mondes égaux en nombre aux sables du Gange, et que les êtres que renferment [132] de tels univers parviennent tous à l'état de Sakṛdāgāmin. Soit,

Subhūti, la masse de mérites qui résulterait de l'acquisition de l'état de Sakrdāgāmin pour tous les êtres que renferment de grands milliers de trois mille univers, et que les êtres que renferment de tels univers parviennent tous à l'état de Anāgāmin. Soit, Subhūti, la masse de mérites qui résulterait de l'acquisition de l'état de Anāgāmin pour tous les êtres que renferment de grands milliers de trois mille univers, et que les êtres que renferment de tels univers deviennent tous Arhats. Soit, Subhūti, la masse de mérites qui résulterait de l'acquisition de l'état de Arhat pour tous les êtres que renferment de grands milliers de trois mille univers [fol. 92 b] et que les êtres que renferment de tels univers deviennent tous Pratyekabuddhas [fol. 95 a]. Soit, Subhūti, la masse de mérites que recueilleraient de l'acquisition de l'état de Pratyekabuddhas tous les êtres que renferment de grands milliers de trois mille univers, et que les êtres que renferment de tels univers soient tous partis pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Que tous les êtres que renferment bien d'autres grands milliers de trois mille univers égaux en nombre aux sables du Gange reçoivent chacun d'un Bodhisattva pendant des kalpas égaux en nombre aux sables du Gange, l'offrande d'un vêtement, d'un vase à recueillir les aumônes, d'un lit, d'un siège, de médicaments destinés aux malades, de toutes espèces de bons coussins, de tout ce qui peut favoriser des contacts agréables {V80} et que tous [ces Bodhisattvas] fassent ainsi cette aumône avec la conscience d'une conception ; que de cette manière tous ces Bodhisattvas prenant tous ces êtres chacun à part, les servent pendant ces kalpas égaux en nombre aux sables du Gange, [133] en leur offrant des vêtements, des vases à recueillir des aumônes, des lits, des sièges, des médicaments destinés aux malades, toutes espèces de bons coussins, tout ce qui peut favoriser des contacts agréables qu'ils les vénèrent, (*etc. comme ci-dessus jusqu'à*) qu'ils les traitent avec respect ; que de cette manière chacun de ces Bodhisattvas donne un présent à tous ces êtres réunis et qu'ainsi tous leur fassent l'aumône. Que penses-tu de cela, Subhūti ? Ces Bodhisattvas recueilleraient-ils beaucoup de mérites comme conséquence de cette action ? Subhūti dit : Beaucoup, Bhagavat, beaucoup, Sugata [fol. 95 b], des mérites infinis, Bhagavat, infinis,

Sugata. Il ne serait pas facile, Bhagavat, de faire le compte de cette masse de vertus ; elle dépasse tout calcul, toute comparaison, tout parallèle, toute similitude, toute ressemblance [fol. 93 a]. Si Bhagavat, cette masse de mérites prenait une forme, elle ne pourrait être mesurée même dans de grands milliers de trois mille univers égaux en nombre aux sables du Gange.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable vieillard Subhūti : C'est cela, Subhūti, c'est cela même. Des mérites que recueille un être entré dans le char des Bodhisattvas, lorsque s'étant mis en possession de l'habileté des moyens [que donne] la Prajñāpāramitā, il transforme la racine de vertus dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, à l'aide de la transformation dans l'élément de la loi, de ces mérites, dis-je, la masse de ceux qui résultent de l'aumône faite pour un être ayant la conscience d'une conception n'égale pas même la centième partie, ni la millième, ni la cent millième, la dix millionième, la dix millionième divisée par cent, par mille, par cent mille, par cent mille myriades ; [134] elle dépasse tout nombre, tout compte, tout calcul, toute comparaison, tout parallèle, toute similitude, toute ressemblance. Pourquoi cela ? C'est que ces Bodhisattvas Mahāsattvas que j'ai cités les premiers avec le sentiment d'une conception ont donné de grands présents, ont même compté en disant en voilà beaucoup [fol. 96 a].

Alors vingt mille enfants des Devas de la suite des quatre grands rois, adorant les mains jointes Bhagavat, lui parlèrent ainsi : C'est la grande transformation, Bhagavat, des Bodhisattvas Mahāsattvas [fol. 93 b], que la transformation de la racine de vertus dans l'omniscience, de ceux qui se sont mis en possession des moyens que donne la Prajñāpāramitā, puisqu'elle surpasse la masse si considérable des mérites formée par l'aumône de ces Bodhisattvas qui ont une conception.

Alors cent mille enfants des Devas Trāyastriṃśa Kāyikas firent tomber sur Bhagavat une pluie de fleurs, d'encens, de parfums, de chapelets, d'onguents, de poudres odoriférantes, de pierreries, et de vêtements divins ; ils les répandirent sur lui, ils l'en couvrirent ; ils l'honorèrent en l'entourant de parasols, d'étendards, de clochettes,

de drapeaux divins, et d'hommages de diverses espèces ; ils le respectèrent (*etc. comme ci-dessus*) ils le traitèrent avec respect. Ils firent résonner des instruments divins, et firent entendre ces paroles : C'est la grande transformation, Bhagavat, des Bodhisattvas Mahāsattvas, que la transformation dans l'élément de la loi, puisqu'elle surpasse la masse si considérable des mérites formée par l'aumône de ces Bodhisattvas qui ont une conception, car cette grande transformation [135] est acquise par l'habileté des moyens que donne la Prajñāpāramitā. De même des enfants des Devas arrivant d'autres demeures des Devas, {V81} offrirent à Bhagavat [fol. 96 b] un respect, des hommages, une vénération, un culte, une adoration suprême ; [fol. 94 a] ils firent entendre les mêmes paroles, proférèrent les mêmes sons (*Il faut répéter comme ci-dessus*). Les Devas nommés Yāmas, Tuṣitas, Nirmāṇaratis, Paranirmitavaśavartin, Brahmakāyikas, Brahmaparśadyas, Mahābrāhmanas, Parīttābhas, Apramāṇābhas, Ābhāsvaras, Parīttaśubhas, Apramāṇaśubhas, Śubhakṛtsnas, Anacakas, Puṇyaprasavas, Br̥hatphalas, Asaṃjñisattvas, Avṛhas, Atapas, Sudṛśas, Sudarśanas, Akaniṣṭhas, tous ces Devas adorant de même Bhagavat, les mains jointes, lui parlèrent ainsi : Quelle est grande la transformation de la racine des vertus des Bodhisattvas Mahāsattvas qui se sont rendus maîtres de l'habileté des moyens que donne la Prajñāpāramitā, pour surpasser la masse des mérites de ces [premiers] Bodhisattvas qui ont une conception, quoiqu'elle ait été rassemblée depuis si longtemps, quoiqu'elle ait été formée de la réunion d'un amas immense de vertus !

Alors Bhagavat, commençant par les enfants des Devas nommés Śuddhāvāsakāyika, parla ainsi à tous les enfants des Devas réunis : Soit la masse des mérites, enfants des Devas, que possèderaient tous les êtres renfermés dans de grands milliers de trois mille univers égaux en nombre aux sables du Gange, après être partis [136] pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, occupés de répandre des aumônes pour l'acquisition de cet état suprême [fol. 97 a], que de la même manière, enfants des Devas, tous les êtres que renferment d'autres grands milliers de trois mille univers, après avoir exprimé le désir de parvenir à l'état suprême de Buddha

parfaitement accompli, après avoir conçu la pensée de la connaissance, que tous ces êtres, dis-je, dans d'aussi nombreux univers reçoivent chacun d'un Bodhisattva qui, vivant, fait, pendant des kalpas égaux en nombre aux sables du Gange, l'offrande d'un vêtement, d'un vase à recueillir les aumônes, d'un lit, d'un siège, de médicaments destinés aux malades, de toute sorte de bons coussins, de tout ce qui peut faciliter des contacts agréables, et que tous [ces Bodhisattvas] fassent ainsi cette aumône avec la conscience d'une conception. Que de cette manière, tous ces Bodhisattvas prennent tous ces êtres chacun à part employant des kalpas égaux en nombre aux sables du Gange, à les servir en leur offrant des vases à recueillir des aumônes, des lits, des sièges, des médicaments destinés aux malades, toute sorte de bons coussins, et tout ce qui peut favoriser des contacts agréables, et qu'ils fassent cette aumône avec la conscience d'une conception. [Plaçons d'un autre côté] un Bodhisattva Mahāsattva, qui, maître de l'habileté des moyens que donne la Prajñāpāramitā, après avoir rassemblé, réuni, pesé sans reste et sans perte, la masse de la morale, celle des méditations, celle de la sagesse, celle de l'intelligence des bienheureux Buddhas passés, futurs et présents, ainsi que les racines de vertus des êtres entrés [tous ces Buddhas] dans le char des Bodhisattvas, [137] et des auditeurs, et celles qu'ont fait croître, qui feront et qui font croître les autres êtres [fol. 95 a et fol. 97 b de mon ms], offrirait tout cela avec la plus grande satisfaction, avec la première de toutes, la meilleure, la plus excellente, la plus parfaite, la plus éminente, la supérieure, celle qui n'a pas de supérieure, sans égale, égale à ce qui n'a pas d'égal, qui échappe à la pensée ; qui, après avoir ressenti cette satisfaction, transformerait dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, la substance des bonnes œuvres accompagnée de satisfaction [en disant :] qu'elle devienne un moyen d'obtenir l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Eh bien ! La masse de mérites qui résulte de l'aumône faite par ces Bodhisattvas ayant la conscience d'une conception dont j'ai parlé d'abord, comparée à la substance des bonnes œuvres qui résulte de la transformation avec satisfaction, n'en égale pas même la centième partie, la millième, la cent millième, la dix millionième, la dix

millionième divisée par cent, par mille, par cent mille, par cent mille myriades ; elle dépasse tout nombre, tout compte, {V82} tout calcul, toute comparaison, tout parallèle, toute similitude, toute ressemblance. Pourquoi cela ? C'est que tous ces Bodhisattvas eux-mêmes ont fait cette aumône avec la conscience d'une conception.

Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Quand Bhagavat dit : « Si après avoir rassemblé, réuni, pesé sans reste et sans perte, la totalité des racines de vertus passées, futures et présentes des bienheureux Buddhas du passé, de l'avenir et du présent, et de celles des assemblées de Bodhisattvas, de Pratyekabuddhas, d'auditeurs [de ces Buddhas] [fol. 98 a], il l'offrait avec la plus grande satisfaction, avec la première de toutes, la meilleure, la plus excellente, la plus parfaite, la plus éminente, la supérieure, celle qui n'a pas de supérieure, sans égale, égale à ce qui n'a pas d'égal, [fol. 95 b] qui échappe à la pensée.

[138] Mais quelle est donc, Bhagavat, cette satisfaction qui est la plus grande de toutes ?

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : Si un être entré dans le char des Bodhisattvas ne saisit pas les conditions passées, futures et présentes, s'il ne les connaît pas, s'il ne les perçoit pas, s'il ne les imagine pas, s'il n'en fait pas un objet de doute, s'il ne les voit pas, s'il ne les reconnaît pas, ; S'il considère ces conditions de la manière suivante : toutes les conditions sont des branches produites par l'imagination ; elle ne sont pas nées, elles ne sont pas arrivées. Aucune condition n'est produite ici ; aucune condition n'a disparu ; aucune ne disparaîtra ; aucune ne disparaît maintenant. Quand il a considéré les conditions de cette manière, il voit avec satisfaction la loi de ces conditions, telle qu'elle est, et l'ayant vue avec cette satisfaction, il la transforme de même dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Telle est, Subhūti, cette satisfaction du Bodhisattva Mahāsattva, qui est la plus grande de toutes ; La substance des bonnes œuvres formée par l'aumône de ces premiers Bodhisattvas qui ont conscience d'une conception, qui ont une vue de conception, n'égale pas même la centième partie de

cette transformation de la racine de vertus, elle n'en égale pas la millième, la cent millième, la dix millionième, la dix millionième divisée par cent, par mille [fol. 96 a], par cent mille myriades ; elle dépasse tout nombre, tout compte [fol. 98 b], tout calcul, toute comparaison, tout parallèle, toute similitude, toute ressemblance.

Encore autre chose, Subhūti : L'être entré dans le char des Bodhisattvas, qui désire offrir avec satisfaction, l'aumône de tous les bienheureux Buddhas passés, futurs et présents, qui désire offrir de même leur morale, leur patience, leur énergie, leur contemplation, leur sagesse, [139] doit offrir avec satisfaction tout cela de la manière suivante. Comme est l'intention, ainsi est l'aumône ; comme est l'intention, ainsi est la morale ; comme est l'intention, ainsi est la patience ; comme est l'intention, ainsi est l'énergie ; comme est l'intention, ainsi est la contemplation ; comme est l'intention, ainsi est la sagesse ; comme est l'intention, ainsi est la vue de la connaissance et de l'intelligence ; comme est l'intention, ainsi est la satisfaction ; comme est l'intention, ainsi est la substance des bonnes œuvres accompagnée de satisfaction ; comme est l'intention, ainsi est l'acte de la transformation ; comme est l'intention, ainsi sont les bienheureux Buddhas et les Pratyekabuddhas ; comme est l'intention, ainsi sont ceux de ces auditeurs qui sont complètement anéantis ; comme est l'intention, ainsi sont les conditions passées, limitées ; comme est l'intention, ainsi sont les conditions qui sont futures, non encore arrivées ; comme est l'intention, ainsi sont les conditions qui sont actuellement présentes ; comme est l'intention, ainsi sont les bienheureux Buddhas passés et leurs auditeurs ; comme est l'intention, ainsi sont les bienheureux Buddhas futurs [fol. 96 b] et leurs auditeurs ; comme est l'intention, ainsi sont les bienheureux Buddhas présents, et leurs auditeurs, qui existent, qui vivent, qui se trouvent actuellement dans de grands milliers de trois mille univers, infinis, et sans nombre ; [fol. 99 a] comme est l'intention, ainsi sont les bienheureux Buddhas passés, présents et futurs. C'est ainsi qu'il doit reconnaître avec une satisfaction suprême quelle est la loi de ces conditions qui ne sont ni liées, ni délivrées ; {V83} et ayant éprouvé cette satisfaction, [140] [il dit :] « Je transforme la substance des bonnes œuvres accompagnée de

satisfaction, dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, sans l'emploi d'un acte de transformation, sans passage, sans destruction ». Telle est, Subhūti, la suprême satisfaction du Bodhisattva Mahāsattva.

Que tous les êtres, Subhūti, que renferment bien d'autres grands milliers de trois mille univers, égaux en nombre aux sables du Gange, soient partis pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, qu'après que tous ces êtres seraient partis pour cet état dans d'aussi nombreux univers, après qu'ils auront conçu la pensée de l'état de connaissance, des Bodhisattvas vivant pendant des kalpas égaux en nombre aux sables du Gange, feraient chacun l'aumône à chacun de ces [êtres devenus] Bodhisattvas, avec la conscience d'une conception, en leur offrant des vêtements, des vases à recueillir des aumônes, des lits, des sièges, des médicaments destinés aux malades, toute sorte de bons coussins, tout ce qui peut favoriser des contacts agréables [fol. 97 a] que de cette manière, servant tous chacun de ces êtres, ils les servent tous, qu'ils leur fassent l'aumône avec la conscience d'une conception ; que tous les êtres, Subhūti, que renferment de grands milliers d'univers égaux en nombre aux sables du Gange, soient partis pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, et qu'après être partis pour cet état [fol. 99 b] ils soient occupés, pendant des kalpas égaux en nombre aux sables du Gange, à pratiquer la bonne conduite des corps, celle de la parole, celle de la pensée, embrassant la morale avec la conscience d'une conception, que de cette manière chacun de ces Bodhisattvas et vivant pendant des kalpas égaux en nombre aux sables du Gange, s'occupe à pratiquer ces bonnes actions de la même manière, [141] que de cette manière tous ces Bodhisattvas, embrassent la morale avec la conscience d'une conception ; Que d'un autre côté un Bodhisattva Mahāsattva, maître de l'habileté des moyens que donne la Prajñāpāramitā, après avoir rassemblé, réuni, pesé sans reste et sans perte la masse de la morale, des méditations, de la sagesse, de la vue de la science et de l'intelligence des bienheureux Buddhas passés, futurs et présents, celle des Pratyekabuddhas, celle des auditeurs [de ces Buddhas], ainsi que la totalité des racines de vertus de tous ces êtres passés, futurs et présents [fol. 97 b], que [ce

Bodhisattva, dis-je] ressent de la satisfaction, la plus grande satisfaction, avec la première de toutes, la meilleure, la plus excellente, la plus parfaite, la plus éminente, la supérieure, celle qui n'a pas de supérieure, sans égale, égale à ce qui n'a pas d'égal, qui échappe à la pensée ; et qu'après avoir ressenti cette satisfaction, il transforme la substance des bonnes œuvres accompagnée de satisfaction dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, eh bien, Subhūti, la masse des mérites formée par la morale de ces premiers Bodhisattvas qui ont la conscience d'une conception, n'égale pas même la centième partie de la substance des bonnes œuvres accompagnée de satisfaction ; elle n'en égale pas la millième partie [fol. 100 a], la cent millième, la dix millionième, la dix millionième divisée par cent, par mille, par cent mille, par cent mille myriades ; elle dépasse tout nombre, tout compte, tout calcul, toute comparaison, tout parallèle, toute similitude, toute ressemblance. Pourquoi cela ? C'est que ces Bodhisattvas ont embrassé la morale avec la conscience d'une conception.

Que tous les êtres, Subhūti, que renferment bien d'autres grands milliers de trois mille univers égaux en nombre aux sables du Gange, soient partis pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, qu'après être partis pour cet état suprême, ils soient occupés pendant des kalpas égaux en nombre aux sables du Gange, à pratiquer la bonne conduite du corps, celle de la parole, celle de la pensée, embrassant la morale avec la conscience d'une conception ; que les êtres, Subhūti, que renferment de grands milliers de trois mille univers [142] égaux en nombre aux sables du Gange, soient tous partis pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, [fol. 98 a] qu'après être partis pour cet état, vivant pendant des kalpas égaux en nombre aux sables du Gange, dans bien d'autres grands milliers d'univers également nombreux, {V84} tous ces êtres [devenus] Bodhisattvas soient tous ensemble injuriés, frappés, moqués ; [et] que tous embrassent la patience avec la conscience d'une conception ; que pendant ce temps, tous ces Bodhisattvas, embrassant la patience, vivant chacun pendant des kalpas égaux en nombre aux sables du Gange, [fol. 100 b] dans bien d'autres grands milliers de trois mille univers également nombreux, soient tous

ensemble injuriés, frappés, moqués, [et] que tous embrassent la patience avec la conscience d'une conception ; et que de cette manière, tous traités de cette manière outrageante embrassent la patience comme il vient d'être dit. Que d'un autre côté, un Bodhisattva Mahāsattva, maître de la Prajñāpāramitā et de l'habile emploi des moyens après avoir rassemblé, réuni, pesé sans reste et sans perte [fol. 98 b] (*etc. comme ci-dessus fol. 97 a et b jusqu'à*) Eh bien ! Subhūti, la masse des mérites qui accompagnent la patience de ces premiers Bodhisattvas, n'égale pas la centième partie de la substance des bonnes œuvres accompagnée de satisfaction [fol. 101 a] ; elle n'en égale pas la millièème partie la cent millièème, la dix millionièème, la dix millionièème divisée par cent, par mille, par cent mille, par cent mille myriades ; elle dépasse tout nombre, tout compte, tout calcul, toute comparaison, tout parallèle, toute similitude, toute ressemblance. Pourquoi cela ? C'est que ces Bodhisattvas ont ainsi embrassé la patience avec la conscience d'une conception.

Que tous les êtres, Subhūti, que renferment bien d'autres grands milliers de trois mille univers, égaux en nombre aux sables du Gange [fol. 99 a] soient partis pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli (*etc. comme ci-dessus fol. 97 a jusqu'à*) avec la conscience d'une conception ; que tous ces êtres soient partis pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, et qu'étant partis pour cet état, vivant pendant des kalpas égaux en [143] nombre aux sables du Gange, montés sur les demeures, ne faiblissant pas pendant une aussi longue durée de temps, ne se laissant vaincre ni par l'indolence ni par la paresse, et embrassant l'énergie avec la conscience d'une conception ; [fol. 101 b] Que d'un autre côté, un Bodhisattva Mahāsattva, maître de la Prajñāpāramitā et de l'habile emploi des moyens, après avoir rassemblé, réuni, pesé, sans reste et sans perte, (*etc. comme ci-dessus fol. 97 a et b jusqu'à*) {v85} Eh bien ! Subhūti, la masse des mérites qui accompagnent l'énergie de ces premiers Bodhisattvas n'égale pas la centième partie des bonnes œuvres accompagnées de satisfaction ; elle n'en égale pas la millièème partie la cent millièème, la dix millionièème, la dix millionièème divisée par cent, par mille, par cent mille, par cent mille myriades ; elle dépasse

tout nombre, tout compte, tout calcul, toute comparaison, tout parallèle, toute similitude, toute ressemblance. Pourquoi cela ? C'est que ces Bodhisattvas [fol. 102 a] ont ainsi embrassé l'énergie avec la conscience d'une conception.

Que tous les êtres, Subhūti, que renferment de grands milliers de trois mille univers, égaux en nombre aux sables du Gange, soient partis pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, qu'après être partis pour cet état, vivant pendant des kalpas égaux en nombre aux sables du Gange, montés sur leur demeure, ne faiblissant pas pendant une aussi longue durée de temps, ne se laissant vaincre ni par l'indolence, ni par la paresse, ils embrassent l'énergie avec la condition d'une conception ; que ces êtres que renferment de grands milliers de trois mille univers égaux en nombre aux sables du Gange, soient tous partis pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, et qu'après et partis pour cet état, pendant des kalpas égaux en nombre aux sables du Gange, ils obtiennent les quatre contemplations, avec la conscience d'une conception ; que d'un autre côté, un Bodhisattva Mahāsattva, maître de la Prajñāpāramitā et de l'habile emploi des moyens après avoir rassemblé, réuni, pesé sans reste et sans perte (*etc. comme ci-dessus fol 97 a et b jusqu'à*) Eh bien ! Subhūti, la masse de mérites formée des quatre contemplations de ces premiers Bodhisattvas n'égale pas la centième partie de la substance des bonnes œuvres accompagnée de satisfaction ; elle n'en égale pas la millième partie [144] la cent millième, la dix millionième, la dix millionième divisée par cent, par mille, par cent mille, par cent mille myriades ; elle dépasse tout nombre, tout compte, tout calcul, toute comparaison, tout parallèle, toute similitude, toute ressemblance. [fol. 100 b]. Pourquoi cela ? C'est que ces Bodhisattvas obtiennent ainsi les quatre contemplations avec la conscience d'une conception.

Fin du sixième chapitre intitulé :
La satisfaction

Ce chapitre a 569 distiques d'après mon ms et 44 d'après celui de la Soc. mais il manque évidemment un chiffre à ce dernier nombre.

CHAPITRE SEPTIÈME

{L'enfer}

{Niraya}

[144] {V86} Alors le respectable Śāriputra parla ainsi à Bhagavat : C'est l'accomplissement de la connaissance de l'omniscience, Bhagavat, que la Prajñāpāramitā. La Prajñāpāramitā, Bhagavat, est l'omniscience. Bhagavat dit : C'est cela, Śāriputra, c'est comme tu dis. Śāriputra dit : La Prajñāpāramitā produit la lumière, Bhagavat [fol. 103 a]. J'adresse mon hommage, Bhagavat, à la Prajñāpāramitā. La Prajñāpāramitā est digne d'hommages ; elle n'est souillée par aucun contact ; je lui adresse mon hommage, ô Bhagavat, car elle est digne d'hommages, elle n'est souillée par aucun contact ; elle est à l'abri des souillures de tous les mondes ; elle produit la lumière, elle dissipe toutes les ténèbres des trois mondes ; elle détruit l'aveuglement de toutes les douleurs et des fausses doctrines ; c'est vers elle qu'il faut chercher un refuge, Bhagavat, elle forme le sommet ; elle fait prospérer les conditions qui forment les parties de l'état de Buddha [fol. 101 a] ; elle donne la lumière aux êtres aveugles ; elle produit la lumière qui détruit tous les dangers et tous les désastres ; elle montre leur voie à tous les êtres après s'être servie des secours des cinq vues. La Prajñāpāramitā est la vue, Bhagavat, elle dissipe les ténèbres et l'obscurité de l'erreur, elle dissipe les ténèbres ; elle est l'anéantissement de toutes les conditions ; elle remet dans la voie tous les êtres qui sont sortis de leur chemin ; elle est l'omniscience même ; employant la destruction du lieu de l'imagination, obstacle à ce qui doit être connu, et de toutes les douleurs, elle ne produit pas plus de toutes les conditions [fol. 103 b], qu'elle ne les fait cesser. Elle n'a pas plus été produite, qu'elle n'a cessé d'être, parce qu'elle a employé le vide d'attributs qui lui soient propres.

[145] Elle est Bhagavat, la mère des Bodhisattvas Mahāsattvas, parce qu'elle est celle qui leur donne les conditions de tous les Buddhas ; elle produit les dix forces ; elle est invincible parce qu'elle produit les quatre habiletés ; elle donne un protecteur à ceux qui n'en ont pas ; elle est l'adversaire de la révolution du monde, parce qu'elle admet la non-existence d'une âme [permanente]. Elle enseigne la nature propre de toutes les conditions ; [fol. 101 b] elle fait tourner la roue de la loi des bienheureux Buddhas laquelle a douze formes et trois révolutions complètes. Comment Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva doit-il se tenir dans la Prajñāpāramitā ? Comment doit-il faire pour la fixer dans son esprit ? Comment doit-il l'adorer ?

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Śāriputra. Il faut se tenir, Śāriputra, dans la Prajñāpāramitā comme on se tient à l'égard du maître ; il faut la graver dans son esprit comme le maître, il faut l'adorer comme le maître.

Alors cette réflexion vint à l'esprit de Śakra, l'Indra des Devas : D'où est née cette question du saint Śāriputra ? Pour quelle conséquence est-elle née ? Alors, Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi au respectable Śāriputra : [fol. 104 a] D'où est née cette question du saint Śāriputra ? Pour quelle conséquence est-elle née ? Cela dit, le respectable Śāriputra parla ainsi à Śakra, l'Indra des Devas : le Bodhisattva Mahāsattva, Kauśika, maître de la Prajñāpāramitā et de l'habileté des moyens, transformant dans l'omniscience la substance des bonnes œuvres accompagnées de satisfaction, l'emporte sur la totalité de la masse de mérites des précédents Bodhisattvas qui ont une conception [fol. 102 a] sur celle qui {V87} est formée par l'aumône, sur celles qui le sont par la morale, par la patience, par l'énergie, par la contemplation ; voilà la conséquence pour laquelle est née ma question. Bien plus, Kauśika, la Prajñāpāramitā même est la première des cinq perfections pour faire marcher dans la voie de l'omniscience, pour faire obtenir l'omniscience. C'est, Kauśika, comme cent, mille, ou cent mille aveugles de naissance qui, [146] s'ils n'ont pas de chef, ne peuvent trouver leur chemin, et ne peuvent aller soit au village, soit à la ville, soit au bourg. De même, Kauśika,

l'aumône, la morale, la patience, l'énergie, la contemplation, ne prennent pas le nom de perfection, et sont au contraire des aveugles de naissance, lorsqu'elles n'ont pas pour guide la Prajñāpāramitā ; il leur est impossible de trouver le chemin de l'omniscience. Mais comment obtiendront-ils l'omniscience ? Lorsque, Kauśika, l'aumône, la morale, la patience, l'énergie, la contemplation, sont aidées par la Perfection de la sagesse, [fol. 104 b] alors elles reçoivent le nom et le titre de perfection. Car alors la vue est rendue aux cinq perfections pour marcher dans la voie de l'omniscience, pour l'acquisition de l'omniscience.

Alors le respectable Śāriputra parla ainsi à Bhagavat : Comment, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva doit-il extraire [pour lui] la Prajñāpāramitā ? Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Śāriputra [fol. 102 b]. Il faut considérer, Bhagavat, l'extraction de la forme, et de même celle de la perception, celle de la dénomination, des actes, de la connaissance. L'extraction, Śāriputra, des cinq accumulations c'est ce qui s'appelle l'extraction de la Prajñāpāramitā. C'est par une extraction de cette espèce, que l'extraction des cinq accumulations s'appelle l'extraction de la Prajñāpāramitā.

Cela dit, le respectable Śāriputra parla ainsi à Bhagavat : Quelle condition, Bhagavat, donne la Prajñāpāramitā ainsi extraite ? Bhagavat dit : La Prajñāpāramitā ainsi extraite, Śāriputra, ne donne aucune condition. Quand elle ne donne, Śāriputra, aucune condition, alors elle est réputée Prajñāpāramitā.

[147] [Alors], Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : Est-ce que la Prajñāpāramitā ne donne pas l'omniscience même ? Bhagavat dit : Quant à ce que tu dis, Kauśika, est-ce que la Prajñāpāramitā ne donne pas l'omniscience même, [fol. 105 a] elle ne la donne pas selon la perception, elle ne la donne pas selon le nom, elle ne la donne pas selon l'acte. Śakra dit : Comment donc, Bhagavat, la donne-t-elle ? Bhagavat dit : De même qu'elle ne la donne pas, Kauśika, ainsi la donne-t-elle [fol. 103 a]. Śakra dit : Il est étonnant, Bhagavat, que la Prajñāpāramitā ne produise aucune condition, et ne fasse cesser aucune condition, qu'elle serve à la non-

production comme à la non-destruction de toutes les conditions.

Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Si le Bodhisattva Mahāsattva, Bhagavat, reconnaît cela, il rejettera bien loin la Prajñāpāramitā, il s'en débarrassera, il la regardera comme un néant, il ne l'exécutera pas. Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : C'est cela, Subhūti, c'est cela même : sa manière est celle-là même par laquelle il rejettera bien loin la Prajñāpāramitā par laquelle {V88} il s'en débarrassera, par laquelle il la regardera comme un néant, par laquelle il ne l'exécutera pas. Pourquoi cela ? C'est que quand la Prajñāpāramitā est éclairée, la forme n'est pas éclairée, non plus que la perception, ni la dénomination, ni les actes, ni la connaissance. La récompense de l'état de Śrotaāpatti n'est pas éclairée, non plus que celle de l'état de Sakṛdāgāmin, ni celle de l'état de Anāgāmin, ni l'état de Arhat [fol. 105 b], ni l'état de Pratyekabuddha, ni l'état de Buddha [fol. 103 b]. Le vieux Subhūti dit : C'est une grande perfection, Bhagavat, que la perfection de la sagesse. Bhagavat dit : Comment entends-tu cela, Subhūti ? Comment est-ce une grande perfection, que la perfection de la sagesse ? Subhūti dit : C'est que, Bhagavat, elle [148] ne grandit ni ne diminue la forme, elle n'exalte ni ne déprécie la forme, et elle en fait de même pour la perception, pour la dénomination, pour les actes, pour la connaissance. Les forces des Tathāgatas que le Tathāgata possède, elle ne les augmente pas, ni ne les diminue, elle ne les exalte pas et ne les déprécie pas ; elle ne grandit pas, elle ne diminue pas l'omniscience, elle ne l'exalte pas, elle ne la déprécie pas. Pourquoi cela ? C'est que, la Prajñāpāramitā, Bhagavat, n'est ni exaltée, ni dépréciée. Si le Bodhisattva Mahāsattva, Bhagavat, a conscience de cela, il ne marche pas dans la Prajñāpāramitā. Il y a plus, c'est avec la conscience de cela, que doué de la connaissance de l'omniscience, j'enseignerai la loi aux êtres, [fol. 104 a] c'est ainsi que je conduirai les êtres à l'anéantissement complet. Pourquoi cela ? C'est que ce n'est pas là le développement de la Prajñāpāramitā que la conception des êtres [qui s'exprime ainsi :] « Je conduirai les êtres à l'anéantissement complet » ; [Penser ainsi], ce serait de sa part une grande conception (imagination). Pourquoi cela ? C'est qu'il faut reconnaître que la

Prajñāpāramitā doit sa naissance à l'absence d'une nature propre pour les êtres. [fol. 106 a] L'absence d'une nature propre pour la Prajñāpāramitā doit être reconnue comme venant de l'absence d'une nature propre pour les êtres. La qualité qu'a la Prajñāpāramitā d'être distincte doit être reconnue comme venant de la distinction des êtres. La qualité qu'a la Prajñāpāramitā de ne pouvoir être conçue par la pensée doit être reconnue comme venant de cette même qualité que possèdent les êtres. La qualité que possède la Prajñāpāramitā de ne pouvoir être détruite doit être reconnue comme venant de cette même qualité que possèdent les êtres. La qualité qu'a la Prajñāpāramitā de ne pouvoir être désignée par un nom, doit être reconnue comme venant de cette même qualité que possèdent les êtres. [149] La qualité qu'a la Prajñāpāramitā de ne pouvoir être dénommée et de n'avoir pas un sens réel doit être reconnue comme venant de cette même qualité que possèdent les êtres. La connaissance de la force des Tathāgatas doit être reconnue comme venant de la connaissance de la force des êtres. C'est de cette manière, Bhagavat, que c'est une grande perfection que la perfection de la sagesse.

Alors le respectable Śāriputra parla ainsi à Bhagavat : Le Bodhisattva Mahāsattva, Bhagavat, qui s'instruira ici dans cette profonde Prajñāpāramitā, qui ne concevra ni désir ni doute [à son égard] de quel lieu faut-il reconnaître qu'il est tombé pour naître en ce monde ? [fol. 104 b] Depuis combien de temps faut-il reconnaître qu'il marche [dans la bonne voie] le Bodhisattva qui comprendra, connaîtra, reconnaîtra, la Prajñāpāramitā, dans son sens et dans les conditions, d'après la direction de son sens et d'après celle de ses conditions.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Śāriputra : Le Bodhisattva Mahāsattva, Śāriputra, doit être reconnu comme tombé d'autres univers après avoir servi, après avoir interrogé les bienheureux Buddhas, pour naître en ce monde. Pourquoi cela ? C'est que, Śāriputra, le Bodhisattva Mahāsattva qui tombe d'autres univers après avoir servi, après avoir interrogé les bienheureux Buddhas, {v89} étant né en ce monde, écouterait cette profonde

Prajñāpāramitā quand elle sera prêchée, montrée, enseignée ; qui, après l'avoir écoutée, se ferait de la Prajñāpāramitā [fol. 106 b] l'idée d'un maître qui concevra cette pensée, le maître est devant moi, j'ai vu le maître, et que pendant que la Prajñāpāramitā est prêchée, montrée, enseignée, lue, il prête l'oreille, qui l'écoute après l'avoir honorée, qui n'interrompt pas le discours, un tel Bodhisattva Mahāsattva, Śāriputra, doit être reconnu comme ayant marché depuis longtemps [dans la bonne loi] ; un tel Bodhisattva Mahāsattva doit être reconnu comme ayant servi un grand nombre de Buddhas.

[150] [fol. 105 a] Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat. Est-ce que la Prajñāpāramitā, Bhagavat, peut être entendue, définie, embrassée, démontrée, obtenue. La Prajñāpāramitā est-elle ici ou dans l'autre monde ? Est-il possible de la désigner par tel mode, par tel signe, par tel caractère ? Bhagavat dit : Non, Subhūti, la Prajñāpāramitā n'est ni ici, ni dans l'autre monde ; on ne peut la désigner, ni d'après l'accumulation (la faculté), ni d'après l'élément, ni d'après le réceptacle (l'organe des sens) ; on ne peut ni l'entendre, ni la définir, ni l'embrasser, ni la démontrer, ni l'obtenir. Pourquoi cela ? C'est, Subhūti, parce que toutes les conditions sont isolées, c'est parce qu'elles sont extrêmement distinctes, qu'il n'est pas possible d'entendre, ni de définir, ni d'embrasser, ni de démontrer, ni d'obtenir la Prajñāpāramitā ; et elle ne peut pas non plus être connue d'après la faculté, d'après l'élément, et d'après l'organe. [fol. 107 a] Pourquoi cela ? C'est que, Subhūti, la faculté, l'élément, et l'organe, sont choses vides, isolées, en repos ; et que la Prajñāpāramitā [d'un côté] et la faculté, l'élément et l'organe [de l'autre] ne sont pas deux choses, ne forment pas une dualité qu'on puisse concevoir, parce que ce sont choses vides, isolées, en repos. Cette absence de conception de toutes les conditions, c'est ce qu'on appelle la perfection de la sagesse. Quand il n'y a ni conscience, ni connaissance [fol. 105 b], ni notion, ni usage, alors on appelle cela la perfection de la sagesse.

Le vieux Subhūti dit : Depuis combien de temps faut-il reconnaître qu'il marche [dans la bonne voie] le Bodhisattva

Mahāsattva qui appliquera ici ses efforts à la profonde Prajñāpāramitā ? Bhagavat dit : Cela doit être divisé, Subhūti, cela doit être expliqué suivant la mesure des sens des Bodhisattvas Mahāsattvas. Par exemple, Subhūti, qu'il y ait un moyen par lequel des Bodhisattvas, après avoir vu beaucoup de centaines, de milliers de centaines de mille de Buddhas, après avoir marché en leur présence [151] dans la vie religieuse, n'ayant pas foi dans la Prajñāpāramitā, ne se sentant pas d'inclination pour elle. Pourquoi cela ? C'est que précédemment en présence de ces bienheureux Buddhas, pendant que cette profonde Prajñāpāramitā était prêchée, montrée, exposée, ils ne se sont pas sentis de respect, de l'absence de respect est venue l'absence d'attention ; de l'absence d'attention, l'absence de docilité ; de l'absence de docilité, l'absence de questions ; de l'absence de questions, l'absence de foi ; ils sont sortis ensuite de l'assemblée [et] ont commis une action qui doit produire la perte de la loi [fol. 107 b]. Par suite de cette action [dont les conséquences] se sont réunies, accumulées, amoncelées, quand, ici même, cette profonde Prajñāpāramitā est prêchée, montrée, enseignée, ils s'éloignent par manque de respect, ne se sentant ni foi, ni inclination ; [fol. 106 a] ils ne prêtent aucune attention ni de corps ni d'esprit ; ne prêtant aucune attention, ils ne connaissent pas la Prajñāpāramitā, ils ne la voient pas, ils ne la saisissent pas, ils ne la savent pas. C'est de cette manière qu'ils n'ont pas foi dans la Prajñāpāramitā ; n'ayant pas foi en elle, ils ne l'écoutent pas ; {V90} ne l'écoutant pas, ils ne la connaissent pas ; ne la connaissant pas, ils ne la voient pas ; ne la voyant pas, ils ne la saisissent pas ; ne la saisissant pas, ils commettent une action qui doit produire la perte de la loi ; ils en réunissent, ils en accumulent, ils en amoncellent [les conséquences]. Par suite de cette action qui doit produire la perte de la foi [dont les conséquences sont] réunies, accumulées, amoncelées, ils accomplissent une œuvre qui doit produire la mauvaise sagesse. Par suite de cette œuvre qui doit produire la mauvaise sagesse [dont les conséquences sont] réunies, accumulées, amoncelées, pendant que la Prajñāpāramitā sera prêchée, montrée, enseignée, ils la contrediront, ils l'attaqueront, ils élèveront la voix contre elle, et après avoir contredit, ils s'éloigneront.

[152] Par cette contradiction, par ces attaques adressées à la Prajñāpāramitā, par ces voix élevées contre elle, action [dont les conséquences sont] réunies, accumulées, amoncelées, l'omniscience des bienheureux Buddhas passés, futurs et présents est contredite, et attaquée, c'est contre elle que ces voix s'élèvent. Après avoir détruit leur descendance, ces contradicteurs alors consumés par le feu, ne ressentiront, ne reconnaîtront, ne produiront que le peu [fol. 106 b] de foi, le peu d'affection, le peu de bienveillance, le peu de désir, le peu d'empressement que possèdent d'autres êtres ayant peu d'intelligence, peu de sagesse, [fol. 108 a] peu de mérites, peu de racines de vertus, qui n'ont qu'une faible mesure de foi, d'affection, de bienveillance, de désir, qui sont avant tout livrés aux œuvres, et qui ont une forme qui ne devrait pas être. Ils diront : « Il ne faut pas détruire cela » ; ils prononceront ces mots : « Ce n'est pas là la parole de Buddha ». C'est ainsi que ces hommes après avoir détruit leur propre descendance en la détournant, après avoir détruit de même celle des autres, en la détournant de même, contrediront la Prajñāpāramitā. Quand la Prajñāpāramitā est contredite, l'omniscience l'est également. Quand l'omniscience est contredite, les bienheureux Buddhas passés, futurs et présents le sont aussi. Ces hommes s'éloigneront de la présence des Buddhas bienheureux ; ils se débarrasseront de la loi ; ils se tiendront hors de l'assemblée. C'est ainsi qu'ils seront entièrement, complètement, absolument étrangers aux trois joyaux. Par suite de cette action qui détruit le bonheur et le bien des êtres, ils recueilleront une œuvre qui doit produire pour conséquence la punition des Mahānirayas (les grands enfers). Par suite de cette œuvre qui, une fois accomplie, fondée, produite, doit avoir pour conséquence les douleurs de l'enfer, et une fausse sagesse, ils renaîtront dans les grands enfers pendant plusieurs centaines, plusieurs [153] centaines de mille, plusieurs centaines de koṭis, plusieurs milliers de koṭis, plusieurs centaines de mille de koṭis, plusieurs centaines de mille de myriades de koṭis d'années. [fol. 107 a et 108 b de mon ms] Ils passeront d'un grand enfer dans un autre grand enfer. Pendant qu'ils passeront ainsi, durant un temps si long, d'un grand enfer dans un autre, la destruction de leur éclat s'accomplira. Quand la destruction de leur éclat sera accomplie,

ils seront précipités dans les grands enfers qui se trouvent dans les autres univers ; ils y renaîtront. Jetés dans ces grands enfers, y étant nés de nouveau, ils y passeront d'un grand enfer dans un autre. Pendant qu'ils passeront ainsi de l'un dans l'autre, la destruction de leur éclat s'accomplira de nouveau. Quand cette destruction sera accomplie, ils seront jetés après en être sortis, dans les autres grands enfers qui se trouvent dans d'autres univers. Ils y renaîtront de nouveau. Là ils passeront d'un grand enfer dans un autre. Pendant qu'ils passeront ainsi durant un temps si long, d'un grand enfer dans un autre, la destruction de leur éclat s'accomplira de nouveau. Quand cette destruction sera accomplie, étant sortis de ces enfers après que leur œuvre aura été complètement détruite, ils seront jetés de nouveau ici dans cet univers ; après y être tombés, ils y renaîtront dans les grands enfers ; {V91} là, ils souffriront les maux qu'on y endure ; ils les souffriront jusqu'à ce que la destruction de leur éclat soit accomplie de nouveau [fol. 107 b]. C'est ainsi qu'ils éprouveront [l'effet de] l'œuvre fait pour produire le sentiment de beaucoup de maux. Pourquoi cela ? À cause de la méchanceté de leur langage [fol. 109 a].

Alors le respectable Śāriputra parla ainsi à Bhagavat : Il y a [là], Bhagavat, cinq œuvres se succédant sans intervalle, qui sont accomplies et accumulées, [154] ne sont pas le blâme, ne sont pas la ressemblance, ne sont pas l'image de cette mauvaise conduite de cœur et de langage. Bhagavat dit : C'est cela, Śāriputra, c'est cela même. Les cinq œuvres se succédant sans intervalle, qui sont accomplies et accumulées, ne sont pas le blâme, ne sont pas la ressemblance, ne sont pas l'image de cette mauvaise conduite de cœur et de langage de cette œuvre accomplie, accumulée, réunie, amoncelée. Ceux qui pendant que cette profonde Prajñāpāramitā est prêchée, montrée, enseignée, songeront à la contredire, l'attaqueront, élèveront la voix contre elle, qui diront : « Il ne faut pas l'étudier », qui prononceront ces paroles : « Ce n'est pas le langage du Tathāgata », qui en détourneront d'autres êtres, qui après avoir détruit leur propre descendance détruiront celle des autres, qui après avoir empoisonné leur descendance, empoisonneront celle des autres, qui perdus eux-mêmes en perdront d'autres, qui

méconnaissant eux-mêmes, ne comprennent pas la profonde Prajñāpāramitā, feront admettre [leur opinion] par d'autres, qui tiendront ce langage : « Il ne faut pas l'étudier », je n'accorde pas même la vue [de ma personne] à des êtres de cette espèce [fol. 108 a]. D'où viendrait la raison d'habiter avec eux, d'où l'avantage et le respect, d'où l'importance ? Pourquoi cela ? C'est que, Śāriputra, des êtres de cette espèce doivent être regardés comme des calomniateurs de la loi. [fol. 109 b] Ils sont criminels de naissance car des êtres de cette espèce, Śāriputra, doivent être reconnus comme criminels de naissance. Ceux qui croiront qu'il faut écouter, qu'il faut croire des êtres de cette espèce, périront tous d'une manière malheureuse. Ceux qui calomnient la Prajñāpāramitā doivent, Śāriputra, être regardés comme des calomniateurs de la loi.

Śāriputra dit : Bhagavat n'a pas indiqué la limite (la mesure ?) du corps de cet être ni dans ce monde, et tombé dans les grands enfers. Bhagavat dit : Laissons de côté, Śāriputra, {la} limite du corps de cet être né dans ce monde et tombé dans les grands enfers. Pourquoi cela ? [155] C'est de peur qu'ayant entendu la mesure du corps de cet être, le sang ne sorte chaud de la bouche [de l'auditeur], ou que la mort ne le surprenne, ou qu'il n'éprouve une douleur qui va presque jusqu'à la mort, une peine profonde, ou qu'il ne soit consumé, ou que le trait du chagrin ne le perce, ou qu'il ne roule dans un grand précipice, ou qu'il ne se dessèche, ou qu'il ne tombe en langueur. C'est pour qu'il n'entendît pas la mesure si redoutable du corps de cet être qui s'est rendu coupable de tels péchés, que Bhagavat n'en a pas donné l'occasion au respectable Śāriputra en disant : « La mesure du corps de cet être sera celle-ci ».

[fol. 108 b] Une seconde et une troisième fois, le respectable Śāriputra parla ainsi à Bhagavat : expose-moi, Bhagavat, la mesure du corps de cet être ; [ainsi] sera faite la description de sa dernière naissance [en disant] par cette œuvre de langage et des cœurs accomplies, accumulée [fol. 110 a], réunie, amoncelée, il revêt dans les grands enfers un corps de cette grandeur.

Bhagavat dit : ainsi sera faite, Śāriputra, la description de sa dernière naissance, en disant que par suite de cette mauvaise

conduite de langage et de cœur qui est une racine de vices, par suite de l'accomplissement de cette œuvre, qui une fois exécutée, est accumulée, réunie, amoncelée, il éprouvera une souffrance qui durera autant [que je l'ai dit]. Autant sont infinies et insupportables les douleurs {v92} que j'ai dit qu'il souffrirait, autant sera [grand] l'empressement (*ou* la peine) de ce fils ou de cette fille de famille dont les épaules seront blanchies. Ensuite, s'étant abstenu de ces œuvres qui ont pour conséquence la destruction de la loi, il se livrera à l'accomplissement de bonnes actions ; il n'attaquera pas la bonne loi, même dans l'intérêt de sa vie, en disant : « Puissions-nous ne pas être enveloppés dans de tels malheurs ! ».

[156] Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Le fils ou la fille de famille, Bhagavat, doit être bien retenu dans les œuvres de corps, de langage et de pensée ? Pourquoi cela ? C'est que, Bhagavat, si par l'emploi d'un tel langage, on recueille une aussi grande masse de mérites, [fol. 109 a] quelle est donc l'œuvre par laquelle une aussi grande masse de mérites est recueillie.

Bhagavat dit : C'est par un tel langage, Subhūti, qu'on recueille une aussi grande masse de mérites. Dans ce monde même, Subhūti, pendant que la discipline de la loi est bien exposée, ces hommes d'erreur ne deviendront pas religieux, qui songeront à calomnier cette profonde Prajñāpāramitā, qui songeront à l'attaquer, qui songeront à lui faire obstacle. [fol. 110 b] Quand on fait obstacle à la Prajñāpāramitā, on fait obstacle également à l'état de Bodhi des bienheureux Buddhas. Quand on fait obstacle à cet état de Bodhi, on fait également obstacle à l'omniscience des bienheureux Buddhas passés, futurs et présents. Quand on fait obstacle à leur omniscience, on fait également obstacle à la bonne loi. Quand on fait obstacle à la bonne loi, on fait également obstacle à l'assemblée des auditeurs du Tathāgata. Celui qui fait obstacle à l'assemblée, devient entièrement, complètement, absolument étranger aux trois joyaux ; il ramasse une masse immense, infinie, incalculable de mauvaises actions.

Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Quelle est alors la cause, Bhagavat, quel est le motif pour lequel ce fils ou cette fille de famille songe à faire obstacle à la Prajñāpāramitā ? Bhagavat

dit : C'est, Subhūti, que ce fils ou que cette fille de famille en a reçu la mission de Māra [fol. 109 b] ; ou c'est que par suite de son œuvre, qui produit pour conséquence une mauvaise sagesse, il ne se ressent ni foi, [157] ni attention pour les lois profondes. En possession de ces deux conditions coupables, Subhūti, ce fils ou cette fille de famille fera obstacle à la Prajñāpāramitā.

Encore autre chose, Subhūti : Ce fils ou cette fille de famille tombera dans les mains d'amis pécheurs, ou bien il ne sera pas appliqué, ou bien il s'adonnera tout entier aux facultés (skandha), il sera plein de sa supériorité, occupé à noircir les autres, ou à regarder leurs fautes. Il sera en possession de ces trois modes d'existence, Subhūti, [fol. 111 a] le fils ou la fille de famille qui, pendant que la profonde Prajñāpāramitā sera prêchée, montrée, enseignée, croira devoir lui faire obstacle.

Fin du septième chapitre, ayant pour titre :
L'enfer

Ce chapitre a 281 versets d'après mon ms, aucun nombre n'est indiqué dans celui de la Société.

CHAPITRE HUITIÈME

{ La pureté ou la perfection }

{ Viśuddhi }

[157] {V93} Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : La Prajñāpāramitā, Bhagavat, est difficile à comprendre pour celui qui n'est pas appliqué, qui est privé de la racine de vertus, qui est tombé dans les mains d'amis pécheurs. Bhagavat dit : C'est cela. La Prajñāpāramitā est difficile à comprendre pour celui qui n'est pas appliqué, qui n'a que peu de racines de vertus, dont les pensées sont mauvaises, qui a peu entendu [la loi], qui est privé de science, qui est environné d'amis coupables, qui n'est pas docile, qui n'est pas naturellement disposé à interroger, qui n'est pas adonné aux conditions vertueuses [fol. 110 a].

Subhūti dit : Combien est-elle profonde, Bhagavat, cette Prajñāpāramitā, à cause de la difficulté qu'elle présente pour être comprise ? Bhagavat dit : [158] La forme, Subhūti, est non liée, et non détachée. Pourquoi cela ? C'est par l'absence d'une nature propre pour la forme, Subhūti, que la forme est non liée et non détachée. Il en est de même de la perception, de la dénomination, des actes, de la connaissance, qui sont non liés et non détachés. Pourquoi cela ? C'est par l'absence d'une nature propre pour la perception et les autres que ces choses sont non liées et non détachées. Le commencement de la forme, Subhūti, est non lié et non détaché. Pourquoi cela ? C'est parce que, Subhūti, la forme n'a pas une nature propre de commencement. La fin de la forme est non liée et non détachée. Pourquoi cela ? C'est parce que, Subhūti, la forme n'a pas une nature propre de fin. La forme présente, Subhūti, est non liée et non détachée. Pourquoi cela ? C'est que la forme présente n'a pas une nature propre de présent. Il en est de même de

la perception, de la dénomination, [fol. 111 b] des actes, de la connaissance, dont le commencement est non lié et non détaché. Pourquoi cela ? C'est que la connaissance et les autres choses n'ont pas une nature propre de commencement. La fin de la connaissance et des autres choses est non liée et non détachée. Pourquoi cela ? C'est que la connaissance et les autres choses n'ont pas une nature propre de fin. La connaissance et les autres choses présentes, Subhūti, est non liée et non détachée. Pourquoi cela ? C'est parce que la connaissance et les autres choses présentes n'ont pas une nature propre de présent.

Subhūti dit : La Prajñāpāramitā est difficile à comprendre pour celui qui n'est pas appliqué, elle est très difficile à comprendre [159] pour celui qui n'a pas fait croître de racines de vertus, qui est tombé dans les mains d'amis coupables, tombé sous l'emprise de Māra, qui est indolent, qui est privé de vigueur, qui a perdu la mémoire, qui a une mauvaise sagesse [fol. 110 b].

Bhagavat dit : C'est cela, Subhūti, c'est cela même. La Prajñāpāramitā est difficile à comprendre ; elle est très difficile à comprendre pour celui qui n'est pas appliqué, pour celui qui n'a pas fait croître de racines de vertus, qui est tombé dans les mains d'amis coupables, qui est tombé sous l'emprise de Māra, qui est indolent, qui est privé de vigueur, qui a perdu la mémoire, qui a une mauvaise sagesse. Pourquoi cela ? C'est que, Subhūti, quelle est la perfection de la forme, telle est la perfection du résultat, quelle est la perfection du résultat, telle est la perfection de la forme. Oui, Subhūti, la perfection de la forme est la perfection du résultat ; quelle est la perfection du résultat, telle est la perfection de la connaissance. Oui, Subhūti, la perfection de la forme et la perfection du résultat ne sont pas deux choses, ce n'est pas une dualité dont les deux termes soient séparés et distincts, car, Subhūti, c'est de la perfection du résultat que vient la perfection de la connaissance, et de la perfection de la connaissance que vient la perfection du résultat.

Encore autre chose, Subhūti. La perfection de la forme est [fol. 112 a] la perfection de l'omniscience, et la perfection de l'omniscience est la perfection de la forme. Car, Subhūti, la

perfection de la forme et la perfection de l'omniscience ne sont pas deux choses, ce n'est pas une dualité dont les deux termes soient séparés et distincts. Car, Subhūti, c'est de la perfection de l'omniscience que vient la perfection de la forme, et c'est de la perfection de la forme que vient la perfection de l'omniscience.

[160] Il en est de même de la perfection de la perception, de la dénomination, des actes, de la connaissance, qui est la perfection de l'omniscience, et de même la perfection de l'omniscience est la perfection {V94} de la connaissance et des autres choses. Car, Subhūti, la perfection de la connaissance et des autres choses et la perfection de l'omniscience ne sont pas deux choses, ce n'est pas une dualité dont les deux termes soient séparés et distincts. Car, Subhūti, c'est de la perfection de l'omniscience que vient la perfection de la connaissance et des autres choses, et c'est de la perfection de la connaissance et des autres choses que vient la perfection de l'omniscience.

Alors le respectable Śāriputra parla ainsi à Bhagavat : Elle est profonde, ô Bhagavat, la perfection de la sagesse. Bhagavat dit : À cause de son excessive pureté. Śāriputra dit : La perfection de la sagesse répand de la lumière, Bhagavat. Bhagavat dit : À cause de sa pureté. Śāriputra dit : La perfection de la sagesse est une lumière, Bhagavat. Bhagavat dit : À cause de sa pureté. Śāriputra dit : La perfection de la sagesse est l'exemption de la transmigration. Bhagavat dit : À cause de sa pureté. Śāriputra dit : La perfection de la sagesse est l'absence de douleur, ô Bhagavat. Bhagavat dit : À cause de sa pureté. Śāriputra dit : La perfection de la sagesse, Bhagavat, est l'absence d'acquisition, l'absence d'occasion (anabhisamaya ?). Bhagavat dit : À cause de sa pureté. Śāriputra dit : La perfection de la sagesse, Bhagavat, est l'absence de maladie (?). Bhagavat dit : à cause de sa pureté. Śāriputra dit : [fol. 112 b] La perfection de la sagesse est la suprême absence de naissance, Bhagavat, dans l'élément des désirs, dans celui des formes, dans celui des choses qui approchent de la forme (ārūpya). Bhagavat dit : À cause de son excessive pureté. Śāriputra dit : La perfection de la sagesse, Bhagavat, ne connaît pas, et n'a pas conscience. Bhagavat

dit : À cause de sa pureté. Śāriputra dit : Mais quelle est, Bhagavat, [161] la chose que la perfection de la sagesse ne connaît pas, dont elle n'a pas conscience ? Bhagavat dit : La perfection de la sagesse, Śāriputra, ne connaît pas la forme, elle n'en a pas conscience. Pourquoi cela ? À cause de sa pureté. [fol. 111 b] Celui-ci dit : La perfection de la sagesse, Bhagavat, ne fait ni tort ni bien à l'omniscience. Bhagavat dit : À cause de sa pureté, Śāriputra. Celui-ci dit : La perfection de la sagesse, Bhagavat, n'embrasse ni ne quitte aucune condition. Bhagavat dit : À cause de sa pureté, Śāriputra.

Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : C'est de sa propre pureté, Bhagavat, que vient la pureté de la forme. Bhagavat dit : Cela vient de ce qu'elle est infiniment pure, Subhūti. Celui-ci dit : C'est de sa propre pureté que vient la pureté de la perception, de la dénomination, des actes, de la connaissance. Bhagavat dit : Cela vient de ce que ces choses sont infiniment pures, Subhūti. Celui-ci dit : C'est de sa propre pureté, Bhagavat, que vient la pureté de l'omniscience. Bhagavat dit : Cela vient de ce qu'elle est infiniment pure, Subhūti. Celui-ci- dit : C'est de sa propre pureté, Bhagavat, que vient l'absence d'acquisition, l'absence d'occasion. Bhagavat dit : [fol. 113 a] Cela vient de ce que [ces choses] sont infiniment pures, Subhūti. [fol. 112 a] Celui-ci dit : C'est de sa propre infinité, Bhagavat, que vient l'infinité de la forme. Bhagavat dit : C'est de ce qu'elle est infiniment pure, Subhūti. Celui-ci dit : C'est de sa propre infinité, que vient l'infinité de la perception, de la dénomination, des actes, de la connaissance. Bhagavat dit : C'est de ce que [ces choses] sont infiniment pures, Subhūti. Celui-ci dit : L'instruction du Bodhisattva Mahāsattva, Bhagavat, c'est la perfection de la sagesse. Bhagavat dit : Cela vient de ce qu'elle est infiniment pure, Subhūti. C'est là la connaissance de la voie dont il a été parlé. Le respectable Subhūti dit : Mais cette perfection de la sagesse, Bhagavat, ne reste pas sur l'une [des deux] rives, elle n'a pas sa contrepartie sans les deux rives à la fois.

[162] Bhagavat dit : C'est parce qu'elle est infiniment pure, Subhūti. Le respectable Subhūti dit : Le Bodhisattva Mahāsattva, Bhagavat, qui aura conscience de cela, atteindra la perfection de la

sagesse ; il laissera bien loin [derrière lui] la perfection de la sagesse. Bhagavat dit : Bien, bien, Subhūti ; c'est cela, {V95} Subhūti, c'est cela même. Pourquoi cela ? Parce que c'est de nom seulement qu'existe le contact, Subhūti, c'est seulement par suite d'une occasion que le contact a lieu.

Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Il est surprenant, Bhagavat, que la perfection de la sagesse soit bien rappelée, bien enseignée, bien établie au moment où Bhagavat parle des contacts. Alors le respectable Śāriputra parla ainsi au respectable Subhūti : Quels sont, Subhūti, ces contacts ? Subhūti dit : [fol. 112 b] Quand on dit, respectable Śāriputra, la forme est vide, c'est là un contact, de même quand on dit : la perception, la dénomination, les actes, la connaissance, tout cela est vide. C'est là, respectable Śāriputra, un contact. Quand on a conscience de ceci : « Dans les conditions passées sont les conditions passées » [fol. 113 b], c'est là un contact. Quand on a conscience de ceci : « Dans les conditions futures sont les conditions futures », c'est là un contact. Quand on a conscience de ceci : « Dans les conditions présentes, sont les conditions présentes », c'est là un contact. Quand on a conscience de ceci : « L'homme entré dans le char des Bodhisattvas produit une telle masse de mérites, dès la première pensée qu'il conçoit », c'est là un contact.

Alors Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi au respectable Subhūti : De quelle manière, saint Subhūti, [a lieu] le contact ? Subhūti dit : [163] Si [le Bodhisattva], Kauśika, a conscience de ceci : « C'est là, la première pensée de l'état de Bodhisattva ; je la transforme dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli », il la transforme [en effet], et [néanmoins] la nature d'une pensée ne peut être transformée. Ce fils ou cette fille de famille qui est parti par le grand char, qui, à cause de cela, Kauśika, enseigne ici un autre, l'instruit, l'excite, le remplit de joie, qui a fait l'acquisition de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, doit enseigner, instruire, exciter, remplir de joie. De cette manière, ce fils ou cette fille de famille ne se détruit pas lui-même, il instruit un autre à l'aide de la faculté d'instruire que lui a accordée Buddha ; et ces dix millions de

contacts sont tous abandonnés par lui.

Alors Bhagavat [fol. 113 a] exprima son approbation au respectable Subhūti : Bien, Subhūti, c'est bien que tu montres ces dix millions de contacts, aux Bodhisattvas Mahāsattvas. C'est pourquoi, Subhūti, je t'exposerai d'autres contacts plus subtils encore. Écoute-les, et fixe les bien et complètement dans ton esprit, je vais te parler. Bien, Bhagavat, [fol. 114 a] répondit le respectable Subhūti. Bhagavat parla ainsi : Le fils ou la fille de famille, Subhūti, qui en ce monde a la foi, fixe dans son esprit à l'aide d'un signe le Tathāgata vénérable, parfaitement et complètement Buddha. Autant il y a de signes, Subhūti, autant il y a de contacts. Pourquoi cela ? Parce que, Subhūti, c'est à l'aide du signe qu'a lieu le contact. C'est ainsi, Subhūti, qu'après avoir fait cet acte de satisfaction, « j'accueille avec satisfaction les pures conditions des bienheureux Buddhas passés, futurs et présents », en disant « je transforme dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli la racine de vertus [164] accompagnée de satisfaction », il la transforme [en effet]. De plus, la qualité qu'ont les conditions d'être des conditions n'est ni passée, ni future, ni présente. La qualité qui n'est ni passée, ni future, ni présente, est en dehors des trois voies ; celle qui est en dehors des trois voies ne peut être transformée, ne peut être prise comme signe (? nimittīkartum), ne peut être prise comme commencement ; elle n'est pas même reconnue pour être vue, entendue, pensée.

Subhūti dit : elle est profonde, Bhagavat, la nature des conditions. Bhagavat dit : À cause de la qualité qu'elles ont d'être isolées, Subhūti. Celui-ci dit : « Elle est profonde, par sa nature, Bhagavat, la perfection de la sagesse. Bhagavat dit : C'est parce qu'elle est pure de sa nature, c'est parce qu'elle est isolée de sa nature, Subhūti, que la perfection de la sagesse est profonde de sa nature. {V96} [fol. 113 b] Subhūti dit : La perfection de la sagesse est isolée de sa nature, Bhagavat ; j'adresse mon adoration, Bhagavat, à la perfection de la sagesse. Bhagavat dit : Toutes les conditions, Subhūti, sont aussi isolées de leur nature, et cet état d'être isolées de leur nature qui appartient aux conditions, c'est là, Subhūti, la perfection de la sagesse. Pourquoi cela ? C'est que Subhūti,

[fol. 114 b] les conditions qui toutes sont naturelles (prakṛta) ne sont pas comprises par le Tathāgata vénérable, parfaitement et complètement Buddha.

Subhūti dit : Pourquoi, maintenant, Bhagavat, toutes les conditions ne sont-elles pas comprises par le Tathāgata vénérable, parfaitement et complètement Buddha. Bhagavat dit : C'est que, Subhūti, de leur nature, les conditions ne sont rien ; et ce qui est leur nature est l'absence de nature, [165] et ce qui est l'absence de nature est leur nature, parce que toutes les conditions ont pour attribut commun de n'avoir pas d'attribut. C'est pour cela, Subhūti, que maintenant les conditions, quelles qu'elles soient, ne sont pas comprises par le Tathāgata vénérable, parfaitement et complètement Buddha. Pourquoi cela ? C'est que, Subhūti, il n'y a pas deux choses, conditions et nature. Il n'y a qu'une seule et même nature pour toutes les conditions, et ce qui est la nature unique de toutes les conditions, c'est l'absence de nature, et ce qui est l'absence de nature est leur nature. C'est ainsi, Subhūti, que les dix millions de contacts sont abandonnés.

Subhūti dit : Elle est profonde, Bhagavat, la perfection de la sagesse. Bhagavat dit : La perfection de la sagesse, Subhūti, est profonde de la profondeur de l'éther. Subhūti dit : Elle est difficile à comprendre, Bhagavat, la perfection de la sagesse. Bhagavat dit : C'est que, Subhūti, personne ne la comprend. Subhūti dit : Elle est inimaginable, Bhagavat, la perfection de la sagesse. Bhagavat dit : C'est, Subhūti, que la perfection de la sagesse ne peut être connue ni abordée par la pensée. [fol. 114 a] Subhūti dit : Elle est créée, Bhagavat, la perfection de la sagesse. Bhagavat dit : C'est parce qu'on n'en perçoit pas l'auteur, Subhūti, que la perfection de la sagesse est créée. Subhūti dit : Comment donc, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva [fol. 115 a] doit-il marcher dans la perfection de la sagesse ? Bhagavat dit : Si le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, marchant dans la perfection de la sagesse, ne marche pas dans la forme, il marche dans la perfection de la sagesse. De même, s'il ne marche pas dans la perception, dans la dénomination, [166] dans les actes, dans la connaissance, il marche dans la perfection de la

sagesse. S'il ne marche pas dans cette conviction « la forme est non éternelle », il marche dans la perfection de la sagesse. De même, s'il ne marche pas dans ces convictions, « la perception, la dénomination, les actes, la connaissance sont choses non éternelles », il marche dans la perfection de la sagesse. S'il ne marche pas dans cette conviction, « la forme est vide », il marche dans la perfection de la sagesse ; de même, s'il ne marche pas dans ces convictions, « la perception, la dénomination, les actes, la connaissance, sont choses vides », il marche dans la perfection de la sagesse ; s'il ne marche pas dans cette conviction, « la forme est incomplète [ou] elle est complète, il marche dans la perfection de la sagesse ; et l'état d'incomplet ou de complet que possède la forme, cela n'est pas la forme. De même, s'il ne marche pas dans cette conviction « la perception, la dénomination, les actes, la connaissance, sont choses incomplètes [ou] complètes », il marche dans la perfection de la sagesse et l'état d'incomplet ou de complet que possèdent ces choses, cela n'est pas ces choses. S'il ne marche pas dans ces convictions, il marche dans la perfection de la sagesse.

Cela dit, les respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Il est surprenant cependant, Bhagavat, que l'on parle pour les Bodhisattvas Mahāsattvas de l'état de contact et de l'état de non contact. [fol. 114 b] Bhagavat dit : S'il ne marche pas dans cette conviction : « La forme est en contact [ou] n'est pas en contact », il marche dans la perfection de la sagesse. S'il ne marche pas dans ces convictions « de même la perception, la dénomination, les actes, la connaissance sont choses en contact [ou] [167] ne sont pas choses en contact », il marche dans la perfection de la sagesse [fol. 115 b] S'il ne marche pas dans cette conviction « l'œil est un contact [ou] n'est pas un contact », {V97} il marche dans la perfection de la sagesse. S'il marche dans de semblables convictions, jusqu'à celle-ci « la perception née du toucher du cœur est en contact [ou] n'est pas en contact », il marche dans la perfection de la sagesse. S'il ne marche pas dans cette conviction, l'élément de la terre est en contact [ou] n'est pas en contact », il marche dans la perfection de la sagesse. S'il ne marche pas dans de semblables convictions jusqu'à celle-ci « l'élément de la connaissance est en contact [ou] n'est pas en

contact », il marche dans la perfection de la sagesse. S'il ne marche pas dans cette conviction : « la perfection de l'aumône est en contact [ou] n'est pas en contact », il marche dans la perfection de la sagesse. S'il ne marche pas dans de semblables convictions « la perfection de la morale, de la patience, de l'énergie, de la contemplation, de la sagesse sont en contact [ou] ne sont pas en contact », il marche dans la perfection de la sagesse. S'il ne marche pas dans de semblables convictions » les trente-sept conditions qui font partie de l'état de Bodhi, les forces, les habiletés, les connaissances, les dix-huit conditions des Buddhas nommés Avenika sont en contact [ou] ne sont pas en contact », [fol. 115 a] il marche dans la perfection de la sagesse. S'il ne marche pas dans cette conviction, « la récompense de l'état de Śrotaāpatti est en contact [ou] n'est pas en contact », il marche dans la perfection de la sagesse. S'il marche dans de semblables convictions, « la récompense de l'état de Sakṛdāgāmin, de Anāgāmin, l'état de Arhat sont en contact [ou] ne sont pas en contact », il marche dans la perfection de la sagesse. S'il marche dans [168] cette conviction « l'état de Pratyekabuddha est en contact [ou] n'est pas en contact », il marche dans la perfection de la science. S'il ne marche pas dans cette conviction, « l'état de Buddha est en contact ou n'est pas en contact », s'il marche dans cette conviction « l'omniscience est en contact ou n'est pas en contact », il marche, Subhūti, dans la perfection de la sagesse. Marchant ainsi, le Bodhisattva Mahāsattva ne produit pas de contact dans la forme, il n'en produit pas davantage dans la perfection, dans la dénomination, [fol. 116 a] dans les actes, dans la connaissance. Il ne produit pas de contact dans l'œil. Il ne produit aucun contact jusque dans la perception née du toucher du cœur. Il ne produit pas de contact dans l'élément de la terre, jusqu'à l'élément de la connaissance où il ne produit pas de contact. Il ne produit pas de contact dans la perfection de l'aumône, non plus que dans la perfection de la morale, de la patience, de l'énergie, de la contemplation, de la sagesse. Il ne produit pas de contact dans les éléments de l'état de Buddha, ni dans les forces, ni dans les habiletés, ni dans les connaissances, ni dans les dix-huit conditions des Buddhas nommés Avenika, Il ne produit pas de contact dans la récompense de l'état de Śrotaāpatti, non plus

que dans la récompense de l'état de Sakṛdāgāmin, de l'état de Anāgāmin, non plus que dans l'état de Arhat. [fol. 115 b] Il ne produit pas de contact dans l'état de Pratyekabuddha. Il ne produit pas de contact dans l'état de Buddha. Il n'en produit pas même dans l'omniscience. Pourquoi cela ? C'est que, Subhūti, l'omniscience est exempte de contact, de lien, elle est non délivrée, non surpassée.

[169] C'est ainsi, Subhūti, que les Bodhisattvas Mahāsattvas doivent marcher dans la perfection de la sagesse pour s'élever au-dessus de tous les contacts.

Subhūti dit : Il est surprenant, Bhagavat, combien est profonde cette condition qui a pour nom la perfection de la sagesse. Même quand elle est enseignée, elle ne diminue pas ; même quand elle n'est pas enseignée, elle ne diminue pas davantage. Même quand elle est enseignée, elle n'augmente pas, même quand elle n'est pas enseignée, elle n'augmente pas.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : Bien, [fol. 116 b], bien, Subhūti, c'est cela, Subhūti, c'est cela même. C'est, Subhūti, comme si le Tathāgata vénérable, parfaitement et complètement Buddha, passait tout le temps de sa vie et de son existence à célébrer les louanges de l'éther ; l'éther n'augmenterait pas pour cela, pas plus qu'il ne diminuerait, si le Tathāgata ne célébrait pas des louanges. C'est, Subhūti, comme un homme qui n'est que le produit de la magie. Les éloges qu'on lui adresse ne le rendent pas docile, pas plus qu'ils ne l'affectent et de même, si l'on ne lui en adresse pas, il n'est ni blessé, ni affecté. De même, Subhūti, l'état propre des conditions quand il est enseigné, reste le même, quand il n'est pas enseigné, reste le même encore.

Le vieux Subhūti dit : Il fait une chose difficile à faire, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva qui marchant dans la perfection de la sagesse, [fol. 116 a] qui comprenant la perfection de la sagesse, ne s'affaisse ni ne s'exalte, qui y applique ses efforts et qui ne s'en détourne pas. C'est la compréhension de l'éther, Bhagavat, que la compréhension de la perfection de la sagesse. {V98} Ils sont dignes d'adoration, Bhagavat, les Bodhisattvas Mahāsattvas qui se sont

armés de cette armure. Pourquoi cela ? C'est qu'il désire s'armer [de l'armure] de l'éther, Bhagavat, celui qui se revêt de [cette] armure en faveur de tous les êtres. Il est revêtu de la grande armure, Bhagavat, [170] le Bodhisattva Mahāsattva ; c'est un héros, Bhagavat, que le Bodhisattva Mahāsattva qui en faveur des êtres qui sont semblables à l'éther, des êtres qui sont semblables à l'élément de la loi, désire arriver à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Il désire, Bhagavat, se revêtir de l'éther, [fol. 117 a] il désire surpasser l'éther, il a obtenu la grande armure de la perfection. De même, que le Bodhisattva Mahāsattva qui revêt cette armure en faveur des êtres, semblable à l'éther, des êtres semblables à l'élément de la loi.

Alors un des religieux [présents] dirigeant ses mains jointes en signe de respect du côté où se trouvait Bhagavat, lui parla ainsi : J'adresse mon adoration, Bhagavat, à la perfection de la sagesse. C'est que, Bhagavat, la perfection de la sagesse ne produit aucune condition, ne fait cesser aucune condition.

Alors, Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi au respectable Subhūti : [fol. 116 b] saint Subhūti, celui qui appliquera ainsi ses efforts à la perfection de la sagesse où appliquera-t-il ses efforts ? Subhūti dit : Il appliquera ses efforts à l'éther, Kauśika, celui qui appliquera ses efforts à la perfection de la sagesse. Il appliquera ses efforts à l'espace, Kauśika, celui qui songera qu'il doit s'instruire dans la perfection de la sagesse, qu'il doit y appliquer ses efforts.

Alors Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : Que Bhagavat commande et je protège, je défends et je garde ce fils ou cette fille de famille qui garde cette perfection de la sagesse.

Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Śakra, l'Indra des Devas : Reconnais-tu, Kauśika, cette condition que tu l'offres à protéger, à défendre, et à garder ? Śakra dit : Non, saint Subhūti et Subhūti dit : Eh bien, Kauśika, si le Bodhisattva Mahāsattva se tient dans la perfection de la sagesse telle qu'elle est enseignée [fol. 117 b], il ne sera pas protégé, défendu, gardé ; il sera privé de la perfection de la sagesse. Les hommes où les êtres n'appartenant pas à l'espèce

humaine [171] qui désireront, qui rechercheront sa perte, parviendront à l'obtenir. Il y a plus, Kauśika, il croit pouvoir faire la défense, la protection et la garde de l'éther, celui qui croit que l'on peut défendre, protéger et garder un Bodhisattva Mahāsattva [fol. 117 a] qui marche dans la perfection de la sagesse. Que penses-tu de ceci, Kauśika, es-tu capable de défendre, de protéger, de garder un écho ? Śakra dit : Non, saint Subhūti. Subhūti dit : De la même manière, Kauśika, un Bodhisattva Mahāsattva marchant, vivant dans la perfection de la sagesse, reconnaît cette vérité : « Toutes les conditions sont semblables à un écho ». De là vient qu'il n'y pense pas, qu'il ne les voit pas, qu'il ne les connaît pas, qu'il ne les reconnaît pas. Il vit dans cette conviction : « Les conditions ne sont pas connues, ne sont pas vues, ne sont pas reconnues, ne sont pas pérennes ». S'il vit dans cette conviction, il marche dans la perfection de la sagesse.

Alors, par un acte de la puissance de Buddha, les quatre grands rois qui se trouvaient dans le grand millier de trois mille mondes, tous les Śakras, Indras des Devas, tous les Mahābrahmā{ṇas} et Mahābrahmā, le maître de ceux qui souffrent, se rendirent tous au lieu où se trouvait Bhagavat, {V99} et s'y étant tous rendus, après avoir adoré les pieds de Bhagavat en les touchant de leur tête, et tourné trois fois autour de lui en le laissant à leur droite, ils se tinrent debout, à l'écart ainsi debout à l'écart, les quatre grands rois, tous les Śakras, Indras des Devas, [fol. 118 a] tous les Devas nommés Brahmakāyika, les Mahābrahmā{ṇas}, et Mahābrahmā, le maître de ceux qui souffrent, tous par un acte de la puissance de Buddha, et avec la mission de Buddha, offrirent un culte (? samanvāharanti) à un millier de Buddhas.

Tels sont les noms, les mots, [fol. 117 b], les lettres [172] à l'aide desquels des religieux nommés Subhūti ont enseigné la perfection de la sagesse ; telle est l'exposition de la perfection de la sagesse. Les Śakras, Indras des Devas, en ont fait matière de leurs questions, de leurs interrogations.

Dans ce lieu de la terre a été prêchée la perfection de la sagesse. Le Bodhisattva Mahāsattva Maitreya, après avoir atteint l'état

suprême de Buddha parfaitement accompli, prêchera dans ce lieu même de la terre la perfection de la sagesse.

Fin du huitième chapitre ayant pour titre :
La pureté ou la perfection (visuddhi)

Ce chapitre a 194 stances d'après mon ms et 196 (?) d'après celui de la Soc.

CHAPITRE NEUVIÈME

{ La louange }

{ Stuti }

[172] {V100} Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : La perfection de la sagesse, Bhagavat, n'est qu'un nom et la chose dont on dit « ce n'est qu'un nom » ne peut être perçue. La perfection de la sagesse n'est pas plus connue, n'est pas perçue. Comme est un nom, ainsi est la perfection de la sagesse ; ce nom est la perfection de la sagesse, ainsi est un nom. Il n'y a pas là deux conditions distinctes qui soient connues, qui soient perçues. Pourquoi donc, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva Maitreya, après être parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, prêchera-t-il la perfection de la sagesse en se servant de ces noms, de ces mots, de ces lettres même, dans ce lieu même de la terre.

[fol. 118 b] Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : C'est, Subhūti, que le Bodhisattva Mahāsattva Maitreya comprendra les propositions suivantes : « La forme n'est pas éternelle, la forme n'est pas non éternelle, la forme n'est pas liée, la forme n'est pas détachée, elle est extrêmement parfaite » (viśuddha). De même, il comprendra les propositions suivantes : « La perception, la dénomination, les actes, la connaissance, ne sont pas éternelles, ne sont pas non éternelles, [173] ne sont pas liées, ne sont pas détachées, elles sont extrêmement parfaites ». C'est de cette manière, Subhūti, que le Bodhisattva Mahāsattva Maitreya, après être parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, prêchera la perfection de la sagesse en se servant de ces noms, de ces mots et de ces lettres même, dans ce lieu même de la terre.

[fol. 118 a] Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Certainement, elle est parfaite, Bhagavat, la perfection de la sagesse.

Bhagavat dit : C'est par la perfection de la forme, Subhūti, que la perfection de la sagesse est parfaite. De même, c'est par la perfection de la perception, de la dénomination, des actes, de la connaissance, Subhūti, que la perfection de la sagesse est parfaite. C'est par la perception qui vient de l'absence d'affaiblissement (? vyavadāna), de souffrance, de cessation et de production pour la forme que la perfection de la sagesse est parfaite. De même, c'est par la perception qui vient de l'absence d'affaiblissement, de souffrances, de cessations, de production pour la perception, pour la dénomination, pour les actes, pour la connaissance, que la perfection de la sagesse est parfaite. C'est par la perfection de l'éther, Subhūti, que la perfection de la sagesse est parfaite. C'est par la qualité qu'a la forme de n'être entachée d'aucun contact, et de n'être pas embrassée, Subhūti, que la perfection de la sagesse est parfaite. De même, c'est par la qualité qu'ont la perception, la dénomination, les actes, la connaissance de n'être entachées d'aucun contact et de n'être pas embrassées, Subhūti, que la perfection de la sagesse est parfaite. [fol. 119 a] C'est par la qualité qu'ont l'éther et un écho de ne pouvoir être décrits par des paroles, de ne pouvoir être prononcés, de n'être entachés d'aucun contact, que la perfection de la sagesse est parfaite. C'est par la qualité qu'ont toutes les conditions dont le contact entache comme celles dont le contact n'entache pas, de n'être entachées d'aucun contact, que la perfection de la sagesse est parfaite.

[174] Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : certes, elles sont aisément faites, Bhagavat, les acquisitions des fils ou des filles de famille à l'ouïe desquelles se produira cette perfection de la sagesse, à bien plus forte raison celle de ceux qui la saisiront, qui la garderont, qui la réciteront, [fol. 118 b] qui l'embrasseront, qui la répandront, qui l'enseigneront, qui la montreront, qui l'expliqueront, qui la liront. Ils n'éprouveront ni maladies d'yeux, ni maladie de l'ouïe, ni maladie de l'odorat, ni maladie de la langue, ni maladie du corps. Ils n'éprouveront pas de tremblement (dhanvāyitatā), ils ne termineront pas leur vie par un accident funeste. Plusieurs milliers de Devatās seront sans cesse attachés à leurs pas. Le huitième, le quatorzième, le quinzième [jour

de la lune] en quelque lieu que ce fils ou cette fille de famille, prédicateur de la loi, exposera la perfection de la sagesse, en ce lieu même il recueillera une grande masse de mérites.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : C'est cela, Subhūti, c'est cela même : [fol. 119 r°] Plusieurs milliers de Devatās, Subhūti, seront sans cesse attachés aux pas de ce fils ou de cette fille de famille. { V101 } Plusieurs milliers de Devatās se réuniront auprès d'eux, [fol. 119 b] tous désireux d'entendre la loi. Ils défendront, protégeront, et garderont ce prédicateur de la loi, occupé à exposer la perfection de la sagesse. Pourquoi cela ? C'est que, Subhūti, la perfection de la sagesse est le plus précieux joyau du monde formé de la réunion des Devas des hommes et des Asuras. De là vient, Subhūti, que ce fils ou que cette fille de famille recueillera comme conséquence de cette action une très grande masse de mérites. Bien plus, Subhūti, beaucoup d'empêchements s'opposeront à ce que la profonde perfection de la sagesse soit écrite, saisie, retenue, récitée, répandue, enseignée, montrée, expliquée, lue. Pourquoi cela ? C'est que, Subhūti, les grands joyaux ont beaucoup de contradicteurs, ils ont de très graves contradicteurs comme Māra : C'est le plus précieux joyau du monde, Subhūti, que la perfection de la sagesse [qui excite] pour l'utilité, [175] pour le bonheur du monde, qui est présente pour la non-production, pour la non-cessation, pour la non-diminution, pour la non-destruction de toutes les lois. Et la perfection de la sagesse, Subhūti, n'embrasse aucune condition ; elle ne s'attache à aucune condition ; [fol. 119 b] Pourquoi cela ? C'est qu'aucune condition n'est connue, qu'aucune n'est perçue. C'est par l'absence de tout contact, Subhūti, que la perfection de la sagesse n'est entachée d'aucun contact. La perfection de la sagesse est définie non entachée de contact. C'est que, Subhūti, c'est par la qualité qu'a la forme de n'être entachée d'aucun contact, que la perfection de la sagesse n'est entachée d'aucun contact. De même, c'est par la qualité qu'ont la perception, la dénomination, les actes, la connaissance de n'être entachées d'aucun contact, que la perfection de la sagesse n'est entachée d'aucun contact. [fol. 120 a] Si le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, n'a pas même conscience de cela, il marche dans la perfection de la sagesse. La perfection de la

sagesse, Subhūti, n'introduit, ne fait entrer, ne désigne, ne produit, n'amène au dehors aucune condition.

Alors plusieurs milliers d'enfants des Devas avec des cris et des acclamations de plaisir firent tomber du haut des airs des vêtements, en disant : C'est la seconde fois que nous voyons dans le Jambudvīpa faire tourner la roue de la loi.

Alors Bhagavat parla ainsi au respectable vieillard Subhūti : Ce n'est pas la seconde fois, Subhūti, que tourne la roue de la loi, et il n'y a pas plus d'acte de produire que de garder une loi quelconque. C'est là, Subhūti, la perfection de la sagesse pour le Bodhisattva Mahāsattva.

Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : [fol. 120 a] C'est une grande perfection, Bhagavat, pour le Bodhisattva Mahāsattva qui n'a aucun contact avec aucune condition, qui désireux de parvenir [176] à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, ne reconnaît aucune condition [qui] fera tourner la roue de la loi, [qui] ne fera voir aucune loi. Pourquoi cela ? C'est qu'il n'y a aucune condition qui soit perçue, ou qui soit montrée comme condition. Et il n'y a personne qui doive produire aucune loi. Pourquoi cela ? C'est que toutes les conditions, Bhagavat, sont complètement à l'abri de toute cessation (? anabhinirvṛtta). [fol. 120 b] Il ne fera pas plus cesser qu'il ne produira une condition quelconque. Pourquoi cela ? C'est que toutes les conditions, Bhagavat, sont complètement à l'abri de toute cessation parce qu'elles ont pour caractère d'être isolées de leur nature.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti. C'est cela, Subhūti, c'est cela même : En effet, Subhūti, la vacuité n'agit pas plus qu'elle ne se repose ; l'absence de cause n'agit pas plus qu'elle ne se repose ; de même, l'absence d'un réceptacle n'agit pas plus qu'elle ne se repose. L'enseignement de ces vérités, Subhūti, c'est l'enseignement de toutes les lois, {V102} et cet enseignement n'a été ni donné par personne, ni entendu par personne, ni établi par personne, ni vu face à face par personne, [fol. 120 b] et personne ne le voit, ni ne le verra face à face. Personne, par cet enseignement de

la loi n'est entré dans l'anéantissement complet, personne n'y entrera dans l'avenir, personne n'y entre maintenant. Personne par cet enseignement de la loi, n'a été rendu digne d'hommages.

Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : C'est la perfection de l'infini, Bhagavat, en ce qu'elle produit l'infinité de l'éther (? upādāya).

C'est la perfection de l'égalité avec ce qui n'a pas d'égal, Bhagavat, en ce qu'elle produit l'égalité des conditions dont aucune ne peut être perçue.

[177] C'est la perfection de l'isolement, Bhagavat, en ce qu'elle produit la vacuité infinie.

C'est la perfection de ce qui ne peut être enlevé par le frottement, Bhagavat, [fol. 121 a] en ce qu'elle produit la qualité qu'ont toutes les conditions de ne pouvoir être perçues.

C'est la perfection de l'absence de lieu, Bhagavat, en ce qu'elle produit l'absence de corps pour l'action de ne pas arriver et de celle d'arriver.

C'est la perfection de l'absence de nature propre, Bhagavat, en ce qu'elle produit l'absence de venue sans la venue.

C'est la perfection de ce qui ne peut être décrit par des paroles, Bhagavat, en ce qu'elle produit l'absence d'alternative pour toutes les conditions.

C'est la perfection de la non arrivée, Bhagavat, en ce qu'elle produit la qualité qu'ont les cinq morceaux (skandha facultés ?) de ne pouvoir être perçus.

C'est la perfection de l'absence de marche, Bhagavat, en ce qu'elle produit la qualité qu'ont toutes les conditions de n'être pas arrivées.

C'est la perfection de ce qui ne peut être embrassé, Bhagavat, en ce qu'elle produit la qualité qu'ont toutes les conditions de ne pouvoir être embrassées.

C'est la perfection de ce qui est impérissable, Bhagavat, en ce

qu'elle produit la propriété impérissable des conditions.

C'est la perfection de la non production, Bhagavat, en ce qu'elle produit ce qu'ont toutes les conditions de ne pouvoir cesser.

C'est la perfection de l'absence d'un agent, Bhagavat, en ce qu'elle produit l'impossibilité de percevoir un agent.

C'est la perfection de l'absence d'un générateur et d'un spectateur, Bhagavat, [fol. 121 a] en ce qu'elle produit l'absence d'un moi pour toutes les conditions.

C'est la perfection de l'absence de passage en ce qu'elle produit l'absence de fin et l'absence de naissance.

C'est la perfection de l'absence de destruction, Bhagavat, en ce qu'elle produit [178] la faculté qu'ont de ne pouvoir être perçues l'extrémité antérieure, l'extrémité postérieure, et la voie du présent. La perfection de la sagesse est comme un songe, un écho, une image, un mirage, Bhagavat, en ce qu'elle produit l'absence de quelque chose qui en fasse connaître l'origine.

C'est la perfection de l'absence de douleur, Bhagavat, en ce qu'elle produit l'absence d'une nature propre pour la passion, la haine et l'erreur.

C'est la perfection de l'absence de dépérissement (? avyavadāna), Bhagavat, en ce qu'elle produit l'impossibilité de percevoir un réceptacle.

[fol. 121 b] C'est la perfection de l'absence de toute souillure, Bhagavat, en ce qu'elle produit la qualité qu'a l'éther d'être exempt de souillure.

C'est la perfection de l'absence de manifestation, Bhagavat, en ce qu'elle produit {la qua}lité d'être infranchissable à toute pensée.

C'est la perfection de l'absence de toute pensée, Bhagavat, en ce qu'elle produit l'absence de mouvement.

C'est la perfection de ce qui ne se meut pas, Bhagavat, en ce qu'elle produit la stabilité dans l'élément de la loi.

C'est la perfection de l'impassibilité, Bhagavat, parce qu'elle produit l'absence de réalité de toutes les conditions.

C'est la perfection de l'absence de consistance, Bhagavat, parce qu'elle produit l'absence de la nature pour toutes les conditions.

C'est la perfection de la réalité, Bhagavat, en ce qu'elle produit l'immobilité de toutes les lois.

C'est la perfection de ce qui est en repos, Bhagavat, en ce qu'elle produit l'impossibilité de percevoir une cause pour aucune condition.

C'est la perfection de ce qui est exempt d'imperfection, Bhagavat, en ce qu'elle produit la perfection des qualités.

[fol. 121 b] C'est la perfection de l'absence de preuve, Bhagavat, en ce qu'elle produit l'absence de croissance de toutes les conditions.

[179] C'est la perfection de la réalité, Bhagavat, en ce qu'elle produit l'absence de doute.

C'est la perfection de la disparition et de la non arrivée, Bhagavat, en ce qu'elle produit la qualité qu'ont toutes les conditions de ne pouvoir être pénétrées.

C'est la perfection de ce qui n'est pas uni, Bhagavat, en ce qu'elle produit l'état de désunion de toutes les conditions.

C'est la perfection de ce qui n'est pas considéré, Bhagavat, en ce qu'elle produit l'absence de ce désir qu'on a d'arriver à tous les degrés des auditeurs et des Pratyekabuddhas.

[fol. 122 a] C'est la perfection de l'absence de doute, Bhagavat, en ce qu'elle produit l'égalité des doutes.

C'est la perfection de ce qui est incommensurable, Bhagavat, en ce qu'elle produit l'incommensurabilité.

C'est la perfection de l'absence de contact, Bhagavat, en ce qu'elle produit la qualité qu'ont toutes les conditions d'être exemptes de contact.

C'est la perfection de ce qui est non éternel, Bhagavat, en ce qu'elle produit l'imperfection de toutes les conditions.

C'est la perfection de la douleur, Bhagavat, en ce qu'elle produit l'égalité de la destruction.

C'est la perfection de la vacuité, Bhagavat, en ce qu'elle produit la qualité qu'ont toutes les conditions de ne pouvoir être perçues.

C'est la perfection de l'absence de moi, Bhagavat, en ce qu'elle produit l'absence de persévérance de toutes les conditions.

C'est la perfection de l'absence de caractère, Bhagavat, en ce qu'elle produit l'absence de cessation de toutes les qualités.

{ V103 } C'est la perfection de la vacuité universelle, Bhagavat, en ce qu'elle produit l'absence de fin et de limite.

C'est la perfection {des} conditions qui sont les parties constitutives de l'état de Bodhi, comme l'acquisition du souvenir et autres, Bhagavat, en ce qu'elle produit la qualité qu'ont ces conditions de ne pouvoir être perçues.

C'est la perfection du vide, de l'absence de cause et de l'absence de contenant [fol. 122 a], Bhagavat, en ce qu'elle produit la qualité qu'ont les trois moyens d'entrer dans la libération de ne pouvoir être perçues.

[180] C'est la perfection des huit délivrances, Bhagavat, en ce qu'elle produit la qualité qu'elles ont de ne pouvoir être perçues.

C'est la perfection des neuf manières de vivre successives, Bhagavat, en ce qu'elle produit la qualité qu'ont la première méditation et les autres de ne pouvoir être perçues.

C'est la perfection des quatre vérités, Bhagavat, en ce qu'elle produit la qualité qu'ont le malheur et les autres de ne pouvoir être perçus.

C'est la perfection de la vue, Bhagavat, en ce qu'elle produit la qualité qu'ont l'aumône et les autres de ne pouvoir être perçues.

C'est la perfection de la force [fol. 122 b], Bhagavat, en ce qu'elle produit la qualité de ne pouvoir être enlevé par le frottement.

C'est la perfection des habilités, Bhagavat, en ce qu'elle produit

la qualité de résister infiniment à la dissolution.

C'est la perfection de la connaissance (? pratisaṃvid), Bhagavat, en ce qu'elle produit la qualité qu'a l'omniscience d'être exempte de contact et d'être sans obstacle.

C'est la perfection des Āveṇika qui sont les conditions de tous les Buddhas, Bhagavat, en ce qu'elle produit la qualité de ne pouvoir être surpassée par le calcul.

C'est la perfection de la réalité du Tathāgata, Bhagavat, en ce qu'elle produit l'absence de non réalité de toutes les conditions.

C'est la perfection de l'être existant par lui-même, Bhagavat, en ce qu'elle produit l'absence d'une nature propre pour toutes les conditions.

C'est la perfection de la connaissance de l'omniscience, que la perfection de la sagesse, Bhagavat, en ce qu'elle produit la connaissance universelle de l'absence d'une nature propre pour toutes les conditions.

Fin du neuvième chapitre intitulé :
La louange

Ce chapitre a 112 stances d'après les deux mss.

CHAPITRE DIXIÈME

{ Louange du mérite qu'on a en entendant
(la perfection de la sagesse) }
{ Dhāraṇaguṇaparikīrtana }

[181] { V104 } Alors cette réflexion vint à l'esprit de Śakra, l'Indra des Devas [fol. 122 b]. Ils seront de ceux qui auront reçu leur mission des anciens Jinas, beaucoup de Buddhas auront fait croître en eux les racines de vertus, ils seront aidés par des amis vertueux, les fils ou les filles de famille à l'oreille desquels cette perfection de la sagesse n'aura fait même que parvenir ; à bien plus forte raison, ceux qui saisiront cette perfection de la sagesse qui est si profonde, qui la retiendront, qui la comprendront, qui la répandront, [fol. 123 a] qui la montreront, qui l'enseigneront, qui l'expliqueront, qui la liront ; qui après l'avoir saisie, retenue, comprise, répandue, montrée, enseignée, expliquée, lue, étudieront, s'appliqueront, emploieront leurs efforts pour la connaître telle qu'elle est. Ceux-là ne seront pas en possession d'une médiocre racine de vertus, ils auront servi beaucoup de Buddhas, ces fils ou ces filles de famille, ils auront interrogé, ils auront questionné les Buddhas bienheureux ces fils ou ces filles de famille après avoir entendu cette perfection de la sagesse de la bouche même des anciens Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, eux qui écouteront en ce monde même cette perfection de la sagesse, et qui, après l'avoir écoutée, la saisiront, qui la retiendront, qui la comprendront, qui la répandront, qui la montreront, qui l'enseigneront, qui l'expliqueront, [fol. 123 a] qui la liront, qui étudieront, qui s'appliqueront, qui emploieront leurs efforts pour la connaître telle qu'elle est. Il faut reconnaître comme du nombre de ceux en qui beaucoup de Buddhas ont fait croître les racines de vertus, les [182] fils ou les filles de famille qui pendant que cette perfection de la sagesse qui est si

profonde sera prêchée, montrée, enseignée, expliquée, ne se sentiront pas faiblir, s'épuiser, perdre courage, tomber dans le découragement, qui ne cesseront pas de faire des questions, qui ne verront pas se briser la force qu'a leur esprit [fol. 123 b] pour interroger, qui ne craindront pas, qui ne s'effraieront pas, qui n'éprouveront pas l'effroi.

Alors le respectable Śāriputra, connaissant les pensées qui s'élevaient dans l'esprit de Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : Le fils ou la fille de famille, Bhagavat, qui, pendant que la profonde perfection de la sagesse est prêchée, montrée, enseignée, expliquée, plein de foi en elle, se la représentant, l'ayant comprise, l'esprit calme, après avoir conçu la pensée de l'état de science (bodha) saisira la perfection de la sagesse, la retiendra, la récitera, l'embrassera, la répandra, la montrera, l'enseignera, l'expliquera, la lira, l'unira, qui étudiera, [fol. 123 b] qui s'appliquera, qui emploiera ses efforts pour la connaître telle qu'elle est, ce fils de famille, dis-je, doit être tenu pour un Bodhisattva Mahāsattva qui est destiné à ne plus revenir en ce monde. Pourquoi cela ?

C'est qu'elle est profonde, Bhagavat, la perfection de la sagesse. C'est que profonde comme elle est, la perfection de la sagesse ne peut être recherchée en ce monde par celui qui n'a que peu de racines de vertus, qui n'est pas d'une nature interrogative, qui n'a pas antérieurement marché [dans la loi] en présence des Buddhas bienheureux, ne les ayant pas entendus. Mais les fils ou les filles de famille qui ne la comprenant pas, après l'avoir recherchée, songeront à la contredire, auront, Bhagavat, contredit [183] depuis le commencement jusqu'à la fin cette profonde perfection de la sagesse [fol. 124 a] pendant qu'elle est prêchée. Pourquoi cela ? C'est que, Bhagavat, cette profonde perfection de la sagesse ne peut être, depuis le commencement jusqu'à la fin, recherchée par ceux qui n'ont pas marché [dans la loi] à cause du petit nombre de racines de vertus [qu'ils possèdent]. Et ceux aussi qui contredisent cette profonde perfection de la sagesse pendant qu'elle est prêchée, doivent être considérés ainsi. La profonde perfection de la sagesse a été pendant qu'elle était prêchée, contredite par eux depuis le

commencement même jusqu'à la fin. C'est que pendant que la profonde perfection de la sagesse est prêchée, ils n'ont ni foi, ni patience, ni plaisir, ni désir, ni énergie, {V105} ni attention, ni bonne discipline (adhimukti). Ils n'ont pas autrefois interrogé ni questionné les Buddhas bienheureux ni les auditeurs des Buddhas [fol. 124 a].

Alors Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi au respectable Śāriputra. Elle est profonde, Śāriputra, la perfection de la sagesse, qu'il y a-t-il donc d'étonnant quand, pendant que cette profonde perfection de la sagesse est prêchée, un Bodhisattva Mahāsattva qui n'a pas antérieurement marché [dans la loi] ne la rechercherait pas ?

Alors Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : J'adresse mon adoration, Bhagavat, à la perfection de la sagesse. Il adresse son adoration à la connaissance de l'omniscience, Bhagavat, celui qui adresse son adoration à la perfection de la sagesse. Bhagavat dit : c'est cela, Kauśika, c'est cela même. Il adresse son adoration à la connaissance de l'omniscience, celui qui adresse son adoration à la perfection de la sagesse. [fol. 124 b] Pourquoi cela ? C'est que c'est d'elle qu'est sortie, Kauśika, l'omniscience des Buddhas bienheureux, et que, d'un autre côté, la perfection de la sagesse apparaît comme sortie de la connaissance de l'omniscience.

[184] C'est ainsi qu'il faut marcher, c'est ainsi qu'il faut se tenir dans la perfection de la sagesse, c'est ainsi qu'il faut appliquer son effort à la perfection de la sagesse.

Alors, Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : Comment, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans la perfection de la sagesse [fol. 124 b] se tient-il dans la perfection de la sagesse ? Comment, marchant dans la perfection de la sagesse, y applique-t-il ses efforts ?

Cela dit, Bhagavat parla ainsi à Śakra, l'Indra des Devas : Bien, bien, Kauśika, il est bien que tu songes à interroger, à questionner, à solliciter de tes demandes à ce sujet le Tathāgata vénérable, complètement et parfaitement Buddha. Cette hardiesse, Kauśika, t'est venue par la faveur de Buddha. Le Bodhisattva Mahāsattva, marchant ici dans la perfection de la sagesse, Kauśika, ne se tient

pas dans la forme, il ne se tient pas dans cette conviction « la forme est une cause ». De ce que, Kauśika, le Bodhisattva Mahāsattva ne se tient pas dans la forme, de ce qu'il ne se tient pas dans cette conviction « la forme est une cause », c'est ainsi qu'il applique ses efforts à la forme. De la même manière, il ne se tient pas dans la perception, dans la dénomination, dans les actes, dans la connaissance, il ne se tient pas dans cette conviction « la connaissance est une cause ». [fol. 125 a] De ce que, Kauśika, le Bodhisattva Mahāsattva ne se tient pas dans la connaissance, de ce qu'il ne se tient pas dans cette conviction « la connaissance est une cause », c'est ainsi qu'il applique ses efforts à la connaissance. Il n'emploie pas, Kauśika, cette affirmation « la forme [existe] ». De ce que, Kauśika, il n'emploie pas cette affirmation, il ne se tient pas dans cette conviction « la forme [existe] ». De la même manière, Kauśika, il n'emploie pas, Kauśika, ces affirmations : « La perception, la dénomination, les actes, la connaissance [existent] ».

[185] [fol. 125 a] De ce que, Kauśika, il n'emploie pas cette affirmation « la connaissance [existe] », c'est ainsi qu'il ne se tient pas dans cette conviction « la connaissance [existe] ». C'est ainsi qu'il se tient dans la perfection de la sagesse, c'est ainsi qu'il y applique ses efforts.

Alors le respectable Śāriputra parla ainsi à Bhagavat : Elle est profonde, Bhagavat, la perfection de la sagesse, elle est difficile à pénétrer, difficile à saisir, sans preuve. C'est cela, Śāriputra, c'est cela même. Il ne se tient pas dans cette affirmation : « la forme est profonde » ; de ce qu'il ne se tient pas dans cette affirmation : « la forme est profonde », c'est ainsi qu'il applique ses efforts à la forme. De la même manière, Śāriputra, il ne se tient pas dans ces affirmations : « la perception, la dénomination, les actes, la connaissance sont choses répandues », de ce qu'il ne se tient pas dans cette affirmation : « la connaissance est profonde », c'est ainsi qu'il applique ses efforts à la connaissance. Il n'applique pas ses efforts, Śāriputra, dans cette affirmation : « la forme est profonde » ; {V106} de ce qu'il n'applique pas ses efforts avec cette conviction : « la forme est profonde », c'est ainsi qu'il ne se tient pas dans cette

affirmation : « la forme est profonde » [fol. 125 b]. De la même manière, Śāriputra, il n'applique pas ses efforts avec cette affirmation : « la perception, la dénomination, les actes, la connaissance sont choses profondes » ; de ce qu'il n'applique pas ses efforts avec affirmation : « la connaissance est profonde », de cette manière, Śāriputra, il ne se tient pas dans cette affirmation « la forme est profonde ».

[fol. 125 b] Cela dit, le respectable Śāriputra parla ainsi à Bhagavat : La profonde perfection de la sagesse, Bhagavat, doit être prêchée en présence d'un Bodhisattva Mahāsattva qui est destiné à ne pas revenir en ce monde et qui a entendu l'annonce de sa future destinée. Pourquoi cela ? C'est que, Bhagavat, [186] il ne désirera pas, il ne doutera pas, il ne sera pas ébranlé, il ne disputera pas.

Alors, Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi au respectable Śāriputra : Mais, saint Śāriputra, si la perfection de la sagesse était prêchée en présence d'un Bodhisattva Mahāsattva qui n'aurait pas entendu l'annonce de sa destinée future, quel mal y aurait-il à cela ?

Cela dit, le respectable Śāriputra parla ainsi à Śakra, l'Indra des Devas : On doit le regarder, Śāriputra, comme venant de loin, on doit le regarder comme parti depuis longtemps dans son char comme ayant conduit parfaitement à leur maturité les racines de vertus, le Bodhisattva Mahāsattva qui, sans avoir entendu l'annonce de ses destinées futures, saisira la perfection de la sagesse pour la voir, pour la vénérer, pour la servir, pour l'entendre, et qui l'ayant entendue, ne tremblera pas, ne craindra pas, n'éprouvera pas d'effroi. Et alors il ne sera pas longtemps sans entendre l'annonce [fol. 126 a] qu'il parviendra à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ; il faut reconnaître que la prédiction qui le concerne est proche de lui. [fol. 126 a] Ce Bodhisattva Mahāsattva ne passera pas [l'emprise] d'un, ou de deux ou de trois Tathāgatas, vénérables, parfaitement et complètement Buddhas. Il obtiendra de celui [sous lequel il se trouve] l'annonce qu'il doit parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Bien plus, il les honorera, et après avoir honoré les Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas et il ne leur déplaira pas. Et il rendra la vue du Tathāgata

non stérile par l'annonce de ses destinées futures, et de la vue du Tathāgata il obtiendra l'annonce qu'il doit parvenir à l'état suprême de buddha parfaitement accompli.

[187] Et quand il obtiendra l'annonce qu'il doit parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, il rendra non stérile la vue, le culte, le respect, l'adoration du Tathāgata, tant qu'il ne sera pas parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Alors le respectable Śāriputra parla ainsi à Bhagavat : il viendra de loin, Bhagavat, il doit être regardé comme parti depuis longtemps dans son char, comme ayant conduit à leur parfaite maturité les racines de vertus, le Bodhisattva Mahāsattva qui recevra cette profonde perfection de la sagesse pour la voir, pour la vénérer, pour la servir, pour l'entendre, à bien plus forte raison, celui qui après avoir entendu la perfection de la sagesse, [fol. 126 b], la saisira, la retiendra, la récitera, l'embrassera, la répandra, la montrera, l'enseignera, l'expliquera, la lira, l'écrira.

Alors Bhagavat parla ainsi au respectable Śāriputra : C'est cela, Śāriputra, [fol. 126 b] c'est cela même. Il doit être regardé comme venu de loin, Śāriputra, il sera parti depuis longtemps dans son char, il aura conduit à leur parfaite maturité les racines de vertus, le Bodhisattva Mahāsattva qui recevra la perfection de la sagesse pour la voir, pour la vénérer, pour la servir, pour l'entendre, à bien plus forte raison celui qui, après l'avoir entendue, la saisira, la retiendra, la récitera, l'embrassera, la répandra, la montrera, l'enseignera, l'expliquera, la lira, l'écrira.

[fol. 127 a] Alors le respectable Śāriputra parla ainsi à Bhagavat : Il me vient, Bhagavat, il me vient, Sugata, l'idée d'une similitude. C'est, Bhagavat, comme si un fils ou une fille de famille, entré dans le char des Bodhisattvas, venait même en songe à s'asseoir sur le siège où s'acquiert l'état de Bodhi ; il faudrait reconnaître, Bhagavat, que le Bodhisattva {V107} Mahāsattva est bien près d'obtenir la connaissance de l'état suprême de l'état de Buddha parfaitement accompli. De même, Bhagavat, le fils ou la fille de [188] famille qui recevra cette profonde perfection de la sagesse pour la voir, pour la

vénérer, pour la servir, pour l'entendre, à bien plus forte raison celui qui, après l'avoir entendue, [la recevra] pour la saisir, pour la retenir, pour la réciter, pour l'embrasser, pour la répandre, pour la montrer, pour l'enseigner, pour l'expliquer, pour la lire. Il faut reconnaître, Bhagavat, qu'il est venu de loin [fol. 127 a] cet être qui est entré dans le char des Bodhisattvas, qu'il est parti depuis longtemps dans son char. Il est prié d'entendre l'annonce de ses destinées futures cet être qui est entré dans le char des Bodhisattvas. Les Bienheureux Buddhas annonceront bientôt à ce Bodhisattva Mahāsattva qu'il doit parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Car il faut reconnaître comme parti depuis longtemps dans son char, [fol. 127 a] comme ayant conduit à leur parfaite maturité les racines de vertus, le Bodhisattva Mahāsattva qui obtiendra cette profonde perfection de la sagesse, en un mot même pour l'entendre, à bien plus forte raison, Bhagavat, le fils ou la fille de famille qui saisira cette profonde perfection de la sagesse, qui la retiendra, qui la récitera, qui l'embrassera, qui la montrera, qui l'enseignera, qui l'expliquera, qui la lira, qui la lira. Pourquoi cela ? C'est que généralement les êtres ne sont pas exempts d'accumulation d'œuvres qui ont pour conséquence la destruction de la loi ; leurs pensées seront généralement contraires à cette profonde perfection de la sagesse, leurs pensées [la] déprécieront. Car ce ne sont pas les êtres qui n'ont pas rassemblé des racines de vertus qui se sentent s'attendrir (? praskandanti) qui éprouvent de la bienveillance pour cette réunion de dix millions de créatures, mais bien ceux qui ont rassemblé des racines de vertus.

[189] Il faut regarder comme ayant bien rassemblé des racines de vertus les fils ou les filles de famille dont la pensée s'attendrit, éprouve de la bienveillance pour cette réunion des dix millions de créatures.

C'est, Bhagavat, comme si un homme venait à sortir d'une forêt difficile ayant une étendue de cent, de deux cents, de trois cents, [fol. 127 b] de quatre cents, de cinq cents, de mille yojanas ; [fol. 128 a] et qu'en étant sorti il voit des accidents nouveaux, des pâtres gardant des vaches, et des troupeaux, des bancs, des jardins, des bois, des

forêts florissantes, et d'autres accidents qui annoncent un village, une ville, un bourg. Qu'à la vue de toutes ces choses, cette réflexion se présente à son esprit : Puisque je vois ces accidents nouveaux, me voilà près d'un village, d'une ville, d'un bourg et qu'ainsi il se sente plein d'espérance, qu'il ne pense plus aux voleurs. De la même manière, Bhagavat, ce Bodhisattva Mahāsattva qui s'approche de cette profonde perfection de la sagesse doit reconnaître ce qui suit : « Je suis proche de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ; je ne serai pas longtemps à obtenir l'annonce que je dois franchir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ». Et il ne doit ni s'effrayer, ni craindre du degré d'auditeur ou de celui de Pratyekabuddha [fol. 128 b]. Pourquoi cela ? C'est qu'il a vu ces accidents nouveaux, savoir, qu'il a reçu la profonde perfection de la sagesse, pour la voir, pour l'honorer, pour la servir.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Śāriputra. C'est cela, Śāriputra, c'est cela même : Que cette thèse se représente de nouveau à ton esprit, car tu la développes et tu la développeras avec la faveur de Buddha.

Cela dit, le respectable Śāriputra parla ainsi à Bhagavat : C'est, Bhagavat, comme s'il y avait ici un homme désireux de voir le grand océan [fol. 128 a] ; qu'il partit pour voir le grand océan, et qu'à mesure qu'il s'avancerait pour voir le grand océan, [190] il vit une colline ou une apparence de colline, une montagne ou {V108} une apparence de montagne, alors il devrait reconnaître : le grand océan est encore bien loin d'ici. Mais s'il venait à ne plus voir de colline ni d'apparence de colline, de montagne ni d'apparence de montagne, il devrait reconnaître : le grand océan est près d'ici. Pourquoi cela ? C'est que le grand océan va graduellement en s'approfondissant de plus en plus. Il n'y a dans l'intérieur du grand océan, ni colline, ni apparence de colline, ni montagne, ni apparence de montagne. Et cependant il ne voit pas encore de ses yeux le grand océan. Mais il n'en arrive pas moins à cette conviction : « Je suis près du grand océan, le grand océan n'est plus si loin d'ici ». De la même manière, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva qui écoute la profonde perfection de la sagesse doit reconnaître ce qui suit : Pourquoi je n'ai

pas aussi entendu de la bouche des Tathāgata vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, l'annonce de mes destinées futures ? Je n'en suis pas moins prié d'entendre la prédiction qui m'annoncera que je dois parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Pourquoi cela ? C'est que je reçois cette profonde perfection de la sagesse pour la voir, pour la vénérer, pour la servir, pour l'entendre.

C'est, Bhagavat, comme quand, à l'approche du printemps, de nombreuses branches paraissent sur les Śīrīṣa, sur les Palāsas, et sur d'autres arbres. Quand ces branches paraissent, les hommes du Jambudvīpa se sentent la joie dans l'âme, [fol. 128 b] en voyant dans les bois ces phénomènes nouveaux. « Les fleurs des bois et les fruits ne seront pas longtemps à paraître ». Pourquoi cela ? C'est que ces nouveaux phénomènes paraissent sur les collines. De la même manière, Bhagavat, [191] quand un Bodhisattva Mahāsattva reçoit la profonde perfection de la sagesse pour la voir, pour la vénérer, pour la servir, pour l'entendre, [quand] la profonde perfection de la sagesse s'approche de lui, alors ce Bodhisattva Mahāsattva doit être reconnu comme ayant conduit à leur maturité parfaite les racines de vertus. C'est par suite de cette ancienne racine de vertus que la profonde perfection de la sagesse s'est approchée de lui. [fol. 129 b] Alors les Devas, qui ont vu les anciens Buddhas sont remplis de joie, de plaisir et de contentement. Les anciens Bodhisattvas Mahāsattvas ont vu paraître de tels phénomènes qui leur indiquaient qu'ils allaient entendre l'annonce prochaine de leur arrivée à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Ce Bodhisattva Mahāsattva ne sera pas longtemps sans entendre l'annonce qu'il doit parvenir à cet état suprême.

Car, Bhagavat, comme une femme enceinte dont le fruit commence à devenir pesant. Quand son corps grossit, qu'elle y ressent des douleurs excessives, qu'elle devient incapable de marcher, qu'elle mange peu, qu'elle n'a que peu de sommeil et de repos, qu'elle parle peu, qu'elle a peu d'énergie, qu'elle éprouve beaucoup de douleurs, qu'elle est toujours occupée à pleurer, qu'elle est incapable de rester en repos, [fol. 129 a] [qu'elle dise :]

« J'éprouve dans mon corps une telle souffrance par suite d'une ancienne imagination sans cause, qui n'a pas été observée, ou qui l'a été, qui s'est présentée à mon esprit, qui s'est multipliée » ; alors, Bhagavat, on doit reconnaître ce qui suit : « Puisque de tels phénomènes se présentent à cette femme, elle ne sera pas longtemps sans mettre un enfant au monde ». De la même manière, Bhagavat, [fol. 130 a] quand la profonde perfection de la sagesse s'approche du Bodhisattva Mahāsattva, pour qu'il [192] la voie, pour qu'il la vénère, pour qu'il la serve, pour qu'il l'écoute, et qu'il se plaise à l'entendre et qu'il lui vienne la pensée de la demander, alors il faut reconnaître ce qui suit : ce Bodhisattva Mahāsattva ne sera pas longtemps à obtenir l'annonce qu'il doit parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Śāriputra : Bien, bien, Śāriputra, cela te paraît ainsi par la faveur de Buddha.

Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Il est surprenant, Bhagavat, que ces Bodhisattvas Mahāsattvas soient si bien protégés, entourés d'autant de soins, si bien excités (? parindita) par le Tathāgata vénérable parfaitement et complètement Buddha. Bhagavat dit : C'est que ces Bodhisattvas Mahāsattvas sont venus au monde pour le bien de beaucoup d'êtres, { V109 } pour le bonheur de beaucoup d'êtres, par compassion pour le monde, pour l'avantage, le bien et le bonheur du grand corps des créatures, ayant éprouvé de la compassion pour les Devas, et pour les hommes [fol. 129 b] ; c'est qu'ils sont désireux de parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, [fol. 130 b] et qu'étant parvenus à cet état suprême, ils désirent enseigner la loi qui n'a pas de supérieur.

Subhūti dit : Comment, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva qui marche ici dans la perfection de la sagesse obtient-il la compréhension complète de la perfection de la sagesse ? Bhagavat dit : Si le Bodhisattva Mahāsattva marchant dans la perfection de la sagesse, Subhūti, ne voit pas l'augmentation de la forme, il marche dans la perfection de la sagesse. De même, s'il ne voit pas l'augmentation de la perception, de la dénomination, des actes, de la connaissance, il marche dans la perfection de la sagesse. S'il ne voit

pas la diminution de la forme, il marche dans la perfection de la sagesse. De même, s'il ne voit pas la diminution de la perception, de la dénomination, des actes, de la connaissance, il marche dans la perfection de la sagesse.

[193] Quand il ne voit pas la loi, il marche dans la perfection de la sagesse ; quand il ne voit pas ce qui n'est pas la loi, il marche dans la perfection de la sagesse. C'est ainsi qu'il obtient la compréhension complète de la perfection de la sagesse.

Subhūti dit : Ce qui est enseigné en ce moment échappe à la pensée, Bhagavat. Bhagavat dit : C'est que, Subhūti, la forme échappe à la pensée, de même la perception, la dénomination, les actes, la connaissance échappent à la pensée. [fol. 131 a] Celui qui n'a pas conscience de cette affirmation « la forme échappe à la pensée » marche dans la perfection de la sagesse. De même, celui qui n'a pas conscience de cette affirmation « la perception, la dénomination, les actes, la connaissance sont choses qui échappent à la pensée », [fol. 130 a] marche dans la perfection de la sagesse.

Alors le respectable Śāriputra parla ainsi à Bhagavat : Quel est celui, Bhagavat, qui se sentira ici de l'inclination pour une si profonde perfection de la sagesse ? Bhagavat dit : le Bodhisattva Mahāsattva, Śāriputra, qui aura marché dans la perfection de la sagesse, se sentira de l'inclination pour la perfection de la sagesse. Le respectable Śāriputra dit : Comment, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva aura-t-il marché ? Comment reçoit-il le nom de « celui qui a marché » ? Bhagavat dit : Ici, Śāriputra, le Bodhisattva Mahāsattva ne se représente pas les forces, il ne se représente pas les habiletés, il ne se représente pas même les conditions de Buddha, il ne se représente pas même l'omniscience. Pourquoi cela ? C'est que les forces, Śāriputra, échappent à la pensée, les habiletés même échappent à la pensée ; les conditions de Buddha elles-mêmes échappent à la pensée, l'omniscience elle-même échappe à la pensée, toutes les conditions elles-mêmes [fol. 131 b] échappent à la pensée. Le Bodhisattva Mahāsattva, Śāriputra, qui a marché ainsi, ne marche nulle part, [194] il marche dans la perfection de la sagesse. C'est ainsi qu'il est appelé « celui qui a marché », qu'il reçoit le nom de « celui

qui a marché ».

Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Elle est profonde, Bhagavat, la perfection de la sagesse. C'est un monceau de joyaux, Bhagavat, que la perfection de la sagesse. C'est un monceau pur, Bhagavat, que la perfection de la sagesse, en ce qu'elle produit (upādāya) la pureté de l'éther. [fol. 130 b] Il [ne] serait [pas] surprenant, Bhagavat, que beaucoup d'obstacles naquissent devant les fils ou les filles de famille saisissant la perfection de la sagesse, la retenant, la récitant, l'embrassant, la répandant, la montrant, l'enseignant, l'expliquant, la lisant, l'écrivant.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : C'est cela, Subhūti, c'est cela même. Beaucoup d'obstacles, Subhūti, se présenteront aux fils et aux filles de famille occupés à saisir la perfection de la sagesse, à la retenir, à la réciter, à l'embrasser, à la répandre, à la montrer, à l'enseigner, à l'expliquer, à la lire, à l'écrire. {V110} Pourquoi cela ? C'est que, pendant que ces fils ou que ces filles de famille seront occupés à saisir la perfection de la sagesse, à la retenir, à la réciter, à l'embrasser, à la répandre, à la montrer, à l'enseigner, à l'expliquer, à la lire, [fol. 132 a] à l'écrire, Māra le pécheur donnera le désir de leur faire obstacle. S'il faut à un homme qui écrit rapidement un mois, deux mois, trois mois, elle doit être écrite [dans cet espace de temps]. S'il faut pour l'écrire une année ou plus de temps encore, le fils ou la fille de famille, Subhūti, doit néanmoins écrire la perfection de la sagesse. Pourquoi cela ? C'est que, Subhūti, il arrive ainsi que beaucoup d'obstacles s'élèvent contre les grands joyaux. [fol. 131 a]

Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Ici, Bhagavat, pendant que la perfection de la sagesse [195] est saisie, retenue, récitée, embrassée, répandue, montrée, enseignée, expliquée, lue, écrite, Māra le pécheur concevra de beaucoup de manières le désir d'y mettre obstacle, et il appliquera ses efforts à cela. Bhagavat dit : Pourquoi, Subhūti, Māra le pécheur appliquera-t-il ses efforts pour mettre obstacle à ce que la perfection de la sagesse soit saisie, retenue, [fol. 132 b] récitée, embrassée, répandue, montrée, enseignée, expliquée, lue, écrite ? Cependant il

ne sera pas assez fort pour faire obstacle au Bodhisattva Mahāsattva qui ne laissera aucun intervalle dans son exposition (? samudāna).

Alors le respectable Śāriputra parla ainsi à Bhagavat : Bhagavat a dit pendant que les fils ou que les filles de famille seront occupés à saisir la perfection de la sagesse, à la retenir, à la réciter, à l’embrasser, à la répandre, à la montrer, à l’enseigner, à l’expliquer, à la lire, Māra le pécheur concevra le désir de leur faire obstacle. Alors comment le fils ou la fille de famille [fol. 131 b], Bhagavat, pourront-ils saisir la perfection de la sagesse, la retenir, la réciter, l’embrasser, la répandre, la montrer, l’enseigner, l’expliquer, la lire, l’écrire ? Par la faveur de qui, Bhagavat, les fils ou les filles de famille pourront-ils saisir la perfection de la sagesse, la retenir, la réciter, l’embrasser, la répandre, la montrer, l’enseigner, l’expliquer, la lire, [fol. 133 a] l’écrire ?

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Śāriputra : C’est par la faveur des bienheureux Buddhas, des Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, que les fils ou les filles de famille saisiront la perfection de la sagesse, la retiendront, la réciteront, l’embrasseront, la répandront, la montreront, l’enseigneront, l’expliqueront, la liront, l’éciront, qu’ils étudieront, qu’ils s’appliqueront, qu’ils emploieront leurs efforts pour la connaître telle qu’elle est. Pourquoi cela ? C’est que tel est, Śāriputra, l’état propre des conditions. Les Buddhas bienheureux qui sont, qui vivent, qui se trouvent dans des univers infinis et sans nombre, adopteront [196] cette perfection de la sagesse ; ils la serviront pendant qu’elle sera prêchée, saisie, retenue, récitée, embrassée, répandue, montrée, enseignée, [fol. 133 b], expliquée [fol. 132 a], lue, écrite. Et les fils ou les filles de famille, Śāriputra, qui saisiront la perfection de la sagesse, {V111} qui la retiendront, qui la réciteront, qui l’embrasseront, qui la répandront, qui la montreront, qui l’enseigneront, qui l’expliqueront, qui la liront, qui l’éciront, qui étudieront, qui l’appliqueront, qui emploieront leurs efforts pour la connaître telle qu’elle est, ces Bienheureux Buddhas les adopteront, les serviront. Car il est impossible de faire obstacle aux fils ou aux filles de famille qui sont adoptés par les Buddhas, servis par les

Buddhas.

Cela dit, le respectable Śāriputra parla ainsi à Bhagavat : Les Bodhisattvas Mahāsattvas, Bhagavat, qui écouteront cette perfection de la sagesse, qui la saisiront, qui la retiendront, qui la réciteront, qui l’embrasseront, qui la répandront, qui la montreront, qui l’enseigneront, qui l’expliqueront, qui la liront, qui l’écritont, qui étudieront, qui s’appliqueront, qui emploieront leurs efforts pour la connaître telle qu’elle est, c’est par la faveur des Buddhas, Bhagavat, par suite de la mission des Buddhas, parce que les Buddhas les servent, qu’ils écouteront cette perfection de la sagesse, qu’ils la saisiront, qu’ils la retiendront, qu’ils la réciteront, qu’ils l’embrasseront, qu’ils la répandront, qu’ils la montreront, qu’ils l’enseigneront, qu’ils l’expliqueront, qu’ils la liront, qu’ils l’écritont, [fol. 132 b] qu’ils étudieront, qu’ils l’appliqueront, qu’ils emploieront leurs efforts pour la connaître telle qu’elle est ; et c’est ainsi qu’ils arriveront à leur but.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Śāriputra. C’est cela, Śāriputra, c’est cela même. C’est par la faveur des Buddhas, c’est par suite de la mission des Buddhas, c’est parce que les Buddhas les servent, que tous ces Bodhisattvas Mahāsattvas entendront la perfection de la sagesse, qu’ils la saisiront, qu’ils la retiendront, qu’ils la réciteront, qu’ils l’embrasseront, qu’ils la répandront, qu’ils la montreront, qu’ils l’enseigneront, qu’ils l’expliqueront, qu’ils la liront [fol. 134 a] qu’ils l’écritont, qu’ils étudieront, qu’ils s’appliqueront, qu’ils emploieront [197] leurs efforts pour la connaître telle qu’elle est. Ils sont connus du Tathāgata, Śāriputra, ils ont reçu leur mission du Tathāgata, ils sont vus par le Tathāgata, ils sont regardés par le Tathāgata, [fol. 134 b] avec la vue des Buddhas. Les Bodhisattvas Mahāsattvas qui entendront cette perfection de la sagesse, qui la saisiront, qui la retiendront, qui la réciteront, qui l’embrasseront, qui la répandront, qui la montreront, qui l’enseigneront, qui l’expliqueront, qui la liront, qui l’écritont, qui étudieront, qui s’appliqueront, qui emploieront leurs efforts pour la connaître telle qu’elle est, après l’avoir entendue, saisie, retenue, embrassée, répandue, montrée, enseignée, expliquée, lue, écrite,

étudiant, s'appliquant, [fol. 133 a] employant leurs efforts pour la connaître telle qu'elle est, seront près d'obtenir l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ; ils se tiendront réellement dans cet état suprême. Ceux même, Śāriputra, qui ayant écrit cette perfection de la sagesse, la retiendront, la réciteront, l'embrasseront, la répandront, la montreront, l'enseigneront, l'expliqueront, la liront, l'écriront, et qui n'étudieront pas, ne s'appliqueront pas, n'emploieront pas leurs efforts pour la comprendre telle qu'elle est, ceux-là n'étudiant pas, ne s'appliquant pas, n'employant pas leurs efforts pour la comprendre telle qu'elle est, ne se tiendront pas réellement dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Ceux-là aussi, Śāriputra, sont connus par le Tathāgata, ils ont reçu leur mission du Tathāgata, [fol. 135 a] ils sont vus par le Tathāgata, ils sont regardés par le Tathāgata, avec la vue des Buddhas. Leur peine et leur fatigue, Śāriputra, auront aussi un grand résultat, un grand avantage, une grande récompense, une grande conséquence. Pourquoi cela ? C'est que la perfection de la sagesse est douée de la vérité suprême, qu'elle est établie pour tous les êtres pour leur faire connaître [198] l'état réel de toutes les conditions.

{V112} De plus, Śāriputra, ces sūtras qui contiennent les six perfections iront, à la mort du Tathāgata dans le Dakṣiṇāpatha ; du Dakṣiṇāpatha, ils iront dans l'est ; de l'est, ils iront dans l'Uttarapatha. Quand la discipline de la loi aura obtenu un nouveau siège, (navamaṇḍa) au temps de la disparition de la bonne loi, ces fils ou ces filles de famille, Śāriputra, seront adoptés par le Tathāgata. Dans ce temps, ceux qui saisiront cette perfection de la sagesse, [fol. 133 b] qui la retiendront, qui la réciteront, qui l'embrasseront, qui la répandront, qui la montreront, qui l'enseigneront, qui l'expliqueront, qui la liront, qui après l'avoir écrite jusqu'au bout, après l'avoir renfermée en un volume, la garderont, ils sont connus, Śāriputra, du Tathāgata, ils ont reçu leur mission du Tathāgata, ils sont vus par le Tathāgata, ils sont regardés par le Tathāgata, avec la vue des Buddhas. Śāriputra dit : Cette perfection de la sagesse qui est si profonde dans le dernier temps, et dans la dernière époque, se répandra dans la région septentrionale, [fol. 135 b], dans le pays du Nord. Bhagavat dit : Ceux qui alors, Śāriputra, dans la région

septentrionale, dans le pays du Nord, après avoir entendu cette profonde perfection de la sagesse, appliqueront leurs efforts, ceux-là se répandront. Il faut les regarder, Śāriputra, comme des Bodhisattvas qui sont depuis longtemps partis sur leur char, ceux qui écouteront cette perfection de la sagesse, qui l'écriront, qui la saisiront, qui la retiendront, la réciteront, l'embrasseront, la répandront, la montreront, l'enseigneront, l'appliqueront, la liront, qui étudieront, qui s'appliqueront, qui emploieront leurs efforts pour la connaître telle qu'elle est.

Śāriputra dit : Combien seront-ils, Bhagavat, ces Bodhisattvas Mahāsattvas, dans la région septentrionale, dans le pays du Nord, seront-ils nombreux, ou rares qui écouteront cette profonde perfection de la sagesse, qui l'écriront, qui la saisiront, qui la retiendront, qui la réciteront, qui l'embrasseront, qui la répandront, qui la montreront, qui l'enseigneront, qui l'expliqueront, [199] [fol. 134 a] qui la liront, qui étudieront, qui s'appliqueront, qui emploieront leurs efforts pour la connaître telle qu'elle est. Bhagavat dit : Ils seront nombreux, Śāriputra, ils seront très nombreux les Bodhisattvas Mahāsattvas dans l'Uttarapatha, dans la région septentrionale, dans le pays du Nord. Mais à quoi bon, Śāriputra, seraient-ils nombreux ? De ce grand nombre, il n'y aura que bien peu de Bodhisattvas Mahāsattvas qui entendront cette profonde perfection de la sagesse, qui l'écriront, qui la saisiront, qui la retiendront, qui la réciteront, qui l'embrasseront, qui la répandront, qui la montreront, qui l'enseigneront, qui l'expliqueront, qui la liront, qui étudieront, qui s'appliqueront, qui emploieront leurs efforts pour la connaître telle qu'elle est, qui pendant que la perfection de la sagesse sera prêchée, ne se sentiront pas faiblir, s'épuiser, perdre courage, qui ne cesseront pas de faire des questions, qui ne verront pas se briser la force qu'a leur esprit pour interroger, qui ne craindront pas, qui n'éprouveront pas d'effroi. Il faut les reconnaître, Śāriputra, comme des Bodhisattvas Mahāsattvas qui sont partis depuis longtemps dans leur char. Ils sont attachés aux anciens Tathāgatas vénérables, complètement et parfaitement Buddhas. Ils les ont interrogés, questionnés, ils leur ont adressé des demandes. Ils ont rendu un culte aux anciens Tathāgatas, vénérables, parfaitement

et complètement Buddhas, ces fils ou ces filles de famille, ces êtres qui sont entrés dans le char des Bodhisattvas. Aussi rempliront ils complètement les devoirs moraux, et ils feront le bien d'un grand nombre de créatures [fol. 134 b], savoir en entreprenant d'arriver à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Pourquoi cela ? C'est que {V113} j'ai fait donc l'exposition à laquelle est jointe l'omniscience, à ces fils et à ces filles de famille, quoiqu'ils n'aient pas terminé leurs naissances, [200] leurs intentions n'en seront pas moins disposées à s'unir à l'omniscience, à s'unir à la perfection de la sagesse. Et ils feront aussi cette exposition elle-même, ils célèbreront avec plaisir cette exposition elle-même, savoir, en entreprenant d'arriver à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Ils seront formés et recueillis dans la perfection de la sagesse. Ils ne pourront être interrompus par Māra, à bien plus forte raison par d'autres êtres soit par sujétion, soit à l'aide de mantras. Pourquoi cela ? C'est à cause de leur énergie formée dans la perfection de la sagesse. Les fils ou les filles de famille, après avoir entendu cette perfection de la sagesse, prendront de nobles sentiments de plaisir, de satisfaction et de bienveillance, et ils feront croître les racines de vertu d'un grand nombre d'êtres, afin de les conduire à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Pourquoi cela ? C'est que ces fils ou ces filles de famille ont devant moi, en ma présence, tenu ce langage : Marchant dans la voie des Bodhisattvas nous établirons dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli plusieurs centaines, plusieurs milliers, plusieurs centaines de mille, plusieurs centaines de koṭis, plusieurs milliers de koṭis, plusieurs centaines de mille de koṭis, plusieurs centaines de mille de myriades de koṭis d'êtres vivants ; [fol. 135 a] nous les y instruirons, nous le leur montrerons, nous les y exciterons, nous le leur ferons accepter, nous les remplirons de joie, nous le leur ferons comprendre, nous les établirons dans l'intelligence complète. Nous les rendrons tels qu'ils soient affranchis du retour en ce monde.

[201] Pourquoi cela ? C'est que, Śāriputra, j'ai donné mon assentiment à la pensée de ces fils ou de ces filles de famille qui sont entrés dans le char des Bodhisattvas, après avoir reconnu l'intention avec laquelle ils ont tenu ce langage : « Marchant nous-mêmes vers

l'état de science, nous établirons dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli plusieurs centaines, plusieurs milliers, plusieurs centaines de mille, plusieurs centaines de koṭis, plusieurs milliers de koṭis, plusieurs centaines de mille de koṭis, plusieurs centaines de mille de myriades de koṭis d'êtres vivants ; Nous les y instruirons, nous le leur montrerons, nous les y exciterons, nous le leur ferons accepter, nous les remplirons de joie, nous le leur ferons comprendre, nous les établirons dans l'intelligence complète. Nous les rendrons tels qu'ils soient affranchis du retour en ce monde ». Telles seront les nobles dispositions dont seront animés ces fils et ces filles de famille, qu'ils songeront à venir au secours même des autres terres de Buddha. Partout où, en leur présence, des Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, enseigneront la loi, ils se plairont à entendre de nouveau de la bouche de ces Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, cette profonde perfection de la sagesse. Dans ces terres même de Buddha, [fol. 135 b] ils établiront dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli plusieurs centaines, plusieurs milliers de créatures, plusieurs centaines de mille, plusieurs centaines de koṭis, plusieurs milliers de koṭis, plusieurs centaines de mille de koṭis, plusieurs centaines de mille de myriades de koṭis d'êtres vivants, ils les y instruiront, ils le leur montreront, ils les y exciteront, ils le leur feront accepter, ils les rempliront de joie, ils le leur feront comprendre, ils les établiront dans l'intelligence complète, ils les rendront tels qu'ils soient affranchis du retour en ce monde.

[202] Cela dit, le respectable Śāriputra parla ainsi à Bhagavat : Il est cependant surprenant, Bhagavat, que si dans les conditions passées, futures et présentes, il n'est rien qui soit non vu, non entendu, non su, non reconnu par le Tathāgata vénérable, parfaitement et complètement Buddha, que s'il n'y a aucune condition qui ne soit reconnue, aucune existence des êtres qui ne soit reconnue ; [il est surprenant, dis-je,] que parmi les Bodhisattvas Mahāsattvas futurs, connaissant la marche [de la loi], ayant le désir de l'état de Bodhi, doués d'application, développant leur énergie, {V114} ceux qui, dans ce temps [à venir], saisiront cette perfection de la sagesse, la retiendront, la réciteront, l'embrasseront, la

répandront, la montreront, l'enseigneront, l'expliqueront, la liront, l'écriront, et ceux qui, dans ce même temps, chercheront, rechercheront, désireront le bien de toutes les créatures au moyen des six perfections, quelques-uns de ces Bodhisattvas Mahāsattvas occupés à chercher, à rechercher, [fol. 136 a] à désirer ce but, obtiendront en la recherchant cette profonde perfection de la sagesse. Quelques autres ne l'obtiendront pas, quelques autres l'obtiendront, même sans la chercher. Quelle est la cause de cette différence ?

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Śāriputra : C'est cela, Śāriputra, c'est cela même. Il n'y a dans les conditions passées, futures et présentes, rien qui soit non vu, non entendu pour le Tathāgata, mais dans ce temps, Śāriputra, à cette époque, quelques Bodhisattvas Mahāsattvas quoi que poursuivant, recherchant, désirant la perfection de la sagesse, ne parviendront pas à l'obtenir, quelques Bodhisattvas Mahāsattvas même sans la poursuivre, sans la rechercher, sans la désirer, l'obtiendront. Pourquoi cela ? C'est que ces Bodhisattvas Mahāsattvas qui n'ont jamais, ni au commencement ni à la fin, déposé leur fardeau, ont poursuivi [203] recherché, désiré la perfection de la sagesse.

Par suite de cet ancien désir qui est une racine de vertus quoique ne poursuivant plus, ne recherchant plus, ne désirant plus la perfection de la sagesse, ils l'obtiendront. Et les autres sūtras différents de ceux-ci, qui célèbrent cette perfection de la sagesse, se présenteront et arriveront à eux d'eux-mêmes. Pourquoi cela ? C'est qu'il en est ainsi, Śāriputra : Le Bodhisattva Mahāsattva n'ayant jamais déposé son fardeau, qui poursuit, recherche, désire la perfection de la sagesse, obtiendra la perfection de la sagesse, quoiqu'il n'ait pas terminé ses naissances, qu'il n'ait pas terminé le cours de ses renaissances et les autres sūtras [fol. 136 b] qui ont rapport à la perfection de la sagesse se présenteront à lui d'eux-mêmes, seront compris, seront obtenus par lui.

Cela dit, le respectable Śāriputra parla ainsi à Bhagavat : Les sūtras qui se rapportent aux six perfections seront entièrement obtenus par ces fils et par ces filles de famille.

Et tous les autres sūtras, quelque profonds qu'ils soient, Śāriputra, seront obtenus d'eux-mêmes, par ces fils et par ces filles de famille. Pourquoi cela ? C'est qu'il en arrive ainsi, Śāriputra ; les Bodhisattvas Mahāsattvas qui établiront les êtres dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, qui les y instruiront, qui le leur montreront, qui le leur feront accepter, qui les y exciteront, qui les rempliront de joie, qui le leur feront comprendre, qui les établiront dans l'intelligence complète, qui les rendront tels qu'ils soient affranchis du retour en ce monde, et qui l'étudieront eux-mêmes, ces êtres, Śāriputra, quoique n'ayant pas terminé leurs naissances [204] verront ces sūtras quelque profonds qu'ils soient, ces sūtras qui se rapportent à l'absence d'un support, au vide, aux six perfections, se présenter d'eux-mêmes et s'avancer vers eux.

Fin du dixième chapitre qui a pour titre :
Louange du mérite qu'on a en entendant
[la perfection de la sagesse]

Ce chapitre a 353 versets d'après mon ms.

CHAPITRE ONZIÈME

{ Œuvres de Māra }

{ Mārakarma }

[204] {V115} Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Bhagavat a énuméré les mérites [fol. 137 a] de ces fils ou de ces filles de famille. Cependant quelques obstacles s'opposeront à eux.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : Beaucoup d'œuvres de Māra, Subhūti, beaucoup d'actes d'opposition s'élèveront devant eux. Subhūti dit : De quelle espèce, Bhagavat, sont ces nombreuses œuvres de Māra, qui s'élèveront devant eux ? Bhagavat dit : La confiance naîtra au bout d'un long temps, Subhūti, dans ces Bodhisattvas Mahāsattvas occupés à prêcher la perfection de la sagesse. C'est là, Subhūti, ce qu'il faut reconnaître comme la première œuvre de Māra. Cette confiance, au moment même où elle naîtra, [les] portera à s'agiter en tous sens, il faut reconnaître aussi cela, Subhūti, comme l'œuvre de Māra. Ils écriront au milieu de l'agitation, des rires, du mouvement. Il faut reconnaître aussi cela, Subhūti, comme l'œuvre de Māra. L'agitation de leur esprit les empêchera de comprendre, il faut reconnaître aussi cela, Subhūti, comme l'œuvre de Māra. Ils écriront en s'en rapportant [205] les uns les autres aux connaissances de leurs voisins. Il faut reconnaître aussi cela, Subhūti, comme l'œuvre de Māra. Ils ne retrouveront pas la mémoire ; il faut reconnaître aussi cela, Subhūti, comme l'œuvre de Māra. Ils écriront en se moquant les uns des autres ; il faut reconnaître aussi cela, Subhūti, comme l'œuvre de Māra. Ils écriront en se remuant les uns les autres ; il faut reconnaître aussi cela, Subhūti, comme l'œuvre de Māra. Ils écriront en jetant leurs regards de tous côtés ; il faut reconnaître aussi cela, Subhūti, comme l'œuvre de Māra.

Se levant de leurs sièges, ils sortiront en disant : Nous ne saisirons pas cela à cause de sa profondeur ; [fol. 137 b] il faut reconnaître aussi cela, Subhūti, comme l'œuvre de Māra. Se levant de leurs sièges, ils sortiront en disant, l'esprit mécontent : Nous n'avons pas l'explication de la perfection de la sagesse ; il faut reconnaître aussi cela, Subhūti, comme l'œuvre de Māra. Ensuite, ils penseront que la perfection de la sagesse ne doit pas être écoutée, en disant : « On n'y prononce le nom ni de village ni de ville ; on n'y parle ni du nom ni de la race où nous avons pris naissance ; on n'y parle ni du nom ni de la race de nos père et mère, ni de la famille où nous avons pris naissance ». C'est pourquoi ils penseront à s'éloigner. Et autant ils s'éloigneront par suite de pensées de cette espèce, autant ils reprendront de kalpas de retour en ce monde, [206] où ils devront de nouveau exercer leurs efforts. Pourquoi cela ? C'est que, Subhūti, les Bodhisattvas Mahāsattvas qui n'écoutent pas la perfection de la sagesse n'entrent pas (niryāta) dans les conditions mondaines et dans celles qui sont supérieures au monde. Il faut reconnaître aussi, Subhūti, que leur action est l'œuvre de Māra.

Encore autre chose, Subhūti : Les êtres entrés dans le char des Bodhisattvas, qui ont repoussé, abandonné cette perfection de la sagesse qui sert à faire obtenir la connaissance de l'omniscience, ne penseront pas à rechercher les autres sūtras qui servent à faire obtenir la connaissance de l'omniscience. Il faut reconnaître aussi, Subhūti, que leur action est l'œuvre de Māra. De plus, Subhūti, comme ils ne désirent pas étudier les conditions mondaines, et celles qui sont supérieures au monde, qu'ils ne désirent pas entrer dans ces conditions, ils n'étudient pas alors la perfection de la sagesse ; n'étudiant pas la perfection de la sagesse, ne désirant pas étudier les conditions mondaines et celles qui sont supérieures au monde, [fol. 138 a] ne désirant pas entrer dans ces conditions, ils n'étudient pas alors la perfection de la sagesse ; n'étudiant pas la perfection de la sagesse, ils n'entrent pas dans les conditions mondaines ni dans celles qui sont supérieures au monde. C'est ainsi que ces hommes d'une intelligence bornée, après avoir repoussé, abandonné la perfection de la sagesse qui est la racine de la connaissance véritable des conditions mondaines et de celles qui sont supérieures au monde,

[207] ils croiront pouvoir s'appuyer sur les branches. C'est, Subhūti, comme si un chien, après avoir volé un gâteau en présence de son maître, croirait qu'il peut gagner la porte devant son domestique. C'est ainsi qu'il y aura dans l'avenir des hommes entrés dans le char des Bodhisattvas, qui, après avoir dérobé la perfection de la sagesse qui est la racine de la connaissance de l'omniscience, s'imagineront qu'ils doivent chercher ce qu'il y a de substantiel, l'état de Buddha, dans le char des Pratyekabuddhas, et dans celui des auditeurs qui sont comme les branches, les feuilles et la paille. {V116} Il faut reconnaître aussi, Subhūti, que leur conduite est l'œuvre de Māra. Pourquoi cela ? C'est que ces hommes d'une intelligence bornée ne sauront pas que la perfection de la sagesse est le moyen d'obtenir la connaissance de l'omniscience. Après avoir repoussé, abandonné, réduit à rien la perfection de la sagesse, ils s'imagineront qu'ils doivent préférentiellement acquérir les autres sūtras qui célèbrent le rôle d'auditeur, et celui de Pratyekabuddha. Il faut regarder de tels Bodhisattvas comme semblables aux branches, aux feuilles, à la paille. Pourquoi cela ? C'est que, Subhūti, un Bodhisattva Mahāsattva ne doit pas étudier de la même manière que des êtres qui sont entrés dans le char des auditeurs et dans celui des Pratyekabuddhas étudient. [fol. 138 b] Et comment, Subhūti, les êtres qui sont entrés dans le char des auditeurs et dans celui des Pratyekabuddhas étudient-ils ? Ils font, Subhūti, les réflexions suivantes : « Nous ne domptons [208] que nous-mêmes, nous ne calmerons que nous-mêmes. Nous ne conduirons à l'anéantissement que nous-mêmes ». C'est ainsi qu'ils dirigent l'emploi de toutes les vertus qu'ils accomplissent vers le but [personnel] de se dompter, de se calmer, de s'anéantir eux-mêmes. Mais le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, ne doit pas étudier ainsi, au contraire, il doit étudier de la manière suivante : Je m'établirai moi-même dans la vérité ; par faveur pour tous les mondes, j'établirai aussi tous les êtres dans la vérité ; je conduirai à l'anéantissement complet l'élément infini des êtres. C'est ainsi que le Bodhisattva Mahāsattva doit songer à diriger l'emploi de ces racines de toutes les vertus qu'il accomplit.

C'est, Subhūti, comme si un homme voyait un éléphant, qu'il

voulut déterminer la couleur et la taille de cet éléphant et qu’ayant pris cet éléphant dans un endroit obscur, il le conduisit dans un lieu où il fait clair ; qu’après l’y avoir conduit, il crût qu’il doit regarder le pied de l’éléphant et qu’il s’imaginât qu’il peut reconnaître d’après l’inspection de ce pied la couleur et la taille de l’animal. Que penses-tu de cela, Subhūti ? Est-ce que ce serait là un homme sage ? Subhūti dit : Non certes, Bhagavat. Bhagavat dit : Il faut regarder comme semblables à cet homme, Subhūti, les êtres entrés dans le char des Bodhisattvas, qui après avoir dérobé la perfection de la sagesse, sans la connaître, sans en avoir fait l’objet de leurs questions, désirant arriver à l’état suprême de Buddha parfaitement accompli, [fol. 139 a] [209] croiront qu’ils doivent rechercher les sūtras qui célèbrent le rôle d’auditeur et celui de Pratyekabuddha. Il faut regarder aussi, Subhūti, leur conduite comme l’œuvre de Māra.

C’est, Subhūti, comme si un homme désireux d’avoir des pierres précieuses, après avoir vu le grand océan, y plongeait un vase (*Le texte ajoute une circonstance que je ne comprends pas : ratnāni nagnīyenādhyālaṃveta*) {ratnāni na nidhyāyet nādhyālabeta} qui s’imaginerait que pour trouver des pierres précieuses, il pourra faire du grand océan comme de l’eau contenue dans le pas d’une vache. Que penses-tu de cela, Subhūti ? Est-ce que cet homme doit être regardé comme sage ? Subhūti dit : Non certes, Bhagavat. Bhagavat dit : De même, Subhūti, il faut regarder comme semblables à cet homme les êtres qui étant entrés dans le char des Bodhisattvas, après avoir reçu cette profonde perfection de la sagesse, l’abandonneront sans l’avoir pénétrée, sans la connaître ; qui, par absence d’empressement, s’imagineront qu’ils doivent rechercher les sūtras qui célèbrent le degré d’auditeur et celui de Pratyekabuddha, sūtras dans lesquels n’est pas décrit le char des Bodhisattvas, mais seulement le moyen de se dompter soi-même, de se calmer soi-même, de parvenir individuellement à l’anéantissement complet. « Puissè-je obtenir le repos absolu, la récompense de l’état de Śrotaāpatti ! Puissè-je obtenir la récompense du Sakṛdāgāmin, celle de l’Anāgāmin, l’état de Arhat. J’ai vu la loi ; après avoir affranchi mon esprit des [210] imperfections, pour ne plus renaître, j’entre dans l’anéantissement complet. » C’est là ce qu’on appelle [des

axiomes] relatifs au degré d'auditeur et de Pratyekabuddha. Les Bodhisattvas Mahāsattvas ne doivent pas concevoir des pensées de cette espèce. Pourquoi cela ? C'est que, Subhūti, les Bodhisattvas Mahāsattvas [fol. 139 b] sont partis par le grand char recouvert de la grande armure. Ils ne {V117} doivent jamais concevoir la pensée d'un empressement médiocre. Pourquoi cela ? C'est que ces hommes vertueux sont les guides du monde, les bienfaiteurs du monde. C'est pourquoi ils doivent en tout temps, toujours et sans relâche, étudier les six perfections mais les êtres entrés dans le char des Bodhisattvas, Subhūti, qui n'ont pas conduit à une maturité complète les racines de vertu, qui n'ont que peu d'intelligence, qui n'ont qu'une volonté molle, ces êtres ignorant, ne comprenant pas les sūtras qui se rapportent aux six perfections, après avoir gardé la perfection de la sagesse, s'imagineront qu'ils doivent rechercher les sūtras qui célèbrent le rôle d'auditeur et celui de Pratyekabuddha. Il faut regarder aussi, Subhūti, comme l'œuvre de Māra, la conduite de ces êtres entrés dans le char des Bodhisattvas.

C'est, Subhūti, comme si un maçon ou un ouvrier maçon voulait faire, voulait construire un palais sur le plan du palais Vaijayanta (*le palais d'Indra*) ; que voulant obtenir la circonférence et la mesure du palais du Soleil et de la Lune, [211] il regarde le palais du Soleil et de la Lune, et qu'il s' imagine que c'est de ce palais qu'il doit prendre la mesure. Que penses-tu de cela, Subhūti ? Est-ce que c'est du palais du Soleil et de la Lune que doit prendre la mesure celui qui désire faire, qui désire construire un palais sur le plan de celui d'Indra ?

Subhūti dit : Non certes, Bhagavat. Bhagavat dit : C'est ainsi, Subhūti, qu'il y aura dans l'avenir, des êtres entrés dans le char des Bodhisattvas, [fol. 140 a] qui après avoir entendu, reçu la perfection de la sagesse, la rejetant ensuite, l'abandonnant, s'imagineront que l'omniscience doit être recherchée à l'aide des sūtras qui se rapportent au degré d'auditeur et de Pratyekabuddha. Les sūtras qui s'expriment ainsi : « Nous ne dompterons que nous-mêmes, nous ne calmerons que nous-mêmes, nous ne conduirons à l'anéantissement complet que nous-mêmes », ces sūtras qui apprendront ainsi à ne

dompter, à ne calmer, à ne conduire à l'anéantissement complet que soi-même, seront les seuls qu'ils rechercheront, c'est ainsi qu'ils croiront devoir s'instruire. Que penses-tu de cela, Subhūti ? Est-ce que ces Bodhisattvas doivent être regardés comme sages ? Subhūti dit : Non certes, Bhagavat. Bhagavat dit : Leur conduite, Subhūti, doit être aussi regardée comme l'œuvre de Māra.

[212] C'est, Subhūti, comme si un homme désirait voir un roi Cakravartin ; qu'il vît un roi Cakravartin, et qu'après en avoir vu un, et rassemblé les signes qui le caractérisent, de cette manière « un roi Cakravartin est reconnaissable à cette beauté, à cette taille, à cet éclat, à cette puissance », il vint à se représenter le roi d'une forteresse. Qu'après avoir rassemblé les signes qui caractérisent ce roi d'une forteresse, sa beauté, sa taille, son éclat, sa puissance, incapable de saisir la différence [de ces deux rois], il vint à dire : « Voilà un roi Cakravartin qui est reconnaissable à cette beauté, à cette taille, à cet éclat, à cette puissance et à ces caractères ». Que penses-tu de cela, Subhūti ? Doit-il être regardé comme un homme sage celui qui s'imagine de comparer un roi Cakravartin avec le roi d'une forteresse ? Subhūti dit : Non certes, [fol. 140 b] Bhagavat. Bhagavat dit : De la même manière, Subhūti, il y aura dans l'avenir des êtres entrés dans le char des Bodhisattvas, qui après avoir entendu, reçu, la perfection de la sagesse, l'ayant rejetée, abandonnée, dérobée, l'ayant repoussée bien loin, s'imagineront qu'ils doivent rechercher l'omniscience à l'aide des sūtras qui se rapportent au degré de Śrāvaka et à celui de Pratyekabuddha.

[213] Leur conduite, Subhūti, doit être aussi regardée comme l'œuvre de Māra. Non, Subhūti, je le déclare, l'omniscience ne doit pas être cherchée par le Bodhisattva Mahāsattva à l'aide de ces sūtras qui se rapportent au rôle d'auditeur et de Pratyekabuddha. Bien plus, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva ne pourra pénétrer l'état suprême de Buddha parfaitement accompli s'il n'a pas étudié, ce que le Tathāgata a nommé l'habileté des moyens dans la perfection de la sagesse, pour les Bodhisattvas Mahāsattvas. Pourquoi cela ? {V118} C'est que la science des Bodhisattvas dans les autres sūtras est riche. Aussi maintenant, Subhūti, le Tathāgata,

voyant un tel résultat (anuśaṃsā) dans la perfection de la sagesse, instruit de plusieurs manières les Bodhisattvas Mahāsattvas dans la perfection de la sagesse, il la leur fait accepter, il les y excite, il les remplit de joie, il les y introduit, il les y établit en disant qu’ainsi les Bodhisattvas Mahāsattvas soient affranchis du retour en ce monde dans l’état suprême de Buddha parfaitement accompli. Que penses-tu de cela, Subhūti ? [fol. 141 a] Est-ce que ce serait là un homme sage ? Subhūti dit : Non, Bhagavat. Bhagavat dit : De la même manière, Subhūti, il y aura dans l’avenir des Bodhisattvas qui, après avoir entendu la perfection de la sagesse, la rejetteront, la réduiront à rien, la déroberont, la repousseront loin d’eux ; qui, après l’avoir abandonnée, dérobée, repoussée bien loin, s’imagineront qu’ils doivent rechercher ces sūtras qui se rapportent au degré d’auditeur et à celui de Pratyekabuddha ; qui [214] croiront devoir chercher l’omniscience au moyen des sūtras qui célèbrent le degré d’auditeur et de Pratyekabuddha. Que penses-tu de cela, Subhūti ? Est-ce que ces Bodhisattvas doivent être regardés comme sages ? Non certes, Bhagavat ? Bhagavat dit : Leur conduite doit être regardée aussi, Subhūti, comme l’œuvre de Māra.

C’est, Subhūti, comme si un homme ayant reçu un joyau inestimable songeait à le comparer avec un joyau de peu de prix, de peu de valeur. Que penses-tu de cela, Subhūti ? Est-ce que cet homme doit être regardé comme sage ? Subhūti dit : Non certes, Bhagavat. Bhagavat dit : C’est ainsi qu’il y aura dans l’avenir, Subhūti, des êtres entrés dans le char des Bodhisattvas qui, après avoir reçu, après avoir entendu ce profond et lumineux joyau de la perfection de la sagesse, [fol. 141 b] songeront à le comparer avec le char des auditeurs et des Pratyekabuddhas, qui croiront que c’est dans le degré d’auditeur et de Pratyekabuddha qu’il faut chercher l’omniscience et l’habileté des moyens. Que penses-tu de cela, Subhūti ? Est-ce que ces Bodhisattvas doivent être regardés comme sages ? Subhūti dit : Non certes, Bhagavat. Bhagavat dit : La conduite de ces Bodhisattvas Mahāsattvas, Subhūti, doit être aussi regardée comme l’œuvre de Māra.

Encore autre chose, Subhūti. Pendant que cette profonde

perfection de la sagesse sera prêchée, montrée, enseignée, expliquée, [215] saisie, récitée, lue, écrite jusqu'au bout, beaucoup d'images (pratibhāna) se produiront, qui jetteront l'esprit dans le trouble. Il faut reconnaître aussi cela, Subhūti, comme l'œuvre de Māra.

Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Mais il est donc possible, Bhagavat, d'écrire la perfection de la sagesse ? Bhagavat dit : Non certes, Subhūti. Ceux qui, Subhūti, après avoir écrit la perfection de la sagesse, avec des caractères tracés à l'encre, s'imagineront que la perfection de la sagesse est écrite, [on leur répond par cet axiome :] « elle est non existante », ou qui s'en empareront dans la lettre [on leur répond :] « elle n'a pas de lettres », leur conduite, Subhūti, doit être aussi regardée comme l'œuvre de Māra.

{ V119 } Encore autre chose, Subhūti. Pendant que la perfection de la sagesse sera écrite, des idées de liens, se produiront [fol. 142 a] ; des idées de villages, de villes, de bourgs, de provinces, de royaumes, de capitales se produiront aussi ; il se produira des idées de jardins, des idées de précepteurs, des idées de récit, des idées de voleurs, des idées de plantes, des idées de flèches, des idées de bonheur, des idées de malheur, des idées de danger, des idées de femme, des idées d'hommes, des idées d'eunuque, des idées de choses agréables ou désagréables, ou indifférentes (? vyabhyasta), des idées qui se rapportent à nos pères et mères, à nos frères et sœurs, à notre famille, [216] à nos amis et à nos parents, à nos conseillers, au maître des créatures, à nos fils et à nos filles, à notre maison, aux aliments et aux boissons, des idées de lits et de sièges, des idées d'ustensiles servant aux besoins de la vie, des idées de nécessités, des idées d'amour, de haine, d'erreur, des idées de saisons, des idées de bon temps et de mauvais temps, des idées de chant, d'instruments, de théâtre, de poésie, de drames et de récits, des idées de lois, de transactions, des idées de rires, de danses, des idées de chagrin, des idées d'homme respectable, des idées de moi. [fol. 142 b] Telles sont avec d'autres encore les idées que Māra le pécheur fera apparaître pendant que la perfection de la sagesse sera prêchée, montrée, enseignée, exposée, saisie, récitée, lue, écrite jusqu'au bout. C'est

ainsi qu'il jettera dans le trouble l'esprit des Bodhisattvas Mahāsattvas. Il faut que le Bodhisattva Mahāsattva reconnaisse en cela les œuvres de Māra, et que les ayant reconnues ainsi, il les évite.

Encore autre chose, Subhūti. Il se produira des idées de Roi, d'héritier présomptif, des idées d'éléphant, de cheval, de char, des idées de vue de lettres et de plantes. Il faut reconnaître en cela aussi, Subhūti, l'œuvre de Māra.

Encore autre chose, Subhūti. Il se produira des idées de feu, des idées de désir, des idées d'argent, de grain, de fortune. Il faut regarder aussi la conduite de ces Bodhisattvas Mahāsattvas comme l'œuvre de Māra.

Encore autre chose, Subhūti. Il naîtra des obstacles produits par le gain, les bons traitements, le vêtement, le vase à recueillir les aumônes, le lit, le siège, les médicaments destinés aux malades, pour les Bodhisattvas Mahāsattvas prêchant [217] cette profonde perfection de la sagesse, la montrant, l'enseignant, la lisant, l'écrivant jusqu'au bout, ou bien il se produira des pensées de gain, de bons traitements, de gloire, de mets agréables. Les Bodhisattvas Mahāsattvas, Subhūti, doivent regarder aussi cela comme l'œuvre de Māra. Toutes ces actions doivent être regardées par eux comme l'œuvre de Māra, et quand ils les auront reconnues comme telles, ils doivent les éviter.

Encore autre chose, Subhūti. Pendant que les Bodhisattvas Mahāsattvas seront occupés à prêcher la perfection de la sagesse [fol. 143 a], à la montrer, à l'enseigner, à l'expliquer, à la lire, à l'écrire jusqu'au bout, Māra le pécheur les abordant dans le vêtement d'un religieux leur présentera les plus profonds des sūtras qui se rapportent au degré d'auditeur et à celui de Pratyekabuddha, en leur disant : Étudie cela, écris cela, enseigne cela, lis cela ; c'est par là que sera produite l'omniscience. Il ne faut pas cependant, Subhūti, qu'un Bodhisattva Mahāsattva qui possède l'habileté des moyens éprouve le désir pour ces axiomes. Pourquoi cela ? C'est que, Subhūti, quoique dans ces sūtras on expose quelque chose du vide, de l'absence d'une cause et de l'absence d'un contenant, {V120}

on n'y parle pas de l'habileté des moyens des Bodhisattvas Mahāsattvas. Alors les Bodhisattvas qui ne seront pas habiles à reconnaître le caractère de la science de l'habileté des moyens, penseront qu'ils doivent rejeter cette profonde perfection de la sagesse. Après l'avoir rejetée, ils croiront devoir chercher l'habileté des moyens dans les sūtras qui sont relatifs au degré d'auditeur et à celui de Pratyekabuddha. Cette conduite doit être reconnue aussi, Subhūti, comme l'œuvre de Māra.

[218] Encore autre chose, Subhūti. Celui qui est auditeur de la loi sera plein de bonne volonté, désireux de saisir la perfection de la sagesse et celui qui prêche la loi sera inattentif, non désireux d'enseigner la loi. Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, doit regarder aussi cela comme étant entièrement l'œuvre de Māra.

Encore autre chose, Subhūti. Celui qui prêche la loi sera attentif, désireux de communiquer la loi [fol. 143 b] et l'auditeur de la loi sera ou inattentif, ou occupé de beaucoup d'affaires. Le Bodhisattva Mahāsattva doit regarder aussi cela comme étant entièrement l'œuvre de Māra.

Encore autre chose, Subhūti. L'auditeur de la loi sera plein de bonne volonté, désireux de saisir, de retenir, de réciter, d'embrasser, de répandre, d'écrire jusqu'au bout la perfection de la sagesse. Il sera doué de la marche [convenable], doué de mémoire, et celui qui prêche la loi sera parti pour un autre pays, il ne saura pas ce qui est à découvert, ce qui est apparent. Le Bodhisattva Mahāsattva doit regarder aussi cette conduite comme l'œuvre de Māra.

Encore autre chose, Subhūti. Celui qui prêche la loi sera attentif, désireux de communiquer les connaissances supérieures, désireux d'exposer la connaissance de la sagesse, et l'auditeur de la loi sera parti pour un autre pays ; il ne saura pas ce qui est à découvert, ni ce qui est apparent, il n'aura pas les connaissances supérieures. Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, doit regarder aussi cette conduite comme étant entièrement l'œuvre de Māra.

[219] Encore autre chose, Subhūti. Celui qui prêche la loi attachera de l'importance à la chair, il attachera de l'importance au

gain, aux bons traitements, aux vêtements, et l'auditeur de la loi aura peu de désirs, il sera content, pur, riche, désireux de faire l'aumône. Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, doit reconnaître aussi cela comme étant entièrement [fol. 144 a] l'œuvre de Māra.

Encore autre chose, Subhūti. L'auditeur de la loi sera plein de foi, désireux d'entendre la perfection de la sagesse, désireux d'en pénétrer le sens, désireux de faire l'aumône, d'abandonner son bien, et celui qui prêche la loi sera privé de foi, animé de peu de désir, ou bien il ne voudra pas parler. Il faut reconnaître aussi cela, Subhūti, comme étant entièrement l'œuvre de Māra.

Encore autre chose, Subhūti. L'auditeur de la loi sera plein de foi, désireux d'entendre [la perfection de la sagesse], d'en pénétrer le sens, et les sūtras ne se présenteront pas, ne viendront pas à celui qui prêche la loi, parce qu'il fait obstacle à la loi. De là vient, Subhūti, que l'auditeur de la loi qui n'en aura pas obtenu l'exposition, [ne] pourra donner de réponse. Voilà, Subhūti, ce qui aura lieu absolument aussi pour ceux qui seront occupés à saisir la perfection de la sagesse, à la retenir, à la réciter, à l'embrasser, à la répandre, à l'écrire jusqu'au bout. Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, doit regarder aussi cela comme l'œuvre de Māra.

Encore autre chose, Subhūti. Celui qui prêche la loi sera désireux de parler, et l'auditeur de la loi sera peu disposé à l'entendre. Voilà, Subhūti, ce qui aura lieu absolument, [lorsqu'il s'agira de] [220] saisir la perfection de la sagesse, {V121} de la retenir, de la réciter, de l'embrasser, de la répandre, de l'écrire jusqu'au bout. Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, doit aussi regarder cela comme l'œuvre de Māra.

Encore autre chose, Subhūti. L'auditeur de la loi attachera du prix à son repos, il attachera du prix à son corps. [fol. 144 b] Par suite du prix qu'il attachera à son repos et de la mollesse de son corps, il ne désirera pas écouter. Celui qui prêche la loi, d'un autre côté, désirera parler. Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, doit regarder aussi cela comme étant absolument l'œuvre de Māra.

Encore autre chose, Subhūti. Celui qui prêche la loi attachera du

prix à son repos, attachera du prix à son corps. Par suite du prix qu'il attachera à son repos, et de la mollesse de son corps, il ne désirera pas parler. D'un autre côté, l'auditeur de la loi désirera écouter. C'est là, Subhūti, ce qui aura lieu absolument aussi lorsqu'il s'agira d'écrire et de comprendre. Le Bodhisattva Mahāsattva doit regarder aussi cela comme étant l'œuvre de Māra.

Encore autre chose, Subhūti. Pendant que la perfection de la sagesse sera écrite, prêchée, étudiée, quelqu'un survenant se plaindra des enfers, des matrices d'animaux, du royaume des morts, des corps d'Asuras : « Ce sont là les maux des enfers ! Ce sont là les maux de la naissance parmi ces brutes ! Ce sont là les maux du royaume des morts ! Ce sont là les maux des corps des Asuras ! Ce sont là les maux des actions. Il faut mettre ici un terme au malheur ». Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, doit regarder aussi cela [221] comme étant absolument l'œuvre de Māra.

Encore autre chose, Subhūti. Pendant que la perfection de la sagesse sera écrite, prêchée, étudiée, quelqu'un survenant célébrera les Devas : [fol. 145 a] « Voilà le bonheur des Devas ! Voilà le bonheur des cieux ! Ce sont là les désirs du monde des désirs qu'il faut rechercher ! Ce sont là les contemplations de ce monde des formes qu'il faut obtenir ! Ce sont là les perfections du monde qui approche des formes (ārūpya), qu'il faut acquérir ! Et après que l'on a considéré tout cela au moyen de la sagesse, on arrive au terme du malheur. Car, Bhagavat a dit : Je ne loue pas l'accession (abhinirvṛtti) de l'existence laquelle n'est qu'une simple collection, qu'un assemblage. Car tout ce qui est composé est passager ; tout cela est du mal ; tout ce qui forme les trois mondes est vide ; toutes les conditions sont privées de moi ; reconnaissant ainsi que tout cela est transient, non éternel, que tout cela est malheur, que tout cela a pour condition le changement, les sages doivent obtenir ici même la récompense de l'état de Śrotaāpatti, celle de Sakṛdāgāmin, celle de Anāgāmin ; ils doivent obtenir ici l'état de Arhat en disant : puissions-nous n'avoir plus à nous occuper de nouveau de cette masse de maux qui entraînent les succès et les revers ! » Quelques Bodhisattvas éprouveront de l'empressement pour ces propositions.

Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, doit regarder aussi cela comme étant absolument l'œuvre de Māra.

Encore autre chose, Subhūti. Les religieux qui prêchent la loi rechercheront la solitude, et les auditeurs de la loi aimeront les assemblées. Les prédicateurs de la loi [222] s'exprimeront ainsi : ceux qui s'attacheront à moi, je leur communiquerai la perfection de la sagesse. Ceux qui ne s'attacheront pas à moi, je ne la leur communiquerai pas. Alors, les fils ou les filles de famille, par empressement à la demander, par bonne volonté, par respect pour la loi [fol. 145 b] s'attacheront au prédicateur de la loi ; et ils ne lui laisseront pas de place [libre pour qu'il s'arrête]. Le prédicateur de la loi désirera un peu de nourriture, et ses auditeurs ne voudront pas lui en donner. Le prédicateur se rendra dans un lieu où il y a famine, détresse, et difficulté de vivre. Et ces auditeurs de la loi entendront dire à d'autres : Cet endroit {V122} souffre de la famine et de la détresse, et il est difficile d'y vivre. Le prédicateur de la loi s'adressera ainsi à ces fils de famille : « Dans cet endroit, fils de famille, il y a danger de famine. Qui que vous soyez qui viendrez [à moi], puissiez ne pas en être cependant, quand vous tomberez en danger de famine. C'est ainsi qu'ils seront renvoyés, détournés, par le prédicateur de la loi à l'aide de ce moyen subtil. Les auditeurs ainsi détournés auront cette idée : C'étaient des prétextes, de faux semblants que ce désir [qu'il manifestait] de communiquer la loi ; il ne désire pas la communiquer. Convaincus de cela, ils ne s'attacheront pas à lui. C'est là, Subhūti, ce qui arrivera absolument aussi quand la perfection de la sagesse sera étudiée, montrée, lue. Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, doit regarder aussi cela comme l'œuvre de Māra.

Encore autre chose, Subhūti. Le prédicateur de la loi se rendra dans un lieu où l'on a à craindre de la part des êtres vivants, des tigres, des hommes. [223] Marchant, se promenant dans ce lieu, il se dirigera vers des endroits où se rencontrent des tigres, des serpents, des voleurs, où l'on trouve difficilement de l'eau, [fol. 146 a] où il y a disette. Alors il parlera ainsi aux auditeurs de la loi : Sachez, fils de famille, que vous êtes partis pour un lieu où l'on court des dangers

de la part des êtres vivants, des tigres, des bêtes féroces, des reptiles, des voleurs, où l'on trouve difficilement de l'eau, où il y a disette. Sachez-le, fils de famille ; voilà les maux que vous pouvez éprouver. C'est par ce moyen subtil qu'il les repoussera. Alors, ils se décourageront, découragés, ils ne le finiront pas ; ils retourneront sur leurs pas. C'est là, Subhūti, l'obstacle qui s'élèvera pendant que la perfection de la sagesse sera enseignée, lue, écrite. Le Bodhisattva Mahāsattva doit regarder aussi cela comme étant absolument l'œuvre de Māra.

Encore autre chose, Subhūti. Le religieux prédicateur de la loi attachera du prix à la quantité des repas qu'il peut faire des aumônes recueillies dans les familles de ses amis. Par suite de cette disposition, il ne songera sans cesse qu'à examiner, qu'à visiter la quantité des repas qu'il peut faire des aumônes recueillies dans ces familles, Par suite de cette considération constante, et des nombreuses occupations qu'elle lui donnera, il repoussera les auditeurs de la loi. « J'ai maintenant quelque chose à examiner, j'ai maintenant quelque chose à visiter ». C'est là, Subhūti, ce qui arrivera absolument aussi pendant que la perfection de la sagesse [224] sera écrite, sera embrassée. [fol. 146 b] Le Bodhisattva Mahāsattva doit reconnaître aussi cela, Subhūti, comme l'œuvre de Māra.

Tels sont les divers moyens, Subhūti, par lesquels Māra le pécheur fera ses efforts pour que personne ne saisisse la perfection de la sagesse, pour que personne ne la retienne, ne la récite, ne l'embrasse, ne la répande, ne la montre, ne l'enseigne, ne l'explique, ne la lise, ne la fasse écrire, ne l'écrive. C'est pourquoi, Subhūti, autant d'obstacles se présenteront ici, autant le Bodhisattva Mahāsattva doit y reconnaître l'œuvre de Māra, et quand il les a reconnus comme tels, il doit les éviter.

Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Quelle est la cause, Subhūti, pour laquelle Māra le pécheur fera ici un grand effort et emploiera divers moyens pour que personne ne saisisse la perfection de la sagesse, {V123} ne la retienne, ne la récite, ne l'embrasse, ne la répande, ne la montre, ne l'enseigne, ne l'explique,

ne la lise, ne la fasse écrire, ne l'écrive ?

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti. C'est que, Subhūti, l'omniscience des Buddhas bienheureux est née de la perfection de la sagesse, que de l'omniscience est née la loi du Tathāgata, que de la loi du Tathāgata est née la destruction de la douleur pour des êtres infinis et sans nombre, et que Māra le pécheur ne peut obtenir la perte de ceux dont la douleur est détruite. Ne pouvant l'obtenir, il est malheureux, [fol. 147 a] triste, percé par la flèche du chagrin. De là vient que pendant que la perfection de la sagesse est écrite, pendant qu'elle est embrassée, il fait avec un grand empressement un grand effort. [225] Au moyen de ce grand effort, il emploie tous les moyens pour que personne n'écrive la perfection de la sagesse, ou ne l'obtienne.

Encore autre chose, Subhūti. Māra le pécheur se présentant sous le vêtement d'un Śramaṇa sèmera la division ; il fera ainsi réfléchir les Bodhisattvas partis pour le nouveau char, les fils de famille doués de peu d'intelligence. Ce n'est pas la perfection de la sagesse que vous entendez ; mais la forme sous laquelle j'ai reçu le sūtra, sous laquelle je l'ai obtenu, c'est là la perfection de la sagesse. C'est ainsi, Subhūti, que Māra le pécheur mettra en avant le doute. C'est encore ainsi, Subhūti, que Māra le pécheur, après s'être présenté sous le vêtement d'un Śramaṇa, après avoir semé la division, fera tomber dans le doute les Bodhisattvas partis par le nouveau char, n'ayant que peu d'intelligence, une intelligence lente, bornée, après qu'ils auront reçu leur mission, entendu l'annonce qu'ils doivent parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. En proie au doute, ils ne saisiront pas la perfection de la sagesse ; ils ne la retiendront pas, ils ne la réciteront pas, ils ne l'embrasseront pas, ils ne la répandront pas, ils ne la montreront pas, ils ne l'enseigneront pas, ils ne l'expliqueront pas, ils ne la liront pas, ils ne la feront pas écrire, ils ne l'écriront pas. Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, doit reconnaître aussi cela comme l'œuvre de Māra.

[226] Encore autre chose, Subhūti. Māra le pécheur, après avoir créé des religieux, [à sa suite], se présentant sous le vêtement d'un Buddha, résumera ainsi l'œuvre [qui est le propre] de Māra. « Le

Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans les conditions profondes, voit face à face les êtres par dix millions. L’auditeur devient Bodhisattva comme l’est ce Bodhisattva ». Le Bodhisattva Mahāsattva doit regarder aussi cela, Subhūti, comme l’œuvre de Māra. C’est ainsi, Subhūti, que Māra le pécheur produira de telles et beaucoup d’autres œuvres qui lui appartiennent pendant que la perfection de la sagesse sera écrite, embrassée. Le Bodhisattva Mahāsattva doit les reconnaître comme telles, et quand il les aura reconnues, il doit les éviter et non les rechercher ; il faut qu’il recueille son énergie, qu’il ait de la mémoire et de la science.

Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : C’est cela, Bhagavat, c’est cela, Sugata. Les grands joyaux, Bhagavat, sont recherchés de beaucoup de monde. Pourquoi cela ? C’est à cause de la difficulté qu’on éprouve à les acquérir, à cause de leur grand prix, qu’ils sont éminents, qu’ils sont précieux. Voilà pourquoi, ils sont recherchés de beaucoup de monde. De la même manière, Bhagavat, beaucoup d’obstacles s’élèveront ordinairement contre la perfection de la sagesse. Ceux qui par l’action de ces obstacles, deviendront paresseux, il faut le reconnaître, Bhagavat, ce seront des Bodhisattvas qui auront été missionnés par Māra, ils seront partis dans un nouveau char, ils auront [227] peu d’intelligence, {V124} une intelligence lente, bornée, pervertie. Leur pensée ne marchera pas [fol. 148 a] dans les plus nobles conditions. Ils ne penseront pas que cette profonde perfection de la sagesse doit être saisie, retenue, récitée, embrassée, répandue, montrée, enseignée, expliquée, lue, donnée à écrire, écrite jusqu’au bout.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti. Il faut regarder, Subhūti, ces Bodhisattvas comme ayant reçu leur mission de Māra. Ce seront, Subhūti, des Bodhisattvas partis dans un nouveau char, ayant peu d’intelligence, une intelligence lente, bornée. Leur pensée ne marchera pas dans les plus nobles conditions, eux qui ne penseront pas que la perfection de la sagesse doit être saisie, retenue, récitée, embrassée, répandue, montrée, enseignée, expliquée, lue, donnée à écrire, écrite jusqu’au bout. En un mot, Subhūti, ils produiront les diverses œuvres de Māra, et alors un

grand nombre de péchés de Māra naîtront pour élever des obstacles.

Mais, Subhūti, ceux qui penseront que la perfection de la sagesse doit être saisie, retenue, récitée, embrassée, répandue, montrée, enseignée, expliquée, lue jusqu'au bout, il faut le reconnaître, c'est parce qu'ils ont reçu leur mission des Buddhas qu'ils le penseront, c'est par la faveur des Buddhas qu'ils la saisiront, qu'ils la retiendront, qu'ils la réciteront, qu'ils l'embrasseront, qu'ils la répandront, qu'ils la montreront, qu'ils l'enseigneront, qu'ils l'expliqueront, qu'ils la liront, qu'ils la donneront à écrire, qu'ils l'éciront jusqu'au bout. Pourquoi cela ? C'est qu'alors Māra le pécheur produira un grand effort pour leur faire obstacle. De son côté, le Tathāgata vénérable, parfaitement et complètement Buddha fera un grand effort pour qu'il ne l'emporte pas.

Fin du onzième chapitre intitulé :
Œuvres de Māra

CHAPITRE DOUZIÈME

{La vue du monde}

{Lokasaṃdarśana}

[228] {V125} Alors Bhagavat s'adressa de nouveau au respectable Subhūti : C'est, Subhūti, comme si une femme avait beaucoup d'enfants, cinq, dix, vingt, trente, quarante, cinquante, cent, mille, cent mille, que tous s'empressent autour de leur mère malade, en disant : comment faire pour que notre mère puisse durer longtemps, [fol. 149 a] pour que le corps de notre mère ne périclisse pas, pour que son nom soit impérissable, pour que notre mère n'éprouve aucune sensation de peine, qu'elle ne ressente pas dans son corps de contacts désagréables. Pourquoi cela ? C'est que nous avons été engendrés par elle, c'est qu'elle a fait pour nous quelque chose de bien rude, en nous donnant la vie, en nous faisant voir le monde. Qu'ainsi ces enfants tiennent leur mère bien entourée de toute espèce de bons coussins, qu'ils la gardent et la veillent bien, qu'ils la divertissent bien, de manière qu'il ne se produise pour elle aucun contact désagréable et qu'il ne parvienne à son corps aucun accident funeste, du côté des yeux, des oreilles, de l'odorat, de la langue, du corps, du cœur, du vent, de la bile, du phlegme, du trouble de ces trois principes, des taons, des mousquitos des serpents, des hommes, des êtres n'appartenant pas à l'espèce humaine, des désastres, des catastrophes naturelles. [fol. 149 b] Que de cette manière ces enfants après avoir entouré leur mère de toute sorte de bons coussins, cherchent à la divertir, la choient, la gardent, c'est notre mère qui nous a engendrés, elle a fait pour nous une chose bien rude, en nous donnant la vie, en nous faisant voir le monde.

[229] C'est ainsi, Subhūti, que les Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, entourent de leurs soins la

perfection de la sagesse. Ceux même qui l'écrivent, qui la saisissent, qui la gardent, qui la récitent, qui l'embrassent, qui la répandent, qui la montrent, qui l'enseignent, qui l'expliquent, qui la lisent, c'est par la faveur du Tathāgata vénérable, parfaitement et complètement Buddha, c'est par les soins, c'est parce qu'ils en ont reçu la mission. Et les Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, qui sont, vivent et existent dans les autres univers, pour l'avantage d'un grand nombre de créatures, pour le bonheur d'un grand nombre de créatures, par compassion pour le monde, pour le bien, l'avantage, et le bonheur d'un grand corps des créatures, Devas et hommes, par compassion pour tous les êtres, tous ces Tathāgatas aussi entourant de leurs soins la perfection de la sagesse, ils éprouvent pour elle de l'intérêt. Puisse la perfection de la sagesse durer longtemps ! Puisse le nom de la perfection de la sagesse ne pas périr ! Puisse Māra le pécheur, et les Devatas qui forment sa garde ne pas faire obstacle à ce que la perfection de la sagesse soit prêchée, écrite, étudiée ! [fol. 150 a] C'est de cette manière, Subhūti, que les Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, caressent, choient, gardent la perfection de la sagesse. Pourquoi cela ? C'est qu'elle est la mère qui a engendré les Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, qui leur a fait voir l'omniscience. C'est d'elle que sont nés, Subhūti, les Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas. Car c'est la perfection de la sagesse, [230] Subhūti, qui produit la connaissance de l'omniscience pour les Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, qui leur fait voir ce monde. C'est d'elle, Subhūti, qu'est sortie l'omniscience des Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas. Les Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, qui, dans le passé, sont parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, ne sont parvenus tous à cet état suprême qu'après avoir compris la perfection de la sagesse. Les Tathāgatas vénérables, {V126} parfaitement et complètement Buddhas qui dans l'avenir, parviendront à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, ne parviendront tous à cet état suprême, qu'après avoir compris la perfection de la sagesse. Les Tathāgatas vénérables, complètement

et parfaitement Buddhas qui, maintenant, sont, vivent, existent dans des univers infinis et sans nombre, dans le monde formé des dix points de l'espace, pour l'avantage d'un grand nombre de créatures, pour le bonheur d'un grand nombre de créatures, par compassion pour le monde, [fol. 150 b] pour le bien, l'avantage et le bonheur du grand corps des créatures, Devas et hommes, par compassion pour tous les êtres, [et qui sont] parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, ne sont tous parvenus à cet état suprême qu'après avoir compris la perfection de la sagesse. Et moi-même, Subhūti, qui suis maintenant le Tathāgata vénérable, parfaitement et complètement Buddha, je ne suis parvenu à cet état suprême, qu'après avoir compris la perfection de la sagesse.

[231] C'est ainsi que la perfection de la sagesse, Subhūti, est la mère des Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, c'est ainsi qu'elle leur fait voir le monde.

Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Bhagavat a dit, la perfection de la sagesse fait voir le monde aux Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, comment cela se fait-il ? Et qu'est-ce qui est nommé le monde par les Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas ?

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : Ce que le Tathāgata nomme monde, ce sont les cinq accumulations (facultés). Quelles sont ces cinq facultés ? Ce sont la forme, la perception, la dénomination, les actes, la connaissance ; voilà les cinq facultés qui sont nommées le monde par le Tathāgata. Subhūti dit : Comment les cinq facultés sont-elles montrées aux Tathāgatas par la perfection de la sagesse, ou qu'est-ce ce qui est montré par la perfection de la sagesse.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : Les cinq facultés qui sont nommées le monde sont montrées par la perfection de la sagesse aux Tathāgatas de cette manière : « elles n'ont pas d'attribut, [fol. 151 a] elles n'ont pas d'attribut propre ». Pourquoi cela ? C'est que montrées sous ce point de vue, elles n'ont pas d'attribut, elles n'ont pas d'attribut propre, les cinq facultés ont pour

nature le vide parce qu'elles n'ont pas de nature propre. Car, Subhūti, le vide n'a pas d'attribut, il n'a pas d'attribut propre. C'est de cette manière, Subhūti, que la perfection de la sagesse fait voir le monde aux Tathāgatas. L'absence de cause, Subhūti, l'absence de contenant, l'absence d'accomplissement (? anabhisamkāra), [232] l'absence de naissance, la non existence, l'élément de la loi, n'ont pas d'attribut, n'ont pas d'attribut propre. C'est ainsi que la perfection de la sagesse, Subhūti, fait voir le monde aux Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas.

Encore autre chose, Subhūti ; le Tathāgata, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les êtres sont infinis, les êtres sont innombrables ». Et comment est-ce, Subhūti, qu'après avoir compris la perfection de la sagesse, le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les êtres sont infinis, les êtres sont innombrables ». C'est par l'absence de nature propre pour les êtres, Subhūti, que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les êtres sont infinis, les êtres sont innombrables ». C'est ainsi, Subhūti, qu'après avoir compris la perfection de la sagesse, le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les êtres sont infinis, les êtres sont innombrables ». Les pensées et les actions de ces êtres infinis, innombrables, le Tathāgata, Subhūti, les connaît par l'absence d'une nature propre pour les êtres. C'est ainsi qu'après avoir compris la perfection de la sagesse, le Tathāgata connaît réellement, [fol. 151 b] les pensées et les actions infinies et innombrables des êtres innombrables et infinis. C'est ainsi que la perfection de la sagesse, Subhūti, fait voir le monde aux Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas.

{ V127 } Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir connu la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis et innombrables sont resserrées, elles sont resserrées (*ou* restreintes) ». Comment est-ce, Subhūti, qu'après avoir connu la perfection de la sagesse, le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis et innombrables sont [233] resserrées, elles sont resserrées ? » Il connaît réellement [cela] d'après la nature périssable de ce qui est

resserré, et [il connaît] le périssable par l'impérissable. C'est ainsi qu'après avoir compris la perfection de la sagesse, Subhūti, le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis et innombrables sont resserrées, elles sont resserrées ».

Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis et innombrables sont dispersées, elles sont dispersées ». Et comment est-ce, Subhūti, qu'après avoir compris la perfection de la sagesse, le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis et innombrables sont dispersées, elles sont dispersées ? » C'est à cause de leur nature de condition que ces pensées sont dispersées, Subhūti. C'est qu'il connaît réellement cette vérité : ces pensées sont sans attributs, elles sont non amoindries, elles sont non dispersées. C'est ainsi, qu'après avoir compris la perfection de la sagesse, le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis et innombrables sont dispersées, elles sont dispersées ».

Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse [fol. 152 a] que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont infinies, elles sont infinies ». Et comment est-ce, Subhūti, que le Tathāgata, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont infiniment impérissables, elles sont infiniment périssables ». C'est que, Subhūti, [234] cette pensée est établie pour le Tathāgata. Il connaît réellement que la production, que la non production n'est pas stable, n'a pas de support, est infinie parce qu'elle est impérissable. C'est de la qualité qu'a l'éther d'être infiniment impérissable que la pensée a la qualité d'être infiniment impérissable. C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont infinies, elles sont infinies ».

Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont contradictoires, elles sont

contradictaires ». Et comment est-ce, Subhūti, que le Tathāgata, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont contradictoires, elles sont contradictoires ? » C'est que, Subhūti, ces pensées sont contradictoires à l'absence de contradiction. C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont contradictoires, elles sont contradictoires ».

Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse, que le Tathāgata [fol. 152 b] connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont non contradictoires, elles ne sont pas contradictoires ». Et comment est-ce, Subhūti, que le Tathāgata, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité, « Les pensées des êtres infinis sont non contradictoires, elles ne sont pas contradictoires ? » C'est que, Subhūti, ces pensées sont naturellement lumineuses. C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, {V128} après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont non contradictoires, elles ne sont pas contradictoires ».

[235] Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse, que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont un asile dans lequel elles reposent, elles ont un asile ». Comment est-ce, Subhūti, qu'après avoir compris la perfection de la sagesse, le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis ont un asile dans lequel elles reposent, elles ont un asile ? » C'est que, Subhūti, ces pensées reposent dans ce qui n'est pas un asile. C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres ont un asile dans lequel elles reposent, elles ont un asile ».

Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont compactes, elles sont compactes ». Et comment est-ce, Subhūti, que le Tathāgata, après

avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont compactes, elles sont compactes ? » [fol. 153 a] C'est que, Subhūti, ces pensées ne peuvent être saisies, elles sont insaisissables. C'est ainsi, Subhūti, que le Tathāgata, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont compactes, elles sont compactes ».

Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont exemptes d'imperfection, elles sont exemptes d'imperfection ». Et comment est-ce, Subhūti, qu'après avoir compris la perfection de la sagesse, le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont exemptes d'imperfection, elles sont exemptes d'imperfection ? » C'est que, Subhūti, [236] les pensées se dirigent vers la non existence ; ce sont choses dont on ne jouit pas. C'est ainsi, Subhūti, que le Tathāgata, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont exemptes d'imperfection, elles sont exemptes d'imperfection ».

Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont passionnées, elles sont passionnées ». Et comment est-ce, Subhūti, que le Tathāgata, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont passionnées, elles sont passionnées ? » L'état passionné de la pensée, Subhūti, n'est pas la réalité de la pensée. L'état réel de la pensée n'est pas l'état passionné de la pensée. C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, [fol. 153 b] connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont passionnées, elles sont passionnées ».

{ V129 } Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont exemptes de passion, elles sont exemptes de passion ». Et comment est-ce, Subhūti, que

le Tathāgata, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres sont exemptes de passion, elles sont exemptes de passion ? » L'exemption de la pensée, Subhūti, n'est pas l'état passionné de la pensée. L'état réel de la pensée exempte de passion n'est pas l'état passionné de la pensée. C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont exemptes de passions, elles sont exemptes de passions ».

[237] Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont viciées, elles sont viciées ». Et comment est-ce, Subhūti, qu'après avoir compris la perfection de la sagesse, le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont viciées, elles sont viciées ? » L'état vicié de la pensée, Subhūti, n'est pas l'état réel de la pensée ; l'état réel de la pensée n'est pas l'état vicié de la pensée. C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont viciées, elles sont viciées ».

[fol. 154 a] Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont exemptes de vice, elles sont exemptes de vice ». Et comment est-ce, Subhūti, que le Tathāgata, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont exemptes de vice, elles sont exemptes de vice ? » L'exemption de la pensée, Subhūti, n'est pas l'état vicié de la pensée. L'état réel de la pensée exempte de vice n'est pas l'état vicié de la pensée. C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont exemptes de vice, elles sont exemptes de vice ».

Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont erronées, elles sont

erronées ». Et comment est-ce, Subhūti, que le Tathāgata, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît parfaitement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont erronées, elles sont erronées ? » L'état erroné de la pensée, Subhūti, n'est pas l'état réel de la pensée. L'état réel de la pensée n'est pas l'état erroné de la pensée. C'est ainsi que [238] le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont erronées, elles sont erronées ».

Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont exemptes d'erreur, elles sont exemptes d'erreur ». [fol. 154 b] Et comment est-ce, Subhūti, que le Tathāgata, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont exemptes d'erreur, elles sont exemptes d'erreur ? » L'exemption de la pensée n'est pas l'état erroné de la pensée ; l'état réel de la pensée exempt d'erreur n'est pas l'état erroné de la pensée. C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont exemptes d'erreur, elles sont exemptes d'erreur ».

Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont étroites, elles sont étroites ». Et comment est-ce, Subhūti, que le Tathāgata, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont étroites, elles sont étroites ? » Ces pensées ne sont pas propres à prendre de la croissance, elles ne sont pas capables de prendre de la croissance. C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, {V130} après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont étroites, elles sont étroites ».

Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement ces vérités : « Les pensées des êtres infinis sont larges, elles sont larges ». Et comment est-ce, Subhūti, que le Tathāgata, après avoir

compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les pensées des [239] êtres infinis sont larges, elles sont larges ? » [fol. 155 a] Ces pensées, Subhūti, ne diminuent pas, elles ne s'augmentent pas, elles ne s'en vont pas, parce qu'elles ne disparaissent pas. C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont larges, elles sont larges ».

Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont parties vers ce qui n'est pas grand, elles sont parties vers ce qui n'est pas grand ». Et comment est-ce, Subhūti, que le Tathāgata, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont parties vers ce qui n'est pas grand, elles sont parties vers ce qui n'est pas grand ? » Ces pensées, Subhūti, ne sont pas à venir, elles n'ont pas de marche, elles ne sont pas arrivées. C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les pensées des êtres infinis sont parties vers ce qui n'est pas grand, elles sont parties vers ce qui n'est pas grand ».

Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis sont parties vers ce qui est grand, elles sont parties vers ce qui est grand ». Et comment est-ce, Subhūti, que le Tathāgata, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis sont parties vers ce qui est grand, elles sont parties vers ce qui est grand ? » Ces intelligences, Subhūti, sont égales à l'égalité, elles sont l'égalité par leur propre nature. C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, [fol. 155 b] après avoir compris la perfection de la sagesse, [240] connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis sont parties vers ce qui est grand, elles sont parties vers ce qui est grand ».

Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement cette

vérité : « Les intelligences des êtres infinis sont sans preuve, elles sont sans preuve ». Et comment est-ce que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis sont sans preuve, elles sont sans preuve ? » Ces intelligences, Subhūti, sont sans preuve parce qu'elles n'ont pas d'asile où reposer. C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis sont sans preuve, elles sont sans preuve ».

Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis ont une autorité, elles ont une autorité ». Et comment est-ce que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis ont une autorité, elles ont une autorité ? » Les intelligences, Subhūti, ont pour autorité le semblable, ayant la nature propre d'intelligence. C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis ont une autorité, elles ont une autorité ».

Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis sont sans autorité, elles sont sans autorité ». [fol. 156 a] Et comment est-ce que le Tathāgata, Subhūti, après [241] avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis sont sans autorité, elles sont sans autorité ». L'intelligence, Subhūti, est invisible parce qu'elle n'a pas d'attributs, à cause de l'isolement de ses objets, elle ne tombe pas sous la perception de trois vues, non plus que de toutes les vues. C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, {V131} après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis sont sans autorité, elles sont sans autorité ».

Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement cette

vérité : « Les intelligences des êtres infinis ont des obstacles, elles ont des obstacles ». Et comment est-ce que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis ont des obstacles, elles ont des obstacles ? » Ces intelligences, Subhūti, n'ont pas des déterminations communes, elles sont vives, elles sont esclaves de leurs entreprises. C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis ont des obstacles, elles ont des obstacles ».

Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis n'ont pas d'obstacles, elles n'ont pas d'obstacles ». Et comment est-ce que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis n'ont pas d'obstacles, elles n'ont pas d'obstacles ? » [fol. 156 b] Les intelligences, Subhūti, ne sont pas une dualité, elles sont nées de ce qui n'est pas. C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis n'ont pas d'obstacles, elles n'ont pas d'obstacles ».

[242] Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis ont quelque chose de supérieur, elles ont quelque chose de supérieur ». Et comment est-ce que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis ont quelque chose de supérieur, elles ont quelque chose de supérieur ? » Dans l'état réel de l'intelligence ayant quelque chose de supérieur, il n'y a pas < manyamānatā ? >

C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis ont quelque chose de supérieur, elles ont quelque chose de supérieur ».

{ V132 } Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis sont sans supérieur, elles sont sans supérieur ». Et comment est-ce que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis sont sans supérieur, elles sont sans supérieur ? » C'est que, Subhūti, l'intelligence qui est un atome même est insaisissable, de là vient que les intelligences sont sans étendue. C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis sont sans supérieur, elles sont sans supérieur ».

[fol. 157 a] Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis ne sont pas conciliées, elles ne sont pas conciliées ». Et comment est-ce que [243] le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis ne sont pas conciliées, elles ne sont pas conciliées ? » C'est que, Subhūti, les intelligences sont semblables à ce qui n'est pas semblable, de cette manière elles ne sont pas conciliées. C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis ne sont pas conciliées, elles ne sont pas conciliées ».

Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis sont conciliées, elles sont conciliées ». Et comment est-ce, Subhūti, que le Tathāgata, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis sont conciliées, elles sont conciliées ? » C'est que les intelligences, Subhūti, sont semblables à ce qui est semblable, elles s'accordent [entre elles] ; les intelligences ainsi conciliées sont semblables à l'éther. C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des

êtres infinis sont conciliées, elles sont conciliées ».

Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis sont non détachées, elles sont non détachées ». Et comment est-ce que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, [fol. 157 b] connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis sont non détachées, elles sont non détachées ? »

[244] xxx Les intelligences, Subhūti, sont détachées de leur nature, ayant pour nature propre la non existence. C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis sont détachées, elles sont détachées ».

Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis sont invisibles, elles sont invisibles ». Et comment est-ce que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, {V133} connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis sont invisibles, elles sont invisibles ? » L'intelligence, Subhūti, est invisible parce qu'elle n'est pas un être, elle n'est pas connaissable parce qu'elle n'est pas ; comme elle n'est pas créée, elle n'est saisissable ni par l'œil de la science, ni par l'œil divin, encore bien moins par l'œil de la chair, parce qu'elle n'apparaît à aucune de ces vues. C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement cette vérité : « Les intelligences des êtres infinis sont invisibles, elles sont invisibles ». C'est ainsi que la perfection de la sagesse, Subhūti, fait voir ce monde aux Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas.

Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement les actes que font les autres êtres, les autres âmes, infinis et sans nombre en ouvrant et en fermant les yeux. Et comment est-ce que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît

réellement les actes que font les autres êtres, les autres âmes, infinis et sans mesure, [fol. 158 a] en ouvrant et en fermant les yeux ? Il connaît réellement cette [245] vérité : tous ces actes, Subhūti, au moment où ils naissent, naissent en s'appuyant sur la forme ; de même il connaît réellement ces vérités : tous ces actes au moment où ils naissent, naissent en s'appuyant sur la sensation, sur la dénomination, sur les actes, sur la connaissance. Mais, Subhūti, comment est-ce que le Tathāgata reconnaît que les actes d'ouvrir et de fermer les yeux s'appuient sur la forme, et de même comment reconnaît-il que ces actes d'ouvrir et de fermer les yeux s'appuient sur la sensation, sur la dénomination, sur les actes, sur la connaissance.

Quand on dit : « Le Tathāgata existe après la mort », cela se rapporte à la forme.

Quand on dit : « Le Tathāgata n'existe pas après la mort », cela se rapporte à la forme.

Quand on dit : « Le Tathāgata existe et n'existe pas après la mort », cela se rapporte à la forme.

Quand on dit : « Le Tathāgata n'existe pas plus qu'il n'est non existant après la mort », cela se rapporte à la forme. Il en est de même de la sensation, de la dénomination, des actes.

De même, quand on dit : « Le Tathāgata existe après la mort », cela se rapporte à la connaissance.

Quand on dit : « Le Tathāgata n'existe pas après la mort », cela se rapporte à la connaissance.

Quand on dit : « Le Tathāgata est et n'est pas après la mort », cela se rapporte à la connaissance.

Quand on dit : « Le Tathāgata n'existe pas plus qu'il n'est non existant après la mort », cela se rapporte à la connaissance.

Quand on dit : « L'âme et le monde sont éternels. C'est là la vérité, le reste est erreur », cela se rapporte à la forme.

Quand on dit : « L'âme et le monde ne sont pas éternels, [246]

c'est là la vérité, le reste est erreur », cela se rapporte à la forme.

Quand on dit : « L'âme et le monde sont éternels, et non éternels, c'est là la vérité, le reste est erreur », cela se rapporte à la forme.

[fol. 158 b] Quand on dit : « L'âme et le monde ne sont pas plus éternels qu'ils ne sont non éternels, c'est là la vérité, le reste est erreur », cela se rapporte à la forme. Il en est de même de la sensation, de la dénomination, des actes.

De même quand on dit : « L'âme et le monde sont éternels, c'est là la vérité, le reste est erreur », cela se rapporte à la connaissance.

Quand on dit : « L'âme et le monde sont non éternels, c'est là la vérité, le reste est erreur », cela se rapporte à la connaissance.

Quand on dit : « L'âme et le monde sont éternels et non éternels, c'est là la vérité, le reste est erreur », cela se rapporte à la connaissance.

Quand on dit : « L'âme et le monde ne sont pas plus éternels, qu'ils ne sont non éternels, c'est là la vérité, le reste est erreur », cela se rapporte à la connaissance.

Quand on dit : « L'âme et le monde sont limités, c'est là la vérité, le reste est erreur », cela se rapporte à la forme.

Quand on dit : « L'âme et le monde ne sont pas limités, c'est là la vérité, le reste est erreur », cela se rapporte à la forme.

Quand on dit : « L'âme et le monde ne sont pas plus limités qu'ils ne sont illimités, c'est là la vérité, le reste est erreur », cela se rapporte à la forme. Il en est de même de la sensation, de la dénomination, des actes.

De même quand on dit : « L'âme et le monde sont limités, c'est là la vérité, le reste est erreur », cela se rapporte à la connaissance.

Quand on dit : « L'âme et le monde sont illimités, c'est là la vérité, le reste est erreur », [247] cela se rapporte à la connaissance.

Quand on dit : « L'âme et le monde sont limités et illimités, c'est là {V134} la vérité, le reste est erreur », cela se rapporte à la

connaissance.

Quand on dit : « L'âme et le monde ne sont pas plus limités qu'ils ne sont illimités, c'est là la vérité, le reste est erreur », cela se rapporte à la connaissance.

Quand on dit : « Le corps est doué de la vie, c'est là la vérité, le reste est erreur », cela se rapporte à la forme.

Quand on dit : « Autre chose est la vie, autre chose le corps, c'est là la vérité, le reste est erreur », cela se rapporte à la forme. Il en est de même de la sensation, de la dénomination, des actes.

De même quand on dit : « Le corps est doué de la vie, c'est là la vérité, le reste est erreur », cela se rapporte à la connaissance.

Quand on dit : « Autre chose est la vie, autre chose le corps, c'est là la vérité, le reste est erreur », cela se rapporte à la connaissance.

[fol. 159 a] C'est de cette manière, Subhūti, qu'après avoir compris la perfection de la sagesse, le Tathāgata vénérable, parfaitement et complètement Buddha, reconnaît que les actes que font les autres êtres, les autres âmes, infinis et sans nombre, en ouvrant et en fermant les yeux, s'appuient sur la forme. C'est de même qu'il reconnaît que les actes d'ouvrir et de fermer les yeux, s'appuient sur la sensation, sur la dénomination, sur les actes, sur la connaissance.

Encore autre chose, Subhūti. C'est après avoir compris la perfection de la sagesse que le Tathāgata connaît réellement les actes que font les autres êtres, les autres âmes, infinis et sans nombre, en ouvrant et en fermant les yeux. Et comment est-ce que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la perfection de la sagesse, connaît réellement les actes que font les autres êtres, les autres âmes, infinis et sans nombre, en ouvrant et en fermant les yeux ? Dans ce cas, Subhūti, le Tathāgata connaît la forme. Et comment le Tathāgata, Subhūti, [248] connaît-il la forme ? Le Tathāgata, Subhūti, connaît la forme, comme les Tathāgatas [l'ont connue]. C'est ainsi, Subhūti, que le Tathāgata connaît la forme. De la même manière, le Tathāgata connaît la sensation, la dénomination, les actes, la connaissance. C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, après avoir compris la

perfection de la sagesse, connaît réellement les actes que font les autres êtres, les autres âmes, infinis et sans nombre, en ouvrant et en fermant les yeux. [fol. 159 b] C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, reconnaît la réalité de la réalité des actes d'ouvrir et de fermer les yeux, par la réalité du Tathāgata et par celle des [cinq] branches [de l'acte de penser]. La réalité des [cinq] branches, Subhūti, c'est la réalité du monde lui-même.

Pourquoi cela ? C'est que le Tathāgata a dit : « Les cinq branches sont nommées le monde ». C'est pourquoi, Subhūti, la réalité des [cinq] branches, c'est ici la réalité du monde. La réalité du monde, c'est la réalité de toutes les conditions. La réalité de toutes les conditions, c'est la réalité de la récompense de l'état de Śrotaāpatti. La réalité de la récompense de l'état de Śrotaāpatti, c'est la réalité de la récompense de l'état de Sakṛdāgāmin. La réalité de la récompense de l'état de Sakṛdāgāmin, c'est la réalité de la récompense de l'état de Anāgāmin. La réalité de la récompense de l'état de Anāgāmin, c'est la réalité de la récompense de l'état de Arhat. La réalité de la récompense de l'état de Arhat, c'est la réalité de l'état de Pratyekabuddha. La réalité de l'état de Pratyekabuddha, c'est la réalité du Tathāgata. Telle est la réalité du Tathāgata et la réalité des [cinq] branches, et la réalité de toutes les conditions, et la réalité des Āryas, des auditeurs et des Pratyekabuddhas réunis, [249] chacune de ces réalités, part de plusieurs existences, à cause de sa diversité, de sa variété, de son immutabilité, de l'impossibilité de la diviser en deux. C'est de cette manière, Subhūti, que la réalité est reconnue par le Tathāgata qui a compris la perfection de la sagesse. C'est ainsi que la perfection de la sagesse, Subhūti, fait voir le monde aux Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas ; c'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, voit le monde, et c'est ainsi qu'a lieu la vue du monde. C'est ainsi que la perfection de la sagesse, Subhūti, est la mère qui engendre et met au monde les Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas. [fol. 160 a] C'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, après avoir reconnu la réalité, connaît la réalité du monde, qu'il en connaît comment il n'est pas différent de la réalité, comment il n'a pas une autre réalité. Et c'est ainsi que le Tathāgata, Subhūti, connaissant la réalité, est

nommé Tathāgata.

{V135} Le vieux Subhūti dit : Elle est profonde, Bhagavat, la réalité. C'est par elle, Bhagavat, que l'état des Buddhas bienheureux est compris, est éclairé. Quel autre être peut la comprendre, qu'un Bodhisattva Mahāsattva qui est affranchi du retour en ce monde, ou qu'un arhat dont les désirs sont accomplis, ou un être qui est doué de vue. Car elles sont extrêmement profondes, Bhagavat, les thèses que le Tathāgata a exposées après les avoir comprises.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti. C'est cela, Subhūti, c'est cela même. Elles sont extrêmement profondes les thèses que le Tathāgata a exposées après les avoir comprises. C'est que, Subhūti, elle est impérissable la réalité qui est comprise par le Tathāgata, comprise, elle est exposée comme impérissable.

Alors les enfants des Devas nommés Kāmāvacaras et Rūpāvacaras, ayant à leur tête Śakra, l'Indra des Devas, et vingt mille enfants des Devas des [250] Brahmakāyikas, après s'être rendus dans le lieu où se trouvait Bhagavat, et avoir adoré ses pieds en les touchant de leur tête, se tinrent debout à l'écart. Et se tenant debout, ces enfants des Devas, Kāmāvacaras et Rūpāvacaras parlèrent ainsi à Bhagavat. Des lois profondes, Bhagavat, sont expliquées en ce moment. Comment, Bhagavat, les caractères en sont-ils fixés ? Bhagavat dit : Enfants des Devas, le vide, voilà comment est fixée pour ces lois l'absence de caractères ; l'absence d'une cause, [fol. 160 b] l'absence d'un contenant, voilà, enfants des Devas, comment est fixée pour ces lois l'absence de caractères. L'absence de naissance, l'absence de destruction, l'absence de souffrance, l'absence d'application (?), la non existence, l'anéantissement, l'élément de la loi, la réalité, voilà, enfants des Devas, comment est fixée, pour ces lois, l'absence de caractères. Pourquoi cela ? C'est que ces caractères, enfants des Devas, ne reposent sur rien. Ces caractères, enfants des Devas, sont semblables à l'éther. Ce ne sont pas des caractères établis par le Tathāgata vénérable, parfaitement et complètement Buddha. Ces caractères ne sont pas désignés comme étant la forme, la sensation, la dénomination, les actes, la connaissance. Ces caractères ne

s'appuient pas sur la forme, non plus que sur la sensation, la dénomination, les actes, la connaissance. Ces caractères ne sont établis ni par les Devas, ni par les hommes, ni par les êtres n'appartenant pas à l'espèce humaine. Ces caractères ne peuvent être ébranlés par le monde formé de la réunion des Devas et des hommes, et des Asuras. Pourquoi cela ? C'est que le monde lui-même formé de la réunion des [251] Devas, des hommes et des Asuras a ces caractères mêmes, et ces caractères ne sont établis par la main de personne. Celui qui dirait : « L'éther a été établi par quelqu'un », celui-là, enfants des Devas, parlerait-il conformément à la vérité ?

Cela dit, les enfants des Devas nommés Kāmāvacaras et Rūpāvacaras parlèrent ainsi à Bhagavat : l'éther, Bhagavat, n'a été établi par personne. Pourquoi cela ? C'est parce que l'éther est incréé, Bhagavat, qu'il n'a été établi par personne.

Alors Bhagavat s'adressa ainsi aux enfants des Devas nommés Kāmāvacaras et Rūpāvacaras. C'est cela, enfants des Devas ; par la naissance des Tathāgatas, ou par leur non naissance, subsistent comme ils sont, ces caractères. [fol. 161 a] Pourquoi cela ? C'est que, comme ils subsistent, aussi sont-ils exposés par le Tathāgata qui les a compris. C'est pour cela, enfants des Devas, qu'il est nommé Tathāgata.

{V136} Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Ils sont profonds, Bhagavat, ces caractères que le Tathāgata a compris. C'est pour les Tathāgatas la science du détachement que la perfection de la sagesse. La perfection de la sagesse est l'objet des Tathāgatas qui se proposent d'arriver à la science du détachement.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti. C'est cela, Subhūti, c'est cela même. C'est ainsi que la perfection de la sagesse, Subhūti, fait voir le monde aux Tathāgatas, vénérables, parfaitement et complètement Buddhas. Tant que les Tathāgatas, vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, Subhūti, vivent en s'appliquant à la perfection de la sagesse, ainsi ces lois subsistent toujours, parce qu'elles n'ont pas [d'autre] lieu [où subsister] ; ainsi

la réalité est connue [252] par les Tathāgatas. De là vient qu'ils vivent s'appuyant sur la loi, qu'ils honorent, qu'ils vénèrent, qu'ils révèrent, qu'ils adorent la loi, qu'ils lui rendent un culte et des honneurs. Reconnaissant que la perfection de la sagesse, Subhūti, c'est la condition même des lois, les Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, honorent, vénèrent, révèrent, adorent la perfection de la sagesse, lui rendent un culte et des honneurs. Pourquoi cela ? C'est que la perfection de la sagesse, Subhūti, est pour les Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, la productrice de l'omniscience. Les Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, sont reconnaissants, ils connaissent le bienfait. Ceux qui parlant sensément, Subhūti, [fol. 161 b] diraient « il est reconnaissant, il connaît le bienfait », ces hommes parlant sensément désignent le Tathāgata, quand ils disent, il est reconnaissant, il connaît le bienfait. Et comment est-ce que le Tathāgata, Subhūti, connaît le bienfait ? C'est, Subhūti, lorsque les Tathāgatas, vénérables et parfaitement Buddhas, embrassent et gardent le char et le rang même par lequel ils sont parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, par sentiment de reconnaissance, par connaissance du bienfait. Voilà, Subhūti, ce qu'il faut regarder comme la reconnaissance du Tathāgata, comme la connaissance qu'il a du bienfait.

Encore autre chose, Subhūti. Le Tathāgata reconnaît les vérités suivantes : toutes les lois sont créées, toutes les lois sont immuables, toutes les lois sont in composées (? anabhisamskṛta). Voilà encore, Subhūti, ce qu'il faut regarder comme la reconnaissance des Tathāgatas, comme la connaissance qu'il a du bienfait. C'est après avoir compris la mystérieuse perfection de la sagesse, Subhūti, que la science du Tathāgata vénérable, parfaitement et complètement Buddha, embrasse toutes les lois. C'est de cette manière, Subhūti, que la perfection de la sagesse fait voir le monde [253] aux Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas.

Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat. Si les lois dans leur totalité, sont telles qu'on ne les connaisse pas, qu'on ne les

voie pas, comment est-ce que la perfection de la sagesse fait voir le monde aux Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas ?

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti. Bien, Subhūti, il est bon que tu aies songé à interroger sur ce point le Tathāgata. Quant à ce qu'a dit Subhūti, [fol. 162 a] c'est parce que toutes les lois ne s'appuient sur rien, que les lois dans leur totalité sont telles qu'on ne les connaît pas, qu'on ne les voit pas. Comment donc est-ce, Subhūti, que toutes les lois sont telles qu'on ne les connaît pas, qu'on ne les voit pas ? C'est, Subhūti, que toutes les lois sont vides, c'est qu'elles sont sans support. C'est ainsi que toutes les lois, Subhūti, sont telles qu'on ne les connaît pas, qu'on ne les voit pas. Oui, Subhūti, c'est après qu'il a compris la perfection de la sagesse que toutes les lois sont connues par les Tathāgatas. C'est de cette manière, Subhūti, que la perfection de la sagesse fait voir le monde aux Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, elle le lui fait voir parce que la forme est invisible, parce que la sensation, la dénomination, les actes, la connaissance sont invisibles. Voilà comment il se fait, Subhūti, que la perfection de la sagesse est celle qui fait voir le monde aux Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas. {V137} [Subhūti dit :] Comment est-ce, Bhagavat, que la forme est invisible ? Comment est-ce que la sensation, la dénomination, les actes, la connaissance sont invisibles ? Bhagavat dit : Si la connaissance qui est le résultat de la forme est produite, c'est alors que la forme est invisible, et il en est de même à l'égard de la sensation, de la dénomination, des actes ; de même, Subhūti, si le résultat de la connaissance n'est pas produit, c'est alors que [254] la connaissance est invisible. De plus, Subhūti, l'invisibilité de la forme, celle de la sensation, celle de la dénomination, celle des actes, celle de la connaissance, est l'invisibilité même du monde. C'est ainsi que le monde, Subhūti, est vu par le Tathāgata. C'est de cette manière que la perfection de la sagesse, Subhūti, fait voir le monde aux Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas. Et comment est-ce, Subhūti, que la perfection de la sagesse fait voir le monde ? [fol. 162 b] Le monde est vide, c'est ainsi qu'elle désigne le monde, qu'elle le fait

connaître, qu'elle le montre. « Le monde est inconcevable ; le monde est en repos ; le monde est isolé ». C'est ainsi qu'elle désigne le monde par la qualité qu'il a d'être achevé ; c'est ainsi qu'elle le fait connaître, qu'elle le montre.

Fin du douzième chapitre intitulé :
La vue du monde

Ce chapitre a dans mon ms 485 stances.

CHAPITRE TREIZIÈME

{L'inconcevable}

{Acintya}

[254] {V138} Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Elle est profonde, Bhagavat, la perfection de la sagesse ; elle se manifeste par une grande œuvre, Bhagavat, par une œuvre inconcevable, incomparable, infinie, incalculable, égale à ce qui n'a pas d'égal. Bhagavat dit : C'est cela, Subhūti, c'est cela même. La perfection de la sagesse se manifeste par une grande œuvre, par une œuvre inconcevable, incomparable, infinie, incalculable, égale à ce qui n'a pas d'égal. Et comment est-ce, Subhūti, que la perfection de la sagesse se manifeste par une œuvre inconcevable ? C'est que, Subhūti, l'état de Tathāgata, l'état de Buddha, l'état d'être existant par soi-même, l'état de l'omniscience est inconcevable. C'est ainsi que la perfection [255] de la sagesse, Subhūti, se manifeste par une œuvre inconcevable. Cette œuvre ne peut être conçue par l'intelligence. Pourquoi cela ? C'est qu'il n'y a là ni intelligence, ni pensée, ni condition de la pensée. Et comment est-ce, Subhūti, que la perfection de la sagesse se manifeste par une œuvre incomparable ? C'est que, Subhūti, l'état de Tathāgata, l'état de Buddha, l'état d'être existant par soi-même, [fol. 163 a] l'état d'omniscience ne peut être conçu. C'est ainsi que la perfection de la sagesse, Subhūti, se manifeste par une œuvre incomparable. Et comment est-ce, Subhūti, que la perfection de la sagesse se manifeste par une œuvre infinie ? C'est, Subhūti, que l'état de Tathāgata, l'état de Buddha, l'état d'être existant par soi-même, l'état d'omniscience est infini. C'est ainsi que la perfection de la sagesse, Subhūti, se manifeste par une œuvre infinie. Et comment est-ce, Subhūti, que la perfection de la sagesse se manifeste par une œuvre incalculable ? C'est que, Subhūti, l'état de Tathāgata, celui de Buddha, celui d'être existant par soi-même,

l'état d'omniscience est incalculable. C'est ainsi que la perfection de la sagesse, Subhūti, se manifeste par une œuvre incalculable. Le Tathāgata, Subhūti, vénérable, parfaitement et complètement Buddha, existant par lui-même, ayant la connaissance de l'omniscience, n'a pas d'égal, à bien plus forte raison n'a-t-il pas de supérieur. C'est ainsi que la perfection de la sagesse, Subhūti, se manifeste par une action égale à ce qui n'a pas d'égal.

Le vieux Subhūti dit : Est-ce l'état de Tathāgata, Bhagavat, qui est inconcevable, incomparable, infini, incalculable, égal à ce qui n'a pas d'égal, et de même est-ce l'état de Buddha, est-ce l'état d'être existant par soi-même, [256] est-ce l'état d'omniscience qui est inconcevable, incomparable, infini, incalculable, égal à ce qui n'a pas d'égal, ou bien est-ce la forme qui est inconcevable, incomparable, infinie, incalculable, égale à ce qui n'a pas d'égal, ou encore la sensation, la dénomination, les actes, la connaissance ou encore toutes les lois qui sont inconcevables, incomparables, infinies, incalculables, égales à ce qui n'a pas d'égal ?

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti. C'est cela, Subhūti, c'est cela même. C'est aussi la forme, Subhūti, qui est inconcevable, incomparable, infinie, incalculable, égale à ce qui n'a pas d'égal, et il en est de même de la sensation [fol. 163 b], de la dénomination, des actes, de la connaissance, qui sont inconcevables, incomparables, infinies, incalculables, égales à ce qui n'a pas d'égal ; toutes les lois aussi, Subhūti, ont les mêmes caractères. Pourquoi cela ? C'est que, Subhūti, là où est la condition de la forme, il n'y a là ni intelligence, ni pensée, ni loi de la pensée, ni comparaison. De même, Subhūti, là où est la condition de la sensation, de la dénomination, des actes, de la connaissance, il n'y a là ni intelligence, ni pensée, ni loi de la pensée, ni comparaison ; et de même, Subhūti, là où est la condition de toutes les lois, il n'y a là ni intelligence, ni pensée, ni loi de la pensée, ni loi de la pensée. C'est ainsi que la forme même, Subhūti, est inconcevable, incomparable, c'est ainsi que la sensation, la dénomination, les actes, la connaissance sont inconcevables, incomparables. C'est ainsi que toutes les lois sont aussi inconcevables, incomparables. La forme

même, Subhūti, est infinie, {V139} de même la sensation, la dénomination, les actes, la connaissance sont infinies, ainsi que [257] toutes les lois. Pourquoi cela ? C'est qu'on ne connaît pas, Subhūti, de mesure de la forme ; de même, on ne connaît pas de mesure de la sensation, de la dénomination, des actes, de la connaissance. De même encore, on ne connaît pas de mesure de toutes les lois. Pour quelle cause, Subhūti, ne connaît-on pas de mesure à la forme ? Pour quelle cause ne connaît-on pas de mesure de la sensation, de la dénomination, des actes, de la connaissance ? Pour quelle raison, Subhūti, ne connaît-on pas de mesure de toutes les lois ? C'est, Subhūti, qu'il n'y a pas de mesure de la forme, qu'il n'y en a pas de la sensation, [fol. 164 a] de la dénomination, des actes, de la connaissance, qu'il n'y en a pas de toutes les lois. Pour quelle raison, Subhūti, n'y a-t-il pas de mesure de la forme ? Pour quelle raison, Subhūti, n'y a-t-il pas de mesure de la sensation, de la dénomination, des actes, de la connaissance ? Pour quelle raison, Subhūti, n'y a-t-il pas de mesure de toutes les lois ? C'est que toutes les lois, Subhūti, n'ont pas de mesure. La forme, Subhūti, est aussi incalculable ; et de même la sensation, la dénomination, les actes, la connaissance sont incalculables, toutes les lois, Subhūti, sont incalculables, parce qu'elles dépassent tout calcul. La forme, Subhūti, est aussi égale à ce qui n'a pas d'égal, et de même la sensation, la dénomination, les actes, la connaissance sont égales à ce qui n'a pas d'égal. Toutes les lois, Subhūti, sont égales à ce qui n'a pas d'égal, parce que toutes les lois, Subhūti, sont égales à ce qui n'a pas d'égal. Que penses-tu de cela, Subhūti ? L'éther a-t-il son égal, en a-t-on le calcul, la mesure, [258] le pareil, l'intelligence ou les lois de pensée ? Subhūti dit : Non certes Bhagavat. Bhagavat dit : C'est de cette manière, Subhūti, que toutes les lois sont inconcevables, incomparables, infinies, incalculables, égales à ce qui n'a pas d'égal. Ce sont là, Subhūti, les conditions du Tathāgata. C'est de cette manière, Subhūti, que toutes les lois sont inconcevables, incomparables, infinies, incalculables, égales à ce qui n'a pas d'égal. Ces lois qui sont celles des Tathāgatas sont inconcevables, parce que [là] s'arrête l'intelligence, incomparables, parce qu'elles dépassent toute comparaison. Les expressions : elles sont inconcevables,

incomparables, Subhūti, sont les termes qui désignent une loi qui tombe sous la connaissance. Il en est de même des expressions : elles sont infinies, incalculables, égales à ce qui n'a pas d'égal. On dit, Subhūti, « elles sont infinies, incalculables, égales à ce qui n'a pas d'égal » parce que [là] s'arrête la mesure, le calcul, et l'égalité. Les conditions du Tathāgata sont infinies, égales à ce qui n'a pas d'égal. Ces lois sont égales à l'éther, incalculables, égales à ce qui n'a pas d'égal, à cause de leur infinité, incalculables, infinies. Ces lois sont incomparables à cause de la qualité qu'a l'éther d'être incomparable, elles n'ont pas leur contrepartie, c'est pour cela, Subhūti, que ces lois sont nommées incomparables. Ces lois sont inconcevables à cause de la qualité qu'a l'éther d'être inconcevable. Ces lois sont incomparables à cause de la qualité qu'a l'éther d'être incomparable. Ces lois sont infinies, à cause de l'infinité de l'éther ; ces lois sont incalculables à cause de la qualité qu'a l'éther [259] d'être incalculable ; ces lois sont égales à ce qui n'a pas d'égal à cause de la qualité qu'a l'éther d'être égal à ce qui n'a pas d'égal.

Or pendant que ces attributs d'inconcevable, d'incomparable, d'infini, d'incalculable, d'égal à ce qui n'a pas d'égal, étaient ainsi exposés, les intelligences de cinq cents religieux furent délivrées de leurs imperfections, de manière qu'elles ne pussent plus renaître, les intelligences de deux mille religieuses furent délivrées de leurs imperfections de manière à ne plus renaître. Six mille fidèles se sentirent la vue de la loi claire, exempte d'imperfections, pure [pour contempler] les lois. Trois mille fidèles de l'autre sexe se sentirent la vue de la loi claire, exempte d'imperfections, pure [pour contempler] les lois. Vingt Bodhisattvas acquirent la patience relativement aux lois de l'absence de naissance, et ils entendirent ici même dans ce Bhadrakalpa de la bouche de Bhagavat, l'annonce qu'ils parviendraient à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Et les fidèles de l'un et de l'autre sexe qui s'étaient senti la vue de la loi claire, exempte d'imperfections, pure [pour contempler] les lois, ayant entendu aussi de la bouche de Bhagavat l'annonce de leurs destinées futures eurent leurs intelligences délivrées de toutes imperfections, de manière qu'elles ne pussent plus renaître.

{V140} Alors, le respectable Subhūti [fol. 165 a] parla ainsi à Bhagavat. Elle est profonde, Bhagavat, la perfection de la sagesse ; elle se manifeste, Bhagavat, par une grande œuvre. Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti. C'est cela, Subhūti, c'est cela même. Elle est profonde, Subhūti, la perfection de la sagesse, elle se manifeste, Subhūti, par une grande œuvre. Pourquoi cela ? C'est qu'en elle, Subhūti, se résume l'omniscience, en elle se résume le degré de tous les Pratyekabuddhas, en elle se résume [260] le degré de tous les auditeurs. C'est, Subhūti, comme pour un roi, de la caste des Kṣatriyas, qui a reçu l'onction royale, qui a la force et la puissance du pays, les œuvres du roi, les œuvres des villes, xxx [se résumant toutes en lui] de même les lois des auditeurs et des Pratyekabuddhas se résumant toutes dans la perfection de la sagesse ; c'est la perfection de la sagesse qui y fait l'œuvre.

C'est de cette manière, Subhūti, que la perfection de la sagesse se manifeste par une grande œuvre ; la perfection de la sagesse se manifeste afin qu'on n'embrasse pas la forme, qu'on ne s'y attache pas, de même pour qu'on n'embrasse pas la sensation, la dénomination, les actes, la connaissance, pour qu'on ne s'y attache pas, pour qu'on n'embrasse pas la récompense de l'état de Śrotaāpatti, non plus que celle de Sakṛdāgāmin, de l'Anāgāmin, et qu'on ne s'y attache pas, pour qu'on n'embrasse pas l'état de Arhat et qu'on ne s'y attache pas, non plus qu'à celui de Pratyekabuddha. La perfection de la sagesse se manifeste pour qu'on n'embrasse pas l'omniscience, et qu'on ne s'y attache pas.

Subhūti dit : [fol. 165 b] Comment la perfection de la sagesse, Bhagavat, se manifeste-t-elle pour qu'on n'embrasse pas la perfection de la sagesse, pour qu'on ne s'y attache pas ? Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, reconnais-tu en l'état de Arhat, que tu doives embrasser, à quoi tu doives t'attacher ? Subhūti dit : Non certes, Bhagavat, je ne reconnais aucune condition, soit l'état de Arhat [soit toutes autres] que je doive embrasser et à quoi je doive m'attacher. Bhagavat dit : C'est cela, Subhūti, c'est cela même. Et moi aussi, Subhūti, je ne reconnais pas l'état de Tathāgata, moi qui, Subhūti, ne reconnaissant pas l'état de Tathāgata, ne l'embrasse pas,

ne s'y attache pas. C'est pourquoi, Subhūti, l'omniscience [261] elle-même n'est pas embrassée ici, on ne s'y attache pas. Subhūti dit : L'omniscience elle-même, Bhagavat, n'est pas embrassée, on ne s'y attache pas ; puissent les Bodhisattvas Mahāsattvas partis par un nouveau char, n'ayant que peu de racines de vertus, après avoir entendu ce principe, ne pas craindre, ne pas s'effrayer, ne pas éprouver d'effroi. Ce ne seront au contraire, Bhagavat, que les Bodhisattvas Mahāsattvas doués d'une cause, ayant reçu l'appui des anciens Jinas, ayant fait croître depuis longtemps les racines de vertus, qui, après avoir entendu cette profonde perfection de la sagesse, la comprendront. Bhagavat dit : C'est cela, Subhūti, c'est cela même.

Alors les enfants des Devas nommés Kāmāvacaras et Rūpāvacaras parlèrent ainsi à Bhagavat : Elle est profonde, Bhagavat, la perfection de la sagesse, elle est difficile à voir, à comprendre. Ils auront reçu l'appui des anciens Jinas, ils auront fait croître depuis longtemps les racines de vertus, les êtres qui comprendront cette profonde perfection de la sagesse. [fol. 166 a] Si tous les êtres, Bhagavat, que renferme un grand millier de trois mille mondes, vivaient pendant un kalpa, ou pendant le reste d'un kalpa dans le degré d'un être qui a de la disposition à la foi, et si d'un autre côté un être avait la patience d'accorder ne fut-ce qu'un jour à la profonde perfection de la sagesse, pèse, examine, compare, Bhagavat, laquelle de ces deux classes d'êtres serait la meilleure.

Cela dit, Bhagavat s'adressa ainsi aux enfants des Devas Kāmāvacaras {V141} et Rūpāvacaras : Si un fils ou une fille de famille, enfants des Devas, écoute la perfection de la sagesse, l'anéantissement viendra au gré de ses désirs plus vite pour lui que pour ces êtres vivant pendant un kalpa, ou pendant le reste d'un kalpa dans le degré d'un être qui a de la disposition à la foi.

[262] Alors les enfants des Devas Kāmāvacaras et Rūpāvacaras parlèrent ainsi à Bhagavat : C'est une grande perfection, Bhagavat, que la perfection de la sagesse. Ayant ainsi parlé, après avoir adoré en les touchant de leur tête les pieds de Bhagavat, après avoir tourné trois fois autour de lui en signe de respect, prenant cette

détermination, nous quitterons la présence de Bhagavat, ils s'éloignèrent, et ayant fait quelques pas, ils disparurent ; et ces Devas Kāmāvacaras et Rūpāvacaras partirent pour le monde de Brahmā.

Fin du treizième chapitre intitulé :
L'inconcevable

Ce chapitre a 109 stances dans mon ms.

CHAPITRE QUATORZIÈME

{ Comparaison }

{ Aupamyā }

[262] {V142} Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Le Bodhisattva Mahāsattva, Bhagavat, qui seulement pour l'entendre éprouve de l'inclination pour la profonde perfection de la sagesse, qui ne se sent pas faiblir, s'affaïsser, s'anéantir, [fol. 166 b] qui la recherche, qui n'a ni doute, ni désir, qui accueille avec joie en quelque sorte la profondeur de la sagesse, celui-là, Bhagavat, de quel monde sort-il et dans quel monde renaît-il de nouveau ? Bhagavat dit : Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, qui seulement pour l'entendre, éprouvera de l'inclination pour la profonde perfection de la sagesse, qui ne se sentira pas faiblir, s'affaïsser, s'anéantir, qui ne sera pas ému, qui n'éprouvera ni doute, ni désir, qui accueillera avec joie l'enseignement, qui y prêtera l'oreille, qui comprendra la profonde perfection de la sagesse, qui n'abandonnera pas les conceptions qui s'y rapportent, qui ne cessera pas d'en faire l'objet de ses questions, qui concevra dans son cœur le désir de la saisir, de la retenir, de la réciter, de l'embrasser, de la répandre, qui s'y attachera, qui suivra le prédicateur de la loi, [263] qui ne l'abandonnera pas, pas plus, Subhūti, qu'une vache dont le veau n'est pas arrivé à la jeunesse n'abandonne son petit, le Bodhisattva Mahāsattva, dis-je, qui après avoir entendu la profonde perfection de la sagesse, n'abandonnera pas le prédicateur de la loi avant que la perfection de la sagesse ne soit entrée dans sa mémoire, ou renfermée pour lui en un volume, celui-là, dis-je, Subhūti, sortant du milieu des hommes est né de nouveau parmi les hommes.

Subhūti dit : Serait-il doué de ces qualités, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva qui tomberait d'autres terres de Buddha

pour renaître en ce monde ? Bhagavat dit : Si un Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, [fol. 167 a] après avoir servi, interrogé, questionné d'autres Buddhas bienheureux dans d'autres terres de Buddhas, en tombait pour renaître en ce monde, il faudrait le reconnaître doué des qualités que j'ai énumérées.

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva qui tombe du milieu des Devas Tuṣitas pour renaître en ce monde doit être aussi regardé comme doué de ces qualités. Celui par qui le Bodhisattva Mahāsattva a été servi, interrogé, questionné, qui lui a adressé des demandes, en ayant pour but la perfection de la sagesse, doit aussi être regardé comme doué de ces qualités. Mais le Bodhisattva, Subhūti, qui après avoir entendu depuis le commencement jusqu'à la fin la perfection de la sagesse, n'en a pas fait l'objet de ses questions, de ses interrogations, de ses demandes, quand il renaît de nouveau parmi les hommes, éprouve des désirs, pendant que la profonde perfection de la sagesse est prêchée, il éprouve de l'émotion, il éprouve de l'affaissement dans son intelligence ; il faut le reconnaître, Subhūti, ce Bodhisattva a été d'une nature à ne pas faire une question depuis le commencement jusqu'à la fin. Pourquoi cela ? C'est que pendant que la profonde perfection de la sagesse est prêchée, il éprouve des désirs, il éprouve de l'émotion, [264] il éprouve de l'affaiblissement dans son intelligence.

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva qui a entendu depuis le commencement jusqu'à la fin la perfection de la sagesse, qui en a fait l'objet de son culte, de ses questions, de ses interrogations, de ses demandes, [fol. 167 b] pendant un jour ou pendant deux, trois, quatre ou cinq jours, acquiert une foi qui dure autant de temps. Mais [cette foi] disparaît aussitôt que disparaît le désir d'interroger. Pourquoi cela ? C'est que, Subhūti, voici ce qui arrive. Celui qui n'a pas fait jadis de la perfection de la sagesse l'objet de ses questions, de ses interrogations, {V143} de ses demandes, de son culte, celui-là tantôt éprouve le désir d'entendre la profonde perfection de la sagesse, tantôt ne l'éprouve pas. Il est détourné, il perd courage ; son intelligence devient mobile, il devient

inattentif. Il faut regarder ce Bodhisattva comme n'étant pas parti depuis longtemps dans son char ; arrivé dans un nouveau char, ce Bodhisattva abandonnera cette foi, cette bonne disposition, ce désir ; c'est-à-dire, qu'il ne saisira pas la profonde perfection de la sagesse, il ne la servira pas, il ne la retiendra pas. C'est pourquoi de ces deux degrés, il lui faut choisir l'un ou l'autre, celui d'auditeur ou celui de Pratyekabuddha. C'est, Subhūti, comme quand, au milieu du grand océan, un vaisseau vient à se briser. Ceux qui alors ne saisissent pas une pièce de bois ou qui ne s'attachent pas à une planche ou à un corps mort, il faut le reconnaître, Subhūti, ils n'atteindront pas la rive, ils périront dans l'eau. Mais quand, au milieu du grand océan, un vaisseau vient à se briser, ceux qui alors saisissent une pièce de bois, ou qui s'attachent à une planche ou à un corps mort, il faut le reconnaître, Subhūti, ceux-là ne périront pas dans l'eau, [fol. 168 a] ils parviendront sains et saufs à l'autre rive, [265] ils reviendront sur la terre ferme sans mal et sans blessure. De la même manière, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva qui n'ayant qu'une faible mesure de foi, de bonne disposition et de désir, ne s'attache pas à la perfection de la sagesse, il faut le reconnaître, Subhūti, ressentira dans la route de l'épuisement, il restera dans l'état d'auditeur, dans celui de Pratyekabuddha sans avoir obtenu l'omniscience. Mais les Bodhisattvas Mahāsattvas, Subhūti, qui ont de la foi, de la patience, de la volonté, du désir, de l'énergie, de l'attention, de l'intelligence, de bonnes dispositions, de la générosité, du respect, de la joie, du contentement, de la bienveillance, de l'affection, qui ont le courage de ne jamais déposer leur fardeau, pour parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, ces Bodhisattvas, dis-je, s'attachent à la perfection de la sagesse. C'est ainsi qu'ils ont de la foi, de la patience, de la volonté, du désir, de l'énergie, de l'attention, de l'intelligence, de bonnes dispositions, de la générosité, du respect, de la joie, du contentement, de la bienveillance, de l'affection, c'est ainsi qu'ils ont le courage de ne pas déposer leur fardeau pour parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ; aussi après avoir obtenu la perfection de la sagesse, ils se tiendront dans l'omniscience.

C'est, Subhūti, comme si un homme ou une femme transportait

de l'eau dans un vase de terre qui ne serait pas cuit ; il faut le reconnaître, Subhūti, { V144 } le vase ne durera pas longtemps et se brisera bientôt, bientôt il se dissoudra. Pourquoi cela ? C'est que à cause de l'absence de cuisson du vase, la terre en sera détruite ; [fol. 168 b] De la même manière, Subhūti, si un Bodhisattva Mahāsattva n'a qu'un peu de foi, de patience, de volonté, de désir, d'énergie, d'intelligence, [266] de bonnes dispositions, de libéralité, de respect, de joie, de contentement, de bienveillance, d'affection, de disposition à ne pas déposer son fardeau pour parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, et s'il n'est pas soutenu par la perfection de la sagesse et par l'habile emploi de moyens, il faut le reconnaître, Subhūti, ce Bodhisattva ressentira sur la route de l'épuisement ; et qu'est-ce, Subhūti, que l'épuisement qu'éprouve le Bodhisattva sur la route ? Le degré d'auditeur, ou celui de Pratyekabuddha. C'est, Subhūti, comme si un homme ou une femme transportait à l'aide d'une cruche bien cuite de l'eau puisée à une rivière, à un lac, à un étang, à un puits, ou à tout autre réceptacle contenant de l'eau. Pendant qu'il transportera cette eau, il faut le reconnaître, Subhūti, la cruche parviendra heureusement et sans encombre, jusqu'à la maison. Pourquoi cela ? C'est à cause de la cuisson parfaite de la cruche. De la même manière, Subhūti, le Bodhisattva qui a de la foi, de la patience, de la volonté, du désir, de l'énergie, de l'attention, de l'intelligence, de bonnes dispositions, de la libéralité, du respect, de la joie, du contentement, de la bienveillance, de l'affection, de la disposition à ne pas déposer son fardeau pour parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, et qui est soutenu par la perfection de la sagesse, et par l'habile emploi des moyens, [fol. 169 a] il faut le reconnaître, Subhūti, ce Bodhisattva Mahāsattva ne ressentira pas d'épuisement sur la route. Il se tiendra intact et non blessé dans la perfection de la sagesse.

C'est, Subhūti, comme si un homme d'une nature ignorante, ayant lancé dans l'eau un navire fait pour l'océan, qui n'a pas de rames, qui n'est pas fourni de ses agrès, qui n'est pas muni depuis longtemps de ses liens, y montait [267] après y avoir déposé des vases, l'en avoir empli, l'en avoir surchargé. Il faut le reconnaître,

Subhūti, avec ce qui adviendra d'un tel navire, il s'enfoncera dans l'eau sans avoir franchi le lit du fleuve ; la charge s'en ira d'un côté et le navire périra de l'autre. C'est ainsi que ce marchand maladroît essuiera, par sa folie, la perte d'une grande fortune, et se verra privé d'une grande mine de pierres précieuses. De la même manière, Subhūti, le Bodhisattva qui n'a que peu de foi, de patience, de volonté, de désir, d'énergie, d'attention, d'intelligence, de bonnes dispositions, de générosité, de respect, de joie, de contentement, de bienveillance, d'affection, de disposition à ne pas déposer son fardeau pour parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, et qui est privé de la perfection de la sagesse et de l'habile emploi des moyens, il faut le reconnaître, ce Bodhisattva périra sans avoir obtenu la mine de bijoux de l'omniscience, il ressentira de l'épuisement ; il sera privé d'un grand avantage, privé de la grande mine de bijoux, du bien des autres, [fol. 169 b] parce qu'il est privé de la mine de bijoux, du grand avantage de l'omniscience. Quel autre épuisement, Subhūti, peut-il exister pour le Bodhisattva que le degré d'auditeur ou celui de Pratyekabuddha ?

C'est, Subhūti, comme si un marchand d'un naturel prudent, après avoir solidifié par de bons liens, un navire fait pour l'océan, après l'avoir muni de ses rames, l'avoir monté de ses agrès, l'avoir lancé dans l'eau, y avoir déposé sa charge, l'en avoir empli, l'y avoir répartie également, parvenait peu à peu, par un vent favorable, au pays qui est le but de son voyage. Il faut le reconnaître, Subhūti, ce vaisseau ne [268] s'enfoncera pas dans l'eau ; ce vaisseau parviendra au point où il doit aller et le marchand fera un grand profit, c'est-à-dire qu'il gagnera des bijoux mondains. De la même manière, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva qui a de la foi, de la patience, de la volonté, du désir, de l'énergie, de l'attention, de l'intelligence, de bonnes dispositions, de la générosité, du respect, de la joie, du contentement, de la bienveillance, de l'affection, de la disposition à ne pas déposer son fardeau pour parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, et qui est soutenu par la perfection de la sagesse, soutenu par l'habile emploi des moyens, il faut le reconnaître, Subhūti, ce Bodhisattva Mahāsattva ne ressentira pas d'épuisement sur la route, il n'éprouvera pas d'affaissement. Ce

Bodhisattva Mahāsattva se tiendra dans l'état suprême du Buddha parfaitement accompli. [fol. 170 a] Pourquoi cela ?

C'est ce que voici, ce qui arrive, Subhūti. Parce que ce Bodhisattva Mahāsattva a de la foi, de la patience, de la volonté, du désir, de l'énergie, de l'attention, de l'intelligence, de bonnes dispositions, de la générosité, du respect, {V145} de la joie, du contentement, de la bienveillance, de l'affection, de la disposition à ne pas déposer son fardeau pour parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, et que ses conditions sont soutenues par la perfection de la sagesse, et ne sont pas privées de l'habile emploi des moyens, il n'embrassera pas le degré d'auditeur, non plus que celui de Pratyekabuddha. Bien au contraire, ses conditions se dirigeant, marchant vers le point où est l'omniscience, le rendront maître de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

C'est, Subhūti, comme s'il y avait un homme vieux, usé, languissant, âgé de cent vingt années ; qu'il lui survienne une maladie dans le corps, soit par le vent, soit par la bile, soit par le phlegme, soit par l'état morbide de ces trois principes à la fois. Que penses-tu de cela, Subhūti ? Est-ce que cet homme pourrait se lever de son lit, sans être soutenu ?

[269] Subhūti dit : Certainement non, Bhagavat. Bhagavat dit : Si cet homme se levait de son lit, il n'aurait pas la force de marcher l'espace d'un demi krośa. Miné par la vieillesse et par la maladie, quand bien même il se lèverait de son lit, il serait encore incapable de marcher. De la même manière, Subhūti, le Bodhisattva [fol. 170 b] qui n'a qu'un peu de foi, de patience, de volonté, de désir, d'énergie, d'attention, d'intelligence, de bonnes dispositions, de générosité, de respect, de joie, de contentement, de bienveillance, d'affection, de disposition à ne pas déposer son fardeau pour parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, qui n'est pas soutenu par la perfection de la sagesse et qui est privé de l'habile emploi des moyens, ce Bodhisattva quoi qu'il ait fait quelques pas pour parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, il faut le reconnaître, Subhūti, ressentira de l'épuisement sur une autre route, il éprouvera de l'affaissement, c'est-à-dire qu'il se tiendra dans le

degré d'auditeur, ou dans celui de Pratyekabuddha. Pourquoi cela ? C'est parce qu'il n'est pas soutenu par la perfection de la sagesse, et qu'il est privé de l'habile emploi des moyens.

C'est, Subhūti, comme s'il y avait un homme vieux, usé, languissant, âgé de cent vingt années ; qu'il lui parvienne une maladie dans le corps, soit par le vent, soit par la bile, soit par le phlegme, soit par l'état morbide de ces trois principes réunis ; qu'il veuille se lever de son lit et que deux hommes vigoureux le serrant ferme du côté droit et du côté gauche, et le soutenant bien, lui parlent ainsi : marche du côté que tu désires aller ; tu es soutenu par nous ; tu ne feras pas de chute en chemin, tant que tu auras notre appui, en quelque endroit que tu veuilles aller. [fol. 171 a] De la même manière, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva qui a de la foi, de la patience, de la volonté, du désir, de l'énergie, de l'attention, de l'intelligence, de bonnes dispositions, de la générosité, du respect, de la joie, du contentement, de la bienveillance, de l'affection, de la disposition à ne pas déposer son fardeau pour parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, qui est soutenu par la perfection de la sagesse, et qui est doué de [270] l'habileté des moyens, il faut le reconnaître, Subhūti, ce Bodhisattva Mahāsattva ne ressentira pas d'épuisement dans la route, il n'éprouvera pas d'affaissement. Ce Bodhisattva Mahāsattva a la force nécessaire pour obtenir le poste qui est celui de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Fin du quatorzième chapitre intitulé :
Comparaisons

Ce chapitre a 125 stances dans mon ms.

CHAPITRE QUINZIÈME

{Les Devas}

{Deva}

[270] {V146} Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Comment le Bodhisattva Mahāsattva, qui est surtout livré à l'action doit-il se tenir dans la perfection de la sagesse, comment doit-il l'étudier ? Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : Le Bodhisattva qui est surtout livré à l'action, Subhūti, qui désire étudier ici la perfection de la sagesse, doit rechercher, servir des amis vertueux, qui lui communiqueront, qui lui enseigneront la perfection de la sagesse, qui lui expliqueront le sens de la perfection de la sagesse. [fol. 171 b] Or le Bodhisattva, Subhūti, doit regarder comme des amis vertueux ceux qui lui expliqueront ainsi la perfection de la sagesse, [en lui disant :] Va, fils de famille, applique tes efforts à la perfection de l'aumône et de même à la perfection de la morale, à la perfection de la patience, à la perfection de la contemplation, à la perfection de la sagesse. Quelques aumônes que tu donnes, fils de famille, transforme-les toutes dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, ne considère pas, fils de famille, d'après la forme, l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, ne la considère pas davantage d'après la sensation, d'après la dénomination, d'après les actes, d'après la connaissance. Pourquoi cela ? C'est que l'omniscience, fils de famille, n'est pas saisie.

[271] De même quelque règle de morale que tu observes, fils de famille, et aussi quelque acte de patience que tu accomplisses, quelque énergie que tu déploies, et quelque contemplation que tu te livres, quelque chose que tu conquiers par la sagesse, transforme tout cela dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Ne considère pas, fils de famille, d'après la forme l'état suprême de

Buddha parfaitement accompli ; ne le considère pas davantage d'après la sensation, d'après la dénomination, d'après les actes, d'après la connaissance. Pourquoi cela ? C'est que l'omniscience, fils de famille, n'est pas saisie. [fol. 172 a] Puisses-tu, fils de famille, ne pas éprouver de désir pour le degré d'auditeur ni pour celui de Pratyekabuddha. C'est ainsi qu'un Bodhisattva qui est surtout livré à l'action doit être graduellement conduit par des amis vertueux à la perfection de la sagesse.

Subhūti dit : Ils font une chose difficile, Bhagavat, ceux qui sont partis pour parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Se livrant à l'aumône telle que tu l'as décrite, se livrant à la pratique d'une telle morale, d'une telle patience, d'une telle contemplation, d'une telle sagesse, alors même que l'anéantissement complet est à leur disposition, ils ne désirent pas s'anéantir. Bien au contraire, voyant le monde des êtres livré à des maux extrêmes, désireux d'arriver eux-mêmes à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, ils ne redouteront pas la révolution du monde.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : C'est cela, Subhūti, c'est cela même. Ils font une chose difficile, Subhūti, les Bodhisattvas Mahāsattvas qui, partis pour le bien du monde, [272] partis pour le bonheur du monde, par compassion pour le monde, développant leur énergie pour arriver à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, en disant : nous serons le salut, le refuge, l'asile, l'appui du monde, nous serons l'île du monde, la lumière du monde, nous serons les guides du monde ; après être parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, nous serons la voie du monde. Et comment est-ce, Subhūti, que les Bodhisattvas Mahāsattvas étant parvenus à l'état suprême Buddha parfaitement accompli, [fol. 172 b] sont le salut du monde. Tous les maux dont la loi de la transmigration enveloppe le monde comme d'un voile, {V147} ils en sauvent le monde ; ils se livrent à la contemplation, ils déploient leur énergie pour la destruction de ces maux. C'est ainsi que les Bodhisattvas Mahāsattvas, Subhūti, après être parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, sont le salut du

monde. Les êtres, Subhūti, qui ont pour conditions la naissance, la vieillesse, la maladie, la mort, le chagrin, les lamentations, la douleur, la tristesse, l'infortune, les Bodhisattvas les affranchissent de la naissance, de la vieillesse, de la maladie, de la mort, du chagrin, des lamentations, de la douleur, de la tristesse, de l'infortune. C'est ainsi que les Bodhisattvas Mahāsattvas, Subhūti, après être parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, sont le refuge du monde.

Et comment est-ce, Subhūti, que les Bodhisattvas Mahāsattvas, après être parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, sont l'asile du monde ? Lorsque les Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, Subhūti, enseignent aux êtres toutes les conditions qui sont isolées, c'est alors { que }, Subhūti, les Bodhisattvas Mahāsattvas, parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, sont l'asile du monde.

Subhūti dit : Comment, Bhagavat, [les conditions] sont-elles isolées ? Bhagavat dit : L'absence de connexion, de la forme, c'est l'isolement de la forme, [fol. 173 a] l'absence de connexion de la forme, c'est l'absence de [273] production et de destruction de la forme ; l'absence de production et de destruction de la forme, c'est l'isolement de la forme. L'isolement de la forme, c'est l'absence de connexion de la forme. Voilà ce que c'est que l'isolement de la forme.

Il en est de même, Subhūti, pour la sensation, pour la dénomination, pour les actes ; de même l'absence de connexion de la connaissance, c'est l'isolement de la connaissance ; l'absence de connexion de la connaissance, c'est l'absence de production et de destruction de la connaissance ; l'absence de production et de destruction de la connaissance, c'est l'isolement de la connaissance, l'isolement de la connaissance, c'est l'absence de connexion de la connaissance ; voilà ce que c'est que l'isolement de la connaissance. C'est de cette manière, Subhūti, que la vue de la science reconnaît l'isolement, en disant : toutes les conditions sont isolées, privées de connexion. C'est ainsi que les Bodhisattvas Mahāsattvas, Subhūti, parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, sont

l'asile du monde.

Et comment est-ce, Subhūti, que les Bodhisattvas Mahāsattvas, parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, sont l'appui du monde ? Ce qui est, Subhūti, l'autre côté de la forme, n'est pas la forme ; et comme est l'autre côté, ainsi est la forme. Il en est de même de la sensation, de la dénomination, des actes ; de même l'autre côté de la connaissance, n'est pas la connaissance ; comme est l'autre côté, ainsi est la connaissance. Et comment, Subhūti, la forme, la sensation, la dénomination, les actes, la connaissance, l'autre côté, ainsi sont toutes les conditions.

Subhūti dit : Si, Bhagavat, comme sont la forme, la sensation, la dénomination, les actes, la connaissance, l'autre côté, ainsi sont toutes les conditions, alors, Bhagavat, les Bodhisattvas Mahāsattvas sont instruits de toutes les conditions par cette seule proposition. Pourquoi cela ? C'est qu'il n'y a en ce point aucune incertitude.

[274] [fol. 173 b] Bhagavat dit : C'est cela, Subhūti, c'est cela même. Quant à ce qui est l'autre côté, il n'y a aucune incertitude. C'est ainsi que toutes les conditions, Subhūti, sont connues par les Bodhisattvas Mahāsattvas, à cause de l'absence d'incertitude. C'est là une chose extrêmement difficile pour les Bodhisattvas Mahāsattvas qui [ne] contemplent pas ainsi toutes les conditions, qui ne les voient pas face à face, et qui ne faiblissent pas ; « C'est de cette manière que ces conditions doivent être connues par nous, c'est ainsi qu'étant parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli nous enseignerons, nous expliquerons ces lois », voilà comme ils pensent. C'est ainsi que les Bodhisattvas Mahāsattvas, Subhūti, étant parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, sont l'appui du monde.

Et comment est-ce, Subhūti, que les Bodhisattvas étant parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, {V148} sont l'île du monde ? De même, Subhūti, que les portions de terre isolées par les eaux, dans les rivières ou dans les grands fleuves, sont nommées îles, de même ainsi la forme est isolée en avant et en arrière, de même la sensation, la dénomination, les actes, la connaissance sont

isolées en avant et en arrière ; c'est par cette même espèce d'isolement, Subhūti, que toutes les conditions sont isolées. Et l'isolement de toutes les conditions, Subhūti, est quelque chose qui est en repos, qui est fini, c'est l'anéantissement complet, cela est comme cela doit être, cela est non renversé. C'est ainsi que les Bodhisattvas Mahāsattvas, Subhūti, parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, [fol. 174 a] sont l'île du monde.

Et comment est-ce, Subhūti, que les Bodhisattvas Mahāsattvas parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, sont la lumière du monde ? Les Bodhisattvas Mahāsattvas, Subhūti, éclairant ici par la sagesse les êtres enveloppés depuis longtemps par l'écorce et par l'enveloppe de l'ignorance, plongés dans l'obscurité, dissipent toutes les ténèbres de l'ignorance. C'est ainsi que les Bodhisattvas Mahāsattvas, Subhūti, parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, sont la lumière du monde.

[275] Et comment est-ce, Subhūti, que les Bodhisattvas Mahāsattvas parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, sont les guides du monde ? Les Bodhisattvas Mahāsattvas, Subhūti, parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, enseignent ici la loi au monde pour [conduire à] l'absence de production et de destruction naturelle [de la forme] ; de même ils enseignent la loi pour [conduire à] l'absence de production et de destruction naturelle de la sensation, de la dénomination, des actes, de la connaissance. Ils l'enseignent [pour conduire] à l'absence de production et de destruction naturelle des conditions des hommes ordinaires, même des conditions des auditeurs, même des conditions des Pratyekabuddhas, même des conditions des Bodhisattvas, même des conditions des Buddhas, [fol. 174 b] même de toutes les conditions. C'est ainsi que les Bodhisattvas Mahāsattvas, Subhūti, parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, sont les guides du monde.

Et comment est-ce, Subhūti, que les Bodhisattvas Mahāsattvas, parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, deviennent la voie du monde ? Les Bodhisattvas Mahāsattvas, Subhūti, parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement

accompli, enseignent la loi au monde en disant : la forme a la portée de l'éther. Ils enseignent la loi en disant de même : la sensation, la dénomination, les actes, la connaissance, ont la portée de l'éther. De même, Subhūti, toutes les conditions ont la portée de l'éther, elles ne sont pas à venir, elles sont semblables à l'éther ; comme l'éther, c'est quelque chose qui n'est pas à venir, qui n'est pas passé, qui n'est pas créé, qui n'est pas transformé, qui n'est pas composé, qui n'est pas stable, qui n'a pas de permanence, qui n'est pas établi, qui n'est pas présent, qui n'est pas enfermé, qui n'est pas sujet au doute, à cause de sa ressemblance avec l'éther. Pourquoi cela ? C'est que, Subhūti, le vide de la forme n'arrive, ni ne part. De même, le vide de la sensation, de la dénomination, des actes, de la connaissance, n'arrive ni ne part. De même encore, Subhūti, [276] le vide de toutes les conditions n'arrive ni repart. Pourquoi cela ? [fol. 175 a] C'est que toutes les conditions, Subhūti, ont {la} direction du vide, elles ne renversent pas cette direction.

Toutes les conditions, Subhūti, ont la direction de l'absence de cause, elles ne renversent pas cette direction.

Toutes les conditions, Subhūti, ont la direction de l'absence d'un contenant, elles ne renversent pas cette direction.

Toutes les conditions, Subhūti, ont la direction de l'absence de composition, {V149} elles ne renversent pas cette direction.

Toutes les conditions, Subhūti, ont la direction de l'absence de production, elles ne renversent pas cette direction.

Toutes les conditions, Subhūti, ont la direction de l'absence de naissance, elles ne renversent pas cette direction.

Toutes les conditions, Subhūti, ont la direction de la non existence, elles ne renversent pas cette direction.

Toutes les conditions, Subhūti, ont la direction d'un songe, elles ne renversent pas cette condition.

Toutes les conditions, Subhūti, ont la direction de l'âme, elles ne renversent pas cette direction.

Toutes les conditions, Subhūti, ont la direction de l'illimité, elles ne renversent pas cette direction.

Toutes les conditions, Subhūti, ont la direction de ce qui est en repos, elles ne renversent pas cette direction.

Toutes les directions, Subhūti, ont la direction de l'anéantissement complet, elles ne renversent pas cette direction.

Toutes les conditions, Subhūti, ont la direction de ce qui ne se recouvre pas, elles ne renversent pas cette direction.

Toutes les conditions, Subhūti, sont non à venir, elles ne renversent pas cette direction.

Toutes les conditions, Subhūti, sont non passées, elles ne renversent pas cette direction.

Toutes les conditions, Subhūti, ont la direction de l'immobile, elles ne renversent pas cette direction.

Toutes les conditions, Subhūti, ont la direction de la forme, elles ne renversent pas cette direction.

Toutes les conditions, Subhūti, ont également la direction de la sensation, de la dénomination, des actes, de la connaissance [fol. 175 b], elles ne renversent pas cette direction.

Toutes les conditions, Subhūti, ont la direction de l'état de Arhat, de celui de [277] Pratyekabuddha, de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, elles ne renversent pas cette direction.

De là vient que les Bodhisattvas Mahāsattvas, parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, enseignent la loi en disant : toutes les conditions ont la direction de l'éther. C'est de cette manière, Subhūti, que les Bodhisattvas Mahāsattvas, parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, sont la voie du monde.

Subhūti dit : Quels sont ceux, Bhagavat, qui connaîtront cette perfection de la sagesse ? Bhagavat dit : Les Bodhisattvas Mahāsattvas, Subhūti, qui auront marché [dans la loi], qui auront mûri complètement les racines de vertus en présence des anciens

Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, ceux-là, Subhūti, que l'on doit regarder comme des Bodhisattvas, connaîtront la profonde perfection de la sagesse. Subhūti dit : Quelle sera la nature propre des Bodhisattvas Mahāsattvas qui connaîtront la perfection de la sagesse ? Bhagavat dit : Ils auront une nature pure et réglée par la discipline, les Bodhisattvas Mahāsattvas qui connaîtront la perfection de la sagesse. Subhūti dit : Est-ce que ceux qui ont une telle voie, Bhagavat, seront des Bodhisattvas Mahāsattvas [est-ce que] après avoir reconnu cette voie, ils l'enseigneront aux êtres ; c'est ainsi qu'ils seront la voie des êtres.

Cela dit, Bhagavat [fol. 176 a] parla ainsi au respectable Subhūti : C'est cela, Subhūti, c'est cela même. Ceux qui ont une telle voie, Subhūti, seront des Bodhisattvas Mahāsattvas. Après avoir reconnu cette voie, ils l'enseigneront aux êtres. C'est ainsi qu'ils seront la voie des êtres. C'est de cette manière, Subhūti, que les Bodhisattvas Mahāsattvas parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, seront la voie des êtres infinis et [278] sans nombre. Subhūti dit : Il fait une chose difficile à faire, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva qui après s'être recouvert de cette armure dit : je ferai parvenir à l'anéantissement complet les êtres infinis et sans nombre.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : C'est cela, Subhūti, c'est cela même. Il fait une chose difficile, le Bodhisattva Mahāsattva qui, après s'être recouvert de cette armure dit : « je ferai parvenir à l'anéantissement complet les êtres infinis et sans nombre ». Mais cette armure, Subhūti, {V150} du Bodhisattva Mahāsattva recouvert de la grande armure, n'est pas attachée à la forme ; elle n'est pas attachée dans l'intérêt de la forme. Elle n'est pas davantage attachée à la sensation, à la dénomination, aux actes, à la connaissance ; elle n'est pas attachée dans l'intérêt de ces conditions ; elle n'est pas attachée au degré d'auditeur, elle n'est pas attachée dans l'intérêt du degré d'auditeurs ; elle n'est pas attachée au degré de Pratyekabuddha, elle n'est pas attachée dans l'intérêt du degré de Pratyekabuddha. Pourquoi cela ? C'est qu'elle est détachée de toutes les conditions, Subhūti, [fol. 176 b] cette armure du

Bodhisattva Mahāsattva recouvert de la grande armure.

Subhūti dit : Le Bodhisattva Mahāsattva, Bhagavat, ainsi recouvert de la grande armure, marchant ainsi dans la perfection de la sagesse, a trois places qu'il ne doit pas désirer : Et quelles sont-elles ? Ce sont le degré d'auditeur, celui de Pratyekabuddha, celui de Buddha. Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : Quelle intention as-tu en vue, Subhūti, quand tu parles ainsi : Le Bodhisattva Mahāsattva ainsi recouvert de la grande armure, marchant ainsi dans la perfection de la sagesse, a trois places qu'il ne doit pas désirer et quelles sont-elles ? Ce sont le degré d'auditeur, celui de Pratyekabuddha, celui de Buddha. En effet, ce n'est pas une place, Subhūti, ce n'est pas un espace pour le Bodhisattva Mahāsattva ainsi recouvert de la grande armure, marchant dans la perfection de la sagesse, que le degré d'auditeur, [279] ou que le degré de Pratyekabuddha. Mais le degré de Buddha est le seul que doit désirer celui qui pour la totalité des êtres, s'est recouvert de cette armure.

Subhūti dit : Elle est profonde, Bhagavat, la perfection de la sagesse, elle ne peut être imaginée par personne, car personne ne l'imagine, et personne ne l'imaginera. Elle n'y a rien non plus qui puisse être imaginé, ni un lieu où cela puisse être imaginé. Pourquoi cela ? C'est que dans la perfection de la sagesse, Bhagavat, aucune condition n'est manifestée.

[fol. 177 a] C'est imaginer l'éther, Bhagavat, que d'imaginer la perfection de la sagesse.

C'est imaginer toutes les conditions, Bhagavat, que d'imaginer la perfection de la sagesse.

C'est imaginer le détachement, Bhagavat, que d'imaginer la perfection de la sagesse.

C'est imaginer l'infini, Bhagavat, que d'imaginer la perfection de la sagesse.

C'est imaginer le néant, Bhagavat, que d'imaginer la perfection de la sagesse.

C'est imaginer l'insaisissable, Bhagavat, que d'imaginer la perfection de la sagesse.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : C'est cela, Subhūti, c'est cela même. C'est que, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva vivant dans l'exercice de la profonde perfection de la sagesse, ne peut être détourné, ne peut être privé de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Un Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, n'entre pas tout entré dans la perfection de la sagesse. Aucun n'entre dans les choses prêchées par d'autres dans les conseils donnés par d'autres. Un Bodhisattva Mahāsattva ne marche pas avec foi pour un autre. Un Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, pendant que la perfection de la sagesse est prêchée, ne se sent pas s'affaïsser, se dissoudre, ne cesse pas de faire des questions, ne craint pas, ne s'effraye pas, n'éprouve pas d'effroi, ne désire pas, ne doute pas, n'est pas ébranlé ; mais il pénètre, il comprend, il accueille avec joie [280] l'enseignement et l'audition de la perfection de la sagesse ; alors il faut le reconnaître, Subhūti, la perfection de la sagesse a été depuis le commencement jusqu'à la fin, [fol. 177 b] l'objet de ses questions. Pourquoi cela ? C'est que, pendant que la profonde perfection de la sagesse est prêchée, il ne craint pas, il ne s'effraye pas, il n'éprouve pas d'effroi.

{V151} Subhūti dit : Le Bodhisattva Mahāsattva, Bhagavat, qui, pendant que la profonde perfection de la sagesse est prêchée, ne craint pas, ne s'effraye pas, n'éprouve pas d'effroi, de quelle manière, Bhagavat, pratique-t-il la perfection de la sagesse ? Bhagavat dit : C'est [en suivant] la ligne profonde de l'omniscience, Subhūti, que le Bodhisattva Mahāsattva pratique la perfection de la sagesse.

Subhūti dit : Comment est pratiquée, Bhagavat, la ligne profonde de l'omniscience ? Bhagavat dit : C'est en suivant une ligne qui a la profondeur de l'éther, Subhūti, qui suit la direction de l'éther, qui a l'éther pour but, en suivant la ligne de l'omniscience, qu'est pratiquée la ligne profonde de l'omniscience. L'action de pratiquer, Subhūti, la ligne profonde de l'omniscience, c'est là, la [vraie] pratique. Pourquoi cela ? C'est que l'omniscience est infinie,

Subhūti, l'omniscience est sans preuves. Or, Subhūti, ce qui est infini, ce qui est sans preuves, ce n'est pas la forme, ce n'est pas la sensation, ce n'est pas la dénomination, ce ne sont pas les actes, ce n'est pas la connaissance, ce n'est pas l'acquisition, ce n'est pas la rencontre, ce n'est pas la séparation, ce n'est pas la voie, ce n'est pas la récompense de la voie, ce n'est pas la science, ce n'est pas la connaissance, ce n'est pas la naissance, ce n'est pas la mort, ce n'est pas la production, ce n'est pas la destruction, ce n'est pas la disparition, ce n'est pas l'imagination, ce n'est pas l'acte d'imaginer, ce n'est pas quelque chose de fait par quelqu'un, ce n'est pas quelque chose venu de quelque part, [281] ce n'est pas quelque chose qui {est parvenue} dans un certain lieu, ni dans un certain endroit [fol. 178 a] mais [c'est l'omniscience qui] obtient ce titre d'infini, sans preuves. C'est de l'infinité de l'éther que vient l'infinité de l'omniscience, et l'infinité, c'est quelque chose que personne ne peut comprendre, cela ne peut être compris, ni par la forme, ni par la sensation, ni par la dénomination, ni par les actes, ni par la connaissance, ni par la perfection de l'aumône, ni par la perfection de la morale, ni par la perfection de la patience, ni par la perfection de l'énergie, ni par la perfection de la contemplation, ni par la perfection de la sagesse. Pourquoi cela ? C'est que la forme, Subhūti, est l'omniscience. Et qu'il en est de même de la sensation, de la dénomination, des actes, de la connaissance. C'est que, Subhūti, la perfection de la sagesse est l'omniscience. La perfection de l'aumône, la perfection de la morale, la perfection de la patience, la perfection de l'énergie, la perfection de la contemplation, la perfection de la sagesse est l'omniscience.

Alors Śakra, l'Indra des Devas avec les enfants des Devas Kāmāvacaras et Brahmā, le maître de ceux qui souffrent, avec les enfants des Devas Rūpāvacaras, se rendirent au lieu où se trouvait Bhagavat. S'y étant rendus, après avoir adoré ses pieds en les touchant de leur tête et après avoir tourné trois fois autour de lui en le laissant sur la droite, ils se tinrent debout à l'écoute. Et Śakra, l'Indra des Devas, avec les enfants des Devas Kāmāvacaras et Brahmā, le maître de ceux qui souffrent, avec les enfants des Devas Rūpāvacaras, tous debout, parlèrent ainsi à Bhagavat : Elle est

profonde, Bhagavat, la perfection de la sagesse, elle est difficile à pénétrer la perfection de la sagesse, elle est difficile à voir la perfection de la sagesse, elle est difficile à entendre la perfection de la sagesse.

[282] [fol. 178 b] Ayant en vue cette nécessité, le Tathāgata vénérable, parfaitement et complètement Buddha, qui ne fait que de parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, qui est assis sur le siège où s'obtient cet état, sent son intelligence disposée à peu d'empressement pour l'enseignement de la loi.

Cela dit, Bhagavat s'adressa ainsi à Śakra, l'Indra des Devas, aux enfants des Devas Kāmāvacaras, à Brahmā, le maître de ceux qui souffrent, aux enfants des Devas Rūpāvacaras. C'est cela, enfants des Devas, c'est cela même. Elle est profonde, enfants des Devas, la perfection de la sagesse ; elle est difficile à pénétrer, la perfection de la sagesse ; elle est difficile à voir, la perfection de la sagesse ; elle est difficile à entendre, la perfection de la sagesse ; ayant en vue cette nécessité, le Tathāgata vénérable, parfaitement et complètement Buddha, {V152} qui ne fait que de parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, qui est assis sur le siège où s'obtient cet état, sent son intelligence disposée à peu d'empressement pour l'enseignement de la loi. Il se dit : C'est certainement une loi profonde que celle que j'ai comprise. Cette loi que personne n'a comprise, que personne ne comprendra, que personne ne comprend en ce moment, c'est là la profondeur de la loi. Cette loi est profonde de la profondeur de l'éther ; cette loi est profonde de la profondeur de l'esprit ; cette loi est profonde, de la qualité qu'ont toutes les lois de ne pas être à venir ; cette loi, profonde, par la qualité qu'ont toutes les conditions d'arriver, est comprise.

Cela dit, Śakra, l'Indra des Devas et les enfants des Devas Kāmāvacaras, et Brahmā, le maître de ceux qui souffrent, [fol. 179 a] et les enfants des Devas Rūpāvacaras [283] parlèrent ainsi à Bhagavat : Cela est merveilleux, Bhagavat, cela est étonnant, Sugata. Voilà qu'est enseignée une loi contre laquelle tous les mondes se peuvent prévaloir ; cette loi, Bhagavat, est enseignée pour que de

toutes les lois, on n'en saisisse aucune, et le monde marche en la saisissant.

Fin du quinzième chapitre intitulé :
Les Devas

Ce chapitre a 203 stances d'après mon manuscrit.

CHAPITRE SEIZIÈME

{ L'existence }

{ Tathatā }

[283] { V153 } Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Cette loi est enseignée, Bhagavat, comme la non admission d'aucune autre loi.

Cette loi, Bhagavat, ne reconnaît d'opposition nulle part.

Cette loi, Bhagavat, a pour caractère d'être sans opposition, elle qui par sa ressemblance avec l'éther est insaisissable en tout lieu.

Cette loi, Bhagavat, a pour caractère de ne pas avoir sa pareille, parce qu'elle n'a pas sa seconde.

Cette loi, Bhagavat, n'a pas de caractères qui lui soient contraires, parce qu'elle n'a pas de rivale.

Cette loi, Bhagavat, n'a pas de lieu, parce qu'elle ne s'arrête pas (? anabhinirvṛtatvāt).

Cette loi, Bhagavat, n'a pas d'origine, parce qu'elle est la non production de toutes les productions.

Cette loi, Bhagavat, n'a pas de voie, parce qu'elle est l'absence de perception de toutes les voies.

Alors Śakra, l'Indra des Devas, Brahmā, le maître de ceux qui souffrent, et les enfants des Devas Kāmāvacaras et Rūpāvacaras parlèrent ainsi à Bhagavat : Sans doute, Bhagavat, cet auditeur, le saint vieillard Subhūti, est né après Bhagavat. Pourquoi cela ? C'est que le vieillard Subhūti [fol. 179 b] enseigne la loi. Il enseigne la loi en commençant par le vide.

Alors le respectable Subhūti s'adressa ainsi à Śakra, l'Indra des

Devas, à Brahmā, le maître de ceux qui souffrent, et aux enfants des Devas [284] Kāmāvacaras et Rūpāvacaras : Quand vous dites, enfants des Devas, sans doute le vieux Subhūti est né après Bhagavat, c'est parce qu'il (le Tathāgata) n'est pas né que le vieux Subhūti est né après le Tathāgata.

Le vieux Subhūti est né après l'existence. Comme l'existence du Tathāgata n'est ni arrivée ni passée ainsi l'existence de Subhūti n'est ni arrivée, ni passée.

C'est de cette manière que le vieux Subhūti est né après l'existence du Tathāgata. Quoique le premier, le vieux Subhūti, est né après l'existence du Tathāgata. Pourquoi cela ?

C'est que l'existence du Tathāgata, c'est l'existence de toutes les conditions, et l'existence de toutes les conditions, c'est l'existence du Tathāgata.

Et l'existence de toutes les conditions et l'existence du Tathāgata, c'est l'existence du vieux Subhūti.

C'est après cette existence qu'est né le vieux Subhūti. De là vient qu'il est né après le Tathāgata et cette existence est une existence postérieure, c'est après cette existence qu'il est né.

C'est de cette manière que le vieux Subhūti est né après le Tathāgata.

C'est par la permanence de l'existence du Tathāgata, que le vieux Subhūti est né après le Tathāgata.

Comme l'existence du Tathāgata est sans changement et sans modification, sans incertitude et sans doute, ainsi l'existence de Subhūti, [fol. 180 a] est sans changement et sans modification, sans incertitude et sans doute.

C'est par cette existence que le vieux Subhūti, qui est à l'abri du changement et de toute modification, de l'incertitude et du doute, est né après le Tathāgata.

Et comme l'existence du Tathāgata qui est sans changement et sans modification, sans incertitude et sans doute, ne rencontre

d'opposition nulle part, de même l'existence de toutes les lois, qui est sans changement et sans modification, sans incertitude et sans doute, ne rencontre d'opposition nulle part. Pourquoi cela ?

C'est que l'existence du Tathāgata [285] et l'existence de toutes les conditions, c'est là une seule et même existence, ce n'est pas une dualité, ce n'est pas une double existence, ce n'est pas l'existence de deux choses, ce n'est pas une existence qui sort quelque part, une existence qui vienne de quelque part, l'existence de quelque chose.

C'est pour cela que cette existence n'est pas une dualité, que ce n'est pas une double existence, que ce n'est pas l'existence de deux choses.

C'est ainsi que le vieux Subhūti est né après le Tathāgata, parce que l'existence du Tathāgata est incréée.

Or l'existence qui est incréée n'est pas une existence qui ne soit pas aussi dans le monde, {V154} de là vient qu'elle n'est pas une existence qui ne soit pas quelque chose.

De là vient que cette existence n'est pas une double existence, que ce n'est pas l'existence de deux choses.

C'est de cette manière que le vieux Subhūti est né après le Tathāgata.

Comme l'existence du Tathāgata est partout et dans toutes les conditions, sans incertitude, et sans doute, ainsi l'existence de Subhūti est partout et dans toutes les conditions sans incertitude et sans doute. C'est ainsi que le Tathāgata est revêtu de l'existence de même que Subhūti.

Ces deux êtres ne sont pas séparés, ne sont pas disjoints, il n'y a pas possibilité de saisir une distinction. C'est ainsi que le vieux Subhūti est né après le Tathāgata.

De même que l'existence du Tathāgata n'est pas différente de l'existence de toutes les conditions, ainsi [fol. 180 b] l'existence de Subhūti n'est pas différente de l'existence de toutes les conditions.

L'existence qui n'est pas différente de celle des autres conditions,

n'est pas une existence qui ne soit pas celle de quelque chose. C'est là l'existence même.

Le vieux Subhūti, né après l'existence de toutes les conditions, est doué de postériorité à l'égard d'autres existences, or ce n'est pas autrement [286] que quelqu'un est quelque part doué de postériorité. C'est de cette manière que le vieux Subhūti est né après le Tathāgata. Comme l'existence du Tathāgata n'est ni passée, ni future, ni présente ainsi l'existence de toutes les conditions n'est ni passée, ni future, ni présente.

C'est de cette manière que le vieux Subhūti est dit né après cette existence ;

Car c'est par l'existence même du Tathāgata qu'il est postérieur à [une] existence ;

C'est par l'existence du Tathāgata qu'il est postérieur à une existence passée ;

C'est par cette existence passée qu'il est postérieur à l'existence du Tathāgata ;

C'est par l'existence du Tathāgata qu'il est postérieur à une existence future ;

C'est par cette existence future qu'il est postérieur à l'existence du Tathāgata ;

C'est par l'existence du Tathāgata qu'il est postérieur à une existence présente ;

C'est par cette existence présente qu'il est postérieur à l'existence du Tathāgata ;

C'est par l'existence du Tathāgata qu'il est postérieur à une existence passée, future et présente ;

C'est par cette existence passée, future et présente qu'il est postérieur à l'existence du Tathāgata.

C'est ainsi que l'existence de Subhūti et l'existence passée, future, présente et l'existence du Tathāgata, tout cela n'est pas une dualité,

ce n'est pas une double existence. De même, l'existence de toutes les conditions et l'existence de Subhūti, ce n'est pas une dualité, ce n'est pas une double existence. L'existence de Bhagavat devenu Bodhisattva [fol. 181 a] est l'existence même de Bhagavat parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. C'est cette existence là même par laquelle le Bodhisattva Mahāsattva parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli prend le nom de Tathāgata.

Pendant que cette existence du Tathāgata était ainsi enseignée, la grande terre trembla en ce moment de six manières différentes qui manifestèrent dix-huit [287] grands prodiges, elle remua, s'agita, s'émut, rugit, se souleva, mugit, (*Je n'ai pu traduire qu'un verbe des six séries composées de trois actions chacun dont se compose ce texte, le voici en entier* : akampat prākampat samprākampat acalat prācalat samprācalat avedhat prāvedhat samprāvedhat araṇat prāraṇat samprāraṇat akṣubhyat prākṣubhyat samprākṣubhyat agarjat prāgarjat samprāgarjat) pendant que le Tathāgata atteignait l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

C'est de cette manière, enfants des Devas, que le vieux Subhūti est postérieur à l'existence du Tathāgata.

Encore autre chose. Le vieux Subhūti n'est pas postérieur à la forme, non plus qu'à la sensation, à la dénomination, aux actes, à la connaissance ; il n'est pas postérieur à la récompense de l'état de Śrotaāpatti, à la récompense du Sakṛdāgāmin, à celle de l'Anāgāmin, à celle de l'état de Arhat, à celle de l'état de Pratyekabuddha, à celle de l'état de Buddha. Pourquoi cela ? C'est qu'il n'existe pas de conditions postérieurement auxquelles il soit né, ni qui soient créées postérieurement. C'est de cette manière que le vieux Subhūti est postérieur au Tathāgata.

Alors le respectable Śāriputra parla ainsi à Bhagavat : C'est une voie profonde, Bhagavat, que l'existence. Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Śāriputra. C'est cela, Śāriputra, [fol. 181 b] c'est cela même. {V155} C'est une voie profonde, Śāriputra, que l'existence.

Au moment où cet enseignement était donné, les intelligences de trois cents religieux furent délivrées de leurs imperfections de manière qu'elles ne pussent plus renaître. Cinq cents religieuses acquirent la vue de la loi exempte de toute faute, pure. Cinq mille enfants des Devas qui s'étaient précédemment purifiés, obtinrent la patience dans les conditions surnaturelles, et les intelligences de soixante Bodhisattvas furent délivrées de leurs imperfections de manière qu'elles ne pussent plus renaître.

Alors Śāriputra voyant que les intelligences de ces Bodhisattvas avaient été délivrées de leurs imperfections, [288] de manière qu'elles ne pussent plus renaître, parla ainsi à Bhagavat : Quelle est la cause, Bhagavat, quel est le motif pour lequel les intelligences de ces Bodhisattvas ont été délivrées de leurs imperfections de manière qu'elles ne pussent plus renaître ? Bhagavat dit : les Bodhisattvas, Śāriputra, ont servi cinq cents Buddhas ; ils ont en tout lieu pratiqué l'aumône, observé la morale, manifesté leur patience, développé leur énergie, exercé la contemplation, mais ils n'ont pas été soutenus par la perfection de la sagesse, et ils ont été privés de l'habile emploi des moyens. Est-ce que, alors, Śāriputra, la voie de ces Bodhisattvas peut être ou le vide ou la pratique de l'absence d'une cause, ou la conviction qu'il n'y a pas de contenant ? Par suite de cette imperfection dans l'habile emploi des moyens, ils [n'] ont [pas] vu face à face la réunion des dix millions de créatures ; ils ont traversé le degré d'auditeur, mais non celui de Buddhas.

C'est, Śāriputra, comme si un oiseau de l'ordre des faucons (śakuni) [fol. 182 a] avait un corps ayant un, deux, trois, quatre, cinq cents yojanas de longueur. Que cet oiseau se trouvant au milieu des Devas Trāyastriṃśa, songeât à se rendre dans le Jambudvīpa, et que ce faucon n'eut pas encore ses ailes poussées ou que ses ailes fussent coupées. Qu'il se lance de la demeure des Devas Trāyastriṃśa, et qu'il pense ainsi, « Je vais partir pour le Jambudvīpa ». Qu'alors le faucon tombant de cette demeure, au moment où il est suspendu dans l'éther au milieu du ciel, fasse cette réflexion : « Ah ! Puissé-je retourner de nouveau parmi les Devas Trāyastriṃśa ! » Que penses-tu de cela, Śāriputra, est-ce que ce faucon serait capable de retourner

de nouveau parmi les Devas Trāyastriṃśa ?

[289] Le respectable Śāriputra dit : Certainement non, Bhagavat. Bhagavat dit : Si maintenant, il pensait ainsi : « Ah ! Puissé-je arriver sain et sauf dans le Jambudvīpa ! » Que penses-tu de cela, Śāriputra ? Est-ce que ce faucon arrivera sans blessure dans le Jambudvīpa ? Śāriputra dit : Certainement non, Bhagavat, il sera blessé et meurtri, Bhagavat, lorsqu'il tombera sur le Jambudvīpa ou même il y mourra, ou il y ressentira une douleur presque égale à la mort. Pourquoi cela ? C'est que, Bhagavat, cela arrive ainsi parce qu'il a un grand corps, qu'il n'a pas d'ailes, et qu'il tombe d'en haut.

[Cela dit,] Bhagavat parla ainsi au respectable Śāriputra : C'est cela, Śāriputra, [fol. 182 b], c'est cela même. Eh bien, Śāriputra, qu'un Bodhisattva Mahāsattva, après avoir conçu la pensée de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, passe des kalpas égaux en nombre aux sables du Gange, à pratiquer l'aumône, à observer la morale, à manifester leur patience, à développer leur énergie, à exercer la contemplation, qu'il soit parti pour le grand voyage, qu'il ait conçu la grande pensée de parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, s'il n'est pas soutenu par la perfection de la sagesse, et s'il est privé de l'habile emploi des moyens, il tombe au degré de l'auditeur ou à celui de Pratyekabuddha. {V156} Bien plus, Śāriputra, qu'un Bodhisattva Mahāsattva embrasse et retienne la morale, la méditation, la sagesse, l'affranchissement, la vue de la science de l'affranchissement des Buddhas bienheureux passés, futurs et présents, qu'il connaisse la morale des Tathāgatas bienheureux, parfaitement et complètement Buddhas, alors il ne voit pas, alors il ne connaît pas la méditation, la sagesse, l'affranchissement, la vue de la science de l'affranchissement des Tathāgatas, vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, il ne les voit pas ;

[290] Ne connaissant pas, ne voyant pas, s'il entend le nom de vide, il considère ce nom comme une cause ; considérant ce nom comme une cause, il désire le transformer dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Par-là, il faut reconnaître ceci, ce Bodhisattva se tiendra dans le degré d'auditeur, ou dans celui de

Pratyekabuddha. Pourquoi cela ? C'est que, Śāriputra, cela arrive ainsi parce qu'il n'est pas soutenu par la perfection de la sagesse, [fol. 183 a] et qu'il est privé de l'habile emploi des moyens. Śāriputra dit : Selon que j'entends, Bhagavat, le sens du discours de Bhagavat, le Bodhisattva qui n'est pas soutenu par la perfection de la sagesse et qui est privé de l'habile emploi des moyens, quoiqu'il soit doué d'une grande masse de mérites, s'il est privé d'amis vertueux, il est douteux qu'il parvienne à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. C'est pourquoi, Bhagavat, en ce monde, le Bodhisattva Mahāsattva qui est désireux de parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, doit embrasser dans son esprit la perfection de la sagesse, et embrasser de même l'habile emploi des moyens.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Śāriputra : C'est cela, Śāriputra, c'est cela même. Le Bodhisattva Mahāsattva, Śāriputra, qui n'est pas soutenu par la perfection de la sagesse et qui est privé de l'habileté des moyens, quoiqu'il soit doué d'une grande masse de mérites, s'il est privé d'amis vertueux, il est douteux qu'il parvienne à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. C'est pourquoi, Śāriputra, en ce monde le Bodhisattva Mahāsattva qui est désireux de parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, doit embrasser dans son esprit la perfection de la sagesse, et embrasser de même l'habile emploi des moyens.

[291] Alors Śakra, l'Indra des Devas, avec les enfants des Devas Kāmāvacaras, et Brahmā, le maître de ceux qui souffrent, avec les enfants des Devas Rūpāvacaras, parlèrent ainsi à Bhagavat : Elle est profonde, Bhagavat, la perfection de la sagesse. Il est difficile à embrasser, Bhagavat, l'état suprême de Buddha parfaitement accompli [fol. 183 b]. Il est extrêmement difficile à embrasser, Bhagavat, l'état suprême de Buddha parfaitement accompli pour [qui veut] y parvenir.

Alors Bhagavat s'adressa ainsi aux enfants des Devas Kāmāvacaras qui avaient à leur tête Śakra, l'Indra des Devas, et aux enfants des Devas Rūpāvacaras qui avaient à leur tête Mahābrahmā, le maître de ceux qui souffrent. C'est cela, enfants des Devas, c'est cela même. Elle est profonde la perfection de la sagesse. Il est

difficile à embrasser l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Il est extrêmement difficile à embrasser, l'état suprême de Buddha parfaitement accompli pour [qui veut] y parvenir, pour ceux qui ont une mauvaise sagesse, qui sont privés d'énergie, privés d'intelligence, qui n'ont pas l'habileté des moyens, qui recherchent des amis vicieux.

Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Quand, Bhagavat, j'exprime ainsi : « Il est difficile à embrasser l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ; il est extrêmement difficile à embrasser l'état suprême de Buddha parfaitement accompli pour [qui veut] y parvenir », comment est-ce, Bhagavat, que cet état suprême est difficile à embrasser, comment est-ce qu'il est extrêmement difficile à embrasser pour [qui veut] y parvenir, là où il n'y a rien à embrasser ? Pourquoi cela ? À cause du vide de toutes les conditions, Bhagavat, il n'y a [292] aucune condition qui puisse être embrassée ; c'est que, Bhagavat, toutes les conditions sont vides. La loi elle-même, Bhagavat, qui est enseignée pour la destruction des lois, n'existe pas. Ainsi et celui qui doit parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, et l'état même auquel on doit parvenir, et celui qui doit connaître, et la chose qu'on doit connaître {V157}, ce sont là toutes conditions vides. De cette manière, Bhagavat, voici la réflexion qui se présente à moi : « Il est facile à embrasser l'état suprême de Buddha parfaitement accompli [fol. 184 a] pour [qui veut] y parvenir ; il n'est pas difficile à embrasser ».

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : C'est parce qu'il n'existe pas, Subhūti, que l'état suprême de Buddha parfaitement accompli est difficile à embrasser.

C'est parce qu'il n'a pas d'existence réelle, Subhūti, que l'état suprême de Buddha parfaitement accompli est difficile à embrasser.

C'est parce qu'il ne donne pas lieu à une alternative, Subhūti, que l'état suprême de Buddha parfaitement accompli est difficile à embrasser.

C'est parce qu'il n'a pas de branches, Subhūti, que l'état suprême

de Buddha parfaitement accompli est difficile à embrasser.

Il est extrêmement difficile à embrasser, l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Il est extrêmement difficile à embrasser l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, pour [qui veut] y parvenir. Pourquoi cela ?

C'est que, respectable Subhūti, il en est de même de l'éther [que l'on supposerait disant :] « Je parviendrai à l'état suprême de Bouddha parfaitement accompli ». C'est de cette manière, respectable Subhūti, que ces conditions doivent être comprises. Pourquoi cela ? C'est que toutes les conditions, respectable Subhūti, sont semblables à l'éther.

[293] Et si, respectable Subhūti, l'état suprême de Buddha parfaitement accompli était facile à embrasser, on ne verrait pas ainsi des Bodhisattvas Mahāsattvas, égaux en nombre aux sables du Gange, se détourner de cet état suprême.

De ce que, respectable Subhūti, des Bodhisattvas Mahāsattvas, égaux en nombre aux sables du Gange, se détournent de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, résulte, respectable Subhūti, cette conviction, l'état suprême de Buddha parfaitement accompli est difficile à embrasser ; il est très difficile à embrasser l'état suprême de Buddha parfaitement accompli pour [qui veut] y parvenir.

Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi au respectable Śāriputra. Mais, respectable Śāriputra, [fol. 184 b] est-ce la forme qui se détourne de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Śāriputra dit : Certainement non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Est-ce qu'il y a, respectable Śāriputra, une autre condition que la forme qui se détourne de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Śāriputra dit : Certainement non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Est-ce, respectable Śāriputra, la sensation, la dénomination, les actes, la connaissance, qui se détourne de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Śāriputra dit :

Certainement non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Est-ce qu'il y a, respectable Śāriputra, une autre condition que la sensation, que la dénomination, que les actes, que la connaissance, qui se détourne de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Śāriputra dit : Certainement non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Est-ce, respectable Śāriputra, l'existence de la forme qui se détourne de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Śāriputra dit : Certainement non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Est-ce, respectable Śāriputra, l'existence de la sensation, celle de la dénomination, celle des actes, celle de la connaissance, qui se détourne de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Śāriputra dit : Certainement non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Est-ce qu'il y a, respectable {V158} Śāriputra, une autre condition que l'existence de la forme qui se détourne de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ?

[294] [fol. 185 a] Śāriputra dit : Certainement non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Est-ce qu'il y a, respectable Śāriputra, une condition autre que l'existence de la sensation, que celle de la dénomination, {que celle des actes,} que celle de la connaissance, qui se détourne de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Śāriputra dit : Certainement non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Mais, respectable Śāriputra, est-ce la forme qui parvient à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Śāriputra dit : Certainement non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Est-ce, respectable Śāriputra, la sensation, la dénomination, les actes, la connaissance, qui parvient à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Śāriputra dit : Certainement non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Y-a-t-il, respectable Śāriputra, une condition autre

que la forme qui parvient à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Śāriputra dit : Certainement non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Y-a-t-il, respectable Śāriputra, une condition autre que la sensation, que la dénomination, que les actes, que la connaissance, qui parvient à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Śāriputra dit : Certainement non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Est-ce l'existence de la forme, respectable Śāriputra, qui parvient à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Śāriputra dit : Certainement non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Est-ce, respectable Śāriputra, l'existence de la sensation, celle de la dénomination, celle des actes, celle de la connaissance, qui parvient à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Śāriputra dit : Certainement non, [fol. 185 b] respectable Subhūti.

Subhūti dit : Y-a-t-il, respectable Śāriputra, une condition autre que l'existence de la forme qui parvient à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Śāriputra dit : Certainement non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Y-a-t-il, respectable Śāriputra, une condition autre que l'existence de la sensation, que celle de la dénomination, que celle des actes, que celle de la connaissance, qui parvient à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? [295] Śāriputra dit : Certainement non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Est-ce, respectable Śāriputra, la forme qui est à connaître dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Śāriputra dit : Certainement non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Est-ce, respectable Śāriputra, la sensation, la dénomination, les actes, la connaissance, qui sont à connaître dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Śāriputra dit : Certainement non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Y-a-t-il, respectable Śāriputra, une condition autre que la forme qui soit à connaître dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Śāriputra dit : Certainement non,

respectable Subhūti.

Subhūti dit : Y-a-t-il une condition, autre que la sensation, la dénomination, les actes, la connaissance, qui soit à connaître dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Śāriputra dit : Certainement non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Est-ce, respectable Śāriputra, l'existence de la forme qui est à connaître dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Śāriputra dit : Certainement non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Est-ce, respectable Śāriputra, l'existence de la sensation, celle de la dénomination, [fol. 186 a] celle des actes, celle de la connaissance, qui est à connaître dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Śāriputra dit : Certainement non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Y-a-t-il, respectable Śāriputra, une condition autre que l'existence de la forme qui soit à connaître dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Śāriputra dit : Certainement non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Y-a-t-il, respectable Śāriputra, une condition autre que l'existence de la sensation, que celle de la dénomination, que celle des actes, que celle de la connaissance, qui soit à connaître dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Śāriputra dit : Certainement non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Que penses-tu de cela, respectable Śāriputra, est-ce l'existence qui se détourne de l'état suprême de [296] Buddha parfaitement accompli ? Śāriputra dit : Certainement non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Que penses-tu de cela, respectable Śāriputra, y-a-t-il une condition autre que l'existence qui se détourne de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Śāriputra dit : Certainement non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Mais enfin, y-a-t-il donc, respectable Śāriputra, une condition qui se détourne de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, qui se tenant dans un tel mode d'existence (dharmatā), en

employant l'absence de lieu, qui caractérise les conditions < (*Je laisse ici trois lignes de blanc parce que le texte est si confus que je n'en puis rien tirer*) > Śāriputra dit : Certainement non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Ainsi, respectable Śāriputra, comme toutes les conditions ont ce caractère de ne pas être saisies, réellement, et sous une forme stable, [fol. 186 b] y-a-t-il une condition qui se détourne de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ?

Cela dit, le respectable Śāriputra {V159} parla ainsi au respectable Subhūti : D'après le mode et la manière dont le respectable vieillard Subhūti fait son exposition, il n'y a aucune condition qui se détourne de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Et les trois êtres, partis dans le char des Bodhisattvas, respectable Subhūti, dont a parlé le Tathāgata, n'ont pas à eux trois une existence distincte ; car ils ne forment qu'un seul char, savoir le char des Buddhas, le char des Bodhisattvas, conformément à l'exposition du respectable Subhūti.

Alors le respectable Pūrṇa, fils de Maitrāyaṇi, parla ainsi au respectable Śāriputra : Mais, respectable Śāriputra, est-ce que le respectable vieillard Subhūti n'aborde pas même un seul Bodhisattva, ou un être monté soit dans le char des auditeurs, soit dans celui des Pratyekabuddhas, [297] soit dans le grand char ? Il faut cependant interroger le respectable vieillard Subhūti. Alors, le respectable Śāriputra parla ainsi au respectable Subhūti : Est-ce que, respectable Subhūti, tu n'abordes pas même un seul Bodhisattva, ou un être monté soit dans le char des auditeurs, soit dans celui des Pratyekabuddhas, soit dans le grand char.

Subhūti dit : [fol. 187 a] Est-ce que, respectable Śāriputra, tu reconnais même un seul Bodhisattva ou un être monté, soit dans le char des auditeurs, soit dans celui des Pratyekabuddhas, soit dans le grand char, qui ait l'existence de l'existence même ? Śāriputra dit : non, respectable Subhūti, l'existence elle-même n'est pas saisie sous ces trois formes, à plus forte raison un Bodhisattva [ne l'est-il pas].

Subhūti dit : Est-ce que l'existence, respectable Śāriputra, est

saisie sous une seule forme ? Śāriputra dit : Non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Est-ce que tu reconnais, respectable Śāriputra, une seule condition de Bodhisattva en existence ? Śāriputra dit : Non, respectable Subhūti.

Subhūti dit : Eh bien, respectable Śāriputra, puisque cette condition de Bodhisattva n'est saisie ni réellement, ni sous une forme stable, d'où vient que de pareilles pensées se présentent à ton esprit : celui-ci est monté dans le char des auditeurs, celui-ci est monté dans le char des Pratyekabuddhas, celui-ci est monté dans le grand char. Le Bodhisattva Mahāsattva, Śāriputra, qui ayant entendu quel est l'état de non destruction, l'état de non multiplicité, de ces Bodhisattvas Mahāsattvas, ainsi âgés, comme n'étant pas dans l'existence, ne sent pas son intelligence se dissoudre, se fondre, qui ne cesse pas de faire des questions, il faut le reconnaître, ce Bodhisattva Mahāsattva pénétrera dans l'état de Buddha.

Alors Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti :

[298] Bien, bien, Subhūti, c'est cela, Subhūti, c'est cela même. Il te semble, Subhūti, que c'est par le pouvoir des Tathāgatas [fol. 187 b] par suite de la mission de Buddha que tu parles ainsi : oui, le Bodhisattva Mahāsattva qui, ayant entendu quel est l'état de non distinction, l'état de non multiplicité de ces Bodhisattvas Mahāsattvas envisagés comme n'étant pas dans l'existence, ne sent pas son intelligence se dissoudre, se fondre, qui ne cesse pas de faire des questions, il faut le reconnaître, ce Bodhisattva Mahāsattva sortira [du monde] par l'état de Buddha.

Alors le respectable Śāriputra parla ainsi à Bhagavat : Par quel état de Buddha, Bhagavat, sortira [de ce monde] ce Bodhisattva Mahāsattva ? Bhagavat dit : Il sortira [de ce monde], Śāriputra, par l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Comment le Bodhisattva Mahāsattva qui est désireux de pénétrer dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, doit-il se tenir, comment doit-il étudier ? Bhagavat dit : Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti,

qui est désireux de pénétrer dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, doit se tenir également [indifférent] à l'égard de tous les êtres, il doit concevoir des pensées semblables à l'égard de tous les êtres, et non des pensées dissemblables. {V160} Il ne doit pas embrasser les autres dans une pensée d'utilité, il ne {doit} pas embrasser les autres dans une pensée de vertu, il ne doit pas embrasser les autres dans une pensée de meurtre, il ne doit pas embrasser les autres dans une pensée de défense, il ne doit pas embrasser les autres dans une pensée de malveillance, il ne doit pas embrasser les autres dans la pensée de repousser une injure. Il doit embrasser tous les êtres en employant à l'égard de tous les êtres la dénomination de mère, celle de père, celle de fils, celle de fille. [fol. 188 a] C'est de cette manière, Subhūti, que le Bodhisattva Mahāsattva qui désire parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, doit se [299] {tenir} en présence de tous les êtres, c'est ainsi qu'il doit étudier en disant tous les êtres ont leur prix (?). Il doit lui-même se tenir dans l'abstinence de tout péché, il doit faire l'aumône, observer la morale, développer son énergie, exercer la contemplation ; il doit conquérir la perfection de la sagesse ; il doit avoir en vue la non production tant directe qu'indirecte des opinions. Il doit être capable de faire accepter aussi aux autres ces sentiments, d'en faire l'éloge, d'y donner son assentiment avec eux. Cela étant, ayant franchi le degré de Bodhisattva, et se tenant dans l'œuvre de conduire les êtres à une maturité parfaite, il doit être capable de faire accepter aussi aux autres cet état, d'en faire l'éloge, d'y donner son assentiment, avec eux. S'il est animé de ce désir, s'il étudie ainsi, la forme jusqu'à la persistance dans la bonne loi sera pour lui sans obstacle.

Fin du seizième chapitre intitulé :
L'existence

Ce chapitre a 234 stances d'après mon ms.

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME

{ Marques, signes et caractères
de celui qui ne doit pas se détourner }
{ Avinivartanīyākāraliṅganimitta }

[299] { V161 } Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Quels sont les marques, les signes, quels sont les caractères, Bhagavat, du Bodhisattva destiné à ne pas revenir en ce monde ? Et comment reconnaître Bhagavat, que tel Bodhisattva Mahāsattva est destiné à ne pas revenir en ce monde. Bhagavat dit : Le degré d'homme ordinaire, Subhūti, celui d'auditeur, celui de Pratyekabuddha, celui de Buddha, tout cela s'appelle le degré du Tathāgata ; [fol. 188 b] il (le Tathāgata) comprend cette existence, ce mode d'être par lequel on reconnaît ces divers degrés [et celui de Tathāgata] ne sont pas deux choses différentes, ils ne sont pas soumis à l'incertitude ni au doute. Se tenant dans l'existence, il ne se représente pas plus l'existence qu'il n'en doute ; c'est ainsi qu'il comprend.

[300] Ayant compris, après avoir entendu ce que c'est que l'existence, et l'avoir franchie, il ne désire pas, il ne détourne pas son esprit, il ne doute pas, il n'est pas ému, bien au contraire, il comprend, il approfondit, il ne contredit en rien, il tient un langage conforme au sens, et non un langage qui lui soit contraire, et il n'examine pas les œuvres des autres. Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, qui est doué de ces marques, de ces signes, de ces caractères, doit être regardé comme ne devant pas se détourner de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner, ne regarde pas la face des autres Śramaṇas ou Brāhmaṇas, en disant, ces honorables Śramaṇas et Brāhmaṇas

savent ce qui doit être su, voient ce qui doit être vu. Il n'adore pas d'autres Devas, il ne songe pas à offrir à d'autres Devas des fleurs, de l'encens, des parfums, des guirlandes, des onguents, des poudres odorantes, des vêtements, des parasols, des drapeaux, des clochettes, des étendards, des lampes, il ne se réfugie pas vers d'autres Devas. Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, qui est doué de ces marques, de ces signes, de ces caractères, doit être regardé comme ne devant pas se détourner de l'état suprême de Buddha parfaitement [fol. 189 a] accompli. Or, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner, ne naît pas parmi les pécheurs, et il ne revêt pas la nature de femme.

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner, vit après avoir accepté les dix vertus qui sont la voie des actions. Il s'abstient lui-même de tout outrage contre les êtres vivants et il conduit les autres, à s'abstenir de tout outrage contre les êtres vivants.

Il s'abstient lui-même de l'aumône qu'il a reçue, et il conduit les autres à s'abstenir de l'aumône qu'ils ont reçue.

Il s'abstient lui-même de toute action mensongère et passionnée, [301] et il conduit les autres à s'abstenir de toute action mensongère et passionnée.

Il s'abstient lui-même des liqueurs enivrantes, des boissons fortes, ou du vin, et des lieux de plaisir, et il conduit les autres à s'abstenir également de toutes ces choses.

Il s'abstient lui-même de toute parole injuste, et il conduit les autres à s'abstenir également de toute parole injuste.

Il s'abstient lui-même de toute parole méchante, et il conduit les autres à s'abstenir également de toute parole méchante.

Il s'abstient lui-même de toute parole grossière, et il conduit les autres à s'abstenir également de toute parole grossière.

Il s'abstient lui-même de tout langage incohérent, et il conduit les autres à s'abstenir également de tout langage incohérent. [fol. 189 b]

Il s'abstient lui-même de la convoitise et il conduit les autres à s'abstenir également de la convoitise.

{V162} Il s'abstient lui-même de tout mauvais dessein, et il conduit les autres à s'abstenir également de tout mauvais dessein.

Il s'abstient lui-même de toute fausse vue, et {il} conduit les autres à s'abstenir également de toute fausse vue.

C'est de cette manière, Subhūti, que le Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner, doit après avoir accepté lui-même les dix vertus qui sont la voie des actions, et qu'il instruit également les autres dans les dix vertus qui sont la voie des actions, qu'il les y conduit, qu'il les y existe, qu'il les remplit de joie, qu'il les y établit, qu'il les y affermit. Au sein même du sommeil, il ne se sépare pas des dix vertus qui sont la voie des actions, soit prises chacune à part, soit réunies toutes ensemble, et il ne s'en détourne pas même en pensée. Ce Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, qui ne doit pas se détourner, voit face à face pendant son sommeil, les dix vertus qui sont la voie des actions. Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, qui est doué de ces marques, de ces signes, de ces caractères, doit être regardé comme ne devant pas se détourner de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Encore autre chose, Subhūti. Chacune des conditions qu'acquiert ou que donne le Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner, il les acquiert et les donne avec les pensées suivantes :

[302] J'acquiers, je donne cette condition pour le bien de [fol. 190 r°] tous les êtres, qu'elle soit pour leur utilité, pour leur bonheur, et que par cet enseignement de la loi, les intentions justes des êtres soient remplies ; et il fait garder aux êtres le don de la loi. Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, qui est doué de ces marques, de ces signes, de ces caractères, doit être regardé comme ne devant pas se détourner de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner, quand les lois profondes sont exposées, ne désire pas, n'éloigne pas son esprit, ne désire pas, n'est pas ému ; il a un langage bienveillant, un langage modéré, un langage doux, un

langage agréable. Il { ne } se livre pas au repos et à la mollesse ; il est sans attachement pour les choses extérieures. Qu'il s'avance ou qu'il recule, c'est toujours avec une intelligence qui n'est pas égarée. Il s'avance avec la mémoire présente, il recule avec la mémoire présente. Il ne soulève pas lentement le pied de terre, il ne l'y pose pas lentement. Il porte aisément les hanches, il ne soulève pas rapidement son pied de terre, il ne l'y pose pas rapidement. Il marche en regardant la terre. Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, qui ne doit pas se détourner, ne jouit pas du vêtement qui est sur son corps. Son extérieur est pur [fol. 190 b] ; il n'éprouve que peu de douleurs, que peu de peines. Et les quatre-vingt mille espèces d'insectes qui couvrent le corps des autres êtres, ne se trouvent nullement, absolument pas, jamais sur le sien. Pourquoi cela ? C'est que les racines de vertu qu'il possède sont accueillies par tout le monde. Et à mesure que ces racines de vertu prennent de l'accroissement, le Bodhisattva Mahāsattva reçoit la pureté parfaite du corps, ainsi que la pureté parfaite de l'intelligence.

Subhūti dit : Qu'est-ce qu'il faut reconnaître, Bhagavat, pour la pureté de l'intelligence de ce Bodhisattva Mahāsattva ? {V163} Bhagavat dit : À mesure que les racines de vertu du Bodhisattva Mahāsattva prennent de l'accroissement, Subhūti, [303] le Bodhisattva Mahāsattva acquiert moins d'agitation, de fausseté, d'impuretés, de méchanceté, d'abandon de pensées. Et la pureté d'intelligence, Subhūti, avec laquelle il a franchi le degré d'auditeur, c'est là, Subhūti, ce qu'il faut reconnaître comme la pureté d'intelligence du Bodhisattva Mahāsattva. Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, qui est doué de ces marques, de ces signes, de ces caractères, doit être regardé comme ne devant pas se détourner de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Encore autre chose, Subhūti. [fol. 191 a] Le Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner, n'attache pas d'importance au gain, aux bons traitements, à la gloire, il n'en attache pas aux vêtements, au vase à recueillir les aumônes, au lit, au siège, aux médicaments destinés aux malades ; il n'a ni envie, ni cupidité ; pendant que les lois profondes sont exposées, il ne perd pas courage,

et son intelligence reste ferme et profonde. Il entend la loi de la bouche d'un autre après l'avoir honoré, et c'est après avoir honoré un autre qu'il entend la loi de sa bouche. Il accomplit tout cela vers la perfection de la sagesse. Et les états manuels, et les états d'actions qui appartiennent au monde, il les accomplit tous conformément à la loi, après avoir possédé la perfection de la sagesse. Et il ne reconnaît aucune condition qu'il n'unisse à l'élément de la loi, et il reconnaît toute condition ainsi unie. Le Bodhisattva Mahāsattva qui est doué de ces marques, de ces signes, de ces caractères, doit être regardé comme ne devant pas se détourner de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Encore autre chose, Subhūti. Que Māra le pécheur, après avoir créé les huit grands enfers, après avoir créé dans chacun de ces enfers plusieurs centaines, plusieurs milliers, plusieurs centaines de mille de Bodhisattvas, s'adresse ainsi au Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner : Les Bodhisattvas Mahāsattvas ne devant pas se détourner qui ont entendu l'annonce de leur avenir de la bouche [304] du Tathāgata, sont tombés dans ces grands enfers, et toi aussi tu tomberas de même dans ces grands enfers [fol. 191 b] parce que ne devant pas te détourner, tu as entendu l'annonce de ton avenir. Mais renie cette pensée de l'état de Buddha, abandonne-la. Qu'as-tu à faire avec l'état de Buddha ? C'est ainsi que tu tomberas dans les enfers ; en agissant ainsi tu t'excluras du ciel. Si [en entendant ce langage] l'esprit du Bodhisattva Mahāsattva n'est pas ébranlé, ne tremble pas, et s'il sait ce qui suit : Ce n'est pas un lieu, ce n'est pas un espace si un Bodhisattva Mahāsattva, ne devant pas se détourner, tombe dans les enfers même, ce sont là les marques, les signes, les caractères auxquels il faut reconnaître le Bodhisattva Mahāsattva comme ne devant pas se détourner.

Encore autre chose, Subhūti. Māra le pécheur, après s'être présenté sous l'habit d'un Śramaṇa au Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner, lui parlera ainsi : Renie ce que tu as précédemment entendu, abandonne ce que tu as précédemment adopté. Et si tu renies cela et que tu abandonnes cela, nous nous représenterons à toi de nouveau. Ce que tu as entendu jusqu'à

présent, n'est pas la parole de Buddha, c'est un poème, l'ouvrage d'un poète. Mais ce que je te dis, cela a été dit par Buddha, c'est la parole de Buddha. Si en apprenant cela, le Bodhisattva est ébranlé, s'il tremble, il faut le reconnaître, Subhūti, ce Bodhisattva n'a pas entendu l'annonce de sa destinée future de la bouche des Tathāgatas ; il n'est pas { V164 } destiné à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, il ne se tient pas dans l'élément de celui qui ne doit pas se détourner. Mais si le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, n'est pas ébranlé, s'il ne tremble pas, [fol. 192 a] même après avoir entendu ces paroles de Māra le pécheur, il oppose ce qui est conforme à la loi, il oppose l'absence d'origine, le détachement, [305] l'absence de composition, il ne marche pas avec la foi d'un autre. C'est, Subhūti, comme un religieux Arhat, dont les péchés sont détruits, qui ne marche pas avec la foi d'un autre, agissant ouvertement dans la légalité, il ne peut être vaincu par Māra le pécheur. De même, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva ne devant pas se détourner, ne peut être surmonté par les êtres montés soit dans le char des auditeurs, soit dans celui des Pratyekabuddhas, sa condition est de ne pouvoir être ramené en arrière au degré d'auditeur, ou à celui de Pratyekabuddha ; il est destiné nécessairement à l'omniscience parce qu'il se dirige vers l'état de Buddha parfaitement accompli. Quand le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, se tient dans l'élément de celui qui ne doit pas se détourner, il ne peut être converti par un autre. Ce sont là, Subhūti, les marques, les signes, les caractères auxquels il faut reconnaître le Bodhisattva Mahāsattva comme ne devant pas se détourner.

Encore autre chose, Subhūti. Quelqu'un se présentant au Bodhisattva Mahāsattva ne devant pas se détourner lui parlera ainsi : C'est là la conduite du monde, ce n'est pas là la conduite du Bodhisattva. Mets ici un terme à la douleur, tu n'éprouveras plus de nouveau ces douleurs et ces chagrins qui accompagnent la révolution du monde. Oui certes, ton corps disparaîtra dans ce monde même ; mais d'où penses-tu pouvoir revêtir un autre corps ? [fol. 192 b] S'il n'est pas ébranlé par ces paroles, s'il ne tremble pas, Māra le pécheur lui parlera lui-même ainsi : Désires-tu voir les Bodhisattvas Mahāsattvas qui ont servi des Buddhas bienheureux

pendant des kalpas égaux en nombre aux sables du Gange, en leur offrant des vêtements, des vases à recueillir les aumônes, des lits, des sièges, des médicaments destinés aux malades, qui ont marché dans la voie des Brahmacarīs en présence de Buddhas bienheureux égaux en nombre aux sables du Gange, qui ont entouré de leurs soins des Buddhas bienheureux égaux en nombre aux sables du Gange, qui les [306] ont interrogés, qui leur ont adressé des questions, relativement au char des Bodhisattvas en leur disant : Comment doivent se tenir les Bodhisattvas Mahāsattvas ? auxquels ces Tathāgatas ont exposé comment devaient se tenir les Bodhisattvas Mahāsattvas, qui s'étant tenus ainsi, ayant marché ainsi, ayant ainsi appliqué leurs efforts, n'ont cependant pas même aujourd'hui, atteint l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, qui se tenant ainsi dans les explications, et dans les commandements, qui étudiant ainsi, [n'] ont [pas] acquis l'omniscience.

Comment donc pourras-tu parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ?

S'il n'est pas ainsi ébranlé, s'il ne tremble pas, Māra le pécheur, après avoir créé en cet endroit des religieux, lui parlera ainsi : ces religieux, ces Arhat, dont les péchés sont détruits, qui sont partis pour l'état de science, après avoir obtenu ici l'état de Arhat, se tiennent dans cet état ;

Comment donc pourras-tu obtenir l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ?

Si même après ce langage, même après ces enseignements [fol. 193 a] l'intelligence du Bodhisattva Mahāsattva ne tremble pas, ce Bodhisattva Mahāsattva doit être regardé comme ne devant pas se détourner de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Si l'intelligence du Bodhisattva Mahāsattva, après avoir entendu de la bouche d'un autre, n'est pas privée de la légalité ; si sa pensée n'est pas ramenée en arrière, si l'état de son intelligence n'est pas changé, s'il reconnaît dans tout cela les œuvres de Māra, ce n'est pas un lieu, Subhūti, ce n'est pas un espace que ce Bodhisattva Mahāsattva marchant réellement dans la perfection de la sagesse, il

ne pourrait obtenir l'omniscience. {V165} Ce n'est pas un lieu, ce n'est pas un espace que ce que le Tathāgata a expliqué au Bodhisattva Mahāsattva marchant ainsi, étudiant ainsi. Māra le pécheur < > avec ces raisonnements opposés aux perfections obtiendra la perte de celui [307] qui ne se détachera pas de cette conduite (*Tout ceci est confus dans le texte*).

Si le Bodhisattva Mahāsattva reconnaît les œuvres de Māra, et qu'ayant entendu de la bouche d'un autre les paroles de la discussion, il n'est pas privé [de la légalité], que sa pensée ne soit pas ramenée en arrière, que l'état de son intelligence ne soit pas changé, qu'il connaisse réellement les œuvres de Māra, ce sont là, Subhūti, les marques, les signes, les caractères auxquels il faut reconnaître le Bodhisattva Mahāsattva comme ne devant pas se détourner.

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva ne devant pas se détourner, n'accomplit pas la conscience de la forme, il ne la produit pas ; de même, il n'accomplit pas la conscience de la sensation, ni celle de la dénomination, ni celle des actes, [fol. 193 b] ni celle de la connaissance, il ne les produit pas. Pourquoi cela ? C'est que le Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner, par suite des conditions qui sont vides de caractères propres, ne saisit pas, n'accomplit pas, ne produit pas la loi par laquelle il est parvenu au degré de Bodhisattva. De là vient qu'il est appelé un Bodhisattva Mahāsattva doué de patience et de la science de la non production, qui ne doit pas se détourner. Ce sont là, Subhūti, les marques, les signes, les caractères auxquels le Bodhisattva Mahāsattva doit être reconnu comme ne devant pas se détourner.

Encore autre chose, Subhūti. Māra le pécheur s'étant présenté sous le vêtement d'un religieux, désunira le Bodhisattva Mahāsattva en lui disant : L'omniscience est semblable à l'éther ; c'est une condition non existante que l'omniscience ; c'est une condition qui ne se trouve pas, que l'omniscience, qui la connaîtra, qui la comprendra ? Personne ne sortira [du monde] à l'aide de cette condition. Celui qui devrait connaître, et la chose qui devrait être connue, celui qui devrait savoir et la chose qui devrait être sue, toutes ces conditions sont semblables à l'éther ; tu te tourmentes

sans but.

[308] C'est une œuvre manifestée par Māra que de dire : Il faut parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Cela n'a pas été dit par Buddha. Mais le fils ou la fille de famille doit connaître, doit savoir que cette tentative de désunion est l'œuvre de Māra. Pensant ainsi, il doit conserver alors son intelligence ferme, immobile, invincible. [fol. 194 a] Ce sont là, Subhūti, les marques, les signes, les caractères auxquels le Bodhisattva Mahāsattva doit être reconnu comme ne devant pas se détourner.

Encore autre chose, Subhūti. Māra le pécheur se présentant sous le vêtement d'un religieux, tentera de désunir le Bodhisattva Mahāsattva en lui disant : L'omniscience est semblable à l'éther ; *(etc. mot pour mot comme au paragraphe précédent, jusqu'à la fin, je crois que cette répétition est une erreur de copiste)*.

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva ne devant pas se détourner, après avoir cessé d'agir dans le degré d'auditeur et de Pratyekabuddha, [fol. 194 b] agit dans l'omniscience. Dans son désir, il atteint à la première contemplation, puis à la seconde, à la troisième, et à la quatrième. Il se livre à ces quatre contemplations. Il triomphe des contemplations, et il les obtient. Et il ne tombe pas sous l'empire des contemplations, au contraire, il reprend les conditions qui s'attachent au désir. C'est là, Subhūti, le signe auquel il faut reconnaître que le Bodhisattva Mahāsattva ne doit pas se détourner.

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva, ne devant pas se détourner, ne met pas d'importance au nom, il n'en met pas à la renommée, au son, à la gloire, il ne s'y attache pas outre mesure. Son intelligence n'est jamais agitée ; il ne pense qu'au bien de tous les êtres. {V166} Méditant ou marchant, il s'avance conservant son intelligence libre de toute erreur, il recule la conservant dans le même état, [309] il avance, il recule avec sa mémoire entière. S'il habite une maison, il n'a ni un attachement excessif, ni de la passion pour les objets qui causent le désir, il jouit de ces objets avec le sentiment de l'indifférence. C'est, Subhūti,

comme un homme qui, au milieu d'une forêt, fréquentée par des voleurs, occupé à prendre de la nourriture, la prendrait avec le sentiment de la crainte, avec le sentiment de la marche [qui lui reste à achever], qui la mangerait avant qu'elle ne soit réellement cuite, préoccupé de ce sentiment, quand donc sortirai-je de cette forêt fréquentée par des voleurs ? De même, Subhūti, les Bodhisattvas Mahāsattvas qui ne doivent pas se détourner, [fol. 195 a] quand ils habitent une maison, jouissent de chacun des objets qui excitent le désir, sans les demander, sans les rechercher, sans s'y attacher ; Leurs passions ne sont pas excitées par les cinq qualités du désir qui se présentent sous une forme agréable et flatteuse. Habitant dans une maison, ils < (*Vu le texte qui me paraît confus ici, je passe une ligne*) {ne passent pas leur vie tantôt dans la légalité tantôt dans l'illégalité} >, ils passent leur vie, conformément à la loi, ils ne la soutiennent pas par l'injustice. Ainsi, ils ne blessent pas les autres. Pourquoi cela ? C'est que ces gens de bien, ces grands hommes, ces hommes supérieurs, bons, nobles, ces hommes qui sont les premiers, les plus élevés, qui sont parmi les autres comme le taureau, comme le buffle [parmi les animaux], comme le lotus, comme le lotus blanc [parmi les plantes] qui sont de la race royale, qui sont les éléphants, les lions, les guides de l'homme qui est semblable à un jeune taureau, c'est que ces gens de bien, dis-je, doivent traiter les autres êtres de la manière la plus heureuse. C'est de cette manière, Subhūti, que les Bodhisattvas Mahāsattvas habitent une maison, parce qu'ils ont acquis le dépôt de [310] de la force de la perfection de la sagesse. Ce sont là, Subhūti, les marques, les signes, les caractères auxquels le Bodhisattva Mahāsattva doit être reconnu comme ne devant pas se détourner de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Encore autre chose, Subhūti. Le grand Yakṣa Vajrapaṇi est sans cesse attaché aux pas du Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner. Il devient difficile à surmonter, difficile à vaincre, soit par les hommes, soit par les êtres n'appartenant pas à l'espèce humaine, [fol. 195 b] difficile à conquérir pour tous les êtres. Son intelligence n'est pas mobile, ses organes ne sont pas imparfaits, il en a l'entière possession, il est doué des organes des sens qui distinguent les premiers des hommes, ce n'est pas un méchant homme. Tous les

moyens qui domptent les femmes, mantras, prières, plantes, charmes, médicaments, tous lui sont complètement, entièrement, absolument inconnus. Il n'emploie pour vivre que des moyens purs. Il ne vit pas par le mensonge, il n'est porté ni aux disputes, ni aux querelles, il sent les opinions droites et celles des gens de bien ; il ne se tourmente pas, il ne se macère pas. Telles sont, avec d'autres encore, les qualités dont il est doué. Il n'annonce ni à un homme, ni à une femme : tu auras un fils, ou tu auras une fille. Il ne fait pas de prédictions de cette espèce ni de cette sorte. Ce sont là, Subhūti, les marques, les signes, les caractères auxquels le Bodhisattva Mahāsattva doit être reconnu comme ne devant pas se détourner de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Encore autre chose, Subhūti. Les marques, les signes, les caractères du Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner, marques, signes et caractères par lesquels il doit être reconnu comme ne devant pas se détourner de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, je vais encore te les indiquer de nouveau : Or, quels sont-ils ? Ils (les Bodhisattvas) ne passent pas leur vie, occupés exclusivement [311] à la production des opinions [qui naissent] de l'élément des organes, et de l'élément des facultés (skandha) ;

[fol. 196 a] Ils ne passent pas leur vie, occupés exclusivement de récits relatifs aux promenades dans les jardins faites par l'assemblée ;

Ils ne passent pas leur vie, occupés exclusivement de récits relatifs aux rois ;

Ils ne passent pas leur vie, occupés exclusivement de récits de voleurs ;

{ V167 } Ils ne passent pas leur vie occupés exclusivement de récits relatifs à l'âme, à des ministres, et à de grands conseillers, à des hommes, à des femmes, à des eunuques, à des chars, à des jardins, à des vihāras, à des palais, à des lacs, à des étangs, à des pièces d'eau, à des eaux où croissent les lotus, à des bois, à des jardins, à des rochers, à des Yakṣas, à des Rākṣasas, à des Bhūtas, à des Pretas, à des Piśācas, à des Kaṭas, des Pūtanās, des Kumbhāṇḍas, à des aliments, à des boissons, à des vêtements, des parures, des odeurs,

des guirlandes, des onguents, à des chemins, à des cours, à des grandes routes, des maisons, des litières, des fermes, à des chants, à des danses, à des récits dramatiques, des représentations théâtrales, des jeux féériques des acteurs, à des océans, des fleuves, des îles ;

Ils ne passent pas leur vie, occupés exclusivement d'entretiens contraires à la loi, d'entretiens qui font le bonheur des hommes ordinaires.

Bien au contraire, ils passent leur vie, exclusivement occupés d'entretiens relatifs à la perfection de la sagesse ; et ils ne se séparent pas des conceptions qui se rapportent à l'omniscience.

Ils ne passent pas leur vie occupés exclusivement d'entretiens d'où naissent des combats, des contestations, des querelles, des disputes et des dissensions.

[fol. 196 b] Ils sont amis de la justice, non amis de l'injustice.

Ils font l'éloge de l'union, et ne font pas celui de la désunion ;

Ils aiment leurs amis, et non pas leurs ennemis ;

Ils parlent conformément à la loi, et non conformément à l'injustice.

Ils désirent la vue du Tathāgata ;

[312] Les Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddha, qui sont, qui vivent, qui se trouvent dans les autres univers, ils conçoivent la pensée de se présenter devant eux, et pleins de ce désir, ils s'y présentent en effet. C'est ainsi qu'ils ne sont pas privés de la vue des Tathāgatas, du culte qu'ils rendent aux Tathāgatas, des hommages qu'ils adressent aux Tathāgatas.

Encore autre chose, Subhūti. Les Bodhisattvas Mahāsattvas qui ne doivent pas se détourner, après être tombés du milieu des Devas Kāmāvacaras, des Devas Rūpāvacaras, et Ārūpyāvacaras, renaissent de nouveau ici dans le Madhyadeśa, dans le Jambudvīpa, où les hommes sont habiles dans les chants, dans les poésies, dans les mantras, dans les formules magiques, dans les śāstras, dans [la connaissance des] présages, dans ce qui regarde le devoir et les

avantages temporels. Bien peu renaissent dans les pays des barbares (pratyanta), le plus grand nombre renaît dans le Madhyadeśa. Ceux mêmes qui renaissent dans les pays des Barbares, renaissent dans de grandes cités. Ce sont là les qualités qu'ils possèdent. Tels sont, Subhūti, les marques, les signes, les caractères auxquels le Bodhisattva Mahāsattva, [fol. 197 a] doit être reconnu comme ne devant pas se détourner de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner, ne fait pas cette réflexion : Dois-je ne pas me détourner, ou ne le dois-je pas ? Une telle incertitude ne naît pas en lui, et il ne conçoit pas un doute de cette espèce.

Il ne s'épuise pas dans le degré auquel il est parvenu. C'est, Subhūti, comme celui qui est arrivé au degré de Śrotaāpanna, il ne désire pas, dans le propre degré qu'il occupe, la récompense de l'état de Śrotaāpatti ; il ne conçoit pas [à cet égard] aucune incertitude. De la même manière, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva ne devant pas se détourner, ne désire rien dans le propre degré de Bodhisattva qu'il occupe.

[313] Il ne conçoit [à cet égard] aucune incertitude. Il n'a aucun doute, il ne s'épuise pas dans le degré auquel il est parvenu. Il reconnaît aussitôt à mesure qu'elles se produisent, les œuvres de Māra ; et il ne tombe pas sous l'empire de ces œuvres à mesure qu'elles se produisent. C'est, Subhūti, comme un homme agissant avec activité qui ne se sépare jamais de cette pensée d'activité. Jusqu'à l'instant même de sa mort, il ne peut repousser, {V168} il ne peut se débarrasser de cette pensée. Cette pensée le suit même jusqu'au temps et au moment de sa mort. De la même manière, Subhūti, l'intelligence du Bodhisattva Mahāsattva ne devant pas se détourner reste ferme sans se détourner en effet ; elle est immobile dans son propre degré d'où elle ne peut être détournée. Il n'est pas possible au monde formé de la réunion des Devas, des hommes et des Asuras [fol. 197 b] de l'émouvoir ou de l'ébranler. Il reconnaît à mesure qu'elles se produisent les œuvres de Māra, et il ne tombe pas sous l'empire de ces œuvres à mesure qu'elles se produisent. Il ne

se produit ni pensée d'auditeur, ni pensée de Pratyekabuddha dans l'esprit de cet être qui est exempt de désir dans le degré qu'il occupe, qui n'a aucune incertitude, qui se détache de la renaissance. Car comme il se détache de la renaissance, il fait cette réflexion : Non, je ne parviendrai pas à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Se tenant ainsi dans le degré qu'il occupe, il ne peut être converti par un autre, il est invincible dans le degré qu'il occupe. Pourquoi cela ? C'est que se tenant ainsi, il est doué d'une intelligence qui ne peut être vaincue, d'une science qui ne peut être vaincue. Si Māra le pécheur se présentait à lui sous le vêtement d'un Buddha, et que s'étant présenté à lui, il lui parlât de cette manière : Regarde ici face à face l'état de Arhat ; tu n'es pas destiné par la prédiction [de Buddha] à parvenir à l'état suprême de [314] Buddha parfaitement accompli, tu n'as ni les marques, ni les signes, ni les caractères auxquels on reconnaît qu'un Bodhisattva Mahāsattva parviendra à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Pourquoi donc marches-tu dans cette voie ? Si la pensée du Bodhisattva Mahāsattva éprouve un changement, il faut le reconnaître, Subhūti, ce Bodhisattva n'a pas entendu de la bouche des anciens Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, l'annonce qu'il parviendrait à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Si au contraire, il s'exprime ainsi : C'est Māra le pécheur qui se présente à moi, après avoir revêtu l'habit de Buddha, ou bien un être qui a reçu sa mission de Māra, [fol. 198 a] créé par Māra. Ce n'est pas le Tathāgata, selon qu'il a été dit par le Tathāgata vénérable, parfaitement et complètement Buddha. S'il le considère ainsi de cette manière [et] non autrement, il s'exprime ainsi : C'est Māra le pécheur qui, après avoir pris le rôle de Buddha, désire me détacher de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Si Māra retourne sur ses pas, il faut le reconnaître, Subhūti, ce Bodhisattva Mahāsattva a entendu de la bouche des anciens Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, l'annonce qu'il parviendrait à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ; ce Bodhisattva Mahāsattva se tient dans le degré du Bodhisattva qui ne doit pas se détourner. Si le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, a ces marques, ces signes, ces caractères, il

faut le reconnaître, Subhūti, selon qu'il possède ces qualités, le Bodhisattva Mahāsattva est détaché, il a entendu la prédiction de son état futur de la bouche des anciens Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, ce Bodhisattva Mahāsattva se tient dans le degré du Bodhisattva qui ne doit pas se détourner. Pourquoi cela ? C'est qu'il possède les marques, les signes, les caractères qui distinguent le Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner. C'est à ces marques, à ces signes, à ces caractères qu'il faut reconnaître [315] le Bodhisattva Mahāsattva comme ne devant pas se détourner de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner, accomplit l'abandon même de son corps pour obtenir la bonne loi, il accomplit même [pour cela] l'abandon de son corps. Car le Bodhisattva Mahāsattva [fol. 198 b] qui ne doit pas se détourner, produit les plus grands efforts pour obtenir la bonne loi. Par affection et par respect pour les Buddhas bienheureux passés, futurs, et présents, après avoir conçu une affection et un respect qu'il exprime ainsi : les Buddhas bienheureux sont le corps de la loi, {V169} il parvient à obtenir la loi. Ce n'est pas seulement des Buddhas bienheureux du temps passé, qu'il obtient la bonne loi ; il obtient encore celle des Buddhas bienheureux du temps présent, il obtient encore celle des Buddhas bienheureux du temps à venir. Et moi aussi je suis compris au nombre, dans la série de ces bienheureux Buddhas du temps à venir ; et moi aussi, j'ai appris ici que je parviendrais à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Et moi aussi, j'ai obtenu la bonne loi. Envisageant cette nécessité, il accomplit même l'abandon de son corps, il accomplit même l'abandon de sa vie pour obtenir la bonne loi. Et il ne faiblit pas dans cette œuvre, il n'éprouve pas de découragement. Ce sont là, Subhūti, les marques, les signes, les caractères auxquels il faut reconnaître le Bodhisattva Mahāsattva comme ne devant pas se détourner de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner, pendant que le Tathāgata vénérable, parfaitement et complètement Buddha, enseigne la loi, ne désire pas,

n'éprouve aucune incertitude. Subhūti dit : Est-ce que, pendant que le Tathāgata enseigne ainsi la loi, [316] il ne désire pas, il n'éprouve aucune incertitude, [si c'est la condition] de l'auditeur [qu'il enseigne]. Bhagavat dit : Pendant qu'on enseigne la condition même de l'auditeur, il ne désire pas, il n'éprouve aucune incertitude. Pourquoi cela ? C'est que [fol. 199 a] ce Bodhisattva Mahāsattva a acquis la patience dans les conditions qui ne sont pas le produit de la naissance. Il n'apprend pas le mode d'existence de toutes les conditions comme une doctrine. < (*Le texte me paraît altéré ici*) {Auditeur, il ne désire pas,} > il n'éprouve aucune incertitude. Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, qui est doué de ces qualités ne doit pas se détourner. Voilà ce qu'il faut reconnaître comme les marques, les signes, les caractères du Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Fin du dix-septième chapitre intitulé :
Marques, signes et caractères
de celui qui ne doit pas se détourner

CHAPITRE DIX-HUITIÈME

{La vacuité}

{Śūnyatā}

[316] {V170} Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Cela est merveilleux, Bhagavat ! Il est doué de grandes qualités, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva. Il est doué de qualités infinies, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva. Il est doué de qualités incommensurables, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti. C'est cela, Subhūti, c'est cela même. Pourquoi cela ? C'est que le Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner a obtenu une science infinie et sans bornes, une science qui ne peut être enlevée par tous les auditeurs et tous les Pratyekabuddhas réunis.

Subhūti dit : Il faudrait à Bhagavat des kalpas égaux en nombre aux sables du Gange pour exposer les marques, les signes, les caractères qui distinguent le Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner, c'est pourquoi, Bhagavat, il faut nous indiquer les positions profondes relatives à la perfection de la sagesse qui appartiennent au Bodhisattva Mahāsattva.

[317] [fol. 199 b] Cela dit, Bhagavat parla ainsi à Subhūti. Bien, Subhūti, il est bon que, prenant pour objet les positions profondes, tu désires les comprendre. Profond ! C'est là, Subhūti, le nom du vide, dont celui de l'absence de cause, de l'absence de contenant, de l'absence de composition, de la non naissance, de la non existence, de l'absence de passions, de la cessation, du départ, le nom de tout cela, Subhūti, est profond.

Subhūti dit : Ce nom est-il celui de ces conditions seules, ou bien de toutes les conditions ? Bhagavat dit : C'est le nom, Subhūti, de

toutes les conditions. Pourquoi cela ? C'est que, Subhūti, la forme est profonde, de même le sentiment, la dénomination, les actes, la connaissance, sont choses profondes. Et comment, Subhūti, la forme est-elle profonde ? Comment, le sentiment, la dénomination, les actes, la connaissance sont-elles choses profondes ? Comme est l'existence, Subhūti, ainsi la forme est-elle profonde, de même, comme est l'existence, ainsi sont profonds le sentiment, la dénomination, les actes, la connaissance. Comme est l'existence de la forme, Subhūti, ainsi est profonde la forme. Comme est l'existence du sentiment, celle de la dénomination, celle des actes, celle de la connaissance, ainsi sont profonds le sentiment, la dénomination, les actes, la connaissance. Là où il n'y a pas de forme, Subhūti, c'est là la profondeur de la forme ; là où il n'y a pas de sentiment, de dénomination, d'actes, de connaissance, c'est là la profondeur des sentiments, de la dénomination, des actes, de la connaissance.

Subhūti dit : Il est merveilleux, Bhagavat, combien est subtil le moyen par lequel l'anéantissement est exposé à l'aide de l'exclusion de la forme, combien est subtil le moyen par lequel l'anéantissement est exposé à l'aide de l'exclusion du sentiment, [318] de la dénomination, des actes, de la connaissance.

[fol. 200 a] Bhagavat dit : Ce sont là, Subhūti, les positions profondes relatives à la perfection de la sagesse. Celui qui y pensera, qui les pèsera, qui les méditera, en disant, il faut que je me tienne comme il est ordonné dans la perfection de la sagesse. Il faut que j'étudie, comme il est dit dans la perfection de la sagesse. Il faut que je comprenne comme il est enseigné dans la perfection de la sagesse. Si se formant ainsi, méditant ainsi, réfléchissant ainsi, s'appliquant ainsi, < (*Il y a un verbe que je ne lis pas*) {tathā [gha]ṭamānas, s'ingéniant ainsi,} > faisant ainsi ses efforts, il applique de cette manière son attention dans ce but, ne fut-ce qu'un seul jour, ce Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, accomplit peu d'ouvrage en ce jour.

C'est, Subhūti, comme si un homme livré à l'amour avait une concertation avec la femme d'un homme livré à la réflexion qui

serait, belle, agréable, gracieuse. Que cette femme {V171} soit séduite par l'autre homme, qu'elle consente à quitter sa maison. Que penses-tu de cela, Subhūti, à quoi, vers quel objet se dirigeront les pensées de cet homme ? Subhūti dit : Les pensées de cet homme, Bhagavat, se dirigeront exclusivement vers cette femme : « Quand elle sera venue, je ferai cela avec elle, j'agirai ainsi, je jouirai ainsi, je me conduirai ainsi ». Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, À la fin du jour, combien de pensées naîtront dans l'esprit de cet homme ? Subhūti dit : Beaucoup de pensées, Bhagavat, naîtront dans l'esprit de cet homme à la fin du jour. [fol. 200 b] Bhagavat dit : Autant de kalpas, Subhūti, passés sans cesser de faire des questions, en mettant un terme à la révolution du monde. Le Bodhisattva Mahāsattva qui se tient ici, qui étudie, qui comprend, qui médite, qui applique ses efforts, selon qu'il est ordonné, selon qu'il est dit, selon qu'il est enseigné, selon qu'il est montré, selon qu'il est expliqué, dans la perfection de la sagesse ; [319] qui évite les fautes par lesquelles un Bodhisattva Mahāsattva se détourne de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. C'est ainsi, Subhūti, que le Bodhisattva Mahāsattva appliquant ses efforts à la perfection de la sagesse, s'occupant de cette occupation, c'est-à-dire des conceptions relatives à perfection de la sagesse, [ne fut-ce que] pendant un jour, n'accomplit durant ce temps aucune action. Et le Bodhisattva Mahāsattva qui, privé de la perfection de la sagesse, passerait des kalpas égaux en nombre aux sables du Gange à exercer l'aumône, est surpassé par le Bodhisattva Mahāsattva qui applique, ne fut-ce qu'un seul jour, ses efforts à la perfection de la sagesse.

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva qui passerait des kalpas égaux en nombre aux sables du Gange à faire l'aumône à des êtres parvenus à l'état de Śrotaāpatti, à faire l'aumône de même aux Sakṛdāgāmin, aux Anāgāmin, et aux Arhat, à faire l'aumône aux Pratyekabuddhas, à faire l'aumône aux Tathāgatas vénérables, complètement et parfaitement Buddhas, et qui serait [en même temps] privé [de la perfection de la sagesse], et [d'un autre côté] le Bodhisattva Mahāsattva qui appliquerait ses efforts comme il est enseigné, comme il est montré, comme il est expliqué dans la perfection de la sagesse, ne fut-ce qu'un seul jour,

c'est ce dernier Bodhisattva Mahāsattva, [fol. 201 a] Subhūti, qui recueille beaucoup plus de mérites que l'autre.

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva qui passerait des kalpas égaux en nombre aux sables du Gange, à faire l'aumône aux êtres parvenus au degré de Śrotaāpatti, jusqu'aux êtres parvenus à l'état de Buddha parfaitement accompli, qui remplirait complètement les devoirs de la morale, et qui [en même temps] serait privé de la perfection de la sagesse, et [d'un autre côté] le Bodhisattva Mahāsattva pratiquant la perfection de la sagesse qui après être sorti de la méditation de cette perfection enseignerait la loi, c'est ce dernier Bodhisattva Mahāsattva, [320] Subhūti, qui recueille beaucoup plus de mérites que l'autre.

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva qui passerait des kalpas égaux en nombre aux sables du Gange, à faire l'aumône aux êtres parvenus au degré de Śrotaāpatti, jusqu'aux êtres parvenus à l'état de Buddha parfaitement accompli, qui remplirait complètement les devoirs de la morale, qui serait doué de patience, et qui [en même temps], serait privé de la perfection de la sagesse, et [d'un autre côté] le Bodhisattva Mahāsattva pratiquant la perfection de la sagesse qui après être sorti de la méditation de cette perfection, ferait l'aumône de la loi, c'est ce dernier Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, qui recueille beaucoup plus de mérites que l'autre.

{ V172 } Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva qui passerait des kalpas égaux en nombre aux sables du Gange à faire l'aumône aux êtres parvenus au degré de Śrotaāpatti, jusqu'aux êtres parvenus à l'état de Buddha parfaitement accompli, qui remplirait complètement les devoirs de la morale, qui serait doué de patience, qui déploierait son énergie dans les contemplations, qui appliquerait ses efforts aux conditions qui sont les parties de l'état de Buddha, et qui [en même temps] serait privé de la perfection de la sagesse, et d'un autre côté, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva qui, après avoir fait l'aumône de la loi comme il a été dit [fol. 201 b] se transformerait dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. C'est ce dernier Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, qui

recueille beaucoup plus de mérites que l'autre

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva qui après avoir fait l'aumône de la loi, comme il a été dit, se transformerait dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, d'après le mode de transformation indiqué par la perfection de la sagesse, recueille beaucoup plus de mérites que le précédent.

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva qui après avoir fait l'aumône de la loi, comme il a été dit, se transformerait dans l'état suprême de Buddha [321] parfaitement accompli, d'après le mode de transformation indiqué par la perfection de la sagesse, et qui après s'être transformé, appliquerait de nouveau ses efforts à se commander lui-même, et d'un autre côté, le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, qui ferait de même l'aumône de la loi, mais qui n'appliquerait pas de nouveau ses efforts à se commander lui-même, ce Bodhisattva Mahāsattva ne recueille pas autant de mérites que celui qui faisant l'aumône de la loi, qui appliquerait de nouveau ses efforts à se commander lui-même, qui soutenu par la perfection de la sagesse, exerce cet empire sur lui-même sans se séparer de la perfection de la sagesse. C'est ce dernier Bodhisattva Mahāsattva qui recueille le plus de mérites.

Subhūti dit : S'il a été dit par Bhagavat : L'absence de composition est positive, alors, Bhagavat, comment le Bodhisattva Mahāsattva marchant dans la perfection de la sagesse, recueille-t-il plus de mérites ? Voilà ce qu'on dit ; Bhagavat dit : L'accumulation elle-même des mérites du Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans la perfection de la sagesse, est dite vide [fol. 202 a], elle est dite creuse, < śakṛka ? >, elle est dite vaine, elle est dite sans essence. Selon que le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, envisage ainsi toutes les conditions, il n'est pas privé de la perfection de la sagesse. Et selon que le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, n'est pas privé de la perfection de la sagesse, il recueille des mérites incalculables.

Subhūti dit : Quelle est, Bhagavat, la variété, quelles sont les distinctions diverses de cette masse incalculable, infinie de mérites ? Bhagavat dit : Cette masse est telle, Subhūti, que les mesures ne

l'atteignent pas, elle est incalculable, Subhūti, c'est-à-dire que le calcul ne peut l'épuiser.

Subhūti dit : Y aurait-il moyen, Bhagavat, que la forme elle-même fût incommensurable, et de même que le sentiment, que la dénomination, que les actes, que la connaissance fussent incommensurables ? Bhagavat dit : Quand Subhūti dit : Y aurait-il moyen, Bhagavat, que la forme elle-même fût incommensurable, et de même que le sentiment, que la dénomination, que les actes, que la connaissance fussent incommensurables, [322] [je reprends], il y a moyen, Subhūti, que la forme soit incommensurable, il y a moyen que le sentiment, que la dénomination, que les actes, que la connaissance, soient aussi incommensurables. {V173} Subhūti dit : Mais, Bhagavat, de quelle chose est-ce le nom, incommensurable ? Bhagavat dit : incommensurable, Subhūti, est le nom du vide ; [fol. 202 b] c'est le nom de l'absence de cause, c'est le nom de l'absence de contenant ; Subhūti dit : Ce nom d'incommensurable, Bhagavat, est-il celui du vide seul, de l'absence de cause, de l'absence de contenant, et non celui d'autres conditions ? Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, n'ai-je pas dit « toutes les conditions sont vides ? » Subhūti dit : En effet, Bhagavat, toutes les conditions [ont été dites] vides [par le] Tathāgata. Bhagavat dit : Or les choses qui sont vides, Subhūti, sont aussi impérissables, et la vacuité est aussi l'incommensurabilité ; C'est pourquoi maintenant, Subhūti, on ne saisit réellement pas de variété ni de distinctions diverses dans ces conditions. Elles sont nommées, Subhūti, par le Tathāgata, selon son plaisir [de noms divers]. Impérissable, incommensurable, incalculable, vide, privé de cause, privé de contenant, non composé, l'absence de production, l'absence de naissance, la non existence, l'absence de passion, la cessation, l'anéantissement, tous ces mots sont des dénominations arbitraires ; l'usage [de tel ou tel de ces noms] n'a pas été déclaré obligatoire par le Tathāgata, par Bhagavat complètement Buddha. Subhūti dit : Il est merveilleux, Bhagavat, que selon que ce mode d'être de toutes les conditions est enseigné par le Tathāgata parfaitement et complètement Buddha, il ne peut être exprimé [par des paroles]. Si je comprends le sens de ce qu'a dit Bhagavat, les conditions quelles

qu'elles soient, ne peuvent être exprimées [par des paroles]. Bhagavat dit : C'est cela, Subhūti, c'est cela même. Les conditions quelles qu'elles soient ne peuvent être exprimées [par des paroles]. [fol. 203 a] Pourquoi cela ? C'est que, Subhūti, la vacuité de toutes les conditions ne peut être exprimée.

[323] Mais, est-ce que, Bhagavat, il existe de l'augmentation, ou de la diminution pour une chose qui ne peut être exprimée ? Bhagavat dit : Certainement non, Subhūti. Subhūti dit : S'il n'existe, Bhagavat, ni augmentation, ni diminution, pour une chose qui ne peut être exprimée, il n'existera ni augmentation, ni diminution pour la perfection de l'aumône, il n'en existera pas davantage pour la perfection de la morale, pour la perfection de la patience, pour la perfection de l'énergie, pour la perfection de la contemplation, pour la perfection de la sagesse. S'il n'existe, Bhagavat, ni augmentation, ni diminution, pour ces six perfections, comment, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva peut-il parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, par la force des six perfections qui ne s'augmentent pas ? Comment s'approche-t-il de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Or, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva qui n'accomplit pas parfaitement les perfections, ne s'approche pas de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Bhagavat dit : C'est cela, Subhūti, c'est cela même. Oui, Subhūti, il n'y a ni augmentation, ni diminution pour celui qui marche dans la voie de la perfection de la sagesse. Bien plus, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva lui-même qui comprend la perfection de la sagesse, qui possède l'habileté des moyens, ne fait pas cette réflexion : Cette perfection de l'aumône s'accroît, cette perfection de l'aumône diminue, mais il réfléchit ainsi : Ce n'est qu'un simple nom que perfection de l'aumône. En faisant l'aumône, il transforme dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ces conceptions, ces pensées, et ces racines de vertu. [fol. 203 b] Comme est l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, ainsi il transforme.

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans la perfection de la sagesse, qui comprend la perfection

de la sagesse, qui possède l'habileté des moyens, ne fait pas cette réflexion : Cette perfection de la morale augmente, cette perfection de la morale { V174 } diminue ; mais il réfléchit ainsi : ce n'est qu'un [324] simple nom que perfection de l'aumône ; occupé à pratiquer les devoirs de la morale, il transforme dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ces conceptions, ces pensées, ces racines de vertu ; comme est l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, ainsi il transforme.

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans la perfection de la sagesse, qui comprend la perfection de la sagesse, qui possède l'habileté des moyens, ne fait pas cette réflexion : Cette perfection de la patience augmente, cette perfection de la patience diminue. Mais il réfléchit ainsi : C'est un simple nom que perfection de la patience. Occupé à exercer sa patience, il transforme dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ces conceptions, ces pensées, ces racines de vertu ; comme est l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, ainsi il transforme.

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans la perfection de la sagesse, qui comprend la perfection de la sagesse, qui possède l'habileté des moyens, ne fait pas cette réflexion : Cette perfection de l'énergie [fol. 204 a] augmente, cette perfection de l'énergie diminue. Mais il réfléchit ainsi : Ce n'est qu'un simple nom que perfection de l'énergie. Occupé à développer son énergie, il transforme dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ces conceptions, ces pensées, ces racines de vertu ; comme est l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, ainsi il transforme.

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans la perfection de la sagesse, qui comprend la perfection de la sagesse, qui possède l'habileté des moyens, ne fait pas cette réflexion : Cette perfection de la contemplation, augmente, cette perfection de la contemplation diminue, mais il réfléchit ainsi : C'est un simple nom que la perfection de la contemplation. Occupé à produire les méditations, il transforme dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ces conceptions, ces pensées, ces

racines de vertu ; comme est l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, ainsi il transforme.

Encore autre chose, Subhūti, Le Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans la perfection de la sagesse, qui comprend la perfection de la sagesse, [fol. 204 b] qui possède la perfection des moyens, ne fait pas cette réflexion : Cette perfection de la sagesse augmente, cette perfection de la sagesse diminue, mais il réfléchit ainsi : [325] C'est un simple nom que la perfection de la sagesse. Marchant dans la perfection de la sagesse, comprenant la perfection de la sagesse, il transforme dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ces conceptions, ces pensées, ces racines de vertu ; comme est l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, ainsi il transforme.

Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Mais qu'est-ce, Bhagavat, que l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Bhagavat [dit :] C'est l'existence, Subhūti, que l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Or, Subhūti, l'existence n'augmente ni ne diminue. Si le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, s'occupe sans relâche et exclusivement des conceptions qui s'y rapportent, il s'approche ainsi de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Fin du dix-huitième chapitre intitulé :
La vacuité

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME

{La sœur Gaṅgādevā}

{Gaṅgadevībhaginī}

[325] {V175} Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Mais, Bhagavat, est-ce par le premier acte de pensée que le Bodhisattva Mahāsattva parvient à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Une première pensée, Bhagavat, ne s'accorde pas avec une dernière pensée. Une dernière pensée, Bhagavat, ne s'accorde pas avec une première. Comment, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva, peut-il accumuler des racines de vertu ?

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable [fol. 205 a] Subhūti. Que penses-tu de cela, Subhūti, la mèche est-elle allumée dès le premier contact par la flamme d'une lumière mobile [alimentée par] de l'huile, ou bien est-elle allumée par la flamme, au dernier contact ? Subhūti dit : Certainement non, Bhagavat, la mèche n'est pas allumée par la flamme dès le premier contact, et ce n'est pas sans avoir éprouvé le premier contact que la mèche est allumée par la flamme. Ce n'est pas non plus au dernier contact, Bhagavat, que la mèche est allumée par la flamme, et ce n'est pas sans avoir éprouvé [326] le dernier contact que la mèche est allumée par la flamme. Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, la mèche est-elle allumée ? Subhūti dit : Elle est allumée, Bhagavat, elle est allumée, Sugata. Bhagavat dit : De la même manière, Subhūti, ce n'est pas du premier acte de pensée que le Bodhisattva Mahāsattva parvient à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, et ce n'est pas sans avoir produit le premier acte de pensée qu'il parvient à cet état suprême. Ce n'est pas non plus par le dernier acte de pensée qu'il parvient à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, et ce n'est pas sans avoir produit le dernier acte de pensée qu'il parvient

à cet état suprême. Et ce n'est pas par ces actes de pensée, ni autrement que par ces actes de pensée que le Bodhisattva Mahāsattva parvient à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ; et cependant le Bodhisattva Mahāsattva y parvient.

Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Elle est profonde, Bhagavat, la production de cette opinion que ce n'est ni par le premier acte de pensée, ni sans avoir produit le premier acte de pensée [fol. 205 b] qu'il parvient à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, que ce n'est ni par le dernier acte de pensée, ni sans avoir produit le dernier acte de pensée que le Bodhisattva Mahāsattva parvient à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, que ce n'est pas ces actes de pensée, ni autrement que par ces actes de pensée que le Bodhisattva Mahāsattva parvient à cet état suprême, et que cependant le Bodhisattva Mahāsattva y parvient.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : Que penses-tu de cela, Subhūti, la pensée qui est enfermée, se reproduira-t-elle de nouveau ? Subhūti dit : Certainement non, Bhagavat.

Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, la pensée qui n'est pas produite, a-t-elle les conditions de la disparition ? Subhūti dit : Elle a les conditions de la disparition, Bhagavat.

Bhagavat dit : [327] que penses-tu de cela, Subhūti, ce qui a les conditions de la disparition, cela disparaîtra-t-il ? Subhūti dit : Certainement non, Bhagavat.

Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, la pensée qui n'est pas produite a-t-elle les conditions de la disparition ? Subhūti dit : Elle a les conditions de la disparition, Bhagavat.

Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, ce qui a les conditions de la disparition, cela disparaîtra-t-il ? Subhūti dit : Certainement non, Bhagavat.

Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, la pensée qui n'est pas produite, a-t-elle les conditions de la disparition ? Subhūti dit : Certainement non, Bhagavat.

Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, la pensée qui n'est pas produite, a-t-elle les conditions de la disparition ? Subhūti dit : Elle a les conditions de la disparition, Bhagavat.

Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, ce qui a les conditions de la disparition, cela disparaîtra-t-il ? Certainement non, Bhagavat.

Bhagavat dit : Que penses-tu de cela [fol. 206 a], Subhūti, la pensée qui n'est pas produite, a-t-elle les conditions de la disparition ? Subhūti dit : Certainement non, Bhagavat.

Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, ce qui a les conditions de la disparition, cela disparaîtra-t-il ? Subhūti dit : Certainement non, Bhagavat.

Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, la pensée qui n'est pas produite, qui n'a pas les conditions de la disparition, {V176} disparaîtra-t-elle ? Subhūti dit : Certainement non, Bhagavat.

Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, toute condition qui a naturellement disparu par l'absence de compréhension qui lui soit propre, disparaîtra-t-elle ? Subhūti dit : Certainement non, Bhagavat.

Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, restera-t-elle comme elle existe ? Subhūti dit : Elle restera comme elle existe, Bhagavat.

Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, si elle doit rester comme elle existe, alors ne serait-elle pas immuable ? Subhūti dit : Certainement non, [328] Bhagavat.

Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, l'existence est-elle profonde ? Subhūti dit : Elle est profonde, Bhagavat.

Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, si elle doit rester telle qu'elle existe, alors ne serait-elle pas immuable ? Subhūti dit : Certainement non, Bhagavat.

Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, l'existence est-elle profonde ? Subhūti dit : Elle est profonde, Bhagavat.

Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, l'intelligence

est-elle l'existence ? Subhūti dit : Certainement non, Bhagavat.

Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, cette intelligence est-elle l'existence ? Subhūti dit : Certainement non, Bhagavat.

Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, l'intelligence est-elle autre chose que l'existence ? Subhūti dit : Certainement non, Bhagavat.

Bhagavat dit : Aperçois-tu, Subhūti, l'existence ? Subhūti dit : Certainement non, Bhagavat.

[fol. 206 b] Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, celui qui marche ainsi, marche-t-il dans quelque chose de profond, Subhūti dit : Celui qui marche ainsi, Bhagavat, ne marche nulle part. Pourquoi cela ? C'est qu'il ne se produit pas en lui d'intentions, ses intentions n'existent pas.

Bhagavat dit : Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, qui marche dans la perfection de la sagesse, où marche-t-il ? Subhūti dit : Il marche, Bhagavat, dans la vérité (paramārtha).

Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans la vérité, marche-t-il dans la cause ? Subhūti dit : Certainement non, Bhagavat.

Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, est-ce que la cause n'est pas imaginée par lui ? Subhūti dit : Certainement non, Bhagavat.

Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, est-ce que le Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans la profondeur de la sagesse imagine la cause ? Subhūti dit : Ce Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, ne s'appliquera pas ainsi en disant : Comment en marchant dans la voie des Bodhisattvas, pourrai-je obtenir ici même l'anéantissement de la cause ? Mais s'il obtenait [cela] sans avoir rempli tous les devoirs de Buddha, il serait un auditeur. C'est là, Bhagavat, pour le Bodhisattva Mahāsattva [329] l'habile emploi des moyens, qu'il connaît la cause, qu'il en connaît le caractère, qu'elle en est l'attribut, et qu'il conquiert l'absence de cause.

Alors le respectable Śāriputra parla ainsi au respectable Subhūti : Le Bodhisattva Mahāsattva, respectable Subhūti, qui [fol. 207 a] pendant son sommeil, se représente les trois entrées de la délivrance, le vide, l'absence de cause, l'absence de contenant, voit-il s'augmenter pour lui la perfection de la sagesse ? Subhūti dit : Si elle s'augmente, Śāriputra, par la représentation du jour, elle s'augmente de même pour celui qui est livré au sommeil. Pourquoi cela ? C'est que, respectable Śāriputra, Bhagavat a dit positivement, le sommeil et le jour. Si, respectable Śāriputra, le Bodhisattva Mahāsattva qui a reçu la perfection de la sagesse, marche chaque {jour} dans cette perfection, alors ce Bodhisattva Mahāsattva qui a l'habitude de la perfection de la sagesse, doit même, lorsqu'il se livre au sommeil, doit encore développer la perfection de la sagesse.

Śāriputra dit : Qu'arrive-t-il, respectable Subhūti, de l'action bonne ou mauvaise, que fait un homme ou une femme pendant son sommeil, est-ce une perte, ou un gain ? Subhūti dit : Comme toutes les conditions ont été dites par Bhagavat semblables à un songe, de même il n'y a ni perte ni gain d'une telle action. Mais si à son réveil, respectable Śāriputra, cet homme réfléchissant conçoit la notion de quelque chose de tué, {V177} il y a pour lui soit perte ou soit gain de cette action. Et comment est-ce, respectable Śāriputra, que réfléchissant, il conçoit la notion de quelque chose de tué ? Si après qu'il a détruit pendant son sommeil un être vivant, il fait cette réflexion à son réveil : Ah ! Il est tué, [fol. 207 b] bien tué, heureusement tué, tué par moi ! S'il fait cette réflexion, il conçoit la notion de quelque chose de tué.

Śāriputra dit : Mais si à son réveil, respectable Subhūti, cet homme réfléchissant conçoit la notion de [330] quelque chose de tué, en disant : Ah ! Il est tué, bien tué, heureusement tué, tué par moi ! Réfléchissant ainsi, il conçoit la notion de quelque chose de tué.

Śāriputra dit : Si à son réveil, respectable Subhūti, cet homme réfléchissant conçoit la notion de quelque chose de tué, en disant : Ah ! Il est tué, il est bien tué, il est heureusement tué, tué par moi ! [et qu'il y ait] pour lui soit perte, soit gain de cette action, le bienheureux Buddha lui-même réfléchissant conçoit la notion de la

destruction, y aura-t-il [donc] pour lui soit perte, soit gain de cette action ? Subhūti dit : Certainement non, respectable Śāriputra. Pourquoi cela ? C'est que le Tathāgata est exempt de toutes les corruptions ; de même que l'éther, respectable Śāriputra, l'action est produite dans divers desseins, la pensée est produite dans divers desseins. C'est pourquoi ici, respectable Śāriputra, l'action est produite dans un dessein, la pensée est produite dans un dessein, dans divers desseins, la vue, l'ouïe, a [de même] des desseins divers. L'intelligence, respectable Śāriputra, se porte sur les conditions qui ne sont pas reconnues ; une intelligence embrasse avec difficulté, une autre embrasse l'acte accompli. C'est pourquoi, ici, respectable Śāriputra, la réflexion est produite dans un dessein. L'action est produite dans des desseins divers, dans un dessein.

Śāriputra dit : [fol. 208 a] Si, respectable Subhūti, Bhagavat a déclaré tous les desseins isolés, alors, respectable Subhūti, la réflexion est produite dans un dessein, dans des desseins divers. Subhūti dit : C'est en prenant pour cause, respectable Śāriputra, un dessein même qui n'existe pas, c'est en se le proposant comme dessein, que la réflexion même est produite. La réflexion, respectable Śāriputra, a des desseins divers, elle est isolée, la cause aussi est isolée. De même, l'ignorance, les opinions, les actions aussi sont isolées ; la connaissance [331] qui admet les actions jusqu'à celle qui admet la naissance, est elle-même distincte ; c'est ainsi, respectable Śāriputra, que tous les desseins sont isolés ; la réflexion isolée par sa cause est produite en suivant la pratique du monde.

Śāriputra dit : Quand le Bodhisattva Mahāsattva, respectable Subhūti, pendant son sommeil, fait l'aumône et qu'il transforme cette aumône dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, cette aumône peut-elle être dite transformée ? Subhūti dit : Le Bodhisattva Mahāsattva Maitreya, respectable Śāriputra, qui a entendu de la bouche du Tathāgata l'annonce qu'il parviendrait à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, qui est témoin < eṣo nā'the kāmasākṣī > {eṣo'trārthe kāyasākṣī, qui est un témoin personnel de ce sujet}, doit être interrogé par toi ; c'est lui qui t'expliquera ce sujet.

Alors le respectable Śāriputra parla ainsi au Bodhisattva Mahāsattva Maitreya : Ce respectable vieillard Subhūti, respectable Maitreya, s'est exprimé ainsi : Le Bodhisattva Mahāsattva Maitreya t'expliquera ce sujet. [fol. 208 b] Explique-moi donc ce sujet, respectable [et] invincible Bodhisattva ! Alors le Bodhisattva Mahāsattva Maitreya parla ainsi au respectable Subhūti : Quand le respectable Subhūti s'est exprimé ainsi : « Le Bodhisattva Mahāsattva Maitreya expliquera ce sujet », est-ce que, respectable Subhūti, c'est ce nom de Maitreya qui expliquera ce sujet ou bien est-ce la forme, est-ce le sentiment, est-ce la dénomination, sont-ce les actes, est-ce la connaissance ? Ou bien est-ce la couleur, ou bien la taille qui l'expliquera ? Ou bien est-ce la vacuité de la forme qui l'expliquera ? Et de même, est-ce la vacuité du sentiment, de la dénomination, des actes, de la connaissance, {V178} qui l'expliquera ? Mais, respectable Subhūti, la vacuité de la forme n'est pas capable d'expliquer ; de même, la vacuité du sentiment, de la dénomination, des actes, de la connaissance n'est pas capable d'expliquer. Je n'aperçois même pas, respectable Subhūti, la condition qui pourrait expliquer.

[332] Je n'aperçois même pas la condition qui doit être expliquée ; je n'aperçois même pas la condition avec laquelle on expliquerait ; je n'aperçois même pas la condition qui a entendu l'annonce qu'elle parviendrait à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Alors le respectable Śāriputra parla ainsi au Bodhisattva Mahāsattva Maitreya : Il y a cependant, [fol. 209 a] respectable Maitreya, des conditions vues par toi face à face quoique tu ne les exprimes pas par tes paroles. Maitreya dit : Il n'y a pas de conditions, respectable Śāriputra, vues par moi face à face comme tu le dis par tes paroles. C'est ainsi, respectable Śāriputra, que je ne connais pas les conditions, que je ne les saisis pas, que je ne les aperçois pas, comme tu le dis par tes paroles. Je n'y pense pas avec mon intelligence. Bien plus, respectable Śāriputra, comme elle ne peut être parlée ni par la voix, ni par le toucher, ni par le corps, comme elle ne peut être exprimée par l'esprit, ainsi sont naturellement toutes les conditions, par l'absence de nature propre.

Alors cette réflexion vint à l'esprit du respectable Śāriputra : Il a une sagesse profonde le Bodhisattva Mahāsattva Maitreya ; il enseigne comme celui qui a longtemps marché dans la perfection de la sagesse.

Alors Bhagavat s'adressa ainsi au respectable Śāriputra : D'où t'est venue cette réflexion, Śāriputra, il a une sagesse profonde le Bodhisattva Mahāsattva Maitreya. Aperçois-tu, Śāriputra, la condition en vertu de laquelle tu es honoré du titre de Arhat ? Śāriputra dit : Non certes, Bhagavat.

Bhagavat dit : De la même manière, Śāriputra, le Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans la perfection de la sagesse ne fait pas cette réflexion : Voici la condition à laquelle il a été prédit qu'elle parviendrait à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Voilà la condition à laquelle il sera prédit qu'elle parviendra à l'état suprême de buddha parfaitement accompli.

[333] Cette condition à laquelle il a été prédit qu'elle parviendrait à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli y parviendra en effet. Marchant ainsi, le Bodhisattva [fol. 209 b] marche dans la perfection de la sagesse ; en y marchant, il ne craint pas, il ne s'effraye pas, il n'éprouve pas d'effroi, parce qu'il a obtenu le dépôt de la force ; il applique ainsi son effort en disant, je ne parviendrai pas ici à l'état de Buddha parfaitement accompli. S'il marche ainsi, il marche dans la perfection de la sagesse.

Encore autre chose, Śāriputra. Le Bodhisattva Mahāsattva qui se trouve dans une forêt fréquentée par des bêtes féroces, ne doit pas craindre, ne doit pas s'effrayer, ne doit pas éprouver d'effroi. Pourquoi cela ? C'est qu'il a fait l'abandon de toutes choses dans l'intérêt de tous les êtres. Il faut qu'il conçoive cette pensée : Si les bêtes féroces me dévorent, que ce soit pour elles une aumône que je leur fais et la perfection de l'aumône sera ainsi entièrement accomplie par moi, et je me serai rapproché de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ; et je ferai en sorte que, quand je serai parvenu à l'état suprême de buddha parfaitement accompli, il n'y ait absolument pas, nullement, aucunement, d'éther tombé dans

des matrices d'animaux en sorte que leur sagesse n'ait pas de fin, et qu'ils jouissent de jouissances divines.

Encore autre chose, [fol. 136 a] Śāriputra. Le Bodhisattva Mahāsattva qui se trouve au milieu d'une forêt fréquentée par des voleurs, ne doit pas craindre, ne doit pas s'effrayer, ne doit pas éprouver d'effroi. Pourquoi cela ? C'est que les Bodhisattvas Mahāsattvas recherchent la vertu qui consiste dans l'abandon de tout ce qui leur appartient. { V179 } Le Bodhisattva Mahāsattva doit savoir renoncer même à son corps, abandonner tout ce qui sert et [334] aide la vie ; il doit concevoir cette pensée : si les hommes me ravissent ce qui sert et aide mon existence, que ce soit pour eux une aumône que je leur fais. Si [fol. 210 a] des êtres me privent de la vie, je ne dois concevoir à cause de cela, ni mauvais dessein, ni colère, ni mécontentement. Je ne dois leur faire de tort ni en actions, ni en paroles, ni en pensée ; alors j'accomplirai en son entier la perfection de l'aumône, la perfection de la morale, et la perfection de la patience, et je m'approcherai de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, et je ferai en sorte, j'agirai en sorte que quand je serai parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, il n'y ait, on ne connaisse absolument pas, nullement, aucunement de forêts de voleurs dans cette terre de Buddha ; et je m'occuperai de la perfection de la terre de Buddha de sorte que, quand je serai parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, il n'y ait, on ne connaisse absolument pas, nullement, aucunement de ces maux ni d'autres pareils dans cette terre de Buddha. [fol. 136 b]

Encore autre chose, Śāriputra. Le Bodhisattva Mahāsattva qui se trouve au milieu d'un pays où l'eau est difficile à rencontrer ne doit pas craindre, ne doit pas s'effrayer, ne doit pas éprouver d'effroi. Pourquoi cela ? C'est que les Bodhisattvas Mahāsattvas ont pour condition de ne pas être effrayés de ce qui effraye. Il doit concevoir cette pensée : je dois étudier pour délivrer tous les êtres de la soif de tous [les désirs]. Un Bodhisattva Mahāsattva ne doit pas craindre, ne doit pas s'effrayer, ne doit pas éprouver d'effroi. S'il arrive que je meure de soif, je renaîtrai dans le monde des Pretas, mais je dois

concevoir en présence de tous les êtres une pensée de grande compassion : Hélas, ils n'ont que peu de mérites, [fol. 210 b] ces êtres, puisqu'ils rencontrent dans le monde des pays de cette espèce où [335] l'eau est difficile à trouver. Mais je ferai de sorte, j'agirai de sorte que, quand je serai parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, il n'y ait, on ne connaisse absolument pas, nullement, aucunement, dans cette terre de Buddha, de lieux où l'eau est difficile à trouver, et je munirai tous les êtres de mérites, de telle manière qu'ils trouvent l'eau qui est douée [de la vertu de rétablir] les huit membres. Je développerai ainsi fortement mon énergie en faveur de tous les êtres, de telle sorte que j'accomplirai alors en entier la perfection de l'énergie.

Encore autre chose, [fol. 137 a] Śāriputra. Le Bodhisattva Mahāsattva qui se trouve au milieu d'un pays où il est difficile de rencontrer des aliments ne doit pas craindre, ne doit pas s'effrayer, ne doit pas éprouver d'effroi. Il est revêtu de son armure, qu'il déploie fortement son énergie en disant : Je perfectionnerai ma propre terre de Buddha, de telle sorte que, quand je serai parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, il n'y ait, on ne connaisse absolument pas, aucunement, nullement, dans cette terre de Buddha, de lieux de cette espèce où il soit difficile de rencontrer de la nourriture. Ainsi ces êtres seront heureux, ils seront revêtus de bonheur, doués de toute sorte de bonheur, et je ferai en sorte que chacun des désirs de ces êtres s'accomplisse, que ce qu'ils désireront dans leur cœur se manifeste à eux au dehors. C'est comme pour les Devas Trāyastriṃśa pour lesquels tout naît par un désir de leur cœur ; de même, toutes choses se manifesteront à ces êtres par un simple désir de leur cœur, [fol. 211 a] toutes choses naîtront pour eux par ce seul acte. Je déploierai fortement mon énergie, de manière que les desseins conformes à la loi de ces êtres reçoivent leur accomplissement. Tous les [336] êtres seront assurés de posséder toutes les choses nécessaires à la vie, {V180} entièrement, absolument, et toujours. Et je travaillerai à la perfection de ma propre intelligence dans l'intérêt de tous les êtres, de telle sorte que j'accomplirai alors en entier la perfection de la contemplation. [fol. 137 b]

Encore autre chose, Śāriputra. Le Bodhisattva Mahāsattva qui se trouve au milieu des difficultés de la maladie ne doit pas craindre, ne doit pas s’effrayer, ne doit pas éprouver d’effroi. Il faut qu’il pense, qu’il réfléchisse ainsi, qu’il pèse ainsi [les choses] : il n’y a ici aucune condition qui soit affectée de maladie, et il n’y a non plus aucune condition qui se nomme maladie. C’est ainsi qu’il doit considérer la vacuité, et il ne doit pas craindre, il ne doit pas s’effrayer, il ne doit pas éprouver d’effroi. Et le Bodhisattva Mahāsattva, Śāriputra, ne doit pas concevoir cette pensée : « Je ne parviendrai qu’au bout d’un long temps à l’état suprême de Buddha parfaitement accompli ». Il ne doit pas craindre, il ne doit pas s’effrayer, il ne doit pas éprouver d’effroi. Pourquoi cela ? C’est que ce qu’on appelle l’instant de la pensée est un point qui n’existait pas auparavant, c’est-à-dire que c’est l’absence de point. C’est ainsi que ce Bodhisattva Mahāsattva doit concevoir des notions difficiles : « Il est long, il est multiple ce point qui n’existait pas auparavant ; car il est simultané [à la production d’une] pensée, ce point qui n’existait pas auparavant ». C’est ainsi que le Bodhisattva Mahāsattva, Śāriputra, ne doit pas craindre, ne doit pas s’effrayer, ne doit pas éprouver d’effroi en disant : Je ne parviendrai qu’au bout d’un long temps à l’état suprême [337] de Buddha parfaitement accompli. [fol. 211 b] Or le Bodhisattva Mahāsattva, Śāriputra, qui ne craindra pas, qui ne s’effraiera pas, qui n’éprouvera pas d’effroi de la part de telles et de semblables connaissances obtenues par la vue, par l’ouïe, par l’intelligence [fol. 138 a] et faites pour inspirer la crainte et l’épouvante, il faut le reconnaître, Śāriputra, ce fils ou cette fille de famille est fait pour parvenir à l’état suprême de Buddha parfaitement accompli. C’est ainsi, Śāriputra, que le Bodhisattva Mahāsattva doit s’armer de la grande cuirasse en disant : J’agirai de telle sorte, je déploierai mon énergie d’une manière si ferme que, quand je serai parvenu à l’état suprême de Buddha parfaitement accompli, il n’y aura, on ne connaîtra, absolument pas, aucunement, nullement, de maladies pour tous les êtres dans cette terre de Buddha. J’agirai de telle sorte que j’exposerai ce qu’ont dit les Tathāgatas et que j’agirai selon qu’ils auront parlé. Et ainsi, je conquerrai la perfection de la sagesse dans l’intérêt de tous les êtres, de telle sorte

qu'alors, j'accomplirai en entier la perfection de la sagesse.

Or dans l'assemblée, une des femmes qui s'y trouvait assise, après s'être levée de son siège, après avoir rejeté sur une épaule son vêtement supérieur et posé à terre le genou droit, dirigeant ses mains jointes en signe de respect du côté où se trouvait Bhagavat, s'adressa à lui en ces termes : Je ne craindrai pas, Bhagavat, dans cette position, je ne m'effraierai pas, je n'éprouverai pas d'effroi. Sans être effrayée, sans être épouvantée par tous les êtres, j'enseignerai la loi.

En cet instant, Bhagavat laissa paraître le rire qui a la beauté de l'or ; [fol. 212 a] car c'est la [338] condition des Buddhas bienheureux que, quand ils font paraître un sourire, il sort de la bouche des bienheureux des rayons de plusieurs, de diverses couleurs, par exemple, des rayons bleus, jaunes, rouges, blancs, d'un rouge foncé, ayant la couleur du cristal, celle de l'argent, celle de l'or. Ces rayons après avoir éclairé de leur éclat des univers infinis et sans bornes, et s'être élancés jusqu'au monde de Brahmā, revenant de nouveau sur leurs pas, après avoir tourné trois fois autour de Bhagavat [fol. 138 b] s'absorbèrent dans la tête de Bhagavat.

À peine Bhagavat eut-il produit ce sourire, que cette femme ayant pris des fleurs d'or, jeta et répandit ces fleurs sur Bhagavat ; et ces fleurs d'or se tinrent en l'air au milieu du ciel, sans être attachées à rien.

Alors le respectable Ānanda s'étant levé de son siège, après avoir rejeté sur une épaule son vêtement supérieur, et placé à terre le genou droit, dirigeant ses mains jointes en signe de respect du côté où se trouvait Bhagavat, lui parla en ces termes : Quelle est la cause, Bhagavat, {V181} quel est le motif de la production de ce sourire ? Ce n'est pas sans cause, ce n'est pas sans motif que les Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, laissent voir leur sourire.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Ānanda : Notre sœur Gaṅgādevā, ô Ānanda, sera dans un temps à venir le Tathāgata nommé Suvarṇapuṣpa, vénérable, parfaitement et complètement

Buddha, doué de la marche de la science, bien venu, connaissant le monde, sans supérieur, dirigeant l'homme comme un jeune taureau, précepteur des Devas, [fol. 212 b] et des hommes, Buddha bienheureux. Ce Tathāgata viendra au monde dans le kalpa Tārakopama où il atteindra l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

[339] Ayant quitté la nature de femme pour revêtir celle d'un homme, notre sœur Gaṅgādevā, après être sortie de ce monde, [fol. 138 a] Ānanda, renaîtra dans la terre du Tathāgata Akṣobhya, vénérable, parfaitement et complètement Buddha, dans l'univers nommé Abhiratī. Quand elle y sera née, elle marchera dans la voie du Brahmācārya en présence du Tathāgata Akṣobhya, vénérable, parfaitement et complètement Buddha, sans se séparer jamais de la vue du Tathāgata. Ensuite, elle passera de cette terre de Buddha dans d'autres terres de Buddha. Ensuite, elle passera encore de cette terre de Buddha dans d'autres terres qui ne seront pas privées de Bienheureux Buddhas ; c'est ainsi qu'elle marchera successivement. C'est, Ānanda, comme si un roi Cakravartin passait d'un palais dans un autre ; que pendant toute la durée de sa vie, il ne toucherait pas la terre de ses pieds, qu'il achevât son temps sans avoir jusqu'au moment de sa mort foulé la terre de ses pas. De la même manière, Ānanda, notre sœur Gaṅgādevā passera d'une terre de Buddha dans une autre terre de Buddha ; et elle n'y sera pas séparée des bienheureux Buddhas, tant qu'elle ne sera pas parvenue à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Alors le respectable Ānanda fit cette réflexion : Ceux qui seront Bodhisattvas Mahāsattvas en présence du Tathāgata Akṣobhya vénérable, parfaitement et complètement Buddha, il faut les reconnaître comme un concours de Tathāgatas [fol. 213 a]. Alors Bhagavat, reconnaissant la réflexion qui s'élevait dans l'esprit du respectable Ānanda, lui parla en ces termes : C'est cela, Ānanda, [fol. 138 b] c'est cela même. Ils sont sortis de la fange, les Bodhisattvas Mahāsattvas qui dans la terre de Buddha du Tathāgata Akṣobhya vénérable, parfaitement et complètement Buddha, marcheront dans la voie du Brahmācārya, ces Bodhisattvas

Mahāsattvas mériteront d’être reconnus comme près de l’acquisition de l’état de Buddha.

[340] Or, Ānanda, le Tathāgata Suvarṇapuṣpa, vénérable, parfaitement et complètement Buddha, aura une assemblée d’auditeurs qui dépassera tout calcul. Pourquoi cela ? C’est qu’il y aura tant d’auditeurs qu’il n’en existe pas de mesure, bien plus on les désignera par ce titre : infinis, incommensurables. En ce temps, Ānanda, à cette époque, dans cette terre de Buddha, il n’y aura ni forêts fréquentées par des bêtes féroces, ni forêts de voleurs, ni endroits où l’on trouve difficilement de l’eau, ni difficultés de maladies, ni lieux où il y a disette. De tels lieux et d’autres endroits semblables de douleurs, Ānanda, n’existeront absolument pas, aucunement, nullement dans cette terre de Buddha, ils n’y seront pas connus quand le Tathāgata Suvarṇapuṣpa, vénérable, parfaitement et complètement Buddha, sera parvenu à l’état suprême de Buddha parfaitement accompli, les endroits de cette espèce faits pour inspirer la crainte et la terreur n’existeront plus, absolument pas, aucunement, nullement ; [fol. 139 a] et [fol. 213 b] ils n’y seront pas connus.

Cela dit, le respectable Ānanda parla ainsi à Bhagavat. En présence de quel Tathāgata, Bhagavat, notre sœur Gaṅgādevā a-t-elle fait croître la racine de vertu de la première condition de l’état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Ānanda : C’est en présence du Tathāgata Dīpaṃkara, {V182} vénérable, parfaitement et complètement Buddha, que notre sœur Gaṅgādevā a fait croître la racine de vertu de la première conception de l’état suprême de Buddha parfaitement et complètement accompli et l’a transformée. Et le Tathāgata Dīpaṃkara, vénérable, parfaitement et complètement Buddha, fut couvert de fleurs d’or par Gaṅgādevā qui sollicitait de lui l’état suprême de Buddha parfaitement accompli. Lorsque je répandis cinq lotus sur le Tathāgata Dīpaṃkara, vénérable, parfaitement et complètement Buddha, et que j’obtins la patience dans les conditions qui ne sont pas relatives à la naissance, j’entendis de la bouche du Tathāgata Dīpaṃkara, vénérable, parfaitement et

complètement Buddha, [341] l'annonce que je parviendrai à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli : « Tu seras ainsi dans l'avenir [fol. 139 b] le Tathāgata nommé Śākyamuni, vénérable (*etc. comme ci-dessus fol. 312 a fin jusqu'à*) Buddha bienheureux. Notre sœur ayant entendu cette prédiction qui me concernait, fit cette réflexion : Et moi aussi puissé-je entendre la prédiction que je dois parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, de même que ce jeune homme [fol. 214 a] l'a entendue lui-même. C'est ainsi, Ānanda, que notre sœur et en présence du Tathāgata Dīpaṃkara, vénérable, parfaitement et complètement Buddha, fait croître la racine de vertu de la première conception de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Cela dit, le respectable Ānanda parla ainsi à Bhagavat : Elle a accompli sa purification, Bhagavat, elle a atteint son terme, notre sœur Gaṅgādevā, qui a entendu l'annonce qu'elle parviendrait à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Ānanda : C'est cela, Ānanda, c'est cela même, ainsi que tu le dis : elle a certainement accompli sa purification, elle a atteint son terme, notre sœur Gaṅgādevā, qui a entendu l'annonce qu'elle parviendrait à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

[fol. 140 a] Fin du dix-neuvième chapitre intitulé :
La sœur Gaṅgādevā

Ce chapitre a 230 stances dans mon ms.

CHAPITRE VINGTIÈME

{La recherche de l'habile emploi des moyens}

{Upāyakaūsalyamīmāṃsā}

[341] {V183} Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Comment le Bodhisattva Mahāsattva, Bhagavat, qui marche dans la perfection de la sagesse, doit-il conquérir la vacuité ? Comment doit-il obtenir la méditation de la vacuité ? Bhagavat dit : Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, qui marche dans la perfection de la sagesse, doit méditer cette vérité : la forme est vide ; de même, il doit méditer ces vérités : [342] le sentiment, la dénomination, les actions, la connaissance, tout cela est vide ; et il faut qu'il médite avec une pensée dont la continuité ne soit pas dérangée, de manière que, en méditant la forme, il ne reconnaisse pas cette condition avec la qualité d'une condition [fol. 214 b] et que ne reconnaissant pas cette condition, il ne voie pas face à face la collection des dix millions d'êtres.

Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Quand Bhagavat a dit : Le Bodhisattva Mahāsattva ne doit pas voir face à face le vide, comment, Bhagavat, se tenant dans cette méditation, le Bodhisattva Mahāsattva ne voit-il pas le vide ? Parce que, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva considère la vacuité comme douée de la première de toutes les formes, [fol. 130 b] et qu'il considère ceci : Je ne le verrai pas face à face, qu'il considère ceci : je le conquerrai, qu'il considère ceci : c'est là le temps de la victoire, ce n'est pas le temps de la représentation ; il applique sa pensée vers le but même sans y fixer son attention : La perfection de la sagesse sera embrassée par moi, et elle ne sera pas vue face à face. Pendant ce temps, le Bodhisattva Mahāsattva n'est pas abandonné des conditions qui forment les parties de l'état de Bodhi et il ne perd pas

sa promesse ; et alors, il remporte la victoire. Dans le temps que le Bodhisattva Mahāsattva est occupé de l'entrée de la délivrance qui est la méditation de la vacuité, alors il doit s'occuper aussi de la méditation de l'absence de cause, et il ne doit pas voir face à face l'absence de cause. Pourquoi cela ? C'est que le Bodhisattva Mahāsattva qui est doué des conditions des racines de vertu qui sont accrues de cette manière, considère ce qui suit : c'est là le temps de la maturité, ce n'est pas le temps de la représentation ; et soutenu par la perfection de la sagesse, il ne voit pas face à face la réunion des dix millions d'êtres.

[343] [fol. 215 a] C'est, Subhūti, comme s'il y avait un homme bien brave, doué d'une vigueur excessive, d'une constitution solide, qu'il fut beau, agréable, extrêmement digne d'être vu, [fol. 131 a] qu'il fut doué de qualités, des qualités supérieures, des qualités d'une puissance, d'une vertu, d'une instruction, d'une libéralité suprême, qu'il fut prudent, capable de parler et de répondre, confiant, heureux, connaissant les circonstances, les temps, les positions, les lieux, qu'il soit entré dans la voie suprême, qu'il ait beaucoup d'armes offensives et défensives, qu'il ait des armes offensives et défensives solides, qu'il soit dans toutes les circonstances parfaitement habile, à cause de son grand bonheur, qu'il soit complètement expert dans tous les arts mécaniques, qu'il ait de l'esprit, de l'intelligence, des succès, de la conduite, de la morale ; qu'il connaisse tous les livres de lois ; qu'il ait des amis, de la force, qu'il ne lui manque aucun de ses membres, qu'il ait tous ses organes des sens, qu'il soit muni de tous les moyens de soutenir son existence, qu'il ait une suite de serviteurs, qu'il soit chéri et aimé de beaucoup de gens ; quelque affaire qu'il entreprenne, [fol. 131 b] qu'il soit capable de la conduire à son terme, qu'il se conduira suivant les règles de l'honnêteté, et qu'il fasse partout de grands bénéfices ; [fol. 215 b] Qu'en possession de ces grands profits, qu'il les partage avec beaucoup de gens, qu'il traite bien celui qui doit être bien traité, qu'il honore celui qui doit être honoré, respecte celui qui doit être respecté, { V184 } vénère celui qui doit être vénéré ; que penses-tu de cela, Subhūti, cet homme en conséquence de tous ces avantages, ne sera-t-il pas ravi outre mesure, ne sera-t-il pas joyeux, satisfait, content ? Subhūti dit : Certainement,

Bhagavat, certainement, Sugata.

[344] Bhagavat dit : Qu'ensuite cet homme doué d'une si grande félicité, ayant pris avec lui sa mère, son père, ses enfants et sa femme, se trouve par la nécessité de quelque affaire transporté au milieu d'une forêt très effrayante, redoutable pour les enfants, inspirant la terreur ; qu'y étant entré, il s'adresse ainsi par {sans} crainte à sa mère, à son père, à ses enfants, à sa femme : N'ayez pas peur, n'ayez pas peur, je vous aurai bientôt fait sortir sains et saufs de cette forêt si effrayante ; [fol. 132 a] je vous en délivrerai bientôt. Mais, Subhūti, que dans cette forêt, il se présente au-devant de cet homme, beaucoup d'adversaires, beaucoup d'ennemis. Que penses-tu de cela, Subhūti, est-ce que cet homme brave, cet homme incapable d'être vaincu par les adversaires et les ennemis qui se présentent, cet homme qui est doué d'une force et d'une énergie robustes, qui est sage, affectueux, compatissant, ferme, qui a un grand entourage, ira-t-il, après avoir abandonné sa mère, son père, ses enfants, sa femme, songer à ne sauver que lui seul de cette forêt terrible ?

[fol. 216 a] Subhūti dit : Certainement non, Bhagavat. Pourquoi cela ? C'est qu'il n'abandonne ni sa mère, ni son père, ni ses enfants, ni sa femme ; c'est qu'il a de puissants secours en lui-même et autour de lui, quand bien même d'autres adversaires, d'autres ennemis plus nombreux, plus braves, munis d'armes plus fortes, plus courageux que ces adversaires et que ces ennemis se présentaient à lui dans cette forêt [fol. 132 b] désirant, poursuivant sa perte, ils ne pourraient accomplir leurs desseins. C'est par là, Bhagavat, que cet homme est capable de faire sortir promptement sains et saufs de cette forêt terrible, sans être blessé, ni frappé lui-même, sa mère, son père, ses enfants et sa femme, de les conduire jusqu'au village, jusqu'à la ville, jusqu'au bourg [voisin].

[345] Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : C'est cela même, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva plein de pitié pour le bien de tous les êtres, vivant dans la charité, dans la compassion, dans l'affection, dans la sollicitude, soutenu par l'habileté des moyens et par la perfection de la sagesse, après avoir transformé les racines de vertu d'après le mode de transformation autorisé par ceux

qui sont parfaitement Buddhas, traverse en quelque sorte les entrées de la délivrance et de la méditation [que sont] la vacuité, l'absence d'une cause, et l'absence d'un contenant. Et il ne voit pas ainsi face à face la réunion des dix millions d'êtres, soit dans le degré des auditeurs, soit dans celui des Pratyekabuddhas. Pourquoi cela ? C'est qu'il a des appuis très forts [fol. 216 b] et très fermes [fol. 133 a] savoir la perfection de la sagesse et l'habileté des moyens. C'est à cause de cela qu'il n'abandonne pas tous les êtres, c'est par là qu'il est capable de parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Dans le temps, Subhūti, que le Bodhisattva Mahāsattva, en présence de tous les êtres, se propose pour objet une pensée de charité, et que s'étant proposé cet objet, il se les attache par une charité suprême, dans ce temps, le Bodhisattva Mahāsattva échappant aux lieux de la douleur, aux lieux de la mort, franchissant le degré d'auditeur et celui de Pratyekabuddha, se tient dans la méditation ; N'ayant pas obtenu, Subhūti, l'anéantissement de ses imperfections, il conquiert la vacuité qui est la perfection suprême. Dans le temps, Subhūti, que le Bodhisattva Mahāsattva s'occupe de l'entrée de la délivrance [qui est] la méditation de la vacuité, il ne s'occupe pas alors d'une méditation qui ne soit pas relative à l'absence de cause, et il ne voit pas face à face une méditation qui ne soit pas relative à l'absence de cause. {V185} C'est, Subhūti, comme [346] un oiseau de l'ordre des faucons qui vole dans l'air, au milieu du ciel, [fol. 133 b] et qui ne pose pas à terre, qui ne cherche nulle part un abri pour s'y arrêter, mais qui va dans l'air, au milieu du ciel, sans s'y arrêter, sans s'y poser.

De la même manière, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva s'occupe de la pensée de la vacuité, il triomphe dans la vacuité, il vit dans l'absence de cause, il triomphe dans l'absence de cause, il s'occupe de la pensée de l'absence d'un contenant, [fol. 217 a] il triomphe dans l'absence d'un contenant ; et il ne se repose pas dans la vacuité, dans l'absence de cause, dans l'absence d'un contenant, sans avoir accompli les devoirs d'un Buddha. C'est, Subhūti, comme si un habile archer, un homme parfaitement instruit, passé maître dans l'art de lancer la flèche, jetait en l'air un javelot, et qu'après l'avoir jeté, il l'empêchât de tomber à terre en le chassant

avec d'autres javelots ; que, par une émission successive de javelots, il ne permit pas au premier de toucher la terre, de façon qu'il n'y tombe que quand il le voudrait en disant : Qu'il tombe maintenant à terre.

De la même manière, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva marchant dans la perfection de la sagesse [fol. 144 a] soutenu par l'habileté des moyens, ne voit pas face à face le terme suprême de l'existence, tant que les racines de vertu ne sont pas conduites à leur maturité, à leur parfaite maturité, dans l'état suprême de buddha parfaitement accompli. Quand les racines de vertu sont conduites à leur maturité, à leur parfaite maturité, dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, alors il voit face à face le terme suprême de l'existence. C'est pourquoi, Subhūti, [347] le Bodhisattva Mahāsattva qui marche ici dans la perfection de la sagesse, qui se représente la perfection de la sagesse, doit considérer ainsi la condition profonde de ces lois, il doit la méditer, et ne pas la voir face à face.

Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Il fait une chose difficile à faire, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva, il fait une chose extrêmement difficile à faire, le Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans la vacuité, qui s'occupe de la vacuité [fol. 217 b] qui obtient la méditation de la vacuité, et qui ne voit pas face à face le terme de l'existence. Cela est merveilleux, Bhagavat, cela est extrêmement merveilleux, Sugata.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : [fol. 144 b] Il fait une chose difficile à faire le Bodhisattva Mahāsattva, il fait une chose extrêmement difficile à faire, le Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans la vacuité, qui s'occupe de la vacuité, qui obtient la méditation de la vacuité, et qui ne voit pas face à face le terme de l'existence. Pourquoi cela ? C'est que la totalité des êtres n'est pas abandonnée par le Bodhisattva Mahāsattva ; c'est qu'il se propose divers objets de cette espèce : tous ces êtres doivent être sauvés par moi. Quand le Bodhisattva Mahāsattva produit une telle pensée, la totalité des êtres n'est pas abandonnée par moi, tous doivent être sauvés par moi, et qu'il conçoit la vacuité [qui est] l'entrée de la

délivrance par la méditation, qu'il conçoit l'absence de cause [qui est] l'entrée de la délivrance par la méditation, qu'il conçoit l'absence de contenant [qui est] l'entrée de la délivrance par la méditation, alors ce Bodhisattva Mahāsattva doit être reconnu comme possédant l'habileté des moyens, [fol. 145 a] mais alors il ne verra pas face à face le terme suprême de l'existence sans avoir accompli les devoirs de Buddha.

[348] Pourquoi cela ? C'est que l'habileté des moyens le protège. Et cette pensée elle-même qu'il a conçue lorsqu'il s'est dit que la totalité des êtres n'était pas abandonnée par lui, cette pensée dont il est doué ainsi que de l'habileté, [fol. 218 a] des moyens, ce n'est pas encore là, voir face à face le terme de l'existence.

Encore autre chose, Subhūti. Quand le Bodhisattva Mahāsattva considère ou désire considérer ces positions profondes, savoir la vacuité qui est une entrée de la délivrance par la méditation, l'absence de cause qui est une entrée de la délivrance par la méditation {V186}, l'absence de contenant qui est une entrée de la délivrance par la méditation, doit produire cette pensée : depuis longtemps ces êtres marchent dans la perception avec la conscience qu'il y a des êtres : à ces êtres qui ont la croyance de la perception, j'enseignerai la loi quand je serai parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, dans le but de détruire la croyance de la perception. Réfléchissant ainsi, il atteint la vacuité qui est une entrée de la délivrance par la méditation ; et il ne voit pas face à face le terme de l'existence. Il atteint l'entrée de la délivrance par la méditation de l'absence de cause, [fol. 145 b] et il ne voit pas face à face le terme de l'existence. Il atteint l'absence d'un contenant qui est une entrée de la délivrance par la méditation, et il ne voit pas face à face le terme de l'existence.

De cette manière, le Bodhisattva Mahāsattva, doué de la production de cette pensée, et de cette habileté des moyens ne voit pas cependant face à face le terme de l'existence, et il n'est pas abandonné de la méditation de la charité, ni de la méditation de la connaissance, du contentement et de la tolérance.

[349] Pourquoi cela ? C'est que le Bodhisattva Mahāsattva qui est soutenu par l'habileté des moyens croît extrêmement avec les conditions pures et que ses organes sont rendus plus pénétrants dans un degré extrême par les conditions pures, [qu'] il embrasse la voie véritable, savoir les fortes parties qui constituent l'état de Buddha.

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva fait cette réflexion : Depuis longtemps, ces êtres marchent dans la perception avec la conscience qu'il y a des êtres ; parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, [fol. 218 b] je leur enseignerai la loi dans le but de détruire la perception. Doué de la conception de cette pensée, et de sa première habileté des moyens, il atteint l'entrée de la délivrance par la méditation de la vacuité, et il ne voit pas face à face le terme de l'existence et il n'est pas abandonné de la méditation, de la charité, ni de celle de la compassion, du contentement et de la tolérance.

[fol. 146 a] Pourquoi cela ? C'est que le Bodhisattva Mahāsattva qui est soutenu par l'habileté des moyens croît extrêmement avec les conditions pures, et que ses sens, celui de la foi et les autres sont rendus plus pénétrants, et qu'il embrasse la voie [véritable, savoir] les fortes parties qui constituent l'état de Buddha.

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva fait cette réflexion : Depuis longtemps, les êtres marchent dans la cause avec la conscience qu'il y a une cause ; parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, je leur enseignerai la loi dans le but de détruire la conscience d'une cause ; il atteint l'absence d'une cause qui est une entrée de la délivrance par la méditation dans l'intérêt des êtres. Doué de la conception de cette pensée et de la première habileté des moyens, [350] il atteint l'absence d'une cause qui est une entrée de la délivrance par la méditation, et il ne voit pas face à face le terme de l'existence, et il n'est pas abandonné d'aucune des méditations de la charité, de la compassion, du contentement et de la tolérance. Pourquoi cela ? C'est que le Bodhisattva Mahāsattva qui est soutenu par l'habileté des moyens, croît extrêmement avec les conditions pures, et que ses sens, celui de la foi et les autres sont rendus plus pénétrants, et qu'il embrasse

la voie [véritable, savoir] les fortes parties qui constituent l'état de Buddha.

[fol. 146 b] Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva fait cette réflexion : Depuis longtemps, les êtres [fol. 219 a] sont livrés à des conceptions imaginaires, par la conscience que quelque chose d'éternel existe, que le plaisir existe, que l'âme existe, que le bien existe ; j'agirai de telle sorte que, parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, je leur montrerai la loi dans le but de détruire ces conceptions imaginaires de la conscience que quelque chose d'éternel existe, que le plaisir, que l'âme, que le bien existent, en leur disant : Tout cela est passager et non éternel ; tout cela est de la peine et non du plaisir ; tout cela est sans âme, au lieu d'avoir une âme, tout cela est mal et non bien. Doué de cette conception, et soutenu par sa première habileté des moyens, et par la perfection de la sagesse, il ne voit pas face à face le terme de l'existence, {V187} sans avoir accompli les devoirs d'un Buddha. C'est ainsi qu'il vit après avoir atteint l'absence de contenant, qui est une entrée de la délivrance par la méditation, et il ne voit pas face à face le terme de l'existence, et il n'est pas [351] par la charité, ni par la compassion, ni par la tolérance. Pourquoi cela ? C'est que le Bodhisattva Mahāsattva qui est soutenu par l'habileté des moyens, croît extrêmement par les conditions pures, et que ses organes, ceux de la foi et les autres deviennent plus pénétrants, et qu'il embrasse la voie [véritable, savoir] les fortes parties qui constituent l'état de Buddha.

[fol. 147 a] Un Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, qui conçoit cette pensée : Les êtres qui ont marché depuis longtemps dans la perception, y marchent encore maintenant.

Après avoir marché depuis longtemps, dans la conscience qu'il y a une cause, ils y marchent encore maintenant.

Après avoir marché, dans les conceptions imaginaires, ils y marchent encore maintenant.

Après avoir marché depuis longtemps dans la conscience que le corps (piṇḍa) existe, ils y marchent encore, maintenant. [fol. 219 b]

Après avoir marché depuis longtemps dans la conscience qu'il n'y a pas d'êtres, ils y marchent encore aujourd'hui.

Après avoir marché depuis longtemps dans la fausse croyance, ils y marchent encore aujourd'hui.

J'agirai de telle sorte que leurs erreurs n'existeront absolument plus, nullement, aucunement, qu'elles ne seront plus connues. C'est ainsi qu'il embrasse tous les êtres. Ainsi le Bodhisattva Mahāsattva doué de cette compréhension d'intelligence, de la production de cette pensée, doué aussi de l'habileté des moyens, et soutenu par la perfection de la sagesse, considère ainsi la condition de ces lois profondes sous le point de vue soit du vide, soit de l'absence de cause, soit de l'absence de contenant, soit de l'absence de composition, soit de l'absence de production, soit de l'absence de naissance, soit de l'absence d'existence. Ce n'est pas [352] un lieu, Subhūti, ce n'est pas un espace, lorsque le Bodhisattva Mahāsattva doué des conditions, d'une telle science [fol. 147 b] tombe dans l'absence de composition, ou habite avec la réunion des trois mondes ; ce n'est pas là un lieu. Le Bodhisattva Mahāsattva doit être ainsi interrogé par le Bodhisattva Mahāsattva qui désire parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. De quelles conditions faut-il faire la conquête ? De quelle forme sont les pensées qu'il faut produire, ces pensées grâce à la production desquelles le Bodhisattva Mahāsattva ne voit pas face à face le vide, ni l'absence de cause, ni l'absence de contenant, ni l'absence de composition, ni l'absence de production, ni l'absence de naissance, ni le néant, [fol. 228 a] et par lesquelles il embrasse la perfection de la sagesse ?

Si interrogé de cette manière par le Bodhisattva Mahāsattva, le Bodhisattva Mahāsattva s'explique ainsi : Il faut que le Bodhisattva Mahāsattva comprenne dans son esprit la vacuité, de même il faut qu'il comprenne l'absence de cause, l'absence de contenant, l'absence de composition, l'absence de production, l'absence de naissance, le néant.

S'il n'aperçoit pas se produire la pensée de l'absence, d'abandon

de tous les êtres, ou s'il ne développe pas la perfection des moyens, il faut le reconnaître, Subhūti, ce Bodhisattva Mahāsattva n'a pas entendu de la bouche des anciens Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, l'annonce qu'il parviendrait à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, étant dans la position de ne s'en pas détourner. [fol. 149 a] Pourquoi cela ? C'est qu'il ne manifeste pas la condition dite *aveṇika* qui appartient au Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner, il ne la possède pas, il ne la fait pas voir. Il ne sait pas ; interrogé, il n'explique pas, il ne donne pas [d'explication]. Il ne franchit pas le degré qui est celui du Bodhisattva Mahāsattva qui [353] ne doit pas se détourner.

Subhūti dit : Y aurait-il un moyen, Bhagavat, pour que ce Bodhisattva Mahāsattva devienne capable de ne pas se détourner ? {V188} Bhagavat dit : Il y a, Subhūti, un moyen pour que ce Bodhisattva Mahāsattva devienne capable de ne pas se détourner. Si le Bodhisattva Mahāsattva, après avoir entendu, ou sans avoir entendu la perfection de la sagesse, agit ainsi [que je l'ai dit], donné [des explications] ainsi [que je l'ai dit], il doit être reconnu comme un Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner.

[fol. 220 a] Subhūti dit : Beaucoup de Bodhisattvas, Bhagavat, marchent pour arriver à l'état de Buddha, mais il y a eu bien peu qui donnent ainsi [des explications]. Bhagavat dit : C'est qu'il y a eu bien peu de Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, qui ont entendu l'annonce qu'ils parviendraient au degré de la science qui consiste à ne pas se détourner. Mais ceux qui entendront cette annonce, donneront ainsi des explications. Il faut les reconnaître pour des Bodhisattvas Mahāsattvas qui ont échauffé et fait croître les racines de vertu ; ces Bodhisattvas Mahāsattvas ne peuvent être vaincus par le monde formé de la réunion des Devas, des hommes et des Asuras. Si d'un autre côté, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva même pendant son sommeil [fol. 148 b] reconnaît cette vérité : toutes les conditions sont semblables à un songe, et s'il ne les voit pas, face à face, il faut reconnaître [cela aussi], Subhūti, comme le signe de la faculté de ne pas se détourner, du Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner.

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva, même pendant son sommeil, qui ne conçoit pas une pensée d'espérance, pas un désir pour la réunion des trois mondes, soit dans le degré d'auditeur, soit dans celui de Pratyekabuddha, il faut reconnaître aussi cela, Subhūti, comme le signe de la faculté de ne pas se détourner du Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner.

[354] Encore autre chose, Subhūti, Le Bodhisattva Mahāsattva même pendant son sommeil se voit lui-même sous la forme d'un Tathāgata vénérable, parfaitement et complètement Buddha, au milieu d'une assemblée formée de plusieurs centaines, de plusieurs milliers, de plusieurs centaines de mille de myriades [d'auditeurs] assis dans la position nommée mandala, entourés de la réunion des religieux, honoré par l'assemblée des Bodhisattvas, occupé à enseigner la loi ; [fol. 221 a] il faut reconnaître aussi cela, Subhūti, comme le signe de la faculté de ne pas se détourner du Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner.

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva, même pendant son sommeil, s'étant élancé dans l'air, enseigne la loi aux êtres, il a conscience de la lumière du ciel, et il fait des religieux [fol. 149 a] qui, s'étant rendus dans les autres points de l'espace, remplissent le rôle de Buddhas et enseignent la loi. Voilà ce dont a conscience le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, même pendant son sommeil. Il faut reconnaître aussi cela, Subhūti, comme le signe de la faculté de ne pas se détourner du Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner.

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva, même pendant son sommeil, ne craint pas, ne s'effraye pas, n'éprouve pas d'effroi, à la vue du désastre d'un village, d'une ville, d'un bourg, d'une province, d'un royaume, à la vue d'un incendie, à la vue de serpents, d'animaux des forêts, ou d'autres espèces de bêtes plus petites, à la vue de la tête qui va tomber, à la vue d'autres maux et d'autres douleurs faites pour inspirer une grande terreur, à la vue même des maux faits pour inspirer une grande terreur, qu'éprouvent les autres êtres, il ne ressent ni terreur, ni crainte, il ne s'effraye pas, il n'éprouve pas d'effroi ; ensuite, quand il sort de son sommeil,

aussitôt qu'il s'est levé, il fait cette réflexion : [355] Tout ce qui forme la réunion des trois mondes est semblable à un songe ; c'est pourquoi il faut que, parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, j'enseigne la loi d'une manière complète. [fol. 221 b] Il faut reconnaître aussi cela, Subhūti, comme le signe de la faculté de ne pas se détourner du Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner.

[fol. 149 b] {V189} Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner, ayant vu pendant son sommeil les êtres qui habitent l'enfer, fait cette réflexion : J'agirai de telle sorte que, quand je serai parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, il n'y aura absolument pas, nullement d'injustice dans ma terre de Buddha. Il faut reconnaître aussi cela, Subhūti, comme le caractère de la purification de l'injustice qui distingue le Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner. Dans ce cas, Subhūti, comment serait-il reconnu que dans la terre de Buddha du Bodhisattva Mahāsattva ne devant pas se détourner, qui sera parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, il n'y aura absolument pas, nullement d'injustice ? Si le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, même pendant son sommeil, après avoir vu les êtres tombés dans les enfers, tombés au rang des brutes et des Pretas, recueille son esprit (smṛti) et l'ayant recueilli, réfléchit de cette manière : J'agirai de telle sorte que quand je serai parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, il n'y aura absolument pas, nullement d'injustice dans ma terre de Buddha, c'est alors, Subhūti, qu'il faut reconnaître dans ce Bodhisattva Mahāsattva le caractère de la purification de l'injustice. Il faut reconnaître aussi cela, [356] Subhūti, comme le signe de la faculté de ne pas se détourner du Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner.

[fol. 222 a] Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva pendant le sommeil [fol. 150 a] duquel a eu lieu l'incendie de la ville ou du village, venant à sortir de son sommeil, s'exprime ainsi : Comme pendant que je me livrais au sommeil, j'ai vu les marques, les signes, les caractères auxquels doit être reconnu le Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner, ces marques,

ces signes, ces caractères sont à moi. En vertu de vérité de ce fait, en vertu de l'énoncé de cette vérité, que l'incendie de cette ville, que l'incendie de ce village se calme, s'arrête, cesse. Si l'incendie de la ville, ou du village, Subhūti, se calme, s'arrête, cesse, il faut le reconnaître, Subhūti, ce Bodhisattva Mahāsattva a entendu de la bouche des anciens Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, l'annonce qu'il ne devait pas se détourner de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Si l'incendie ne se calme pas, ne s'arrête pas, ne cesse pas, il faut le reconnaître, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva n'a pas entendu l'annonce qu'il parviendrait à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Et si d'un autre côté, Subhūti, l'incendie, s'élançant d'une maison sur une autre, d'une rue à une autre, passe successivement d'une maison à une autre maison, d'une rue à une autre rue, s'il ne se calme pas, s'il ne s'arrête pas, il faut le reconnaître, Subhūti, ce Bodhisattva Mahāsattva a recueilli une œuvre qui est condamnée par la loi, qui doit avoir pour conséquence une fausse sagesse. [fol. 150 b] De là vient que cette action qui doit avoir pour conséquence une condition visible, lui apporte cette conséquence ; c'est par suite de cette condamnation de la loi que cette action imparfaite (?) lui apporte ainsi cette conséquence [fol. 222 b]. Telle est la cause, Subhūti, [357] tel est le motif du caractère que possède ce Bodhisattva Mahāsattva qui ne doit pas se détourner, d'avoir la faculté de ne pas se détourner en effet ; c'est ainsi que le Bodhisattva Mahāsattva doit être reconnu comme ne devant pas se détourner de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Encore autre chose, Subhūti. Je vais t'indiquer les marques, les signes, les caractères auxquels on doit reconnaître que le Bodhisattva Mahāsattva ne doit pas se détourner ; écoute-les et grave les bien et complètement dans ton esprit ; je vais parler. Bien, Bhagavat, répondit le respectable Subhūti, et Bhagavat parla ainsi : Si un homme ou une femme, Subhūti, si un garçon ou une fille {V190} venait à être saisi par un être n'appartenant pas à l'espèce humaine qui eut pris possession de lui, le Bodhisattva Mahāsattva s'étant rendu auprès de cet être doit ainsi faire l'essai de sa mission : Si j'ai entendu des anciens Tathāgatas vénérables, parfaitement et

complètement Buddhas, l'annonce que je parviendrai à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, ma disposition à parvenir à cet état suprême est parfaite. Selon que je désire parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, la conception que j'ai de cet état suprême est parfaite [fol. 151 a] ; j'ai dépouillé l'esprit de l'auditeur et celui du Pratyekabuddha. C'est pourquoi je dois parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli : je ne parviendrai pas à quelque chose qui n'est pas cet état suprême, c'est à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli lui-même que je parviendrai. Et les bienheureux Buddhas qui sont, qui existent, qui vivent dans des univers infinis et sans nombre, il n'est rien pour eux [fol. 223 a], pour ces Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, qui soit ignoré, non vu, non su, qui ne soit pas connu face à face, ou complètement connu.

[358] Comme ces Buddhas bienheureux connaissent, ainsi est ma disposition [à connaître], et moi aussi je parviendrai à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. En vertu de cette vérité, en vertu de l'énoncé de cette vérité, que l'être n'appartenant pas à l'espèce humaine par lequel a été saisi ou possédé cet homme ou cette femme, ce garçon ou cette fille, sorte en ce moment de lui. Si cet être n'appartenant pas à l'espèce humaine ne sort pas, au moment où le Bodhisattva Mahāsattva parle ainsi, il faut le reconnaître, Subhūti, ce Bodhisattva Mahāsattva n'a pas entendu de la bouche des Tathāgata vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, l'annonce qu'il parviendrait à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Si, au contraire, Subhūti, pendant que le Bodhisattva Mahāsattva parle ainsi, cet être n'appartenant pas à l'espèce humaine vient à sortir, il faut le reconnaître, Subhūti, ce Bodhisattva a entendu de la bouche des anciens Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Bouddhas, l'annonce qu'il parviendrait à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

[fol. 151 b] Fin du vingtième chapitre intitulé :
La recherche de l'habile emploi des moyens

Ce chapitre a 235 versets dans mon ms.

CHAPITRE VINGT-ET-UNIÈME

{L'œuvre de Māra}

{Mārakarma}

[358] {V191} De plus, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva, parlera ainsi : En vertu de la vérité, en vertu de l'énoncé de cette vérité, que j'ai entendu de la bouche des anciens Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, l'annonce que je parviendrai à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, qu'en vertu de cette vérité, qu'en vertu de l'énoncé de cette vérité, cet être n'appartenant pas à l'espèce humaine, sorte. Alors, Subhūti, Māra le pécheur éprouvera un vif désir de voir sortir cet être n'appartenant pas à l'espèce humaine. [fol. 223 b] Pourquoi cela ? C'est que Māra le pécheur, en présence du Bodhisattva Mahāsattva qui n'est pas parti depuis longtemps dans son char, fera un effort plus puissant et plus énergique en disant : comment faire pour que cet [359] être n'appartenant pas à l'espèce humaine sorte ? De cette manière, en vertu de l'ordre de Māra, cet être n'appartenant pas à l'espèce humaine sortira. Alors le Bodhisattva Mahāsattva fera cette réflexion : C'est par ma puissance que cet être n'appartenant pas à l'espèce humaine est sorti, mais il ne saura pas que c'est au contraire par la puissance de Māra. Il en éprouvera donc d'autant plus de joie et par suite de cette joie, il méprisera les autres Bodhisattvas Mahāsattvas, il les déprimera, il les maltraitera en paroles, il les blâmera, il les foulera aux pieds en disant : J'ai entendu des anciens Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, l'annonce que je parviendrai à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ; il en éprouvera donc, il en concevra d'autant plus d'orgueil, son orgueil ne fera que croître, que s'augmenter, que s'affermir, que s'endurcir, que s'étendre, que se développer, que se produire de plus en plus. Par suite de cet orgueil, de cet orgueil

excessif, de cet orgueil superbe, de cet orgueil non fondé, il éloignera [de lui] la suprême science de Buddha, la science de l'être existant par lui-même, la science de l'omniscience ; il éloignera l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. À la vue des Bodhisattvas Mahāsattvas qui sont de vertueux amis, dont l'intelligence est anoblie par les conditions vertueuses, qui sont doués de bonnes dispositions, qui ont l'habileté des moyens, qui possèdent les conditions qui empêchent de se détourner, [fol. 224 a] ce Bodhisattva concevant de l'orgueil, les méprisant, ne cultivera pas de tels amis, ne les servira pas, ne les honorera pas, ne les interrogera pas. De cette manière, il ne fera que rendre plus fort le lien de Māra ; il n'a pour lui que deux degrés à désirer, le degré d'auditeur ou celui de Pratyekabuddha. C'est ainsi qu'en vertu d'une règle vraie, Māra le pécheur fera obstacle pour empêcher de parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, le Bodhisattva Mahāsattva qui n'est pas parti depuis longtemps dans son char, [fol. 152 b] qui n'a que peu d'instruction, [360] qui est privé d'amis vertueux, qui n'est pas soutenu par la perfection de la sagesse, qui est privé de l'habileté des moyens ; cette conduite du Bodhisattva Mahāsattva doit être aussi regardée comme l'œuvre de Māra.

Encore autre chose, Subhūti. L'œuvre de Māra aura lieu à l'égard du Bodhisattva Mahāsattva par le déguisement même de son nom. Et comment est-ce, Subhūti, que l'œuvre de Māra aura lieu par le déguisement même du nom du Bodhisattva Mahāsattva ? C'est que, Subhūti, Māra le pécheur abordera le Bodhisattva Mahāsattva en déguisant son nom, en s'emparant de son nom, après s'être présenté à lui sous un costume et sous un autre, il leur parlera ainsi : Tu as entendu de la bouche des anciens Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, l'annonce que tu parviendrais à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Pourquoi cela ? C'est que voilà ton nom, voilà le nom de ta mère, voilà celui de ton père, celui de ton frère, voilà celui de tes amis, de tes conseillers, de ta race, des hommes de ton sang. Puis il lui énumérera le nom de ses ascendants dans la ligne maternelle et dans la ligne paternelle jusqu'au septième degré ; « Tu es né dans tel endroit, dans tel pays, [fol. 224 b] dans tel village, dans telle ville,

{V192} dans tel bourg ».

Si le Bodhisattva est naturellement doux, Māra lui parlera en ces termes : Jadis aussi tu avais cette douceur.

S'il a naturellement les sens pénétrants, [fol. 153 a] Māra lui parlera en ces termes : Jadis aussi, tes sens avaient cette pénétration.

S'il est retiré dans la forêt, s'il vit en recueillant des aumônes, s'il ne porte que des vêtements couverts de poussière, s'il ne fait qu'un repas par jour, s'il ne change jamais de siège, s'il ne dérange jamais la natte sur laquelle il repose, s'il porte le vêtement formé de trois pièces d'étoffes, s'il va méditer la nuit dans les cimetières, s'il vit auprès du tronc d'un arbre, s'il dort assis, s'il vit en plein air, s'il a peu de désirs, s'il est content, pur, [361] s'il n'emploie pas d'huile pour ses pieds, s'il emploie un langage doux, s'il parle peu, Māra le pécheur s'adressera à lui en lui attribuant l'une ou l'autre de ces conditions visibles de ces qualités ; Jadis aussi, tu as été doué de telle ou telle qualité : nécessairement, tu as entendu de la bouche des anciens Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, l'annonce que tu parviendrais à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, au rang de Bodhisattva qui ne doit pas se détourner. Pourquoi cela ? C'est que tu possèdes telles et telles qualités éminentes ; nécessairement, tu as été jadis aussi doué de ces éminentes qualités. C'est ainsi que Māra fera naître en lui l'orgueil en lui déguisant son nom comme il vient d'être dit, en s'emparant de son nom, en lui représentant les qualités éminentes qu'il a présentement ; [fol. 225 a] et le Bodhisattva fera cette réflexion : [fol. 153 b] Certainement, j'ai entendu des anciens Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, l'annonce que je parviendrais à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli puisque je possède ces qualités et Māra le pécheur lui parlera ainsi : Tu as entendu de la bouche du Tathāgata vénérable, parfaitement et complètement Buddha, l'annonce que tu ne te détournerais pas de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Pourquoi cela ? C'est que tu as de si éminentes qualités. De plus, Subhūti, Māra le pécheur se présentera quelquefois à lui sous le costume d'un religieux, quelquefois sous celui d'une religieuse, d'autres fois sous

celui d'un fidèle de l'un ou de l'autre sexe, tantôt sous celui d'un Brahmane, tantôt sous celui d'un maître de maison, tantôt sous celui de sa mère, de son père, de son frère, de sa sœur, d'un ami, d'un conseiller, d'un membre de sa famille, d'un homme de son sang ; l'ayant abordé, il lui parlera ainsi : Tu as entendu de la [362] bouche des anciens Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, l'annonce que tu parviendrais à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, au rang duquel on ne se détourne plus. Pourquoi cela ? C'est que tu as les éminentes qualités qui appartiennent aux Bodhisattvas Mahāsattvas possédant la faculté de ne pas se détourner. Or, Subhūti, les qualités, les marques, les signes, les caractères que j'ai énumérés comme appartenant aux Bodhisattvas Mahāsattvas qui ne doivent pas se détourner, [fol. 154 a] ce Bodhisattva ne les aura pas. Les autres Bodhisattvas Mahāsattvas, que lui, doivent le reconnaître, Subhūti, ce Bodhisattva Mahāsattva a reçu sa mission de Māra. Pourquoi cela ? [fol. 225 b] C'est que les marques, les signes, les caractères, qui appartiennent aux Bodhisattvas Mahāsattvas, ne lui appartiendront pas. Par suite de l'usurpation de son nom, Subhūti, ce Bodhisattva Mahāsattva concevra de l'orgueil ; après avoir conçu de l'orgueil, dominé par ce sentiment, dominé par l'endurcissement, dominé par l'empire de Māra, il méprisera les autres Bodhisattvas Mahāsattvas, il les déprimera, il les maltraitera en paroles, il les blâmera, il les foulera aux pieds. Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, doit reconnaître là, l'œuvre de Māra qu'il accomplit en s'emparant de son nom.

{ V193 } Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva doit reconnaître que l'œuvre de Māra s'accomplit lorsqu'il déguise le nom, qu'il prédit l'avenir du nom [du Bodhisattva]. Et comment est-ce, Subhūti, que le Bodhisattva Mahāsattva doit reconnaître que l'œuvre de Māra s'accomplit lorsqu'il déguise le nom, qu'il prédit l'avenir du nom [du Bodhisattva] ? C'est, Subhūti, lorsque Māra le pécheur, s'étant présenté à lui sous le vêtement d'un religieux, annonce ainsi au Bodhisattva Mahāsattva sa destinée future : qu'il dit quel sera ton nom lorsque tu seras parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, lorsque, réfléchissant, songeant à tes pensées, lorsque s'en occupant, [fol. 154 b] [le Bodhisattva] dira :

Puisse tel nom être le mien, quand je serai parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, alors [Māra] prédira l'avenir de ce nom. Alors le Bodhisattva qui a naturellement une fausse sagesse, [363] qui ne possède pas l'habileté des moyens, fait cette réflexion : Le nom auquel j'ai réfléchi [fol. 226 a] auquel j'ai songé, dont je me suis occupé, en disant, puisse tel nom être le mien quand je serai parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, ce religieux vient de me l'indiquer. Après avoir ainsi comparé ensemble deux noms et celui auquel il avait réfléchi lui-même, et celui qu'a prononcé Māra le pécheur, ou ce religieux créé par les Devatas qui forment la suite de Māra, ou envoyé par Māra, en disant, d'après la pensée que j'ai conçue, et d'après ce qu'a dit ce religieux, mon nom est le même [dans les deux cas], il aura cette conviction : Certes j'ai entendu de la bouche des anciens Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, l'annonce que je parviendrais sous ce nom à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Or, Subhūti, les marques, les signes, les caractères que j'ai énumérés comme appartenant aux Bodhisattvas Mahāsattvas qui ne doivent pas se détourner, il ne le possède pas. Privé de ces signes, il concevra de l'orgueil, par suite de ce déguisement de son nom, de cette prédiction relative à son nom. [fol. 155 a] Après avoir conçu de l'orgueil, il méprisera les autres Bodhisattvas Mahāsattvas en disant : J'ai entendu l'annonce que je parviendrais à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, et ceux-là ne l'ont pas entendue. C'est ainsi que par suite de cet orgueil, de cet orgueil excessif, de cet orgueil superbe, de cet orgueil non fondé, méprisant les Bodhisattvas Mahāsattvas autres que lui, il éloignera [de lui] l'omniscience, il éloignera la science de Buddha. N'étant pas soutenu par la perfection de la sagesse, étant privé de l'habileté des moyens, [fol. 226 b] privé d'amis vertueux, entouré d'amis coupables, il n'a plus à désirer que l'un ou l'autre de ces deux degrés, le degré de l'auditeur ou celui de Pratyekabuddha. D'un autre côté, si longtemps après, au bout d'un long temps, entraîné par le cours de ses idées, après avoir abordé la perfection de la sagesse, il [364] désire parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, s'il se rend auprès d'amis vertueux, qu'il recherche sans cesse leur

présence, si enfin, en revêtant ce naturel [nouveau], il blâme, il expulse, il condamne, il chasse, il renie ses premières pensées, alors même le degré de Buddha lui fera difficile à acquérir. Pourquoi cela ? C'est qu'elle est bien grave, Subhūti, pour le Bodhisattva Mahāsattva, la position [que donne] le péché de l'orgueil. [fol. 153 b] C'est, Subhūti, comme au degré des auditeurs, les quatre fautes fondamentales qui sont si graves pour un religieux entré dans le char des auditeurs, qu'après avoir commis l'une ou l'autre de ces fautes, le religieux n'est plus, Śramaṇa, il n'est plus enfant des Śākyas. Eh bien, c'est une faute bien plus grave même que ces quatre fautes [réunies], que cette pensée d'orgueil, c'est-à-dire que la conception du grand péché, résultant du mépris [des autres], qui naît dans l'esprit du Bodhisattva Mahāsattva du déguisement de son nom, doit être regardé comme beaucoup plus grave que ces quatre fautes ensemble. C'est, par exemple, Subhūti, les quatre fautes fondamentales qui sont si graves ; elle est bien plus grave que les cinq actions dont les conséquences sont immédiates, [fol. 227 a] {V194} la conception de cette pensée qui naît dans l'esprit du Bodhisattva Mahāsattva avec un sentiment d'orgueil du déguisement de son nom ; la conception de cette pensée doit être regardée comme plus grave que les cinq actions dont les conséquences sont immédiates. C'est, Subhūti, par un tel déguisement de nom, que se produiront les œuvres subtiles de Māra. Le Bodhisattva Mahāsattva doit les reconnaître, et après les avoir reconnues, il doit les éviter ; [365] il doit les faire reconnaître aux autres et les leur faire éviter.

[fol. 156 a] Encore autre chose, Subhūti. Māra le pécheur ayant abordé le Bodhisattva Mahāsattva excitera [en lui représentant] le mérite de la solitude, il le lui rappellera. Et comment est-ce, Subhūti, que Māra le pécheur, ayant abordé le Bodhisattva Mahāsattva, excitera [en lui représentant] le mérite de la solitude et qu'il le lui rappellera ? Alors, Subhūti, Māra le pécheur abordera le Bodhisattva Mahāsattva, et l'ayant abordé, il lui parlera ainsi : Le Tathāgata a fait l'éloge de la solitude, [quand il a dit :] il faut vivre dans les déserts, dans les forêts, sur le sommet et dans les cavernes des montagnes, dans les cimetières, ou les monceaux de paille. Et je

n'appelle pas, Subhūti, une solitude de cette espèce, celle du Bodhisattva Mahāsattva [quand il habite] des lits et des sièges placés sur la limite des déserts, des lieux isolés et sans habitants, divers forêts, sommets et cavernes des montagnes, cimetières et monceaux de paille. Subhūti dit : Quelle est donc, Bhagavat, l'autre solitude pour le Bodhisattva Mahāsattva [fol. 227 b] si ce n'est placer son lit et son siège sur la limite des déserts, des lieux isolés et sans habitants, dans diverses forêts, sur les sommets et dans les cavernes des montagnes, dans les cimetières, et sur des monceaux de paille. Si ce ne sont pas là les lieux qu'il habite, quelle est donc la forme de l'autre solitude du Bodhisattva Mahāsattva ?

[fol. 156 b] Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : Si le Bodhisattva Mahāsattva est isolé, Subhūti, il est isolé des conceptions qui appartiennent à l'auditeur, des conceptions qui appartiennent au Pratyekabuddha. C'est de cette manière que le Bodhisattva Mahāsattva vit isolé. Même lorsqu'il vit sur la limite d'un village, s'il vit occupé de la perfection de la sagesse, de l'habileté des moyens, de la charité et de la grande compassion à l'égard de tous les êtres, vivant de cette vie, il vit isolé ; voilà ce que je reconnais, Subhūti, pour l'isolement des conceptions qui se rapportent au degré de l'auditeur et à celui du [366] Pratyekabuddha, isolement que doit rechercher le Bodhisattva Mahāsattva ; si le Bodhisattva Mahāsattva passe les jours et les nuits à vivre de cet isolement, il vit isolé.

Si le Bodhisattva Mahāsattva vit de cette vie en plaçant son siège et son lit dans les déserts, dans les forêts, sur le sommet et dans les cavernes des montagnes, et dans les cimetières, il vit isolé. Mais celui auquel Māra le pécheur recommandera l'isolement, en l'engageant à placer son lit et son siège dans les déserts, dans les forêts, sur le sommet [fol. 228 a] et dans les cavernes des montagnes, dans les cimetières, assiégé dans cet isolement, des conceptions qui appartiennent aux auditeurs et aux Pratyekabuddhas, et ne s'occupant pas de la perfection de la sagesse, n'obtiendra pas la science de l'omniscience. [fol. 157 a] Vivant ainsi de cette vie troublée, vivant d'une conception qui n'est pas complètement pure,

ses actions, ses paroles et ses pensées ne seront pas pures davantage. Dans cette condition de pensées, de paroles et d'actions, il méprisera les autres Bodhisattvas qui vivent dans des villages, sans être troublés par les conceptions qui appartiennent aux auditeurs et aux Pratyekabuddhas et s'occupant de la grande compassion, des moyens et de la sagesse. En effet, quoique vivant dans le désert, comme ses actions, ses paroles et ses pensées ne sont pas parfaitement pures, il vit au milieu du trouble, il ne vit pas dans l'isolement ; méprisant cependant ceux qui, occupés de la grande compassion, des moyens et de la sagesse, {V195} vivent au milieu des villages, ne songeant qu'à des actions, à des paroles, à des pensées pures, séparés des conceptions qui appartiennent aux auditeurs et aux Pratyekabuddhas, [367] sans être troublés des conceptions de cette espèce, il n'obtiendra pas la science supérieure de la délivrance qui s'acquiert par la méditation et la contemplation, et il n'en accomplira pas les devoirs. Pourquoi cela ? C'est qu'il ne possède pas l'habileté des moyens. Il y a plus, Subhūti, qu'un Bodhisattva Mahāsattva vive dans les forêts qui ont cent yojanas d'étendue [fol. 228 b] où il n'y a ni troupes de bêtes féroces, d'animaux sauvages ou d'oiseaux, qui ne sont fréquentées ni par des insectes, ni par des reptiles, ni par des Yakṣas, ni par des Rākṣasas, où l'on n'a à craindre ni l'attaque des voleurs, ni des incursions redoutables et terribles, [fol. 157 b] qu'il s'y tienne cent ans, mille ans, cent mille ans, dix millions d'années, cent koṭis, mille koṭis, cent mille koṭis, cent mille myriades de koṭis ou plus longtemps encore, et qu'il ne connaisse pas l'isolement dont j'ai parlé, cet isolement par lequel le Bodhisattva Mahāsattva, parti avec de bonnes intentions, vit avec de bonnes intentions, ce Bodhisattva Mahāsattva privé de l'habileté des moyens qui ne connaît pas cet isolement, ne songe qu'à vivre au désert ; et là, se retirant, s'enfonçant, s'absorbant, s'anéantissant dans la solitude, Subhūti, il ne respecte pas cependant ma pensée. Pourquoi cela ? C'est que, Subhūti, celui qui vit dans l'isolement que j'ai exposé comme étant celui des Bodhisattvas Mahāsattvas, n'est pas vu dans cet isolement. Māra le pécheur l'abordant, du milieu du ciel où il se tiendra suspendu dans les airs lui parlera ainsi : Bien, bien, fils de famille, c'est là [368]

l'isolement décrit par le Tathāgata comme appartenant aux Bodhisattvas Mahāsattvas ; vis, ô fils de famille, dans cet isolement ; de cette manière, fils de famille, tu parviendras bientôt à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Quittant ensuite cette solitude, et passant du désert dans le village, il exprimera son mépris pour les autres Bodhisattvas Mahāsattvas que ce dernier, pour ces religieux habiles, ayant les mérites du Brahmācārya, [fol. 229 a] doués des conditions de la vertu, qui ne sont pas troublés par les conceptions qui appartiennent aux auditeurs et aux Pratyekabuddhas [fol. 158 a] qui vivent dans la pureté parfaite d'actions, de paroles et de pensées ; il s'exprimera ainsi : Ces vénérables personnages vivent d'une vie troublée, et non de la vie de l'isolement ; ils vivent d'une vie agitée et non de la vie de l'isolement. Les Bodhisattvas Mahāsattvas qui vivent de la vie de l'isolement, il les excitera en leur disant qu'ils vivent d'une vie troublée, d'une vie agitée ; et ceux qui vivent d'une vie troublée, il les encouragera en leur disant qu'ils vivent de la vie de l'isolement, et il leur inspirera du respect pour cette vie, et il inspirera du mépris pour la chose pour laquelle il faudrait inspirer du respect. Pourquoi cela ? Ce sont des êtres n'appartenant pas à l'espèce humaine qui m'excitent, ce sont des êtres n'appartenant pas à l'espèce humaine qui réveillent ma mémoire ; c'est là, Subhūti, l'isolement duquel je vis ; des êtres n'appartenant pas à l'espèce humaine exciteront celui-ci qui vit dans le village ; des êtres n'appartenant pas à l'espèce humaine réveilleront la mémoire de celui-ci qui vit dans un village ; c'est ainsi que Māra exprimera son mépris pour les êtres entrés dans le char des Bodhisattvas. Il faut le reconnaître, Subhūti, pour le caṇḍāla des Bodhisattvas, [369] pour le corrupteur du Bodhisattva, comme l'image du Bodhisattva, comme l'adversaire du Bodhisattva, le (*Je ne sais ce qu'il faut entendre par kāraṇḍavaka*) {comme un grain [sans valeur]} du Bodhisattva, comme un voleur sous l'habit d'un Śramaṇa, comme le voleur des êtres qui sont entrés dans le char des Bodhisattvas, comme le voleur du monde en y comprenant les Devas. [fol. 229 b] Un être de cette espèce, [fol. 158 b] Subhūti, ne doit pas être cultivé, ne doit pas être recherché, ne doit pas être servi. Pourquoi cela ? C'est que de tels êtres doivent être regardés comme

dégradés par l'orgueil ; ils sont capables de corrompre les êtres qui, comme ceux dont il a été parlé, n'ont que peu de force {V196} et ne sont pas partis depuis longtemps dans leur char. Car ces êtres doivent être regardés comme ayant des conditions imparfaites. Ces êtres doivent être regardés comme n'étant pas des précepteurs. Ces êtres doivent être regardés comme n'ayant pas les conditions des Āryas. Mais le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, qui n'abandonne pas la totalité des êtres, n'abandonne pas l'omniscience, n'abandonne pas l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Le Bodhisattva Mahāsattva qui, par suite de ses bonnes dispositions, désire parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, qui désire faire le bien de tous les êtres, ne doit pas cultiver un être de cette espèce, il ne doit pas le rechercher, il ne doit pas le servir. Bien au contraire, Subhūti, il doit sans cesse être debout pour le bien de tous les êtres, son intelligence doit être perpétuellement attentive à reconnaître ces œuvres de Māra et d'autres semblables, son esprit doit éprouver de l'inquiétude pour soustraire tous les êtres qui ne prennent pas la voie [véritable], il ne doit pas être mêlé aux choses dont se composent les trois mondes, il doit ressentir pour le monde même de la charité, de la compassion, après avoir conçu une grande compassion et éprouvé de la pitié pour lui ; il doit être content [370] des êtres qu'il rencontre, il doit envisager les conditions sous le point de vue de l'absence d'admission ; [fol. 159 a] [enfin] il doit concevoir cette pensée : J'agirai de telle sorte [fol. 230 a] qu'aucunes des fautes des œuvres de Māra n'existent, ne soient produites nullement, absolument pas, nulle part et jamais, et que si elles sont produites, elles disparaissent bientôt. C'est de cette manière qu'il étudiera. Cette conduite doit être regardée comme le triomphe des Bodhisattvas Mahāsattvas qui s'instruisent eux-mêmes. C'est de cette manière, Subhūti, que le Bodhisattva Mahāsattva qui a le mérite de l'isolement doit reconnaître l'œuvre de Māra.

Fin du vingt et unième chapitre intitulé :
L'œuvre de Māra

Ce chapitre a 179 stances d'après mon ms.

CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME

{ Les amis vertueux }

{ Kalyāṇamitra }

[370] {V197} Ensuite Bhagavat s'adressa de nouveau au respectable Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, qui est parti dans de bonnes dispositions, qui désire parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, doit ici, dès le principe, cultiver des amis vertueux, les rechercher, les servir. Subhūti dit : Mais, Bhagavat, comment doivent-ils être reconnus, ces amis vertueux du Bodhisattva Mahāsattva, qui doit, dès le principe, cultiver, rechercher et servir le Bodhisattva Mahāsattva qui est parti dans de bonnes intentions, qui désire parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ?

[fol. 159 b] Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : Les Buddhas bienheureux eux-mêmes, Subhūti, et les Bodhisattvas Mahāsattvas ne devant pas se détourner, qui marchent dans la voie des Bodhisattvas, qui ont les racines de vertu, qui l'instruisent, qui le forment dans les perfections, qui lui [fol. 230 b] montrent, qui lui expliquent la perfection de la sagesse, tels sont, Subhūti, ceux qu'il faut reconnaître comme les amis vertueux du Bodhisattva Mahāsattva. La perfection de la sagesse même, Subhūti, doit être reconnue comme un ami vertueux pour le Bodhisattva Mahāsattva. Les six perfections réunies doivent être reconnues comme des amis vertueux pour le Bodhisattva Mahāsattva, car les six perfections sont le maître, [371] les six perfections sont la voie, elles sont la lumière, elles sont le flambeau, elles sont la splendeur, elles sont la protection, le refuge, l'asile, l'appui, elles sont l'île, la mère, le père, les six perfections servent à la connaissance, à la science de Buddha, à l'acquisition de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Pourquoi cela, Subhūti ? C'est que c'est là qu'est établie la perfection de la sagesse, c'est-à-dire dans les six perfections. Et les Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, Subhūti, qui dans le temps passé, après être parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, sont entrés dans l'anéantissement complet, c'est de là qu'est sortie, c'est de là qu'est née l'omniscience de ces Buddhas bienheureux, c'est-à-dire des six perfections. [fol. 160 a] Et les Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, Subhūti, qui dans l'avenir parviendront à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, c'est de là qu'est née l'omniscience de ces Buddhas bienheureux, c'est-à-dire des six perfections. Et les Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, Subhūti, [fol. 231 a] qui, en possession de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, sont, vivent, existent actuellement dans des univers infinis, incalculables, sans mesure, inimaginables, c'est de là qu'est née l'omniscience de ces Buddhas bienheureux, c'est-à-dire des six perfections. Et moi aussi, Subhūti, moi le Tathāgata vénérable, parfaitement et complètement Buddha, qui maintenant suis en possession de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, c'est de là qu'est née mon omniscience, c'est-à-dire des six perfections. Pourquoi cela ? C'est que dans ces six perfections, Subhūti, sont contenues les trente-sept conditions qui forment les parties de l'état de Bodhi, les quatre vihāras de Brahmā, les quatre substances de la protection, et jusqu'à toute condition des Buddhas quelle qu'elle soit, la science de Buddha, la science de l'être existant par lui-même, la science inimaginable, la science incomparable, la science incomparable, la science incalculable, la science sans égale, la science qui est égale à ce qui n'a pas d'égal, la science de l'omniscience, tout cela est contenu dans les six perfections. [fol. 160 b] C'est pourquoi, Subhūti, les six perfections même doivent être regardées comme des amis vertueux pour le Bodhisattva Mahāsattva, [c'est pour cela que] les six perfections sont le maître, la voie, [372] le flambeau, la splendeur, la protection, { V198 } le refuge, l'asile, l'appui, l'île, la mère, le père, que les six perfections servent à la connaissance, à la science de Buddha, à l'acquisition [fol. 231 b] de l'état suprême de Buddha

parfaitement accompli, Il fait du bien à tous les êtres quoique ceux-ci ne lui en rendant pas, le Bodhisattva Mahāsattva qui étudie les six perfections. De plus, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva qui désire étudier les six perfections, doit entendre la perfection de la sagesse, il doit la saisir, la retenir, la réciter, l’embrasser, la répandre, la montrer, l’enseigner, l’expliquer, la lire, il doit en examiner, en méditer le sens, les conditions, la direction ; il doit en faire l’objet de ses questions et de ses demander. Pourquoi cela ? C’est que la perfection de la sagesse est la première des six perfections. [fol. 161 a] Elle en est le guide, la conductrice, c’est elle qui lui montre le chemin, qui les dirige, elle est leur mère, leur nourrice. Pourquoi cela ? C’est qu’on ne connaît pas cinq perfections sans la perfection de la sagesse ; elles ne reçoivent même pas [sans elle] le nom de perfection. C’est pourquoi, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva qui désire arriver ici à l’état où nul autre ne pourra le convertir, qui désire se tenir dans cet état, doit étudier alors la perfection de la sagesse.

Subhūti dit : Quels sont les attributs, Bhagavat, de la perfection de la sagesse ?

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : La perfection de la sagesse, Subhūti, a pour attribut le détachement.

Subhūti dit : Y aurait-il, Bhagavat, un moyen pour que toutes les conditions existent avec cet attribut du détachement qui est l’attribut de la perfection de la sagesse ? [fol. 232 a] Bhagavat dit : Oui, Subhūti, il y a un moyen pour que toutes les conditions soient avec cet attribut du détachement qui est l’attribut de la perfection de la sagesse. Pourquoi cela ? C’est que toutes les conditions sont isolées, Subhūti, c’est qu’elles sont vides. C’est pourquoi maintenant, c’est par l’attribut même du détachement par lequel la perfection de la sagesse est isolée, par lequel elle est vide, [fol. 161 b] que toutes les conditions aussi sont détachées, qu’elles sont vides.

Subhūti dit : Si toutes les conditions sont isolées, Bhagavat, si toutes les conditions sont vides, comment se fait-il [373] qu’il y ait de la douleur pour les êtres, qu’il y ait pour les êtres du

dépérissement ? Car, Bhagavat, ce qui est isolé ne souffre pas, ce qui est isolé ne dépérit pas ; et de même, Bhagavat, ce qui est vide ne souffre pas, ce qui est vide ne dépérit pas. Et de plus, ce qui est isolé, et ce qui est vide ne parvient pas à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. On ne peut saisir ici aucune condition du vide qui soit parvenue déjà, ni qui doive parvenir un jour, ni qui parvienne maintenant à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Comment connaissons-nous, Bhagavat, le sens de ce discours, montre-nous le, Bhagavat, montre-nous le, Sugata.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : Que penses-tu de cela, Subhūti ? Y-a-t-il longtemps que les êtres marchent dans l'égoïsme et dans le sentiment du moi ? [fol. 232 b] Subhūti dit : Oui, Bhagavat, [fol. 162 a] oui, Sugata. Il y a longtemps que les êtres marchent dans l'égoïsme, dans le sentiment du moi.

Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti. L'égoïsme, le sentiment du moi, sont-ils vides ? Subhūti dit : Ils sont vides, Bhagavat, ils sont vides, Sugata.

Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, est-ce par égoïsme, par le sentiment du moi que les êtres roulent dans le cercle de la transmigration ? Subhūti dit : Oui, Bhagavat, oui, Sugata ; c'est par l'égoïsme, c'est par le sentiment du moi, que les êtres roulent dans le cercle de la transmigration.

Bhagavat dit : C'est de cette manière, Subhūti, que la douleur existe pour les êtres, selon qu'il y a dans les êtres application à saisir, [les choses visibles], il y a douleur ; et cependant alors {V199} personne ne souffre, et selon qu'il n'y a pas application à saisir [les choses visibles] alors il n'existe ni égoïsme, ni sentiment du moi. C'est de cette manière, Subhūti, que le dépérissement existe pour les êtres. Selon qu'il y a dans les êtres application à saisir [les objets visibles], alors il y a dépérissement et cependant alors personne ne dépérit. Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, qui marche de cette manière, marche dans la perfection de la sagesse. Car c'est de cette manière, Subhūti, que la douleur, que le dépérissement existent pour les êtres dans les conditions qui toutes sont isolées, qui toutes sont

vides.

Subhūti dit : Il est étonnant, Bhagavat, [374] qu'il y ait douleur, qu'il y ait dépérissement pour les êtres dans les conditions qui sont toutes isolées, qui sont toutes vides ; [fol. 162 b] et que le Bodhisattva Mahāsattva, Bhagavat, qui marche de cette manière, marche dans la perfection de la sagesse. Car le Bodhisattva Mahāsattva qui marche ainsi, Bhagavat, ne marche pas dans la forme, non plus que dans le sentiment, [fol. 238 a] dans la dénomination, dans les actions, dans la connaissance. Le Bodhisattva Mahāsattva qui marche ainsi, Bhagavat, ne peut être vaincu par le monde formé de la réunion des Devas, des hommes et des Asuras. Le Bodhisattva Mahāsattva qui marche ainsi, Bhagavat, l'emporte sur la marche de tous les êtres qui sont entrés dans le char des auditeurs et dans celui des Pratyekabuddhas ; et il acquiert une position invincible. Pourquoi cela ? C'est que l'état de Buddha, l'état de Tathāgata, l'état de Svayāmbhū, celui de l'omniscience est invincible. Le Bodhisattva Mahāsattva qui passerait les jours et les nuits à vivre une vie occupée d'une conception de ce genre qui se rapporte à la perfection de la sagesse, s'approcherait de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, et y parviendrait rapidement.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : C'est cela, Subhūti, c'est cela même. Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, qui marche de cette manière, marche dans la perfection de la sagesse. Car, marchant de cette manière, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva [fol. 163 a] ne marche pas dans la forme, non plus que dans le sentiment, dans la dénomination, dans les actes, dans la connaissance. Marchant de cette manière, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva ne peut être vaincu par le monde formé de la réunion des Devas, des hommes et des Asuras. Marchant de cette manière, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva l'emporte sur la marche de tous les êtres qui sont entrés dans le char des auditeurs et dans celui des Pratyekabuddhas et il acquiert une position invincible. Pourquoi cela ? C'est qu'il est invincible, [fol. 233 b] Subhūti, l'état de Buddha, l'état de Tathāgata, l'état de Svayāmbhū, l'état d'omniscience. Le Bodhisattva Mahāsattva qui passerait les jours et les nuits à vivre

d'une vie occupée d'une conception de ce genre qui se rapporte à la perfection de la sagesse, s'approcherait de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli et y parviendrait rapidement. Et si tous les êtres, Subhūti, [375] qui vivent dans le Jambudvīpa venaient à revêtir tout d'un coup leur dernier corps d'homme, si, après avoir revêtu leur dernier corps d'homme, ils concevaient la pensée de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, si après avoir conçu cette pensée, ils s'y tenaient toute leur vie et que, s'y tenant, ils passaient toute leur vie à honorer, à respecter, à vénérer, à adorer tous les Tathāgatas, à leur adresser des hommages et un culte, que de même, ils fissent l'aumône à tous les êtres, et qu'ils transformassent cette aumône dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ; que penses-tu de cela, Subhūti, ces Bodhisattvas recueilleraient-ils un grand nombre de mérites comme conséquence de cette conduite ?

[fol. 163 b] Subhūti dit : Ils en recueilleraient un grand nombre, Bhagavat, un grand nombre, Sugata.

Bhagavat dit : Il en recueille un plus grand nombre encore, Subhūti, le fils ou la fille de famille qui vit, ne fut-ce qu'un seul jour, de conceptions relatives à la perfection de la sagesse. {V200} Pourquoi cela ? C'est que, Subhūti, plus le Bodhisattva Mahāsattva s'occupe nuit et jour de conceptions relatives à la perfection de la sagesse, plus il acquiert de droits à être respecté de tous les êtres. [fol. 234 a] Pourquoi cela ? C'est qu'il n'existe pas parmi les autres êtres une intelligence douée d'autant de charité que celle de ce Bodhisattva Mahāsattva, à l'exception toutefois des Buddhas bienheureux. Pourquoi cela ? C'est que les Tathāgatas n'ont pas leurs pareils, c'est que les Tathāgatas n'ont pas leurs semblables, c'est qu'ils sont doués de conditions inimaginables, les Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas. Et comment est-ce, Subhūti, que ce fils ou que cette fille de famille accumule un si grand nombre de mérites ? C'est que ce Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, est doué de la sagesse qui met en état de considérer tous les êtres comme [des coupables] allant à la mort. Aussi est-il au même instant saisi d'une grande compassion, avec sa vue divine, il voit ces

êtres infinis, sans nombre, sans limite et [fol. 164 a] sans mesure, [376] livrés à des œuvres dont les conséquences se font immédiatement sentir ; il les voit manquant l'occasion, détruits, enveloppés du filet des fausses doctrines, ne prenant pas la voie [véritable], il en voit d'autres manquant l'occasion, ou ne sachant pas attendre les moments favorables. En ce moment, il naît en lui une grande tristesse ; et par l'effet de cette grande charité et de cette grande compassion, tous les êtres apparaissent tout d'un coup à son esprit : Je serai, dit-il, le chef de tous ces êtres ; je délivrerai tous ces êtres de tous leurs maux ; et cependant il n'habite ni avec cette cause, ni avec aucune autre ; [fol. 234 b] C'est là, Subhūti, pour le Bodhisattva Mahāsattva la grande lumière de la sagesse qui l'aide à parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ; en effet, les Bodhisattvas Mahāsattvas, Subhūti, qui vivent de cette vie, obtiennent des droits à être respectés du monde entier ; et ils ne se détournent pas de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ; Et les hommes généreux, ces maîtres de l'aumône dont ils reçoivent pour en jouir des vêtements, des vases à recueillir les aumônes, des lits, des sièges, des médicaments destinés aux malades, ces Bodhisattvas dont l'intelligence est bien établie dans la perfection de la sagesse purifient l'aumône et l'offrande de ces hommes généreux, de ces maîtres de l'aumône ; et ils s'approchent de l'omniscience. C'est pourquoi maintenant, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva qui veut jouir de l'aumône féconde du pays, qui désire enseigner la voie à tous les êtres, qui désire répandre une grande lumière, qui désire délivrer de la révolution du monde les êtres qui y sont tombés, [fol. 164 b] qui désire purifier la vue de tous les êtres, doit vivre de cette conception qui se rapporte à la perfection de la sagesse. S'il désire vivre de cette conception, il doit embrasser les conceptions qui se rapportent à la perfection de la sagesse. Pourquoi cela ? C'est que celui qui pense qu'elles doivent être embrassées, désire vivre de cette conception même. Il ne doit pas donner place à ceux qui sont privés de la perfection de la sagesse et il doit faire en sorte de passer les jours et les nuits au milieu de conceptions relatives à la perfection de la sagesse.

[377] [fol. 235 a] C'est, Subhūti, comme si un homme habitué à

reconnaître les joyaux, en connaissant les diverses espèces, venait à trouver un grand joyau qu'il n'aurait pas rencontré auparavant. Qu'après avoir trouvé ce grand joyau, il soit rempli d'un plaisir et d'une satisfaction grande et extrême. Mais qu'ensuite, il vienne à le perdre, et qu'il soit en conséquence affecté d'un grand chagrin et d'une grande tristesse. Qu'il se présente à lui toujours et incessamment des pensées relatives à ce grand joyau : Hélas, me voilà donc privé de ce {V201} grand joyau. Qu'ainsi cet homme ne cesse d'y songer jusqu'au moment où il le retrouve, ou qu'il en retrouve un autre de même espèce et de même valeur. [fol. 165 a] De la même manière, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva qui est satisfait du grand joyau de la perfection de la sagesse, satisfait de ce grand joyau seul, qui a dans ce grand joyau la connaissance de ce qu'est une pierre précieuse, qui n'est pas séparé des conceptions relatives à la perfection de la sagesse, chez qui la pensée de l'omniscience n'est pas privée des conceptions relatives à la perfection de la sagesse, ce Bodhisattva Mahāsattva, dis-je, doit soutenir ses efforts jusqu'au moment où il pourra la trouver, soit elle, soit une autre ; jusqu'à ce moment il ne doit pas être abandonné des conceptions qui se rapportent à l'acquisition du grand joyau de la perfection de la sagesse.

Subhūti dit : Mais, Bhagavat, toutes les conditions, toutes les conceptions ont été représentées par Bhagavat comme privées d'une nature propre, comme vides. [fol. 235 b] Comment donc le Bodhisattva Mahāsattva peut-il être non privé des conceptions relatives à la perfection de la sagesse, de celles qui sont relatives à l'omniscience ?

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : Si le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, conçoit ceci dans son esprit : Toutes les conditions sont, de leur nature, isolées, toutes les conditions sont, de leur nature, vides. [378] Concevant cela dans son esprit, il vit sans être privé des conceptions qui se rapportent à la perfection de la sagesse, de celles qui se rapportent à l'omniscience. Pourquoi cela ? C'est que la perfection de la sagesse [fol. 165 b] est vide, Subhūti ; elle ne s'augmente pas plus qu'elle ne diminue.

Subhūti dit : Si la perfection de la sagesse est vide, Bhagavat, si elle ne s'augmente pas plus qu'elle ne diminue, comment le Bodhisattva Mahāsattva s'avance-t-il vers l'état de Buddha avec cette perfection de la sagesse qui ne s'augmente pas, et comment [avec elle] parvient-il à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ?

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : Mais, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans la perfection de la sagesse, ne croît pas plus qu'il ne diminue. De même, Subhūti, que la perfection de la sagesse qui est vide ne croît pas plus qu'elle ne diminue, de même aussi le Bodhisattva Mahāsattva qui est vide ne croît pas, et ne diminue pas davantage. De la vient, Subhūti, que de même que la perfection de la sagesse qui est vide, [fol. 236 a] ne croît pas plus qu'elle ne diminue, de même aussi le Bodhisattva Mahāsattva qui est vide, ne croît pas et ne diminue pas davantage. C'est par là que le Bodhisattva Mahāsattva s'avance vers l'état de Buddha, et c'est ainsi qu'il parvient à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Si le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, pendant que ce sujet est exposé, ne craint pas, ne s'effraie pas, n'éprouve pas d'effroi, ne se décourage pas, il faut le reconnaître, Subhūti, ce Bodhisattva Mahāsattva marche dans la perfection de la sagesse.

Subhūti dit : Mais, Bhagavat, est-ce que la perfection de la sagesse marche dans la perfection de la sagesse ? Bhagavat dit : Non, Subhūti.

Subhūti dit : Est-ce que le vide de la perfection de la sagesse, Bhagavat, marche dans la perfection de la sagesse ? Bhagavat dit : Non, Subhūti.

Subhūti dit : Mais, Bhagavat, saisit-on les conditions du vide de la perfection de la sagesse ? Condition qui marche dans la perfection de la sagesse ? [379] Bhagavat dit : Non, Subhūti.

Subhūti dit : Mais, Bhagavat, le vide marche-t-il dans la perfection de la sagesse ? Bhagavat dit : Non, Subhūti.

Subhūti dit : Peut-on saisir dans le vide quelque condition qui

marche dans la perfection de la sagesse ? Bhagavat dit : Non, Subhūti.

Subhūti dit : Mais, Bhagavat, le vide marche-t-il dans le vide ? Bhagavat dit : Non, Subhūti.

Subhūti dit : Mais, Bhagavat, la forme marche-t-elle dans la perfection de la sagesse ? {V202} Bhagavat dit : Non, Subhūti.

[fol. 236 b] Subhūti dit : Mais, Bhagavat, le sentiment, la dénomination, les actes, la connaissance, marchent-ils dans la perfection de la sagesse ? Bhagavat dit : Non, Subhūti.

Subhūti dit : Mais, Bhagavat, peut-on saisir en dehors de la forme quelque autre condition qui marche dans la perfection de la sagesse ? Bhagavat dit : Non, Subhūti.

Subhūti dit ! Mais, Bhagavat, peut-on saisir en dehors du sentiment, de la dénomination, des actes, de la connaissance, quelque autre condition qui marche dans la perfection de la sagesse ? Bhagavat dit : Non, Subhūti.

Subhūti dit : Comment donc alors, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva marche-t-il dans la perfection de la sagesse ?

[Cela dit] [fol. 166 b] Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : Vois-tu donc une condition, Subhūti, qui marche dans la perfection de la sagesse ? Subhūti dit : Non, Bhagavat.

Bhagavat dit : Vois-tu, Subhūti, cette perfection de la sagesse dans laquelle marche le Bodhisattva Mahāsattva ? Subhūti dit : Non, Bhagavat.

Bhagavat dit : Que penses-tu de ceci, Subhūti : Vois-tu une condition que l'on ne peut saisir, cette condition a-t-elle été produite, le sera-t-elle, l'est-elle ? A-t-elle été détruite, le sera-t-elle, l'est-elle ? Subhūti dit : Non, Bhagavat.

Bhagavat dit : C'est de cette manière, Subhūti, qu'existe pour le Bodhisattva Mahāsattva la patience dans les conditions qui ne sont pas soumises à la naissance. [fol. 237 a] C'est quand il est doué d'une patience de cette espèce que le Bodhisattva Mahāsattva est

transformé dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. [On ne peut pas dire que] ce Bodhisattva Mahāsattva obtenant ainsi l'acquisition de l'habileté du Tathāgata, marchant ainsi, appliquant ainsi son activité, faisant ainsi ses efforts, [380] n'obtiendra pas la suprême science de Buddha, grande science, la science de l'omniscience, la science de la grande caravane, car ce n'est pas là une position qui existe.

Subhūti dit : La condition, Bhagavat, de ne pas être soumise à la naissance que possèdent toutes les conditions, est-elle transformée dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Bhagavat dit : Non, Subhūti.

Subhūti dit : Pour quelle condition, Bhagavat, a donc lieu la transformation dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ?

[fol. 167 a] Bhagavat dit : Vois-tu donc, Subhūti, la condition pour laquelle a lieu la transformation dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ?

Subhūti dit : Non, Bhagavat, je ne vois pas, Bhagavat, de condition qui ait été transformée, qui, doive être transformée, qui soit transformée actuellement dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Je ne vois pas même de condition qui soit actuellement dans cet état, qui doive y être, je ne vois pas davantage par quelle condition cet état a lieu ? Pourquoi cela ? C'est que, Bhagavat, aucune condition ne pouvant être perçue, il ne me vient pas à l'esprit de dire : Telle condition arrive à l'état de Buddha parfait, telle condition y arrivera ou bien, c'est par telle condition qu'elle arrive.

[fol. 237 b] Fin du vingt-deuxième chapitre intitulé :
Les amis vertueux

Ce chapitre a 190 versets dans mon ms.

CHAPITRE VINGT-TROISIÈME

{Śakra}

{Śakra}

[380] {V203} Alors, en ce moment, Śakra, l'Indra des Devas, s'était rendu à cette assemblée où il était assis. Alors, Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : Elle est profonde, Bhagavat, la perfection de la sagesse. Elle est difficile à voir, difficile à comprendre.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi à Śakra, l'Indra des Devas : C'est cela, Kauśika, c'est cela même. Elle est profonde, Kauśika, la perfection de la sagesse, elle est difficile à voir, difficile à comprendre.

[381] Elle est profonde de la profondeur de l'éther, [fol. 167 b] elle est difficile à voir à cause de son isolement, difficile à comprendre à cause de sa vacuité.

Cela dit, Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : Ils seront doués de racines de vertus qui n'auront pas peu d'importance, Bhagavat, les êtres qui entendront cette profonde perfection de la sagesse et qui, après l'avoir entendue, la saisiront, la retiendront, la réciteront, la comprendront, la répandront, la montreront, l'enseigneront, l'expliqueront, la liront, l'écritront.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi à Śakra, l'Indra des Devas : C'est cela, Kauśika, c'est cela même. Ils seront doués des racines de vertus qui n'auront pas peu d'importance, les êtres qui entendront cette profonde perfection de la sagesse, et qui, après l'avoir entendue, la saisiront, la retiendront, [fol. 238 a] la réciteront, la comprendront, la répandront, la montreront, l'enseigneront, l'expliqueront, la liront, l'écritront. Que tout ce qu'il y a d'êtres, Kauśika, dans le Jambudvīpa

soit doué des dix vertus qui sont la voie des œuvres, que penses-tu de cela, Subhūti, tous ces êtres recueilleraient-ils beaucoup de mérites, comme conséquence de leur conduite ? Śakra dit : Beaucoup, Bhagavat, beaucoup, Sugata.

Bhagavat dit : Il en recueillera beaucoup plus encore, Kauśika, le fils ou la fille de famille qui entendra la perfection de la sagesse, et qui, après l'avoir entendue, la saisira, la retiendra, la récitera, la comprendra, la répandra, [fol. 168 a] la montrera, l'enseignera, l'expliquera, la lira, l'écrira. La masse de mérites résultant de l'accomplissement des devoirs moraux que recueilleraient tous les habitants du Jambudvīpa n'égale pas la centième partie de cette masse de mérites, elle n'en égale pas la millième, ni la cent millième, ni la dix millionième, ni la dix millionième divisée par cent, par mille, par cent mille, par cent mille myriades. Elle échappe à tout calcul, à tout compte, à tout nombre, à toute comparaison, à toute similitude, cette racine de vertus dont est doué le fils ou la fille de famille qui entendra [382] cette profonde perfection de la sagesse, et qui, après l'avoir entendue, la saisira, la retiendra, la récitera, la comprendra, la répandra, la montrera, l'enseignera, l'expliquera, la lira, l'écrira.

Alors, un des religieux [qui étaient présents] parla ainsi à Śakra, l'Indra des Devas : Tu es vaincu, [fol. 238 b] Kauśika, par ce fils ou par cette fille de famille qui entendra cette profonde perfection de la sagesse, et qui, après l'avoir entendue, la saisira, la retiendra, la récitera, la comprendra, la répandra, la montrera, l'enseignera, l'expliquera, la lira, l'écrira.

Cela dit, Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à ce religieux : Par la seule conception de cette pensée, ô vénérable, je suis vaincu par ce fils ou par cette fille de famille ; [fol. 168 b] Que sera ce don de celui qui entend cette profonde perfection de la sagesse, et qui l'ayant entendue, la saisira, la retiendra, la récitera, la comprendra, la répandra, la montrera, l'enseignera, l'expliquera, la lira, l'écrira ? Que sera ce de ceux qui, après l'avoir entendue, saisie, retenue, récitée, comprise, répandue, { V204 } montrée, enseignée, expliquée, lue, écrite, l'étudieront, l'approfondiront, y appliqueront leurs

efforts pour la connaître telle qu'elle est. Ces Bodhisattvas Mahāsattvas iront conquérant le monde formé de la réunion des Devas, des hommes et des Asuras.

Et ils n'iront pas seulement conquérant le monde formé de la réunion des Devas, des hommes et des Asuras, ces Bodhisattvas Mahāsattvas iront encore conquérant tous ceux qui sont arrivés à l'état de Śrotaāpatti, les Sakṛdāgāmin, les Anāgāmin, les Arhats, les Pratyekabuddhas.

Et ils n'iront pas seulement conquérant tous les êtres qui viennent d'être nommés, ces Bodhisattvas Mahāsattvas iront encore conquérant tous les Bodhisattvas Mahāsattvas, ces grands maîtres de l'aumône qui sont privés de la perfection de la sagesse et de l'habileté des moyens.

[fol. 239 a] Et ils n'iront pas seulement conquérant les Bodhisattvas Mahāsattvas ces grands maîtres de l'aumône, ces Bodhisattvas Mahāsattvas encore conquérant tous les Bodhisattvas Mahāsattvas dont la morale est parfaitement pure, qui sont en possession d'une masse de bonnes œuvres, qui ne présente aucun intervalle, aucune lacune, qui est sans tache, accomplie, [fol. 169 a] entièrement pure, qui n'a pas son égale en énergie, mais qui sont privés de [383] la perfection de la sagesse et de l'habileté des moyens.

Et ils n'iront pas seulement conquérant les Bodhisattvas Mahāsattvas qui viennent d'être nommés, ces Bodhisattvas Mahāsattvas iront encore conquérant tous les Bodhisattvas Mahāsattvas qui sont doués de patience, doués de calme, dont l'intelligence ne connaît pas d'obstacles, qui au moment même où leurs os sont consumés par le feu, ne conçoivent pas une pensée de méchanceté, mais qui sont privés de la perfection de la sagesse et de l'habileté des moyens.

Et ils n'iront pas seulement conquérant les Bodhisattvas Mahāsattvas doués de patience, doués de calme, dont l'intelligence ne connaît pas d'obstacles, ils iront encore conquérant tous les Bodhisattvas Mahāsattvas qui ont déployé leur énergie, qui n'ont pas déposé leur fardeau, qui ne sont pas indolents, en qui le corps,

la parole et la pensée ne s'affaissent jamais, qui sont vidés de la perfection de la sagesse et de l'habileté des moyens.

Et ils n'iront pas seulement conquérant les Bodhisattvas Mahāsattvas qui ont déployé leur énergie, qui n'ont pas déposé leur fardeau, qui ne sont pas indolents, en qui le corps, la parole et la pensée ne s'affaissent jamais ; [fol. 239 b] ces Bodhisattvas Mahāsattvas iront encore conquérant les Bodhisattvas Mahāsattvas qui se plaisent dans la contemplation, qui recherchent la contemplation, qui ont la force de la contemplation, qui ont l'énergie de la contemplation, qui sont établis dans la contemplation, [fol. 169 b] qui habitent dans la contemplation, mais qui sont privés de la perfection de la sagesse et de l'habileté des moyens. Car le Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans la perfection de la sagesse telle qu'elle a été définie, triomphe du monde formé de la réunion des Devas, des hommes et des Asuras, de tous les êtres qui sont entrés dans le char des auditeurs et dans celui des Pratyekabuddhas, et des Bodhisattvas Mahāsattvas qui ne possèdent pas l'habileté des moyens, et il n'est pas vaincu par eux. Pourquoi cela ?

C'est que le Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans la perfection de la sagesse telle qu'elle a été enseignée, agit conformément à la perfection de la sagesse. Ce Bodhisattva Mahāsattva existe pour ne pas laisser s'interrompre la race de ceux qui possèdent l'omniscience ; ce Bodhisattva Mahāsattva n'éloignera pas [de lui] les Tathāgatas ; ainsi préparé, ce Bodhisattva Mahāsattva parviendra bientôt au siège où s'acquiert l'état de Buddha ; étudiant ainsi, ce Bodhisattva Mahāsattva relèvera les êtres qui s'enfoncent dans la fange du malheur ;

[384] étudiant ainsi, ce Bodhisattva Mahāsattva étudie la science des Bodhisattvas, il n'étudie pas celle des auditeurs ni celle des Pratyekabuddhas. Et pendant que ce Bodhisattva Mahāsattva étudiera la perfection de la sagesse, {V205} les quatre grands rois, gardiens du monde, se présentant à lui parleront en ces termes : Instruis-toi rapidement, fils de famille, dans cette doctrine des Bodhisattvas, instruis-toi aisément. Voilà les trois vases que [fol. 240 a] tu dois prendre lorsque, après t'être assis sur le siège de

Bodhi, tu seras parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. [fol. 170 a] Ce ne seront pas seulement les quatre grands rois, gardiens du monde, qui songeront à se présenter devant le Bodhisattva étudiant ainsi la perfection de la sagesse ; et moi aussi, Bhagavat, je me présenterai devant ce Bodhisattva Mahāsattva, à bien plus forte raison les enfants des Devas autres que ces derniers [feront-ils de même ?]. Ce Bodhisattva Mahāsattva sera sans cesse honoré même par les Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas. Et pour le Bodhisattva Mahāsattva marchant ainsi dans la perfection de la sagesse, les maux du monde quels qu'ils soient, tant ceux qui nous viennent des autres, que ceux d'une espèce différente, qui pourraient naître, ne naîtront absolument pas, en aucune façon, tel est, Bhagavat, relativement aux conditions visibles, le mérite du Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans la perfection de la sagesse.

Alors cette réflexion vint à l'esprit du respectable Ānanda : Śakra, l'Indra des Devas, parle-t-il en vertu de sa propre confiance ou bien est-ce par la faveur de Buddha ? Alors, Śakra, l'Indra des Devas, connaissant par la faveur de Buddha, la réflexion et le doute qui s'élevaient dans l'esprit du respectable Ānanda, lui parla en ces termes : Il faut reconnaître ici, vénérable Ānanda, l'effet de la faveur de Buddha, il faut reconnaître ici la mission de Buddha, car je ne suis pas capable, vénérable Ānanda, de parler ainsi en m'adressant aux Bodhisattvas Mahāsattvas.

Alors Bhagavat s'adressa ainsi au respectable Ānanda : [fol. 170 b et fol. 240 b] C'est cela, Ānanda, c'est comme l'a dit Śakra, l'Indra des Devas. C'est un effet de [385] de la faveur du Tathāgata, c'est une mission du Tathāgata, si Śakra, l'Indra des Devas, a parlé ainsi.

Fin du vingt-troisième chapitre intitulé :
Śakra

Ce chapitre a, d'après mon ms, 83 versets et 130 d'après celui de la Société asiatique.

CHAPITRE VINGT-QUATRIÈME

{L'orgueil}

{Abhimāna}

[385] {V206} Alors Bhagavat s'adressa de nouveau au respectable Ānanda : Dans le temps, Ānanda, que le Bodhisattva Mahāsattva étudie la perfection de la sagesse, qu'il y applique ses efforts, qu'il la comprend, dans ce temps même les Māras pécheurs qui se trouvent dans le grand millier de trois mille mondes, conçoivent tous ce doute : ce Bodhisattva Mahāsattva va-t-il bientôt voir face à face le terme de l'existence, soit dans le degré d'auditeur, soit au rang de Pratyekabuddha, ou bien parviendra-t-il à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ?

De plus, Ānanda, les Māras pécheurs sont blessés du trait de la douleur, dans le moment même où le Bodhisattva Mahāsattva vit de la vie de la perfection de la sagesse.

De plus, Ānanda, dans le temps où le Bodhisattva Mahāsattva marche dans la perfection de la sagesse, y applique ses efforts, la comprend, les Māras pécheurs rassemblent des maux, [fol. 241 a] font naître des terreurs contre le Bodhisattva Mahāsattva ; [fol. 171 a] ils lancent des matières dans tous les points de l'espace et dans les points intermédiaires, ils montrent l'horizon embrasé : Puisse, [disent-ils] ce Bodhisattva Mahāsattva se décourager, ou bien puissent ses poils se hérissier [de terreur], de manière qu'une seule conception même de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli soit anéantie pour lui.

Alors Ānanda, Māra le pécheur ne se présente pas à tous les Bodhisattvas Mahāsattvas quels qu'ils soient, avec l'intention de l'affliger, au contraire, il se présente devant lui et ne se présente pas devant l'autre.

Ānanda dit : Quelle est la forme, Bhagavat, du Bodhisattva Mahāsattva devant lequel se présente Māra le pécheur avec l'intention de l'affliger ? [386] Bhagavat dit : Le Bodhisattva Mahāsattva, Ānanda, qui n'a pas connu une seule pensée de croyance pendant que la perfection de la sagesse était lue d'un bout à l'autre, est le Bodhisattva Mahāsattva devant lequel Māra le pécheur se présente dans l'intention de l'affliger, et c'est celui-là dont il obtient la perte.

Encore autre chose, Ānanda : Le Bodhisattva Mahāsattva qui, pendant que la perfection de la sagesse est exposée, conçoit des doutes, fait son esprit dans l'incertitude, la perfection de la sagesse existe-t-elle ou n'existe-t-elle pas ? C'est le Bodhisattva Mahāsattva devant lequel se présente Māra le pécheur dans l'intention de l'affliger.

Encore autre chose, Ānanda. Le Bodhisattva Mahāsattva qui, est privé d'amis vertueux, et qui est entouré d'amis coupables, n'entend pas les positions si profondes [fol. 241 b et fol. 171 b] qui sont contenues dans la perfection de la sagesse ; ne les ayant pas entendues, il ne les connaît pas, ne les connaissant pas, il ne fait pas cette question : comment la perfection de la sagesse peut-elle être comprise ? C'est là aussi le Bodhisattva Mahāsattva devant lequel Māra le pécheur se présente avec l'intention de l'affliger, et dont il obtient la perte.

Encore autre chose, Ānanda. Le Bodhisattva Mahāsattva qui n'a auprès de lui qu'un sectateur de la mauvaise loi : voilà mon compagnon qui ne m'abandonne dans aucune circonstance. J'ai encore pour compagnons beaucoup d'autres Bodhisattvas Mahāsattvas, mais ils ne remplissent pas mes intentions. [fol. 242 a] Mais j'ai trouvé en celui-ci un compagnon qui me ressemble ; il remplira complètement mes intentions, ce Bodhisattva, dis-je, est aussi celui devant lequel Māra le pécheur se présente avec l'intention de l'affliger.

{ V207 } Encore autre chose, Ānanda. Le Bodhisattva Mahāsattva qui pendant que la profonde perfection de la sagesse est exposée,

parlerait ainsi à un autre Bodhisattva : Elle est profonde la perfection de la sagesse. [387] À quoi bon l'écoutes-tu ? Car on ne s'applique pas de même aux autres Sutras, ainsi que l'a dit le Tathāgata. Et moi aussi, je n'y mets ni goût ni attention profonde. À quoi bon l'écoutes-tu et l'écris-tu ? [Le Bodhisattva, dis-je,] qui détache ainsi les autres Bodhisattvas Mahāsattvas, est celui devant lequel Māra le pécheur se présente [fol. 172 a] avec l'intention de l'affliger, et dont il obtient la perte.

Encore autre chose, Ānanda. Dans le temps que le Bodhisattva méprise d'autres Bodhisattvas, en disant : je passe ma vie dans l'isolement, les autres ne passent pas leur vie de même. Les autres n'ont pas une existence isolée, dans ce temps même, Ānanda, Māra le pécheur est ravi, transporté, plein de joie, de plaisir, et de satisfaction. Son esprit est rempli de contentement et de plaisir. Pourquoi cela ? C'est qu'il dit : Celui-là repousse [loin de lui] l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Encore autre chose, Ānanda. Dans le temps [fol. 242 b] que le Bodhisattva Mahāsattva prononce son nom, ou celui de son gotra, ou qu'il célèbre les mérites, alors, par cette seule action, il méprise les autres Bodhisattvas Mahāsattvas qui sont habiles, qui ont les conditions de la vertu et il ne possède plus les qualités qui sont les qualités, les marques, les signes, les caractères des Bodhisattvas Mahāsattvas marchant dans la perfection de la sagesse et destinés à ne pas se détourner ; privé des qualités de ceux qui sont destinés à ne pas se détourner, il trouve de la souffrance, c'est-à-dire qu'il se relève lui-même, et qu'il foule aux pieds les autres. Certes ceux-là ne paraissent pas dans les mêmes conditions que celles où je parais moi-même. Alors les Māras pécheurs font cette réflexion : Les demeures de Māra ne seront pas vides, les grands enfers s'augmenteront. Les domaines des brutes et des Pretas et les corps des Asuras s'augmenteront. Et Māra le pécheur leur donnera sa mission de telle sorte que les Bodhisattvas Mahāsattvas livrés à cette conduite seront [388] anoblis de gain et de bons traitements et que leur langage se fera accepter. Grâce à cette qualité de leur langage, ils s'empareront d'une grande foule de gens, et cette grande foule

s'imaginera qu'elle doit les écouter et les croire. Ces gens, les ayant vus et les ayant entendus, s'attacheront à les imiter. Étant parvenus à imiter ceux qu'ils auront vus et entendus, ils n'étudieront pas la vérité, ils ne l'obtiendront pas, ils n'y appliqueront pas leurs efforts. De cette manière, n'étudiant pas la vérité, ne l'obtenant pas, n'y appliquant pas leurs efforts, [fol. 243 a] ils augmenteront leur douleur. Toutes les œuvres qu'ils entreprendront soit en actions, soit en paroles, soit en pensées, en donnant à leurs idées une direction aussi contraire à la véritable marche, ils s'y appliqueront de manière que le résultat ne soit pas désiré, ne soit pas aimé, ne soit pas agréable. C'est de cette manière que les grands enfers s'augmenteront ; de cette manière que les brutes, que les domaines des Pretas, que les corps des Asuras et que les demeures des Māras s'augmenteront. Voyant ce cours nécessaire des choses, Ānanda, Māra le pécheur est ravi, transporté, hors de lui, plein de joie, de plaisir et de satisfaction.

Encore autre chose, Ānanda. Dans le temps que le Bodhisattva Mahāsattva se dispute, discute, [fol. 173 a] est en désaccord avec un homme qui est entré dans le char des auditeurs, qui l'attaque, qui l'injurie, qui veut lui faire du mal, qui lui fait du tort, dans ce {V208} temps même Māra le pécheur fait cette réflexion : Ce fils de famille repoussera loin de lui l'omniscience ; il se tiendra bien loin de l'omniscience. Et si c'est avec un homme entré dans le char des Bodhisattvas que ce Bodhisattva se dispute, discute, entre en désaccord, s'il l'attaque, l'injurie, lui veuille faire du mal, lui fasse du tort, alors Māra le pécheur est ravi, transporté outre mesure, il est plein de joie, de plaisir et de satisfaction. Et il fait cette réflexion : Ces deux Bodhisattvas aussi [389] se tiendront bien loin de la perfection de la sagesse.

Encore autre chose, Ānanda. Le Bodhisattva [fol. 243 b] qui n'ayant pas entendu l'annonce de sa destinée future, viendrait à se disputer, à discuter, à être en désaccord avec un Bodhisattva qui l'aurait entendu, qui l'injurierait, qui l'attaquerait, qui voudrait lui faire du mal, qui lui ferait du tort, et qui blesserait son esprit, ce Bodhisattva Mahāsattva [dis-je] doit pendant autant de kalpas [qu'a duré le temps de la dispute], se revêtir de l'armure de cette

conception, si l'omniscience n'est pas abandonnée par lui.

Cela dit, le respectable Ānanda parla ainsi à Bhagavat : Y-a-t-il, Bhagavat, quelque moyen d'échapper à ces conceptions, ou bien le Bodhisattva Mahāsattva doit-il nécessairement en être revêtu comme d'une armure, pendant un aussi grand nombre de kalpas ? Bhagavat dit : C'est une condition à laquelle ne peuvent échapper les Bodhisattvas Mahāsattvas qui sont entrés dans le char des auditeurs, des Pratyekabuddhas, [fol. 173 b] et dans celui des Bodhisattvas que celle que j'ai exposée, ô Ānanda.

Dans ce cas, Ānanda, l'homme entré dans le char des Bodhisattvas qui, après s'être disputé, après avoir discuté, après avoir été en désaccord avec un homme entré dans un char des Bodhisattvas, qui après l'avoir injurié, l'avoir attaqué, avoir voulu lui faire du mal, lui avoir fait du tort, ne revient pas [sur ce qu'il a dit], ne se propose pas de se dompter pour l'avenir, qui conserve son ressentiment, et qui vit en en gardant rancune, je dis, Ānanda, qu'il n'y a pour cet être aucun moyen d'échapper ; nécessairement, Ānanda, cet être doit pendant autant de kalpas revêtir cette armure. Mais, Amada, l'homme entré dans le char des Bodhisattvas, qui après s'être disputé, après avoir discuté, avoir été en désaccord avec un homme entré dans le char des Bodhisattvas, qui après l'avoir injurié, après l'avoir attaqué, avoir voulu lui faire du mal, lui avoir fait tort, revient [sur ce qu'il a dit], qui se propose de se dompter pour l'avenir, [fol. 244 a] et qui conçoit cette pensée :

[390] Moi qui dois faire disparaître, faire oublier, apaiser les disputes, les querelles, de tous les hommes, me voilà qui me querelle de même ! Les avantages [que je veux] obtenir seront difficiles à acquérir et loin d'être faciles, moi qui ai des disputes vaines réponds par de vaines disputes ! Moi qui dois marcher d'accord avec tous les êtres, me voilà qui dis aux êtres, toi ! ou qui leur rends une parole injurieuse, ou grossière, il ne faut pas que je parle de cette manière. Il faut qu'au milieu des débats des querelles, des disputes, je sois semblable à un idiot ou à un muet. En entendant les mauvaises paroles, les mauvaises attaques, les mauvais discours, qu'un autre m'adresse, [fol. 174 a] je ne dois pas laisser mon esprit s'en blesser.

Cela n'est pas bien pour moi devant les autres, et il n'est pas convenable à moi de connaître les fautes des autres. Il n'est pas convenable à moi de croire que les fautes des autres doivent être entendues, qu'il faut y croire. Pourquoi cela ?

C'est qu'il ne faut pas que je me mette en colère même d'intention ; moi qui dois entourer tous les êtres de tous les moyens de bonheur, qui dois les conduire à l'anéantissement complet, après être parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, je veux leur faire du mal. Il ne faut pas que je veuille du mal aux autres même lorsqu'ils ont beaucoup de torts, à mon égard, car c'est tomber dans le trouble. Je ne dois pas punir cette conduite ; il faut que je marche avec un courage ferme. Il ne faut pas que je tombe dans le trouble, même si l'on fait obstacle à mon existence. Il ne faut pas qu'un froncement de sourcil [fol. 244 b] se voie sur mon visage.

Eh bien, Ānanda, {V209} je dis qu'il y a pour ce Bodhisattva Mahāsattva un moyen d'échapper. C'est ainsi, Ānanda, que le Bodhisattva Mahāsattva doit se tenir même devant les êtres qui sont entrés dans le char des auditeurs, de manière à n'être troublé en présence d'aucun être. C'est de cette manière qu'il doit se tenir [391] en présence de tous les êtres.

Et comment est-ce, Ānanda, que le Bodhisattva Mahāsattva doit se tenir en présence des autres êtres qui sont entrés dans le char des Bodhisattvas ? Comment devant le maître, Ānanda, les Bodhisattvas Mahāsattvas sont mes maîtres. C'est dans cette pensée qu'il doit se tenir. Oui, ces Bodhisattvas Mahāsattvas sont montés dans le même char que moi ; [fol. 174 b] ils sont montés sur la même route que moi, ils ont le même but que moi, ils sont partis par le même moyen de transport que moi. Ce qu'ils doivent étudier, je dois l'étudier aussi ; comment ils doivent étudier ainsi dois-je étudier aussi. Mais si quelqu'un d'entre eux vit d'une vie irrégulière, je ne dois pas vivre d'une vie pareille. Si au contraire, ils vivent d'une vie qui n'est pas irrégulière, il faut que je m'instruise moi-même dans les conceptions qui se rapportent à l'omniscience. Le Bodhisattva Mahāsattva qui étudie de cette manière l'omniscience, Ānanda, ne rencontre pas d'obstacle qui l'empêche de parvenir à l'état suprême de Buddha

parfaitement accompli ; et il parvient bientôt à cet état suprême.

[fol. 240 a] Fin du vingt-quatrième chapitre intitulé :
L'orgueil

Ce chapitre a d'après mon ms 106 versets, et d'après celui de la Société 190.

CHAPITRE VINGT-CINQUIÈME

{L'étude}

{Śikṣā}

[391] {V210} Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Bhagavat : Que faut-il qu'étudie le Bodhisattva Mahāsattva, Bhagavat, pour s'instruire dans l'omniscience ? Bhagavat dit : Si le Bodhisattva Mahāsattva, Ānanda, étudie ce qui est périssable, il s'instruit dans l'omniscience et de même s'il étudie l'absence de production, l'absence de destruction, l'absence de naissance, le néant, l'isolement, [fol. 175 a] l'absence de passion, l'éther, l'élément de la loi, l'anéantissement, il s'instruit dans l'omniscience.

Pourquoi, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva, [392] qui étudie ce qui est périssable, s'instruit-il dans l'omniscience ? De même, pourquoi quand il étudie l'absence de production, l'absence de destruction, l'absence de naissance, le néant, l'isolement, l'absence de passion, l'éther, l'élément de la loi, l'anéantissement, s'instruit-il dans l'omniscience ?

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : Tu dis, Subhūti, pourquoi, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva qui étudie ce qui est périssable s'instruit-il dans l'omniscience. De même pourquoi, quand il étudie l'absence de production, l'absence de destruction, l'absence de naissance, le néant, l'isolement, l'absence de passion, l'éther, l'élément de la loi, l'anéantissement, s'instruit-il dans l'omniscience ? Que penses-tu de cela, Subhūti, l'existence du Tathāgata, cette existence, en vertu de laquelle il apparaît comme Tathāgata, est-ce qu'elle se détruit ? Subhūti dit : Certainement non, Bhagavat, Pourquoi cela ? C'est que la destruction ne se détruit pas, car la destruction est indestructible.

Bhagavat dit : [fol. 245 b] Que penses-tu de cela, Subhūti,

l'existence du Tathāgata, cette existence en vertu de laquelle il apparaît comme Tathāgata, est-ce qu'elle se produit, est-ce qu'elle cesse d'être, est-ce qu'elle naît, est-ce qu'elle existe, est-ce qu'elle existe distinctement, est-ce qu'elle est isolée, est-ce qu'elle est blessée, est-ce qu'elle est défendue, est-ce qu'elle est conservée, est-ce qu'elle devient l'éther, est-ce qu'elle devient la loi ? Subhūti dit : Certainement non, Bhagavat.

Bhagavat dit : Que penses-tu de cela, Subhūti, l'existence du Tathāgata, cette existence en vertu de laquelle, il apparaît comme Tathāgata, s'anéantit-elle ? Subhūti dit : Certainement non, Bhagavat.

Bhagavat dit : [fol. 175 b] C'est pourquoi maintenant, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva étudiant ainsi, s'instruit dans cette proposition : l'existence ne s'instruit pas.

S'instruisant ainsi, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva s'instruit dans l'omniscience.

S'instruisant ainsi, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva s'instruit dans la perfection de la sagesse, il s'instruit dans le degré de Buddha, il s'instruit dans les forces, il s'instruit dans les habiletés, il s'instruit dans toutes les conditions de Buddha, [393] il s'instruit dans la science de l'omniscience.

S'instruisant ainsi, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva obtiendra la perfection de toutes les instructions.

S'instruisant ainsi, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva ne peut être vaincu, ni par Māra, ni par l'assemblée des Māras, ni par les Devatas qui forment la garde de Māra.

S'instruisant ainsi, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva obtiendra bientôt la condition qui appartient à celui qui ne doit pas se détourner.

S'instruisant ainsi, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva s'assoira bientôt sur le siège où s'acquiert l'état de Buddha.

S'instruisant ainsi, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva marche sur son propre terrain.

[fol. 246 a] S'instruisant ainsi, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva s'instruit dans les conditions qui le font protecteur, [fol. 176 a] il s'instruit dans la grande charité, il s'instruit dans la grande compassion, il s'instruit dans la grande satisfaction, il s'instruit dans la grande tolérance.

S'instruisant ainsi, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva s'instruit dans l'art de faire tourner la roue de la loi qui en trois tours se montre sous douze aspects différents.

S'instruisant ainsi, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva s'instruit dans cette conviction : Je ne diminuerai pas les éléments des êtres.

S'instruisant ainsi, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva s'instruit à ne pas laisser s'interrompre la race du Tathāgata.

S'instruisant ainsi, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva s'instruit dans cette conviction : J'ouvrirai la porte du monde de l'immortalité. Cette noble instruction, Subhūti, { V211 } ne peut pas être étudiée par un être qui n'a qu'une énergie médiocre, qui n'a que peu de vigueur. Pourquoi cela ? C'est qu'ils sont l'essence de tous les êtres, Subhūti, ils sont aimés des protecteurs de tous les êtres, ceux qui s'instruisent dans cette étude. Ils sont désireux d'obtenir le succès de tous les êtres, ceux qui s'instruisent dans cette étude.

S'instruisant ainsi, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva ne tombera pas dans les enfers, il ne tombera pas dans les matrices de brutes, il ne tombera pas dans l'empire des Pretas, il ne tombera pas dans des corps d'Asuras, il ne tombera pas dans les pays barbares, il ne tombera pas dans des familles de Caṇḍāla, [394] il ne tombera pas dans des familles d'oiseleurs, il ne tombera pas dans des familles de Niṣāda, de pêcheurs, de bergers, il ne tombera pas dans d'autres familles, de cette espèce de familles, vêtu et livré à de vils métiers.

[fol. 246 b] S'instruisant ainsi, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva ne deviendra ni aveugle, [fol. 176 b] ni sourd, ni borgne, ni bâlard, ni bossu, ni manchot, ni boiteux, ni estropié d'une jambe, ni idiot, ni tremblotant, ni gourde, ni privé d'un membre, ni mutilé, ni ayant un membre imparfait, ni faible, il n'aura ni une vilaine couleur, ni une vilaine forme, il ne sera pas privé de ses organes des sens, il n'aura

pas des organes imparfaits, ses organes sont parfaits et intacts, il aura une belle voix.

S'instruisant ainsi, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva n'est pas hostile aux êtres vivants, il ne prend pas ce qui ne lui est pas donné, il ne se livre ni au plaisir, ni à la fausseté, il ne dit pas de mensonges, ses paroles ne sont pas injurieuses, ni son langage grossier ; sa conversation n'est pas décousue, il n'est pas cupide, son esprit n'est pas dérangé, il ne suit pas les fausses doctrines, il ne soutient pas son existence par le mensonge.

S'instruisant ainsi, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva ne renaît pas parmi les Devas qui ont une longue vie ; il n'embrasse pas les conditions du vice, il n'embrasse pas les conditions qui n'existent pas, il ne renaît pas avec la nécessité d'acquérir la méditation et la contemplation. Pourquoi cela ? C'est qu'il possède l'habileté des moyens dont il suffit qu'un Bodhisattva Mahāsattva soit doué pour qu'il ne renaisse pas parmi les Devas qui ont une longue vie. Mais, Subhūti, cette habileté des moyens [fol. 247 a et fol. 177 a] que possède le Bodhisattva Mahāsattva, quelle est-elle, si ce n'est la perfection de la sagesse elle-même. Il applique ses efforts à cette habileté des moyens de manière que, quand il en est doué, le Bodhisattva Mahāsattva obtient les contemplations et il ne renaît pas avec la nécessité de les acquérir.

S'instruisant ainsi, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva obtient la perfection de la force [395] la perfection de l'habileté, la perfection de toutes les conditions de Buddha, voilà ce qu'il obtient.

Le respectable Subhūti dit : Puisque Bhagavat a dit : Toutes les conditions sont parfaites de leur nature, quelle est donc cette condition de laquelle [Bhagavat dit que] le Bodhisattva Mahāsattva acquiert la perfection de la force, celle de l'habileté, celle de toutes les conditions ?

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : C'est cela, Subhūti, c'est cela même. Pourquoi cela ? C'est que, Subhūti, toutes les conditions sont parfaites de leur nature. Toutes les conditions, Subhūti, étant ainsi parfaites, la faculté que possède le Bodhisattva

Mahāsattva étudiant la perfection de la sagesse, de ne pas se décourager, de ne pas s'affaïsser, c'est cela, Subhūti, la perfection de la sagesse. Aussi les ignorants et les hommes ordinaires, Subhūti, ne connaissant pas, ne voyant pas ces conditions, ne connaissant pas, ne voient pas le mode d'être propre aux conditions. C'est dans l'intérêt de ces êtres, {V212} Subhūti, que les Bodhisattvas Mahāsattvas travaillent, qu'ils déploient leur énergie : nous instruirons nous-mêmes les êtres ignorants, [fol. 177 b] nous rendrons capables de voir les êtres qui ne voient pas, c'est dans cette étude qu'ils s'instruisent. [fol. 247 b] S'instruisant dans cette étude, les Bodhisattvas Mahāsattvas acquièrent les forces, ils acquièrent les habiletés, ils acquièrent toutes les conditions des Buddhas.

S'instruisant ainsi, Subhūti, les Bodhisattvas Mahāsattvas connaissent comme ils sont réellement les mouvements des actions et des pensées des autres êtres, des autres hommes. Connaissant ces mouvements, comme ils sont, ils atteignent l'autre rive de la connaissance des actions et des pensées des autres.

C'est Subhūti, comme ces endroits peu nombreux dans la grande terre, où il ne se trouve pas de pierres et où naissent l'or et l'argent, tandis qu'ils sont bien plus nombreux, sur la grande terre ces endroits salés, déserts, couverts dans les broussailles et d'épines de diverses espèces.

De même, Subhūti, ils sont peu nombreux, dans tout le corps des êtres, ces Bodhisattvas Mahāsattvas qui s'instruisent dans cette étude de l'omniscience qui est la perfection de la sagesse. Mais ils sont beaucoup plus nombreux dans tout le corps des êtres ceux qui s'instruisent dans l'étude des auditeurs et [396] des Pratyekabuddhas.

Encore autre chose, Subhūti, ils sont bien peu nombreux dans tout le corps des êtres, les hommes qui vivent après s'être chargés du rôle qui impose la dignité de roi Cakravartin. Mais ils sont beaucoup plus nombreux dans le corps des êtres ceux qui vivent après s'être chargés du rôle qui impose la dignité de roi d'une forteresse.

De même, [fol. 178 a] Subhūti, ils sont peu nombreux dans tout le corps des êtres les Bodhisattvas Mahāsattvas qui étant montés sur

cette route qui est la route de la perfection de la sagesse [fol. 248 a] se disent : Nous parviendrons à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Mais ils sont beaucoup plus nombreux dans le corps des êtres, ceux qui sont montés sur le chemin des auditeurs et sur celui des Pratyekabuddhas.

Encore autre chose, Subhūti. Ils sont peu nombreux dans tout le corps des êtres qui vivent après s'être chargés du rôle qu'imposent les devoirs de l'auditeur mais ils sont beaucoup plus nombreux dans le corps des êtres ceux qui vivent après s'être chargés du rôle qu'impose la condition d'habitant de Devaloka.

De même, Subhūti, ils sont peu nombreux dans tout le corps des êtres, les Bodhisattvas Mahāsattvas qui s'instruisent dans cette étude de la perfection de la sagesse. Mais ils sont beaucoup plus nombreux dans le corps des êtres, les Bodhisattvas Mahāsattvas qui s'instruisent dans l'étude des auditeurs et des Pratyekabuddhas.

Encore autre chose, Subhūti. C'est comme ces êtres peu nombreux dans tout le corps des êtres qui vivent après s'être chargés du rôle qu'impose la condition de Brahmā : mais ils sont beaucoup plus nombreux dans le corps des êtres, ceux qui vivent après s'être chargés du rôle qu'impose la condition de membre de l'assemblée de Brahmā.

De même, Subhūti, ils sont peu nombreux dans tout le corps des êtres, les Bodhisattvas Mahāsattvas qui ont la faculté de ne pas se détourner de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Mais ils sont [397] beaucoup plus nombreux dans le corps des êtres, les Bodhisattvas Mahāsattvas [fol. 178 b] qui se détournent de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. C'est pourquoi, maintenant, Subhūti, ils sont peu nombreux dans tout le corps des êtres ceux [fol. 248 b] qui sont partis pour l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Moins nombreux encore que ces êtres déjà si peu nombreux, Subhūti, sont ceux qui ont l'intention d'arriver à la vérité.

{ V213 } Moins nombreux encore que ces êtres si peu nombreux qui ont l'intention d'arriver à la vérité, Subhūti, sont les êtres qui

appliquent leurs efforts à la perfection de la sagesse.

Moins nombreux encore que ces êtres si peu nombreux qui appliquent leurs efforts à la perfection de la sagesse, Subhūti, sont les Bodhisattvas Mahāsattvas qui ont la faculté de ne pas se détourner de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

C'est pourquoi maintenant, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva qui désire être compté au nombre de ces Bodhisattvas Mahāsattvas ne devant pas se détourner, qui sont moins nombreux encore que les autres, déjà si peu nombreux, doit étudier ici la perfection de la sagesse, il doit y appliquer ses efforts.

Encore autre chose, Subhūti. Le Bodhisattva Mahāsattva qui étudie ainsi la perfection de la sagesse, ne conçoit pas une pensée qui se rapporte à quelque chose d'inutile, une pensée de doute, une pensée d'envie, ou de jalousie, une pensée de haine, une pensée de méchanceté, une pensée de paresse, une pensée de trouble, une pensée de fausse sagesse. C'est ainsi, Subhūti, que le Bodhisattva Mahāsattva qui étudie la perfection de la sagesse, saisit, [fol. 179 a] embrasse, domine toutes les perfections [fol. 249 a] ; c'est ainsi qu'il s'y s'attache, c'est ainsi qu'il les résume. C'est, Subhūti, comme la vue d'un bon corps dans laquelle viennent se réunir les soixante-deux regards.

De même, Subhūti, pour le Bodhisattva Mahāsattva qui étudie la perfection de la sagesse, toutes les perfections sont résumées en elle. [398] C'est, Subhūti, comme quand le sens de la vie existe dans un homme, tous les autres sens sont contenus dans celui-là.

De même, Subhūti, pour le Bodhisattva Mahāsattva qui étudie la perfection de la sagesse, toutes les conditions vertueuses sont résumées [en elle]. C'est, Subhūti, comme quand le sens de la vie est arrêté dans un homme, tous les sens y sont également arrêtés.

De même, Subhūti, pour le Bodhisattva Mahāsattva qui étudie la perfection de la sagesse, quand l'ignorance est arrêtée, toutes les conditions vicieuses sont arrêtées également ; et toutes les perfections autres que la perfection de la sagesse sont résumées et embrassées par lui. C'est pourquoi maintenant, Subhūti, le

Bodhisattva Mahāsattva qui est désireux d’embrasser toutes les perfections doit étudier la perfection de la sagesse. Étudiant la perfection de la sagesse, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva s’instruit dans le rôle de chef de tous les êtres. Pourquoi cela ? À cause de la supériorité de la pureté. Que penses-tu de cela, Subhūti, tous les êtres que renferme un grand millier de trois mille mondes, [fol. 179 b] tous ceux qui sont réunis sous l’expression d’êtres, forment-ils tous un nombre considérable ?

Subhūti dit : Les êtres qui habitent le Jambudvīpa sont déjà en grand nombre, Bhagavat [fol. 249 b] à bien plus forte raison les êtres que renferme un grand millier de trois mille mondes.

Bhagavat dit : Eh bien, Subhūti, qu’un Bodhisattva Mahāsattva passe sa vie toute entière à donner à tous ces êtres des vêtements, des vases à recueillir les aumônes, des lits, des sièges, des médicaments destinés aux malades, à les entourer de tous les moyens de bonheur, que penses-tu de cela, Subhūti, ce Bodhisattva Mahāsattva recueillerait-il beaucoup de mérites comme conséquence de cette conduite ? Subhūti dit : Beaucoup, Bhagavat, beaucoup, Sugata.

Bhagavat dit : Il recueille beaucoup plus de mérites que celui-là, le Bodhisattva Mahāsattva qui comprendrait la perfection de la sagesse, ne fut-ce qu’un instant. Pourquoi cela ? C’est que la perfection de la sagesse, Subhūti, est un objet du plus grand prix pour le Bodhisattva Mahāsattva. C’est que la perfection de la sagesse est ce qui fait obtenir au Bodhisattva Mahāsattva l’état suprême de Buddha parfaitement accompli. C’est pourquoi maintenant, [399] Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva qui désire parvenir à l’état suprême de Buddha parfaitement accompli, qui désire arriver au rang d’être supérieur à tous les êtres, qui veut devenir le chef des êtres qui n’ont pas de chef, {V214} qui désire atteindre l’objet des Buddhas, obtenir leur héroïsme, se livrer à leurs jeux, faire entendre comme eux le rugissement du lion, [fol. 180 a] acquérir leur félicité, qui désire se livrer à des entretiens sur la loi dans le grand millier de trois mille mondes, ce Bodhisattva Mahāsattva, [dis-je] [fol. 250 a] doit étudier la perfection de la

sagesse. Si le Bodhisattva Mahāsattva étudie la perfection de la sagesse, Subhūti, je ne vois pas la perfection dans laquelle il s'instruit. Subhūti dit : Mais, Bhagavat, est-ce que la perfection des auditeurs n'est pas étudiée par le Bodhisattva Mahāsattva.

Bhagavat dit : La perfection des auditeurs elle-même, Subhūti, est étudiée par ce Bodhisattva Mahāsattva ; cependant, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva ne s'instruit pas dans cette conviction : Je resterai dans la perfection des auditeurs, il ne s'instruit pas davantage dans celle-ci : la perfection des auditeurs sera la mienne ; ce n'est pas de cette manière qu'il étudie. Les qualités des auditeurs, Subhūti, il les connaît, mais ne s'y arrête pas. Il règle sa conduite de cette manière, mais ne s'abandonne pas entièrement, et il s'instruit dans cette conviction : Et moi aussi, je dois enseigner, je dois expliquer les conditions des auditeurs.

S'instruisant ainsi, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva devient un objet de respect pour le monde formé de la réunion des Devas, des hommes et des Asuras.

S'instruisant ainsi, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva surpasse tous les êtres autres que lui qui sont un objet de respect, tant ceux qui appartiennent à l'ordre des auditeurs, que ceux qui appartiennent à celui des Pratyekabuddhas, et il s'approche ainsi de l'omniscience.

S'instruisant ainsi, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva ne rejette pas la perfection de la sagesse, il marche dans la perfection de la sagesse, [fol. 180 b] n'étant pas privé de la pratique de la perfection de la sagesse. Marchant ainsi, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva doit être reconnu comme celui qui n'abandonne pas la loi. [fol. 250 b] Il laisse bien loin [400] pour l'omniscience, le degré d'auditeur et celui de Pratyekabuddha ; il s'approche de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Mais si cette réflexion se présente à son esprit : La perfection de la sagesse me fera obtenir l'omniscience, s'il a conscience de cela, il ne marche pas dans la perfection de la sagesse, et il n'a pas conscience de la perfection de la sagesse. S'il dit : « Voilà la perfection de la sagesse ; c'est la perfection de la sagesse de celui-ci. Cette perfection de la sagesse fera obtenir

l'omniscience », ce Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, ne connaît pas, ne voit pas. Si le Bodhisattva Mahāsattva marche comme je l'ai dit, Subhūti, il marche dans la perfection de la sagesse.

Fin du vingt-cinquième chapitre intitulé :
L'étude

Ce chapitre a 162 versets d'après mon ms.

CHAPITRE VINGT-SIXIÈME

{ Ce qui ressemble à l'illusion }

{ Māyopama }

[400] {V215} Alors Śakra, l'Indra des Devas, fit cette réflexion : Marchant ainsi, ce Bodhisattva Mahāsattva triomphe de tous les êtres, à bien plus forte raison lorsqu'il sera parvenu à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. De tels êtres acquièrent aisément ce qu'ils veulent obtenir et ils vivent une vie heureuse ceux dont l'intelligence marche dans l'omniscience, à bien plus forte raison [fol. 171 a] ceux qui ont conçu la pensée de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Ils sont dignes d'être désirés ces êtres qui parviendront à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, et qui est l'essence des êtres.

[fol. 251 a] Alors Śakra, l'Indra des Devas, après avoir créé des fleurs de Māndārava, tenant ses mains jointes en signe de respect, couvrit de ces fleurs le Tathāgata vénérable, parfaitement et complètement Buddha et prononça ces paroles : Les êtres entrés dans le char des Bodhisattvas qui ont conçu la pensée de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, en disant : Nous parviendrons à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, et après y être parvenus, nous établirons sur l'autre rive, sur un terrain uni, tous les êtres qui sont emportés dans le grand océan de la [401] révolution du monde, que les pensées qui sont l'objet des désirs, des réflexions, et de l'attention de ces êtres heureux, soient pour eux un moyen de remplir les devoirs des Buddhas, qu'elles soient pour eux un moyen d'arriver à l'accomplissement parfait des devoirs qui se rapportent à l'omniscience ; qu'elles soient pour eux un moyen de remplir les devoirs de l'être existant pour soi-même, un moyen d'obtenir complètement les conditions qui ne peuvent être ravies.

Il ne me vient pas une seule fois l'idée, Bhagavat, que ces êtres qui, entrés dans le char des Bodhisattvas, sont partis pour parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, puissent se détourner de ce but. S'ils font de tout leur pouvoir la demande de parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, voyant les maux résultant de la révolution du monde qui affligent les êtres. Pourquoi cela ?

[fol. 181 b] C'est que, par suite de cette grande compassion, désirant le bien, disant l'avantage, [fol. 251 b] du monde formé de la réunion des Devas, des hommes et des Asuras, par compassion pour lui, ils sont livrés à telles pensées : après avoir traversé nous-mêmes [le monde], puissions-nous le faire traverser aux autres. Sauvés, puissions-nous les sauver ! Consolés, puissions-nous les consoler ! Parvenus à l'anéantissement complet, puissions-nous les y faire parvenir ! Voilà les pensées dont ils s'occupent. Celui qui, Bhagavat, donne son assentiment aux pensées de ces Bodhisattvas Mahāsattvas qui sont entrés dans le premier char, qui le donne aussi aux pensées de ceux qui marchent dans la voie des Buddhas, qui le donne à la condition d'être capable de ne pas se détourner, qui appartient aux êtres qui en effet ne se détourneront pas, qui le donne à la condition de n'être plus attaché qu'à une [402] connaissance qui appartient aux Bodhisattvas Mahāsattvas, et qui en effet ne sont plus attachés qu'à une naissance, combien sera plus grande [que toute autre], Bhagavat, la masse de mérites que recueille ce fils ou cette fille de famille ?

Cela dit, Bhagavat parla ainsi à Śakra, l'Indra des Devas : Il serait possible, Kauśika, d'obtenir la mesure du Sumeru, le roi des montagnes, en le pesant avec une balance ; mais il est impossible d'obtenir la mesure de la pensée de ce fils ou de cette fille de famille, laquelle est accompagnée de l'assentiment donné à ce Bodhisattva Mahāsattva.

Il serait possible, Kauśika, d'obtenir la mesure du monde formé de la réunion des quatre Dvīpas en le pesant avec une balance, mais on ne pourrait [fol. 182 a] obtenir celle des mérites qui résultent de la pensée de ce fils ou de cette fille, laquelle est accompagnée de l'assentiment donné à ce Bodhisattva Mahāsattva.

Il serait possible, Kauśika, d'obtenir la mesure d'un petit (cūlika) millier d'univers, [fol. 252 a] en le pesant avec une balance, mais il est impossible d'obtenir celle des mérites qui résultent de cet acte de pensée accompagné d'assentiment.

{ V216 } Il serait possible, Kauśika, d'obtenir la mesure d'un grand millier de trois mille mondes en le pesant avec une balance, mais il est impossible d'obtenir celle des mérites résultant de la pensée de ce fils ou de cette fille de famille laquelle est accompagnée de l'assentiment donné à ce Bodhisattva Mahāsattva.

Cela dit, Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : Il faut les regarder comme ayant obtenu leur mission de Māra, Bhagavat, ces hommes qui n'entendent pas, qui ne connaissent pas, qui ne voient pas, qui ne célèbrent pas cet assentiment en disant : Elle est infinie, la mesure des mérites de cette pensée accompagnée de l'assentiment donné à ces Bodhisattvas Mahāsattvas depuis leur premier acte de leur intelligence jusqu'au moment où ils sont parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. [fol. 182 b] Ils seront du parti de Māra, Bhagavat, ces hommes qui ne donneront pas leur assentiment [403] à ces Bodhisattvas Mahāsattvas. Ce seront des hommes tombés des demeures de Māra, Bhagavat, ceux qui ne donneront pas leur assentiment aux pensées de ces Bodhisattvas Mahāsattvas. Pourquoi cela ?

C'est que, Bhagavat, ces pensées qui font du tort aux demeures de Māra, sont produites par ceux qui les ont transformées dans l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, ou qui leur ont donné leur assentiment. Elles sont dignes d'assentiment, Bhagavat, [fol. 252 b] les pensées de ces Bodhisattvas Mahāsattvas qui ont conçu l'idée de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Les fils ou les filles de famille qui n'ont renoncé ni au Tathāgata, ni à la loi, ni à l'assemblée, doivent donner leur assentiment à de telles pensées.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi à Śakra, l'Indra des Devas. C'est cela, Kauśika, c'est cela même. Les fils ou les filles de famille qui, n'ont renoncé ni au Tathāgata, ni à la loi, ni à l'assemblée, [fol. 183 a]

doivent donner leur assentiment à ces pensées. Les fils ou les filles de famille, Kauśika, qui ont donné leur assentiment à ces pensées, qu'ils soient rentrés dans le char des Bodhisattvas ou dans celui des Pratyekabuddhas ou dans celui des auditeurs, honoreront bientôt les Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas.

Cela dit, Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : C'est cela, Bhagavat, c'est cela, Sugata. Les fils ou les filles de famille qui ont les racines de vertu de ces pensées, en quelque lieu qu'ils viennent à naître, y seront respectés, honorés, vénérés, adorés, ils y recevront des hommages et un culte. Ils ne verront pas de formes désagréables, ils n'entendront pas de sons désagréables, ils ne [fol. 253 a] sentiront pas d'odeurs désagréables, ils ne percevront pas de faveurs désagréables, ils n'adresseront pas de questions [404] désagréables ; ils doivent s'attendre à ne pas naître dans des conditions misérables ; ils doivent s'attendre à naître dans le ciel. [fol. 183 b] Pourquoi cela ? C'est que ces fils ou ces filles de famille ont donné leur assentiment aux racines de vertu d'êtres infinis et sans nombre qui apportent le bonheur à tous les êtres. Ceux mêmes, Bhagavat, qui, après avoir ressenti le désir d'obtenir l'état de Buddha, ont donné leur assentiment aux pensées des êtres entrés dans le char des Bodhisattvas, verront ces pensées {V217} s'augmentant leur faire obtenir l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Eux-mêmes, étant parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, conduiront à l'anéantissement complet des êtres infinis et sans nombre.

Bhagavat dit : C'est cela, Kauśika, c'est comme tu l'as dit. C'est par la faveur même du Tathāgata, Kauśika, que le fils ou la fille de famille donne son assentiment aux pensées des êtres entrés dans le char des Bodhisattvas. De cette manière, Kauśika, le fils ou la fille de famille, après avoir donné son assentiment aux pensées des êtres entrés dans le char des Bodhisattvas, le donne également aux racines de vertu d'êtres infinis et sans nombre, il fait pousser ces racines, il les fait paraître au dehors.

Subhūti dit : Comment, Bhagavat, la pensée qui est semblable à une illusion parvient-elle à l'état suprême de Buddha parfaitement

accompli ? Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : [fol. 253 b] Que penses-tu de ceci, Subhūti, vois-tu une pensée qui est semblable à une illusion ? [fol. 184 a] Subhūti dit : Certainement non, Bhagavat.

Bhagavat dit : Que penses-tu de ceci, Subhūti, vois-tu une illusion ? Subhūti dit : Non, Bhagavat. Je ne vois, Bhagavat, ni une pensée [405] qui est semblable à une illusion, ni une illusion.

Bhagavat dit : Que penses-tu de ceci, Subhūti, vois-tu une pensée qui ne soit ni une illusion, ni semblable à une illusion ? Est-ce que tu vois, en dehors d'une illusion ou en dehors d'une pensée semblable à une illusion, une condition qui parvienne à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? Subhūti dit : Non, Bhagavat, je ne vois pas en dehors d'une illusion, ni en dehors d'une pensée semblable à une illusion, une condition qui parvienne à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Si je voyais cette condition, Bhagavat, en dehors d'une illusion ou en dehors d'une pensée semblable à une illusion, quelle condition désignerais-je ? Elle est, elle n'est pas ; toute condition qui est absolument isolée est, elle n'est pas, [ce sont là des propositions] qui n'ont pas d'application. La condition même qui est absolument isolée, ne parvient pas à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Pourquoi cela ?

C'est que, Bhagavat, une condition qui n'existe pas ne parvient pas à cet état suprême. C'est maintenant pour cela, Bhagavat, que la perfection de la sagesse est absolument isolée. Or une condition qui est absolument isolée, ne peut être imaginée, elle n'apporte ni ne produit au dehors aucune condition. Et comment est-ce, Bhagavat, que le Bodhisattva Mahāsattva, après avoir obtenu la perfection de la sagesse qui est absolument isolée, [fol. 254 a et fol. 184 b] parvient à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ? En effet, Bhagavat, l'état suprême de Buddha parfaitement accompli est lui-même isolé. Si la perfection de la sagesse, Bhagavat, est absolument isolée, si l'état suprême de Buddha parfaitement accompli est aussi absolument isolé, comment ce qui est isolé est-il parfaitement compris par ce qui est isolé ?

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : Bien, bien, Subhūti, c'est cela même, elle est absolument isolée, Subhūti, la perfection de la sagesse ; il est absolument [406] isolé aussi l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. De ce que, Subhūti, la perfection de la sagesse est absolument isolée, l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, l'est aussi. Si le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, a conscience de ceci, que la perfection de la sagesse est absolument isolée, ce ne serait pas la perfection de la sagesse. C'est ainsi que le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, ayant obtenu la perfection de la sagesse, parvient à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Et ce n'est pas après avoir obtenu la perfection de la sagesse, qu'il arrive à cet état suprême, [fol. 185 a] il ne connaît pas l'isolement à l'aide de l'isolement. Le Bodhisattva Mahāsattva parvient cependant à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, et il n'y parvient pas sans avoir obtenu la perfection de la sagesse.

{ V218 } Subhūti dit : Si je comprends, Bhagavat, le sens de ce que dit Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva marche dans un sens profond.

Bhagavat dit : C'est cela, Subhūti, c'est cela même. Le Bodhisattva Mahāsattva, Subhūti, marche dans un sens profond. [fol. 254 b] Il accomplit une chose difficile à faire, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans un sens profond et qui ne voit pas ce sens face à face, soit dans le degré d'auditeur, soit dans celui de Pratyekabuddha.

Subhūti dit : Si je comprends le sens de ce qui est dit par Bhagavat, il n'y a pas de Bodhisattva Mahāsattva qui fasse quelque chose de difficile. Pourquoi cela ? C'est que la condition capable de voir face à face [une condition] n'est pas plus saisie que celle qui doit être vue, ni que celle avec laquelle elle doit être vue. Si pendant un tel discours, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva ne se sent pas faiblir, se fondre, se dissoudre, s'il ne cesse pas de faire des questions, s'il ne craint pas, s'il ne s'effraie pas, s'il n'éprouve pas d'effroi, il marche dans la perfection de la sagesse.

S'il ne reconnaît pas ceci : Je marche, il marche réellement dans la perfection de la sagesse.

S'il ne reconnaît pas même ceci : L'état suprême de Buddha parfaitement accompli est près de moi, il marche dans la perfection de la sagesse.

S'il ne fait pas cette réflexion : J'ai laissé bien loin derrière moi l'état suprême [407] d'auditeur et celui de Pratyekabuddha, il marche dans la perfection de la sagesse. C'est, Bhagavat, comme l'éther auquel ne vient pas cette réflexion : Je suis près de quelque chose, je suis éloigné de quelque chose. Pourquoi cela ? C'est que l'éther, est à l'abri de toute incertitude.

De la même manière, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans la perfection de la sagesse, ne fait pas cette réflexion : L'état suprême de Buddha parfaitement accompli est près de moi ; le degré d'auditeur, [fol. 255 a] celui de Pratyekabuddha est bien loin de moi. Pourquoi cela ? C'est que la perfection de la sagesse est à l'abri de toute incertitude. C'est, Bhagavat, comme un homme produit de l'illusion qui ne fait pas cette réflexion : Ma forme qui est le produit de l'illusion est près de moi, tandis que l'autre corps humain qui est uni [à moi] en est éloigné. Pourquoi cela ? Parce qu'un homme qui est le produit de l'illusion est à l'abri de l'incertitude.

De même, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva marchant dans la perfection de la sagesse, ne fait pas cette réflexion : L'état suprême de Buddha parfaitement accompli est près de moi ; le degré d'auditeur et celui de Pratyekabuddha sont bien loin de moi. Pourquoi cela ? Parce que la perfection de la sagesse est à l'abri de l'incertitude ; c'est, Bhagavat, comme une image réfléchie à laquelle cette réflexion ne vient pas : La chose de laquelle part l'image est près de moi, mais ces traits qui ne sont pas reproduits dans le miroir ou dans le vase contenant de l'eau sont loin de moi. [fol. 186 a] Pourquoi cela ? C'est que, Bhagavat, une image réfléchie est à l'abri de toute incertitude.

De même, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva marchant dans

la perfection de la sagesse ne fait pas cette réflexion : L'état suprême de Buddha parfaitement accompli est près de moi ; le degré d'auditeur et celui de Pratyekabuddha sont loin de moi. Pourquoi cela ? Parce que la perfection de la sagesse est à l'abri de toute incertitude. C'est, Bhagavat, comme le Tathāgata pour lequel il n'y a ni ami ni ennemi. Pourquoi cela ? C'est que [408] le Tathāgata est exempt de toute pensée et de toute incertitude. De même, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans la perfection de la sagesse, [fol. 255 b] n'a ni amis ni ennemis. Pourquoi cela ? C'est que, Bhagavat, la perfection de la sagesse est à l'abri de toute incertitude.

De même, Bhagavat, que le Tathāgata est exempt de toute pensée, et de toute incertitude, de même aussi, Bhagavat, la perfection de la sagesse en est exemptée. C'est, Bhagavat, comme celui qui est le produit de la création du Tathāgata, vénérable, parfaitement et complètement Buddha, auquel ne vient pas cette réflexion : Le degré d'auditeur, celui de Pratyekabuddha, est loin de moi, l'état suprême de Buddha parfaitement accompli est près de moi. Pourquoi {V219} cela ? Parce que, Bhagavat, celui qui est créé est à l'abri de toute incertitude.

De même, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva marchant dans la perfection de la sagesse, ne fait pas cette réflexion : Le degré d'auditeur et celui de Pratyekabuddha est loin de moi, l'état suprême de Buddha parfaitement accompli est près de moi. [fol. 186 b] Pourquoi cela ? Parce que, Bhagavat, la perfection de la sagesse est à l'abri de toute incertitude. C'est, Bhagavat, comme celui qui, après avoir été créé, accomplit l'œuvre par l'influence de laquelle il a été créé ; et cet être créé n'éprouve aucune incertitude. Pourquoi cela ? Parce que celui qui est créé est à l'abri de toute incertitude.

De même, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva accomplit l'œuvre en vertu de laquelle il comprend la perfection de la sagesse, et la perfection de la sagesse est à l'abri de toute incertitude. Pourquoi cela ? Parce que c'est le caractère de la perfection de la sagesse d'être à l'abri de toute incertitude. C'est, Bhagavat, comme si un architecte ou le serviteur d'un architecte habile faisait avec du bois un homme ou une femme [fol. 256 a] qui agirait par une

mécanique. Cet homme ferait l'œuvre pour laquelle il aurait été construit ; formé comme il est de bois, il n'a pas d'incertitude. Pourquoi cela ? C'est que, Bhagavat, une machine de bois n'a pas d'incertitude.

De même, Bhagavat, le Bodhisattva Mahāsattva accomplit l'œuvre en vertu de laquelle il comprend la perfection de la sagesse. Et la perfection de la sagesse n'éprouve pas d'incertitude. Pourquoi cela ? Parce que c'est le caractère de la perfection de la sagesse d'être à l'abri de toute incertitude.

Fin du vingt-sixième chapitre intitulé :
Ce qui ressemble à l'illusion

Ce chapitre a 149 stances dans le ms de la Société et 145 dans le mien.

CHAPITRE VINGT-SEPTIÈME

{L'essence}

{Sāra}

[409] {V220} [fol. 187 a] Alors le respectable Śāriputra parla ainsi au respectable Subhūti : Certes, il marche [dans la vraie voie], respectable Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans la perfection de la sagesse. Cela dit, le respectable Subhūti parla ainsi au respectable Śāriputra : Certainement, respectable Śāriputra, il marche [dans la vraie voie], le Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans la perfection de la sagesse.

Alors plusieurs centaines de mille d'enfants des Devas Kāmāvacaras se parlèrent ainsi : Ils doivent être vénérés, ces êtres par qui ont été conçues, ont été produites les pensées de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, et qui marchent dans la perfection de la sagesse. Marchant ainsi, ils ne voient pas face à face ce qui est le but ultime des êtres, soit dans le degré des auditeurs, [fol. 256 b] soit dans celui des Pratyekabuddhas. C'est de cette manière qu'il faut regarder comme faisant une chose difficile à faire, les Bodhisattvas Mahāsattvas qui marchent dans ce qui est le caractère propre des conditions, et qui ne voient pas face à face ce caractère propre.

Alors le respectable Subhūti, connaissant la pensée qui s'élevait dans l'esprit de ces enfants des Devas Kāmāvacaras qui étaient au nombre de plusieurs centaines de mille, s'adressa ainsi à la foule réunie de ces enfants des Devas : Ce n'est pas, enfants des Devas, une chose difficile pour ces Bodhisattvas Mahāsattvas [fol. 187 b] de ne pas voir face à face ce qui est le but extrême des êtres ; mais ce qui est difficile pour ces Bodhisattvas Mahāsattvas, ce qui leur est extrêmement difficile c'est de revêtir leur armure en disant : Nous

ferons parvenir à l'anéantissement complet les êtres infinis, sans nombre et sans mesure. Et les êtres, à cause de leur infinité, ne se trouvent pas [présents] ; et ne se trouvant pas [présents], ils ne sont pas perçus à cause de l'isolement qui est propre aux êtres. De la même manière, ceux qui sont convertis par la discipline ne se trouvent pas [présents], ne sont pas perçus à cause de leur grand nombre. De même, les Bodhisattvas Mahāsattvas qui sont partis pour parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli disant : Nous convertirons les êtres. Il songe, enfants des Devas, qu'il lui faut convertir l'étendue de l'éther, celui qui songe à convertir les êtres.

[410] Pourquoi cela ? Parce que c'est d'après l'isolement de l'éther, enfants des Devas, qu'il faut connaître l'isolement des êtres. C'est de cette manière, enfants des Devas, qu'il faut reconnaître qu'ils accomplissent une œuvre difficile, les Bodhisattvas Mahāsattvas qui revêtent leur armure en faveur d'êtres qui ne se trouvent pas [présents], qui ne sont pas perçus. Il songe, enfants des Devas, qu'il lui faudra discuter avec l'étendue de l'éther, [fol. 257 a] celui qui songe à revêtir son armure en faveur des êtres. Et cette armure que le Bodhisattva Mahāsattva revêt en faveur des êtres et cette impossibilité où il est de saisir les êtres à cause de leur infinité dont a parlé le Tathāgata vénérable, parfaitement et complètement Buddha, elle doit être reconnue d'après leur isolement. Et c'est d'après l'isolement de ceux qui doivent être convertis, que doit être reconnu l'isolement des Bodhisattvas.

[fol. 187 bis a] Si pendant un tel discours, le Bodhisattva Mahāsattva ne faiblit pas, il faut le reconnaître, enfants des Devas, ce Bodhisattva Mahāsattva marche dans la perfection de la sagesse. Pourquoi cela ? Parce que c'est d'après l'isolement des êtres que doit être reconnu l'isolement de la forme. De même, c'est par l'isolement des êtres que doit être reconnu l'isolement du sentiment, de la dénomination, des actes, de la connaissance. C'est également de même d'après l'isolement des êtres que doit être reconnu l'isolement de toutes les conditions. C'est comme cela, enfants des Devas, qu'il faut considérer l'isolement de toutes les conditions.

Pendant que l'isolement de toutes les conditions est ainsi exposé, enfants des Devas, le Bodhisattva Mahāsattva ne faiblit pas ; et parce qu'il ne faiblit pas, il marche dans la perfection de la sagesse.

Alors Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : Quoique sachant bien [ce qu'il lui demandait :] pour qui, respectable Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva ne faiblit-il pas pendant que l'état d'isolement de toutes les conditions est ainsi exposé ? { Subhūti dit : } { V221 } C'est à cause de son isolement, Bhagavat, qu'il ne faiblit pas. C'est pour cela, Bhagavat, que le Bodhisattva Mahāsattva ne faiblit pas pendant que l'isolement de toutes les conditions est exposé. Il n'y a même, Bhagavat, aucune [411] condition qui faiblisse. Pourquoi cela ? C'est qu'il n'est perçu aucune condition qui doive faiblir. [fol. 257 b] On ne saisit pas davantage, Bhagavat, la condition au moyen de laquelle cette condition faiblirait.

Bhagavat dit : C'est cela, Subhūti, c'est cela même. Il y a plus, Subhūti. Si pendant que ceci est prêché, [fol. 187 bis b] montré, exposé, expliqué, le Bodhisattva Mahāsattva ne faiblit pas, ne se décourage pas, n'éprouve pas de découragement, s'il ne se sent pas se fondre, se dissoudre, s'il ne cesse pas de faire des questions, si la force qu'a son esprit pour interroger n'est pas brisée, s'il ne craint pas, s'il ne s'effraie pas, s'il n'éprouve pas d'effroi, il marche dans la perfection de la sagesse.

Subhūti dit : C'est cela, Bhagavat, c'est cela même, Sugata. Si le Bodhisattva Mahāsattva marche ainsi, il marche dans la perfection de la sagesse. Les Devas qui ont à leur tête Indra, ceux qui ont à leur tête Brahmā, Prajāpati, Īśāna, les troupes des hommes et des femmes accompagnées des êtres, tenant leurs mains jointes en signe de respect, adorent de loin le Bodhisattva Mahāsattva qui marche ainsi.

Bhagavat dit : Ce ne sont pas seulement les Devas qui ont à leur tête Indra, ceux qui ont à leur tête Prajāpati, Īśāna, ce ne sont pas seulement les troupes des hommes et des femmes qui tenant leurs mains jointes en signe de respect adorent de loin un Bodhisattva Mahāsattva qui marche ainsi. Ce sont encore, Subhūti, les Devas Brahmā Kāyikas, les Devas Brahmapurohitas, les grands Devas qui

forment l'assemblée de Brahmā, les Mahābrahmā, les Parīttābhas, les Apramāṇābhasvara {les Apramāṇābhas, les Ābhāsvaras}, les Parīttāśubhas, les Apramāṇāśubhas, les Śubhakṛtsnas, les Anabhrakas, les Puṇyaprasavas, les Bṛhatphalas, les Asaṃjñisattvas, les Abṛhas, les Atapas, les Sudṛśas, les Sudarśanas, les Devas Akaniṣṭhas, ce sont tous les Devas, dis-je, qui adorent aussi ce Bodhisattva Mahāsattva marchant ainsi dans la perfection de la sagesse. Et les Tathāgatas eux-mêmes vénérables, complètement et parfaitement Buddhas, qui se trouvent, qui vivent, qui existent maintenant dans des univers [412] infinis et sans nombre, [fol. 258 a et fol. 188 a] voient eux-mêmes de leur vue de Buddha le Bodhisattva Mahāsattva qui marche ainsi dans la perfection de la sagesse et ils témoignent leur faveur à ce Bodhisattva Mahāsattva marchant ainsi, ils le protègent. Et les Bodhisattvas Mahāsattvas marchant dans la perfection de la sagesse, Subhūti, qui sont ainsi l'objet de la faveur et de la protection des Tathāgatas, vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, doivent être regardés, Subhūti, comme destinés à ne pas se détourner de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Et il ne se produira pas d'obstacles contre eux, soit de la part de Māra, ou de la part d'un autre. Pourquoi cela ? Parce que quand même les êtres que renferme un grand millier de trois mille mondes seraient tous des Māras pécheurs, et que chacun de ces Māras pécheurs crée un nombre égal de bataillons de Māras ; tous ces Māras pécheurs réunis, ne seraient pas capables d'empêcher ce Bodhisattva Mahāsattva, protégé par les Buddhas, marchant dans la perfection de la sagesse, de parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ; que les êtres, Subhūti, que renferme un grand millier de trois mille univers soient tous des Māras pécheurs, que les êtres même qui se trouvent dans des univers égaux en nombre aux sables du Gange, soient tous également des Māras pécheurs, et que chacun de ces Māras pécheurs crée un nombre égal de bataillons de Māras [fol. 188 b], tous ces Māras pécheurs réunis ne seraient pas capables, Subhūti, d'empêcher ce Bodhisattva Mahāsattva favorisé par les Buddhas, marchant dans la perfection de la sagesse [fol. 258 b] de parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Avec les deux conditions dont il est doué,

Subhūti, ce Bodhisattva Mahāsattva est en ce moment invincible aux Māras pécheurs ou aux Devatas Mārakāyikas. Et quelles sont ces deux conditions ? C'est que la totalité des êtres n'a pas été abandonnée par lui, et que toutes les conditions sont considérées par lui dans leur vacuité. {V222} Doué de ces deux conditions, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva est invincible aux Māras pécheurs ou aux Devatas Mārakāyikas.

[413] Il y a deux autres conditions, Subhūti, par lesquelles le Bodhisattva Mahāsattva qui en est doué est invincible aux Māras pécheurs et aux Devatas Mārakāyikas. Quelles sont ces deux conditions ? C'est que ses actions sont conformes à ses discours, et qu'il est protégé par les Buddhas bienheureux. Doué de ces deux conditions, Subhūti, le Bodhisattva Mahāsattva est invincible aux Māras, ou aux Devatas Mārakāyikas. Les Devas eux-mêmes, Subhūti, croiront devoir se rendre en présence du Bodhisattva Mahāsattva qui marche de cette manière.

S'étant rendus en sa présence, ils songeront à l'interroger, à lui adresser des questions, et ils augmenteront son énergie. [fol. 189 a] Tu parviendras bientôt, fils de famille, à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ; c'est pourquoi, maintenant, fils de famille, vis de cette vie qui est la vie de la perfection de la sagesse. Pourquoi cela ? C'est que vivant de cette vie, fils de famille, marchant de cette manière, tu seras le chef [fol. 259 a] des êtres qui n'ont pas de chef, la protection des êtres qui n'ont pas de protection, l'asile des êtres qui n'ont pas d'asile, le refuge des êtres qui n'ont pas de refuge, l'appui des êtres qui n'ont pas d'appui, la lampe des êtres qui n'ont pas de lampe, la lumière des êtres aveugles, le guide des êtres qui n'ont pas de guide, la voie des êtres qui n'ont pas de voie, celui qui remet dans le chemin et qui guide les êtres qui ont perdu leur chemin. C'est ainsi que les enfants des Devas augmenteront le courage de ce Bodhisattva Mahāsattva. Pourquoi cela ? C'est que les Buddhas bienheureux qui se trouvent, qui existent, qui vivent dans des univers infinis et sans nombre, ces Buddhas entourés de l'assemblée des religieux, suivis de troupes de Bodhisattvas, célébrant le nom, la race, la force, la beauté, la forme de ce Bodhisattva Mahāsattva qui

vit de la vie de la perfection de la sagesse, qui marche, qui vit dans la perfection de la sagesse, qui est doué des qualités dont j'ai parlé, c'est-à-dire des qualités de la pratique de la perfection de la sagesse, [fol. 189 b] lui enseignent la loi, récitent les udānas, à ce Bodhisattva Mahāsattva.

[414] C'est, Subhūti, comme moi-même, qui aujourd'hui, célébrant le nom, la race, la force, la beauté, la forme du Bodhisattva Mahāsattva Ratnaketu, du Bodhisattva Mahāsattva Śikhina, lui enseigne la loi, et je récite les udānas aux autres Bodhisattvas Mahāsattvas qui aujourd'hui marchent dans la voie religieuse en présence du Tathāgata Akṣobhya, vénérable, parfaitement et complètement Buddha.

[fol. 259 b] De la même manière, Subhūti, les Buddhas bienheureux qui maintenant, ici, dans ma terre de Buddha, marchent dans la voie religieuse comme Bodhisattvas Mahāsattvas et qui vivent de la pratique de la perfection de la sagesse, célébrant le nom, [fol. 189 b] la race, la force, la beauté, la forme de ces Bodhisattvas Mahāsattvas, leur enseignent la loi, leur récitent les udānas.

Subhūti dit : Est-ce à tous les Bodhisattvas Mahāsattvas, Bhagavat, que les Buddhas bienheureux célébrant leur nom, leur race, leur force, leur beauté, leur forme, exposent la loi, et récitent les udānas ?

Bhagavat dit : Certainement non, Subhūti. Ce n'est pas à tous ces Bodhisattvas Mahāsattvas, Subhūti, que les Buddhas bienheureux célébrant leur nom, leur race, leur force, leur beauté, leur forme, exposent la loi {V223} et récitent des udānas. Ce sont seulement les Bodhisattvas Mahāsattvas qui sont destinés à ne pas se détourner auxquels les Buddhas bienheureux, célébrant leur nom, leur race, leur force, leur beauté, exposent la loi et récitent les udānas.

Subhūti dit : Existe-t-il, Bhagavat, à l'exception des Bodhisattvas Mahāsattvas qui sont destinés à ne pas se détourner, d'autres Bodhisattvas Mahāsattvas auxquels les Buddhas bienheureux, célébrant leur nom, leur race, leur force, leur beauté, leur forme, exposent la loi et récitent des udānas ?

Bhagavat dit : Il existe, Subhūti, outre les Bodhisattvas Mahāsattvas qui sont destinés à ne pas se détourner, des êtres qui sont entrés dans le char des Bodhisattvas vigoureux à la défense [fol. 260 a] auxquels les Buddhas bienheureux, célébrant leur nom, leur race, leur force, leur beauté, leur forme, enseignent la loi et récitent des udānas. Tous ceux, quels qu'ils soient, qui maintenant, en présence du Tathāgata Akṣobhya, vénérable, parfaitement et complètement Buddha, étudiant les règles de [415] conduite des Bodhisattvas, [fol. 190 a] marchant dans la voie qui est assignée à ces derniers, et vivant dans l'exercice de l'étude, tous les êtres, Subhūti, qui sont entrés dans le char des Bodhisattvas sont ceux auxquels, à l'exception des Bodhisattvas Mahāsattvas qui sont destinés à ne pas se détourner, les Buddhas bienheureux célébrant leur nom, leur race, leur force, leur beauté, leur forme, enseignent la loi et récitent les udānas. Ceux mêmes, Subhūti, qui étudient sous le Bodhisattva Mahāsattva Ratnaketu, les règles de conduite des Bodhisattvas marchant dans la voie qui leur est assignée, et vivant dans l'exercice de l'étude, ce sont là des Bodhisattvas Mahāsattvas auxquels, à l'exception des Bodhisattvas Mahāsattvas qui sont destinés à ne pas se détourner, les Buddhas bienheureux, célébrant leur nom, leur race, leur force, leur beauté, leur forme, enseignent la loi, et récitent des udānas.

Encore autre chose, Subhūti. Les Bodhisattvas Mahāsattvas marchant dans la perfection de la sagesse, comprennent cette vérité, « toutes les lois sont créées » et cependant, ils ne sont pas [encore] possesseurs de la tolérance des lois créées. [fol. 260 b] Ils comprennent cette vérité : toutes les lois sont en repos, et cependant ils ne se sont pas encore rendus maîtres de l'acquisition de la volonté qui ne se détourne pas en présence de toutes les lois. C'est aux Bodhisattvas Mahāsattvas, Subhūti, vivant de cette vie, que les Buddhas bienheureux, célébrant leur nom, leur race, leur force, leur beauté, leur forme, enseignent la loi et récitent les udānas.

[fol. 190 b] De plus, Subhūti, les Bodhisattvas Mahāsattvas auxquels ces Buddhas bienheureux, célébrant leur nom, leur race, leur force, leur beauté, leur forme, enseignent la loi et récitent des

udānas, abandonnent le degré des auditeurs et celui des Pratyekabuddhas, le degré de Buddha est l'objet qu'ils doivent désirer. Ils entendront aussi l'annonce qu'ils doivent parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Pourquoi cela ? C'est que les Bodhisattvas Mahāsattvas marchant ainsi dans la perfection de la sagesse auxquels les Buddhas bienheureux, célébrant leur nom, leur race, leur force, leur beauté, leur forme, enseignent la loi et récitent [416] les udānas, se tiendront dans l'état de celui qui est destiné à ne pas se détourner.

Encore autre chose, Subhūti. Les Bodhisattvas Mahāsattvas qui, après avoir entendu cette profonde perfection de la sagesse, se sentiront de l'inclination pour elle, qui ne seront pas ébranlés, qui n'éprouveront plus de désirs, aucune incertitude, qui animés par cette bonne disposition : C'est comme il a été dit par le Tathāgata vénérable, parfaitement et complètement Buddha, ils l'écouteront dans toute son étendue, [fol. 261 a] qui concevront cette pensée : {V224} « Puissions-nous écouter dans toute son étendue cette perfection de la sagesse de la bouche du Tathāgata Akṣobhya, vénérable, parfaitement et complètement Buddha » ; et qui après avoir écouté la perfection de la sagesse, en présence de ceux des êtres entrés dans le char des Bodhisattvas qui dans la terre de ce Buddha, marchent dans la voie religieuse, se sentiront pour elle de l'inclination. Ces Bodhisattvas, dis-je, comprenant la perfection de la sagesse [fol. 191 a] la comprendront comme elle est exposée par le Tathāgata ; et la comprenant ainsi, ils se tiendront dans l'état de celui qui est destiné à ne pas se détourner. Tel est le grand mérite, Subhūti, que je déclare être attaché à l'action seule d'entendre la perfection de la sagesse. Que sera-ce donc de ceux qui la comprendront, qui l'ayant comprise, s'y tiendront réellement, l'obtiendront réellement, qui, après s'y être tenus et l'avoir comprise réellement, se tiennent dans l'omniscience réalité et qui s'y tenant, enseigneront la loi.

Subhūti dit : Si aucune condition n'est perçue, Bhagavat, qui soit affranchie de l'existence, quelle est donc alors cette condition qui se tiendra dans l'existence, ou quelle est celle qui parviendra à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, ou celle qui enseignera

cette loi ?

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Subhūti : Quand tu parles ainsi, Subhūti, « aucune condition n'est perçue qui soit affranchie de l'existence », [417] quelle est donc alors cette condition qui se tiendra dans l'existence, ou quelle est celle qui parviendra à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ou celle qui enseignera cette loi ? [fol. 261 b] En effet, Subhūti, aucune condition n'est perçue qui soit affranchie de l'existence, ou qui se tiendra dans l'existence, l'existence elle-même, Subhūti, n'est pas perçue, à plus forte raison ne l'est pas la condition qui se tiendra dans l'existence.

L'existence, Subhūti, ne parvient pas à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. On ne perçoit pas davantage, Subhūti, de condition qui, parvenue à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, qui y doive parvenir, [fol. 191 b] ou qui y parvienne.

L'existence, Subhūti, n'enseigne pas la loi et on ne perçoit pas davantage la condition à laquelle elle pourrait être enseignée.

Alors Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : Elle est profonde, Bhagavat, la perfection de la sagesse ; ils accomplissent une chose difficile à faire, les Bodhisattvas Mahāsattvas qui désirent parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Pourquoi cela ? C'est que, Bhagavat, il n'y a aucune condition qui se tienne dans l'existence ; il n'y a non plus aucune condition qui parvienne à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, ni aucune qui enseigne la loi. Alors les Bodhisattvas ne faiblissent pas, ils n'éprouvent aucun désir, ils ne sont pas émus.

Alors le respectable Subhūti parla ainsi à Śakra, l'Indra des Devas : Quand tu dis, Kauśika, ils accomplissent une chose difficile à faire les Bodhisattvas Mahāsattvas qui, pendant que ces lois profondes sont exposées, n'éprouvent ni désir, ni émotion, toutes les conditions, Kauśika, étant vides, qui pourrait éprouver à cet égard du désir ou de l'émotion ?

[fol. 262 a] Śakra dit : Tout ce qu'enseigne le vénérable Subhūti, il l'enseigne dans l'intention du vide et il n'adresse cela vers aucun

but. De même, qu'une flèche lancée dans l'air ne s'adresse à aucun but, de même, vénérable Subhūti, l'enseignement de la loi ne s'adresse nulle part.

[418] Alors Śakra, l'Indra des Devas, parla ainsi à Bhagavat : Quelquefois, Bhagavat, parlant ainsi, enseignant ainsi, en m'adressant au vieux Subhūti [fol. 192 a] je répète les paroles prononcées par le Tathāgata, je répète la loi, et je donne une explication conforme à la loi.

Cela dit, Bhagavat parla ainsi à Śakra, l'Indra des Devas : Quand {V225} tu parles ainsi, Kauśika, c'est cela, c'est cela même. Parlant ainsi, enseignant ainsi, tu répètes les paroles prononcées par le Tathāgata, tu répètes la loi, et tu donnes une explication conforme à la loi. Pourquoi cela ? C'est que ce qui paraît au vieux Subhūti, Kauśika, cela paraît en s'adressant au vide. Pourquoi cela ? C'est que, Kauśika, le vieux Subhūti ne voit pas, ne saisit pas, la perfection de la sagesse elle-même ;

Comment donc la verrait celui qui marche dans la perfection de la sagesse ? Il ne saisit pas l'état de Buddha.

Comment donc la saisirait celui qui atteindra cet état ? Il ne saisit pas l'omniscience ;

Comment donc la saisirait celui qui l'obtiendra ? Il ne saisit pas le Tathāgata lui-même ;

Comment donc la saisirait celui qui deviendra Tathāgata ? [fol. 262 b] Il ne saisit pas la non production ;

Comment donc la saisirait celui qui verra face à face la non production. Il ne saisit pas le Bodhisattva lui-même ;

Comment donc le saisirait celui qui atteindra l'état de Buddha ? Il ne saisit pas les énergies ;

Comment donc le saisirait celui qui en sera doué ? Il ne saisit pas les habiletés ;

Comment donc le saisirait celui qui deviendra habile, Il ne saisit pas la loi ;

Comment donc la saisisrait celui qui enseignera la loi ?

Oui, Kauśika, le vieux Subhūti vit dans la pratique de l'isolement de toutes les conditions, dans la pratique de la non perception de toutes les conditions et cette double pratique dans laquelle vit le vieux Subhūti, ne vaut pas même la centième partie du Bodhisattva Mahāsattva qui vit dans la perfection de la sagesse, elle n'en vaut pas la millième, la cent millième, la dix millionième, la dix millionième divisée par cent, par mille, par cent mille, [419] par cent mille myriades ; elle dépasse tout nombre, tout calcul, tout compte, toute comparaison ; excepté la vie du Tathāgata, elle l'emporte sur toutes les vies autres que celle-là, [fol. 263 a] celle du Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans la perfection de la sagesse. Cette vie, Kauśika, est appelée la première de toutes, elle est appelée la plus excellente, la meilleure, la plus éminente, la plus préférable, la plus parfaite, la plus supérieure, celle qui n'a pas de supérieure, qui n'a rien au-dessus d'elle, qui n'a pas d'égale, qui est égale à ce qui n'a pas d'égal, elle l'emporte sur la vie de tous les auditeurs et de tous les Pratyekabuddhas, [fol. 190 a] la vie du Bodhisattva Mahāsattva qui marche dans la perfection de la sagesse. C'est pourquoi, maintenant, Kauśika, le fils ou la fille de famille qui désire arriver au premier rang parmi tous les êtres, qui désire obtenir parmi eux l'excellence, l'antériorité, l'éminence, la préférence, la perfection, la supériorité, l'état de celui qui n'a pas de supérieur, qui n'a rien au-dessus de lui, qui n'a pas d'égal, qui est égal à ce qui n'a pas d'égal, doit vivre dans la pratique de cette vie, qui est la vie des Bodhisattvas Mahāsattvas marchant dans la perfection de la sagesse.

Fin du vingt-septième chapitre intitulé :
L'essence

Ce chapitre a 192 stances dans mon ms et dans celui de la Société.

CHAPITRE VINGT-HUITIÈME

{ Avakīrṇakusuma }

{ Avakīrṇakusuma }

[419] { V226 } En ce moment, un des enfants des Devas, avec les Devas Trāyastriṃśa, ayant pris des fleurs de Māṇḍārava, et de Mahāmāṇḍārava, [fol. 263 b] se rendit au lieu où se trouvait Bhagavat. En ce moment, six mille religieux se trouvaient réunis et assis dans cette assemblée. Ces religieux s'étant levés de leurs sièges, ayant rejeté sur leur épaule leur vêtement supérieur, ayant posé à terre le genou droit, dirigèrent leurs mains réunies en signe de respect du côté où se trouvait Bhagavat. [420] La cavité des mains de ces religieux se trouva, par la faveur de Buddha, [fol. 193 b] remplie de fleurs de Māṇḍārava, et de Mahāmāṇḍārava. Alors les religieux répandirent ces fleurs de Māṇḍārava, et de Mahāmāṇḍārava sur le Tathāgata vénérable, parfaitement et complètement Buddha, ils les jetèrent sur lui et l'en couvrirent, et ils prononcèrent ces paroles : Nous marcherons, Bhagavat, dans la perfection de la sagesse ; nous vivrons, Bhagavat, dans cette pratique de la suprême perfection de la sagesse.

Alors Bhagavat laissa voir en ce moment un sourire. C'est, en effet, une condition des Buddhas bienheureux qu'ils laissent voir un sourire. Alors, des rayons de diverses couleurs sortirent de l'ouverture de la bouche de Bhagavat, savoir, des rayons bleus, jaunes, rouges, blancs, rouge foncé, des rayons de la couleur du cristal, de l'argent, de l'or. Ces rayons, après avoir illuminé de leur éclat des univers infinis et sans nombre, après s'être élancés jusqu'au monde de Brahmā, revenant sur leurs pas, après avoir fait trois fois le tour de Bhagavat, rentrèrent et disparurent dans sa tête.

[fol. 264 a] Alors, le respectable Ānanda, s'étant levé de son siège,

après avoir rejeté sur son épaule son vêtement supérieur et posé sur la terre le genou droit, dirigeant ses mains jointes en signe de respect du côté où se trouvait Bhagavat, lui adressa ainsi la parole : Ce n'est pas sans cause, ce n'est pas sans motif, que les Tathāgatas bienheureux, parfaitement et complètement Buddhas, laissent voir un sourire ; quelle est donc, Bhagavat, la cause, quel est le motif de l'apparition de ce sourire ?

Cela dit, Bhagavat parla ainsi au respectable Ānanda : Ces six mille religieux, Ānanda, parviendront dans l'avenir, dans le kalpa Tārakopama, à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, et y étant parvenus, ils enseigneront la loi aux êtres, tous auront le même nom, [421] c'est-à-dire que sous le nom de Avakīrṇakusuma, ils seront dans le monde des Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, et des précepteurs. Tous ces Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, nommés Avakīrṇakusuma, auront une assemblée d'auditeurs également nombreuse, ils auront tous une existence d'une durée égale, une vie de vingt mille kalpas. L'enseignement de chacun d'eux se répandra au loin, s'étendra, se développera parmi les Devas et les hommes. Leur bonne loi subsistera pendant vingt mille kalpas. De quelque lieu que sorte chacun d'eux, que ce soit un village, une ville, un bourg, une province, un royaume, une capitale, [fol. 264 b] ou quelque fois qu'ils aillent ensuite faire tourner la roue de la loi, en quelque lieu qu'ils s'arrêtent après l'avoir fait tourner, dans quelque lieu qu'ils entrent, de quelque lieu qu'ils sortent, quand ils entreront, quand ils sortiront, quand ils s'arrêteront, il tombera une pluie de fleurs de cinq couleurs différentes.

[fol. 194 b] C'est pourquoi, maintenant, Ānanda, les Bodhisattvas Mahāsattvas, qui désirent vivre de sa meilleure vie, doivent vivre dans la pratique de la perfection de la sagesse. {V227} Ceux qui veulent vivre, Ānanda, de la vie des Tathāgatas, doivent vivre dans la pratique de la perfection de la sagesse. Car les Bodhisattvas Mahāsattvas, Ānanda, qui marcheront dans la perfection de la sagesse, il faut en être certain, seront sortis du séjour des hommes. Nés en ce monde, ils y seront tombés des demeures des Devas

Tuṣītas, pour renaître parmi les hommes. Pourquoi cela ? C'est que parmi les hommes, et parmi les Devas Tuṣītas, cette perfection de la sagesse se répandra avec développement. De plus, Ānanda, ils doivent être considérés comme placés sous le regard du Tathāgata, les Bodhisattvas Mahāsattvas qui marcheront dans la perfection de la sagesse, qui la saisiront, qui la retiendront, qui la réciteront, qui [422] l'embrasseront, qui la répandront, qui la montreront, qui l'enseigneront, qui l'expliqueront, qui la liront, [fol. 265 a] qui l'écritont jusqu'au bout, qui, après l'avoir saisie, retenue, embrassée, répandue, montrée, enseignée, expliquée, lue, écrite jusqu'au bout, y instruiront les Bodhisattvas Mahāsattvas, les y formeront, la leur feront voir, les y exciteront, les rempliront de joie. Ces Bodhisattvas Mahāsattvas, Ānanda, doivent être regardés comme ayant fait croître des racines de vertu pour les Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas.

Et ce n'est pas seulement [fol. 195 a] en présence des auditeurs et des Pratyekabuddhas qu'ils auront fait croître les racines de vertu pour s'instruire en ce monde dans la perfection de la sagesse. Sans aucun doute, Ānanda, ils auront fait croître les racines de vertu en présence des Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, les Bodhisattvas Mahāsattvas qui étudient ici la perfection de la sagesse, et qui n'éprouveront pas d'effroi.

Et ceux, Ānanda, qui saisiront cette perfection de la sagesse, qui la retiendront, qui la réciteront, qui l'embrasseront, qui la répandront, qui la montreront, qui l'enseigneront, qui l'expliqueront, qui la liront, qui l'écritont, qui en observeront le sens, la loi, la règle, il faut en être certain, Ānanda, ces Bodhisattvas Mahāsattvas se sont trouvés en présence des Tathāgatas vénérables, complètement et parfaitement Buddhas.

Et ceux qui n'attaquent pas cette perfection de la sagesse, ceux qui ne s'élèvent pas, qui ne s'irritent pas, qui ne combattent pas contre elle, [fol. 265 b] qui n'y font pas obstacle, qui ne l'injurient pas, qui ne songeront pas à s'y opposer, ces Bodhisattvas Mahāsattvas, Ānanda, doivent être reconnus comme ayant reçu leur mission des anciens jinas. De plus, Ānanda, le Bodhisattva Mahāsattva a fait

croître la racine de vertu en présence des Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, car cette racine ne donnera pas pour fruit l'état d'auditeur ou de Pratyekabuddha, si le Bodhisattva Mahāsattva ne cesse d'adresser ses vœux pour parvenir à l'état suprême de Buddha [423] parfaitement accompli.

Il y a plus, Ānanda, ce Bodhisattva Mahāsattva doit être toujours reconnaissant, [fol. 195 b] en marchant dans la perfection de la sagesse. C'est pourquoi, maintenant, Ānanda, je te donne, je te confie cette perfection de la sagesse, complètement, au moyen de la réunion des lettres [qui la composent] pour que tu la saisisse, que tu la retiennes, que tu l'embrasses, que tu la répandes, pour qu'elle dure longtemps, pour qu'elle ne disparaisse pas. Si, après avoir reçu l'instruction toute entière de la loi, tu venais, Ānanda, à laisser périr, à abandonner, à oublier la loi que je t'ai enseignée, à l'exception cependant de la perfection de la sagesse, tu ne serais pas à mes yeux aussi coupable que si tu perdais, si tu abandonnais, si tu oubliais un pada ou la fin d'un pada appartenant à la perfection de la sagesse, tant [alors] tu serais coupable à mes yeux [fol. 266 a] et tu ne respecterais pas ma pensée.

Mais si, Ānanda, après avoir saisi la perfection de la sagesse, tu venais à la laisser perdre, à l'abandonner, à l'oublier, je ne serais pas honoré, respecté, vénéré, adoré par toi, je ne serais pas l'objet de ton culte ni de tes hommages. Et {V228} les Buddhas bienheureux, Ānanda, passés, futurs et présents, eux aussi ne seraient pas honorés, respectés, vénérés, adorés par toi, ils ne seraient pas l'objet de ton culte ni de tes hommages.

Si, après avoir saisi la perfection de la sagesse, Ānanda, tu venais à la laisser perdre, à l'abandonner, à l'oublier, tu serais alors coupable à mon égard, et tu ne respecterais pas ma pensée. Pourquoi cela ? C'est que le Tathāgata a dit : [fol. 196 a] La perfection de la sagesse est la mère, la procréatrice, la productrice des Tathāgatas passés, futurs et présents, c'est elle qui fait prendre l'omniscience.

[424] C'est pourquoi, Ānanda, je te confie, je te livre la perfection de la sagesse pour qu'elle ne vienne pas à disparaître ; il faut la saisir,

Ānanda, la perfection de la sagesse, il faut la retenir, il faut la réciter, il faut l'embrasser, il faut la répandre, il faut la montrer, il faut l'enseigner, [fol. 266 b] il faut l'expliquer, il faut la lire, il faut l'écrire, il faut se la représenter, il faut la comprendre, la bien retenir, la bien embrasser, la bien répandre, il faut la saisir bien expliquée et avec ses lettres, ses mots et ses consonnes parfaitement distinctes. Pourquoi cela ?

C'est que son caractère est d'être le corps de la loi des Tathāgatas passés, futurs et présents. Regardant ce caractère comme une autorité, de même que tu penses ou à me faire, ou à me donner, ou à me dire telle ou telle chose, à moi, le Tathāgata qui vis, qui existe, qui suis maintenant soit par désir de mon bien, soit par affection, soit par respect, soit par bonté, soit pour me procurer des contacts agréables, [fol. 196 b] ainsi tu dois, Ānanda, saisir la perfection de la sagesse, tu dois la retenir, la réciter, l'embrasser, la montrer, l'enseigner, l'expliquer, la lire, l'écrire, te la représenter, l'honorer, la respecter, la vénérer, l'adorer, l'entourer de ton culte et de tes hommages, en vertu de ce désir de mon bien, de cette affection, de ce respect, de ces bonnes qualités. C'est de cette manière, Ānanda, [fol. 267 a] que je suis adoré par toi. Et ces Bodhisattvas Mahāsattvas ont manifesté leur affection, leur bienveillance et leur respect en présence des Buddhas bienheureux passés, futurs et présents.

Si moi qui suis le Tathāgata, Ānanda, je te suis cher, si je te suis agréable, si je ne suis pas abandonné par toi, la perfection de la sagesse doit t'être chère, elle doit t'être agréable, elle ne doit pas être abandonnée par toi, de manière [425] que tu n'en laisses pas périr un seul pada, de manière qu'elle ne disparaisse pas. Je te parle beaucoup, Ānanda, dans le but de te confier la perfection de la sagesse, pendant un kalpa ou pendant les restes d'un kalpa, pendant cent, pendant mille, pendant cent mille, pendant un koṭi, pendant cent koṭis, pendant mille koṭis, pendant cent mille koṭis, pendant cent mille myriades de koṭis de kalpas, ou plus longtemps encore. En un mot, Ānanda, tel que je suis pour toi un maître, telle est aussi pour toi la perfection de la sagesse ; tels que les bienheureux Buddhas passés, futurs et présents sont les maîtres du monde formé

de la réunion des Devas et des hommes et des Asuras, ainsi est la perfection de la sagesse pour le monde.

C'est pourquoi, maintenant, Ānanda, la perfection de la sagesse est illimitée ; [fol. 197 a] Je te donne, je te confie la perfection de la sagesse avec une confiance illimitée, pour l'utilité, pour le bonheur du monde formé de la réunion des Devas, des hommes et des Asuras. Celui, Ānanda, qui n'abandonne ni le Tathāgata, ni la loi, ni l'assemblée, [fol. 267 b] ni l'état de Buddha des bienheureux Buddhas passés, futurs et présents, celui-là ne doit pas abandonner la perfection de la sagesse. C'est là notre enseignement. Celui qui, Ānanda, { V229 } saisirait la perfection de la sagesse, qui la retiendrait, qui la réciterait, qui l'embrasserait, qui la répandrait, qui la montrerait, qui l'enseignerait, qui l'expliquerait, qui la lirait, qui se la représenterait, embrasserait l'état de Buddha des bienheureux Buddhas passés, futurs et présents. Car, Ānanda, celui qui embrasse la perfection de la sagesse qui lui est offerte, embrasse en même temps l'état de Buddha des bienheureux Buddhas passés, futurs et présents. Pourquoi cela ?

[426] C'est que l'état des Buddhas bienheureux est né de la perfection de la sagesse. Et les Tathāgatas aussi vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, qui ont existé dans le temps passé, l'état suprême de Buddha parfaitement accompli de ces bienheureux Buddhas est né de la perfection de la sagesse.

Et les Tathāgatas aussi, vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, qui existeront dans l'avenir, l'état suprême de Buddha parfaitement accompli de ces bienheureux Buddhas naîtra de la perfection de la sagesse.

Et les Tathāgatas aussi, vénérables et parfaitement Buddhas, qui dans la totalité des univers infinis et sans nombre [fol. 197 b] existent, subsistent, vivent maintenant, [fol. 268 a] l'état suprême de Buddha parfaitement accompli de ces Buddhas bienheureux est né de la perfection de la sagesse.

L'état suprême de Buddha parfaitement accompli que je possède, ô Ānanda, est né de la perfection de la sagesse. C'est pourquoi

maintenant, Ānanda, le Bodhisattva Mahāsattva qui est désireux de parvenir à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, qui désire s'instruire dans les six perfections, doit écouter la perfection de la sagesse, il doit la saisir, la retenir, la réciter, l'embrasser, la répandre, la montrer, l'enseigner, l'expliquer, la lire, l'écrire. Il faut s'instruire ici même dans la perfection de la sagesse. Pourquoi cela ? C'est que, Ānanda, la perfection de la sagesse est la mère, la productrice, la procréatrice des Bodhisattvas Mahāsattvas.

Les Bodhisattvas Mahāsattvas, Ānanda, qui, après avoir étudié les six perfections, sont parvenus, parviendront et parviennent à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, c'est après avoir obtenu la perfection de la sagesse qu'ils ont étudié les six perfections. C'est après avoir obtenu la perfection de la sagesse qu'ils sont tous parvenus aux six perfections. Pourquoi cela ? C'est que toutes les perfections, Ānanda, sont nées de la perfection de la sagesse ; c'est qu'elles sont des moyens d'acquérir l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

[427] C'est pourquoi maintenant, Ānanda, pour la seconde et pour la troisième fois, je te confie, je te livre amplement la perfection de la sagesse, [fol. 198 a] de manière qu'elle ne disparaisse pas. C'est, Ānanda, le trésor impérissable de la loi des Tathāgatas vénérables, parfaitement et complètement Buddhas, [fol. 268 b] que la perfection de la sagesse. Pourquoi cela ? C'est, Ānanda, que la loi qui jadis a été enseignée aux créatures par les Buddhas bienheureux dans la révolution du monde qui n'a ni commencement, ni fin, sort toute entière du trésor de la loi qui est la perfection de la sagesse. Et les bienheureux Buddhas aussi, Ānanda, qui, après avoir atteint l'état suprême de Buddha parfaitement accompli, enseigneront dans l'avenir la loi aux créatures dans la révolution illimitée du monde, ces Buddhas bienheureux sortiront du trésor de la loi qui est la perfection de la sagesse.

Et les bienheureux Buddhas aussi, Ānanda, qui maintenant existent, vivent, subsistent dans des univers infinis, et qui y entendent la loi, la production de ces Buddhas bienheureux se fait du trésor de la loi qui est la perfection de la sagesse.

C'est pourquoi, Ānanda, il est à l'abri du mépris le trésor de la loi qui est la perfection de la sagesse. Si, Ānanda, tu enseignerais la loi aux êtres entrés dans le char des auditeurs, au degré des auditeurs et que pendant cet enseignement de la loi, tous les êtres qui se trouvent dans un grand millier de trois mille mondes vissent face à face l'état de Arhat, cependant toi, mon auditeur enseignant la loi en en faisant tourner la roue, tu ne remplirais pas l'effort d'un auditeur. Mais si, Ānanda, tu enseignais, si tu expliquais [fol. 198 b] à un Bodhisattva Mahāsattva, ne fut-ce qu'une seule loi relative à la perfection de la sagesse, alors, toi [mon] auditeur, [fol. 269 a] enseignant la loi en en faisant tourner la roue, tu m'honorerais, mais tu ne m'honorerais pas par ce premier enseignement de la loi par lequel tu aurais conduit à l'état de Arhat tous les êtres renfermés dans un grand millier de trois mille mondes. Et la [428] substance des mérites des aumônes de ces Arhats, celle qui résulte de leur bonne conduite, celle qui résulte de leur intelligence, qu'en penses-tu, Ānanda, serait-ce là une grande masse de mérites.

Ānanda dit : Elle serait grande, Bhagavat, elle serait grande, Sugata.

Bhagavat dit : Plus grande, Ānanda, est la masse de mérites que recueille l'être entré dans le char des auditeurs, qui enseigne aux Bodhisattvas Mahāsattvas la loi qui se rapporte à la perfection de la sagesse. Plus grand encore, Ānanda, est le mérite que recueille le Bodhisattva Mahāsattva qui enseigne au Bodhisattva Mahāsattva la loi qui se rapporte à la perfection de la sagesse, ne fut-ce qu'en y mettant un jour, Ānanda, un seul jour ; ne fut-ce qu'en employant à montrer la loi le temps qui précède le repas, Ānanda, ce temps seul, ne fut-ce que pendant un nalika {nālikā} ou pendant l'intervalle du nalika [à un autre], Ānanda, pendant un seul intervalle, ne fut-ce que pendant une heure, Ānanda, pendant une heure seule, ne fut-ce que pendant un lava, Ānanda, pendant un lava, ne fut-ce que pendant un kṣaṇa, Ānanda, pendant un seul kṣaṇa, [fol. 199 a] ne fut-ce que pendant un instant de rencontre, [oui] le Bodhisattva Mahāsattva qui, pendant un seul kṣaṇa, un seul lava, un seul muhūrta enseigne à un autre Bodhisattva Mahāsattva la loi qui se rapporte à la perfection

de la sagesse, recueille beaucoup plus de mérites que celui-là.

[fol. 269 b] Car ce don de la loi, Ānanda, fait à ce Bodhisattva Mahāsattva, surpasse les racines de vertu de tous les êtres qui sont entrés dans le char des auditeurs et des Pratyekabuddhas. C'est de cette manière, Ānanda, que le Bodhisattva Mahāsattva est doué des racines de vertu. Quand il se met ainsi en possession de cette racine de vertu, il n'y a pas lieu, il n'y a pas place pour que ce Bodhisattva Mahāsattva se détourne de l'état suprême de Buddha parfaitement accompli. Cette circonstance ne peut exister.

[429] En ce moment, Bhagavat développa un miracle de sa puissance surnaturelle tel que les quatre assemblées des religieux, des religieuses, et des fidèles des deux sexes, les Devas, les Nāgas, les Yakṣas, les Gandharvas, les Asuras, les Garuḍas, les Kinnaras, les Mahoragas, les hommes, les êtres n'appartenant pas à l'espèce humaine, tous par la faveur de Buddha, virent le Tathāgata Akṣobhya, vénérable, parfaitement et complètement Buddha, entouré de l'assemblée des religieux, suivi de la foule des Bodhisattvas {V230} enseignant la loi, entouré, suivi dans cette assemblée pareille à l'océan, profonde, incapable d'être émue, de Bodhisattvas Mahāsattvas doués de qualités incompréhensibles, et tous vénérables, ayant détruit leurs péchés, exempts d'imperfections, soumis, ayant l'esprit, ayant la sagesse, parfaitement intelligents, royaux, [fol. 199 b] semblables à de grands Nāgas, ayant accompli leur devoir, ayant fait ce qu'ils devaient faire, ayant porté leur fardeau, ayant obtenu l'objet qu'ils désiraient, ayant diminué les moyens de l'existence, ayant l'esprit parfaitement éclairé par les ordres convenables, ayant obtenu la perfection suprême de l'asservissement de toutes les pensées.

Ensuite Bhagavat ramena à lui le miracle de sa puissance surnaturelle, et lorsque ce miracle fut entré en lui, [fol. 270 a] le Bienheureux Tathāgata Akṣobhya, vénérable, parfaitement et complètement Buddha, cessa d'être visible. Et tous les Bodhisattvas Mahāsattvas et tous ces grands auditeurs, et cette terre de Buddha, n'apparurent plus aux yeux des quatre assemblées, aux yeux des Devas, des Nāgas, des Yakṣas, des Gandharvas, des Asuras, des

Garuḍas, des Kinnaras, des Mahoragas, des hommes et des êtres n'appartenant pas à l'espèce humaine, Pourquoi cela ? C'est que le miracle de la puissance surnaturelle de Bhagavat avait par lui été ramené à lui, alors tous ces êtres n'apparurent plus aux regards des spectateurs.

Alors Bhagavat s'adressa ainsi au respectable Ānanda : C'est ainsi, Ānanda, que les conditions dans leur totalité n'apparaissent pas aux yeux. [430] Les conditions n'apparaissent pas aux conditions, les conditions ne voient pas les conditions, les conditions ne connaissent pas les conditions. Pourquoi cela ? C'est que les conditions, quelles qu'elles soient, Ānanda, ne sont pas choses qui connaissent, qui voient, elles ne sont pas capables d'une œuvre. Pourquoi cela ? C'est que, Ānanda, toutes les conditions sont indifférentes, elles sont insaisissables, par suite de la qualité qu'a l'éther d'être indifférent. Toutes les conditions, Ānanda, sont incompréhensibles, elles sont semblables à un homme qui est le produit de l'illusion. Les conditions quelles qu'elles soient, Ānanda, ne connaissent pas, et la cause en est qu'elles ont pour attribut le non être. Marchant ainsi, Ānanda, les Bodhisattvas Mahāsattvas marchent dans la perfection de la sagesse.

{Fin du Ms Papiers Burnouf 64}

Table des matières

Avant-propos	1
Introduction	3
<i>Les manuscrits en provenance du Népal</i>	5
<i>Un fastidieux travail de traduction</i>	8
<i>La doctrine de l'Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā</i>	12
Annexe 1 : BnF – Ms Sanskrit 11 (Burnouf 83)	19
Annexe 2 : BnF – Ms Sanskrit 13 (S. dév. 77)	23
Annexe 3 : BnF – Ms Papiers Burnouf 59	25
Annexe 4 : BnF – Ms Papiers Burnouf 64	26
Bibliographie	31
Édition de la traduction en français de l'Aṣṭasāhasrikā <i>Prajñāpāramitā</i>	35

AṢṬASĀHASRIKĀ PRAJÑĀPĀRAMITĀ
La perfection de sagesse en huit mille stances

Chapitre 1	La marche dans la science de toute espèce Sarvākārajñātācaryā	39
Chapitre 2	[La conversation de] Śakra Śakra	65
Chapitre 3	Honneurs rendus aux stūpas et à la Prajñā qui renferme des qualités infinies Aprameyaguṇadhāraṇapāramitāstūpasatkāra	79
Chapitre 4	Énumération des qualités Guṇaparikīrtana	113

Chapitre 5	Énumération des mérites Puṇyaparyāya	121
Chapitre 6	La satisfaction Anumodanāpariṇāmanā	137
Chapitre 7	L'enfer Niraya	163
Chapitre 8	La pureté ou la perfection Viśuddhi	175
Chapitre 9	La louange Stuti	189
Chapitre 10	Louange du mérite qu'on a en entendant [la perfection de la sagesse] Dhāraṇaguṇaparikīrtana	199
Chapitre 11	Œuvres de Māra Mārakarma	219
Chapitre 12	La vue du monde Lokaśaṃdarśana	237
Chapitre 13	L'inconcevable Acintya	261
Chapitre 14	Comparaison Aupamyā	269
Chapitre 15	Les Devas Deva	277
Chapitre 16	L'existence Tathatā	291
Chapitre 17	Marques, signes et caractères de celui qui ne doit pas se détourner Avinivartanīyākāraliṅganimitta	307
Chapitre 18	La vacuité Śūnyatā	323
Chapitre 19	La sœur Gaṅgādevā Gaṅgādevībhaginī	333

Chapitre 20	La recherche de l'habile emploi des moyens Upāyakauśalyamīmāṃsā	349
Chapitre 21	L'œuvre de Māra Mārakarma	363
Chapitre 22	Les amis vertueux Kalyāṇamitra	373
Chapitre 23	Śakra Śakra	385
Chapitre 24	L'orgueil Abhimāna	391
Chapitre 25	L'étude Śikṣā	399
Chapitre 26	Ce qui ressemble à l'illusion Māyopama	409
Chapitre 27	L'essence Sāra	419
Chapitre 28	Avakīrṇakusuma Avakīrṇakusuma	431
Table des matières		441

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT D'HISTOIRE DES RELIGIONS

- Vol. 1 *Religions et identités collectives*, Actes du colloque du centenaire de l'Institut d'histoire des religions (1919-2019), édités par G. Duceur et J.-M. Husser, 2022, 495 p.
- Vol. 2 Fr. Blanchetière, *Revisiter les origines du christianisme (30 à 135 ap. J.-C.)*, 2022, 170 p.
- Vol. 3 *Eugène Burnouf (1801-1852) et les études indo-iranologiques*, Actes de la Journée d'étude d'Urville (28 mai 2022), suivis du *Lalitavistara* (ch. 1 et 2) et du *Kāraṇḍavyūha* traduits par E. Burnouf, édités par G. Duceur, 2022, 292 p.

« La collection *Publications de l'Institut d'histoire des religions* s'inscrit dans les travaux de l'Institut Thématique Interdisciplinaire HiSAAR du programme ITI 2021-2028 de l'Université de Strasbourg, du CNRS et de l'Inserm qui bénéficie du soutien financier de l'IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), ainsi que du financement du programme SFRI (projet STRAT'US, ANR-20-SFRI-0012) dans le cadre du Programme d'Investissements d'Avenir du gouvernement français. »

ISBN 978-2-9582518-9-5

Traitement des images et illustrations
Mong-Xeng LY

Tous droits réservés
Toute reproduction, même partielle de cet ouvrage,
est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

Imprimerie et reprographie
Direction des affaires logistiques intérieures
Université de Strasbourg

Dépôt légal – 3^e trimestre 2022

Dans les années 1830, l'envoi par Brian H. Hodgson (1800-1894) de plusieurs dizaines de manuscrits bouddhiques du Népal, en langue sanskrite, à la Société asiatique de Paris ainsi qu'à Eugène Burnouf incita ce dernier à prendre aussitôt connaissance de leurs contenus afin de restituer l'histoire du bouddhisme indien. Parmi ces ouvrages, E. Burnouf se lança notamment dans la traduction de l'*Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitā* ou la *Perfection de sagesse en huit mille [stances]*, une vaste « somme philosophique », écrivit-il, en 1844, « où se trouve contenue la partie spéculative la plus élevée du Bouddhisme ».

Trop tôt disparu, sa traduction de l'un des textes les plus anciens du bouddhisme mahāyāna, datant du I^{er} s. ap. J.-C., était restée en l'état – un cahier de 430 pages manuscrites in-4° conservé à la Bibliothèque nationale de France – et n'avait jamais fait l'objet d'aucune édition. Le présent volume donne donc l'occasion de prendre connaissance du travail pionnier qu'entreprit E. Burnouf sur la difficile littérature bouddhique relative à la doctrine de la prajñāpāramitā.

Eugène BURNOUF (1801-1852) fut professeur de langue et littérature sanskrites au Collège de France et membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres. Outre ses travaux sur l'*Avesta* et le *Ṛgveda*, ses recherches portèrent sur la littérature bouddhique en langues pâlie et sanskrite. Il publia notamment un *Essai sur le pali*, en 1826, une *Introduction à l'histoire du bouddhisme indien*, en 1844, puis une traduction en français du *Saddharmapuṇḍarikasūtra*, en 1852.

**Histoire, sociologie, archéologie
et anthropologie des religions | HiSAAR**

Les Instituts thématiques interdisciplinaires
de l'Université de Strasbourg & CNRS & Inserm
dans le cadre de l'Initiative d'excellence